A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

426081

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL. 1755.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, quai de Conti.
LAMBERT, rue de la Comédie.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers.*

C'eſt à lui qu'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. de Boiſſy, Auteur du Mercure.

Le prix eſt de 30 ſols, & l'on payera d'avance, en s'abonnant, 21 livres pour l'année, à raiſon de quatorze volumes. Les volumes d'extraordinaire ſeront également de 30 ſols, & ſe payeront avec l'année qui les ſuivra.

Les perſonnes de province auxquelles on l'envoyera par la poſte, payeront 31 livres 10 ſols d'avance en s'abonnant, & elles le recevront franc de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront que 30 ſols par volume, & 21 livres d'avance, en s'abonnant pour l'année, ſans les extraordinaires.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mer-

Digitized by Google

cure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

L'on trouvera toujours quelqu'un en état de répondre chez le sieur Lutton; & il observera de rester à son Bureau les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque semaine, après-midi.

On peut se procurer par la voie du Mercure, les autres Journaux, les Livres qu'ils annoncent, & tous autres généralement.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
AVRIL. 1755.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE
A M. DESMAHIS,
Par M. * * *

Quittez la palette légere,
Où l'amour broye encor vos plus belles couleurs;
Appellé par Thalie à de plus grands honneurs,
Il eſt tems qu'aujourd'hui d'une main plus ſévere,

Digitized by Google

Pour achever la peinture des mœurs,
Vous repreniez le pinceau de Moliere.
Laissez-moi des amans le tendre caractere;
C'est à moi qu'il convient de chanter leurs douceurs,
Moi qui toute la vie auprès d'une bergere
Ai porté la houlette & le chapeau de fleurs.
Tandis qu'au sein de la mollesse,
Fuyant la table ouverte & le souper prié,
Vous accordez vos jours à l'amitié,
Et consacrez vos nuits à la tendresse,
L'honnête homme en tous lieux se voit humilié
Par mille sots de toute espece.
Essain fâcheux qui, trop multiplié,
Abuse de votre paresse,
Et qui par ses succès se croit justifié.
Voyez passer Cléon, sa superbe voiture
Le mene avec fracas chez Lise, chez T....
C'est, à l'entendre, encore une aventure;
Sa visite est un rendez-vous...
Et c'est enfin pour lui qu'on les a quitté tous.
Regardez la jeune Glycere,
Qui dans la crainte des jaloux,
Ecoute en même tems l'Abbé, le Militaire,
Le Magistrat, l'homme d'affaire,
Quelquefois même son époux,
Sans les aimer & sans leur plaire.
Par cette esquisse trop légere
D'originaux qu'on ne peut corriger,

Digitized by Google

Ami charmant, c'eſt à vous de juger
Des portraits qu'il vous reſte à faire,
Pour les punir & nous venger.
Peignez auſſi l'inſenſible coquette
Qui veut plaire toujours ſans jamais s'engager,
La dédaigneuſe & l'indiſcrette,
L'ami trompeur, avec l'amant léger.
Si pourtant quelquefois, pour toucher une belle,
Vous voulez peindre encor le tendre ſentiment,
L'amour heureux avec l'amour fidele,
Venez chez moi, mon Eglé vous appelle;
Vous y verrez avec quel agrément
Cette jeune beauté, toujours vive & nouvelle,
Entre le goût & l'enjouement,
Sçait enchanter les jours que je paſſe auprès d'elle....
Mais je vois qu'inſenſiblement
Je vous ramene à la tendreſſe.
Ah! pardonnez ce mouvement
D'un amant trop épris qui, plein de ſon yvreſſe,
Vous écrit même en ce moment
Sur les genoux de ſa maîtreſſe.

Digitized by Google

REFLEXIONS
SUR LE GOUT.

LA décadence du goût contre laquelle on avoit commencé à s'élever sur les dernieres années de Louis XIV, est aujourd'hui sensible. La science est devenue portative, elle est renfermée dans cinq ou six volumes *in*-12 : on pourroit présumer que dans peu elle ne formera qu'un almanach.

M. de Voltaire fait à Colmar des livres qui demeurent inconnus, ou ne parviennent pas au-delà de Thanne & de Schelestat. Il continue à son aise ses Annales de l'Empire & son Histoire universelle, sans qu'on s'en embarrasse ; le titre même de ses autres ouvrages est ignoré.

Il ne paroit presque plus de * livres nouveaux. L'Auteur ou l'Imprimeur s'y ruinent, selon que les frais de l'impression tombent sur l'un ou sur l'autre.

La plûpart des arts utiles ne se conservent que par la routine des vieux ouvriers ;

* Il me semble qu'on ne doit pas se plaindre de la quantité ni du débit ; c'est sur la qualité qu'on peut se récrier.

Digitized by Google

c'eſt ſur de tels appuis que roulent nos manufactures. Les directeurs & les maîtres ne ſçauroient pas conduire leurs travaux.

On ſe plaint généralement du peu de vigueur qu'on voit aujourd'hui dans la circulation du commerce : il faudroit ſe plaindre du peu d'amour qu'on a pour les arts *.

La recherche des commodités de la vie & la jouiſſance des plaiſirs délicats ſont devenues une occupation ſérieuſe, & ſemblent confondre preſque tous les états.

Quand un Artiſte a travaillé pour les commodités d'autrui, il abandonne ſon talent, & emploie ſon gain à faire travailler pour les ſiennes.

Les ſages politiques qui ont cherché à introduire le luxe, ont mal réuſſi..... (*Il y a ici une lacune*).

L'excès du luxe ne peut pas nuire ; cela n'eſt vrai en bonne politique qu'en ſuppoſant qu'un Marchand qui tiendra table ouverte & donnera des concerts, ne fermera pas ſa boutique ; qu'un Tailleur qui roulera carroſſe, ne ceſſera pas de faire des habits * ; mais le nombre des

* Je crois que cette partie eſt très-cultivée à bien des égards.

* Le fameux P.... fait plus d'habits & d'envois

Digitized by Google

ouvriers diminuant tous les jours, on est obligé d'augmenter le prix des marchandises, & par là même d'en rendre la consommation plus difficile. Rien ne prouve mieux la richesse d'un Etat, ou la circulation du commerce, que le bon marché auquel on achete tout ce qui sert aux besoins & aux commodités de la vie. * Ainsi l'abus du luxe ne consiste pas en ce qu'on dépense trop ; mais en ce que, par un faux éclat qu'on attache au luxe, on mépriſe, ou du moins on délaisse les arts, & on ne travaille pas assez.

Le rapport intime d'un luxe excessif avec la décadence des arts, est une de ces vérités qui ne sont pas assez connues ; les conséquences de l'un à l'autre ne sont pas aussi éloignées qu'elles le paroissent.

A peine a-t-on acquis un état au-dessus du commun du peuple, qu'on aspire à sentir toute la finesse que l'imagination a inventée dans les plaisirs de pur agrément. On veut être aussi-tôt Peintre, Poëte &

qu'il n'en a jamais faits, quoiqu'il ait depuis longtems équipage, & le nombre de ses garçons augmente toutes les années.

* Les provinces de France où on vit à meilleur compte, sont au contraire les moins riches, & c'est dans les villes où le commerce fleurit le plus, que tout est le plus cher.

Digitized by Google

Muſicien : on aime ces talens, parce qu'ils ſont rares, & qu'ils ſervent beaucoup à la parure de l'eſprit : auſſi nous donnent-ils lieu de connoître la meſure des lumieres générales, & la trempe du goût.

Rien n'eſt plus commun que de trouver ce qu'on appelle des connoiſſeurs en Peinture, en Poëſie & en Muſique, mais on trouve rarement des gens qui ſçachent diſtinguer ſeulement un tableau de Raphael d'avec un de Teniers ; on parle de coloris & de coſtume ſans ſçavoir ce que ces mots ſignifient. En voici la preuve. Vanloo ou Reſtout trouveront deux mille livres d'un ouvrage qui leur aura coûté un an de travail : un barbouilleur de cabinets & d'alcoves gagnera dix ou douze mille livres dans cet intervalle. Tout Paris s'empreſſera de voir des peintures groſſieres qui tapiſſeront le bureau ou la ſalle à manger d'un particulier * ; peu de monde ira viſiter des chefs-d'œuvres expoſés au vieux Louvre.

On ſe pique de ſe connoître en poëſie, & de l'aimer. M. de Crébillon donne une tragédie nouvelle ; on en parle le premier jour à un ſouper : d'ailleurs on n'eſt pas au-

* Cette accuſation eſt exagérée. Le public a couru voir en foule les tableaux expoſés dans le dernier ſallon.

Digitized by Google

tant affecté de cet événement qu'on l'étoit autrefois d'un quatrain de Benserade.

On s'attache encore plus à prouver son goût pour la musique ; cependant l'auteur de Titon & l'Aurore expose au goût du public une Pastorale languedocienne ; on la trouve d'abord froide, languissante, & d'une bizarrerie insoutenable ; la salle du spectacle est deserte pendant un tems. Quelques personnes dont le bon goût ne peut être contredit, ayant discerné la tendresse naïve & touchante qui regne dans cet agréable ouvrage, en ont empêché la chûte.

Thésée servira mieux d'exemple. En vain les bons juges ont admiré la profonde harmonie de cet Opéra mâle & vigoureux, ils n'ont pu garantir Lulli de l'insulte qu'on a faite à ses cendres. On a écouté de sang-froid les sons ravissans de la charmante Fel & de l'incomparable Jeliotte, les nobles transports de Mlle Chevalier, & les restes précieux des accens majestueux de Chassé ; à peine a-t-on encouragé par quelques applaudissemens Mlle Davaux, qui par les progrès qu'elle a faits depuis quelque tems, donne de si grandes espérances.

La musique de Lulli a été goutée par trop de monde ; c'est pourquoi elle ne l'est plus

Digitized by Google

tant aujourd'hui. S'il étoit auſſi facile d'acquerir les talens que de ſe revêtir d'une nouvelle parure, les arts changeroient comme les modes ; le nombre des connoiſſeurs ſe multiplieroit avec rapidité ; & comme pour un bon connoiſſeur il y en a cent de mauvais, le goût ſeroit immolé, plutôt qu'il ne l'eſt, à la pluralité des ſuffrages : car il ne faut pas croire ce qui ſe dit vulgairement, que les changemens du goût ſont le fruit de l'inconſtance ; nous devons dire au contraire, que l'inconſtance eſt l'aſyle du goût. La délicateſſe & la ſenſibilité qui le caractériſent, le rendent incompatible avec cette foule tranchante d'aſpirans préſomptueux dont il eſt aſſiégé : il fuit, il ſe déguiſe, il invente ; mais toujours également pourſuivi, il eſt contraint de céder à la force, il diſparoît.

La face de la terre ſe couvre de ténébres. A des ſiécles éclairés ſuccédent des tems de barbarie, où les hommes connoiſſent à peine les loix de l'humanité. L'hiſtoire nous a laiſſé deux époques d'un pareil deſordre : qu'il ſeroit à ſouhaiter que la poſtérité n'eût pas à nous accuſer d'avoir commencé la troiſiéme ! Pour éviter cette accuſation, nous ne ſçaurions trop nous attacher à connoître les véritables talens, & à n'honorer & à ne récompen-

Digitized by Google

ſer que ceux-là. Bien des perſonnes qui vivent dans le découragement, feront valoir des talens qu'ils ſacrifient à l'incertitude des récompenſes : nous mettrons un frein au mauvais goût, ceux qui n'auront point de talent pour un genre en embraſſeront quelque autre qui leur ſera profitable, & peu à peu, chacun rentrant dans ſa ſphere & conſultant ſon génie, travaillera pour ſa patrie en travaillant pour lui-même.

LES PROGRE'S
DE LA MUSIQUE FRANÇOISE.
CANTATILLE.

CEs italiques chants, torrens impétueux,
Rentrés au lieu de leur naiſſance,
Reſſemblent au Nil orageux,
Qui ſe retire, & laiſſe après lui l'abondance.

Déja de nos nouveaux tréſors
Nous ſçavons faire un doux uſage ;
Que le ſuccès nous encourage
A tenter de plus grands efforts.
Le plaiſant même eſt agréable,
Semé de traits ingénieux ;

Digitized by Google

Des Dieux le cercle reſpectable,
De Momus applaudit les jeux.
L'Ariette légere & la vive Cantate,
Par leur doux badinage ont égayé ces lieux;
A de ſçavans écarts la rapide Sonate
A formé par degré notre oreille & nos yeux;
Et ce burleſque harmonieux
Dont l'enſemble nous bleſſe, & dont le chant nous flate,
Sur la ſcene autoriſe un vol audacieux.

Conſervons ce noble lyrique
Qui fut l'ame de nos accords;
Mais de la ſaillie italique
Adoptons les brillans tranſports.
Du nocher qui craint le naufrage,
Fuyons ſur-tout le triſte ſort;
Il n'oſe quitter le rivage,
Et l'ennui le conſume au port.

Digitized by Google

VERS A IRIS*.

Par M. Maurel de Draguignan, Avocat.

IRis, quand tu fais mon tourment,
Avec un maître mercenaire,
Tu perds plus d'un heureux moment;
Sçache qu'il faut, à qui sçait plaire,
Bien moins un maître qu'un amant.
Là, dans l'ardeur qui le consume,
Trop flatté de tenir ta main,
Il prendroit plaisir, sous ta plume,
A se plaindre de son destin.
Pour essai, dans l'art de Barreme,
Que ses soins t'auroient applani,
Ici, nombrant combien il t'aime,
Tu te perdrois dans l'infini.
Bientôt sur un papier volage,
Il te dépeindroit l'esclavage
Où le fait gémir ta rigueur;
Et bientôt tu sçaurois lui peindre
Que son destin n'est plus à plaindre,
Et qu'il connoît mal son bonheur.

* *Mlle. . . . avoit un maître à écrire & d'arithmétique, & cette circonstance fournit le sujet de ces vers.*

Digitized by Google

DIALOGUE.

EPICURE, SARDANAPALE.

SARDANAPALE.

J'Aurois bien voulu avoir votre connoissance quand je vivois, vous m'auriez enseigné la route du bonheur ; car vous avez, m'a-t-on dit, beaucoup philosophé sur le souverain bien.

EPICURE.

Il est vrai que j'ai fait comme font tous les hommes, j'ai cherché à adoucir ma condition ; mais votre langage m'étonne, vous avez passé pour l'homme du monde le plus voluptueux.

SARDANAPALE.

Et j'en étois le plus malheureux. Ayant tous les moyens pour fixer le plaisir, je n'ai jamais pû l'arrêter ; quand je voulois jouir il disparoissoit, il épuisoit mes desirs sans les satisfaire. Vous ne diriez pas que je me suis trouvé dans des situations où je croyois n'avoir point d'ame. Venus, les Graces, tout Cythere auroit paru devant

Digitized by Google

moi, sans tirer mon cœur de la langueur où il étoit plongé.

EPICURE.

Il est vrai que si nous eussions vêcu ensemble, je vous aurois donné un remede qui vous auroit tiré de cette espece de léthargie.

SARDANAPALE.

Quel étoit-il donc ce remede que j'ai tant cherché ?

EPICURE.

La tempérance.

SARDANAPALE.

Bon, c'est une vraie privation.

EPICURE.

Ce n'est qu'une sage économie. Vous vous trompiez ; la jouissance n'est pas toujours ce qui donne le bonheur, ce n'est que la façon dont on jouit. Quand vous aviez fait un grand dîner, quelque bons mets qu'on vous eût présenté, ne vous sentiez-vous pas du dégoût pour eux, & n'étiez-vous pas forcé de vous priver du souper ?

Digitized by Google

SARDANAPALE.

Il eſt vrai.

EPICURE.

Hé bien ! les ſenſations de nôtre ame s'émouſſent par le grand uſage des plaiſirs, comme l'appétit ſe perd dans un grand repas : bien plus, je croirois que les viciſſitudes & les traverſes, que les humains regardent comme des maux, ſont néceſſaires au bonheur, cela réveille les goûts. L'uniformité eſt la-compagne de l'ennui.

SARDANAPALE.

C'eſt ce que j'ai éprouvé, perſonne n'a recherché le plaiſir avec plus de conſtance que moi, & perſonne n'a été plus ennuyé. Croiriez-vous que je ne ſuis ſorti de la vie que parce que j'en étois dégoûté ? Je ſçai bien qu'on a attribué la cauſe de ma mort à ma molleſſe ; & à la crainte que j'avois de l'eſclavage ; ce que je vous dis eſt pourtant très-vrai.

EPICURE.

Je veux bien vous croire ; cependant quand on a vêcu comme vous, on ne ſupporte gueres les infortunes : la plus petite peine devient un mal conſidérable pour les

Digitized by Google

gens délicats. J'ai oui dire qu'un habitant de Sibaris ne put dormir sur un lit de roses, parce qu'une feuille se trouva pliée ; une telle délicatesse est bien incommode.

SARDANAPALE.

Je ne l'ai jamais poussée aussi loin, je me suis contenté de passer ma vie dans la compagnie de mes femmes, à raffiner sur des amusemens qui n'ont jamais pu remplir le vuide de mon ame.

EPICURE.

Je le vois bien, nous nous accordons tous dans le desir d'être heureux, mais ce n'est que dans le choix des moyens que nous différons étrangement ; vous cherchiez le bonheur dans une jouissance continue, j'ai connu des gens qui ne le trouvoient que dans l'espérance.

SARDANAPALE.

C'est la mere de l'illusion & de l'erreur.

EPICURE.

Une erreur agréable plaît toujours. Si vous vous en étiez tenu aux plaisirs de l'imagination, vous ne vous plaindriez point de votre sort ; ce n'est que pour les avoir trop approfondis que vous les avez vû disparoître.

Digitized by Google

SARDANAPALE.

Vous ne vous en êtes pourtant pas tenu aux chimeriques plaisirs de l'imagination ; vos disciples d'aujourd'hui me font croire que vous avez cherché plus de réalité.

EPICURE.

On a abusé de ma doctrine & prostitué mon nom : les libertins qui s'en décorent, se donnent pour mes disciples, mais je les desavoue.

SARDANAPALE.

Mais quel a donc été votre système ?

EPICURE.

Quant à la théorie, j'ai regardé le plaisir comme une fleur délicate, qu'il ne falloit point cueillir pour jouir plus long-tems & de sa beauté & de son odeur.

SARDANAPALE.

Et quant à la pratique ?

EPICURE.

J'ai cru qu'un jardin agréable à cultiver, une compagne douce & fidelle, des amis choisis, des repas gais, assaisonnés par la frugalité, une étude amusante &

Digitized by Google

modérée, devoit rendre l'homme auſſi heureux qu'il pouvoit l'être.

SARDANAPALE.

Je me ſerois aſſez accommodé de votre ſyſtême-pratique ſi je l'euſſe connu ; mais croyez-vous qu'il ait pû ainſi accommoder tout le monde ? le bonheur n'eſt point un être de raiſon, le ſentiment doit le produire, il eſt fait pour le goûter, & chaque perſonne a ſa façon de ſentir particuliere. J'ai oui dire à des morts de bon ſens, qu'on n'étoit jamais moins heureux que quand on en étoit réduit aux ſyſtêmes ; je peux ſervir d'exemple à cette judicieuſe remarque.

EPICURE.

Vous parlez en homme d'expérience ; je n'ai rien à vous répondre ; mais je croirois pourtant toujours qu'on peut prévenir le dégoût ; que ſans s'exciter à jouir d'un plaiſir qu'on ne ſent pas, on peut ſe mettre dans une diſpoſition propre à le recevoir ; le reſte eſt l'ouvrage du tempérament & des circonſtances.

G. N. De Bord.

Digitized by Google

EPITRE

A M. DE SAINT-AUBAN,

Lieutenant-Général de l'Artillerie.

DAmon, le parti que j'ai pris
N'eſt point guidé par le caprice.
Des plaiſirs je connois le prix ;
Mais je me rends trop de juſtice
Pour les attendre de Paris.
Avec la déplorable Automne
Les ris ne ſont plus de concert ;
Ce n'eſt que le Printems qui donne
Ce que l'on refuſe aux hyvers.
Je ſçais que l'homme vraiment ſage,
Qui joint le talent à l'eſprit,
Avec diſcernement choiſit
Les gens dont il veut faire uſage ;
Et que communément on dit,
Qu'il eſt des plaiſirs de tout âge.
D'accord : j'en conviens avec toi ;
Mais je n'ai pas tant de ſageſſe,
Et j'avouerai de bonne foi,
Qu'un reſte d'antique foibleſſe
M'aiguillonne encor malgré moi.
Que diroit-on de mon délire,

Digitized by Google

Si, tout couvert de cheveux gris,
J'allois encore à quelque Iris
Conter mon amoureux martyre ;
J'apprêterois sans doute à rire,
Sans oser en être surpris.
Je connoîtrois mon ridicule
Et ne pourrois m'en garantir ;
Souvent le cœur se dissimule
Ce que la raison fait sentir.
Son pouvoir auroit peu de force
Contre ce qui me paroît beau,
Et je sens que la moindre amorce
Me replongeroit de nouveau
Dans un danger que je m'efforce
A regarder comme un fléau.
C'est donc, ami, sur ce principe
Que dans un champêtre séjour,
Mon tendre penchant pour l'amour,
Faute d'aliment se dissipe.
Je vis heureux dans mon réduit,
Loin du tumulte, loin du bruit ;
Je me suis fait une habitude
De partager le tems qui fuit
Entre les plaisirs de l'étude
Et la raison qui les conduit.
Loin de moi tout fâcheux système,
Dont les détours trop tortueux,
Me fatiguent par un problème
Qu'un grave auteur, à cerveau creux,

Digitized by Google

A peine à comprendre lui-même.
Je cherche dans l'hiſtorien
Du beau, du clair & du ſolide;
Je veux dans un grammairien,
Que le vrai ſans ceſſe préſide,
Et dans l'auteur homme de bien,
Une vertu qui me décide.
A ce détail, on me croira
Un philoſophe d'importance;
Mais, Damon, l'on ſe trompera,
A peine en ai-je l'apparence.
J'aime à lire, à la vérité;
Mais ce doux plaiſir ne m'occupe
Qu'autant que l'aimable gaité
Chez moi n'en peut être la dupe.
Je partage tous mes momens:
Après une étude ſévere,
Une muſe folle & légere
Se rend maîtreſſe de mon tems;
Et franchement je la préfere
A mes autres amuſemens.
De cette yvreſſe de mes ſens,
La raiſon en eſt ſimple & claire;
Sans ſortir de mon cabinet,
Je dépeins, dans une élégie,
Le tendre & ſenſible regret
D'une malheureuſe Silvie,
Qui ſans cauſe ni ſans ſujet,
Se voit indignement trahie.

Digitized by Google

Veux-je d'un berger amoureux
Faire enfler la douce muſette ;
Je fais ſi bien qu'elle répéte
La certitude de ſes feux ;
Et dans une églogue touchante
J'engage à la fin cette amante
A répondre à ſes tendres vœux.
Faut-il du grand, du pathétique ?
Mon Apollon ſe prête à tout,
Et quelques vers que je fabrique,
La rime ſe rencontre au bout.
Fort bien, me dira le critique ;
Mais eſt-il ſûr que le bon gout
Réponde à ce feu poëtique ?
Non, vraiment, m'écrîrai-je alors :
Mais que m'importe, je vous prie.
Je n'eus jamais l'effronterie
De faire éclater les tranſports
De ma féconde rêverie.
Que mes vers ſoient bons ou mauvais,
Seul je décide leur procès :
En juge équitable & ſevere
Je les renferme pour jamais ;
Et ſans ſonger que j'en ſuis pere,
La juſtice que je leur fais
Prévient celle qu'on peut leur faire.
Aprés ce déciſif aveu,
Que ſans rougir je t'abandonne ;
Pourras-tu condamner un jeu

Digitized by Google

Qui ne rejaillit sur personne ?
Je mets à profit mes loisirs,
Je ris, je bois, je me promene,
Et pour combler tous mes desirs,
Dans la source de l'hypocrêne
Je puise mes plus doux plaisirs.
C'est dans cette aimable manie,
Dont je me suis prescrit la loi,
Que je vois couler sans effroi
Les tristes débris de ma vie ;
Et je te jure sur ma foi,
Qu'il ne me reste plus d'envie
Que de me faire aimer de toi.

ODE

SUR LA MORT

DE M. DE MONTESQUIEU.

AUx destins d'ici bas si ton cœur s'intéresse,
S'il est encor sensible à d'illustres malheurs :
Rousseau, du haut des cieux viens servir ma tristesse,
Et seconder mes pleurs.

Ce n'est point un guerrier mort au sein du carnage,
Ce n'est point un grand Roi sous son trône abbattu ;

Digitized by Google

Le héros que je pleure eſt un citoyen ſage
Mort avec ſa vertu.

Monteſquieu n'eſt plus. D'une trop belle vie,
Votre main, Dieux jaloux, a terminé le cours ;
Immortel comme vous, ſi l'éclat du génie
Eterniſoit les jours.

En vain dans les ſentiers d'un ténébreux Dédale,
De la raiſon fragile il dirigea les pas ;
Son eſprit lumineux, de la loi générale
Ne le garantit pas.

C'eſt lui, qui du flambeau de la vérité pure,
Eclairant ſûrement nos eſprits & nos cœurs,
Sçut apprécier l'homme, & charger la nature
De ſes propres erreurs.

Philoſophe ſans faſte, à l'humaine foibleſſe
Son front n'oppoſa point un ſtoïque mépris,
Et nouvel Ariſtipe, il trouva la ſageſſe
Dans les jeux & les ris.

Mais, quel art ingénu! quel heureux badinage!
Quand du pinceau d'Aſie empruntant les couleurs,
Il ſe plaît à tracer d'une main libre & ſage,
Le tableau de nos mœurs?

Tantôt, charmant Rica, ſur nos erreurs légeres,
Il verſe en ſe jouant un ſel ingénieux ;

Digitized by Google

Tantôt, sublime Usbek, il perce les mystères
De la terre & des cieux.

Au pied du Capitole a-t-il pris la naissance ?
Ce juge souverain, qui du peuple de Mars
Interroge la cendre, & met dans la balance
La gloire des Césars.

L'immense antiquité n'a point de traits célébres
Qui ne semblent renaître en ses doctes discours ;
Son esprit créateur fait sortir des ténébres
L'éclat des plus beaux jours.

Ami de l'univers, ce sage politique
Fut toujours l'orateur de la société,
Et blâma fortement toute loi tyrannique
Contre l'humanité.

Sa main marqua les nœuds d'une chaîne durable,
Entre le fier monarque & le peuple jaloux,
Et plaça dans nos cœurs le lien respectable
Qui nous enchaîne tous.

Tel que l'oiseau sacré, ministre du tonnerre,
Parcourt en son essor cent climats différens :
Tel dans son vol hardi, cet aigle de la terre
Embrasse tous les tems.

Maintenant, triste objet des larmes de la France,
S'il est encor des rangs dans l'éternel repos ;

Digitized by Google

Daignes nous dire au moins quelle eſt la ré-
compenſe
De tes rares travaux.

Sous des berceaux jonchés de myrtes & de ro-
ſes,
Vas-tu joindre tes pas à ceux d'Anacréon ?
Et traitant librement du principe des choſes,
Entretenir Platon ?

Au ſeul bruit de ton nom, l'école du Portique,
Au-devant de tes pas s'empreſſe avec reſpect ;
L'Eliſée applaudit, & le héros d'Utique
Se taît à ton aſpect.

Déja pour mériter l'honneur de ton ſuffrage
Lycurgue a de ſon front banni l'auſtérité :
E préſente à tes yeux, ſous un pur aſſemblage,
L'homme & l'humanité.

Digitized by Google

FRAGMENT

D'un Ouvrage de M. de Marivaux, qui a pour titre : Réflexions sur l'esprit humain, à l'occasion de Corneille & de Racine.

IL y a deux sortes de grands hommes à qui l'humanité doit ses connoissances & ses mœurs, & sans qui le passage de tant de conquérans auroit condamné la terre à rester ignorante & féroce : deux sortes de grands hommes, qu'on peut appeller les bienfaicteurs du monde, & les réparateurs de ses vraies pertes.

J'entends par les uns, ces hommes immortels qui ont pénétré dans la connoissance de la vérité, & dont les erreurs même ont souvent conduit à la lumiere. Ces Philosophes, tant ceux de l'antiquité dont les noms sont assez connus, que ceux de notre âge, tels que Descartes, Newton, Mallebranche, Locke, &c.

J'entends par les autres, ces grands génies qu'on appelle quelquefois beaux esprits ; ces critiques sérieux ou badins de ce que nous sommes ; ces peintres subli-

Digitized by Google

mes des grandeurs & des miseres de l'ame humaine, & qui même en nous instruisant dans leurs ouvrages, nous persuadent à force de plaisir, qu'ils n'ont pour objet que de nous plaire, & de charmer notre loisir; & je mets Corneille & Racine parmi ce qu'il y a de plus respectable dans l'ordre de ceux-ci, sans parler de ceux de nos jours, qu'il n'est pas tems de nommer en public, que la postérité dédommagera du silence qu'il faut qu'on observe aujourd'hui sur eux, & dont l'envie contemporaine qui les loue à sa maniere, les dédommage dès à présent en s'irritant contre eux.

Communément dans le monde, ce n'est qu'avec une extrême admiration qu'on parle de ceux que je nomme Philosophes; on va jusqu'à la vénération pour eux, & c'est un hommage qui leur est dû.

On ne va pas si loin pour ces génies entre lesquels j'ai compté Corneille & Racine; on leur donne cependant de très-grands éloges: on a même aussi de l'admiration pour eux, mais une admiration bien moins sérieuse, bien plus familiere, qui les honore beaucoup moins que celle dont on est pénétré pour les Philosophes.

Et ce n'est pas là leur rendre justice; s'il n'y avoit que la raison qui se mêlât de

Digitized by Google

nos jugemens, elle desavoueroit cette inégalité de partage que les Philosophes même, tout Philosophes qu'ils sont, ne rejettent pas, qu'il leur siéroit pourtant de rejetter, & qu'on ne peut attribuer qu'à l'ignorance du commun des hommes.

Ces hommes, en général, ne cultivent pas les sciences, ils n'en connoissent que le nom qui leur en impose, & leur imagination, respectueusement étonnée des grandes matieres qu'elles traitent, acheve de leur rendre ces matieres encore plus inaccessibles.

De là vient qu'ils regardent les Philosophes comme des intelligences qui ont approfondi des mysteres, & à qui seuls il appartient de nous donner le merveilleux spectacle des forces & de la dignité de l'esprit humain.

A l'égard des autres grands génies, pourquoi les met-on dans un ordre inférieur ? pourquoi n'a-t-on pas la même idée de la capacité dont ils ont besoin ?

C'est que leurs ouvrages ne sont une énigme pour personne ; c'est que le sujet sur lequel ils travaillent, a le défaut d'être à la portée de tous les hommes.

Il ne s'y agit que de nous, c'est-à-dire de l'ame humaine que nous connoissons

Digitized by Google

tant par le moyen de la nôtre, qui nous explique celle des autres.

Toutes les ames, depuis la plus foible juſqu'à la plus forte, depuis la plus vile juſqu'à la plus noble; toutes les ames ont une reſſemblance générale : il y a de tout dans chacune d'elles, nous avons tous des commencemens de ce qui nous manque, par où nous ſommes plus ou moins en état de ſentir & d'entendre les différences qui nous diſtinguent.

Et c'eſt là ce qui nous procurant quelques lumieres communes avec les génies dont je parle, nous mene à penſer que leur ſcience n'eſt pas un grand myſtere, & n'eſt dans le fond que la ſcience de tout le monde.

Il eſt vrai qu'on n'a pas comme eux l'heureux talent d'écrire ce qu'on ſçait; mais à ce talent près, qui n'eſt qu'une maniere d'avoir de l'eſprit, rien n'empêche qu'on n'en ſçache autant qu'eux; & on voit combien ils perdent à cette opinion-là.

Auſſi tout lecteur ou tout ſpectateur, avant qu'il les admire, commence-t-il par être leur juge, & preſque toujours leur critique; & de pareilles fonctions ne diſpoſent pas l'admirateur à bien ſentir la ſupériorité qu'ils ont ſur lui; il a fait trop de comparaiſon avec eux pour être fort

Digitized by Google

étonné de ce qu'ils valent. Et d'ailleurs de quoi les loue-t-il ? ce n'eſt pas de l'inſtruction qu'il en tire, elle paſſe en lui ſans qu'il s'en apperçoive ; c'eſt de l'extrême plaiſir qu'ils lui font, & il eſt ſûr que ce plaiſir là leur nuit encore, ils en paroiſſent moins importans ; il n'y a point aſſez de dignité à plaire : c'eſt bien le mérite le plus aimable, mais en général, ce n'eſt pas le plus honoré.

On voit même des gens qui tiennent au-deſſous d'eux de s'occuper d'un ouvrage d'eſprit qui plaît ; c'eſt à cette marque là qu'ils le dédaignent comme frivole, & nos grands hommes pourroient bien devoir à tout ce que je viens de dire, le titre familier, & ſouvent moqueur, de beaux eſprits, qu'on leur donne pendant qu'ils vivent, qui, à la vérité, s'annoblit beaucoup quand ils ne ſont plus, & qui d'ordinaire ſe convertit en celui de grands génies, qu'on ne leur diſpute pas alors.

Non qu'ils ayent enrichi le monde d'aucune découverte, ce n'eſt pas là ce qu'on entend : les belles choſes qu'ils nous diſent ne nous frappent pas même comme nouvelles ; on croit toujours les reconnoître, on les avoit déja entrevûes, mais juſqu'à eux on en étoit reſté là, & jamais on ne les avoit vûes d'aſſez près, ni aſſez

Digitized by Google

fixément pour pouvoir les dire ; eux seuls ont sçu les saisir & les exprimer avec une vérité qui nous pénétre, & les ont rendues conformément aux expériences les plus intimes de notre ame : ce qui fait un accident bien neuf & bien original. Voilà ce qu'on leur attribue.

Ainsi ils ne sont sublimes que d'après nous qui le sommes foncierement autant qu'eux, & c'est dans leur sublimité que nous nous imaginons contempler la nôtre.

Ainsi ils ne nous apprennent rien de nous qui nous soit inconnu ; mais le portrait le plus frappant qu'on nous ait donné de ce que nous sommes, celui où nous voyons le mieux combien nous sommes grands dans nos vertus, terribles dans nos passions, celui où nous avons l'honneur de démêler nos foiblesses avec la sagacité la plus fine, & par conséquent la plus consolante ; celui où nous nous sentons le plus superbement étonnés de l'audace, & du courage, de la fierté, de la sagesse, j'ose dire aussi de la redoutable iniquité dont nous sommes capables (car cette iniquité, même en nous faisant frémir, nous entretient encore de nos forces) ; enfin le portrait qui nous peint le mieux l'importance & la singularité de cet être qu'on appelle homme, & qui est chacun de nous, c'est

Digitized by Google

à eux à qui nous le devons.

Ce ſont eux, à notre avis, qui nous avertiſſent de tout l'eſprit qui eſt en nous, qui y repoſoit à notre inſçu, & qui eſt une ſecrette acquiſition de lumiere & de ſentiment que nous croyons avoir faite, & dont nous ne jouiſſons qu'avec eux; voilà ce que nous en penſons.

De ſorte que ce n'eſt pas préciſément leur eſprit qui nous ſurprend, c'eſt l'induſtrie qu'ils ont de nous rappeller le nôtre; voilà en quoi ils nous charment.

C'eſt-à-dire que nous les chériſſons parce qu'ils nous vantent, ou que nous les admirons parce qu'ils nous valent; au lieu que nous reſpectons les Philoſophes parce qu'ils nous humilient.

Et je n'attaque point ce reſpect là, qui n'eſt pas d'ailleurs ſi humiliant qu'il le paroît.

Ce n'eſt pas préciſément devant les Philoſophes que nous nous humilions, il ne faut pas qu'ils l'entendent ainſi; c'eſt à l'eſprit humain, dont chacun de nous a ſa portion, que nous entendons rendre hommage.

Nous reſſemblons à ces cadets qui, quoique réduits à une légitime, s'enorgueilliſſent pourtant dans leurs aînés de la grandeur & des richeſſes de leur maiſon.

Digitized by Google

Mais les autres grands génies sont-ils moins dans ce sens nos aînés que les Philosophes ? & pour quitter toute comparaison, sont-ils en effet partagés d'une capacité de moindre valeur, ou d'une espéce inférieure ?

Nous le croyons, j'ai déja dit en passant ce qui nous mene à le croire ; ne serions-nous pas dans l'erreur ? il y a des choses qui ont un air de vérité, mais qui n'en ont que l'air, & il se pourroit bien que nous fissions injure au don d'esprit peut-être le plus rare, au genre de pensée qui caractérise le plus un être intelligent.

Je doute du moins que le vrai Philosophe, & je ne parle pas du pur Géometre ou du simple Mathématicien, mais de l'homme qui pense, de l'homme capable de mesurer la sublimité de ces deux différens ordres d'esprit ; je doute que cet homme fût de notre sentiment.

Au défaut des réflexions qu'il feroit là-dessus, tenons-nous en à celles que le plus simple bon sens peut dicter ; & que je vais rapporter, après avoir encore une fois établi bien exactement la question.

Une science, je dis celle de nos grands génies, où nous sommes tous, disons-nous, plus ou moins initiés, qui n'est une énigme pour personne, pas même dans ses

Digitized by Google

profondeurs qu'on ne nous apprend point, qu'on ne fait que nous rappeller comme ſublimes, quand on nous les préſente, & jamais comme inconnues; une ſcience, au moyen de laquelle on peut bien nous charmer, mais non pas nous inſtruire; une ſcience qu'on apprend ſans qu'on y penſe, ſans qu'on ſçache qu'on l'étudie, ne le cede-t-elle pas à des ſciences ſi difficiles, que le commun des hommes eſt réduit à n'en connoître que le nom, qui donnent à ceux qui les ſçavent, des connoiſſances d'une utilité admirable; à des ſciences apparemment plus étrangeres à l'eſprit humain en général, puiſqu'il faut expreſſément & péniblement les apprendre pour les ſçavoir, & que peu de gens, après une étude même aſſidue, y font du progrès?

Voilà des objections qui paroiſſent fortes, & c'eſt leur force apparente qui fait qu'on s'y repoſe, & qu'on s'y fie.

Tâchons d'en démêler la valeur.

Le vrai Philoſophe dont je parlois tout-à-l'heure, ne voudroit pas qu'on s'y trompât même en ſa faveur: une impoſture de notre imagination, ſi ce que nous penſons en eſt une, n'eſt pas digne de lui.

A l'égard de ces hommes qui nous abandonneroient volontiers à notre illuſion là-deſſus, pour profiter de l'injuſte & faux

Digitized by Google

honneur qu'elle leur feroit, ils ne méritent pas qu'on les ménage : examinons donc.

La ſcience du cœur humain, qui eſt celle des grands génies, appellés d'abord beaux eſprits, n'eſt, dit-on, une énigme pour perſonne ; tout le monde l'entend, & qui plus eſt, on l'apprend ſans qu'on y penſe : d'accord.

Mais de ce qu'il nous eſt plus aiſé de l'apprendre que les autres ſciences, en doit-on conclure qu'elle eſt par elle-même moins difficile ou moins profonde que ces autres ſciences ? non, & c'eſt ici où eſt le ſophiſme.

Car cette facilité que nous trouvons à l'apprendre plus ou moins, & qui nous diſſimule ſa profondeur, ne vient point de ſa nature, mais bien de la nature de la ſociété que nous avons enſemble.

Ce n'eſt pas que cette ſcience ſoit effectivement plus aiſée que les autres, c'eſt la maniere dont nous l'apprenons, qui nous la fait paroître telle, comme nous le verrons dans un moment.

D'un autre côté, il faut étudier très-expreſſément & très-péniblement les autres ſciences, pour les ſçavoir ; d'accord auſſi.

Mais ce n'eſt pas non plus qu'à force de profondeur elles ayent par elles-mêmes le

Digitized by Google

privilege particulier, & comme excluſif, d'être plus difficiles que la ſcience de nos grands génies. C'eſt encore la nature de notre ſociété qui produit cette difficulté accidentelle, & le travail ſolitaire & aſſidu qu'elles exigent; on pourroit les acquerir à moins de frais.

En un mot, c'eſt cette ſociété qui nous oblige à de très-grands efforts pour les ſçavoir, & qui ne nous ouvre point d'autre voie.

C'eſt auſſi cette ſociété qui nous diſpenſe de ces mêmes efforts pour ſçavoir l'autre, & je vais m'expliquer.

Figurons-nous une ſcience d'une pratique ſi urgente, qu'il faut abſolument que tout homme, quel qu'il ſoit, la ſçache plus ou moins & de très-bonne heure, ſous peine de ne pouvoir être admis à ce concours d'intérêts, de relations, & de beſoins réciproques qui nous uniſſent les uns & les autres.

Mais en même tems figurons-nous une ſcience que par bonheur tous les hommes apprennent inévitablement entr'eux.

Telle eſt la ſcience du cœur humain, celle des grands hommes dont il eſt queſtion.

D'une part, la néceſſité abſolue de la ſçavoir; de l'autre, la continuité inévita-

Digitized by Google

ble des leçons qu'on en reçoit de toutes parts, font qu'elle ne ſçauroit reſter une énigme pour perſonne.

Comment, en effet, ſeroit-il poſſible qu'on ne la ſçût pas plus ou moins.

Ce n'eſt pas dans les livres qu'on l'apprend, c'eſt elle au contraire qui nous explique les livres, & qui nous met en état d'en profiter; il faut d'avance la ſçavoir un peu pour les entendre.

Elle n'a pas non plus ſes profeſſeurs à part, à peine ſuffiroient-ils pour vous en donner la plus légere idée, & rien de ce que je dis là n'en feroit une connoiſſance inévitable. C'eſt la ſociété, c'eſt toute l'humanité même qui en tient la ſeule école qui ſoit convenable, école toujours ouverte, où tout homme étudie les autres, & en eſt étudié à ſon tour; où tout homme eſt tour à tour écolier & maître.

Cette ſcience réſide dans le commerce que nous avons tous, & ſans exception, enſemble.

Nous en commençons l'inſenſible & continuelle étude preſqu'en voyant le jour.

Nous vivons avec les ſujets de la ſcience, avec les hommes qui ne traitent que d'elle, avec leurs paſſions, qui l'enſeignent aux nôtres, & qui même en nous trompant nous l'enſeignent encore; car c'eſt

Digitized by Google

une instruction de plus que d'y avoir été trompé : il n'y a rien à cet égard là de perdu avec les hommes.

Voilà donc tout citoyen du monde, né avec le sens commun, le plus simple & le plus médiocre ; le voilà presque dans l'impossibilité d'ignorer totalement la science dont il est question, puisqu'il en reçoit des leçons continuelles, puisqu'elles le poursuivent, & qu'il ne peut les fuir.

Ce n'est pas là tout, c'est qu'à l'impossibilité comme insurmontable de ne pas s'instruire plus ou moins de cette science qui n'est que la connoissance des hommes, se joint pour lui une autre cause d'instruction que je crois encore plus sure, & c'est une nécessité absolue d'être attentif aux leçons qu'on lui en donne.

Car où pourroit être sa place ? & que deviendroit-il dans cette humanité assemblée, s'il n'y pouvoit ni conquérir ni correspondre à rien de ce qui s'y passe, s'il n'entendoit rien aux mœurs de l'ame humaine, ni à tant d'intérêts sérieux ou frivoles, généraux ou particuliers qui, tour à tour, nous unissent ou nous divisent ?

Que deviendroit-il si faute de ces notions de sentiment que nous prenons entre nous & qui nous dirigent, si dans l'ignorance de ce qui nuit ou de ce qui sert

Digitized by Google

dans le monde, & si par conséquent exposé par là à n'agir presque jamais qu'à contre-sens, il alloit miserablement heurtant tous les esprits, comme un aveugle va heurtant tous les corps.

Il faut donc nécessairement qu'il connoisse les hommes, il ne sçauroit se soutenir parmi eux qu'à cette condition là.

Il y va de tout pour lui d'être à certain point au fait de ce qu'ils sont pour sçavoir y accommoder ce qu'il est, pour juger d'eux, sinon finement, du moins au dégré suffisant de justesse qui convient à son état, & à la sorte de liaison ordinaire ou fortuite qu'il a avec eux.

Il y va toujours de sa fortune, toujours de son repos, souvent de son honneur, quelquefois de sa vie; quelquefois du repos, de l'honneur, de la fortune & de la vie des autres.

Digitized by Google

EPITRE

A M. DE CHATEAUBRUN,

Maître-d'Hôtel de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans.

PHiloſophe éloquent, dont les nouveaux écrits
Charment nos cœurs & nos oreilles,
Des Sophocles & des Corneilles,
Ramenent les beaux jours dans le ſein de Paris,
Toi, dont la ſimple modeſtie,
Plus rare encor que ton génie,
Seule a pû durant quarante ans
Se ſouſtraire à la renommée,
Et nous priver de tes talens.
Que d'un rayon divin ta grande ame eſt formée!..
Le ſceptre du théatre eſt pénible à gagner:
C'eſt un prix bien flateur; mais un effort ſuprême
C'eſt de s'en rendre digne & de le dédaigner.
Tu l'as fait. Ah! c'eſt dans toi-même
Que tu ſçais les trouver ces ſentimens ſi grands
Qu'applaudit le vulgaire, & que le ſage admire.
D'autres ont ſur la ſcene épuiſé les romans,
Ont tracé les fureurs, l'yvreſſe, le délire
Et les querelles des amans:
Ils laiſſoient à ta veine une ſource plus pure,
Où ton génie oſa puiſer.

Digitized by Google

Tu viens de peindre la nature ;
C'eſt d'après toi : ton cœur n'a pû ſe déguiſer
A l'humanité qui t'inſpire :
Donne à tes vers ce charme & ces attraits vainqueurs,
Qui portent à ton gré la pitié dans les cœurs,
Et conſervent ſur eux leur immuable empire.
Que de hautes leçons ! & quelle vérité !
Quels tableaux ! ta muſe rivale
De la naïve antiquité
Semble rapprocher l'intervalle
Des ſuprêmes grandeurs & de l'humanité.
Que ſes droits ſont puiſſans, quand tu parles pour elle !
Et qu'un héros humain devient grand dans tes vers !
Ah ! je reconnois ton modele :
C'eſt le grand Prince que tu ſers.

Ce 4 Mars 1755.

Digitized by Google

L'AVARE ET L'INDIGENT.

CONTE MORAL.

Par M. BAILLET de Saint-Julien.

AU fond d'un bois, certain riche uſuraire
Avoit un ſoir enterré ſon argent;
Un malheureux qu'obſédoit ſa miſere,
Y fut conduit par le ſort indulgent:
Il terminoit ſon deſtin outrageant,
Il s'alloit pendre, & la barque étoit prête
A le paſſer; quand tout à coup l'arrête
Certain éclat qui vient frapper ſes yeux:
Il fouille, il trouve un tréſor précieux.
Ravi, Dieu ſçait! vous le charge, & l'emporte.
L'inſtant d'après arrive ſans eſcorte
Feſſe-Mathieu, mais c'étoit un peu tard;
De tréſor plus. Comment plus! pas un liard
N'étoit reſté; complette étoit la proie
Du laronneau; rien n'étoit excepté
De ſon butin. Qu'on juge de ſa joie!
Uniquement à l'arbre étoit reſté
Un bout de corde en guiſe de monnoie.
Matthieu Feſſard voulut bien s'en payer,
Et haut & court ſe pendit ſans quartier.

Digitized by Google

Souvent le ſort a plus d'un bon caprice,
Et pour changer, ſe mêle de juſtice :
Le mérite eſt par lui récompenſé ;
Lorſque ſon bras s'abuſe ou s'eſt laſſé.
Si notre joie enfin n'eſt pas durable,
Nul n'eſt auſſi conſtamment miſérable.
Sans nous laſſer à chercher des témoins ;
Voyez celui dont parle cette Fable :
Le bonheur vient quand on l'attend le moins.
C'eſt là ſon tic. O bonheur ſecourable !
Nous t'éloignons ſouvent par trop de ſoins.

LE mot de la premiere Enigme du Mercure de Mars eſt *Triangle*. Celui du premier Logogryphe eſt *Poëſie*, dans lequel on trouve *Pie*, Pape, *Oſee*, *Eſope*, *ſoie*, *oie*, *pie*, oiſeau. Le mot de la ſeconde Enigme eſt *Etriers*. Celui du ſecond Logogryphe eſt *Lanterne*, où ſe trouvent *an*, *âne*, *antre*, *renie*, *être*, *Etna*, *art*, *Anne*, *Retel*, *René*.

Digitized by Google

ENIGME.

Fils de l'amour & de l'adverſité,
Ma mort ſuit de près ma naiſſance,
Quelquefois impoſteur, ſous un air emprunté,
De la naïve vérité
Je ſçais prendre la reſſemblance.
On m'entend exprimer en proſe ainſi qu'en vers.
Je réuſſis ſur-tout dans le ſtyle tragique,
Et quoique muet en muſique,
Je ſuis l'ame des beaux concerts.

LOGOGRYPHE.

PAR P. L. F. PHILAGATHE,
de Dunkerque.

Neuf membres réunis forment mon exiſtence :
Combine-les bien, cher Lecteur,
Tu trouveras d'abord titre d'honneur en France,
Ce que doit bien ſçavoir tout voyageur ;
Un animal que l'on n'eſtime gueres ;
Le fils infortuné d'un trop habile pere,
Qui périt pour avoir négligé ſes avis.
Deux notes de muſique ; aliment néceſſaire

Digitized by Google

Aux peuples comme aux rois, aux grands comme
aux petits;
L'un des bienfaits que l'abeille nous donne,
Et ce qui ſert à la couronne
De la Déeſſe des moiſſons.
Un élément, un Pape, deux poiſſons;
Certain canton en Italie;
Empire fameux en Aſie.
4, 3, 8, je t'offre un ſigne de douleur;
1, 8 & 6, oiſeau babillard & voleur;
4, 8, 1, 3, 6, le royaume ou bien l'iſle
Où Vénus fit jadis choix de ſon domicile.
Cherche encor avec ſoin, tu dois trouver en moi
Des Troyens le malheureux Roi;
Un Poëte François, fameux dans le tragique;
Nom de Prince jadis puiſſant en Amérique;
Un coquillage, un péché déteſté;
Le temple de la vérité.
Du corps une partie, une armure ſauvage,
Chez nos peres jadis pourtant fort en uſage;
Inſtrument utile au marin,
Que doit craindre tout libertin...
J'en dirois encor davantage,
Mais il eſt tems de finir mon ouvrage.
Ami Lecteur, veux-tu me découvrir?
Chez un Notaire il faudra me ſaiſir.

A Dunkerque, le 4 Janvier 1755.

Digitized by Google

ENIGME.

DAns le monde je ſuis tellement néceſſaire,
Qu'une fille ſans moi ne peut devenir mere.
A ce trait, cher Lecteur, ne vas pas penſer mal.
Je forme l'homme & même l'animal,
Et quelle que ſoit ſa nature,
Tout membre me doit ſa ſtructure;
Je plais au ſexe feminin,
Sur-tout lorſque j'entre en ménage.
Bref, je ſers dans le mariage
Et j'aide à ſoutenir par-tout le genre humain.

Du Château de Marvies en Champagne.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

QUel trouble agite mon cerveau ?
Ma dignité n'eſt qu'un fardeau ;
Je me ruine pour l'Egliſe,
Saintement on m'y dévaliſe ;
On ne me parle que d'argent,
Pour l'infirme ou pour l'indigent.
A l'Offrande, nouvelle aubaine :
Il faut, pour baiſer la patene,
Tirer... Je n'aurois point fini
Si je.... tu diras à ceci
Eh ! mais, chaque fête on t'encenſe.
Hélas ! je m'en paſſerois bien.
C'eſt plutôt ma bourſe, je penſe :
Encenſe t'on ceux qui n'ont rien ?
Lecteur, tu peux me reconnoître.
Onze pieds ſoutiennent mon être ;
Si tu ſçais la combinaiſon,
Je renferme ce triſte ſon
Qu'on rend à la fin de la vie :
Un chien fait à la venerie.
Trois tons. Un Saint. Un mal honteux.
Le nom d'un aſſaſſin fameux ;
L'inſtrument dont jadis Orphée
Charma le Styx & l'Eliſée.

Digitized by Google

Un terrein que bat l'océan,
Le lit où souffrit Saint Laurent;
Un outil de menuiserie,
Un autre pour la broderie.
Un vice ennemi du repos,
Un endroit connu pour ses eaux,
Pour ses jardins, & sa machine.
La substance simple & divine,
Dont nous empruntons les ressorts.
Une eau croupie, un jeu d'efforts
A qui l'on donne une étendue
Sablée, unie, entretenue.
Cette fenêtre où le pécheur
Se découvre à son Confesseur.
Une terre molle & fragile.
Ce qui rend un navire agile.
Un outil qui ronge sans dents.
La ville où fut élu Pontife
Le patron des petits enfans.
Lecteur, voilà mon Logogryphe.

L'Abbé Renaudor.

Digitized by Google

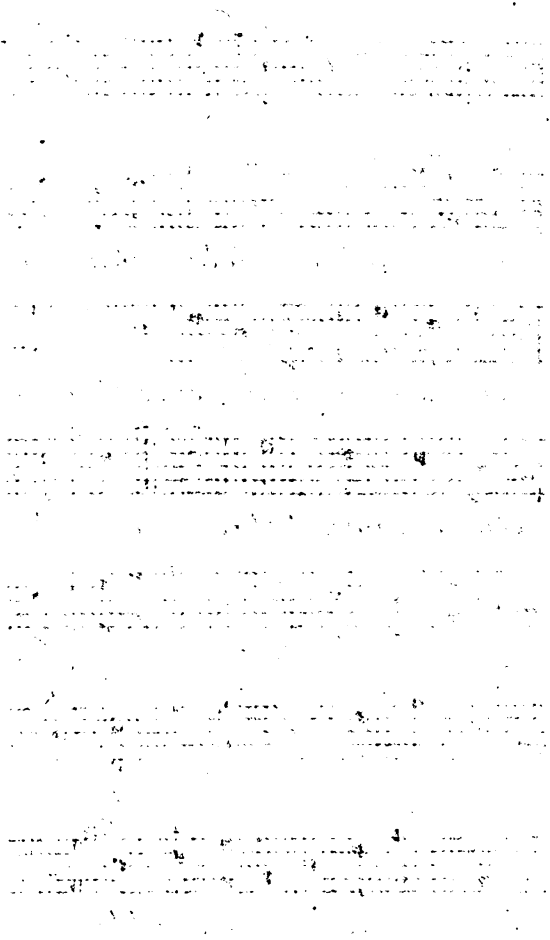
CHANSON.

AH ! c'est tout le bon :
J'apperçois un jambon,
Dont la couleur vermeille
Assortit à merveille
Au jus de mon flacon.
Amis, que vous en semble ?
Ne les séparons plus ;
Au fond de nos gosiers goulus
Marions-les ensemble.

Digitized by Google

LE JAMBON.

Digitized by Google



Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

HISTOIRE DES RECHERCHES SUR LA QUADRATURE DU CERCLE, ouvrage propre à instruire des découvertes réelles sur ce problême célébre, &c. *A Paris*, chez *Jombert*. 1755.

Il suffit qu'une question ait de la célébrité dans une science, pour la voir aussitôt exciter les efforts de ceux qui sont les moins capables de la résoudre. La quadrature du cercle, la transmutation des métaux, le mouvement perpétuel, le problême des longitudes nous en fournissent journellement des exemples. Pour un Chymiste habile que l'espérance de parvenir au grand œuvre a entraîné dans cette recherche, que de gens épuisent encore leur fortune & leur santé à combiner des minéraux, sans sçavoir la différence dun acide & d'un alkali ! combien de personnes recherchent les longitudes ou le mouvement perpétuel, qui ignorent les loix les plus simples de la méchanique, les procédés les plus ordinaires de l'astronomie & de la

Digitized by Google

navigation ! Mais c'eſt ſur-tout à l'occaſion de la quadrature du cercle que cette remarque ſe vérifie ; rien n'eſt plus ordinaire aujourd'hui, & rien ne l'a plus été dans tous les tems que de voir ce problême tenté par des perſonnes peu verſées dans la Géométrie, ordinairement même ſi étrangeres dans cette ſcience, qu'elles ſont obligées, par un retour modeſte ſur elles-mêmes, de regarder leur découverte comme une révélation ſpéciale dont la divinité les a favoriſées.

Nous ſommes cependant fort éloignés de mettre le problême de la quadrature du cercle dans le même rang que le mouvement perpétuel & la pierre philoſophale : ces deux dernieres recherches ne peuvent occuper que des gens qui n'ont pas aſſez de connoiſſances pour voir le chimérique de leur objet. La quadrature du cercle eſt un problême raiſonnable, & qui devoit naturellement occuper les Géometres. En effet, l'objet de la Géométrie eſt de meſurer les différentes eſpéces d'étendues ou de figures : quand on dit meſurer, cela doit s'entendre avec cette préciſion qui eſt la vérité même, & par des voies telles que celles que la Géométrie ſe permet, c'eſt-à-dire ſans tâtonnement, ſans méchaniſme, & d'une maniere démonſtrative. La quadra-

Digitized by Google

ture du cercle est la mesure exacte de la surface renfermée dans cette courbe si simple, & néanmoins si rebelle à la Geométrie : on l'appelle la quadrature, parce que la coutume étant dans toutes les mesures de rappeller la grandeur mesurée à la figure la plus simple, les Géometres ont pris le quarré pour celle à laquelle ils rappelleroient toutes les étendues superficielles. Ainsi la quadrature, la mesure d'une surface d'une figure, sont des termes tout-à-fait synonimes en Géométrie : de là l'on voit que c'est n'avoir aucune idée du problême ni de la Géométrie, que de donner à ces termes de la quadrature du cercle le sens qu'y attache le vulgaire, en s'imaginant qu'il s'agit de faire un cercle quarré.

De tout tems d'habiles Géometres ont fait des efforts ou pour mesurer le cercle avec toute l'exactitude possible, ou pour approcher de plus en plus de sa mesure précise ; & leurs travaux ont successivement enrichi la Géométrie de belles découvertes : de tout tems aussi des pygmées en Géométrie ont annoncé avec emphase la découverte de la quadrature du cercle, & ont excité la risée des Géometres intelligens. Je dois remarquer que les premiers ont rarement crû avoir touché le but, qu'ils ne se sont presque jamais mépris au point

Digitized by Google

de penſer qu'ils euſſent trouvé la ſolution parfaite du problême. On peut échouer ſans honte à la recherche d'une queſtion géométrique, mais on ne peut ſans honte donner des paralogiſmes pour de légitimes démonſtrations.

L'objet que s'eſt propoſé l'auteur de l'hiſtoire que nous annonçons, n'a pas été de tirer de la pouſſiere les mépriſables tentatives que la quadrature du cercle a excitées; des paralogiſmes qui n'en ont jamais impoſé qu'à leurs auteurs, des prétentions d'une abſurdité palpable, méritoient trop peu d'occuper la plume d'un hiſtorien raiſonnable. L'auteur a judicieuſement penſé ne devoir préſenter que les découvertes réelles dont ce problême a été l'occaſion : il n'a cependant pas entierement négligé de faire connoître quelques-uns de ceux qui ont acquis une malheureuſe célébrité par leurs mauvais raiſonnemens & leur obſtination à vouloir les faire adopter. Nous allons donner à préſent une idée un peu détaillée de ce que contient cet ouvrage.

Après une préface où l'auteur expoſe quel a été ſon objet, quelle utilité peut réſulter de ſon travail, & qui contient pluſieurs choſes inſtructives concernant la quadrature du cercle, & ceux qui s'obſ-

Digitized by Google

tinent à la chercher, il entre en matiere. Le premier chapitre est occupé à donner une idée claire de la nature du problême, des moyens que la Géométrie permet d'employer pour le résoudre; on y explique les diverses manieres de l'envisager, & surtout l'utilité qu'on doit lui assigner. Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer avec l'auteur, que c'est une erreur, & une erreur qui ne peut être accréditée qu'auprès de gens entierement destitués des notions de la Géométrie & de l'Astronomie, que de penser que le problême des longitudes dépend de celui de la quadrature du cercle: c'en est encore une que de croire qu'il y ait des récompenses à espérer pour celui qui résoudra ce dernier problême. On convient que la théorie de la Géométrie y gagneroit une vérité nouvelle, quoique peut-être fort stérile, mais la pratique n'en recevroit aucun avantage: car les Géometres ont des moyens assez simples d'approcher de la grandeur du cercle, jusqu'à une telle exactitude qu'elle surpasse de beaucoup nos besoins. Il leur est facile d'assigner un nombre qui ne s'écarteroit que d'un pied, ou d'un pouce, d'une ligne; que dis-je! de l'épaisseur d'un cheveu, de la véritable grandeur d'un cercle, dont le demi-diametre seroit celui de

Digitized by Google

la terre, & même d'un autre incomparablement plus grand.

Après ces préliminaires, l'auteur fait l'histoire de ce problême chez les anciens : c'eſt l'objet du ſecond chapitre. Cette queſtion, dit-il, a dû être preſque auſſi ancienne que la Géométrie ; car les premiers Géometres s'éleverent bientôt au-delà des conſidérations élémentaires des figures rectilignes, & après ces figures le cercle eſt celle qui ſe préſente la prémiere. Auſſi Anaxagore s'en occupa-t-il dans ſa priſon, & preſque dès le tems de ce Philoſophe la quadrature du cercle étoit devenue célebre juſques auprès du vulgaire. Nous rencontrons ici un trait curieux, c'eſt qu'Ariſtophane joua les Géométres au ſujet de la quadrature du cercle, dans la perſonne du célebre Meton, l'inventeur du cycle lunaire. Ce Poëte l'introduit ſur la ſcene dans ſa comédie des *Oiſeaux*, & lui fait tenir des propos impertinens ſur la Géométrie & ſur l'Aſtronomie. *Voulez-vous*, dit Meton à l'autre interlocuteur, qui lui demande qui il eſt & à quoi il eſt bon ; *voulez-vous*, dit-il, *que la regle & l'équerre en main, je vous quarre le cercle ?* Ce trait peut encore avoir rapport à la folie ſimulée, par laquelle un autre Ecrivain nous apprend que ce Mathématicien ſçut s'exemp-

Digitized by Google

ter d'aller à la guerre de Sicile.

Ces plaisanteries d'Aristophane n'empêcherent cependant pas les Géométres, ou contemporains, ou successeurs de Meton, de continuer à s'intéresser au problême de la quadrature du cercle. Hippocrate le tenta, & en donna même une fausse solution, mais l'auteur de cet ouvrage le justifie. Quoiqu'il en soit, les travaux d'Hippocrate sur ce sujet sont devenus recommendables chez la postérité géometre par la découverte incidente de ses lunulles absolument quarrables. On appelle ainsi une portion du cercle en forme de croissant dont on démontre très-bien l'égalité avec une figure rectiligne, quoique le moyen de quarrer le cercle ait éludé jusqu'ici tous les efforts de la Géométrie. Plusieurs Géometres modernes ont amplifié cette invention d'Hippocrate, ce qu'on trouve sommairement expliqué dans une note.

Lorsque les Géometres ne peuvent parvenir à la dimension précise d'une figure, ils se bornent à en approcher de plus en plus près. Archimede recourut à cette voie, & donna, comme tout le monde sçait, le rapport de sept à vingt-deux pour la raison approchée du diametre à la circonférence. On remarque ici quelques finesses particulieres dans le calcul d'Ar-

Digitized by Google

chimede, & l'on cite quelques anciens qui avoient laborieuſement encheri ſur ſon exactitude. Ce chapitre eſt terminé par quelques réflexions ſur les courbes qui dépendent de la quadrature du cercle; on démontre que c'eſt en vain qu'on cherchera par leur moyen la ſolution de ce problême.

Le troiſieme chapitre eſt deſtiné à faire connoître les découvertes faites ſur la meſure du cercle, depuis la renaiſſance des ſciences en Europe juſques à l'invention des nouveaux calculs. On voit ici ſucceſſivement les approximations de Metius, de Viete, d'Adrianus Romanus, de Ludolph, les inventions de Snellius & d'Huygens pour en diminuer le travail, la quadrature prétendue de Gregoire de Saint-Vincent, à qui l'on donne une place diſtinguée de celle des autres qui ſe ſont trompés ſur ce ſujet, la querelle qu'elle excita, celle qui s'éleva bientôt après entre Gregori & M. Huygens ſur une démonſtration que le premier propoſa pour établir l'impoſſibilité de la quadrature du cercle, &c.

Le quatrieme paroîtra ſans doute très-intéreſſant aux Géometres, car il contient les travaux de ceux qui ont employé les nouvelles méthodes pour parvenir à la ſo-

Digitized by Google

lution du problême : c'eſt même à l'occaſion de cette recherche que pluſieurs de ces méthodes nouvelles ont été imaginées. L'auteur fait à cette occaſion l'hiſtoire de la naiſſance du calcul intégral ; on y voit comment Wallis, le premier, trouva une ſuite infinie de nombres pour exprimer la grandeur du cercle, que Milord Brouncker déſigna d'une autre façon particuliere ; mais ceci ne regardoit encore que le cercle entier, Wallis ne put en faire autant à l'égard de ſes parties quelconques, dont la meſure eſt néceſſaire pour la ſolution parfaite du problême ; & ce fut en cherchant à ſurmonter cet obſtacle que le grand Newton, jeune encore, & depuis peu initié dans la Géométrie, trouva la théorie des ſuites infinies, le calcul appellé intégral parmi nous, & pluſieurs autres méthodes. On trouvera ici expoſé avec beaucoup de ſoin & de clarté les divers dégrés par leſquels les différentes inventions ſe ſont développées, & celles qui les ont ſuivies ; ces choſes & une foule d'autres également intéreſſantes, du moins pour les Géometres, ne ſont gueres ſuſceptibles d'extrait, ou conviendroient peu à un ouvrage périodique de la nature de celui-ci ; c'eſt pourquoi nous nous bornons à les avoir indiquées.

Digitized by Google

C'auroit été omettre une partie remarquable de l'hiſtoire de la quadrature du cercle, que de ſupprimer entierement celle de divers Géometres ou prétendus Géometres, qui ſe ſont ſingulariſés par leurs erreurs ou leurs prétentions abſurdes ſur ce ſujet. On en paſſe en revûe quelques-uns, je dis avec l'auteur, quelques-uns, car cette matiere ſeule fourniroit celle d'un gros volume. Nous devons approuver ſa délicateſſe à ne pas s'étendre beaucoup ſur des objets trop peu dignes en effet d'occuper les loiſirs d'un Ecrivain ſenſé, & trop peu capables d'amuſer les lecteurs raiſonnables. L'ouvrage enfin eſt terminé par un dernier chapitre, où l'on traite hiſtoriquement deux autres problêmes preſque auſſi célebres que celui de la quadrature du cercle, & qui ont été l'occaſion d'autant de mépriſes ridicules ou deshonorantes pour leurs auteurs : ce ſont ceux de la triſection de l'angle & de la duplication du cube. Ce dernier ſujet nous a paru traité avec le même ſoin, la même exactitude, & ne peut manquer de plaire aux Géometres.

LE SERIN DE CANARIE, Poëme; ouvrage dans un genre nouveau pour la Poëſie françoiſe, qui, à l'aide de quelques notes, forme un traité complet & très-ſûr

Digitized by Google

pour élever les ſerins. *A Londres*, 1755.

Cet eſſai m'a paru mériter l'approbation du public, par le fond qui eſt agréable, & par la forme qui ne l'eſt pas moins. Il me ſemble que l'auteur qui a la modeſtie de ne pas ſe nommer, a bien ſaiſi le ton de verſification convenable au genre de poëme qu'il a entrepris; c'eſt cette élégante ſimplicité ſi propre à peindre les petites choſes, & qui ſeule a l'art de les ennoblir: les anciens y excelloient; il les a pris pour modeles, & je trouve qu'il y a ſouvent réuſſi. Pour juſtifier mon ſentiment, je vais citer quelques endroits de ſon poëme: je commence par ſon début.

Toi, dont les doux accens divertiſſent ma Muſe,
Dont l'organe enchanteur & l'inſpire & l'amuſe,
Et qui montes ma lyre au ſon de tes concerts,
C'eſt toi, charmant ſerin, que célébrent mes vers.
Muſe, chante avec moi ſon port plein de nobleſſe,
Son air plein de candeur & mêlé de fineſſe,
Le doux feu de ſes yeux ennemis du ſommeil,
Son plumage ſemblable au plus brillant vermeil;
L'éclat de la blancheur à propos ménagée,
Ses pannaches pompeux, ſa taille dégagée:
Peux-tu trouver ailleurs un plus charmant plaiſir?
Mais ſur toute l'eſpéce, égayant ton loiſir,
Apprens-moi le ſecret d'étendre leur lignage;

Digitized by Google

Enſeignes comment l'art embellit leur ramage,
Comment leurs petits jeux peuvent dédommager
La main qui tous les jours leur préſente à manger;
Et dans les tems obſcurs portant un œil critique,
Chante leur origine auſſi noble qu'antique.

Voilà le plan de l'ouvrage heureuſement détaillé.

L'auteur fait ainſi l'éloge du mâle, qui ne tourne pas à la gloire du beau ſexe.

C'eſt du mâle ſur-tout que l'humeur eſt aimable.
Son épouſe fantaſque & ſouvent intraitable,
Dans les mornes accès d'un bizarre courroux,
Eteindroit les ardeurs d'un moins fidèle époux.
Tel que bien des maris, commodes par prudence,
Il ronge ſes chagrins dans un ſage ſilence;
Mais ce trouble finit quand les feux du printems
Excitent dans leur ſein des tranſports plus conſtans.
Ainſi pour tous les cœurs engagés dans les chaînes,
L'amour a ſes plaiſirs, & l'amour a ſes peines.

La femelle parmi les ſerins commande en reine, & l'époux eſt chargé du ſoin de tous les détails.

Les travaux aſſidus, les ſoucis du ménage,
Suivent des premiers feux le leger badinage.

Digitized by Google

On penſe à l'avenir, on prépare, on conſtruit
L'aire où d'un chaſte amour on doit loger le fruit.
De l'époux complaiſant, l'épouſe induſtrieuſe,
Habile à prévenir la voix impérieuſe
Qui lui marque le tems de décharger ſon ſein,
D'une maiſon commode ordonne le deſſein;
Et ſans bruit enfoncée au milieu du feuillage
D'un if propre à fixer une tête volage,
Ou dans l'étroit contour du plus petit panier,
Tranquille, & l'air rêveur, médite ſur l'oſier.

Le mari travaille pendant ce tems là.

Il tranſporte, il fournit; ſa compagne y préſide,
Et ſuivant les conſeils de l'inſtinct qui la guide,
Les racines, la mouſſe entourent la maiſon,
Et l'on met au-dedans le duvet à foiſon.
Mais jamais cette ardeur n'enfante le deſordre.
S'ils s'entr'aident pluſieurs, ſeule elle donne l'ordre....

. . . . . .

L'un choiſit le duvet, l'autre du coton ſec,
L'on donne, l'on reçoit: ainſi de bec en bec
Tout paſſe au lieu marqué par l'inſtinct unanime;
Le mur croît, l'œuvre monte, & parvient à la cime.
Tel que des ouvriers, par étage rangés,
Entre deux longs ſapins, en dégré, partagés,
Reçoivent à leurs pieds, élevent à leur tête

Digitized by Google

La pierre, le ciment qui montent jusqu'au faîte :
Tels nos serins unis dès l'heure du réveil,
Consomment leurs travaux sous le même soleil,
A moins qu'un feu jaloux, ensanglantant la serre,
Ne porte dans l'état les horreurs de la guerre.

Le Poëte prudent nous avertit de ne pas unir trop tôt les jeunes serins. Ces mariages précoces sont, dit-il, funestes, sur-tout à la femelle. Il nous en apporte un exemple tragique en vers touchans, par lesquels je finirai ce précis.

Jonquille, encor trop jeune, épouse, & bientôt mere,
Victime de tendresse, épuise en son réduit
Un reste de chaleur, pour animer son fruit.
Cinq citoyens nouveaux, donnés à la voliere,
N'ont pas ouvert encor les yeux à la lumiere,
Que dans son sein flétri s'amortit la chaleur.
Ses petits languissans augmentent sa douleur :
Elle céde à son mal ; tremblante, elle soupire,
Palpite, ouvre le bec, ferme les yeux, expire ;
Et sous elle, glacés par le froid de la mort,
Ses petits en un jour ont tous le même sort.

CONSIDERATIONS SUR LES REVOLUTIONS DES ARTS, dédiées à Mgr le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang.

Digitized by Google

A Paris, chez *Brocas*, Libraire, rue saint Jacques, au chef S. Jean. 1755.

Les principaux objets de ces considérations sont la liaison des Empires avec les arts, & les influences réciproques des uns & des autres, les causes qui les ont donnés à un peuple, & celles qui les lui ont ravis; les sources de leur renouvellement chez quelques-uns, les dégrés où ils ont été élevés ou abaissés chez tous; l'exacte connoissance des hommes puissans qui les ont protégés; la juste estimation des hommes de génie qui y ont excellé; quelques traits légers propres à caractériser les hommes d'esprit qui y ont réussi; enfin un examen rapide de la nature des différens genres de littérature; un petit nombre d'observations sur les défauts qui pourroient nuire aux progrès de nos jours, & quelques conseils pour remédier à ces vices & augmenter les succès. Voilà le précis ou le programme que M. l'Abbé Mehegan donne lui-même de son ouvrage dans la préface qu'il a mis à la tête; je n'ai fait que le transcrire. L'auteur divise ces considérations par âge; il entend par ce mot une suite non interrompue de protecteurs & d'artistes, pendant laquelle les arts sont restés à peu près dans le même point. Il me paroît mériter de la part du public beaucoup d'encoura-

Digitized by Google

gement. Son imagination pleine de feu annonce un talent facile, peut-être même son plus grand défaut est un excès en bien. Il répand l'esprit avec profusion, & je suis persuadé qu'il plairoit encore davantage s'il vouloit bien s'épargner la peine d'en trop avoir.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'au regne de Louis XIV, par M. l'Abbé Velly. *A Paris*, chez *Desaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége. 1755.

Il faut, dit l'auteur dans sa préface, que l'histoire écrite pour l'utilité commune soit en même tems celle du Prince & de l'Etat, de la politique & de la religion, des armes & des sciences, des exploits & des inventions utiles & agréables, celle enfin des mœurs & de l'esprit de la nation. Cette histoire nous manquoit, & nous aurons l'obligation à M. l'Abbé Velly de de nous enrichir d'un trésor si utile; ses deux premiers volumes qui ont déja paru, nous en sont de sûrs garans. Il a eu l'art de répandre le jour & l'intérêt sur les premieres races de nos Rois, qui sont la partie la plus obscure & la plus seche de nos fastes: que ne devons-nous pas attendre de la suite?

Digitized by Google

LE FINANCIER ; par M. le Chevalier de Mouhy, de l'Académie des Belles-Lettres de Dijon, en six parties. 1755. Se trouve *à Paris*, chez *Jorry*, quai des Augustins, près le pont S. Michel, aux Cigognes.

C'est un Roman épisodique, dont le financier, qui en est le héros, répand ses libéralités à pleine main sur tous les malheureux que le hazard lui présente, & dont l'auteur raconte l'histoire en passant. Ce magnanime favori de Plutus va plus loin ; quand la foule diverse des indigens ne s'offre pas à lui dans son chemin, il va les déterrer lui-même dans les réduits les plus obscurs, & monte jusqu'au cinquieme étage pour exercer les devoirs de l'humanité, & pour réparer sur-tout les torts que la fortune aveugle a fait au mérite plongé dans la misere. C'est un vrai Dom Quichotte en générosité, ou plutôt le Titus de la finance : il compte chaque heure du jour par des bienfaits. Le ciel l'en récompense ; car il trouve au milieu de sa course une femme digne de lui, & qui lui apporte pour dot une beauté égale à sa naissance, avec un caractere aussi bienfaisant que le sien. Tous les pauvres honteux dont Paris abonde, seroient trop heureux si l'exemple de ce couple respectable fai-

Digitized by Google

soit des imitateurs ; mais je doute qu'il prenne dans le monde.

VOYAGE PITTORESQUE DES ENVIRONS DE PARIS, ou Description des maisons royales, châteaux, & autres lieux de plaisance situés à quinze lieues aux environs de cette ville. Par M. D*** *A Paris*, chez *Debure* l'aîné, Libraire, quai des Augustins, à S. Paul. 1755. Prix 3 livres relié.

Cet ouvrage m'a paru bien fait & bien écrit. Voici quatre jolis vers, selon moi, sur la fontaine d'Hieres, près de Gros-bois. La nymphe de cette source les adresse à ceux qui vont la visiter.

Toujours vive, abondante & pure,
Un doux penchant regle mon cours ;
Heureux l'ami de la nature
Qui voit ainsi couler ses jours.

LES AMANS PHILOSOPHES, ou le Triomphe de la raison. *A Paris*, chez *Hochereau* l'aîné, Libraire, quai de Conti, au Phénix. 1755.

Ce roman est de Mlle Brohon. Trois sortes de recommendations parlent pour elle ; une grande jeunesse, elle n'a que dix-huit ans ; une figure charmante, & une douceur modeste qui prévient d'abord en

Digitized by Google

en sa faveur tous ceux qui la voyent. Le titre seul de son ouvrage annonce sa sagesse, & l'épigraphe dont elle a fait choix, (*Amare & sapere vix diis concessum*) montre qu'elle a refléchi de bonne heure, & qu'elle connoît avant le tems tout le danger d'une passion qu'elle est faite pour inspirer & pour ressentir.

La demande qu'elle fait au public dans un court avertissement, est si raisonnable qu'il ne peut la refuser sans injustice. *Une critique outrée*, dit-elle, *abbat le courage ; une censure juste & menagée est quelquefois la mere du succès, sur-tout par rapport à moi, dont le sexe augmente la timidité naturelle à mon âge.* Après une telle représentation, il y auroit de la cruauté à juger son livre avec trop de rigueur : j'en donnerai l'extrait le mois prochain. Un auteur si aimable mérite d'être encouragé.

RECUEIL GÉNÉRAL HISTORIQUE & critique de tout ce qui a été publié de plus rare sur la ville d'Herculane, depuis sa premiere découverte jusqu'à nos jours, tiré des auteurs les plus célébres d'Italie, tels que Venuti, Mafei, Quirini, Bellegrade, Gori, & autres. *A Paris*, chez *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du goût. 1755.

Digitized by Google

Suivant l'avertissement, on ne trouvera rien dans cet ouvrage qui n'ait été fidelement traduit des auteurs cités au titre. Si l'on est curieux de lire leurs écrits, on les trouvera chez *Tilliard*, Libraire, quai des Augustins.

HISTOIRE D'UNE JEUNE FILLE SAUVAGE trouvée dans les bois à l'âge de dix ans; publiée par Madame H.... T. *A Paris*, 1755.

M. de la Condamine n'est point l'auteur de cette petite brochure, comme le bruit s'en étoit répandu. Il m'écrit à ce sujet la lettre suivante.

A M. de Boissy, de l'Académie Françoise.

A Marseille, le 15 Février 1755.

J'apprends, Monsieur, qu'on m'attribue une brochure qui paroît à Paris depuis peu, sous le titre d'*Histoire d'une jeune fille sauvage* (aujourd'hui Mlle le Blanc) trouvée dans les bois à l'âge de dix ans. Cet ouvrage est d'une Dame, veuve, qui demeure près de Saint Marceau, & qui ayant connu & pris cette fille en affection depuis la mort de Mgr le Duc d'Orléans qui la protégeoit, a pris la peine de rédiger son histoire, comme il est dit dans l'ouvrage

Digitized by Google

même, sur les questions qu'elles lui a faites en diverses conversations, & à plusieurs personnes qui l'ont connue peu de tems après son arrivée en France. Cette Dame a seulement permis que l'on mît au titre la premiere lettre de son nom. Toute la part que j'ai à cette production est d'avoir fait quelques changemens au manuscrit dont j'ai encore l'original, d'en avoir retranché quelques faits qui n'étoient fondés que sur des oui-dire, & dénués de vraisemblance; d'avoir ajouté, à la fin surtout, quelques conjectures à celles de Madame H.... sur la maniere dont la jeune sauvage & sa compagne ont pû se trouver transportées en France, & d'avoir facilité l'impression de l'ouvrage au profit de la Demoiselle Le Blanc, dans la vûe de lui procurer une situation plus heureuse, en intéressant à son sort ceux qui liroient son aventure. Je vous prie, Monsieur, de rendre cette déclaration publique, pour desabuser ceux qui me feroient honneur de ce qui ne m'appartient pas. J'ai celui d'être, &c.

La Condamine.

L'ART DU CHANT, dédié à Madame de Pompadour; par M. Berard. *A Paris*, chez *Desaint & Saillant*, rue Saint Jean de

Digitized by Google

Beauvais; chez *Prault* fils, quai de Conti; & chez *Lambert*, à côté de la Comédie Françoise. 1755.

L'Auteur s'étonne avec raison qu'on lui ait laissé la gloire de traiter le premier de cet art, sur-tout dans un siécle où le chant est l'art à la mode, & domine au point qu'il fait des enthousiastes, & forme des sectes. M. Berard n'a rien épargné pour s'en instruire à fond, il ne se contente pas d'en parler en maître de musique, il en raisonne en Physicien; il a fait même exprès un cours d'anatomie pour porter l'analyse dans tous les organes de nos sons: ce sont ses propres termes. Pour traiter l'ouvrage méthodiquement, il le divise en trois parties; dans la premiere il considere la voix par rapport au chant; dans la deuxiéme il regarde la prononciation & l'articulation, eu égard au chant; & dans la troisiéme il a pour objet la perfection du chant. J'attendrai que les vrais connoisseurs en ce genre ayent prononcé, pour m'en expliquer plus surement d'après eux; je m'étendrai particulierement sur la prononciation & l'articulation: cette partie est un peu plus de ma compétence; elle ne se borne point à la musique, elle intéresse la chaire & le barreau, ainsi que le théatre; elle s'étend jusques sur la conver-

Digitized by Google

sation ; il n'eſt preſque point d'état, il n'eſt point d'homme du monde, qui ne doive ou qui ne veuille en être inſtruit. M. Berard n'eût-il fait qu'ébaucher la matiere, le public doit lui être obligé de l'avoir miſe en queſtion : le premier qui parle d'un art a toujours un grand mérite.

OBSERVATIONS SUR LE THÉATRE, dans leſquelles on examine avec impartialité l'état actuel des Spectacles de Paris ; par M. de Chevrier. *A Paris*, chez *Debure* le jeune, quai des Auguſtins, à l'image S. Germain. 1755.

Souvent l'auteur obſerve très-bien, mais quelquefois il eſt mal informé. Par exemple, j'ouvre ſa brochure, je tombe ſur un endroit qui regarde Dancourt, & j'y lis ces mots : *Dancourt a joui des plus grands ſuccès ; ramené tous les jours ſur la ſcene, on l'applaudit encore : ni ſes contemporains, ni nos fâcheux n'ont écrit contre lui.* Il me permettra de lui dire que jamais auteur dramatique n'a été de ſon vivant plus traverſé que Dancourt. Si l'on n'a pas écrit contre lui, c'eſt moins par eſtime que par un ſentiment contraire. Ses piéces étoient non-ſeulement décriées par ſes camarades, qui les jouoient à regret ; mais encore

Digitized by Google

mépriſées du public, même en réuſſiſſant ; on les mettoit alors au-deſſous de leur prix, on les déſignoit par le titre peu flateur de *Dancourades*. Quoiqu'on les revoye aujourd'hui volontiers, on les apprécie à peu près ce qu'elles valent : on convient aſſez généralement que les Bourgeoiſes à la mode, les Bourgeoiſes de qualité, & le Chevalier à la mode, ſont les ſeules qui méritent le nom de Comédie ; les autres ne ſont que des farces bien dialoguées, qui ſe reſſemblent preſque toutes ; on les reconnoît à l'indécence, c'eſt leur air de famille.

Je remercie M. de Chevrier du bien qu'il dit de moi, mais je ſuis moins allarmé que lui des déciſions tranchantes de M. R..... Il n'appartient ni à lui, ni à aucun particulier de regler le rang des auteurs ; le public a lui ſeul ce droit : ils doivent s'en repoſer ſur ſes lumieres & ſur ſon équité. Il met, quoique ſouvent un peu tard, chacun à ſa place. Je conſeille, en qualité d'ancien, à M. de Chevrier & à mes autres jeunes confreres, d'employer plutôt leur loiſir à faire des piéces pour le théatre, qui en a beſoin, que des obſervations dont Paris n'a que faire ; il n'eſt que trop éclairé ſur les ſpectacles, & trop initié dans nos myſteres. Pour ſon amuſement & pour leur gloire,

Digitized by Google

qu'ils étudient son goût pour le saisir, & s'ils se disputent entr'eux, que ce soit de talent & d'envie de lui plaire.

PINOLET, ou l'Aveugle parvenu, histoire véritable composée sur les faits fournis par Pinolet lui-même, actuellement existant à Paris; en quatre parties. 1755.

Cet ouvrage est d'un genre qui me dispense d'en faire l'extrait.

ÉLÉMENS DE CHYMIE, par Herman Boerhaave, traduit du latin, en six volumes *in*-12. *A Paris*, chez *Briasson*, rue Saint Jacques; & chez *Guillyn*, quai des Augustins.

C'est un vrai présent que le Traducteur nous a fait. Dire que Boerhaave en est l'auteur, peut-on faire un plus grand éloge de l'ouvrage?

On trouve aussi chez Briasson la Matiere Médicale, traduite du Latin de Cartheuser, augmentée d'une table raisonnée, & d'une introduction; quatre volumes *in*-12. ainsi que la suite des Consultations de médecine, traduites du latin de M. Hoffman: elle contient quatre volumes *in*-12. les 5, 6, 7 & 8.

ÉPOQUES ÉLEMENTAIRES principales

Digitized by Google

d'hiſtoire univerſelle, ſuivant la chronologie vulgaire, eſpéce d'*a b c* hiſtorique, en cinquante-huit leçons, dont une pour chaque ſiécle, d'après les auteurs *méthodiſtes*, en trois tableaux dédiés à Mgr le Prince Louis de Salm-Salm. Par M. Mahaux.

Quand on conſidere attentivement le vaſte champ de l'hiſtoire de tous les tems & de tous les lieux, & que l'on ſe propoſe de le faire parcourir ſur-tout à un enfant pour aggrandir ſon imagination, former ſon jugement & regler ſes idées, ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on ſe trouve embarraſſé; non que les livres, les cahiers, les tables chronologiques, les méthodes, les livres, les extraits, les abrégés, les bons maîtres manquent pour cette entrepriſe; mais il s'agit de fixer une jeune tête, de mettre l'étude à ſa portée, & de la lui rendre facile & agréable en ne fatiguant ni les yeux ni la mémoire par trop de leçons & de lecture. En voici un moyen que le ſieur Mahaux nous préſente, & qui nous a paru très-clair, très-ſimple, très-naturel, & qui produit les plus grands ſuccès.

Ses tableaux d'élémens hiſtoriques ſont un plan diſtribué, économiſé de maniere qu'au premier coup d'œil on y peut faire toutes les opérations arithmétiques de la

Digitized by Google

durée & de la distance des tems. L'histoire ancienne, sur le premier tableau, offre à la vûe quarante siécles, séparés par des lignes horizontales, & formant quatre colonnes, dont chacune devient millenaire, ou contient dix siécles, tous étiquetés, & portant une dénomination qui les caractérise & les distingue les uns des autres. Onze grandes époques, entre toutes les autres, y sont en lettres romaines, ce qui les rend remarquables, & fait sentir d'abord & diviser les intervalles. Plus à chaque siécle, toutes les divisions usitées & des notices très-courtes de ce qu'il y a de plus essentiel à sçavoir sur les grands événemens, les Empires & Etats du monde, les personnages illustres, les loix, les religions & les mœurs, &c. Le deuxiéme tableau pour l'histoire moderne est dans le même arrangement, & ne contient que dix-huit siécles ou environ, avec huit grandes époques dans le goût des onze premieres; ainsi l'un sert à comparer l'autre, & ils établissent respectivement une sorte de balance de tous les tems. Un troisiéme & quatriéme petit tableau sur une seule feuille, une explication alphabétique des abréviations & des mots peu familiers répandus dans la totalité, & une petite instruction sur la maniere de s'en ser-

Digitized by Google

vir, semblent ne rien laisser à desirer pour ce procédé vraiment élémentaire, accessible à tous ceux qui veulent enseigner, s'instruire eux-mêmes, ou se rappeller ce qu'ils ont déja appris. C'est une affaire de deux heures de lecture tout au plus; point de discussions chronologiques. L'Eglise & les sçavans de nos derniers tems ont décidé celle qui est exposée dans le louable ouvrage que nous annonçons, & dont nous conseillons l'acquisition à toutes les personnes qui aiment les bonnes nouveautés littéraires. On peut au reste s'assurer par soi-même de l'effet de cette méthode, en se donnant lá peine d'aller voir l'école de MM. Viard & Mahaux, qui demeurent rue de Seine, fauxbourg Saint Victor, Académie des enfans. On y verra avec plaisir qu'on y enseigne la Géographie par des moyens semblables : peu de préceptes & beaucoup d'usage; pratique excellente, même pour l'étude des langues. Cet ouvrage se trouve chez l'auteur, au lieu déja indiqué; & chez les Libraires, *Pissot*, quai de Conti; & *Lambert*, rue de la Comédie. On le vend trois livres.

DESCRIPTION HISTORIQUE & géographique des plaines d'Héliopolis & de Memphis. *A Paris*, chez *Briasson*, à la

Digitized by Google

Science ; & *Ducheſne*, au Temple du Goût, rue S. Jacques. 1755. *in*-12, petit format, 264 pag.

M. Fourmont, Interpréte du Roi pour les Langues orientales, eſt l'auteur de cet ouvrage. Il nous apprend que c'eſt le fruit de quelques-unes des obſervations qu'il a eu occaſion de faire pendant un ſéjour de près de quatre ans au Caire. De retour en France, ſes premiers ſoins ont été de dreſſer une carte topographique de toute cette étendue de pays compriſe entre les plaines d'Héliopolis & de Memphis, ces anciennes villes, que leurs ruines rendent encore célebres. Il a eu la précaution d'y joindre la poſition des lieux qu'il a été à portée de viſiter ; il a préſumé que pour rendre plus ſenſible l'avantage & l'utilité de cette carte, il falloit néceſſairement l'accompagner d'une explication géographique des lieux anciens & modernes qu'elle contient ; c'eſt ce qu'il nous paroît avoir exécuté avec ſuccès dans l'ouvrage qu'il donne au public. Quelque court qu'il ſoit, nous oſons aſſurer que les perſonnes qui s'appliquent à l'étude de l'Hiſtoire & de la Géographie, en pourront tirer de nouvelles lumieres ; car l'auteur a eu principalement en vûe la réunion de ces deux objets ſi propres à fixer les recherches des ſçavans.

Digitized by Google

Il n'a pourtant pas tout-à-fait négligé les moyens d'intéresser le commun des lecteurs, par le récit des mœurs & des usages qui caractérisent les habitans du pays qu'il a visité. On ne sera pas fâché de sçavoir comment notre auteur s'explique lui-même sur cet article dans sa préface. » Je » n'ai point voulu, *dit-il*, me borner à » un détail purement géographique ; j'ai » présumé que la sécheresse qui en résulte, » y répandroit de l'ennui, si elle n'étoit » compensée par le détail plus amusant, » quoiqu'abrégé, des particularités qui » m'ont le plus frappé, en recherchant les » usages du pays où j'ai résidé quelques » années, & en approfondissant les mœurs » de ses habitans. J'avoue que mon inten- » tion n'a point été d'apprendre des choses » tout-à-fait nouvelles dans cette partie, » que d'autres voyageurs ont déja traitée » à fond : cependant il y a quelques-unes » de celles que j'ai rapportées, qu'on s'ef- » forceroit inutilement de trouver détail- » lées avec autant d'exactitude dans leurs » relations : mais après tout il n'en faut » juger que comme d'un accessoire, qui » par la liaison qu'il occasionne, m'a paru » propre à donner une forme suivie & » en même tems plus variée à cette des- » cription, où mon principal but a été de

Digitized by Google

» jetter quelque jour ſur un des morceaux » les plus eſſentiels de l'ancienne Géogra» phie «. M. Fourmont finit par avouer qu'il y auroit de la témérité à annoncer l'ouvrage qu'il publie, autrement que comme un ſimple eſſai, où il a ſeulement eu deſſein d'inſinuer au lecteur éclairé les inſtructions qu'il pourroit tirer d'un voyage fait dans les vûes qu'il a pris ſoin de ſpécifier.

Les bornes d'un précis ne me permettent pas d'entrer dans un plus grand détail; je me reſtreins à dire que l'auteur ne ſe contente pas d'être l'héritier d'un nom, que MM. ſes oncles ont fait connoître d'une maniere glorieuſe dans la république des Lettres, il aſpire encore à l'honneur de marcher ſur leurs traces.

ESSAI D'UNE NOUVELLE CARTE DE LA MER CASPIENNE; par M. d'Anville, de l'Académie royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & de celles des Sciences de Petersbourg. Quoique cette carte ſe diſtingue des précédentes par de notables changemens & une plus grande préciſion dans le détail, l'auteur ne l'intitule néanmoins qu'*Eſſai*, dans la perſuaſion où il eſt que ce ſujet doit encore acquerir plus de perfection: mais ce qui ſera plus par-

Digitized by Google

fait pouvant tarder à paroître, c'est servir le public que de lui donner actuellement quelque chose de mieux que ce qu'il avoit eu jusqu'à présent.

PROSPECTUS D'UN NOUVEAU TRAITÉ DE FORTIFICATION. L'auteur nous apprend qu'il a composé cet ouvrage pour les jeunes Officiers, qui sans se destiner particulierement pour le génie, doivent pourtant connoître les fortifications. Comme la méthode de fortifier de M. le Maréchal de Vauban est aujourd'hui la plus suivie, c'est celle dont l'auteur rend raison dans ce traité. Pour rendre son instruction plus sensible, il a formé un bureau dont il donne la description, & qui fait une partie du mérite de son ouvrage. Ce bureau qu'il nomme Bureau militaire *, a à peu-près la forme d'un bureau typographique : chaque étage de son bureau contient des pieces de ménuiserie de même espece, de même que les étages du bureau typographique contiennent les caracteres de même espece. Par le différent assemblage de ces pieces de ménuiserie, on peut former en

* Je ne fais ici que transcrire les dernieres pages de son prospectus. Cet objet me paroît trop intéressant pour ne pas l'offrir aux yeux du lecteur dans tous ses détails.

Digitized by Google

relief une fortification, ainsi que par l'assemblage des caracteres on peut représenter des mots.

Chaque niche de ce bureau militaire contient les pieces de même espece, qui forcent l'enceinte & tous les différens ouvrages d'une place : ainsi dans la ligne des bastions sont, dans des étages séparés, les courtines, les flancs & les faces, pour trois différens polygones ; il en est de même des pieces qui doivent former les ouvrages extérieurs.

Quoique les pieces de même espece ayent quelquefois des longueurs différentes pour les différens polygones, elles ont toutes cependant une échelle commune : chaque piece porte avec elle le numero de sa longueur.

Le nombre de ces pieces, pour former un bureau militaire complet, n'est pas bien considérable. Qu'on fasse attention que M. le Maréchal de Vauban a toujours supposé que le côté de tout polygone qu'on se proposoit de fortifier, avoit cent quatre-vingt toises. Il a trouvé qu'à cette distance les bastions étoient convenablement éloignés, & que la ligne de défense avoit une juste longueur ; qu'on fasse attention encore qu'il donne toujours cinquante toises aux faces de bastions pour quelque polygone

Digitized by Google

que ce soit. Voilà donc deux longueurs qui ne varient point : je suis parti de là, & je n'ai pas trouvé plus difficile de faire une fortification en relief, par l'assemblage de différentes pieces de ménuiserie, qui eussent toujours une même échelle pour les différens polygones, que de tracer sur le papier une fortification sur différens polygones, qui sont supposés avoir toujours une même échelle de cent quatre-vingt toises. On trouvera même que la différence de la longueur des côtés & de la grandeur des angles de la premiere enceinte, n'est pas bien considérable dans les différens polygones, & qu'ainsi il n'y aura pas un grand inconvénient de fortifier un exagone avec les pieces d'un pentagone, surtout si l'échelle du bureau militaire, qui doit être de cent quatre-vingt parties égales, représentant des toises, est réduite à sept ou huit pouces. Mais, pour plus grande exactitude, le bureau pourra contenir des pieces pour la premiere enceinte seulement, de trois différens polygones. Ces pieces de différens polygones, adaptées ensemble, pourront même servir à représenter ou à imiter des places irrégulieres. Tel est en gros le plan de ce nouveau bureau militaire.

Pour en faire usage l'éleve n'a besoin

Digitized by Google

que de sçavoir tracer la ligne magistrale de chaque ouvrage ; après quoi il mesure sur son papier la longueur de chaque courtine, de chaque flanc, de chaque face, &c. & il prend dans le bureau des pieces de même espece & de même longueur, les dispose sur une grande table, & dans un instant toute la fortification est formée.

Les idées qu'il a, par le moyen de ces fortifications en relief, sont bien plus claires ; il voit bien mieux le rapport mutuel de chaque piece, de quelle maniere elles se flanquent les unes les autres, qu'il ne le verroit sur le papier par le moyen des lignes, qui ne disent rien lorsque leur usage n'est pas familier ; & cela est si vrai, que j'ai vû des jeunes gens qui avoient étudié les fortifications, ne pas se reconnoître dans une forteresse. Que les personnes les plus expérimentées dans cet art comparent l'impression que fait sur eux un plan gravé sur du papier, ou un plan en relief, tels que ceux qui sont aux galeries du Louvre.

Tout deviendra sensible à l'éleve : cette étude sera un véritable amusement pour lui, & il est bien rare que les jeunes gens ne réussissent pas dans les choses qu'ils font avec plaisir. Il n'en faudroit pas davantage pour inspirer le desir d'approfon-

Digitized by Google

dir cette connoissance, & peut-être d'y faire de nouvelles découvertes.

Un Maître habile & ingénieux pourra varier à l'infini ses leçons : tantôt c'est une place qu'il attaque, après que son éleve l'a fortifiée : tantôt c'est le passage d'une riviere qu'il faut défendre. Il peut même former sur une grande table des élévations avec de la terre ou du sable, & donner un terrein inégal à fortifier : de pareils exercices seront d'autant plus instructifs, qu'ils seront le milieu, pour ainsi dire, entre l'image & la réalité. Ainsi un jeune Seigneur & un Officier acquerroient parfaitement les connoissances qu'ils doivent avoir des fortifications.

Selon les dispositions de l'éleve, le professeur pourroit alors le pousser plus ou moins avant dans les parties des Mathématiques qui ont du rapport aux fortifications ; & pour cela lui faire voir d'abord les Institutions mathématiques de M. l'Abbé de la Chapelle : ce livre est bien au-dessus de son titre ; mais que l'Officier fasse toujours céder cette étude à celle des connoissances plus particulieres à son état. Il n'est pas aussi essentiel pour lui de sçavoir les différens traités de mathématique, que de bien connoître la discipline politique, économique & militaire d'une armée :

Digitized by Google

ainſi il ne devra étudier les cours mathématiques de M. le Camus qu'après qu'il aura appris preſque par cœur les eſſais ſur l'art de la guerre de M. le Comte Turpin. Cet ouvrage * eſt écrit avec une ſimplicité & un ordre admirable, parce que l'auteur eſt un excellent Officier qui rend raiſon de ce qu'il a vû & de ce qu'il a fait.

Je vais finir ce *Proſpectus* par où j'aurois dû le commencer. Il n'a pas été fait pour annoncer mon ouvrage, moins encore pour en dire du bien : ç'auroit été une choſe pour le moins inutile ; car ſans doute je ne le crois pas mauvais, puiſque je me propoſe de le donner au public. J'annonce donc ici mon bureau militaire ; & comme il peut ſervir à démontrer, non ſeulement mon traité des fortifications, mais encore tout autre traité où on donnera la méthode de M. de Vauban, les perſonnes qui, ſans faire uſage de mon traité, voudront faire uſage de mon bureau, n'auront qu'à adreſſer leur Ménuiſier ou leur Ebéniſte chez M. Jombert, Libraire, rue Dauphine, & l'auteur ſe fera un plaiſir de leur donner des modeles, ou de les mettre en état d'exécuter de pareils bureaux.

* Il ſe trouve à Paris, chez *Jombert*, rue Dauphine.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De la Société royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci.

LE 20 d'Octobre dernier, la Société royale de Nanci tint, selon sa coutume, sa séance publique. Ce jour, si cher à l'Académie par la naissance de son fondateur, sera encore mémorable dans ses fastes par les sujets distingués qu'elle vient de recevoir. Elle comptoit déja parmi ses membres les Fontenelle, les Hénault, les Montesquieu; elle vient de s'associer encore les Maillebois, les Maupertuis, les la Condamine. M. Dagay, Abbé de Soreze, de l'Académie de Besançon, étoit venu exprès de Franche-Comté à Nanci, pour faire en ce jour son remerciment, & M. le Corvaisier, Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Angers, avoit envoyé le sien. Il fut lû par M. le Chevalier de Solignac: la façon de lire ne nuit point à un discours; celui-ci fut prononcé avec goût, on l'écouta avec attention, on le relira encore avec plaisir, mais il faut le lire tout entier: quelques morceaux détachés ne feroient connoître qu'imparfaitement le style & les sentimens de l'auteur.

Digitized by Google

» La gloire (dit M. le Corvaisier) est » le premier objet d'une Société d'hommes » de Lettres, les travaux utiles la procu- » rent, les succès la confirment, l'hom- » mage du public en fixe la solidité; elle » devient le fond & la richesse d'un Aca- » démie, on peut l'augmenter en la com- » muniquant; mais on peut aussi l'affoi- » blir, lorsqu'on admet quelqu'un à y par- » ticiper. Que je crains, Messieurs, que » vous n'ayez à vous reprocher bientôt vo- » tre indulgence! vous m'associez à vos » triomphes littéraires, pouvois-je l'espe- » rer? vous exigez de moi des travaux, » serois-je assez heureux pour remplir vos » intentions & mes devoirs?

» Les ouvrages qui honorent votre com- » pagnie, & qui lui appartiennent, sont » marqués au coin de l'érudition, suppo- » sent des recherches, annoncent des con- » noissances, & portent le caractere du » goût & du génie; ils n'éblouissent point, » ils intéressent; ils ne séduisent point, ils » persuadent; ils n'amusent pas seulement, » ils instruisent; ils n'obtiennent point un » applaudissement passager, on les admire » toujours. Quelles productions, Mes- » sieurs, aurois-je à vous offrir qui puissent » être placées à côté des vôtres? Je n'ai » pour moi que du zéle. Je ne dois pas ce-

Digitized by Google

» pendant oublier le seul moyen que je » puisse faire voir pour vous être agréable. » La maniere que j'ai employée à célébrer » les vertus du Monarque de la France, a » mérité l'approbation de votre auguste » fondateur. Un suffrage si respectable de- » vroit calmer mes inquiétudes, & soute- » nir mes espérances; mais puis-je me dis- » simuler que j'ai entrepris le sujet le plus » magnifique & le plus fécond ? qu'il ne » s'agissoit pas d'embellir les objets, mais » de les montrer : qu'il suffisoit d'être ci- » toyen & de connoître son Roi. On ne » peut me sçavoir gré que du choix; la ma- » tiére que j'ai embrassée, est assez riche » pour soutenir celui qui la traite, & pour » suppléer aux talens.

M. de Corvaisier parle ensuite des différens établissemens qu'a fondés le Roi de Pologne, & des ouvrages qu'il a composés; & après avoir exposé le plan des uns & fait l'analyse des autres, il conclut que les amusemens ingénieux de ce Prince, aussi-bien que ses plus sérieuses occupations, tournent également au profit de la religion & de l'humanité.

Après la lecture de ce discours, M. Dagay, Abbé de Sorèze, Chanoine de l'Eglise métropolitaine de Franche-Comté, & membre de l'Académie de Besan-

Digitized by Google

çon, prononça lui-même son remercîment, qu'il finit ainsi. » C'est à vous, » Messieurs, qu'est réservée la gloire de » transmettre aux siécles à venir les senti» mens magnanimes, & les actions héroï» ques dont vous êtes les témoins : c'est à » vous à déposer dans le sein de la renom» mée tout le détail d'une vie qui doit » être à jamais le modele & l'exemple des » Rois. La seule chose que vous ayez à » craindre, c'est que les faits que vous de» vez raconter, & qui se passent sous vos » yeux, ne paroissent aux yeux de la pos» térité une fiction ingénieuse, plus propre » à rendre la vertu aimable que ressem» blante à la vérité. Mais rassurez-vous, » Messieurs, tant de grands établissemens » également utiles à la religion & à l'hu» manité, plus durables que le marbre & » le bronze qui les attestent, & qui sont » consignés dans les annales de l'Eglise & » dans les archives des nations, garanti» ront la certitude de votre témoignage. » Daigne la providence, qui a toujours si » visiblement protégé ce Monarque, met» tre le comble à tous nos vœux. Puissent » ses jours précieux se prolonger aux dé» pens de nos années, se perpétuer au gré » de nos desirs, se multiplier à proportion » de ses vertus, & durer autant que ses » bienfaits !

Digitized by Google

M. le Comte de Custine, Directeur de l'Académie, lui répondit. Il parla avec cette politesse & cette modestie qui caractérisent le vrai mérite, & qui conviennent si bien aux personnes de son rang.

Son discours fut généralement applaudi. Il le termina par ces paroles, qu'il adressa à la Compagnie. » Suivez, Messieurs, les » hautes destinées qui attendent tout ce » qui est l'ouvrage de Stanislas; marchez » avec confiance dans la carriere où il » vous précéde, & s'il arrivoit jamais que » votre ardeur se rallentît, rappellez-vous » que sa gloire est inséparable de la vôtre.

M. de Beauchamp, Lieutenant de Roi à Nanci, prononça un discours sur l'ambition. Il distingua la noble ambition, qui a pour principe l'amour de la patrie, & pour objet l'utilité publique, de l'ambition criminelle qui ne consulte que l'orgueil, & qui n'aspire qu'à l'indépendance. Il prouva par des raisons solides & des exemples choisis, qu'autant que l'une est louable & peut être utile, autant l'autre est funeste & digne de mépris.

M. Montignot, Chanoine de l'Eglise cathédrale de Toul, fit une dissertation sur l'esprit philosophique, dans laquelle il fit voir que ni Lucrece, malgré la beauté de son génie poëtique; ni Spinosa, malgré

Digitized by Google

malgré l'invention hardie & la liaiſon de ſon ſyſtême ; ni Bayle, malgré les argumens ſpécieux de la plus fine dialectique, n'étoient pas de vrais Philoſophes.

L'auteur avoit commencé par remonter juſqu'au tems heureux où l'eſprit philoſophique vint à paroître dans le monde. » Qu'entendoit-on, dit-il, avant Deſcartes, par cette ſorte d'eſprit ? Etoit-ce » cette recherche ſévere & rigoureuſe de » la vérité, qui peſe, balance, examine » ſans prévention, & ne s'arrête que lorſ» que l'évidence paroît ? Etoit-ce ce juge» ment vif & pénétrant, qui ne ſe laiſſant » égarer par aucune fauſſe lueur, avance » toujours d'un pas égal vers la vérité, » parce qu'il ne veut la reconnoître que » dans les principes d'une claire percep» tion, par un ſentiment intérieur, ou » d'après des obſervations exactes & ré» pétées avec ſcrupule ? Non, Meſſieurs, » ajoute-t-il, on ne penſoit même pas qu'il » fallût acheter ſi cherement la qualité de » Philoſophe.... Ceux qui portoient ce » nom, on les diſpenſoit alors d'étudier » la nature, & d'obſerver ſes loix ; mais » on exigeoit qu'ils excellaſſent dans l'art » dangereux d'embarraſſer une difficulté » par toutes les ſubtilités qu'une fauſſe dia» lectique enſeigne ; qu'ils fuſſent habiles

Digitized by Google

» dans la science des mots..... Descartes
» paroît. Sa raison ne peut souffrir le joug
» honteux où gémissoit le reste des hom-
» mes. Il menace de renverser jusques dans
» ses fondemens le vieil édifice de la Phi-
» losophie d'Aristote, qu'il ne trouve
» étayée que par la prévention de son siè-
» cle. Cet heureux génie a le courage de
» donner les premiers coups; il frappe
» d'une main sûre. Il nous trace en vain-
» queur les vraies routes du sçavoir..... Je
» fixe à cette époque, continue M. Mon-
» tignot, le moment où le véritable es-
» prit philosophique commença à repa-
» roître sur la terre... Vous connoissez,
» Messieurs, les avantages que la Société
» en a retirés. Mon dessein me conduit
» plus loin; je l'envisage du côté de la re-
» ligion, & je dis que l'esprit philosophi-
» que lui est avantageux, ou plutôt qu'il
» ne lui est pas nuisible: mais, est-il facile,
» ajoute-t-il, d'accorder ensemble cette
» docilité d'enfant, que la foi exige pour
» des vérités qu'il est défendu d'approfon-
» dir, avec ces principes sévères de la Phi-
» losophie moderne, qui se fait une loi
» inviolable de n'acquiescer à aucune opi-
» nion, jusqu'à ce que l'évidence paroisse,
» & qu'elle éclaire une vérité, comme un
» beau jour qui vient rendre aux objets

Digitized by Google

» leurs couleurs naturelles ? Ce sont des » doutes & des frayeurs qui n'agitent » gueres que cette partie des hommes qui » n'ont pas médité sur le caractere de » l'esprit philosophique, parce qu'ils n'en » sont point éclairés..... Rendons ici l'es- » prit philosophique respectable à leurs » yeux. Montrons qu'il est avantageux à la » religion, & qu'il la sert aussi utilement » qu'il mérite d'en être honoré. » Dans le détail où entre ensuite M. Montignot, il fait voir que l'esprit philosophique sert à faire appercevoir les bornes de la raison, la nécessité d'une révélation & l'obligation de s'y soumettre. On ne sçauroit suivre l'auteur dans tous ses raisonnemens. Ils sont aussi forts qu'ils le pouvoient être, & toute l'assemblée en fut extrêmement frappée. Cet ouvrage paroîtra, sans doute, bientôt dans les mémoires de l'Académie de Nanci, avec ceux dont nous venons de parler.

D'HOURY, Libraire, rue de la Vieille Boucherie, donnera incessamment une nouvelle édition de la *Chymie médicinale*, de M. Malouin, Médecin ordinaire de la Reine.

CONSIDERATIONS sur les causes de la

grandeur des Romains & de leur décadence ; nouvelle édition, à laquelle on a joint un dialogue de Sylla & d'Eucrate. *A Paris*, chez *Guillyn*, quai des Augustins, du côté du pont Saint Michel, au Lys d'or. 1755.

ESSAI SUR L'ARCHITECTURE, nouvelle édition ; par le P. Laugier, de la Compagnie de Jesus. *A Paris*, chez *Duchesne*, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du goût. 1755.

Cette édition est augmentée d'un dictionnaire des termes, avec des planches qui en facilitent l'explication.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

PHYSIQUE.

LETTRE A M. ****.

MONSIEUR,

JE dois à juste titre vous considérer comme le dépositaire de toutes les interprétations de la nature dont les Philosophes se croient capables. Il vous appartient plus d'en juger qu'à tout autre, par l'attention perpétuelle que vous avez à en dévoiler les ressorts.

Vous n'ignorez pas, Monsieur, le phénomene, le mystere, qui doit occuper aujourd'hui les Physiciens & les Médecins.

Il s'agit d'un enfant né le 18 Janvier 1754, enterré nud aussi-tôt après sa naissance, parce qu'on l'a cru mort-né; déterré, dit-on, vivant le 15 Février suivant, & baptisé le lendemain, en présence de plusieurs personnes, lequel enfant a paru vivre pendant cinq heures après son baptême.

Digitized by Google

Je vais, Monsieur, produire ce que j'en pense, j'éviterai avec soin tout discours superflu ; & si mon raisonnement ne mérite pas votre approbation, j'ose me flater qu'il ne vous ennuira point par sa longueur.

On a cru cet enfant mort né, parce qu'il étoit fort noir : cette ecchymose considérable prouve qu'il a souffert quelque étranglement au passage, capable de forcer les vaisseaux capillaires, & d'intercepter un libre commerce de l'air extérieur avec le poulmon, sans que cependant il soit devenu la cause d'une mort complette. La même chose arrive aux pendus qui n'ont point été étranglés jusqu'à ce que mort s'ensuivît, & qu'on rappelle à la vie & à la santé, par le moyen d'une saignée salutaire.

Ou l'enfant dont il s'agit n'a point respiré avant d'être mis en terre, ou il n'a respiré que très-foiblement. Dans ce dernier cas, son sang n'a point totalement abandonné la route qu'il suivoit pendant qu'il n'étoit qu'un fœtus. Les artères pulmonaires ne sont point parvenues à une dilatation proportionnée à leur diamètre, le trou ovale a continué de servir d'entrepôt ou de canal de communication entre les artères & les veines ; l'habitude exté-

Digitized by Google

rieure du corps a reçu l'influence aérer-éthérée nécessaire pour perpétuer la raréfaction vitale. La terre dont il étoit couvert se trouvoit apparemment d'une nature propre à faciliter cette négociation ; une si foible respiration n'a pû entretenir qu'une circulation lente, en tout pareille à celle qui s'observe dans plusieurs léthargiques, dont la vie paroît douteuse pendant un assez long-tems.

Dans le premier cas, c'est-à-dire s'il n'a point respiré avant d'être mis dans la fosse, le trou ovale, la bonne qualité du sang, l'habitude extérieure du corps, & la nature de la terre, qu'on devroit n'avoir point omise dans des mémoires d'une telle importance, sont les seules causes qui ayent pû concourir à une telle conservation.

Dans l'un & dans l'autre cas, la dissipation n'a point été grande, les effluences n'ont point été considérables, elles ont exactement répondu à la raréfaction ou à la circulation du sang, & elles pouvoient se réparer sous la terre par des influences proportionnées, quelque médiocres qu'elles fussent être.

C'est dans un de ces deux états que l'on a mis cet enfant au tombeau, presque au même moment qu'il a été exposé à l'air,

& il y a conservé sa vie pendant vingt-huit jours.

Ce fait me paroît, Monsieur, assez extraordinaire & assez incroyable pour avoir mérité d'être constaté par des personnes de l'art, qui n'auroient nullement été intéressées à faire passer pour réel ce qui ne leur auroit présenté aucune réalité consistante, ou que des signes équivoques n'auroient point été capables de convaincre. Quelque singulier que soit ce fait, si on le suppose vrai, il ne me paroît point inexpliquable, & mon explication passera tout au plus pour avoir été hazardée : j'entre donc en matiere par une comparaison que vous ne jugerez point indifférente.

Tous les bois ne conservent pas également sous les cendres le feu dont ils sont animés : ceux dont les tiges sont propres à entretenir le feu, ont des branches d'une même efficacité ; il faut donc que dans la mere de cet enfant les influences aérées éthérées & chyleuses dont je parle dans l'analyse que j'ai eu l'honneur de vous faire présenter, se soient trouvées constamment dans des proportions bien régulieres, puisque le peu d'air qui se trouve dans la terre est capable de les entretenir ; il faut que cette mere ait joui d'un bon tempé-

Digitized by Google

ramment & d'une santé parfaite, puisque la distribution du sang & des humeurs que cet enfant en a reçu, a pû se soutenir dans son petit corps sous un monceau de terre pendant un si long-tems, & avec un si foible secours.

Si cet enfant a respiré après sa naissance, il n'a pas joui d'une influence aërer-éthérée abondante pendant qu'il se trouvoit au milieu de l'air, vû les obstacles opposés à l'inspiration : il a continué de trouver dans la terre autant d'air qu'il s'en étoit introduit dans son poulmon pendant le peu de séjour qu'on lui a permis de faire sur la terre. Sa vie n'a point acquis de nouvelles forces dans le tombeau ; mais elle s'y est soutenue tout comme un bois convenable conserve son inflammation sous les cendres, sans que celle-ci y fasse les mêmes progrès qu'elle feroit si elle étoit entretenue par l'affluence d'un nouvel air aussi libre qu'abondant.

Ces bois propres à conserver le feu sont, sans contredit, d'une consistance docile à la raréfaction inflammatoire, puisque le peu d'air que fournissent les cendres suffit pour l'entretenir : par la même raison, le sang que cet enfant avoit reçu de sa mere, doit avoir été d'une consistance très-louable, docile à la plus foible éthérisation,

Digitized by Google

docile à la moindre influence aërer-éthérée, puisque celle que la terre lui a fourni pendant vingt-huit jours, a été suffisante pour maintenir sa fluidité, sa raréfaction, sa progression vitale.

Ceux qui ont assisté à cette merveille, Monsieur, ont sans doute crié au miracle; en effet, j'en reconnois un dans les inquiétudes du pere & de la mere, lesquelles ont déterminé à déterrer cet enfant pour lui procurer un sepouts spirituel, qui est devenu le sceau de sa prédestination.

La vie de cet enfant peut avoir été rassurée dans la fosse par le sang qui s'y est extravasé; mais qui perd son sang perd sa vie, & pour un sujet si délicat, c'étoit beaucoup attendre que de remettre son baptême au lendemain; une telle négligence rendroit, pour ainsi dire, suspects les certificats qui ont été envoyés.

Il n'y a, ce me semble, que la foi des personnes montées sur le ton de miracle, & par conséquent intéressées à le publier ou à l'autoriser, qui ait été transmise jusqu'à nous, & cette foi là même rend inexcusable le délai que l'on a apporté au baptême. Supposons cependant le fait vrai, & concluons avec justice que ce que Dieu a résolu est au-dessus de la négligence des hommes.

Digitized by Google

Je reviens au sang qui avoit été forcé vers ses plus petits réduits, qui avoit rendu l'enfant fort noir, & qui avoit déterminé le peuple à l'enterrer sur le champ comme mort.

Je penserois volontiers, Monsieur, que la saignée que l'enfant a éprouvée dans le tombeau par l'hémorragie accusée, lui a été salutaire. Je croirois également puisqu'on l'a enterré noir, & qu'on l'a déterré vermeil, qu'il s'est fait dans la terre une résolution facile de ce sang, qui se trouvoit hors de sa route ordinaire, & que le sang qui formoit cette ecchymose, ainsi que celui qui a été extravasé dans les premieres voies, a été pour la masse entiere une continuation de nourriture, ou d'influence restaurante pareille, quoique inférieure à celle dont il étoit avantagé dans le sein de sa mere. Il faut peu pour soutenir la vie d'un enfant, ou pour la détruire, & la loi générale, qui sert beaucoup dans le cas présent, est que la circulation doit répondre à la respiration, quelle qu'elle soit.

Les animaux qui vivent un assez long-tems de leur suif ou d'un superflu, dont ils se sont pourvus au-dedans d'eux-mêmes, favorisent le soupçon que je viens de mettre en avant. La métamorphose du noir

au vermeil, que les certificats annoncent, n'est pas moins favorable au raisonnement ci-devant établi, pour expliquer la foible vie d'un enfant qui a été tout nud dans la terre pendant vingt-huit jours, & qui a paru vivant après avoir été exhumé.

Ce raisonnement paroîtra d'autant plus solide qu'il est dénué de tout système. Il n'est fondé que sur l'activité vivifiante d'un éther universellement reconnu & avoué, & son activité ne consiste que dans sa surabondance alternative, ajustée à des organes bien constitués, & dressée à une circulation vitale par tous les ressorts qui doivent concourir à l'entretien de la vie.

Ce raisonnement paroîtra sur-tout conforme à la loi unique & générale de toutes les mutations, à laquelle je prouve dans mon analyse ci-dessus mentionnée, que toute la matière a été assujettie par la volonté infinie & toute puissante de son Créateur & de son souverain Législateur.

Il ne me reste plus, Monsieur, qu'à examiner trois circonstances de ce fait, autant mémorable que merveilleux, qui ont été rapportées dans les mémoires ou certificats que j'ai lûs, & auxquelles il convient d'accorder une explication particuliere.

1°. L'on rapporte les pleurs de l'œil droit

de cet enfant, au-dessous duquel œil il y avoit une cicatrice d'une playe, qu'une pierre lui avoit faite en le couvrant de terre. Il a donc souffert quelque douleur dans les premieres inspirations; mais cette douleur n'a pas été à beaucoup près, si considérable qu'elle l'est ordinairement dans les enfans nés sans aucun obstacle à l'entrée de l'air dans leurs poulmons, qui sont par conséquent tout-à-coup saisis d'une nouvelle influence aérée, thérée, sans contredit, plus abondante, & moins supportable qu'elle ne peut l'avoir été pour cet enfant, dont le poulmon ne s'est épanoui que peu à peu, & par dégrés.

2°. On l'a vû, dit-on, bailler après sa renaissance corporelle, & pendant la spirituelle, preuve incontestable d'une plus grande expansion du poulmon, survenue à un très-long sommeil pour secourir les humeurs, pour en accélerer le cours qui étoit comme engourdi par sa longue détention sous la terre.

3°. L'on dit qu'il est sorti quelques gouttes de sang de son estomac, & que les personnes qui l'ont exhumé, auroient pû ramasser un verre de sang dans la fosse où il avoit été mis. Il auroit, ce me semble, convenu d'examiner à quelle partie du corps répondoit particulierement ce sang,

Digitized by Google

Quoiqu'il en soit, je pense que les vaisseaux cutanés ayant été comprimés sans une entiere destruction de la vie, le sang s'est porté plus abondamment vers les parties internes, & sur tout vers les premieres voies, qui n'étant point garnies d'os de toute part, comme le sont les autres parties du corps, ont cédé plus facilement à un abord du sang plus considérable.

Je ne crois cependant point qu'on doive perdre de vûe le meconium, lequel, puisqu'il cause des tranchées si violentes aux enfans nouveau-nés, doit avoir porté ses vives impressions sur les vaisseaux des intestins, ou même à raison de leur continuité, sur ceux de l'estomac, & y avoir occasionné une hémorragie, peut-être salutaire pour un tems, mais au fond dangereuse & mortelle, n'y ayant eu ni lait ni huile d'amandes douces pour réprimer l'activité de pareilles impressions.

Il est surprenant qu'on n'ait essayé de donner quoique ce soit à cet enfant, pour le soutenir après son exhumation, ou du moins il n'en est parlé ni dans les mémoires, ni dans les certificats.

Voilà, Monsieur, le terme où mes lumieres ont pû me conduire; aidées des vôtres, elles pourront prendre quelque accroissement. C'est dans cette vûe que je

Digitized by Google

m'empresse de soumettre mes jugemens aux vôtres, & de chercher toutes les occasions de vous prouver que j'ai l'honneur d'être, &c.

Olivier de Villeneuve.

LETTRE * DE M. LE P. H. A M. L'ABBE V.

LE nom que vous vous faites dans les Lettres, Monsieur, plus encore que le remercîment que je vous dois de l'extrême politesse que vous me marquez dans votre ouvrage, mérite bien que je me défende sur un article, où nous pensons tous deux différemment, c'est la Régale **. *Si ma nouvelle édition n'étoit pas trop avancée, j'y aurois inséré cette réponse; pour y suppléer, je vous l'adresse à vous-même, & je me fais honneur d'en prendre le public pour témoin: j'espere que cela me vaudra quelque nouvelle observation de votre part, & ce genre de combat littéraire, quand les armes sont en des mains aussi polies que les vôtres, sert merveilleuse-*

* Nous redonnons cette Lettre, où il s'étoit glissé plusieurs fautes d'impression dans le dernier Mercure, pour que l'on puisse mieux juger de la réponse.

** Je prie ceux qui liront cette réponse, de jetter les yeux sur ce que j'ai écrit à l'année 511.

ment à éclaircir la vérité. Nous sommes d'ailleurs trop souvent d'accord sur des faits aussi curieux qu'importans, pour que l'on doive être surpris si nous différons quelquefois.

M. l'Abbé Velly prétend que l'on ne doit chercher l'origine de la Régale que dans le droit féodal ; & moi je crois qu'elle est antérieure aux fiefs. Les fiefs, suivant moi, tels que nous les connoissons aujourd'hui, n'ont commencé qu'avec l'usurpation des sujets, vers le règne de Charles le Simple. La Régale, aussi ancienne que la Couronne, est donc plus ancienne que les fiefs. Pinson, dans son traité de la Régale, la compare au Nil, dont la source est inconnue ; celle des fiefs l'est-elle ? Les Gens du Roi, dans un discours du 24 Juillet 1633, disent que la Régale est aussi ancienne que la Couronne : peut-on en dire autant des fiefs ? les Francs les ont-ils apportés, ou les ont-ils trouvés établis dans les Gaules ? Les Rois de France seuls ont le droit de Régale, & les fiefs sont de tous les pays : les fiefs n'ont donc pas produit la Régale ? Les fiefs, dit M. l'Abbé Velly, se nommoient *Regalia* : donc ils ont, selon lui, donné ce nom à la Régale ; & moi je dis que les fiefs ont pris en France le nom de *Regalia*, qui n'appartenoit alors qu'à la Régale, parce que

Digitized by Google

la Régale est le plus noble droit de la Couronne : c'étoit bien ainsi que s'exprimoit Philippe de Valois en 1334. » La collation des Prébendes en régale nous appartient, à cause de la noblesse de la » Couronne de France ». Enfin, & c'est là la grande objection, j'ai dit que les vrais principes de la Régale se trouvoient dans le concile d'Orléans (canon VII) ; car je n'ai pas dit que le canon d'Orléans soit le titre qui ait conféré la Régale à nos Rois, à Dieu ne plaise : c'eût été faire dépendre ce droit d'une autorité dont il ne dépend pas. Mais je dis qu'à la maniere dont les Evêques reconnoissent dans ce Concile que l'Eglise possede les biens temporels, qui n'est qu'un simple usufruit, ils caractérisent la nature de ces biens, qui ne sont que viagers, de même qu'ils reconnoissent le droit de celui qui les confere, & qui par la force de la directe les réunit à chaque vacance, ce qui n'est autre chose que la Régale : aussi les Juges laïcs en sont-ils seuls les juges. Baronius avoit bien senti la force de ce canon, puisqu'il ne trouve d'autre moyen de l'éluder qu'en le changeant, & qu'au lieu de lire *quicquid in fructibus*, il a écrit *quicquid in faventibus* : ce qui donne une nouvelle force au véritable texte. Mais enfin, dit M. l'Abbé Velly, il y avoit des

Digitized by Google

Egliſes qui ne vaquoient point en Régale : quelle en peut être la raiſon, ſinon que ces Egliſes ne tenoient aucun fief du Roi ? Voici la réponſe par où je termine cet article. Les Gens du Roi, dans leur avis au Parlement, ſigné *Molé*, en 1633, que j'ai déja cité, diſent : » qu'il doit être tenu » pour conſtant que la Régale eſt univer- » ſelle, & a lieu dans toutes les Egliſes » du royaume, comme étant un droit non » ſeulement inhérent à la perſonne ſacrée » de nos Rois, mais auſſi uni & incor- » poré à la Couronne, *né & établi avec* » *elle* ». C'eſt ce qu'on trouve encore dans le fameux plaidoyer de Jérôme Bignon, de 1638. Aucun cas d'exemption n'eſt donc prévû, aucune Egliſe n'en eſt exceptée. Celles qui prétendent cette exception ne la peuvent donc jamais prétendre par la nature des biens qu'elles poſſédent, mais ſeulement par des conceſſions particulieres, qui n'étant que des exceptions, confirment la regle. Pour achever de ſe convaincre, il n'y a qu'à lire la troiſieme partie du livre III. *du Traité de l'origine de la Régale, par M. Audoul.* Cet ouvrage parut en 1708, ſous les yeux de M. Dagueſſeau, auquel ce célebre Avocat étoit attaché ; & voici l'extrait de l'approbation donnée par M. Iſali, cet oracle du barreau. » M. Audoul

Digitized by Google

» a fait voir que ce droit éminent de la » Régale tire sa source du canon VII. du » concile I. d'Orléans ; ce qu'il a prouvé » par de faits si certains & par de si bons » principes, qu'il n'est pas possible d'y ré- » sister ». Voilà d'après qui j'ai écrit, sans aller cependant aussi loin que M. Isali., puisque je ne trouve dans le concile d'Orléans que la preuve d'un droit déja établi.

Il résulte de ce qui vient d'être dit, que nous différons, M. l'Abbé Velly & moi, non seulement sur la *Régale*, mais même sur l'origine des fiefs, puisque les fiefs, suivant moi, tels qu'ils sont aujourd'hui, ne remontent pas plus haut que le tems de Charles le Simple, & que la *Régale* étant aussi ancienne que la monarchie, j'ai eu raison de conclure que la *Régale* ne pouvoit pas venir des fiefs. Mais cette preuve, qui est sans replique, suivant mes principes, ne satisfera point M. l'Abbé V. puisqu'il fait commencer les fiefs avec la monarchie ; aussi n'est-ce qu'une des preuves que j'ai allégurées. Reste donc la question de l'ancienneté des fiefs, & on sent dans quelle discussion cela nous entraîneroit. Une des preuves qu'en rapporte M. l'Abbé V. qui est l'investiture de la Seigneurie de Melun, pourroit être contredite, & l'autorité d'Aimoin, écrivain du onzieme siè-

Digitized by Google

cle, ne seroit pas d'un grand poids, quand il dépose d'un fait arrivé au sixieme. D'ailleurs il faut avoir de bons yeux pour reconnoître les fiefs dans les bénéfices militaires. On trouve, à la vérité, dès la premiere race, des exemples de bénéfices accordés sous de certaines redevances, dont la principale devoit être le service militaire; mais sont-ce bien là des fiefs? ces bénéfices étoient viagers, & ont continué de l'être jusqu'au tems de l'usurpation, & alors, en effet, ils peuvent être devenus des fiefs, sans qu'ils le fussent auparavant. On pourroit ajouter que les bénéfices ont été institués d'après les terres saliques, sans courir le risque que l'on en tirât des conséquences pour les fiefs. Le Seigneur de fief avoit un suzerain, le bénéficier n'avoit qu'un souverain. Le Seigneur de fief avoit des vassaux, dont il étoit à son tour le *suzerain*; mot, dit Loiseau, qui est aussi étrange que cette espece de Seigneurie est absurde (ce qui prouve en passant qu'il ne regardoit le fief que comme une innovation). Quelle similitude, en effet, peut-on trouver entre ces deux qualités de bénéficier & de suzerain? Le fief est une Seigneurie, & assûrement les bénéfices militaires n'en étoient pas. Ils peuvent avoir donné la naissance aux fiefs,

Digitized by Google

comme les partages faits par nos Rois entre leurs enfans ont donné lieu aux appanages, avec cette différence que les fiefs ont été l'abus des bénéfices militaires, au lieu que les appanages ont été la réforme des partages. Le Seigneur de fief faisoit la guerre au Roi, & ses vassaux étoient obligés de l'y suivre; les bénéficiers militaires eurent-ils jamais une semblable prétention? Mais abandonnons cette question qui a fait le tourment de tant d'Ecrivains. Le sentiment de M. l'Abbé V. peut fort bien se soutenir sans que, selon moi, il influe sur la question de la Régale, où j'aurois plus de peine à me rendre.

Voilà, Monsieur, ce que je me suis fait un devoir de vous exposer, pour répondre à l'estime que vous avez bien voulu me témoigner, & en même tems pour faire connoître les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

REPONSE DE M. L'ABBÉ V.

A M. L E P. H.

LE suffrage d'un homme comme vous, Monsieur, a quelque chose de si séduisant, qu'à la lecture de la lettre dont vous m'honorez, j'ai presque été tenté de me croire un personnage. Mais je me connois, & cette connoissance ne m'a laissé appercevoir dans vos politesses qu'un excès de bonté qui veut encourager un novice, plus recommendable par sa bonne volonté que par ses talens. Vous me permettez de vous faire quelques nouvelles observations sur le point qui nous divise : j'use de la permission, moins cependant pour disputer que pour chercher le vrai, qui seul doit être notre guide. C'est un écolier qui consulte son maître ; & quel maître ? Un nouveau Salluste, mais plus clair dans sa briéveté sententieuse, un autre Velleius Paterculus, plus instructif & aussi délicat dans ses portraits, le digne éleve enfin du goût, & le favori des graces.

L'Abbé Velly ne fait point remonter l'origine des fiefs, strictement dit, jusqu'aux premiers siécles de la monarchie : il convient avec l'illustre auteur du nouvel

Digitized by Google

abrégé chronologique de notre histoire, que ce n'est que sous le foible regne de Charles le Simple qu'on les voit tels qu'ils sont aujourd'hui. Charles le Chauve les avoit, pour ainsi dire, préparés par le fameux capitulaire (a) qui ordonne que si, après sa mort, quelqu'un de ses fidèles veut renoncer au monde, il pourra laisser tous ses emplois à son fils, ou à celui de ses parens qu'il voudra choisir pour son successeur; ce qui étoit établir une espece d'hérédité dans les offices, & les rendre en quelque sorte propres & patrimoniaux.

Mais en même tems qu'il abandonne ce point, qui demanderoit pour être éclairci plus de tems & plus de connoissances, il se croit autorisé à soutenir qu'il y avoit sous la premiere race des especes de possessions qui tenoient beaucoup de la nature féodale, quelque nom qu'on veuille leur donner, terres, seigneuries, bénéfices ou fiefs. Pasquier (b) les appelle Bénéfices, & cite pour exemple Clovis, qui investit le Comte Aurélien de la seigneurie de Melun. Loiseau (c) ne craint point de les nommer

(a) *Capitul.* 10. *apud Duch. tom.* 2. *p.* 463.
(b) Recherch. de la France, tom. 1. c. liv. 2. 16. p. 130.
(c) Loys. des Offices feod. ch. 2. p. 99.

Digitized by Google

fiefs, & les fait auſſi anciens que la monarchie : voici ſes propres termes. » Ce » peuple victorieux (les Francs) partagea » & diſtribua les terres de ſa conquête ; il » les attribua à titre & condition de fief à » ſes Capitaines, tant pour récompenſe de » leur mérite, que pour tenir deſormais » lieu de gages à leur office, attendu que » ces Capitaines étoient leurs uniques Ma» giſtrats. Ceux-ci, ajoute-t-il, baillerent » à leurs ſoldats certaines terres à même » titre de fief, c'eſt-à-dire, à la charge de » les aſſiſter toujours en guerre ; & ces ſe» conds fiefs finiſſoient du commencement, » ainſi que les premiers, par la mort du » vaſſal. Mais comme toutes choſes ten» dent & s'établiſſent enfin à la propriété, » à ſucceſſion de tems on vint à conſidé» rer que c'étoit une cruauté d'ôter le fief » aux enfans d'un pauvre ſoldat bien méri» té, qui ne leur avoit laiſſé aucun autre » bien, & partant on s'accoutuma à les re» bailler par pitié à l'un deſdits enfans, » tel qu'il plaiſoit au ſeigneur d'en grati» fier. Puis ce fut un droit commun que » les enfans mâles ſuccéderoient tous en» ſemble au fief du pere. Mais les filles & » les collatéraux n'y ſuccédoient point... » Nous avons à la fin admis indiſtincte» ment les ſucceſſions collatérales des fiefs, même

Digitized by Google

» même au profit des filles, en défaut » toutefois de mâle en pareil dégré : il » nous est cependant resté quelque chose » de notre ancienne rigueur, à sçavoir » qu'à toutes mutations de fiefs, il est dit » ouvert & sans homme, c'est-à-dire va- » cant au respect du Seigneur, lequel se » peut remettre dans icelui & en jouir com- » me réuni à son domaine, jusqu'à ce qu'il » se présente un successeur qui vienne le » couvrir & relever, & se déclarer hom- » me & vassal du Seigneur ; & quand il » tombe en succession collatérale, ou en » aliénation, quelle qu'elle soit, il le faut » racheter du Seigneur par certains droits » qu'on lui paye.

Ce passage un peu long, mais essentiel à la justification du système attaqué, n'est rien autre chose qu'une paraphrase du premier titre des fiefs : *Antiquissimo tempore poterat Dominus auferre rem in feudum datam : deinde observatum est, ut ad vitam fidelis produceretur.* Il en résulte deux choses, la premiere qu'il n'est point de l'essence du fief d'être héréditaire & patrimonial, mais d'être tenu sous certaine redevance ; la seconde, que l'Abbé Velly en tirant l'origine de la Régale de la nature du droit féodal, lui donne la même antiquité qu'à la Monarchie : *antiquissimo tempore.* Nous

Digitized by Google

avons d'ailleurs plusieurs monumens qui prouvent que même avant le regne de Charles le Simple, les Evêques (sans doute ceux qui étoient soumis à la Régale) se reconnoissoient hommes, tenanciers, feudataires, ou bénéficiers du Prince. On lit dans un poëme manuscrit de Philippe Mouskes, intitulé : Histoire des François, & cité par Ducange (*d*),

Et caskuns Vesques premerains (*e*),
Dou Roi de France, joint ses mains,
Prent son Régale por droiture,
Et ses hom est de tenëure.

On remarquera que l'historien poëte parle de la coutume observée sous Chilpéric. Nous voyons encore quelque chose de plus marqué dans une formule de serment prêté sous Charles le Chauve : (*f*) » Moi » Hincmar, Evêque de Laon, promets » d'être à jamais fidele & obéissant, selon » le devoir de mon ministere, à Charles, » mon maître & mon Seigneur, comme » un homme doit l'être à son Seigneur, &

(*d*) Au mot *Regalia*.
(*e*) C'est-à-dire premiers, principaux, sans doute par les fiefs qu'ils tenoient de la Couronne. On disoit autrefois Prematie au lieu de Primatie.
(*f*) Continuat. Aimoin. l. 5. c. 21.

Digitized by Google

» un Evêque à son Roi ». Ici l'homme & l'Evêque sont distingués, de même que le suzerain & le Souverain : *Sicut homo suo seniori, & Episcopus suo Regi.*

On objecte que les fiefs sont de tous les pays, & que les seuls Rois de France ont droit de Régale ; mais l'objection tombe d'elle-même, s'il est vrai que les autres Souverains en ont joui anciennement. On lit dans Orderic Vital (*g*), » qu'à la mort » des Prélats & des Archimandrites, les » Satellites du Roi d'Angleterre s'empa- » roient des terres de leur Eglise, qu'ils » réunissoient au domaine pour trois ans, » quelquefois plus : d'où il arrivoit que » le troupeau, destitué de Pasteur, étoit » exposé à la morsure des loups ». Qu'on lise l'histoire des divisions du sacerdoce & de l'Empire (*h*), on y verra ces justes plaintes mille fois répétées. Les Empereurs & les Rois d'Angleterre avoient donc anciennement droit de mettre en leur main le temporel des Prélatures vacantes par mort : ce qui n'est autre chose que le droit de Régale. Pourquoi ne l'ont-ils plus ? & comment ont-ils laissé perdre une si glorieuse prérogative ? c'est ce qui n'est point de notre sujet. La gloire de nos Rois est

(*g*) Liv. 10. p. 763.
(*h*) Arnold. Lubec. l. 3. c. 16.

Digitized by Google

d'avoir eu en même tems, & assez de fermeté pour se maintenir dans la possession d'un privilege né & établi avec la Monarchie, & assez de religion pour n'en point abuser.

Mais, dira-t-on, M. Audoul, célébre Avocat, dans son traité de la Régale, tire l'origine de cette noble prérogative, du canon VII du premier concile d'Orléans; & M. Isali, autre oracle du barreau, dans l'approbation qu'il a donnée à cet ouvrage, assure que ce système est prouvé par des faits si certains, qu'il n'est pas possible d'y resister. L'Abbé Velly honore assurément ces deux grandes lumieres: mais il les admire encore plus, & confesse ingénument qu'il n'a pas d'assez bons yeux pour voir ce qu'ils ont vû. Il tient actuellement en main le Concile d'Orléans, il lit le septiéme canon (*h*), & n'y apperçoit qu'une défense aux Abbés, aux Prêtres, aux Clercs, & aux Religieux d'aller en Cour, sans la permission & la recommendation de l'Evêque, pour obtenir des bénéfices. *Abbatibus, Presbiteris, omnique Clero, vel in religionis professione viventibus, sine discussione vel commendatione Episcoporum, pro pretendis Beneficiis;*

(*h*) Concil. tom. 4. p. 1406.

Digitized by Google

ad domnos venire non liceat. Quod si quisquam præsumpserit, tam diu sui honore & communione privetur, donec per pœnitentiam plenam ejus satisfactionem sacerdos accipiat. Il recommence donc une lecture déja refléchie de tout le Concile, & trouve enfin dans le cinquiéme canon ces mots qu'on prétend sacramentaux, *quidquid in fructibus.* Voici comme ce decret est conçu : (*i*) *De oblationibus vel agris quos domnus Rex Ecclesiis suo munere conferre dignatus est, vel adhuc non habentibus, Deo inspirante, contulerit, ipsorum agrorum vel Ecclesiarum immunitate concessa, id esse justissimum definimus, ut in reparationibus Ecclesiarum, alimoniis sacerdotum & pauperum, vel redemptionibus captivorum, quidquid Deus in fructibus dare dignatus fuerit, expendatur, & Clerici in adjutorium Ecclesiastici operis constringantur. Quod si aliquis sacerdotum ad hanc curam minus sollicitus ac devotus exiterit, publicè à comprovincialibus Episcopis confundatur. Quod si nec tali confusione correxerit, donec emendet errorem, communione fratrum habeatur indignus.* Il faut avouer que c'est avoir des lumieres peu communes que de trouver les vrais principes de la Régale dans ce statut plus

(*i*) *Ibid.* Can. V. p. 1405, 1406.

Digitized by Google

religieux que politique. M. Fleury & tous les historiens ecclésiastiques n'y découvrent qu'une sage attention de l'Eglise à prévenir ses ministres, que les biens qu'ils tiennent de la libéralité de nos Rois ne leur ont point été donnés pour en faire l'usage qu'il leur plairoit ; mais qu'ils doivent employer tout ce que Dieu leur donne au-delà du nécessaire, à la reparation des Eglises, à l'entretien des Prêtres & des pauvres, ou enfin au rachat des captifs. L'Abbé Velly pourroit même en tirer une induction favorable à son système. Les concessions de nos Rois en faveur du Clergé étoient donc, ou conditionnelles, ou pures & simples, c'est-à-dire, ou assujetties à certaines redevances, ou affranchies de toute servitude : de là cette distinction des Eglises qui vaquoient ou ne vaquoient point en Régale.

On répond que les Gens du Roi, M. Molé & M. Bignon, dans leur avis donné en 1633 & en 1638, disent qu'il doit être tenu pour constant, que la Régale est universelle, & a lieu dans toutes les Eglises du Royaume, comme étant un droit non seulement inhérent à la personne sacrée de nos Rois, mais aussi uni & incorporé à la Couronne, né & établi avec elle. L'Abbé Velly sent toute l'importance de

Digitized by Google

cette objection, & combien il eſt délicat d'avoir à ſe défendre contre des autorités toujours reſpectables, & quelquefois terribles. Auſſi n'entreprendra-t-il pas d'y répondre : c'eſt Paſquier (k) qui plaidera ſa cauſe, & parlera pour lui. » Tous les » Archevêchés & Evêchés de France, dit » ce célébre Juriſconſulte, ne ſont eſtimés » tomber en Régale, vacation d'iceux avenant : ores que quelques-uns eſtiment le » contraire, Opinion de prime face plauſible pour favoriſer les droits du Roi ; » mais erronée, bien qu'elle ne ſoit deſtituée de bons parrains. Car Maitre Jean » le Bouteiller en ſa ſomme rurale, l'eſtima ainſi : & de notre tems M. de Pibrac, Avocat du Roi au Parlement, la » voulut faire paſſer par Edict, mais il en fut dedict. Il ne faut rien ôter à l'Egliſe » pour le donner par une nouveauté à nos » Rois, ni leur ôter pour le donner à l'Egliſe. Or que toutes les Egliſes Cathédrales ne tombent en Régale, nous avons » pluſieurs Ordonnances qui le nous enſeignent. Celle de Philippe le Bel, en » 1302, porte entr'autres articles (l). » *Item, quantum ad Regalias quas nos &*

(k) Recherch. de la France, tom. 1. l. 3. chap. 37. p. 303.

(l) *Apud de Laurière, tom. 1. Ordinat. p. 359.*

» *prædeceſſores noſtri, conſuevimus percipere in aliquibus Eccleſiis Regni noſtri, quando eas vacare contigit* : & Louis XII dit expreſſément dans ſon édit de l'an 1499, *nous défendons à tous nos Officiers qu'ès Archevêchés, Abbayes, & autres bénéfices de notre Royaume, eſquels n'avons droit de Régale, ils ne ſe mettent dedans ni ès fortes places, ſinon ès bénéfices & fortes places qui ſeroient aſſiſes ès pays limitrophes de notre Royaume.* Bref, qui ſoutient le contraire eſt plutôt un flateur de Cour, qu'un Juriſconſulte François.

On peut encore conſulter les actes du ſecond Concile général de Lyon, qui autoriſe la Régale dans les Egliſes où elle étoit établie par la fondation ou par quelque coutume ancienne (*m*), mais qui défend de l'introduire dans celles où elle n'étoit pas reçue. Quant aux Egliſes qui vaquoient ou ne vaquoient point en Régale, on en trouvera la liſte dans le Traité de l'uſage des fiefs (*n*), par M. Bruſſel. Au reſte, le ſentiment de M. le Préſident Hénaut ſur l'univerſalité de cette prérogative unique de nos Rois, eſt appuyée ſur de grandes autorités, & pour me ſervir des termes de Paſquier, a de très bons parreins.

(*m*) Tom. XI. Concil. Conſid. 13. de Elect.
(*n*) Tom. I. pag. 292 & 293.

Digitized by Google

Le célebre auteur du nouvel abrégé chronologique de notre histoire, mérite assurément une place distinguée parmi les plus illustres, tels que les Pibracs, les Molés, les Bignons, noms consacrés à l'immortalité.

Voilà, Monsieur, sur quels fondemens j'ai bâti mon système de l'origine de la Régale, & en même tems une partie des raisons qui peuvent servir à ma justification. J'ai cru devoir vous les exposer, pour répondre à la bienveillance dont vous m'honorez : je les soumets à vos lumieres, toujours prêt à rendre au plus judicieux & au plus élégant de nos historiens, l'hommage qu'un disciple doit à son maître. Il ne me reste qu'à vous faire d'humbles remercimens de m'avoir procuré l'occasion de faire paroître les sentimens, &c.

VELLY.

Digitized by Google

GÉOMÉTRIE.

LETTRE à Mlle L. A. Le Mire, veuve J.

MADEMOISELLE,

JE vois dans le Mercure de Mars que la Quadrature du cercle de M. le Chevalier de Causans y est annoncée, & que vous y avez fait une réponse; chose fort glorieuse à votre sexe en général, & à vous, Mademoiselle, en particulier; je ne manquerai pas de m'enrichir de cette pièce. Je prens la liberté d'envoyer à M. de Boissy celle que j'ai faite, à M. le Chevalier de Causans, afin qu'elle vous parvienne, & au public par la même voie que j'ai appris la vôtre; elle peut être insérée toute entiere dans le Mercure, par la précaution que j'ai prise de la faire très-courte, & à portée de toute personne de bon sens. J'ai l'honneur d'être, &c.

LIGER, Commis au Bureau de la Guerre.

A Versailles, le 16 Mars 1755.

Digitized by Google

REPONSE de M. Liger, Commis au Bureau de la Guerre, à l'affiche de M. le Chevalier de Causans, portant qu'il y a dix mille livres déposées chez M. Aleaume, Notaire, rue de Condé, à Paris, pour le premier qui prouvera l'erreur de la Quadrature du cercle de mondit sieur le Chevalier de Causans, qui m'a fait l'honneur de me faire remettre cette affiche.

ON ne peut attaquer les principes de M. le Chevalier de Causans, sans faire un volume qui ne pourroit entrer dans les Journaux ou feuilles publiques; mais comme tout ce qui accompagne sa quadrature, tant dans sa premiere que seconde partie, dépend & fait une suite conséquente du rapport du diametre à la circonférence, qu'il soutient être de 7 à 21, il s'enfuit que c'est seulement à ce seul article qu'il est nécessaire de s'attacher. M. le Chevalier de Causans expose qu'un cercle dont le diametre est de trois pouces, est égal au quarré de ce même diametre, dont les côtés ont aussi trois pouces chacun. M. le Chevalier de Causans est le seul Géometre qui ignore que toute figure inscrite est plus petite que celle qui lui est circonscrite.

Digitized by Google

Le quarré du diametre ayant ses côtés de 3 pouces ou 36 lignes chacun, vaut 1296 lignes quarrées; & comme M. le Chevalier de Causans veut que la circulaire ne contienne que trois fois son diametre juste, il s'ensuivroit que trois fois ce diametre ne vaudroient que 108 lignes pour sa prétendue circulaire, laquelle multipliée par le demi-rayon 9, on auroit pour la superficie du cercle 972 lignes quarrées: donc, suivant M. le Chevalier de Causans, le cercle de sa deuxiéme figure est plus petit que le quarré de son diametre, de 324 lignes quarrées; donc il s'en faut beaucoup que le cercle inscrit dans le quarré de son diametre soit égal au quarré du même diametre qui lui est naturellement circonscrit. Que M. le Chevalier de Causans, ainsi que le public, prenne la peine de voir la préface de ma quadrature que l'on trouve chez *Gueffier*, Libraire, attenant l'Hôtel-Dieu, on verra que trois fois le diametre ne forment dans le cercle qu'une figure dont les côtés sont autant de demi-diametres. Or cette figure qui n'est composée que de six triangles équilatéraux, ne touchant la circulaire qu'en six points, & ne faisant qu'un exagone renfermé dans le cercle, il est trop évident pour en douter, que cette figure est bien

plus petite que le cercle dans lequel elle est inscrite, & qu'au contraire le quarré du diametre est beaucoup plus grand que le cercle auquel il est circonscrit.

M. le Chevalier de Gaufans a éludé le calcul des superficies de son quarré circonscrit & de son cercle inscrit, que je viens ci-devant de développer, ce qu'il étoit question de prouver. J'estime que M. le Chevalier de Gaufans se rendra à ces raisons, & qu'il voudra bien avouer que je suis en droit d'exiger de son engagement public, de me faire remettre son ordre pour toucher les dix mille livres qu'il est convenu par son affiche, de faire payer à celui qui le tireroit de son erreur.

LIGER, Commis au Bureau de la Guerre.

A Versailles, le 30 Décembre 1754.

METALLURGIE.

LETTRE A M. ***

MOnsieur, la découverte du moyen de convertir le fer en acier, annoncée dans les ouvrages périodiques, fait, sans contredit, beaucoup d'honneur à l'auteur; elle lui assure un droit bien légitime sur la reconnoissance de tout bon citoyen, parce que l'avantage qui doit en résulter pour le public est infiniment au-dessus de celui que l'auteur peut avoir envisagé pour lui-même. J'ose croire qu'en lui rendant en mon particulier toute la justice qu'il mérite du côté des sentimens & du génie, il ne trouvera pas mauvais si je ne regarde pas sa découverte comme nouvelle. Il y a plus de vingt-cinq ans qu'elle a été faite par un nommé Sébastien Florès, fameux Serrurier de Madrid, qui par ordre du Conseil de commerce, en fit l'expérience en présence de deux députés, qui avoient pris la précaution de faire appliquer une marque particuliere sur la barre de fer, dont Florès fit une barre d'acier. J'ignore les raisons qui ont pu empêcher le ministere Espagnol de favoriser une si belle & si avantageuse mutation, d'autant

plus que Florès s'obligeoit d'établir l'acier à un tiers meilleur marché que les étrangers, au moyen de l'exemption générale de tous droits qu'il demandoit pour vingt ans. Je ne suis pas mieux instruit si Florès dût cette découverte au seul hazard, ou à des expériences déterminées au sujet, ou enfin à la confidence de quelque ouvrier plus habile que lui. L'invention de différentes machines jusqu'alors inconnues, pourroit, ce me semble, lui faire attribuer, avec quelque justice, celle du secret en question. Quoiqu'il en soit, je n'ai nulle intention de porter la moindre atteinte à la réputation d'homme de génie que se fait notre bon patriote : il a pû ignorer que Florès l'avoit devancé ; celui-ci peut l'avoir été à son tour, & tous les deux peuvent cependant être créateurs de leur ouvrage : mais quand cela ne seroit pas, il leur restera toujours une bonne portion de l'estime publique. Le grand maître de langue que nous avons en France pour les muets perd-il rien de son mérite pour se servir d'une méthode (qu'il a peut-être perfectionnée) dont le Journal de Trevoux fit honneur en 1701, d'abord à M. Wallis, Professeur de Mathématiques, à Oxford, & ensuite à M. Amman, Médecin Hollandois ? Il étoit sans doute bien

flateur pour ces deux sçavans, de voir leur art annoncé sous le titre de *Nouvelle méthode*; il y avoit cependant cent cinquante ans que le Pere Ponce, Bénédictin Espagnol, l'avoit trouvée & mise heureusement en pratique, tant pour la parole que pour l'écriture. C'est toûjours un honneur que de faire revivre des sciences ou des arts ignorés de nos jours, & il est d'autant plus grand & plus solide, à proportion de l'avantage que la nation retire de ces découvertes.

J'ai l'honeur d'être, &c.

De Rouen, ce 26 Février 1755.

SEANCES PUBLIQUES

De la Société littéraire d'Arras.

LA Société littéraire d'Arras tint le 30 Mars 1754 son assemblée publique ordinaire, dont M. Le Roux, Avocat, Directeur en exercice, fit l'ouverture par un discours sur le jugement & sur le goût, dans lequel il établit les maximes suivantes. » Les mêmes regles qui servent à former le jugement, sont celles qui forment le goût; car le jugement & le goût ne sont qu'une

» même faculté de l'ame ; quand elle juge » par sentiment, & à la premiere impression » que les choses font, c'est le goût ; quand » elle juge par raisonnement & sur des » principes dont elle tire des conséquen- » ces, c'est le jugement : ainsi, l'on peut » dire que le goût est le jugement de la » nature, & que le jugement est le goût » de la raison.

M. de Brandt de Mercoëne, nouvel associé, fit ensuite son remercîment, auquel le Directeur répondit au nom de la Société.

M. Cauwet, Avocat, nommé à la *députation ordinaire* des Etats d'Artois, lut un mémoire, pour servir à l'histoire de Mahaut, Comtesse d'Artois, depuis la mort de Robert II son pere, tué en 1302, devant Courtrai, jusqu'à celle de cette Princesse, arrivée le 27 Octobre 1329. Ce mémoire contenoit, parmi beaucoup de faits intéressans, le détail des deux premiers procès que Robert d'Artois, Comte de Beaumont-le-Roger, intenta à Mahaut sa tante, pour la déposséder du Comté d'Artois, dont il se prétendoit légitime héritier, étant fils de Philippe d'Artois, mort avant Robert II son pere. La plûpart des événemens rapportés par M. Cauwet, étoient appuyés sur des pieces authentiques, tirées du dépôt

Digitized by Google

des chartres d'Artois, qui se conserve à Arras dans l'ancien palais des Comtes de cette Province, nommé la Cour-le-Comte.

M. Harduin, Avocat, Secrétaire perpétuel de la Société, lut un mémoire tiré des registres de la ville d'Arras, concernant les cérémonies qui s'observoient sous les Ducs de Bourgogne de la seconde race, lorsque ces Ducs, en qualité de Comtes d'Artois, ou les Rois de France, souverains de la Province, faisoient leur entrée solemnelle dans cette ville. En décrivant la réception qui fut faite à Isabelle de Portugal, Duchesse de Bourgogne, au mois de Janvier 1430, M. Harduin parla de l'*Abbé de Liesse*, personnage singulier, qui s'étoit trouvé sur le passage de cette Princesse, pour lui faire des présens, & pour lui donner le spectacle des jeux auxquels il présidoit.

» Cet Abbé de Liesse s'élisoit tous les » ans par les Officiers du Bailliage, le » Corps de Ville & la Bourgeoisie; & on » lui donnoit, pour ainsi dire, l'investitu» re de sa charge, en lui remettant une » crosse d'argent doré, du poids de qua» tre onces, qu'il étoit obligé de rendre » à la fin de son exercice. On voit dans la » liste de ces Abbés, des Officiers munici» paux & même un Gentilhomme; mais le

Digitized by Google

» choix tomboit pour l'ordinaire sur quel-
» que Marchand ou Artisan. Sa principale
» fonction étoit de donner le Dimanche
» gras, avec ses suppôts, qu'on appelloit
» *Moines*, un divertissement public sur des
» échaffauds. Outre cela, pour entretenir
» une certaine amitié avec les villes voisi-
» nes, on envoyoit l'Abbé de Liesse & sa
» troupe aux jeux qui s'y faisoient, entre
» lesquels on remarque la fête du *Roi des*
» *Sots* à Lille, & celle du *Prince de Plaisan-*
» *ce* à Valenciennes. Dans ces voyages que
» l'Abbé faisoit aux dépens de la ville d'Ar-
» ras, il étoit accompagné de son prédé-
» cesseur & de quatre Echevins. On por-
» toit devant lui un étendart de soie rou-
» ge, aux armes de l'Abbaye : il étoit aussi
» précédé de plusieurs tambours & trom-
» pettes, & d'un Héraut vêtu d'une cotte
» d'armes de damas violet : à sa suite mar-
» choient ses pages & ses laquais.

M. Camp, Avocat & Echevin d'Arras, lut des recherches sur le commerce & les manufactures des *Atrebates*, depuis les siécles Gaulois, jusqu'à la descente des Francs dans les Gaules. Pour montrer l'ancienneté de ces manufactures, il s'attacha d'abord à établir celle de la ville d'Arras, que César, dans ses commentaires, appelle *Nemetocenna* ou *Nemetosena*, nom compo-

Digitized by Google

ſé de *Nemetos* & de *Sena*, qui ne pouvoit ſignifier parmi les Gaulois, qu'un temple de Druides ou de *Druideſſes*, ſelon l'explication de Fortunat, de Dom Bouquet, & de l'auteur de la *Religion des Gaulois*. Après avoir prouvé par cette étymologie, que la ville d'Arras étoit anciennement un lieu conſacré à la religion, M. Camp parla du culte particulier des Gaulois envers Mercure, Dieu des Marchands, dont le nom, ſuivant les mêmes auteurs, eſt purement celtique, & il obſerva que le nom du village de *Mercatel*, près d'Arras, qui ſe trouve rendu par *Mercurii tellus*, dans les anciens titres latins, nous offre une étymologie celtique, relative au commerce & au culte de Mercure parmi les Atrébates.

M. Camp examina enſuite les divers habillemens dont les Gaulois ſe ſervoient, particulierement les Druides & les nobles. Il s'étendit principalement ſur le *Sagum* gaulois, dont les Romains adopterent l'uſage & le nom depuis leur conquête. Il prouva, par le témoignage de pluſieurs hiſtoriens, combien ces peuples eſtimoient les ſaies des fabriques d'Arras, & il en fit remonter l'établiſſement juſqu'avant leur irruption dans les Gaules, fondé ſur des raiſons tirées des auteurs & des loix Ro-

Digitized by Google

maines. M. Camp passa au détail des autres especes d'étoffes que les Atrébates fabriquoient, & des teintures qu'ils y employoient. Il commença par les Xérampelines, *Xerampelinæ vestes*, que Suidas appelle par excellence *Atrebaticas vestes*, & dont les anciens nous désignent la couleur par une composition & un mêlange admirable de teinture, *inter coccinum & muriceum*. M. C. discuta le passage de Trebellius Pollio touchant les faies & les draps d'Arras, si vantés par l'Empereur Gallien. Il parla fort au long des *birri* de soye & de laine, *birri serici*, *birri lanei*, que les Romains mettoient au rang de leurs plus riches parures. Il fit voir que les Atrébates en fabriquoient de si beaux, qu'on les recherchoit à Rome avec empressement. Il expliqua ce que dit Flavius Vopiscus, *in Carino*, des *birri*, que les habitans d'Arras & de *Camusium* envoyoient à Rome, & combattit le sentiment du Sr Brisson, élevé dans les manufactures de Beauvais, qui par une lettre insérée dans le Mercure de Février 1750, a voulu persuader qu'il étoit simplement question, dans le passage de Vopiscus, d'habits militaires, qu'on avoit demandés aux Atrébates. M. C. soutint qu'on ne pouvoit interpréter ainsi ce passage, puisque Vopiscus, se plaignant

des Romains de son siécle, qui frustroient leurs héritiers légitimes pour enrichir les gens de théatre, ajoute précisément que cette manie de leur faire des presens s'étoit répandue dans tout l'empire, & que ceux d'Arras & de *Canusium* leur envoyoient en pur don des *birri* de leurs fabriques. M. C. termina sa dissertation par des passages de S. Jerôme, du concile de Gangres, de S. Augustin, &c. qui achevent de démontrer la splendeur du commerce & des manufactures des Atrébates, avant l'établissement de la monarchie françoise.

M. Enlart de Grandval, Conseiller au Conseil provincial d'Artois, associé de l'Académie de Montauban, fit la lecture d'un discours préliminaire sur l'origine des langues, & en particulier sur la langue françoise, ce qui lui donna occasion de parler ainsi de l'état des lettres & des sciences sous le regne de Louis XV. » Les sciences & les arts ont été dans les derniers » tems cultivés en France avec le succès le » plus étonnant..... Un poëme héroïque, notre seul thrésor en ce genre, les » odes d'un nouveau Pindare, suivi d'un » émule égal, ont perpétué jusqu'à nos » jours la gloire des Muses françoises. Mais » dussions-nous céder la prééminence au

» siécle précédent pour les belles lettres &
» les arts agréables, le nôtre l'emporte
» pour les sciences & les arts utiles. Un
» Roi, digne successeur de Louis le Grand,
» a hérité de son estime pour les talens, &
» a continué de répandre sur eux ses se-
» cours & ses bienfaits. Nul objet d'étude
» négligé sous son regne, nul génie sans
» récompense. Les mers ont vu ses vais-
» seaux porter sous les deux pôles, & jus-
» qu'aux extrêmités de l'Occident, non,
» comme autrefois, les productions sura-
» bondantes de nos campagnes, ou les
» richesses multipliées de nos manufactu-
» res, mais des Philosophes, des Astrono-
» mes, qui à travers mille dangers de tou-
» te espece, & dans des climats où le nom
» des sciences est un nom inconnu, ont
» été mesurer le ciel, & fixer la forme de
» la terre. Un fluide merveilleux, une subs-
» tance mystérieusement cachée dans le sein
» de la nature, & qui n'avoit permis que
» des soupçons à la curiosité de nos ancê-
» tres, a perdu un secret gardé depuis le
» jour de sa création, & s'est dévoilée
» malgré elle à nos regards plus subtils &
» plus pénétrans. Chaque jour nous revele
» des mysteres ignorés de la plus sçavante
» antiquité. Notre vûe, aidée du secours
» de l'art, de ce tube admirable qu'elle

Digitized by Google

» doit au grand Newton, a franchi les bor-
» nes prescrites à ses organes, & s'élan-
» çant d'un côté dans les vastes espaces du
» firmament, y va contempler à son gré la
» structure, l'ordre & la marche de ces
» corps immenses qui nous apprennent par
» de nouveaux spectacles, à mieux con-
» noître la main qui les fit ; tandis que
» d'un autre côté, s'insinuant dans des
» atômes imperceptibles, elle y découvre,
» elle y considere un nouveau monde &
» de nouveaux habitans. Tout a cédé à nos
» efforts, à nos recherches, à nos discus-
» sions, &c.

M. l'Abbé Simon lut des réflexions sur la *complaisance*, & prouva d'abord combien elle est nécessaire dans toute société. » Il ne faut point, dit-il, étudier long-
» tems les hommes, pour appercevoir la
» diversité de leurs goûts & de leurs hu-
» meurs. Nous différons tous par mille en-
» droits de ceux avec qui nous avons à vi-
» vre ; l'expérience de tous les jours ne le
» prouve que trop, & nous ne pouvons
» presque faire un pas dans le monde sans
» essuyer les plus fâcheuses contrariétés.
» Partons de ce principe. Nos caracteres
» nous mettant sans cesse en opposition les
» uns avec les autres, quelle société peut
» nous unir, si la complaisance ne nous
» rapproche ?

Digitized by Google

» rapproche ? Transportons dans le com-
» merce de la vie un homme inflexible,
» qui ne ſçache ce que c'eſt que de plier
» ſon humeur dans l'occaſion : quel per-
» ſonnage y fera-t-il ? Comment, s'il eſt
» né taciturne, ſe plaira-t-il avec des par-
» leurs infatigables ? Comment, ſi c'eſt un
» eſprit fin & délicat, ſupportera-t il tant
» de génies lourds & peſans, qu'il ren-
» contrera preſque à chaque pas ? Com-
» ment, s'il eſt enjoué, ſympatiſera-t-il
» avec un homme ſérieux, dont une cou-
» che épaiſſe de gravité obſcurcit toujours
» le viſage ? avec un cacochyme, un hy-
» pocondriaque, qui n'offrira à ſes yeux
» qu'un flegme rebutant, & dont le front
» couvert d'un deuil éternel, ne ſe déride
» jamais ? Si partiſan des hautes ſciences, il
» n'aime que ſes entretiens ſublimes, com-
» ment pourra-t-il ſe prêter à des conver-
» ſations puériles, &c ? Incapable de trans-
» former ſon inclination en celle des au-
» tres, également ennuyé & ennuyeux, il
» ne fera que porter en tous lieux la gêne
» & la contrainte.

Après quelques portraits détaillés, qui firent ſentir de plus en plus la néceſſité de la complaiſance, M. l'Abbé S. eut ſoin de précautionner ſes auditeurs contre l'abus de cette qualité aimable & vertueuſe. Il

Digitized by Google

attaqua ces perſonnes foibles, qui toujours prêtes à recevoir les impreſſions qu'on veut leur donner, adoptent tour à tour les ſentimens les plus oppoſés, ſemblables à l'écho, qui rend indiſtinctement tous les ſons qu'on lui envoie. Il ne ſe déchaîna pas avec moins de force contre ceux qui cachent les motifs les plus criminels ſous les dehors d'une complaiſance affectée; & il conclut ſes réflexions par les termes ſuivans. » C'eſt ainſi que le vice, » toujours odieux quand il paroît ce qu'il » eſt, ſe montre fréquemment ſous l'air » de la vertu pour nous ſéduire plus ſûre- » ment; c'eſt ainſi que la flaterie, la lâ- » cheté, la perfidie, l'injuſtice n'emprun- » tent que trop ſouvent les livrées de la » complaiſance, pour nous inſpirer moins » d'horreur. Arrachons-leur le voile im- » poſteur qui les couvre: point de moyen » plus infaillible pour les bannir à jamais » de la ſociété.

Cette ſéance fut terminée par deux épîtres en vers de M. le Chevalier de Vauclaire; l'une ſur l'homme, & l'autre ſur le néant des richeſſes.

Le mois prochain on inſerera la ſeconde ſéance, tenue le 22 Juin 1754.

Digitized by Google

LETTRE écrite de Belley, sur le Collége nouvellement établi dans cette ville.

VOus me demandez, Monsieur, en quoi consiste le nouvel établissement qui vient de se former dans cette capitale de notre province de Bugey. Il est juste de satisfaire votre curiosité sur un sujet qui, malgré votre éloignement, ne sçauroit manquer de vous intéresser, dès qu'il intéresse la patrie.

M. Pierre du Laurent, Evêque de Belley, animé d'un zéle ardent pour la gloire de Dieu & le salut des ames confiées à sa conduite, résolut en l'année 1700, d'ériger à Belley un Séminaire, où les jeunes Clercs qui se présenteroient pour être admis aux Ordres sacrés, pussent être instruits dans les fonctions ecclésiastiques, & élevés dans la saine doctrine. Dans cette vûe il fit quelques arrangemens, qui furent approuvés par Lettres patentes de Sa Majesté, & il appliqua à cette œuvre une somme provenant de la liquidation des biens que M. d'Arcollieres, Prêtre du Diocése, avoit laissés pour la même cause, par testament du 17 Novembre 1696.

Divers obstacles suspendirent l'effet de

Digitized by Google

ces dispositions jusqu'en l'année 1742, que M. Jean du Doucet, successeur de M. du Laurent, s'efforça d'en procurer l'exécution, en y faisant quelques changemens qui lui parurent nécessaires. Sans abandonner le projet de l'érection d'un Séminaire, le Prélat se proposa pour objet principal l'établissement d'un College, où la jeunesse de la province, qui étoit obligée d'en sortir & d'aller étudier à grands frais dans le pays étranger, pût désormais recevoir l'éducation & l'enseignement, depuis la sixieme classe jusques & compris la Théologie. Pour y parvenir, il fit un testament le 23 Mai de la même année, par lequel il légue une somme considérable à la Communauté qui sera chargée de la direction de ce College, déclarant que la même Communauté pourra être pareillement chargée, si son successeur le juge à propos, de la direction du Séminaire, & jouir des revenus destinés à cette fin. Ce premier fonds a été augmenté dans la suite par un codicille de M. du Doucet, du 23 Décembre 1743; & par un legs de M. Jacques Flavier, Curé de Flavieux.

Après la mort de M. du Doucet, M. Jean-Antoine de Tinzeau, aujourd'hui Evêque de Nevers, lui ayant succedé dans e siége de Belley, se hâta de faire exécu-

Digitized by Google

ter l'utile fondation de son prédécesseur ; & pour en remplir l'objet il fit choix des Chanoines Réguliers de l'ordre de S. Antoine, dont l'Abbaye chef-lieu, située dans le Dauphiné, n'est éloignée que d'environ quinze lieues de la ville de Belley. M. Etienne Galland, Abbé général de cet Ordre, s'est généreusement prêté aux pieuses intentions du Prélat, & de MM. les Maire, Syndics & Communauté de la même ville, qui l'en sollicitoient de concert. En conséquence, & sous le bon plaisir du Roi, les parties passerent un contrat pardevant Notaires, le 27 Mars 1751, dans lequel tout ce qui concerne l'exécution de la fondation de M. du Doucet fut provisoirement arrêté. La ville de Belley s'engage par cet acte, à fournir le terrein nécessaire pour la construction des bâtimens du College. Le contrat, & par conséquent l'érection du College, ont été confirmés par Lettres patentes de Sa Majesté, du mois de Février 1753, régistrées au Parlement de Dijon le 28 Juin de la même année, & à la Chambre des Comptes le 6 Février de l'année suivante. Ce traité a été consenti par M. Courtois de Quincy, qui a succédé à M. de Tinzeau, & qui remplit aujourd'hui le siége de Belley. Les Professeurs ou Régens choisis, comme je

Digitized by Google

l'ai dit ci-devant, parmi les Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Antoine, ont ouvert leurs classes dès 1751, & rempliſſent leurs fonctions avec ſuccès.

M. Joly de Fleury, Intendant de Bourgogne, dont on connoît le zéle pour le bien de la province, en a témoigné ſa ſatisfaction lorſqu'il s'eſt rendu à Belley vers la fin du mois de Septembre de l'année derniere; & ſur la réquiſition de MM. les Syndics Généraux, il a permis que l'on déſignât, pour la conſtruction du nouveau College, un emplacement plus commode & plus étendu que celui qui y avoit été deſtiné auparavant.

Vous ne ſerez pas fâché que je joigne à ma lettre le compliment qui lui a été fait dans cette circonſtance, par M. Granier, Supérieur du College.

» Monſieur, l'hommage que nous vous » rendons eſt le fruit du reſpect & de la » reconnoiſſance. Il eſt heureux pour nous » de trouver un protecteur dans l'objet » de la joie & de l'admiration publiques. » Si vos rares qualités font le bonheur de » cette province, vous le perpétuerez, » Monſieur, en aſſurant un établiſſement » qui a pour but l'éducation de la jeuneſſe. » Les vûes des grands hommes embraſſent » tous les tems. Flattés nous-mêmes de

Digitized by Google

» concourir à l'exécution d'un si noble des-
» sein, nous n'oublierons rien pour for-
» mer des sujets utiles à l'Etat. Nous leur
» inspirerons, en particulier, nos senti-
» mens pour vous : la reconnoissance pour
» le bienfaicteur durera autant que le sou-
» venir du bienfait.

Ce discours fut suivi d'un second compliment en vers, de la composition de M. Sutaine, l'un des Régens, qui fut prononcé avec beaucoup de grace au nom des Ecoliers, par le jeune M. de Précigny, pensionnaire au College, & neveu de M. l'Evêque : le voici.

Enfin à nos desirs sensible,
Pallas te conduit en ces lieux.
O l'heureux jour ! ô moment précieux !
Pourrions-nous esperer un signe plus visible
De la bonté des Dieux ?
Devant toi marche l'abondance,
Mere des plaisirs & des ris :
Les cœurs, de tes bontés épris,
Suivent ton char, guidés par la reconnoissance.
Ministre du plus grand des Rois,
Tu fais adorer la sagesse
Qui lui dicte ses loix ;
Et de la plus vive tendresse,
Tout son peuple animé,
T'appelle, comme lui, Fleuri le bien aimé.

Digitized by Google

Les chaſtes Sœurs, dont nous t'offrons l'hommage,
Reconnoiſſent en toi l'image
De ce Proconſul généreux,
Qui ſous Trajan, le plus ſage des Princes,
Parcouroit les provinces,
En faiſant des heureux.
Comme toi, plein de vigilance,
Par ſa féconde activité,
Il pourvoyoit à tout, & ſa mâle prudence
Suivoit toujours les loix de l'auſtere équité:
Des Muſes, protecteur ſincere,
Il fut, ainſi que toi, leur ſoutien & leur pere;
Les Muſes, comme à lui, t'élevent un autel,
Où nous ferons brûler un encens immortel.

Je ſuis perſuadé, Monſieur, que vous applaudirez avec tout le public à des éloges bien mérités. J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

*Vers pour être mis au bas du portrait de M. Boucher, dessiné par M. Cochin *.*

SEs ouvrages charmans sont pleins de volupté.
Rival de la nature, il marche sur ses traces :
C'est le peintre de la beauté ;
Il embellit même les Graces.

SILEUIL.

GRAVURE.

TEMPLE EN L'HONNEUR DE LA DEESSE VENUS, décoration en relief, qui a été exécutée à Rome, dans la place Farnese, en 1747, à l'occasion de la cérémo-

* *On n'a pas cru pouvoir mieux commencer cet article que par des vers consacrés à la gloire d'un si grand Peintre.*

Digitized by Google

nie de l'hommage que le royaume de Naples rend au Saint Siége ; dédié à M. le Baron de Hutten, Miniſtre de S. A. Mgr le Prince Evêque de Spire, à la Cour de France ; gravé par P. Patte, & ſe vend chez lui, rue des Noyers, la ſixiéme porte cochere à droite en entrant par la rue Saint Jacques. Prix 1 livre 10 ſols, grandeur de la feuille du Nom de Jeſus.

On ſçait que depuis long tems le royaume de Naples paye un tribut au Saint Siége. Cette cérémonie ſe célébre tous les ans à Rome la veille de la fête de S. Pierre, avec la plus grande magnificence. Le Prince Colonne, Grand Connétable de ce royaume, accompagné de la plupart des Princes Romains, va en grand ſoſque préſenter au Pape, au nom du Roi ſon maître, dans l'Egliſe de S. Pierre, une haquenée blanche qui eſt chargée d'une petite caſſette, contenant en cédules * la redevance que le royaume de Naples paye chaque année au Saint Siége. A l'occaſion de cette cérémonie on éleve en relief, au milieu de la place Farneſe, une magnifique décoration d'architecture, faiſant alluſion à quelqu'une des antiquités qui ſe voyent à Naples, ou

* Les cédules ſont des eſpéces de billets d'Etat ou de lettres de change qui ont cours dans l'Etat Eccléſiaſtique.

Digitized by Google

dans ses environs, à Pouzzol, à Bayes, & autres lieux. Messieurs les Pensionnaires du Roi de France à Rome, sont successivement chargés de composer cette décoration, & à l'envi cherchent à se signaler tous les ans par quelques pensées d'architecture grande & sublime. C'est une de ces compositions qui a fait l'admiration unanime des connoisseurs, que l'on vient de graver sur les desseins qu'en fit, en 1747, M. le Lorrain, aujourd'hui Peintre du Roi, & pour lors Pensionnaire de S. M. à son Accadémie de Rome. On ne craint point d'assurer que cette estampe est de toute beauté pour l'architecture & les effets piquans de sa perspective : elle est gravée à l'aide d'une seule ligne, suivant la nouvelle maniere de l'auteur, dont nous avons parlé dans le Mercure du mois de Février dernier, & elle mérite d'occuper un rang distingué dans les cabinets des curieux.

LA PLACE DE LOUIS XV, que l'on exécute sur l'esplanade du Pont tournant, en face des Tuileries, d'après les desseins de M. Gabriel, premier Architecte du Roi, dont la premiere pierre a été posée par la Ville le 22 Avril 1754, se vend gravée chez le même P. *Patte*.

Digitized by Google

PORTRAIT DE M. GRANDVAL, peint par Lancret, Peintre du Roi, en 1742, & gravé par J. Le Bas, Graveur du cabinet du Roi ; de même grandeur que celui de Mlle Camargo. Prix 3 livres. On lit ces quatre vers au bas du portrait.

D'attendrir, d'égayer, également capable;
Tantôt héros, tantôt petit-maître galant :
Il représente l'un en copiste excellent,
L'autre en original aimable.

COLLECTION DE SCULPTURES ANTIQUES Grecques & Romaines, trouvées à Rome dans les ruines du palais de Neron & de Marius.

Cette collection est rare & singuliere, tant par la beauté que par la variété des morceaux qui la composent. Les originaux en marbre de Paros & de Salin, sont chez le sieur Adam l'aîné, Sculpteur ordinaire du Roi, rue Basse du chemin du Rempart, N°. 13. derriere la place de Vendôme, entre la rue Saint Louis & la rue Neuve des Capucines. La collection se vend *à Paris*, chez *Joullain*, Marchand d'estampes, quai de la Megisserie, à l'enseigne de la ville de Rome. 1755.

LA façon de graver du fameux Rem-

Digitized by Google

brandt, qui, sous un heureux desordre, peint si spirituellement les objets avec autant de force que de vérité, paroît avoir été ensévelie avec son inventeur; les difficultés dont elle est remplie, ont sans doute été un obstacle pour ceux qui ont tenté de marcher sur les traces de cet habile Peintre & Graveur; heureusement elles n'ont point effrayé M. de Marcenay; il vient de mettre au jour le portrait de Rembrandt, peint par lui-même, dont l'original haut de trois pieds & demi sur trois de large, se voit dans le cabinet de M. le Comte de Vence. Ce Peintre y est représenté dans sa vieillesse; le tableau ne se ressent en aucune maniere du froid, trop ordinaire à cet âge, bien au contraire touché à plein pinceau, il est d'un relief à étonner; la lumiere qui vient d'en haut est habilement dégradée, ce qui répand beaucoup de repos & d'harmonie. Ce Peintre ayant tout sacrifié à la tête, s'est servi d'un fond leger, mais éteint, sur lequel elle se détache merveilleusement; & a affecté de négliger les mains, la palette, & tous les accessoires qui ne semblent qu'indiqués.

L'accueil favorable que les connoisseurs ont fait à ce portrait d'une exécution très-difficile, & qu'on ose dire qui

Digitized by Google

imite le Rembrandt à s'y tromper, a engagé cet artiſte à graver le pendant, qui eſt le portrait du Teintoret, également peint par lui-même; mais celui-ci eſt auſſi correct que l'autre eſt négligé. L'un & l'autre ſe vendent chez l'auteur, rue des Vieux Auguſtins, près l'égout. Il donnera dans peu une ſuite de divers morceaux du Rembrandt, & il grave actuellement une piece capitale tirée du cabinet de M. le Marquis de Voyer.

MUSIQUE.

LE ſieur Lanzetti, Ordinaire de la muſique de S. M. le Roi de Sardaigne, fait graver préſentement un quatriéme œuvre de ſix nouvelles ſonates pour le violoncelle, & un cinquiéme œuvre de ſix duo à parties ſéparées, pour le même inſtrument, dont le deuxiéme deſſus peut ſe jouer ſur le violon, baſſe de viole, & baſſon. Il avertit le Public que les deuxiéme & troiſiéme œuvres de ſonates pour le violoncelle qu'on a fait graver à Paris, ſous ſon nom & à ſon inſçu, ſont pleins de fautes, contiennent même quelques piéces qui ne ſont point de lui, & qu'il compte les redonner par la ſuite corrigées

Digitized by Google

& comme il les a faits. Il demeure rue des Bons Enfans, à l'hôtel d'Orléans, vis-à-vis le passage du Cloître S. Honoré, où on trouvera incessamment les susdits œuvres.

METHODE RAISONNE'E, pour apprendre la musique d'une façon plus claire & plus précise, à laquelle on joint l'étendue de la flûte traversiere, du violon, du par-dessus de viole, de la vielle & de la musette; leur accord, quelques observations sur la touche desdits instrumens, & des leçons simples, mesurées & variées, suivies d'un recueil de plus de cent airs en duo, choisis, faciles, & connus pour la plupart, propres pour la flûte traversiere, le violon & le par-dessus de viole, & mis à l'usage de la vielle & de la musette par des clefs supposées de transpositions. Ouvrage fait pour la commodité des maîtres & l'utilité des écoliers; dédié à M. le Marquis de Montpezat, Lieutenant de Roi de la province de Languedoc, l'un des quatre premiers Barons du Dauphiné; par M. Bordet, maître de flûte traversiere. Livre premier, gravé par Labassée; prix en blanc 6 livres. *A Paris*, chez l'*Auteur*, rue du Ponceau, la deuxiéme porte à droite en entrant par la rue Saint Denis; *Bayard*,

Digitized by Google

Marchand, rue Saint Honoré, à la Regle d'or ; *Vernadé*, Marchand, rue du Roule, à la Croix d'or ; Mlle *Caſtagneri*, rue des Prouvaires, à la Muſique royale.

CLAVECIN OCULAIRE.

LETTRE de M. Rondet, Maître de Mathématiques, ſur un article de la réponſe du R. P. Laugier, dans le Mercure d'Octobre dernier, aux remarques de M. Frezier, dans celui de Juillet 1754.

M. R. P.

IL y a dix à douze ans que regardant le R. P. Caſtel comme un des plus grands Phyſiciens & des plus profonds Géometres de l'Europe, vous voulûtes avoir un maître de ſa main pour une perſonne à laquelle vous vous intéreſſiez. Le choix tomba ſur moi, & vous fûtes étonné des progrès que je lui fis faire en quatre mois. Cela me donna lieu d'avoir avec vous quelques conférences, où vous ne ceſſiez d'admirer la méthode de la *Mathématique univerſelle.*

Vous me parliez même avec extaſe de l'invention du clavecin oculaire, & de la maniere frappante dont l'auteur en avoit

Digitized by Google

démontré la théorie, sans doute après les lettres que ce R. P. avoit écrites à l'illustre Président de Montesquieu, dans les Mercures de 1735. Il avoit gagné le public, & les plus opiniâtres étoient convaincus.

Jugez quelle a été ma surprise, lorsqu'en lisant votre réponse aux remarques de M. Frezier, j'ai trouvé ces mots : *l'idée d'un clavecin oculaire ne peut trouver place que dans une imagination féconde en singularité, mais peu amie du vrai & du solide.*

Sans doute, que le P. Castel a une imagination féconde en singularité, c'est un don du Ciel assez rare pour être respecté ; mais il n'est pas ami du vrai & du solide, & la preuve s'en tire de l'invention de son clavecin : cependant cette imagination l'a fait admettre dans la Société de Londres, quoiqu'adversaire décidé du grand Newton. Elle lui a attiré des éloges d'une Académie plus reculée encore, & par là même plus impartiale, celle de Petersbourg. Elle a produit un cours de Physique qui se dicte publiquement à Paris & ailleurs ; elle a réuni les suffrages de plusieurs illustres de toutes les nations ; de M. de Voltaire entr'autres, lui qui loue si peu.

En quoi donc le clavecin oculaire décele-t-il une imagination peu amie du vrai & du solide ? N'est-il pas vrai que les

Digitized by Google

couleurs ont entr'elles des rapports appréciables, auſſi préciſément que ceux des ſons ? C'eſt une ſingularité démontrée : n'eſt-il pas vrai que les couleurs vont entr'elles par teintes, demi-teintes, & quarts de teintes ; comme les ſons par tons, demi-tons, & quarts de tons ? c'eſt encore une ſingularité demontrée : & ce qui eſt encore plus ſingulier, même unique, quoiqu'également démontré, qu'il y a juſtement, & ni plus ni moins de couleurs ſenſibles à la vûe que de ſons ſenſibles à l'oreille. De plus n'eſt-il pas vrai que la variété des couleurs plaît comme la variété des ſons ? que ces ſons ayant entr'eux des rapports fixes, on y peut mettre de l'harmonie ? que ce n'eſt donc plus qu'une affaire de goût, de pratique, de méchanique, de faire jouer les couleurs comme les ſons ? qu'un clavier peut produire cet effet, tant pour le choix & le brillant des couleurs, que pour la régularité & l'eſpéce des mouvemens ? & que ce jeu peut être pouſſé par les lumieres & les ténébres, artiſtement ménagées, à une perfection ſurprenante ?

Il y aura donc très-réellement & à la lettre une muſique viſible, comme il y en a une acouſtique. Quant au ſolide, il eſt le même que celui de la muſique ordi-

Digitized by Google

naire, & c'eſt un plaiſir de plus dont l'inventeur fait préſent aux hommes ; mais il y a plus, c'eſt aux Peintres, & ſur-tout aux Teinturiers que j'en appelle ; ceux qui ſont plus intelligens peuvent dire de quel avantage eſt pour leur art la nouvelle théorie des couleurs.

Je vous eſtime trop ſincérement pour croire que ma franchiſe vous offenſe, & ce n'eſt que par la force de cette eſtime que j'ai crû devoir prévenir un certain public contre le jugement d'un homme d'eſprit qui s'eſt fait un nom.

J'ai l'honneur d'être, &c.

RONDET.

MÉDAILLES.

Deviſes pour les Jettons du prémier Janvier 1755.

TRESOR ROYAL.

UN grand fleuve qui ſe diviſe en pluſieurs canaux.

Légende. *Diviſus prodeſt.*

Exergue. Tréſor royal.

1755.

Digitized by Google

PARTIES CASUELLES.

Des greffes qu'on ente sur un arbre esſepé.

Legende. *Carpent tua poma nepotes.*
Exergue. Parties casuelles.

1755.

MAISON DE LA REINE.

Des lys plantés dans un parterre avec symmétrie.

Légende. *Novum ex serie decus.*
Exergue. Maiſon de la Reine.

1755.

MAISON DE MADAME LA DAUPHINE.

Un ſoleil, dont la lumiere peinte dans des nuées voiſines, forme trois autres ſoleils ou parhélies, qui ſont les emblêmes de Mgr le Dauphin, & de Mgrs les Ducs de Bourgogne & de Berri.

Légende. *Cœli Decus.*
Exergue. Maiſon de Madame la Dauphine.

1755.

CHAMBRE AUX DENIERS.

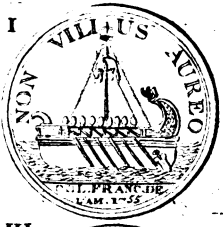
Une chambre au milieu de laquelle il y a une table avec pluſieurs ſacs d'argent deſſus, & quelques-uns de ces ſacs d'argent

Digitized by Google

Digitized by Google

JETTONS DE

I



II

III

IV

V

VI

VII

VIII

Digitized by Google

L'ANNÉE 1755

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
LYON
1893

IX

X

XI

XII

Digitized by Google

Digitized by Google

monnoyé répandus sur la table.

Légende. *Regali suppetit usui.*
Exergue. Chambre aux Deniers.

1755.

EXTRAORDINAIRE DES GUERRES.

Deux Chevaliers armés joûtant dans une lice.

Légende. *Et ludus in armis.*
Exergue. Extraordinaire des guerres.

1755.

ORDINAIRE DES GUERRES.

Un cheval couché, levant fierement la tête.

Légende. *Dum ad prælia surgat.*
Exergue. Ordinaire des Guerres.

1755.

MARINE.

Jason rapportant la toison d'or.

Légende. *Juvat nunc parta tueri.*
Exergue. Marine.

1755.

COLONIES FRANÇOISES EN AMÉRIQUE.

Le navire Argo, avec des peaux de castor suspendues à la place de la toison d'or.

Legende. *Non vilius aureo.*

Digitized by Google

Exergue. Colonies françoises en Amérique.

1755.

BATIMENS DU ROY.

Minerve, avec l'égide & la cuiraſſe, tenant d'une main des inſtrumens d'architecture; dans le lointain un bâtiment commence à s'élever.

Légende. *Condit quas incolet aedes.*

Exergue. Bâtimens du Roi.

1755.

ARTILLERIE.

Des canons ſur leurs affuts, liés enſemble & enchaînés par des branches d'olivier qui ſerpentent à l'entour.

Légende. *Va quibus has rupiſſe catenas contigerit.*

1755.

MENUS PLAISIRS ET AFFAIRES DE LA CHAMBRE.

Therpſicore, Melpomene & Thalie.

Légende. *Latitia lacrymaque decorae.*

Exergue. Argenterie & menus plaiſirs.

1755.

Digitized by Google

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

SI les hommes n'étoient pas auſſi portés qu'ils le ſont à ſe livrer dans leurs opinions à des excès toujours condamnables, s'ils n'autoriſoient pas par des exemples trop ſouvent répétés, à douter de l'équité de leurs motifs, on ne pourroit leur conteſter le droit honorable d'étendre leurs diſcuſſions & leur critique ſur les objets les plus reſpectables en tous genres : mais lorſqu'on voit (pour me reſtreindre aux matieres de goût) qu'à peine a-t-on oſé ſubſtituer à l'adoration d'Homere quelques recherches ſur de légers défauts, dont il eſt certain qu'il n'a pas dû être exempt, qu'auſſi-tôt on briſe ſes autels, on arrache ſa couronne, on mépriſe & on raille ſes adorateurs ; ne doit-on pas être porté à ſouhaiter, qu'à l'exemple de Mahomet, on impoſe un ſilence profond & myſtérieux ſur les Divinités des ſciences, des arts & du goût ? Mais où ſe trouvera le Légiſlateur dont la miſſion ſera aſſez généralement reconnue, pour établir cette loi de prévoyance que l'eſprit impoſeroit à l'eſprit ? d'ailleurs, oſer montrer de nos jours une pareille

Digitized by Google

méfiance, ne ſeroit-ce pas refuſer à notre ſiécle ce titre reſpectable de philoſophe dont il ſe pare, & dont il eſpere que la poſtérité fera ſon titre diſtinctif ? Puiſqu'il en arbore l'étendart, il doit être louable & permis aujourd'hui ou jamais de hazarder quelques réflexions qui ont pour objet un de ces chefs-d'œuvres des arts faits pour être adorés aveuglément dans un ſiécle d'enthouſiaſme & de préjugés ; mais faits pour être diſcutés dans un ſiécle ſage, éclairé, enfin dans un ſiécle philoſophe comme le nôtre.

Il s'agit ici de la colonade & des projets du rétabliſſement du Louvre.

Il eſt néceſſaire d'établir premierement les raiſons pour leſquelles, ſous le regne de Louis XIV, les Architectes employés à cet ouvrage ont pris pour le finir une route différente de celle qu'avoient tenue ceux qui l'avoient commencé.

En général, il eſt avantageux aux progrès des connoiſſances humaines, que les eſprits & les talens d'un ſiécle profitent & s'enrichiſſent de ce que l'eſprit & le talent avoient amaſſé déja de thréſors & de richeſſes ; mais le profit ſeroit inconteſtablement plus conſidérable & plus rapide, ſi les grands ouvrages & les vaſtes projets conduits & exécutés par la même main, qui

Digitized by Google

qui en a tracé les esquisses, nous offroient plus souvent les idées accomplies de ceux qui les ont conçus. Il arrive malheureusement que ces auteurs ont des jours plus bornés que leur entreprise, & qu'après eux on s'écarte toujours de leurs vûes, ou bien que l'on abandonne leurs plans.

Il ne falloit pour finir l'édifice dont il est question, qu'ordonner aux Architectes de suivre ce qui étoit commencé, nous aurions sous les yeux le plus superbe palais de l'Europe. Louis XIV attribuant aux artistes les principes & les grands motifs qui le faisoient agir, fit venir des pays étrangers des hommes de réputation : tous ceux qui étoient en France furent chargés de travailler ; mais l'amour propre injuste leur persuada qu'il n'y avoit aucune gloire à prétendre, s'ils suivoient des idées qu'ils n'auroient point créées.

On fit donc différens projets qui occasionnerent, comme aujourd'hui, des contestations sans nombre parmi les artistes, & des libelles sans fin de la part des critiques. Il fut résolu qu'on éleveroit la colonade pour former l'entrée du Louvre, & que l'on doubleroit l'aîle sur la riviere, pour loger le Roi plus commodément dans cette partie.

Réfléchissons sur le résultat de tant de

Digitized by Google

discussions, d'observations, de critiques, & d'avis différens.

Quel est-il ? une façade de palais sans croisées, dont l'usage n'a pu se faire deviner depuis qu'elle est bâtie, dont les inconvéniens sont sans nombre, & dont la beauté déplacée a cependant un droit trop juste sur notre admiration pour qu'on puisse être soupçonné de le lui refuser. L'Architecte, emporté par le desir de concevoir & d'enfanter une production neuve & grande, a-t-il donc regardé comme peu intéressant l'usage qu'on feroit de ses travaux ? quelle est la destination de la magnifique colonade qu'il a placée au premier étage de cette façade ? L'a-t-il faite pour placer du monde à l'arrivée, ou à la sortie du Roi ? L'a-t-il ornée pour le Roi lui-même dans les occasions où l'on auroit donné des fêtes dans la place sur laquelle elle devoit dominer ? Dans l'un ou dans l'autre cas, n'eût-il pas été encore à desirer que la colonade se trouvât placée dans le milieu, comme l'endroit le plus convenable & le plus décent ? La supposez-vous propre à faciliter la communication d'un côté du palais à l'autre ? Alors pourquoi cette interruption ménagée pour faire une mauvaise arcade, dans laquelle se voit une petite porte ? C'est ainsi que les idées de

Digitized by Google

grandeur & cet enthousiasme qui semblent pour nous un état violent, ne sont pas à l'abri d'un mêlange de grandes & de petites productions. J'ajoûterai encore, c'est ainsi que la perfection absolue exige que l'imagination prenne toujours l'ordre d'une sage & utile convenance, qui est la basé des sciences, des arts & du goût.

Passons maintenant à l'examen de la façade, qui placée du côté de la riviere, est celle que l'Architecte a eu intention de destiner à l'appartement du Roi. A en juger par l'entrée dont nous venons de parler, & par les progrès que doit offrir la magnificence d'un palais, quelle devroit être la riche décoration de cette aîle qu'un grand Monarque avoit choisie pour son séjour? Cependant, oubliant cette convenance si juste, ou bien épuisé par l'effort qu'il vient de faire, l'Architecte ne présente à notre curiosité qu'un bâtiment froid, décoré d'architecture en bas relief, autrement dit de pilastres sans colonnes; & sans aucun avant-corps qui interrompe par des repos & par des masses, l'ennuyeuse monotonie qui y regne.

Des Architectes qui n'étant pas gênés, ont été capables de commettre des fautes aussi avérées, ne nous autorisent-ils pas à examiner avec moins de scrupule ce qui

Digitized by Google

a pu les engager à décorer la Cour d'un troisieme ordre, par préférence à l'attique de l'ancien projet.

Je m'imagine que deux raisons sont les principales causes de ce changement : le desir d'innover, & les difficultés qu'ils ont rencontrées en voulant exécuter l'attique, après avoir fait les façades extérieures.

Jugeons à présent de la validité de ces deux motifs : le premier si général & si souvent ennemi du bien, n'a pas besoin d'une longue discussion. Les innovations particulieres telles que celles-ci, ne faisant jamais partie d'un plan général, ont presque toujours l'air déplacé.

Cependant il étoit nécessaire de montrer sa capacité : suivre ce qui étoit commencé, c'étoit, ou paroître plagiaire, ou montrer un génie peu capable de ressource & d'invention : d'ailleurs, par rapport au dehors, qui ne peut entrer en comparaison avec le dedans, il falloit se résoudre à supprimer les dômes, les pavillons, les combles. Si l'on exécute ces retranchemens, & si l'on place ce seul attique, ne paroîtra-t-il pas qu'on a cherché à appauvrir un édifice que le projet d'un grand Roi est d'enrichir & d'orner ? Pourquoi, dirent-ils, cédant à toute la solidité de ces raisons, ne formons-nous pas un troisieme

Digitized by Google

ordre qui, par sa nouveauté, fera briller nos talens, & par sa richesse sera conforme au dessein de celui qui nous emploie ?

L'invention n'est pas une déesse docile, elle refuse souvent ses faveurs à ceux qui les desirent. On eut beau proposer des prix à celui qui ajoûteroit un nouvel ordre à ceux que le caprice a si souvent défigurés, & que le bon goût a toujours rétablis ; il ne se trouva pas de Callimachus, & l'on se vit contraint de se servir d'une de ces productions, dont la nouveauté fait le seul mérite, & qu'on se garderoit bien d'adopter aujourd'hui.

Mais en supposant même que cet ordre fût digne d'être joint à ceux que le discernement de tant de siécles nous a transmis, seroit-il bien placé, & rendroit-il l'effet qu'on s'est proposé ?

J'ose répondre que non. On a eu dessein sans doute, en supprimant les pavillons, les dômes & les combles, qui ne peuvent subsister relativement au dehors, de trouver quelque chose qui réparât cette perte.

Mais en établissant ce troisieme ordre dans toute l'étendue de l'édifice, tout le bâtiment se trouvera alors couronné à la même hauteur & de niveau ; au lieu qu'en conservant l'attique dans les aîles, en admettant le troisieme ordre dans les pavil-

Digitized by Google

lons des milieux, en décorant le dessus de l'attique dans les quatre pavillons des angles, cette cour intérieure présentera une décoration, dont le jeu détruira cette uniformité dont l'architecture doit autant se garantir que les autres productions des arts.

Il seroit aisé de développer ces réflexions & de prouver que ce projet est celui qui convient mieux à l'entiere perfection, si desirée d'un des plus beaux monumens de la nation. Un nombre infini d'inconvéniens dans les partis différens qu'on peut prendre, me fourniroit une matiere qui deviendroit insensiblement trop abondante. Je souhaite seulement qu'on se représente l'effet que produira l'ordre françois exécuté dans les petits avant-corps du milieu des aîles, où s'en trouve à présent le modele en masse. Qui pourra supporter l'excessive hauteur de ces avant-corps, comparée à leur largeur, puisqu'ils sont déja trop hauts, en y employant même l'attique.

Au reste, je ne prétens pas justifier absolument l'attique des défauts qu'on peut lui imputer; surchargé d'ornemens, décoré de figures & de trophées d'une proportion trop forte, il ne peut soutenir ses droits avec avantage que contre un adversaire dont la cause est infiniment moins favorable que la sienne.

Digitized by Google

De plus, tout changement dans cet ouvrage consacré par la vénération publique, paroîtra toujours un crime à ceux qui veulent jouir du plaisir de blâmer, sans prendre la juste peine d'approfondir & de s'éclairer. Mais si la critique fondée concourt à l'avantage des arts qu'elle éclaire, & à la réputation durable des artistes qu'elle applaudit, ces murmures passagers que rien n'autorise, ne doivent jamais suspendre des résolutions que la raison & le goût d'accord ont approuvées.

MANUFACTURES.

COmme l'article des Nouvelles littéraires s'est trouvé rempli, nous avons cru pouvoir insérer dans celui des arts ce précis d'un mémoire sur les laines, où l'on examine, 1°. quelles sont les différentes qualités des laines propres aux manufactures de France; 2°. si on ne pourroit pas se passer de laines étrangeres; 3°. comment on pourroit perfectionner la qualité, & augmenter la qualité de nos laines.

Le titre seul annonce la division de tout l'ouvrage. Le mémoire est précédé d'un avertissement, dans lequel on prévient qu'il doit sa naissance au zele de M. le Duc de Chaulnes pour l'avancement des

Digitized by Google

ans, & que les trois questions qu'on y discute, ont été proposées par l'Académie d'Amiens, pour le sujet du prix de 1754. On finit ce prélude par prévenir ceux qui prennent quelqu'intérêt au commerce des laines, de ne pas acquérir le même ouvrage imprimé à Amiens; l'édition de cette ville ayant été faite à l'insçu & sans la participation de l'auteur qui a présidé à celle-ci, & l'a augmentée d'observations, & rectifié le style dans tous les endroits où il étoit défectueux.

Le commerce des laines est un des objets les plus importans qui puissent occuper le gouvernement. L'accroissement du nombre de nos manufactures, & la multiplication des métiers rendant chaque jour plus rares les laines de la meilleure espéce, c'est rendre service à la patrie que de s'étudier aux moyens de perfectionner celles que nous avons, & d'en augmenter la quantité. La recherche de ces moyens occupe principalement l'auteur de ce mémoire; & nous pensons qu'il procéde avec l'ordre & la clarté dont cette question importante étoit susceptible; que l'ouvrage est bienfait, & que la lecture n'en sera pas moins agréable qu'utile. Il se vend *à Paris*, chez *Guillyn*, Libraire, quai des Augustins, au Lys d'or. 1755.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie royale de musique a fermé son théatre le 15 Mars par *Castor & Pollux*, Tragédie qu'elle a donnée trois fois pour les acteurs. Elle avoit représenté la veille *Thesée*, qu'elle continuera après Pâques.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE premier Mars les Comédiens François ont donné la premiere représentation de *Philoctete*, tragédie de M. de Châteaubrun, auteur des Troyennes. On n'a point vû depuis long-tems de piéce mieux jouée, ni de succès plus unanime & mieux mérité; il est d'autant plus glorieux pour l'auteur, qu'on peut appeller sa tragédie la difficulté vaincue. Pour nous intéresser avec un sujet si simple & si étranger à nos mœurs, il falloit créer; c'é-

Digitized by Google

toit le comble de l'art ; M. de Châteaubrun y eſt parvenu ſans s'écarter de Sophocle. Son triomphe eſt celui des anciens ; en les embelliſſant il ne les a point déguiſés, il les a rendus dans cette beauté ſimple qui les caractériſe ; & qui ne perd jamais ſes droits ſur les cœurs : elle eſt intéreſſante dans tous les tems, & même dans les lieux où la mode a le plus d'autorité : Philoctete en eſt la preuve ; dès qu'il a paru, il a réuni tous les ſuffrages. Ce qu'il y a de plus eſtimable dans M. de Châteaubrun, les maximes qu'il met dans la bouche de ſes héros ſont toujours dictées par la vertu, & les ſentimens qui regnent dans ſa piéce ſont puiſés dans l'humanité, dont on peut dire ſans flaterie qu'il eſt le poëte.

Le 15, les Comédiens ont fermé leur ſpectacle par la ſeptiéme repréſentation de cette tragédie, avec un grand concours ; nous en parlerons plus au long à ſa reprise. Nous oſons avancer, d'après le ſentiment général, qu'elle eſt faite pour ouvrir non ſeulement le théatre avec gloire, mais pour y reſter avec diſtinction.

M. de Bellecourt a fait le compliment au gré du public.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LEs Comédiens Italiens ont joué le 6 *Camille, Esprit follet*, comédie Italienne en quatre actes, remise, avec deux divertissemens. Mlle Coraline y a beaucoup brillé dans son début. Mlle Camille sa sœur, remplit aujourd'hui son rôle avec une égale réussite : cette piece est une heureuse succession dans la famille.

Le 15, les mêmes Comédiens ont donné pour la clôture de leur théatre, la quatorziéme représentation de *Ninette à la Cour*, qu'on a vûe avec plaisir & en nombreuse compagnie. Mme Favart & Arlequin ont fait le compliment de la clôture en dialogue & en plaisanterie : le public s'y est prêté avec bonté, & l'a applaudi. Voici l'extrait de Ninette à la Cour, qui se vend chez la veuve *Delormel*, rue du Foin ; & *Prault* fils, quai de Conti. Prix trente sols. Cette édition est ornée d'une estampe, qui représente Mme Favart en villageoise. Elle mérite bien cette distinction, par la maniere charmante dont elle rend son rôle.

Digitized by Google

EXTRAIT du Caprice amoureux, *ou* Ninette à la Cour.

Le théatre représente au premier acte une campagne agréable, coupée d'arbres fruitiers, avec des cabannes de païsans sur les aîles. On les voit travailler à différens ouvrages.

Ninette, en filant au rouet, ouvre la premiere scene avec Colas, & débute par cette ariette.

Travaillons de bon courage ;
La fraîcheur
De cet ombrage,
La douceur
De ce ramage
Nous donne cœur
A l'ouvrage.
Près de l'objet qui m'attendrit,
Je file à merveille ;
Quand la fatigue m'assoupit,
L'amour me réveille.

Elle prie en même tems Colas d'aller cueillir du fruit pour elle : il monte sur un arbre, & voit la plaine couverte de chiens & de piqueurs ; il descend alors tout allarmé, & dit à Ninette :

Rentrez, rentrez ; morgué ces malins drilles,

Digitized by Google

Comme au gibier fesoit la guerre aux filles.

Astolphe, Roi de Lombardie, paroît avec Fabrice, son confident, & lui fait l'aveu de sa passion pour Ninette, par cette jolie ariette :

Oui, je l'aime pour jamais ;
Rien n'égale ses attraits.
De son teint, la fleur naïve,
Toujours fraîche, toujours vive,
Confond les efforts de l'art.
C'est la nature
Simple & pure ;
Elle enchante d'un regard.
Dans son cœur est l'innocence ;
Dans ses yeux est la candeur ;
Sa parure est la décence,
Et son fard est la pudeur.

Fabrice sort, & Ninette revient en chantant. Astolphe lui témoigne sa surprise de la voir si contente dans un état si borné, & lui offre une fortune éclatante, en lui déclarant qu'il l'adore. Ninette qui le prend pour un Officier de sa Cour, lui répond naïvement que cette déclaration lui fait grand plaisir : gardez, lui dit-elle,

Gardez tous vos trésors ; je ne veux qu'une grace ;
Vous sçavez que l'on chasse

Digitized by Google

Tous les jours en ces lieux, du matin jusqu'au soir.
Si vous avez quelque pouvoir,
Parlez au Prince, afin que l'on nous débarrasse
De tout le train que font ses gens.
Je ne comprens point quelle fièvre
Peut faire ainsi courir les champs;
Pour le plaisir de prendre un lièvre
On ravage quarante arpens.

Elle le prie en conséquence de ne plus revenir, en lui avouant franchement qu'elle aime Colas. Le Prince lui dit de mieux placer son ardeur, ajoutant qu'un sort brillant l'attend à la Cour, & que les charmes d'une toilette la rendront encore plus belle. Qu'est-ce qu'une toilette, lui demande Ninette? Il lui en fait cette ingénieuse description.

C'est un trône où triomphe l'art;
C'est un autel que l'on érige aux graces;
C'est là qu'on peut, des tems rapprocher les espaces
Par l'heureux prestige d'un fard,
Qui des ans applanit les traces.
Des couleurs du plaisir on ranime son teint;
Et le pinceau, rival de la nature,
Par une agréable imposture,
Fait éclore la fleur d'un visage enfantin.

Digitized by Google

Chaque jour on eſt auſſi belle ;
D'un air plus triomphant la jeuneſſe y ſourit,
La beauté même s'embellit,
Se fixe, & devient immortelle.

Un tableau ſi flateur pique la vanité curieuſe de Ninette ; mais elle craint de fâcher Colas : il ſurvient dans cette irréſolution, & fait éclater ſa jalouſie. Elle l'avertit tout bas de la cacher, de peur d'irriter Aſtolphe. Le Prince qui s'en apperçoit, la raſſure, en lui diſant :

Si Colas vous eſt cher, je deviens ſon ami.

Colas lui réplique :

On n'eſt guere ami du mari
Quand on veut l'être de la femme.

Le Prince ſort après avoir dit à Ninette :

L'heureux Colas vous intéreſſe.
Puiſſe-t-il mieux que moi faire votre bonheur !

Ninette reproche à Colas ſa groſſiereté, vis-à-vis d'un Seigneur ſi poli, qui la veut mener à la Cour : il lui répond qu'Aſtolphe lui parloit d'amour, & que cela ne convient pas. Elle lui répart avec une ingénuité rare aujourd'hui, même dans une jeune païſanne.

Digitized by Google

Les Messieurs de la Cour sont trop bien élevés
Pour entreprendre rien contre la bienséance.

Colas qui apperçoit dans ce moment le Prince qui revient, & qui la regarde de loin, veut obliger Ninette à rentrer malgré elle : elle resiste ; il la tire par le bras : elle crie alors, & chante avec toutes les graces d'une jolie enfant qui pleure, cette ariette si heureusement parodiée de Betholde à la Cour.

Ahi ! ahi ! il me fait grand mal ;
Le brutal ! le brutal !

COLAS.

Oui, je vous ai fait grand mal.

NINETTE.

Le Seigneur vient ici,
Ahi ! ahi ! puisqu'on me traite ainsi,
Je vais me plaindre de ce pas.

COLAS.

Ninon.

NINETTE.

Non, non.

COLAS.

Morgué, quel embarras !
Ninon,

Digitized by Google

Je te demande pardon.

NINETTE.

Non, non,
Point de pardon.
Ahi! ahi! il m'a fait grand mal.

ASTOLPHE *s'approchant, à Ninette.*

Qu'avez-vous?

NINETTE.

Le brutal!
Ah! qu'il m'a fait grand mal!
Ahi! Ahi!

NINETTE.

Ah! j'ai bien du guignon!

ASTOLPHE.

O Dieux! qu'avez-vous donc?

NINETTE.

Monseigneur, c'est Colas
Qui m'a, m'a, m'a demis le bras.
Hélas! hélas!
à Colas.
Tu t'en repentiras.
Hélas! hélas!
Oui, tu me le paîras.
Ahi! ahi! ahi! le bras!

Digitized by Google

Aſtolphe témoigne ſa ſurpriſe en s'écriant :

Eſt-ce là ce tendre Colas ?

Colas veut s'emporter ; mais Fabrice lui apprend qu'Aſtolphe eſt le Prince. Ninette & Colas ſont ſurpris à leur tour. Le Prince preſſe Ninette de venir embellir ſa Cour. Elle y conſent, en diſant tout bas qu'elle veut punir Colas ſans lui manquer de foi. Elle le quitte en lui adreſſant cette Ariette bouffonne, qui commence par ces vers :

Colas, je renonce au village ;
La cour me convient davantage.

& qui finit ainſi :

Quelque jour tu viendras,
Tu verras. (*bis.*)
Sans ceſſe
La preſſe
Arrêtera tes pas ;
Et de loin, tu diras,
Ah, Princeſſe, Princeſſe !
En t'inclinant bien bas,
Protegez Colas,
Ne l'oubliez pas.
Adieu, pauvre Colas.

Colas ſe deſeſpere, & veut ſuivre Ni-

Digitized by Google

nette, mais il est arrêté par une troupe de chasseurs. Ils le forcent à s'éloigner, & forment une danse qui termine le premier acte. Il est brillant par le jeu & par le choix des ariettes qui sont parfaitement rendues par Mme Favart & M. Rochart.

Le théatre change au second acte, & représente un appartement du palais d'Astolphe. Ninette paroît en habit de Cour; elle est suivie de plusieurs femmes de chambre, qui portent chacune différentes parures; son pannier l'embarrasse, & lui donne un air gauche. Elle refuse le rouge dont on veut l'embellir, & laisse tomber les diamans qu'on lui présente, pour prendre des fleurs artificielles, qu'elle jette un instant après, en disant :

Elles ne sentent rien ....;

. . . . . .

Ici l'on ne doit rien qu'à l'art;
La beauté n'est qu'une peinture,
Jusqu'aux fleurs tout est imposture.

Fabrice veut lui donner des leçons de politesse, mais elle le rebute, & prie le Prince qui entre, de la débarrasser de cet homme qui l'ennuie, ajoûtant qu'elle aimeroit mieux voir Colas. Astolphe lui répond :

Digitized by Google

Vous allez voir Colas ; j'espere qu'en ce jour
Vous mettrez entre nous un peu de différence ;
Je ne veux qu'à force d'amour
Lui disputer la préférence.

Il donne ensuite des ordres pour qu'on montre à Ninette toute la magnificence de sa Cour ; & voyant paroître la Princesse il sort pour l'éviter. Emilie (c'est le nom de la Princesse qui lui est destinée ,) témoigne ses craintes à Clarice , sa confidente , & la charge d'examiner les pas du Prince & de Ninette. Elle exprime ensuite ses sentimens par une ariette.

Viens , espoir enchanteur ,
Viens consoler mon cœur , &c.

Voyant revenir Astolphe avec sa petite paysane , elle s'éloigne pour les observer. Le Prince demande à Ninette ce qu'elle pense de la Cour ; Ninette lui répond avec une franchise spirituelle.

J'ai vû de toute part de beaux petits objets
A talons rouges , en plumets ;
Ne sont-ce pas des femmes en épées ?
J'ai vû trotter aussi de gentilles poupées ,
Qui portent des petits colets.
Ah ! que de plaisans personnages ,

Digitized by Google

Crainte de déranger l'ordre de leurs visages,
Ils parlent tous comme des flageolets.
Tu, tu, tu, tu. Dans nos villages
Nous n'avons jamais vu de tels colifichets,
Et puis j'ai vû de graves fréluquets,
Qui prenoient un air d'importance,
Et de jolis vieillards coquets,
Qui sembloient marcher en cadence;
L'un d'eux, pour me voir de plus près,
Jusques sous mon menton s'approche,
En tirant un œil de sa poche;
C'est un bijou, c'est un Ange. Eh! mais, mais.

Emilie s'avance, & fait un compliment ironique à Ninette sur ses charmes, & la félicite d'avoir fait la conquête d'Astolphe, qui s'en défend devant la Princesse. Ninette répond qu'elle aime Colas. Le Prince pour appuyer ce discours, dit qu'il a donné des ordres pour le faire venir. Ninette réplique qu'elle aime mieux retourner au village, & sort en chantant

ARIETTE.

Dans nos prairies
Toujours fleuries,
On voit sourire
Un doux zéphire, &c.

Digitized by Google

Le Prince rassure Emilie, & lui promet de renvoyer Ninette; mais dès qu'il est seul il peint son irrésolution par une ariette.

Le Nocher, loin du rivage
Lutte en vain contre l'orage, &c.

& se retire sans sçavoir ce qu'il doit faire.

Colas entre paré à peu-près comme Taler dans Démocrite, & se plaint comme lui de la réception ridicule qu'on lui a faite à la Cour. Ninette qui survient, & qui apperçoit Colas, baisse sa coëffe, se couvre le visage de son éventail, & contrefait sa voix en grasséyant, pour éprouver Colas, & n'en être point reconnue. Cette scene a besoin du jeu des acteurs pour être sentie. Ninette en jouant les vapeurs, déclare à Colas qu'elle est épriſe de ses charmes, & lui propose de répondre à son ardeur, en l'assûrant que sa fortune sera faite. Colas qui la prend pour une Dame de la Cour, répond qu'il y consent, en disant tout bas:

Je ne veux qu'alarmer Ninette,
Et le dépit me la ramenera.

Ninette alors se dévoile, & fait éclater sa colere contre Colas; il a beau vou-

Digitized by Google

loir se justifier, elle ne veut plus l'entendre. Ce qui occasionne un duo dialogué à l'Italienne, dont le contraste toujours soutenu, finit vivement le second acte.

Ninette ouvre seule le troisieme dans le même appartement, où l'on voit des lumieres sur une table. Elle fait entendre dans une ariette qu'elle tirera bientôt vengeance d'un ingrat qui l'a trahie. Fabrice vient l'avertir que le Prince doit arriver dans un moment; elle lui demande si Colas est prévenu qu'elle doit parler au Prince tête à tête; Fabrice lui répond qu'oui, & qu'il fait de gros soupirs. Emilie entre, & paroit surprise de retrouver encore Ninette, qui lui proteste qu'elle est à la Cour contre son gré, & lui avoue en riant qu'Astolphe lui a demandé un rendez-vous, qu'elle s'y trouvera, par la raison qu'une fille de bien ne craint rien. Cette maxime n'est pas toujours sûre. Comme on entend du bruit, Ninette engage la Princesse à s'éloigner avec elle, ajoûtant qu'elle a sur ce point un secret à lui dire.

Colas arrive, guidé par sa jalousie, & se cache sous la table pour entendre, sans être vû, l'entretien nocturne du Prince avec Ninette, qui revient & qui éteint les bougies en voyant entrer Astolphe. Le

Prince lui en demande la raison, & montre une pudeur qu'elle paroît oublier. Elle répond que son cœur est bien gardé la nuit comme le jour, & le prie de lui apprendre ce qu'il souhaite d'elle. Il replique que ses soupirs lui expliquent ses vœux : elle lui repart qu'elle veut faire son bonheur, & qu'il attende un moment. Elle va chercher la Princesse ; & la met à sa place : le Prince dit à Emilie, qu'il prend pour Ninette,

J'ai desiré long-tems un cœur sans imposture,
Un cœur simple, ingenu, formé par la nature.

Ninette, en apportant des lumieres, répond au Prince qu'il a trouvé ce thrésor dans Emilie qui est devant lui. Astolphe, honteux de son inconstance, rend son cœur à la Princesse, qui lui pardonne. Colas sorti de dessous la table, passe des plus vives alarmes à la plus grande joie. Astolphe s'unit à la Princesse, & Colas à Ninette. Un bal dont nous avons rendu compte, couronne agréablement ce troisieme acte, dont le dénouement a paru moins heureux que le reste de la piece : on peut dire qu'elle est pleine d'ingénieux détails, & qu'elle forme un recueil choisi d'ariettes italiennes en jolis vers françois.

Si la Servante Maîtresse a fait des amans passionnés,

Digitized by Google

passionnés, Ninette à la Cour a trouvé de zélés partisans ; chacune a son mérite particulier ; l'aînée est peut-être mieux faite, & la cadette est plus spirituelle.

OPERA COMIQUE.

LE 15, on donna sur ce théatre *les Jeunes Mariés*. On les annonça comme une nouveauté, mais ils ne sont que remis : c'est un ancien Opéra comique de M. Favart. On ne peut s'y méprendre ; il est trop bien fait pour être d'un autre. On l'a joué le 16, le 17, le 18 & le 19, avec *les Troqueurs*, & *Jerôme & Fanchonnette*, que l'on a continués jusqu'au Samedi 22, jour de la cloture de ce spectacle. Les Troqueurs ont toujours charmé les connoisseurs, Fanchonnette a constamment diverti le public ; & la salle, tous les jours pleine, a fait rire M. Monet.

ON a donné le Mardi 18 Mars, la premiere représentation du *Triomphe de l'Amour conjugal* ; spectacle tiré d'Alceste, par le sieur Servandoni, Peintre & Architecte ordinaire du Roi.

Digitized by Google

Les premieres représentations d'un si grand spectacle sont toujours imparfaites. Nous attendrons que celui-ci ait été exécuté dans toutes ses parties & dans l'exacte précision qu'il exige, avant que d'en dire notre sentiment, ou plutôt celui du public, que nous devons prendre pour regle.

CONCERTS SPIRITUELS.

APrès la mort du sieur Royer, Inspecteur du Concert spirituel, avec le sieur Capperan, ce dernier a fait choix du sieur Mondonville, si connu par ses talens, & sur-tout par ses motets, pour remplacer le sieur Royer. Ce Concert demeure en société entre la veuve & ces deux Messieurs, qui par leurs soins ne laissent rien à desirer au public.

Le Dimanche de la Passion, 16 Mars, le concert commença par une symphonie de M. Martin; ensuite *Omnes gentes*, motet à grand chœur de M. Cordelet; le Signor Avolio joua un concerto de violon. On donna après *Diligam te*, motet à grand chœur de M. Giles, où Mlle Chevalier chanta le récit *Beata gens*, de M. de Lalande. Mme Pompeati chanta deux airs Italiens avec l'applaudissement général. Le

Digitized by Google

concert finit par *Cœli enarrant*, motet à grand chœur de M. de Mondonville. Mlle Chevalier, & M. Richer, Page de la musique du Roi, chanterent le duo *Non sum loquela*, & furent juſtement applaudis.

Le Mardi 18 le concert commença par une ſymphonie nouvelle de M. Daveſne; enſuite *Cantate Domino*, motet à grand chœur du même auteur. Mlle Duperey chanta un petit motet; enſuite *Confitebor*, motet à grand chœur de M. de Lalande, où Mlle Chevalier chanta ſeule. M. Canavas joua un concerto. Le concert finit par *In exitu*, motet nouveau à grand chœur de M. de Mondonville, qui eut l'approbation des connoiſſeurs. Ils y ont reconnu les traits & les tableaux du grand maître.

Le Vendredi de la Paſſion, 21 Mars, le concert commença par une ſymphonie; enſuite *Exaltabo te*, motet à grand chœur de M. de Lalande. Mme Pompeati chanta deux airs Italiens avec le même ſuccès. M. Guenin joua un concerto de violon. Le concert finit par *In exitu*, motet nouveau à grand chœur de M. de Mondonville. Mlle Chevalier, Mrs Benoît, Poirier & Beſche chanterent ſeuls.

Le Dimanche, jour des Rameaux, 23 Mars, le concert commença par une ſymphonie; enſuite *Diligam te*, motet à grand

Digitized by Google

chœur de M. Madin. M. Jannſon, âgé de 13 ans, joua une ſonate de violoncelle, & charma toute l'aſſemblée. Enſuite *Deus venerunt gentes*, motet à grand chœur de M. Fanton, qui eut tout le ſuccès qu'il mérite. On eut la ſatisfaction d'y applaudir Mlle Fel, qui parut pour la premiere fois; une indiſpoſition avoit privé le public du plaiſir de l'entendre plutôt. Elle chanta ſeule un petit motet. Le concert finit par *De profundis*, de M. Mondonville, & renvoya tous les auditeurs très-ſatisfaits.

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

AFRIQUE.

D'ALGER, *le 23 Decembre.*

PLusieurs des factieux qui ont eu part au meurtre du feu Dey s'étoient cachés, en attendant quelque occasion de prendre la fuite. On en a découvert dix, dont six ont été empalés, & les quatre autres étranglés. Le nouveau Dey a fait assûrer les Consuls de France, d'Angleterre & de Hollande, ainsi que le Consul Impérial, qu'il étoit dans la résolution d'entretenir la paix avec leurs Souverains.

ALLEMAGNE.

DE DRESDE, *le 23 Février.*

Le Comte de Broglie, Ambassadeur du Roi de France, a obtenu de Sa Majesté Très-Chrétienne la permission de faire un voyage à Paris.

DE VIENNE, *le 22 Février.*

Les Archiducs Charles & Léopold soutinrent le 17 de ce mois, en présence de l'Empereur & de l'Impératrice Reine, un examen sur l'art de fortifier les places. Ils répondirent avec beaucoup de justesse & de vivacité, & leurs Majestés

Digitized by Google

Impériales en témoignerent leur satisfaction au Major Brequin, qui enseigne à ces Princes cette partie des Mathématiques.

ITALIE.

De Naples, *le 3 Février.*

Lorsque le Duc de Penthiévre est parti d'ici pour retourner à Rome, il a été salué, ainsi qu'à son arrivée, par l'artillerie de tous les vaisseaux françois qui étoient dans ce port.

Le monticule formé depuis quelques tems sur le sommet du Vesuve, lance quantité de flammes à une hauteur considérable. Quelques curieux ont osé monter dernierement au haut de cette montagne, pour examiner de près les effets de l'éruption. Ils y ont découvert un bassin rempli de bitume & de soufre, dont l'ébullition présente l'image du choc des flots soulevés par une violente tempête. Le Cardinal, Archevêque de cette ville, a ordonné des prieres publiques, pour demander à Dieu qu'il lui plaise de la garantir de tout événement funeste.

Le corps du Cardinal Coscia, mort le 8 Février, fut porté le 9 à l'Eglise *del Gesu Nuovo*, sans autre cortége que celui de deux carrosses de deuil, accompagnés de ses Estafiers. Ce Cardinal, outre un mobilier fort considérable, a laissé sept cens mille écus en argent comptant. Il a institué le Duc Coscia, son frere, pour son légataire universel; ordonnant que si sa famille vient à s'éteindre, ses biens seront dévolus à l'Hôpital qu'il a fait construire. On s'est trompé, en disant qu'il avoit été de l'Ordre de S. Dominique.

Digitized by Google

De Rome, *le 9 Février.*

Par un decret qui fut publié le 3, l'once d'or de dix-neuf carats eſt fixé à treize écus dix-ſept baïoques ; & l'once d'argent de ſeize deniers de fin, à un écu deux baïoques.

Le 7, le Pape envoya le Sr Arſelli ſouhaiter un heureux voyage au Duc de Penthiévre, & ſon Alteſſe Séréniſſime partit le lendemain pour Florence. L'Ambaſſadeur de France & l'Abbé de Canillac, Auditeur de Rote, l'accompagnerent avec un cortége de pluſieurs carroſſes juſques hors de la porte du Peuple. Pendant tout le tems que le Duc de Penthiévre a paſſé en cette capitale, il a donné les marques les plus éclatantes de ſa piété, de ſa libéralité & de ſa charité. Il a laiſſé ſpécialement au Curé de la paroiſſe dans laquelle ſe trouve le palais de France, une ſomme conſidérable, pour être diſtribuée aux pauvres de cette paroiſſe.

De Florence, *le 8 Février.*

Le Comte Lorenzi, chargé des affaires de ſa Majeſté Très-Chrétienne auprès de cette Régence, fait de grands préparatifs pour la réception du Duc de Penthiévre, qui eſt attendu en cette ville le 16 de ce mois.

De Modene, *le 27 Février.*

Le Duc de Penthiévre, après s'être arrêté à Florence depuis le 16 juſqu'au 21 de ce mois, s'eſt rendu à Bologne. De cette derniere ville il eſt revenu ici, où il paſſera quelques jours avant de continuer ſa route vers Turin.

Digitized by Google

DE MILAN, *le 8 Février.*

Une espece de maladie épidémique enleve beaucoup de monde dans quelques villages entre Pavie & Lodi, particulierement dans ceux de Locate & de Siziano. Elle commence par une fiévre, qui d'une heure à l'autre va toujours en redoublant, & qui en trois jours conduit le malade au tombeau.

Lettre à l'Auteur du Mercure de France.

EN parcourant, Monsieur, * *le Magasin anglois*, j'y trouve dans l'article des Chroniques historiques une relation qui m'a rempli d'horreur, & qui fait voir qu'il reste encore dans le monde de la race d'Atrée ou de Médée, comme vous allez le voir.

Le 8 Juillet 1754 (Angleterre, province d'Essex, près de Blachwater) la femme d'un Fermier, pour se venger de son mari avec qui elle avoit eu un violent démêlé, étouffa sa propre fille au berceau, en pendit une seconde, âgée de quatre ans, à un crochet, & se disposoit à égorger son fils : mais ce dernier plus heureux ou plus fort, se débarrassa des mains sanglantes de cette Médée angloise, & se sauva par la fuite. Elle est actuellement dans les prisons de Chelmsford, & ne paroît pas avoir l'esprit aliéné.

* *Journal qui s'imprime à Londres.*

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

SElon les avis reçus de Lorraine, le feu prit la nuit du 5 au 6 du mois dernier à l'aîle gauche de l'avant-cour du château de Luneville. Malgré les prompts secours qu'on a apportés, cette aîle a été totalement réduite en cendres. Plusieurs personnes ont été blessées en voulant arrêter le progrès des flammes ou éviter d'en être la proie.

Sa Majesté s'étant fait représenter l'arrêt rendu en son Conseil le 25 Decembre 1753, par lequel il auroit été ordonné, en conformité des précédens arrêts, que les Offices qui seroient levés vacans en ses revenus casuels pendant le courant de l'année 1754, par mort ou autrement, ne payeroient que moitié des droits de marc d'or, d'enregistrement chez les Gardes des rolles & de sceau, ensemble de ceux de réception & d'installation dans les Cours & Jurisdictions où ils seroient reçus & installés; & que ceux qui leveroient des Offices de nouvelle création, ou auſquels n'auroit été pourvû depuis leur création, ne payeroient, pour s'en faire pourvoir, que le tiers desdits droits de marc d'or, d'enregistrement, de sceau, de réception & d'installation; & Sa Majesté voulant continuer la même grace pendant l'année 1755, le Roi proroge pendant l'année 1755, le délai porté par l'arrêt du 25 Décembre 1753, à commencer du premier Janvier jusqu'au dernier Décembre inclusivement, &c. .... Veut néanmoins Sa Majesté, que ceux au profit de qui

Digitized by Google

les porteurs de quittances de Finance d'Offices de nouvelle création s'en ſeront démis après les ſix mois du jour de la date deſdites quittances, ſoient tenus de payer après leſdits droits en entier..... Ordonne Sa Majeſté que ceux qui ont levé, à ſes revenus caſuels, des Offices de pareille nature que ceux ci-deſſus mentionnés, à compter du 4 Juin 1726, & depuis, ou qui les leveront pendant le délai accordé par le préſent Arrêt, ſeront & demeureront déchargés du droit de confirmation.

Il paroit un autre Arrêt du Conſeil d'Etat, qui ordonne l'exécution des Ordonnances des Intendans & Commiſſaires départis dans le Comté de Bourgogne, concernant les plantations & le commerce du tabac.

Par un troiſiéme Arrêt du Conſeil d'Etat, le Roi ordonne l'exécution de ſa déclaration du 20 Décembre dernier, au ſujet de la Monnoie de Metz : voulant Sa Majeſté, qu'à commencer de l'année 1754, le jugement du travail des monnoies qui auront été ou ſeront faites en ladite monnoie, ſoit fait & jugé en ſa Cour des monnoies de Paris; qu'en conſéquence les deniers de boîte du travail fait en la Monnoie de Metz pendant l'année 1754, avec les regiſtres des délivrances qui en ont été faites, leſquels ont été portés & remis en la Cour de Parlement de Metz, en ſoient retirés en l'état qu'ils y ont été portés, & remis par le Greffier dudit Parlement ou autres dépoſitaires.... pour être le tout envoyé & remis au Greffe de la Cour des monnoies de Paris.... à l'effet d'y être ledit travail jugé en la maniere accoutumée pour les autres monnoies.

Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dau-

Digitized by Google

phine & Mesdames de France, allerent le 26 se promener au pavillon du Marquis de Lhopital, près la machine de Marly.

Un Négre âgé de dix sept ans, appartenant à M. Riviere, Conseiller au Parlement, fut baptisé le 24 du mois de Février dans l'Eglise de Saint Côme. Il a eu pour parrein M. le Normant, Intendant des armées navales, & pour marreine Mme la Riviere. La cérémonie a été faite en présence du Curé de la Paroisse, par M. l'Abbé Drouet, qui avoit instruit le nouveau Catéchumene.

L'Académie royale de Chirurgie avoit proposé pour le prix de l'année 1754 le sujet suivant : *l'amputation étant absolument nécessaire dans les plaies compliquées des fracas des os, principalement lorsqu'elles sont faites par armes à feu, déterminer les cas où il faut faire l'opération sur le champ, & ceux où il convient de la différer : & en donner les raisons.* Cette question paroît n'avoir pas été bien entendue. Pour déterminer les cas dont il s'agit, on doit avoir égard à la différence des plaies, à l'espéce des accidens, à la nature de la partie offensée, même au lieu où le blessé se trouve. Il est nécessaire aussi de considérer s'il peut ou non être transporté, si l'on est obligé de le mener loin, & si l'on a les moyens de faire commodément le transport. L'Académie n'ayant rien trouvé de tout cela dans les mémoires qu'on lui a présentés, a décidé que le même sujet seroit proposé pour l'année 1756. Le prix sera double, & l'auteur de la piece couronnée aura deux médailles, chacune de cinq cens livres, ou une médaille & la valeur de l'autre, à son choix. Les personnes qui ont déja composé, pourront renvoyer de nouveau leurs mémoires, après y avoir fait les changemens convenables.

Digitized by Google

Le 2 Mars, M. le Comte d'Argenſon, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la guerre, préſenta à Monſeigneur le Duc de Bourgogne, pour ſes premieres armes, un fuſil conſtruit ſuivant la derniere Ordonnance pour l'infanterie. Ce fuſil, de la fabrique de Saint-Etienne en Forez, n'a que deux pieds de long, & il eſt regardé comme un chef-d'œuvre en ce genre pour le travail & la richeſſe. Il a été fait par les ordres & ſous les yeux de M. de Saint-Perieux, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Directeur de ladite fabrique. Monſeigneur le Duc de Bourgogne, qui marque un goût décidé pour les armes, a été très-ſatisfait de ce préſent.

Le Roi a diſpoſé de l'Abbaye de Saint Jean de Laon en faveur de l'Ecole royale militaire, pour être unie à cet établiſſement, & les revenus employés à la deſſerte de la Chapelle & à l'entretien des Prêtres & des Sœurs de la Charité, qui ſerviront dans l'Ecole militaire.

Sa Majeſté a accordé l'Abbaye Réguliere & élective de Lieſſies, Ordre de Saint Benoît, Dioceſe de Cambrai, à Dom Lhomme, Religieux de cette Abbaye; le Prieuré Conventuel & électif du Deffens, Ordre de Grandmont, Diocèſe d'Agen, à M. Malaret, Prêtre du Diocèſe de Toulouſe; & le Prieuré de Chatenet, Ordre de Saint-Benoît, Diocèſe de Limoges, à la Dame de Brie de Soumagnac, Religieuſe du même Ordre.

Le Roi a accordé l'Abbaye Réguliere de Sept-Fonts, Ordre de Cîteaux, Diocèſe d'Autun, à Dom Alpheran, Religieux de cette Abbaye; & le Prieuré de Saint-Sever, Dioceſe de Bourges, à M. Teſtard, Curé du même Dioceſe.

Les Religieux de la Charité célébrerent le 8 Mars, avec beaucoup de ſolemnité, la fête de S.

Digitized by Google

Jean-de-Dieu, fondateur de leur Ordre. Le Nonce du Pape y officia pontificalement. Après le Sermon, l'on fit la procession, & le Nonce donna la bénédiction du Saint Sacrement dans les salles des Malades. Elles étoient ornées de riches tapisseries de velours & des Gobelins, & éclairées par plus de deux cens lustres. Un grand nombre de Seigneurs & de Dames de la premiere distinction ont contribué à la dépense de cette fête, & y ont assisté, ainsi qu'au souper des malades. Tout le monde a admiré l'ordre, la propreté & la charité qui regnent dans ce célebre hôpital.

Monseigneur le Dauphin a pris pendant trois jours les eaux de Vichi.

La Marquise de Bournelle fut présentée le 9 à leurs Majestés & à la Famille royale par la Duchesse de Brancas.

Le 12, le Comte d'Ayen, à qui le Roi vient d'accorder un brevet d'honneurs, remercia Sa Majesté.

Sa Majesté, toujours occupée du progrès des sciences & des arts qui peuvent contribuer au bien public, & voulant marquer aux Démonstrateurs royaux en Chirurgie, établis à Paris, la satisfaction qu'elle a de leurs travaux, a augmenté de cent pistoles les appointemens de chacun des cinq anciens.

Le 4 Mars, à trois heures du matin, la Maison Conventuelle de l'Abbaye de Sellieres, Ordre de Cîteaux, Dioceſe de Troyes, écroula jusqu'aux fondemens. Les Religieux & les domestiques auroient été ensevelis sous les ruines, sans les prompts secours qu'on leur apporta.

Par un édit enregistré le 12 de ce mois au Parlement, le Roi supprime les Offices de Lieutenans Généraux d'épée, de Chevaliers d'honneur & de

Digitized by Google

Conseillers honoraires, établis dans les Présidiaux, Bailliages, Sénéchaussées, & autres Juridictions inférieures, ressortissantes nuement aux Parlemens.

L'Evêque de Gap fut sacré le 16, dans l'Eglise des Religieuses de Conflans, par l'Archevêque de Paris, assisté des Evêques de Séez & de Saint-Omer.

La Comtesse le Danois fut présentée le 16 à leurs Majestés & à la Famille royale.

Le 17, les Ducs de Rochechouart, de Fitz-James, d'Harcourt, d'Aatin & de Valentinois, prirent séance au Parlement, en qualité de Pairs de France.

Le 20, les actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens trente livres. Les billets de la premiere lotterie royale & ceux de la seconde lotterie n'avoient point de prix fixe.

A Rouen, le 18 Mars 1755.

MOnsieur, j'ai lû dans le Mercure de ce mois les remarques que vous y avez insérées au sujet de la lotterie de Bruxelles. Il auroit été à souhaiter que l'auteur, en faisant connoître le piege auquel on s'est livré, eût prévenu celui auquel on peut être de nouveau exposé.

On desireroit pour cela que l'auteur de ces remarques instruisît de ce qui suit.

1°. Pourquoi les billets de cette lotterie n'ont-ils pas eu un prix fixe, (s'en étant délivré depuis vingt-six jusqu'à vingt-huit livres ?)

2°. Quelle est la différence de l'argent courant de Brabant à l'argent de change ?

3°. Si l'évaluation des billets n'auroit pas dû

Digitized by Google

être faite sur la parité des monnoies de Brabant sur France ; en tout cas la juste valeur desdits billets ?

4°. Si les lots ne doivent pas être payés argent courant, pareillement sur la parité, sans aucune déduction en France par les Collecteurs ?

Je me flate, Monsieur, qu'en ma considération vous voudrez bien insérer la présente dans votre Mercure prochain, sans faute: c'est ce qu'a lieu d'esperer celui qui a l'honneur d'être, &c.

L'Intérêt public.

REPONSE.

Les quatre questions de l'intérêt public sont étrangeres au plan de la lotterie, & par conséquent aux remarques qu'on y a faites. Le plan & les remarques dépendent de différentes combinaisons pures & simples, & les remarques étoient les mêmes pour Bruxelles que pour Paris, au lieu que les réponses que l'intérêt public demande, dépendent de la connoissance actuelle du change qui varie selon les tems & les lieux ; c'est une affaire de banque & de change ; ainsi, après les tirages, ceux qui auront des lots à retirer, s'adresseront à quelque Banquier, Maîtres ou Agens de change, qui leur diront ce qui leur revient. Quant à ce que les billets de cette lotterie se sont vendus 26, 27 & 28 livres, cela peut venir, ou du ridicule empressement avec lequel on y couroit, ou du peu de fidélité de la part de ceux qui les livroient, & de ce qu'on ne sçavoit pas quel étoit le rapport entre les monnoies. L'auteur des remarques n'a eu & n'a dû avoir en vûe que de faire voir qu'on dupoit le public ;

Digitized by Google

& ce qui doit sûrement le fâcher, c'est de n'avoir pas vû le plan de la lotterie deux mois plutôt, il y auroit eu sans doute bien moins de billets distribués dans Paris. Mais si ces remarques n'ont pas eu dans cette occasion tout l'effet qu'elles auroient vraisemblablement eu si on les avoit connues plutôt, il faut espérer qu'elles mettront en garde contre celles qu'on pourroit nous envoyer à l'avenir.

MORTS.

ON a mis dans le Mercure de Mars, à l'article des morts, M. Larcher au lieu de Dame Jeanne-Lazare Thiroux, épouse de Michel Larcher, Marquis d'Arcy, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel.

Françoise Osmond, Marquise d'Osmond, est morte dans ses terres de Normandie le 14 Février 1755, âgée de quatre-vingt-deux ans & six mois. Elle étoit veuve depuis le 15 Août 1731, de Henri Osmond, Marquis d'Osmond, son cousin germain, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, Maréchal des camps & armées de Sa Majesté, dont elle laisse cinq enfans; sçavoir, Jean Osmond, Marquis d'Osmond, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, à qui le Roi vient d'accorder le gouvernement de la ville d'Argentan.

Eustache Osmond, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.

Louise-Aimée Osmond, mariée au Comte de Sainte-Croix.

Digitized by Google

Charlotte-Françoiſe, mariée au Baron de Perrochel.

Et Marie-Cecile, reçue au Chapitre de Remiremont en 1750.

La maiſon d'Oſmond eſt une des plus illuſtrée & des plus ancienne de la province de Normandie, où elle paroît avec éclat dès ſon établiſſement, dont les Hiſtoriens placent l'époque vers l'an 900, tems où Charles le Simple céda la Neuſtrie à Raoul, premier Duc de Normandie, qui avoit un Oſmond pour un de ſes Généraux.

Mezerai, Dumoulin, Manneville, & autres Hiſtoriens, rapportent que vers l'an 944, Guillaume, ſecond Duc de Normandie, ayant été aſſaſſiné, les Etats de la province nommerent pour Gouverneur du jeune Duc Richard, Rainophle Oſmond, Seigneur de Centeville, dont le fils épouſa l'an 990 la niece dudit Richard.

Don Michel Félibien, dans ſon hiſtoire de l'Abbaye de S. Denis, page 211, fait mention d'une chartre du Duc Richard, en date du 18 Mars 968, ſignée de Hugues, Duc des François; de Richard, Duc de Normandie; de Hugues, Archevêque de Rouen, & de Rainophle Oſmond.

Pierre Giannoné, dans ſon hiſtoire de Naples, tome ſecond, page 10 & ſuivantes, rapporte que Dringot Oſmond paſſa en Italie vers l'an 1015; avec quatre de ſes freres nommés, Rainophle, Aſclittin, Rodolphe, Oſmond, accompagnés d'une troupe de Normands, qu'ils furent fort bien reçus des Princes de Salerne & de Benevent, à qui ils rendirent de grands ſervices dans la guerre que ces Princes avoient contre les Sarraſins.

Peu de tems après, Rainophle Oſmond fonda la ville d'Averſe, & en prit le titre de Comte. Aſclittin lui ſuccéda, & ſon fils Richard s'empara de

Digitized by Google

la Principauté de Capoue, dont ses descendans ont joui pendant plus d'un siécle.

Plusieurs Historiens font encore mention d'un Osmond, Seigneur de Guepré, qui fut tué l'an 1088, au siége du château de Balon, que faisoit en personne le Duc Robert, qui fit apporter le corps dudit Osmond dans l'Abbaye de S. Evroult, où il lui fit élever un tombeau qui subsiste encore.

On voit un autre Osmond qui assista de ses armes Louis le Gros à la bataille de Brenneville, qui se donna l'an 1119.

L'histoire chronique de Normandie, imprimée à Rouen, parle d'un Osmond, Seigneur du Pont, qui combattit toujours aux côtés du Duc Guillaume dans la bataille qu'il donna en arrivant en Angleterre, contre Harald qui lui disputoit la Couronne.

Il y a un livre imprimé en Angleterre, sous le titre de *Monasterium Anglicanum*, qui traite de toutes les Eglises d'Angleterre & de Normandie: au feuillet 110 il parle d'un Osmond, Evêque de Salisbury.

Enfin, dans le catalogue des Seigneurs renommés en Normandie, depuis Raoul jusqu'en l'an 1212, que ledit catalogue fut fait par l'ordre de Philippe Auguste, qui conquit le Duché de Normandie, l'on voit plusieurs Seigneurs Osmond qui se sont signalés; & depuis ce tems là qu'ils produisent leur filiation, par contrats de mariages & autres titres jusqu'à ce moment ici, l'on remarque qu'ils ont occupé des charges considérables dans le militaire, & qu'ils ne se sont jamais mesalliés, ayant pris des alliances dans les meilleures Maisons, comme dans celles de Bouquetot, de Franqueville, de Bures, de Tournebut, de Dreux, de Ronferolles, de Sabrevois, de Hautemer, de

Digitized by Google

Clinchamp, de Tillieres, de Rouxel de Medavi, & de Laval-Montmorenci.

Le 18 Février, est mort à l'Hôtel royal des Invalides, Messire Charles de Hallebout, Chevalier, Seigneur de Blondemare, âgé de soixante-seize ans, qui laisse par sa mort, à Marc-Antoine de Hallebout, son neveu, Colonel d'infanterie, commandant le second bataillon du Régiment de la Tour-Dupin, sa terre possédée par leurs aïeuls depuis plus de trois cens ans : il étoit le chef de cette ancienne famille, dont Michel, le huitiéme aïeul, a mérité de Charles VII une récompense que possede encore Marc-Antoine de Hallebout. Ce dernier n'a de Marie de Hallebout sa femme, qu'un fils, Capitaine au même Régiment, dont le grand-pere, Charles de Hallebout de Tourville, a été Commandant de Bataillon jusqu'en 1734.

Le 9 Mars, mourut à Versailles, M. Otho, Exempt-vétérant des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, grande Prévôté de France, âgé de quatre-vingt-quatorze ans ; il étoit né le premier Novembre 1661, le même jour que Monseigneur le Grand Dauphin, fils de Louis XIV.

AVIS.

LE sieur Maille, Vinaigrier-Distillateur ordinaire de leurs Majestés Impériales, & le seul pour la composition des vinaigres de propriété, donne avis qu'il continue avec succès la vente du vinaigre de turbie, pour la guérison du mal de dent, & celle du vinaigre romain, qui les blanchit parfaitement, raffermit les gencives, arrête les progrès de la carie, prévient l'haleine forte, & guérit les petits chancres & ulceres de la bouche. Les

Digitized by Google

heureux effets qu'il opere tous les jours, prouvent que c'eſt la compoſition la plus parfaite qui ſe ſoit trouvée juſqu'à préſent pour la conſervation de la bouche. Ledit Sieur vend avec le même ſuccès différens vinaigres ſervant à ôter les taches de rouſſeur, boutons, dartres farineuſes, blanchir la peau, & noircir les cheveux & ſourcils roux ou blancs; & généralement toutes ſortes de vinaigres pour la table, les bains & toilettes, au nombre de cent cinquante-ſix ſortes; comme auſſi toutes ſortes de fruits confits au vinaigre, & différentes moutardes qui ont la qualité de pouvoir ſe conſerver deux ans avec la même bonté. Les perſonnes de province qui deſireront ſe procurer les vinaigres pour les dents ou pour le viſage; les moindres bouteilles ſont de trois livres. En écrivant une lettre d'avis audit ſieur, & remettant l'argent par la poſte, le tout affranchi de port, on enverra les vinaigres qu'ils demanderont très-exactement, avec la façon de s'en ſervir.

Il demeure à Paris, rue de l'Hirondelle, aux Armes Impériales.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure d'Avril, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 28 Mars 1755.

GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

Pieces Fugitives en Vers et en Prose.

Epître à M. Desmahis, par M. *** page 5
Réflexions sur le goût, 8
Les progrès de la Musique Françoise, Cantatille, 14
Vers à Iris, 16
Dialogue entre Epicure & Sardanapale, 17
Epitre à M. de Saint-Auban, 23
Ode sur la mort de M. de Montesquieu, 27
Fragment d'un Ouvrage de M. de Marivaux, 31
Epître à M. de Châteaubrun, 45
L'Avare & l'Indigent, Conte moral, 47
Mots des Enigmes & Logogryphes du Mercure de Mars, 48
Enigmes & Logogryphes, 49
Chanson, 54

ART. II. Nouvelles Litteraires.

Extraits, Précis ou Indications des Livres nouveaux, 55
Séance publique de la Société royale de Nanci, 92

ART. III. Sciences et Belles-Lettres.

Physique. Lettre à M. **** 101
Lettre de M. le P. H. à M. l'Abbé V. 111
Réponse de M. l'Abbé V. à M. le P. H. 118
Géométrie. Lettre à Mlle L. A. Le Mire, 130
Réponse de M. Liger à l'affiche de M. le Chevalier de Causans, 131
Métallurgie. Lettre à M. *** 134
Séances publiques de la Société Lit. d'Arras, 136

Digitized by Google

Lettre écrite de Belley, sur le Collége ; 147

ART. IV. Beaux-Arts.

Peinture. Vers pour être mis au bas du portrait de M. Boucher, dessiné par M. Cochin, 153
Gravure, ibid.
Musique, 158
Clavecin oculaire, Lettre de M. Rondet, &c. 160
Médailles. Devises pour les Jettons du premier Janvier 1755, 163
Architecture, 167
Manufactures, 175

ART. V. Spectacles.

Opéra, 177
Comédie Françoise, *ibid.*
Comédie Italienne, 179
Extrait de *Ninette à la Cour*, 180
Opéra Comique, 193
Spectacle de M. Servandoni, *ibid.*
Concerts Spirituels, 194

ARTICLE VI.

Nouvelles étrangeres, 197
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 201
Lettre de l'Intérêt public, & Réponse à cette Lettre, 206
Morts, 208
Avis, 211

La Chanson notée doit regarder la page 54.
Les Médailles doivent se mettre entre les pages 164 & 165.

De l'Imprimerie de Ch. A. Jombert.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MAI. 1755.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, quai de Conti.
LAMBERT, rue de la Comédie.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis du recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers.*

C'eſt à lui qu'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. de Boiſſy, Auteur du Mercure.

Le prix eſt de 30 ſols, & l'on payera d'avance, en s'abonnant, 21 livres pour l'année, à raiſon de quatorze volumes. Les volumes d'extraordinaire ſeront également de 30 ſols, & ſe payeront avec l'année qui les ſuivra.

Les perſonnes de province auxquelles on l'envoyera par la poſte, payeront 31 livres 10 ſols d'avance en s'abonnant, & elles le recevront franc de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront que 30 ſols par volume, & 21 livres d'avance, en s'abonnant pour l'année, ſans les extraordinaires.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mer-

Digitized by Google

cure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

L'on trouvera toujours quelqu'un en état de répondre chez la sieur Lutton; & il observera de rester à son Bureau les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque semaine, après-midi.

On peut se procurer par la voie du Mercure, les autres Journaux, les Livres qu'ils annoncent, & tous autres généralements.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

MAI. 1755.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A M. LE COMTE D'ARGENSON,

En lui présentant un manuscrit des médaillons, sur les campagnes du Roi.

A qui pourrois-je mieux offrir
Ces vers, fruit du repos que vos soins ont fait naître ?
Vous aimez les beaux arts, vous les faites fleurir ;
Vous les exercerez en maître :

Digitized by Google

Mais, pour notre bonheur, vous manquez de loisir.
C'est ainsi que Pallas, des arts qu'elle dispense,
Prépare les nobles succès;
Un seul de ses regards est une récompense;
Le génie, ou s'annonce, ou croît par ses bienfaits;
Adoptez avec elle une autre ressemblance.
Quand Jupiter, du haut des Cieux,
Renversoit des Titans la redoutable engeance;
La Victoire, à pas lents, rendoit le calme aux Dieux.
Pallas, prit soin de leur vengeance;
La Foudre entre ses mains fit connoître en tous lieux,
Et Jupiter, & sa puissance.
L'ame des grands succès, des exploits glorieux,
C'est le conseil & la prudence.

Digitized by Google

EPITRE A ZÉLIDE.

PAR M. RENOUT.

Notre bonheur dépend de nous-mêmes.

UN jour, Zélide, un seul instant d'allarmes ;
De vos attraits peut ravir la fraîcheur ;
C'est un poison : l'on ne voit point les charmes
Croître & fleurir au sein de la douleur.
Suivez les ris, la beauté suit leurs traces,
Elle languit sans le feu des desirs ;
C'est l'enjoument qui fait naître les graces ;
Animez-les par la voix des plaisirs.

Dans vos tisons, que la flamme consume,
De votre sort vous lisez l'avenir ? ...
Hé quoi ! des feux qu'un tendre amour allume,
Retracez-vous le charmant souvenir.
Quand les frimats semblent vieillir la terre,
Pourquoi penser au nombre de vos ans ?
Songez plutôt que la neige resserre,
Couve & nourrit les germes du printems.
Fuyez les bois dépouillés de verdure,
Prenez le beau de toutes les saisons,
Voyez nos champs reprendre leur parure,
Nous annoncer de nouvelles moissons.
D'un grand danger la fievre vous menace ...

Digitized by Google

Dans l'opiat qui coule en votre sein,
Voyez toujours un remede efficace;
Un ferme espoir vaut presque un médecin.

Si vous vivez d'un petit héritage,
C'en est assez: qui peut tenter vos vœux?
Promenez-vous sur le riche appanage
De vos voisins; c'est en jouir comme eux.
Contens du sort où nous avons pris l'être,
Des vains desirs évitons le tourment;
D'un satisfait, mille autres vont renaître;
Et l'abondance en devient l'aliment.
Par les plaisirs qu'un spectacle rassemble,
Dites, c'est moi qu'on veut seule amuser;
Vous en goutez autant que tous ensemble;
Tout appartient à qui sçait s'abuser.

N'écoutez pas une folle tristesse
Qui peut ravir le repos sans retour;
Songez, hélas! que le trait qui vous blesse
Va par son poids s'enfoncer chaque jour.
Non, il n'est point de malheur véritable,
Nous voyons tout par les yeux de l'erreur;
Et tout peut prendre une face agréable,
L'homme fait seul sa peine ou son bonheur.
C'est se voler l'instant où l'on s'ennuie.
En vous traçant l'art charmant de jouir,
Voilà déja deux heures de ma vie
Que je consacre aux attraits du plaisir.

Digitized by Google

Bientôt après votre flateuse image
Peut à mon cœur offrir d'autres appas:
Il eſt des biens qu'un rêve nous ménage,
Il fait jouir de ceux que l'on n'a pas.
Pour être heureux, la plus ſûre ſcience
Eſt de ſçavoir enivrer la raiſon.
La vérité ſert bien moins qu'on ne penſe;
On doit ſouvent tout à l'illuſion.

ANNONCES, AFFICHES
ET AVIS DIVERS.
PREMIERE FEUILLE PERIODIQUE.

Biens Seigneuriaux à vendre & à louer.

PLuſieurs femmes de qualité propoſent à un certain nombre de Dames de Paris, des fantaiſies, que le public promet de recevoir comme des ridicules de la part des dernieres.

Quatre femmes du bon ton promettent d'aller avec pareil nombre de femmes de la haute bourgeoiſie à l'opéra, en grande loge, à condition qu'elles trouveront au retour grand ſouper, concert Italien, & qu'elles prieront les hommes.

Pluſieurs jeunes Seigneurs offrent à quel-

Digitized by Google

ques riches particuliers d'aller avec eux en cabriolet, & de leur ſerrer la main en plein théatre, à condition que ces derniers prêteront de l'argent aux autres, & voudront bien ſervir de peres à de jeunes orphelines, dont le ſort eſt tout-à-fait touchant.

Un vieux gentilhomme qui autrefois a poſſédé une très-belle terre, & qui n'a pour tout défaut que d'être ruiné & perclus, cherche une fille de fortune qui ait ſeulement cent mille livres de rente & de la figure.

Pluſieurs perſonnes de qualité des deux ſexes enſeignent l'art de parler ſans rien dire, & de rendre frivoles les choſes du monde les plus ſérieuſes; on en ſera quitte pour un peu de raiſon par tête.

Biens en roture à vendre & à louer.

On trouve chez pluſieurs femmes de la haute bourgeoiſie un grand nombre de ridicules, provenant des femmes de qualité; mais on craint que les premieres ne les gardent.

Les gens d'une certaine façon trouveront tous les Dimanches un très-grand dîner dans pluſieurs bonnes maiſons des rues Saint Denis, Saint Martin & autres;

Digitized by Google

on y chantera des airs de Lully : les *Demoiſelles* joueront du clavecin, ſi elles en ſçavent jouer, & les petits enfans réciteront une fable de La Fontaine. On demande que les convives aient une charge, ou du moins un carroſſe à un cheval.

Quelques petits particuliers propoſent de troquer la fortune de leurs peres contre un grand chapeau à plumet, afin d'être des hommes de condition.

Maiſons & emplacemens à vendre & à louer.

Pluſieurs loges à la foire Saint Germain, propres à montrer les bêtes ſingulieres qui ſe trouvent à Paris.

Pluſieurs petites maiſons dans les Fauxbourgs de Paris, occupées ci-devant par des jeunes gens qui ſe ſont retirés du monde pour penſer à leur ſanté.

Un grand nombre d'appartemens aux Petites-Maiſons, très-propres à loger les gens à projets, à ſyſtêmes, &c.

Un grand emplacement au midi propre à bâtir un mur pour placer les nouvelliſtes du petit Collége.

Charges & offices à vendre.

Office d'un homme à la mode à vendre pour un ridicule.

Digitized by Google

Plusieurs charges lucratives que le luxe promet de rendre honorables, à vendre au poids de l'or.

Offices de flateur à vendre.

Office d'honnête homme à donner.

Charge de courtisan à vendre pour un billet de lotterie.

Charge de plaisant à troquer contre l'ennemi.

Charge de bel-esprit à vendre pour un peu de fumée.

Il y a plusieurs charges de vrais amis à vendre ; mais l'on ne trouve point d'acquereurs, attendu les desagrémens qu'entraîne une telle emplette.

Avis divers.

On avertit ceux qui voudront des ridicules, qu'ils en trouveront à choisir chez les personnes à la mode des deux sexes.

On avertit les femmes qui ont passé un certain âge, de ne plus mettre de fleurs dans leurs cheveux, & de grandir insensiblement leurs bonnets. On les prie de mettre deux gros de bon esprit à la place des fleurs. On avertit les maris d'être polis & complaisans chez eux.

On avertit les bonnes bourgeoises de ne pas négliger leur ménage pour don-

Digitized by Google

ner des bals & des concerts, & de retrancher les vis-à-vis, les culs-de-singes, &c.

On avertit les jeunes gens de s'occuper à lire le matin, plutôt que de courir les rues sans projet. On les prie, quand ils sortiront en froc & en manchon de loup, d'avoir au moins une chemise blanche. On prie les enfans de Paris de laisser ce ridicule aux gens de qualité.

On recommande aux personnes qui ont la manie de se croire bonne compagnie, d'apprendre au moins à parler François.

On avertit les femmes qui ont de l'esprit & de l'usage, de former nos jeunes gens, au lieu d'applaudir à leurs ridicules. On avertit les hommes en général d'étudier au moins deux heures par semaine, afin de ne pas oublier à lire.

On avertit ceux qui font des livres de vers, de la musique, des tableaux pour leur plaisir, d'en faire aussi pour celui des autres, ou de cacher leurs talens. On avertit les jeunes gens dont l'état demande une certaine gravité, d'avoir des chevaux moins brillans, & un mérite plus solide. On avertit les jeunes gens de raccourcir leurs tailles, & de chausser leurs talons.

Il y a un défi entre les femmes de la cour & celles de la ville, à qui aura les

Digitized by Google

plus belles parures & les plus beaux équipages ; on attend l'événement. Plusieurs petits particuliers avertissent qu'ils protegent depuis midi jusqu'à leur coucher. On avertit les sçavans en tout genre, d'être ce qu'on appelle à leur place. Nous avertissons les hommes en général de ne pas se croire superieurs aux femmes, s'ils ne le sont réellement. On avertit les femmes, malgré ce qu'en dit Moliere, de lire de bons livres, afin de faire de bonnes réflexions ; on les prie de croire qu'elles sont propres à autre chose qu'à être jolies. On avertit les jeunes femmes de moins danser & de dormir davantage. On avertit les jeunes gens d'attendre au moins à quarante ans pour être des vieillards.

On a découvert un mari & une femme qui s'aiment & s'estiment depuis huit ans ; on nous promet une dissertation sur ce prodige.

Demandes particulieres.

Un homme de qualité demande le moyen de bannir l'ennui. Une femme de la cour demande s'il est vrai qu'il y ait eu des mariages d'inclination. Une femme de qualité demande une fille de compagnie, qui sçache louer. Un vieillard cherche une

Digitized by Google

jeune fille qui soit amoureuse de lui ; il lui donnera un état, des diamans, & lui racontera tous les soirs l'histoire de sa jeunesse. Plusieurs bons bourgeois demandent un secret pour empêcher leurs femmes de se donner en spectacle.

Un homme qui n'a pas le bon ton demande un maître à penser pour ses enfans, & promet de le payer autant qu'un maître à danser.

Plusieurs femmes demandent qu'il leur soit permis de penser aussi bien que les hommes, & quelquefois mieux.

Un certain nombre de maris demandent la permission d'aimer leurs femmes, sans pour cela devenir ridicules. On prie les jeunes gens à la mode de ne pas déchirer la réputation des femmes ; on avertit celles-ci de n'y pas donner sujet.

Un homme sans fortune demande la permission de se trouver heureux. Un milionnaire demande s'il est vrai qu'on puisse l'être.

Spectacles.

Il y aura cet été sur le Boulevard deux mille cabriolets, autant de diables & de culs-de-singes. Tous les petits-maîtres des deux sexes, plusieurs convalescens, beaucoup de nourrices, les arrosaires de M.

Digitized by Google

Outrequin, & quelques dévotes pour critiquer le tout.

On y verra la nuit des femmes en petites robes, & des maris avec une mine allongée. Toutes les femmes qui ne se piquent pas de taille, resteront dans leurs voitures, faisant des nœuds & des révérences plus ou moins profondes, relativement à la qualité des gens saluës.

Mariages.

Il s'est fait plusieurs marchés auxquels on a donné le nom de mariages.

Une dévote s'est mariée pour faire le salut d'un homme beau & bienfait.

Une jeune fille vient d'épouser une charge.

Un jeune homme s'est marié à un coffre-fort.

Un vieillard vient d'épouser un joli visage.

Un homme singulier s'est marié pour lui.

Enterremens.

Un sot est mort pour s'être connu.

Un bel esprit pour avoir entendu siffler vis-à-vis de son cabinet.

Un écuyer est mort d'une chûte de cheval.

Digitized by Google

Un maître-d'armes d'un coup d'épée.
Un millionnaire est mort de faim.
Un indigent d'indigestion.

Cours de changes & effets commerçables.

Depuis quelque tems la vertu, les bonnes mœurs perdent beaucoup sur la place.

L'ambition & le luxe sont dans la plus grande valeur.

Le bel esprit est à cent pour dix.
Le bon esprit à dix pour cent.

Changes.

L'honneur	pour l'or.
Le bonheur	pour l'opinion.
Les graces	pour les minauderies.
L'esprit	pour le jargon.
Le jugement	pour l'esprit.
Le goût	pour la mode.
La volupté	pour la débauche.
Les plaisirs	pour les vices.

Nous esperions de donner la continuation de ces feuilles, mais on nous assure que les ridicules & les vices vont devenir si rares à Paris qu'il nous seroit impossible de trouver dequoi remplir notre projet.

Digitized by Google

STANCES A MLLE ***

DE zéphir l'haleine légere
Tempéroit les âpres chaleurs ;
Je m'amuſois dans un parterre
A cueillir différentes fleurs.

❀

Non loin étoit un lieu ſauvage
Qu'un ruiſſeau rendoit toujours frais,
Et que pluſieurs myrtes épais
Couronnoient de leur verd feuillage.

❀

J'approche, Iris, de ces boſquets ;
J'y vois le Dieu de la tendreſſe
Qui, pour adoucir ma rudeſſe,
Aiguiſoit méchamment ſes traits.

❀

En vain, lui dis-je, de mon ame
Tu veux troubler la liberté ;
Une inſenſible oiſiveté
Vaut mieux que la plus vive flamme.

❀

Digitized by Google

J'ai ſçu, répond-il, tour-à-tour
Sur les Dieux gagner la victoire ;
Quel mortel ne mettroit ſa gloire
A ſentir les feux de l'amour ?

❀

Ne fuis point un cher eſclavage ;
Aime ; mais tâche d'être aimé
De l'objet qui t'aura charmé ;
C'eſt la ſageſſe de ton âge.

❀

Eh ! pourquoi gêner ſes deſirs ?
Ce ſont les biens de la jeuneſſe.
Hélas ! le froid de la vieilleſſe
Détruit aſſez tôt vos plaiſirs.

❀

Rends les armes à la plus belle,
A tes yeux j'en laiſſe le choix ;
Si tu la fléchis une fois,
Ne lui deviens pas infidele.

❀

Vous venez, Iris, dans ces lieux ;
Je vous vois, je rougis, ſoupire.
Je ſens trop pour pouvoir rien dire ;
Mon trouble découvre mes feux.

❀

Digitized by Google

N'allez point, par un air ſevere,
Me témoigner votre courroux ;
Notre bonheur dépend de vous :
Voyez ſi vous voulez le faire.

❀

Exaucez aujourd'hui mes vœux !
Ce n'eſt que pour les inhumaines
Que l'amour réſerve ſes peines.
Etre tendre, c'eſt être heureux.

❀

Vous joignez le double avantage
De l'eſprit & de la beauté ;
Et vous pourriez par la fierté
Ternir un ſi rare aſſemblage.

❀

Cedez, & ne mépriſez pas
De mon cœur le ſincere hommage ;
Si vous craignez qu'il ſoit volage,
Oſez conſulter vos appas.

Ad.... D'Arp...

LA FORTUNE ET L'ESPERANCE,
FABLE ALLEGORIQUE.

TRop avides d'un sort heureux,
L'Espérance a toujours nos soupirs & nos vœux,
Loin d'affranchir nos cœurs de cette ardeur commune,
Tous les trésors de la Fortune
Ne font qu'en irriter les feux.
Sans interroger la chronique,
Sur cette vérité tous les yeux sont ouverts;
Un apologue allégorique
En offre un exemple en ces vers...

La Fortune avec l'Espérance
Se disputoient l'honneur de régir l'univers;
Et pour finir la concurrence,
Vouloient, en arbitres experts,
Juger de leur propre excellence.
Qu'oppose-vous à mes bienfaits,
Dit la Fortune à sa rivale?
Depuis la rive orientale
Jusqu'aux bords où le jour précipite ses traits,
On respire pour mes attraits.
Je ne puis dévorer le dépit qui m'excede;
Je suis lasse de voir Prélat & Conquérant,

Digitized by Google

Juſqu'au plus ignoble bipede,
Me ſuſciter un différend.
Il ſuffit qu'un mortel, en ſa vaine cervelle,
Raiſonne en téméraire, & s'égare en projets;
Vous faſcinez ſes yeux d'une couleur ſi belle,
Qu'il s'épuiſe en efforts ſans regle ni ſuccès.
Vous faites la bévûe, il en a les regrets;
Et moi j'eſſuie une querelle.
C'eſt trop d'impertinens procès.
Peut-être qu'à ſes yeux votre audace s'exerce:
Mais pour regner, en vous fuyant,
Je romps avec vous tout commerce.
C'eſt un mauvais expédient,
Dit l'Eſpérance, en ſouriant.
Ma voix, dans tous les cœurs, fait germer le courage:
Les hommes ſont émus à mes conſeils flatteurs:
Un ſeul de mes regards les charme & les engage.
De l'infortune enfin j'appaiſe les douleurs
Par un enchantement durable.
Je me ſers à propos d'un peu d'illuſion.
A travers un priſme agréable,
Je préſente un attrait à chaque paſſion.
Par une vive enluminûre
Je déguiſe le naturel;
Et dans une aimable impoſture
Je leur forme un plaiſir réel,
Admirez le roſeau fragile,

Digitized by Google

Qui brave la tempête, & demeure immobile ;
Le mortel inconnu, sans état, sans amis,
N'ayant pour tout trésor qu'un mérite stérile ;
A mes loix son esprit docile,
A toutes vos rigueurs n'est point encor soumis ;
Digérant sa disgrace avec une ame fiere,
Ce nouvel Epictete assis dans la poussiere,
Envisage un bonheur qu'il espere obtenir ;
Et tout chargé de sa misere,
Savourant la douceur d'une gloire à venir,
A d'immortels honneurs croit déja parvenir,
Et sourit à cette chimere.
Tant pis, dit la Fortune, il sourit à ses maux :
Attendez que le tems lui marque vos défauts ;
Vous jouirez de sa surprise ;
Et vous verrez, je le prédis,
Le plus cher de vos favoris,
Ennuyé du prestige, abjurer sa mépriſe.
Eh, quoi ! rien d'effectif, & tout en fiction !
L'espoir, sans la discrétion,
N'est qu'une fievre qui consume ;
Et tous les feux folets de cette illusion
Ne valent pas en somme un rayon de fortune.
Elle dit, & part à ces mots.
Loin d'une rivale importune,
Elle étale sa pompe au séjour des héros.
Mais ces trésors sans l'Espérance,
N'avoient plus les mêmes attraits.
Un courtisan dans l'opulence,

Digitized by Google

Rêvoit à ſes deſſeins au fond de ſon palais :
C'eſt moi, dit la Déeſſe ; adorez mes bienfaits.
L'eſclave fortuné ſoupire à ſa préſence :
Mais replongé dans le ſilence,
Voyant borner le cours de ſes vaſtes projets,
Il ouvre ſon cœur aux regrets ;
Ne reſpirant qu'après la gloire,
Ses rivaux abaiſſés euſſent fait ſa victoire ;
Un ſeul pas, diſoit-il, alloit le rendre heureux.
Mais ſur lui la Fortune épuiſant ſes largeſſes,
Ne pouvoit ſuffire à ſes vœux.
Le mépris la vengea de cet impérieux :
Auprès d'un autre ambitieux,
Elle va perdre ſes careſſes.
Hélas ! un riche Abbé ſoupiroit de douleur
De vieillir au fond d'un Chapitre ;
Il brûloit, il ſéchoit, & ſon humble candeur
Vouloit briller ſous une mitre :
Il y préjugeoit ſon bonheur.
Un partiſan bouffi, regorgeant de finance,
Vouloit convertir l'or en titres de grandeur ;
Viſoit aux emplois d'importance :
Point de repos ſans cet honneur.
Un bourgeois rondelet, & tout fleuri d'aiſance,
S'inſinuoit à pas comptés
Dans le pourpris des dignités :
Sur la vigilance & l'adreſſe,
Dédaignant de fonder ſes hautes qualités,
Il vouloit pour ſa gloire & pour ſes voluptés,

Acquerir

Digitized by Google

Acquerir à grands frais un vernis de nobleſſe.
Enfin, dans tout un peuple il n'en étoit pas un
Qui ne portât les yeux au-deſſus de ſa ſphere :
Et la Fortune avoit beau faire,
L'eſpoir étoit le Dieu commun.
Pleine d'un trouble amer, & brûlant de vengeance,
La Fortune vers l'Eſpérance
Tourne ſes pas précipités :
Triomphez, lui dit-elle, au milieu des cités ;
Qu'une foule de tributaires,
D'adorateurs viſionnaires,
Vous chériſſent dès leur printems,
Et devenus octogénaires,
Vous conſacrent encor les reſtes de leurs ans ;
Peu m'importe : regnez trop heureuſe rivale ;
Je n'ai fait que des mécontens ;
J'ai prodigué les dons, vous recevez l'encens ;
Ma lâche complaiſance à mes yeux me ravale.
Combien de fois, hélas ! propice aux vœux d'un fat,
L'ai-je ſubitement environné d'éclat ?
Quel regret, ô Ciel ! me dévore !
Un traitant à mes yeux jouoit le potentat !
L'inſecte m'oublioit & murmuroit encore,
Au moment que j'aidois à l'ingrate pécore
A s'engraiſſer de péculat.
Ah ! ſi.... Mais à quoi bon, au gré de mon caprice,

Digitized by Google

Effrayer l'univers & m'en faire justice ?
Soit, reprit l'Espérance, armez votre pouvoir.
Mais l'immortalité borne la convoitise,
Et malgré la fureur d'avoir,
Le cœur prendra pour sa devise,
Moins de fortune & plus d'espoir.

M. de la Tour, Peintre du Roi, ayant fait présent de son portrait * à M. l'Abbé Mangenot, ce dernier a consacré sa reconnoissance par ce quatrain, qu'il a mis au bas.

QUATRAIN.

Le célèbre La Tour, l'ornement de notre âge,
M'a donné son portrait : j'en connois tout le prix.
Pour les beaux arts, quel avantage
Si tous les grands talens caressoient les petits !

M. l'Abbé Mangenot parle trop modestement de ses talens, ils sont connus par plusieurs pieces de poësie très-agréables ; le sentiment y regne autant que l'esprit.

* Ce portrait a été copié par le sieur Monjoye, son élève, d'après celui qui a été exposé au Louvre.

Digitized by Google

Il est auteur d'une églogue charmante, qui a été couronnée à Toulouse par l'Académie des Jeux Floraux, & qu'on a faussement attribuée à l'Abbé de Grécourt : elle commence par cet hémistiche, *Sur la fin d'un beau jour, &c.*

SUR LES CONTES.

LEs contes sont un de ces petits ouvrages d'agrément, où les modernes ne doivent rien aux anciens; on ne connoît dans l'antiquité que peu de chose de ce genre là. C'est aux Italiens à qui l'invention en est dûe; *Boccace* & le *Pogge* en firent d'abord en prose; l'Arioste fut le premier qui en mit en vers : ceux de la Reine de Navarre, de La Fontaine, & de Vergier, sont les meilleurs que nous ayons dans notre langue. Des aventures galantes, des séductions de filles encore novices, des intrigues de moines & de nones, des stratagêmes plaisans pour tromper la vigilance d'une mere, d'un jaloux, d'une duegne; ce sont là les pivots sur lesquels roulent tous ces contes; un ton libre & des images licentieuses en sont l'assaisonnement. Il faut regarder ces pe-

Digitized by Google

tits ouvrages comme des jeux d'une imagination un peu libertine, qui ne peuvent se soutenir qu'à force de gaité, & une extrême gaité ne va gueres avec une décence trop exacte. Les Italiens y ont mis beaucoup d'invention : la contrainte des femmes dans leur pays, & l'ardeur du climat rendant l'imagination des amans plus active & plus fertile en expédiens, les aventures singulieres y sont beaucoup plus communes qu'ailleurs, & les faiseurs de contes ont pû moissonner en plein champ.

La Fontaine a pris des Italiens le sujet de la plupart des siens, les autres se trouvent dans *l'Heptameron* de la Reine de Navarre, dans Rabelais, & il n'y en a que deux ou trois dont l'idée lui appartienne ; mais il a une maniere de narrer qui n'appartient qu'à lui, & c'est là le principal mérite de cette sorte d'ouvrage : quelque plaisans que soient les incidens qui en font le sujet, ils deviendroient bien insipides si le récit en étoit froid & languissant. Il doit être vif, naturel & saillant, il doit intéresser, & personne n'a porté ce talent plus loin que La Fontaine : cet homme dont le goût si fûr paroissoit n'être en lui qu'un tact fin & délicat, & qu'un instinct admirable plutôt qu'un sentiment éclairé & refléchi, a sçu

Digitized by Google

réunir dans ses contes les graces, la finesse, & la naïveté la plus piquante; une grande connoissance du cœur humain dont il saisit avec précision les détails les plus imperceptibles; des réflexions délicates, dont le sens exquis se cache sous un air de simplicité charmante; une poëfie légere & animée, peu d'exactitude dans le style, mais beaucoup de feu & d'agrément; enfin le plus beau naturel & l'imagination la plus riante. Tout s'embellit sous son pinceau; toujours original même en imitant, il donne aux idées des autres un tour neuf, en leur faisant prendre la teinte de son imagination. Tant de belles parties sont ternies par quelques défauts; outre des négligences trop fréquentes on peut lui reprocher des longueurs qui refroidissent quelquefois l'intérêt: son imagination abandonnée à elle-même, s'égare à chaque instant, ce sont quelquefois des fleurs qu'il veut cueillir en passant, & qu'il auroit mieux valu sacrifier à la chaleur de la narration: aussi la plupart de ses contes, même les mieux faits, *Joconde*, la *Fiancée du Roi de Garbes*, *&c.* pourroient se réduire à la moitié; & il n'y a que l'*Hermite*, le *Berceau*, le *Comment l'esprit vient aux filles*, & deux ou trois autres qui soient dans ce point de préci-

Digitized by Google

sion, où l'on ne trouve rien à dire.

La Fontaine eſt auſſi le moins licentieux de tous ceux qui ont travaillé dans ce genre ; point d'images dégoûtantes, point d'expreſſions cyniques : chez lui les idées les plus voluptueuſes ſont toujours enveloppées ; il eſt vrai que ce n'eſt qu'une gaze légere, qui ne laiſſe rien perdre à l'imagination, & rend peut-être les objets plus piquans. Dans les principes du Stoïciſme, ces detours délicats d'une fauſſe modeſtie ne ſont qu'une coquetterie raffinée qui fait voir les objets en miniature, & les préſente ſous des traits bien plus ſéduiſans : les tableaux les plus voluptueux du *Correge* & de B*** ſont ceux où rien n'eſt préſenté trop à découvert, où ce qu'on ne voit pas fait beaucoup plus de plaiſir que ce qu'on voit ; une peinture trop nue ne fait qu'une impreſſion momentanée, l'imagination fixée à la premiere vûe, s'émouſſe bientôt, il n'y a qu'un ſeul coup d'œil & qu'une ſeule jouiſſance ; elle eſt vis-à-vis d'une peinture voilée avec art, ce qu'eſt une courtiſanne effrontée qui laiſſe voir ſes appas ſans draperie ; vis-à-vis d'une femme adroitement coquette, qui ne montre de ſes charmes que ce qu'il faut pour faire deſirer ceux qu'on ne voit point. L'imagination toujours au-delà de ce qu'on lui préſente,

Digitized by Google

écarte le voile qui lui dérobe les beautés qu'elle soupçonne ; elle en développe elle-même tous les détails, & chaque détail est une jouissance complette ; ceux qui connoissent le méchanisme de nos plaisirs, sçavent qu'il n'y en a point de bien vifs que ceux auxquels l'imagination met la main.

J'ai toujours été persuadé que les contes de La Fontaine étoient un des ouvrages les plus séduisans pour un cœur encore neuf, & des plus capables d'y faire naître des idées de volupté bien dangereuses. La Fontaine a voulu se justifier de ce reproche & a prétendu que la gaité de ses contes ne pouvoit faire aucune impression sur les ames, & qu'elle étoit bien moins à craindre que *cette douce melancolie où les romans les plus chastes & les plus modestes sont très-capables de nous plonger, & qui est une grande préparation à l'amour*. Bayle qui avoit tant de goût & de talens pour soutenir des paradoxes, a voulu appuyer celui-ci ; mais l'autorité de ces deux hommes célébres ne m'en impose pas ; ils ont beau dire, je ne vois rien de pernicieux dans la lecture *de la Princesse de Cleves* & de *Zaïde* ; mais je vois tout à craindre d'un ouvrage où l'amour ne paroît que comme un besoin machinal qu'il est si naturel de satisfaire, où la vertu est une chimere, la fidélité conjugale une dupe-

Digitized by Google

rie, & l'innocence une bêtise. Les occasions sont si glissantes, le cri de la nature est si pressant, il est si difficile de résister, si doux de succomber ! les plaisirs sont si vifs & si touchans ! voilà la morale de ces contes, elle n'a sûrement rien de bien édifiant. La Fontaine se défend là-dessus assez plaisamment au commencement de son conte *des Oyes de Frere Philippe*; il dit : *chassez les soupirans, belles, prenez mon livre, je réponds de vous corps pour corps.* Cette raison me paroît fort singuliere; je sens bien que son livre sans amans ne leur fera jamais faire que de légeres sottises, les amans sans le livre seroient sans doute plus dangereux ; mais malheureusement son livre ne les dispose gueres à chasser les soupirans.

Vergier est celui qui a le plus approché de La Fontaine, qu'il a pris pour modele ; ses contes du *Rossignol* & du *Tonnerre* ne seroient pas indignes de son maître ; le premier a été imprimé sous le nom de La Fontaine dans presque toutes les éditions de ses contes. Vergier écrit toujours assez naturellement ; mais quoiqu'il ne perdît jamais son modele de vûe, il n'a jamais pû atteindre à cette naïveté de style où La Fontaine est *inimitable* ; il y a une distinction délicate du naturel & du naïf, qu'il

Digitized by Google

faut bien saisir : le premier est une copie de la nature, & l'autre une copie de la belle nature ; le naturel peut être fade & ennuyeux, le naïf plaît toujours, parce qu'il est toujours gracieux & piquant.

Les contes de Vergier sont quelquefois décousus, & la narration souvent lâche ; il s'étend beaucoup sur les détails qu'il n'a pas l'art d'assaisonner. Les longueurs chez lui sont bien plus fatiguantes que dans La Fontaine, qui sçavoit les couvrir de fleurs, & il est bien éloigné d'entendre comme lui la vérité & la naïveté du dialogue : son ton est bien moins décent que celui de son maître, mais il l'est encore plus que celui de Grécourt, dont nous avons un recueil de contes où il a répandu beaucoup d'obscénités ; c'est peut-être même ce qui en est le plus saillant ; le style en est vif & très-peu correct, la narration pressée, & les contes fort courts ; on les prendroit plutôt pour des épigrammes ; c'est presque toujours une image cynique terminée par une saillie ou une répartie plaisante, du moins qui voudroit l'être. Grécourt est bien au-dessous de La Fontaine ; il n'est pas même à côté de Vergier.

Aucun auteur depuis ne s'est attaché totalement à ce genre. Nous avons quelques contes épars, dont la plupart écrits

Digitized by Google

avec une liberté plus que cynique, ne doivent pas être tirés de l'obscurité qui les couvre; mais il en est un qui n'est pas dans le cas de ceux-là, & auquel je ne connois rien de préférable : c'est le *Rajeunissement inutile* de M. de Moncrif; il est écrit sur un ton un peu plus haut que les autres; mais quelle légereté & quelle aisance dans la narration! quelle douce harmonie dans les vers! & quelle fiction ingénieuse! Les réflexions les plus fines, les images les plus voluptueuses présentées avec une décence qui n'ôte rien de ce quelles ont de séduisant, & le ton de sentiment qui y regne, en font un petit ouvrage que j'oserois comparer aux deux meilleurs contes de La Fontaine, & lui donner peut-être la préférence.

Digitized by Google

VERS

*A Mademoiſelle * * * careſſant un* CHAT, *& lui mettant en forme de laiſſe un ruban couleur de feu.*

EH ! quoi, l'animal le plus traître,
Un chat, par vous, Themire, eſt careſſé !
De vous voir abuſer des attraits qu'il fit naître,
L'amour jaloux eſt offenſé.
Le moyen d'échapper à ſa juſte vengeance,
C'eſt de lui réſerver deſormais vos faveurs :
Songez, pour vous punir de tant de complaiſance,
Qu'il peut pouſſer ce chat à de noires fureurs.
Lorſque vous l'avez pris, il a levé la patte :
J'ai craint, j'ai frémi, belle ingrate !
Dangereux ſentiment de moi-même vainqueur !
Qu'on doit redouter ce qui flate....
Ah ! ce nœud de ruban, dont la vive couleur,
Au naturel peint l'amoureuſe ardeur,
Et dont ornoit ſon cou votre main délicate,
Eſt le nœud qui lia mon cœur !

J. F. G.

De Chartrait, près de Melun.

Digitized by Google

LE TEMPLE DE LA PÉNITENCE.

Dans un antre profond, au milieu des déſerts,
Loin du faſte des cours & des hommes pervers,
S'éleve un vieux palais de ſtructure ſauvage,
Préſentant à la vûe une effrayante image.
La crainte d'eſſuyer d'éternels châtimens
En fit poſer d'abord les premiers fondemens.
Pour la Divinité l'attache la plus pure
De ce triſte palais régla l'architecture.
L'auſtere pénitence en proie à ſes douleurs,
Habite ce ſéjour de ſoupirs & de pleurs :
De là découle un fleuve inſpirant les allarmes,
Il eſt formé de ſang & groſſi par les larmes.
Les remords ſont placés aux portes du palais,
Ces cruels à punir ne ſe laſſent jamais.
La ferveur aux autels amene les victimes,
Et fait couler le ſang pour réparer les crimes.
Ciel ! quels horribles cris ont pénétré mes ſens !
Tout retentit ici de funébres accens.
L'un pleure ſes forfaits, l'autre par la ſouffrance
Eſpere racheter ſa premiere innocence ;
Celui-ci, le jouet d'un monde ſéducteur,
En déteſte à jamais la funeſte grandeur.
De différens états une foule timide
Y marche en frémiſſant, le repentir la guide ;

Digitized by Google

A l'exemple d'un Roi (*a*) qu'admiroit Iſraël,
Des Princes & des grands encenſent cet autel.
Charles (*b*) qui fut fameux dans la paix, dans la guerre,
Qui ſoumit à ſes loix le Germain & l'Ibere,
Qui détruiſit le Maure, & vainquit les François;
Qui remplit l'univers de ſes heureux ſuccès;
Du faîte de la gloire il ſe plaît à deſcendre,
Dans ces murs pénitens il ſe couvre de cendre.
Je vois ſon diadême aux voûtes ſuſpendu,
Et parmi les ſujets le Prince confondu.
Mais quels ſont ces tyrans qu'en ces lieux on entraîne?
La pénitence met ces monſtres à la chaîne;
Ils reſpirent encore, à ſes pieds terraſſés,
Les crimes que par-tout leur fureur a tracés.
A leurs traits odieux je connois le caprice,
La dure oppreſſion, la fraude, l'injuſtice;
Le jeûne & la priere y tiennent dans les fers,
De mille affreux forfaits ces miniſtres divers.
Si j'avance mes pas dans ces ſacrés portiques,
Je vois diminuer les ſpectacles tragiques.
L'eſpérance bientôt écartant les douleurs,
Fait un ſéjour charmant de ce ſéjour d'horreurs;
Les pleurs & les ſanglots ne s'y font plus entendre,
Quelques ſoupirs à peine échappent d'un cœur tendre.

(*a*) *David.*
(*b*) *Charles-Quint.*

Digitized by Google

Mais quel eſt tout-à-coup cet objet merveilleux,
Ce fantôme éclatant qui vient frapper mes yeux !
La gloire ! . . . je la vois ſur un char de lumiere,
Des cieux en un moment traverſer la carriere.
Ce n'eſt pas cette gloire idole des héros,
Que la mort avec eux précipite aux tombeaux ;
C'eſt de tous les plaiſirs l'éternel aſſemblage,
Et de toute vertu l'infaillible partage.
Vertueux pénitens, ſon feu pur & ſacré
Répandra dans vos cœurs un plaiſir ignoré ;
Partez . . . & de vos fronts ôtez cette pouſſiere,
Dépouillez pour jamais le cilice & la haire
Séchez vos triſtes pleurs, & ménagez ce ſang
Que votre auſtérité vous arrachoit du flanc ;
Et pour fixer enfin vos heureuſes conquêtes,
De lauriers immortels allez ceindre vos têtes.

Par M. Heſpel, Rhétoricien, au Collége de Jéſuites de Lille en Flandres.

Le ton de ce poëme me paroît bon en général : il y a de la vérité dans les images, & de l'harmonie dans les vers. Je crois qu'ils annoncent du talent, & qu'ils promettent d'autant plus que l'auteur n'a que ſeize ans : on ne peut trop l'encourager ; mais il faut l'avertir de ne point négliger la rime ; celles de guerre & d'libere qu'il a employées, ne ſont point exactes.

Digitized by Google

HISTOIRE ANGLOISE.

PAR Mlle DE L.

A MADAME LA C... DE G...

JE vous devois une dédicace, pourrois-je mieux la placer qu'en vous adreſſant une hiſtoire que vous avez deſiré de voir écrite ? il eſt juſte de ſervir vos deſirs. Ah ! peut-on vous dédier un ouvrage qui vous ſoit plus propre que celui qui fait l'éloge d'une femme qui a mérité toute la conſidération & toute l'eſtime de ſon mari, vous qui faites la félicité du vôtre, & le bonheur de tous vos amis ? Vous aimez ce qui peint la vertu & l'amour honnête ; j'ai écrit ce que vous avez bien voulu m'en apprendre : heureuſe de vous écouter quand je vous vois, & de m'occuper de ce que vous m'avez dit quand je vous perds de vûe. S'il vous eût plû de me dicter cette hiſtoire, j'aurois eu plus de plaiſir à l'écrire, & l'on en auroit eu davantage à la lire ; recevez-la donc telle que je l'ai reçue de vous, comme un gage de ma complaiſance pour ce qui peut vous plaire, & un hommage de ma tendre amitié.

Digitized by Google

Les Comtes de Kilmore, originairement Irlandois, s'établirent en Angleterre dès que ce royaume eut réuni sous les mêmes loix l'Ecosse & l'Irlande. Les grandes alliances qu'ils firent dans l'Angleterre les en rendirent comme citoyens. Possesseurs de grandes terres dans ce royaume, elles se trouverent réunies sur la tête d'un seul sous ce dernier regne. Le Comte de Kilmore, unique héritier de tant de riches successions, ne se sentit point flaté du desir de conserver son nom, prêt à s'éteindre. Un dégoût universel pour tout ce qui peut charmer un homme de son âge & de son rang, lui fit envisager la Cour avec la plus profonde indifférence; il ne voulut y entendre parler d'aucun établissement. Uniquement occupé de l'étude en tous genres, où la sagacité de son esprit lui faisoit faire chaque jour de nouvelles découvertes, il résolut de s'y livrer tout entier, & se retira dans le Caërnarvand, où il avoit une fort belle terre. C'étoit un château fort noble & fort ancien, situé sur le bord du canal de Menay, dont on découvroit de loin la fameuse isle d'Anglesei. Lorsque le ciel étoit serein, la mer, par sa vaste étendue, rendoit ce lieu triste, mais analogue aux pensées du Comte; de hautes montagnes couvertes de bois ou

Digitized by Google

de petits villages, terminoient la vûe de l'autre côté, & offroient dans leurs gorges de jolies prairies entrecoupées de petits ruisseaux. Cette situation terrible & sauvage parut fort agréable au Comte, il s'y établit avec un plaisir d'autant plus sensible qu'il crut avec raison qu'il ne seroit point interrompu dans ses sçavantes méditations.

Kilmore avoit déja passé dix années dans le château; la philosophie le soutenoit contre l'ennui de la solitude : un seul ami lui étoit resté, qui de tems en tems venoit partager la retraite ou ranimer la conversation du Comte. Cet ami se nommoit Laslei.

Un jour que Kilmore & lui se promenoient sur une grande terrasse qui s'élevoit au-dessus de la mer, & que Kilmore admiroit avec son ami la vaste étendue de cet élément, Laslei prit la parole: j'approuve avec vous, Milord, lui dit-il, que les beautés de la nature, toutes admirables & toutes diversifiées qu'elles sont, portent l'ame à la tristesse la plus profonde. Cette mer, cette isle que nous appercevons là-bas, ces prairies, ces jolis villages qui couvrent ces montagnes dont la cime perce les nûes, tout cela, mon cher Kilmore, est au premier coup d'œil

Digitized by Google

d'une beauté sans pareille ; mais cette beauté est toujours la même : encore si, comme dans les tems où les ténébres du paganisme enveloppoient la terre, nous voyions dans les bois des dryades, des nymphes dans les prairies, des nayades dans les fontaines, sur cette vaste mer Neptune dans un char entouré de tritons & de ses charmantes syrenes, dont les chants mélodieux raviſſoient les mortels, tout cela, dis-je, animeroit votre solitude. Mais votre sage religion a fait main-basse sur tous ces êtres divertissans ; la philosophie chrétienne nous a rendu la nature simple & dénuée de ces agrémens que la folie des anciens avoit divinisés ; un sérieux noble & majestueux en a pris la place, & je ne conçois pas comment depuis dix ans vous resistez à la langueur que cette solitude doit jetter dans votre ame. Kilmore sourit de l'enthousiasme de son ami ; j'avoue, dit-il, qu'il est très-malheureux que votre univers soit privé de tous les objets que vous venez de décrire ; mais comme je ne suis pas accoutumé à les trouver, je ne me suis pas aviſé de les regretter. Une fleur qui se développe, son progrès, sa destruction, un fruit que je cultive, un arbre que j'émonde, & qui s'éleve à vûe d'œil, me

Digitized by Google

tiennent lieu de vos nymphes & de vos dryades ; la république des oiseaux, celle des fourmis ou des mouches à miel me conduisent à des réflexions solides que vos syrenes dérangeroient sans doute : ainsi, mon cher Lastei, je vis tranquille, & mon ennui est si doux qu'il ne me pese point du tout. Il est vrai qu'il me vient quelquefois en pensée d'avoir quelques témoins de mes découvertes, & par un reste d'amitié pour le genre humain, je sens que je ne serois point fâché d'avoir quelques amis, ou qui partageassent mon goût & mes connoissances, ou qui me donnassent les leurs.

Après que ces deux amis eurent longtems cherché les moyens de rendre la solitude de Kilmore plus animée sans qu'il lui en coutât le chagrin de changer de vie, celui-ci dit à Lastei qu'il avoit envie d'écrire à quelques-uns des amis qu'il avoit laissés à Londres dans le tems qu'il y vivoit, & de les prier de venir passer avec lui le tems qu'ils auroient de libre dans l'année.

Cette idée, reprit Lastei, ne s'accorde point du tout avec votre philosophie ; & où, Milord, avez vous connu des hommes qui se souviennent d'un ami qu'ils n'ont pas vû depuis dix ans ? peut-être un

de ceux-là s'en souvient, cela peut être; mais comptez-vous sur le reste, en bonne foi ? avouez qu'en approfondissant la nature vous avez oublié les défauts de l'humanité ; d'ailleurs je veux que tous ceux qui ont été vos amis en soient les chef-d'œuvres : croyez-vous, Milord, qu'après avoir fait cent vingt-huit milles pour venir vous voir par curiosité, ils y reviennent assidument, & s'accommodent de ne vous voir que des instans dans la journée ? n'y comptez pas : mais mariez-vous ; voilà ce que je crois plus possible : ayez une femme aimable qui tienne votre maison, annoncez-le à vos amis, alors ils y viendront, & vous, maître de vous livrer à vos sérieuses occupations, vous le serez aussi de revenir chez votre femme aux heures qui vous conviendront, & d'y trouver des moyens de vous délasser, par une conversation agréable, de la fatigue de votre cabinet.

Il faut convenir, dit Kilmore, que cette idée est très-juste & plus raisonnable que la mienne. Je conviens, mon cher Lasslei, que vous avez raison, & que c'est le seul parti que j'aie à prendre : choisissez-moi une femme telle qu'il me la faut, je vous en serai très-obligé.

Moi, choisir ! dit Lasslei, vous n'y pen-

Digitized by Google

ſez pas, Milord: je pourrois à peine en choiſir une pour moi-même; jugez ſi je le riſquerois pour vous. D'ailleurs j'ignore ce qui vous convient... Ah! Milord, reprit Kilmore, ni le bien, ni la naiſſance ne peuvent me déterminer. Pour le premier article, vous ſçavez que je ſuis aſſez riche pour me paſſer des biens qu'une femme m'apporteroit; quant au ſecond, je crois que ce n'eſt pas toujours dans la plus haute nobleſſe qu'on trouve les femmes les mieux nées; cela arrive quelquefois, j'en conviens, mais les préjugés qu'on a là-deſſus ſont impertinens, & Dieu merci, je m'en ſuis garanti. Je ſçai que l'éducation peut beaucoup ſur une belle ame; mais qu'avance-t-elle ſur celle qui eſt née ſans vertu?

Ces belles ames ont-elles le droit d'animer ſeulement les filles de qualité? elles dérivent du même principe, & ſont départies dans nos corps au hazard; ainſi l'on trouve également la vertu avec l'éducation, comme la vertu ſans éducation; ſouvent même ces principes ne ſervent qu'à maſquer les défauts d'une jeune perſonne, elle ſe contraint inceſſamment pour les cacher au public, tandis qu'un malheureux mari eſt le martyr de ſa diſcrette moitié, qui ſe fait un jeu de le desho-

Digitized by Google

norer. Je ne veux donc point, mon cher Laſlei, de ces filles élevées avec tant de ſoin, & qui en prendroient ſi peu de me rendre heureux. Je ſçai qu'un homme ſage ne fait pas dépendre ſon honneur d'une femme folle & imprudente; mais le préjugé eſt contre lui, & tout homme raiſonnable doit éviter ce malheur : cherchez-moi donc une fille ſage & honnête, ſur-tout que ſon humeur ſympatiſe avec la mienne, que vous ſçavez n'être pas bien extraordinaire.

Milord, reprit Laſlei, je ne doute pas qu'il n'y ait des femmes telles que vous les deſirez, mais je n'en connois point, & me garderois bien de vous conſeiller en pareil cas. Mais puiſque vous êtes aſſez philoſophe pour paſſer par-deſſus le bien & la qualité, voyez vous-même autour de vous : votre paſteur, par exemple, a trois filles élevées ſous ſes yeux; la ſimplicité de ſes mœurs, la ſageſſe de ſon caractere répondent que ſes filles n'ont point reçu cette éducation redoutable qui maſque l'art ſous les traits de la nature. Conſultez votre cœur, & choiſiſſez parmi les jeunes filles laquelle il vous dictera de prendre.

Ce n'eſt point ici une affaire de cœur, reprit Kilmore, ne vous y trompez pas;

Digitized by Google

c'eſt une affaire juſte & raiſonnable : vous avez bien imaginé, j'irai demain voir M. Humfroy, & je lui demanderai une de ſes filles. Kilmore ayant pris ce parti, n'en parla plus de la ſoirée à ſon ami, qui le quitta après ſouper pour retourner au château qu'il avoit dans le voiſinage, où quelques affaires le demandoient.

Kilmore, ſuivant ſon caractere, ne ſe leva pas le lendemain plutôt qu'à l'ordinaire. Quand il fut habillé, il fit mettre ſes chevaux à une chaiſe pour aller à ſon village, diſtant d'environ deux milles de ſon château, & fut deſcendre droit au preſbytere. Il trouva M. Humfroy corrigeant un ſermon qu'il devoit prêcher le lendemain.

Surpris de voir ſon Seigneur chez lui, honneur qu'il ne lui avoit jamais fait, M. Humfroy le reçut avec toutes les marques d'un profond reſpect ; il cherchoit dans ſa tête de quoi il pourroit dignement l'entretenir, lorſque Kilmore arrêta bruſquement la confuſion de ſes penſées, en lui déclarant clairement le ſujet qui l'amenoit chez lui.

Si M. Humfroy avoit été étonné de voir Kilmore, il le fut bien davantage quand il apprit ce qui l'y amenoit. Comme il étoit homme de bon ſens, il ne fit pas

Digitized by Google

d'autre réponse que de lui demander s'il avoit bien songé à ce qu'il faisoit, & s'il étoit possible de croire qu'un homme de sa naissance voulût s'abaisser jusqu'à faire une pareille alliance ?

J'y ai très-fort songé, reprit Kilmore ; vos bonnes mœurs, votre vertu, m'ont fait penser que vos filles vous ressemblent ; je ne veux pas pourtant contraindre leurs volontés, je veux qu'un choix libre les détermine : faites-les venir, exposez leur le sujet pour lequel vous les appellez : je vous ai dit la façon dont je vis ; si l'une d'elles n'a aucune répugnance à partager ma solitude, je suis prêt à lui donner ma foi tout à l'heure.

M. Humfroy ne douta plus que tout ce que disoit Kilmore ne fût certain ; il appella ses filles qui, simplement vêtues, mais très-proprement, vinrent aux ordres de leur pere. M. Humfroy les fit asseoir selon l'ordre de l'âge en face du Milord, il leur exposa nettement le sujet de sa visite.

Ces trois filles, dont l'aînée avoit à peine dix-huit ans, & les deux autres environ seize & dix-sept, écouterent en grand silence ce que disoit leur pere ; elles le garderent même encore assez long-tems après qu'il eut parlé : elles se regarderent les

Digitized by Google

les unes & les autres, & reſterent les yeux baiſſés en attendant que leur pere les interrogeât. Dès que M. Humfroy crut leur avoir laiſſé aſſez de tems pour reflé-chir, il s'adreſſa à l'aînée : Laure, lui dit-il, c'étoit le nom de cette belle fille, avez vous penſé à ce que je viens de vous dire ? & ſi vous m'avez entendu, y conſentez-vous ? dites votre avis naturellement, ſans crainte de me déplaire.

L'honneur que Milord nous fait, reprit modeſtement Laure, me flate ſenſible-ment ; mais, mon pere, puiſque vous me permettez que je diſe mon ſentiment, je n'ai point encore aſſez de connoiſſance des choſes du monde pour trouver qu'un mariage ſi honorable me rende plus heu-reuſe ; je ſuis contente de mon état, & je vous ſupplie de ne pas trouver mauvais que je vous demande d'y reſter.

Cette réponſe de la belle Laure fâcha Kilmore ; il trouva qu'une perſonne qui penſoit ſi ſagement, méritoit qu'on la re-grettât. Et vous, ma fille, dit M. Hum-froy à Julie, la ſeconde de ſes filles, pen-ſez-vous comme votre ſœur ? répondez, mais répondez ſelon ce que vous penſez.

Non, mon pere, répondit la jeune Ju-lie, je trouve ce mariage au-deſſus de mon attente ; mais je l'accepte dans l'idée où je

Digitized by Google

ſuis que Milord me rendra heureuſe ; puiſqu'il vient choiſir parmi nous, & que vous l'agréez.

M. Humfroy prit alors ſa fille par la main, & la préſenta à Kilmore, qui l'aſſura, qu'il tâcheroit par toutes ſortes de bons procédés de juſtifier les idées avantageuſes qu'elle avoit priſe de lui. Alors il fut queſtion d'appeller un Notaire ; M. Humfroy y alla lui-même, & l'amena ſur le champ, avec un ancien Alderman qui avoit une maiſon dans le village, & qui voulut bien ſervir de témoin.

M. Humfroy étoit ſi tranſporté du bonheur qui arrivoit à ſa fille, qu'il ne ſe connoiſſoit plus ; il nommoit ſes trois filles à tous propos, embraſſoit le Milord & l'Alderman tour à tour, ſans ſonger qu'il troubloit le Notaire dans ſa fonction. Kilmore de ſon côté voulant paroître aimable à Julie, lui diſoit quelques mots polis, & cauſoit avec ſes ſœurs qui avoient l'air plus gai & moins embarraſſé qu'elle. Elimaïs ſur-tout la plus jeune de toutes, diſoit mille choſes agréables à Julie, qui ſembloit enſevelie dans une profonde rêverie.

Quand il fut queſtion de lire le contrat, il ſe trouva qu'au lieu du nom de Julie le Notaire y avoit ſubſtitué celui d'Elimaïs.

Digitized by Google

Ce contre-tems embarrassa fort le Milord, qui avoit trouvé déja cet ouvrage fort long, & qui s'impatientoit de ce qu'il falloit le recommencer de point en point. Cette discussion avoit arrêté toute la joie; chacun disoit son avis, & personne ne convainquoit le Notaire, qui prouvoit invinciblement qu'il falloit recommencer. On alloit enfin céder à la vérité de cette représentation, lorsque Julie se leva, & s'avançant vers son pere; cette affaire, lui dit-elle avec un rouge modeste qui lui couvrit les joues, peut aisément s'accommoder; permettez, mon pere, que je céde mes droits & l'honneur que me fait Milord à ma sœur Elimaïs, tout sera dit alors, & il n'y aura plus d'embarras. Comment Julie, dit M. Humfroy, pensez-vous bien à ce que vous faites? oui, mon pere, reprit-elle; un engagement aussi grand me fait peur, & je vous supplie de permettre que je m'en désiste. Elimaïs est plus jeune, & par conséquent elle fera moins de réflexions, d'ailleurs elle aura moins de tems pour les écouter & ..... Je n'entens point cela, interrompit brusquement M. Humfroy, vous avez donné votre parole de bonne grace; ainsi, Julie, je veux ..... Non, Monsieur, interrompit à son tour Kilmore, ma proposition n'est faite qu'à

condition qu'elle sera acceptée sans nulle répugnance. Julie la refuse, je vous prie de ne la pas contraindre : interrogez la belle Elimaïs, si elle pense comme ses sœurs, rien ne sera fait, & je me retirerai en vous remerciant de votre bonne volonté. Eh bien, Elimaïs! dit le bon Ministre, refuses-tu comme Laure & Julie l'honneur que Milord veut nous faire? répons, ma fille, & ne te troubles point; mais répons comme tu penses? Elimaïs ne balança pas, elle répondit de très-bonne grace qu'elle se faisoit un plaisir d'obéir à son pere; alors jettant sur lui un regard timide pour sçavoir si ce qu'elle avoit dit lui avoit plû ou non; comme elle le vit sourire, elle se jetta à son col avec une grace enfantine & si tendre que les larmes en vinrent aux yeux du bon homme; Kilmore même fut ému, & ne put s'empêcher de baiser la main de la jeune Elimaïs, que M. Humfroy lui présenta. Milord prit au plus vîte la plume & la pria de vouloir ne pas différer de signer son bonheur. Elimaïs signa tout de suite; tout le monde ayant signé à son tour, Kilmore & Elimaïs furent conduits à l'Eglise, où ils reçurent la bénédiction nuptiale de M. Humfroy, qui ne se sentoit pas de joie de voir Elimaïs si bien établie.

Digitized by Google

En sortant de la paroisse, M. Humfroy dit à son gendre qu'il espéroit qu'il voudroit bien recevoir de lui un repas simple & frugal, n'ayant pas eu le tems de lui en faire préparer un plus digne de lui.

Monsieur, dit Kilmore, j'accepterois volontiers ce que vous voulez bien m'offrir si je n'étois presſé de mener ma femme dans son château, elle & moi aurons cet honneur une autre fois; mais je vous supplie de ne pas vous opposer en ce moment-ci à l'empressement que j'ai de la rendre maîtresse de mon château, ni elle ni moi ne tarderons pas à venir vous rendre ce que nous vous devons, & je vous prie d'être persuadé qu'en mon particulier je n'y manquerai jamais. Cela dit, Kilmore embrassa son beau-pere & ses belles-sœurs. M. Humfroy n'insista pas davantage, fit une courte exhortation à Elimaïs sur ses devoirs, & Milord lui donna la main pour monter dans la chaise, où montant après elle ils sortirent du village, & arriverent bientôt chez lui.

Le premier soin de Kilmore en arrivant, fut de faire ouvrir le plus bel appartement & d'y conduire Elimaïs; voilà, dit-il, l'appartement que j'ai toujours destiné à mon épouse, & j'espere que vous voudrez bien que je le partage seulement la nuit

Digitized by Google

avec vous. Elimaïs répondit naïvement qu'il en étoit le maître. Madame, lui dit-il, vous voyez que je n'ai pas eu le tems de me préparer à vous recevoir, ainsi je n'ai à vous offrir ni bijoux, ni diamans, en un mot tout ce qui pourroit vous plaire, mais vous serez la maîtresse d'en faire l'emplette à votre goût, & comme il vous plaira; l'argent nécessaire vous sera donné aussi-tôt que vous le voudrez. Milord, reprit Elimaïs, je n'ai jamais conçu que ces bagatelles pussent faire le vrai bonheur, & par conséquent je ne les ai jamais desirées: si cependant elles doivent m'aider à soutenir l'éclat du rang où vous venez de m'élever, je ne refuserai rien de ce qui me pourra servir à vous faire honneur. Kilmore trouva beaucoup de bon sens & de sentiment honnête à cette réponse; il en loua son épouse, qui fut étonnée qu'on louât une chose qu'elle croyoit que tout le monde devoit penser naturellement. On vint leur dire que le dîné étoit servi, ils se mirent à table, la conservation ne fut pas fort animée. Après qu'ils en furent sortis, Kilmore apporta un petit rouet à sa femme. Vous aimez peut-être à travailler, lui dit-il, je vous apporte ce rouet pour vous prévenir contre l'ennui de la desoccupation. Vous me

faites plaisir, lui dit-elle, je pensois déja que j'aurois été bien aise d'envoyer chez mon pere chercher ma quenouille; alors Elimaïs, d'une main adroite, mit en train son rouet, & fila de la meilleure grace du monde.

Pendant ce tems Milord lut, écrivit, l'interrogea quelquefois sur ses goûts, sur ses amusemens, sur la vie qu'elle menoit chez son pere; à quoi elle répondit très-juste, très-sensément & en peu de mots. Le soleil étant couché, Kilmore proposa de s'aller promener, ce qu'Elimaïs accepta avec plaisir. Ils entrerent ensemble dans le jardin, elle en loua les beautés avec discernement; ce qui lui parut moins agréable, elle le dit avec la même franchise, donnant des raisons très-conséquentes de ce qu'elle disoit: elle prouva à Kilmore qu'elle avoit autant d'esprit que de goût. Comme la soirée étoit belle, les deux époux se promenerent jusqu'à l'heure du souper; en rentrant ils se mirent à table.

Comme la journée n'avoit pas produit de grands événemens, ils ne parlerent gueres plus à souper qu'ils avoient fait à dîner. La conversation d'après ne fut pas plus intéressante: quelques questions entrecoupées, des réponses laconiques, voilà à quoi cela se termina.

Digitized by Google

Les femmes d'Elimaïs entrerent, ſon mari paſſa dans un cabinet pour ſe deshabiller, tandis qu'elle ſe mettoit au lit; & quand on vint l'avertir qu'elle y étoit, il congédia ſes domeſtiques, & vint ſe mettre auprès d'elle.

Il y étoit à peine, que ſe mettant ſur ſon ſéant, il ſonna ſes gens avec un grand empreſſement. Que vous plaît-il, Milord, lui demanda Elimaïs? C'eſt, dit-il, que j'ai oublié quelque choſe: un valet entra dans le moment; ouvre mon rideau, dit Kilmore à cet homme, allume mon bougeoir, & m'apporte ma grande Bible & mes lunettes: le domeſtique obéit & ſe retira.

Kilmore mit effectivement ſes lunettes & ouvrit ſa grande Bible, où il ſe mit à lire apparemment tout haut. Elimaïs ne marqua aucun étonnement de cette façon extraordinaire de ſe comporter: elle écouta paiſiblement pendant une grande demi-heure cette ſérieuſe lecture; mais à ſon tour ſe mettant ſur ſon ſéant, elle ſonna ſes femmes. Que voulez-vous, Madame, lui dit Kilmore? Ce n'eſt rien, Milord, dit-elle, ne vous interrompez pas pour cela; donnez-moi mon rouet, dit-elle à ſa fille qui entra. Kilmore, à cette demande, éclata de rire, & jettant la Bible, les lunettes & ſoufflant le bougeoir, il renvoya la femme de

Digitized by Google

chambre avec le rouet & la lumiere ; & se jettant au col de sa femme, ma chere Elimaïs, lui dit-il en l'embrassant, vous êtes une personne charmante, ce dernier trait d'esprit & d'attention pour moi vous donne mon cœur à jamais ; je vous ai éprouvé toute la journée ; vous n'êtes susceptible ni d'ennui, ni d'humeur ; vous êtes celle qui devoit me rendre le plus heureux des hommes ; ma chere Elimaïs, je vous adore. Alors Milord ferma son rideau, & nous le tirerons aussi sur le reste de l'histoire, pour ne point troubler les mysteres de l'amour conjugal, dont la décence & la modestie doivent faire l'appanage.

On a appris depuis cette relation écrite, très-vraie dans toutes ses circonstances, que Milord Kilmore, enchanté de son choix & des vertus de sa femme, ainsi que de ses agrémens, a abandonné son goût pour la retraite & pour la Philosophie. Uniquement occupé de plaire à Elimaïs, il est revenu à Londres avec elle ; leur union fait l'envie & l'admiration de cette ville. Ils y tiennent un grand état ; & tout ce qu'il y a de considérable & d'aimable dans l'un & l'autre sexe s'y rassemble journellement.

Digitized by Google

LE FAGOT ET LA BUCHE.

FABLE.

Par M^LLE ***

LE fagot & la buche en même cheminée
S'entretenoient un jour, dit-on, tout en brûlant.
Dans le fond du foyer l'une étoit confinée,
Et l'autre occupoit le devant.
Vois, disoit le fagot à la buche étonnée,
Combien je mérite mon rang;
La moindre étincelle m'allume,
Et je suis si brillant du feu qui me consume,
Que pour s'en garantir, l'homme prend un écran.
Mais toi, lourde & massive, avant qu'on te réduise
Au point de t'enflammer un peu,
Il faut que le soufflet s'épuise,
Et que l'homme s'enrhume à te donner du feu.
Pour se justifier, la buche alloit répondre,
Lorsque le fagot s'éteignit.
La buche, en brûlant, le plaignit;
Mais un chenet pour le confondre,
Lui dit ces mots, qu'il entendit encor:
Le clinquant éblouit, & ne vaut jamais l'or.
Au jugement cette buche ressemble;
L'esprit a bien l'air du fagot:

Digitized by Google

Fagot ſans buche eſt un fort mauvais lot,
Buche & fagot, heureux qui vous raſſemble !

Paris, le 8 *Mars* 1755.

REMERCIMENT à M. le Maréchal Duc de Biron, par M. l'Abbé Ducaſſe d'Apilly, Conſeiller en la Cour des Aides, pour un préſent qu'il en avoit reçu.

BIron perdit toujours à ſuivre ſon grand cœur ;
Landau lui coûte un bras pour voler à la gloire,
Appilly ſes jambons, ſes citrons, ſa liqueur.
Un héros n'a jamais gagné que dans l'hiſtoire.

LE mot de la premiere Enigme du Mercure d'Avril eſt *Soupir*. Celui du premier Logogryphe eſt *Parchemin*, dans lequel on trouve *Pair*, *chemin*, *âne*, *Icare*, *re*, *mi*, *pain*, *cire*, *épi*, *air*, *Pie* Pape, *carpe*, *raie*, *Marche* d'Ancone, *Chine*, *cri*, *pie* oiſeau, *Cypre*, *Priam*, *Racine*, *Inca*, *nacre*, *ire*, *chaire*, *crâne*, *arc*, *rame*. Le mot de la ſeconde Enigme eſt la lettre *M*. Celui du ſecond Logogryphe eſt *Marguillier*, dans

Digitized by Google

lequel ſe trouvent *râle*, *limier*, *re*, *mi*, *la*, ſaint *Meri*, *gale*, *Guilleri*, *lire*, *iſle*, *gril*, *vrille*, *aiguille*, *ire*, *Marli*, *ame*, *mare*, *mail*, *grille*, *argille*, *rame*, *lime*, *Mire*.

ENIGME.

QUand je ſuis né, je rentre au ventre de ma mere;
Mais par un prompt trépas j'y trouve mon tombeau,
Et puis y renaiſſant j'y trouve mon berceau,
Où de pluſieurs enfans je ſuis enfin le pere.
Il ſemble que du ciel je ſois originaire.
Je me bâtis en l'air comme un trône nouveau.
Si pour trop m'élever je redoute un fléau,
J'ai cent hallebardiers pour ma garde ſévere.
En vain je me défens, la mort avec ſa faux,
Au fort de mes beaux jours met le comble à mes maux,
Et fait de mes états un vaſte cimetiere.
O Dieu! que l'on exerce envers moi de rigueurs!
On m'accable de coups, on me met en pouſſiere,
Et pour ces cruautés je n'ai que des douceurs.

L'auteur de cette Enigme a quatre-vingt ans, & l'auteur du Logogryphe ſuivant en a quatorze. La ſingularité de ce contraſte

Digitized by Google

m'a fait donner la préférence aux deux ouvrages. La caducité & l'adolescence méritent également l'indulgence du lecteur.

LOGOGRYPHE.

POur un vil intérêt, pour de légers plaisirs,
Pour contenter son cœur & combler ses desirs,
Connoissant tout mon prix l'homme souvent me laisse.
Faut-il que sa raison succombe à sa foiblesse ?
Mes pieds décomposés offriront à tes yeux,
Lecteur, ce qui souvent accompagne les gueux.
Une ville en Lorraine, une autre en Amérique,
Un sage de la Grece, un oiseau domestique,
Et ce qui soutient l'homme ainsi que l'animal,
Un insecte volant redouté du cheval;
Un fleuve impétueux qui traverse l'Afrique,
La femme d'Athamas; des notes de Musique,
Un port célebre en France; un grand Législateur,
Et ce que tout soldat desire avec ardeur.
Enfin pour m'obtenir il faut un tête-à-tête.
Je t'en ai dit assez pour que rien ne t'arrête.

Digitized by Google

AIR DE LA SAISON.

L'Heureux printems fait souffler les zéphirs,
Embellit tout dans l'empire de Flore :
Le doux parfum des fleurs qu'il fait éclore
Verse en nos cœurs le charme des plaisirs
Dans tous les lieux que son regne décore.

Les paroles sont de M. Verardy, & la musique d'Anselme.

Digitized by Google

Air de la Saison.

Les paroles sont de M. Vernadet,
et la Musique de Mr. Anselme.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

EXTRAIT DES AMANS PHILOSOPHES, ouvrage annoncé dans le Mercure précédent.

Les caracteres en ſont vrais, les ſentimens nobles, la morale en eſt ſage, l'intrigue ſimple, & le ſtyle naturel. Je me borne à l'analyſe des principaux caracteres. Comme ce roman eſt peu chargé, elle ſuffira pour en faire le précis.

Merindor unit les dons extérieurs à toutes les qualités de l'ame; elles ſont perfectionnées par l'étude, & plus encore par l'adverſité. Un procès injuſtement perdu, & le lâche abandon d'une premiere maîtreſſe l'ont rendu philoſophe; il fuit le monde plus par ſageſſe que par humeur. L'amitié de Damon & l'eſtime d'Uranie lui tiennent lieu de tout, & leur compagnie forme ſa ſociété. Damon lui a donné des preuves d'un zele véritable; ſes ſoins ont contribué à faire revoir ſon procès, & l'ont rétabli dans ſes biens: il a les mêmes vertus que ſon ami; mais comme il a moins d'expérience, qu'il ignore l'empire

Digitized by Google

des passions, il est moins ferme dans ses principes, & se laisse prendre au piége que lui tend Emilie, coquette artificieuse; il en devient l'adorateur, conséquemment la dupe. Merindor l'avertit du danger. La froideur de Damon est le prix de sa remontrance : on le fuit comme un censeur incommode; il ne lui reste qu'Uranie. Cette veuve estimable est plus philosophe que Damon; supérieure à l'amour secret qu'elle sent pour lui, elle le soumet à sa raison, & console Merindor de cette perte. Elle fait plus : pour la mieux réparer, elle lui fait connoître Dericourt, dont elle lui assure que l'attachement sera plus solide que celui de Damon : elle ne le trompe pas. Merindor trouve dans ce nouvel ami une maîtresse parfaite. Victoire, digne éleve d'Uranie, joint comme elle aux charmes de son sexe, les sentimens d'un honnête homme, & la raison d'un vrai sage. Trop aimée de Dorante (c'est le nom d'un frere coupable dont elle dépend) elle a été forcée de se travestir en homme pour se soustraire à ses emportemens, & de se réfugier chez Uranie.

Sous les habits & sous le nom de Dericourt, elle fait dans une promenade la conquête d'Emilie, qui lui écrit un billet des plus tendres. Cette lettre surprise par

Digitized by Google

Damon, occasionne l'aveu qu'on lui fait du déguisement de son faux rival. La perfide Emilie tire par adresse ce fatal secret de la bouche de Damon, qui a la foiblesse de renouer avec elle, & s'en sert pour perdre Victoire. Elle écrit à Dorante que sa sœur, pour mieux couvrir une intrigue secrette, s'est déguisée en cavalier, & que la maison d'Uranie lui sert d'asyle. Dorante arrive furieux, arrache Victoire des bras de son amie, & la contraint d'entrer dans un couvent, où elle est exposée à toutes les violences de ce cruel tuteur. La philosophie de Merindor ne tient pas contre ce revers, il tombe malade. Damon instruit que son indiscrétion en est la cause, risque tout pour réparer sa faute. Il vole sur les lieux où Dorante tient sa sœur captive : le premier objet qu'il rencontre est ce frere criminel, qui le provoque lui-même au combat. Damon le tue : Victoire sort d'esclavage ; sa liberté rend la santé à Merindor. Il obtient la grace de son ami, & reçoit le prix de ses vertus, il épouse ce qu'il aime. *Merindor & Victoire*, dit l'aimable auteur de ce roman, *marchent à l'autel, la raison & l'amour sont leurs guides ; l'innocence & la vertu les accompagnent, sans emprunter le secours de l'art. Victoire n'a pour parure que*

Digitized by Google

ſes charmes naturels ; Merindor a obſervé la même ſimplicité : le ſerment qu'il ſe font de s'aimer fidelement n'eſt qu'une répétition de celui qu'ils ſe ſont déja fait mille fois ; la même ſincerité, la même droiture y préſide : peut-il n'être pas ſolide ? Uranie partage leur joie ; & pour y mettre le comble, cette veuve donne la main à Damon, qu'elle aimoit ſecrettement. Il briſe ſans retour les indignes fers d'Emilie, & l'hymen le ramene au ſein de la ſageſſe dont l'erreur d'une paſſion aveugle l'avoit écarté.

Qu'on juge par la concluſion de l'ouvrage, du mérite de ſa morale. Nos faiſeurs de romans, dans un âge mûr, mettent leur art à rendre le vice agréable & la volupté décente. Ils ne ſongent à nous intéreſſer que pour nous ſéduire. Mlle Brohon à dix-huit ans applique tous ſes ſoins à rendre la raiſon aimable, & la vertu touchante ; elle veut nous plaire pour nous inſtruire : quel éloge pour elle ! quelle leçon pour eux !

ESSAI SUR L'ÉTAT DU COMMERCE D'ANGLETERRE, deux volumes *in*-12. Il ſe vend chez *Guillyn*, au Lys d'or ; & chez *Nyon*, à l'Occaſion, quai des Auguſtins.

Il eſt de l'auteur des Colonies Angloiſes : c'eſt un préjugé favorable pour l'ou-

Digitized by Google

vrage, qui est moins la traduction de l'essai de Cary, qu'une imitation étendue & souvent critique de ce traité. L'Essai François est divisé en trois parties; la premiere traite du commerce intérieur de l'Angleterre. Ce que l'auteur a pris de l'original anglois pour cette premiere partie, qui forme un gros volume, se réduit au plus à quarante-trois pages.

La deuxiéme, qui doit encore moins à Cary, a pour objet le commerce extérieur de la Grande-Bretagne, & s'étend particuliérement sur celui que les Anglois font, tant aux Indes Orientales qu'en Afrique.

La troisiéme partie, qui n'a pas encore paru, comprendra toutes les autres branches du même commerce, soit en Amerique, soit dans les différens ports de l'Europe. Cet ouvrage est celui d'un citoyen instruit. L'analyse qu'il fait du commerce de nos voisins doit nous éclairer sur le nôtre; nous devons l'en remercier, & tourner l'instruction à notre profit.

DISCOURS SUR LE BARREAU D'ATHENES & sur celui de Rome; par M. l'Abbé Le Moine d'Orgival; deux volumes *in*-12, chez *Prault* pere, quai de Gêvres, au Paradis; & *Leclerc*, au Palais, à la Prudence; 1755.

Digitized by Google

Le Libraire nous apprend par un avis, que M. Terraſſon, cenſeur du manuſcrit, a fait ſentir que ce livre, dont le fond eſt ſi bon, deviendroit plus intéreſſant, s'il étoit retouché. On a profité de ce ſage conſeil, & M. l'Abbé Roger s'eſt chargé en l'abſence de l'auteur, d'être l'éditeur d'un ouvrage auſſi néceſſaire à la connoiſſance de l'hiſtoire ancienne, qu'utile à ceux qui fréquentent le barreau.

ŒUVRES de Chapelle & de Bachaumont, nouvelle édition, *in*-12, petit format, 1755. Elle ſe trouve chez *Quillau*, rue Saint Jacques, aux Armes de l'Univerſité.

Le Libraire donne avis qu'on a fait tirer de cet ouvrage, en grand papier, un petit nombre d'exemplaires.

DISCOURS de M. Le Corvaiſier, Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Angers, lû dans une Séance publique de la Société royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, lorſqu'il a été reçu aſſocié étranger avec M. de Maupertuis, &c.

Comme il en a été parlé avec éloge dans le Mercure d'Avril, où cette Séance ſe trouve inſérée; j'y renvoye le lecteur, ou plutôt je lui conſeille d'acheter ce diſcours

Digitized by Google

chez Martin *Lottin*, au Cocq, rue saint Jacques. Il ne contient que trente-deux pages, & il est écrit de façon à mériter d'être lû tout entier.

L'HISTOIRE NATURELLE éclaircie dans une de ses parties principales, l'Oryctologie, qui traite des terres, des pierres, des métaux, des minéraux, & autres fossilles; par M. D*** des Sociétés royales de Londres & de Montpellier.

On trouve dans cet ouvrage une nouvelle méthode latine & françoise de les diviser, avec une notice critique des principaux écrits qui ont paru sur ces matieres. Il est enrichi de figures dessinées d'après nature; & se vend chez *Debure* l'aîné, quai des Augustins, à S. Paul 1755. Un volume *in*-4°. prix 24 livres relié. M. le Baron de Sparre, Gentilhomme Suédois, a fait les frais de l'impression.

PLAN DE L'UNIVERS ET EPHEMERIDES EN FIGURES, d'après les éphemerides en chiffres, pour 1755 & 1756; par M. l'Abbé de Brancas, chez le sieur le *Rouge*, Géographe du Roi, rue des Grands Augustins, avec une explication instructive des cartes de Cosmographie & d'Astronomie, où l'on voit le système de M. l'Abbé de Brancas mieux développé.

Digitized by Google

J'insere ici le sentiment d'un amateur sur l'art du chant ; il tiendra lieu de l'extrait que j'en avois promis, & je suis persuadé que le lecteur y gagnera.

L'Art du chant est composé avec tant de méthode & de précision, que je crois plus à propos d'exposer les avantages qui doivent naturellement résulter de cet écrit, que d'en donner une analyse superficielle & inutile. M. Bérard, après avoir examiné avec une singulière attention les organes de la voix, considérée par rapport au chant, emploie les deux autres parties à établir des principes & des régles pour donner à la Musique chantante toute l'expression dont elle est susceptible ; & afin de mettre tous les amateurs plus à portée de profiter des réflexions & des nouvelles découvertes qu'il venoit de leur offrir, on trouve à la fin de son ouvrage un assez grand nombre d'exemples choisis de toutes les especes de chant, qui, en répandant un nouveau jour sur ses principes, en rendront l'application facile & l'usage invariable. Un pareil ouvrage exécuté par un homme qui joindroit à un goût sûr & délicat une expérience consommée, & une étude réfléchie de son art, ne pourroit manquer de produire les effets les plus utiles. L'accueil que toutes les personnes

Digitized by Google

éclairées, à qui la Musique françoise est chere, ont fait à l'art du chant, annonce que le public le recevra volontiers comme une production de ce genre. Le premier avantage qui se présente & qui intéresse toute la nation, c'est que ce livre bien lû & bien médité, fera enfin connoître à toutes les personnes impartiales, qu'il est faux (comme le publient la prévention & l'injustice) que le chant françois endorme par une fade uniformité. Pour peu qu'on réfléchisse avec quel soin, avec quel détail l'auteur enseigne la maniere d'exprimer les divers effets de la nature & des passions, on sera convaincu qu'il n'y a point de peuple au monde qui ait autant pensé que nous à donner à son chant plus de variété, plus de vérité & d'analogie avec les différens objets qu'on se propose de présenter. Mais ce n'est point assez pour M. B. d'avoir contribué à notre gloire, il multiplie encore & assure nos plaisirs. Jamais le goût du chant ne fut aussi général qu'il l'est aujourd'hui parmi nous: cependant combien de personnes se trouvent dans une espece d'impossibilité de se livrer à une étude si flateuse, soit par la rareté des bons Maîtres, soit par les différentes occupations, qui ne laissent que peu de momens à employer pour les choses de goût ou de simple amusement?

Digitized by Google

Le préſent que M. B. vient de faire au public, remédie, du moins en grande partie, à ces difficultés, qui juſqu'à préſent avoient été inſurmontables : en effet, les perſonnes qui ſont abſolument étrangeres à la muſique, & celles qui en ont déja une connoiſſance commencée, ne peuvent manquer de tirer les plus grands ſecours de cet ouvrage ; les premieres, conduites par un Maître qui pendant quelque tems leur developpera tous les principes de l'art du chant ; les autres, par leurs propres réflexions, parviendront facilement & ſûrement au même but où juſques-là ils n'auroient pû atteindre qu'avec beaucoup de peines, & après bien des années. Dans toutes nos ſociétés particulieres où le goût du chant fait une des principales occupations, quels avantages ne recueillera-t-on pas du livre de M. Bérard, pour peu qu'on acquiere par habitude & par réflexion un uſage familier de ces principes, au lieu de ces contre-ſens ſi ordinaires à des perſonnes peu verſées dans l'art du chant, & qui ſont gémir tous les gens de bon goût ? par la méthode des nouveaux ſignes, ſi l'on ne parvient pas à la perfection qu'on ne doit attendre que des grands Maîtres, ne ſera-t-on pas ſûr du moins de pouvoir chanter les morceaux même les plus frappans,

Digitized by Google

pans, avec le caractere, la vérité & les agrémens qui leur sont propres?

Parmi toutes les découvertes dont M. Bérard a enrichi son ouvrage, celle de l'invention des signes nous paroît mériter les plus grands éloges: jusqu'ici nous avons entendu nos excellens chanteurs exécuter plusieurs endroits de nos Opéra avec tant de vérité & tant de graces, que nous desespérions qu'ils pussent être imités; comme ils devoient à une étude profonde & réfléchie des organes de la voix ces traits éclatans, ces passages heureux qui nous saisissent & qui nous enlevent, il étoit impossible à des personnes peu appliquées de saisir leur secret. M. Bérard vient de nous découvrir ce méchanisme curieux, que nous admirions sans en connoître les ressorts, & par là nous a mis en état de devenir les rivaux même de ceux que nous n'aurions jamais osé regarder que comme nos maîtres. Mais c'est principalement aux compositeurs en musique de marquer à l'auteur toute leur reconnoissance: quel supplice n'étoit-ce pas pour un habile Musicien de voir le même ouvrage, qui dans la bouche d'excellens acteurs conservoit toutes ses graces, défiguré ensuite souvent au point de ne pouvoir lui-même se reconnoître? La méthode des nouveaux signes va lui sauver

Digitized by Google

tous ces dégoûts si ordinaires dans la capitale même, & infiniment plus communs encore dans nos provinces : il peut être sûr à présent que tous ceux qui voudront profiter des moyens que M. B. leur offre, rendront les compositions avec la principale partie de tous les agrémens qui lui sont propres.

Nous ne pouvons avec bienséance terminer cet article sans nous arrêter un moment sur l'Opéra, cette partie si importante de nos plaisirs. Nous accusons la nature d'être pour nous plus avare que pour nos peres, on veut que les bons sujets soient plus rares qu'ils n'ont jamais été, & c'est à cette prétendue disette qu'on attribue la diminution trop sensible de nos plaisirs ; cependant si nous voulons examiner les choses avec attention, nous verrons que le défaut d'art & non pas de sujets, est la vraie cause de cette décadence de talens dont nous nous plaignons. Depuis bien des années nous avons vû débuter plus d'un acteur qui donnoit d'abord les plus belles espérances, nous nous flations avec justice que le tems & l'étude acheveroient insensiblement ce que la nature avoit si heureusement commencé ; cependant loin de voir le talent se perfectionner & s'accroître, il tombe bientôt dans l'oubli, &

Digitized by Google

nous nous étonnons seulement d'avoir pû l'admirer. Si l'on veut remonter à la vraie source de ce mal, on verra qu'il naît principalement du peu de soin que nous prenons de former nos éleves : un jeune acteur abandonné à lui-même, ou suivant une routine imparfaite & aveugle, pourra-t-il corriger ou adoucir ce qui peut être défectueux dans sa voix ? pourra-t-il acquerir ces graces touchantes, ces finesses de chant qui sont le fruit de l'art le plus consommé ?

Nous ne pouvons trop les avertir ici que nos acteurs s'appliquent avec soin à méditer les principes de M. Bérard sur l'articulation & la prononciation, sur la nouvelle ortographe de chant qu'il propose, sur la nécessité de doubler de certaines lettres ; mais sur-tout qu'ils fassent un usage un peu constant de tous les secrets qu'il leur indique pour l'inspiration & pour l'expiration, ils se verront bientôt dédommagés par les suffrages du public, des peines que cette étude pourroit leur causer. La méthode qu'on leur propose, doit d'autant plus mériter leur confiance, qu'elle a été jusqu'ici le fondement des succès de tous les excellens chanteurs que nous avons admiré jusqu'aujourd'hui. Ces réflexions déja confirmées par l'expérience, doivent

Digitized by Google

nous faire augurer qu'il eſt encore des moyens de rétablir l'Opéra dans ſon ancienne gloire, du moins pouvons-nous nous aſſûrer que ſi nous manquons de ſujets & par conſéquent de plaiſirs, nous ne devons en accuſer que nous-mêmes.

On délivre actuellement chez Ch. Ant. Jombert, Libraire, rue Dauphine, le tome III de l'Architecture françoiſe. Le tome IV de cet ouvrage utile ne pourra paroître que vers la fin de cette année, par les raiſons que l'on verra dans le Proſpectus qui vient d'être publié à ce ſujet.

Le même Libraire vient de mettre en vente un Dictionnaire portatif de l'Ingénieur, où l'on explique les principaux termes des ſciences les plus néceſſaires à un Ingénieur; ſçavoir, l'Arithmétique, l'Algebre, la Géométrie, l'Architecture civile, la Charpenterie, la Serrurerie, l'Architecture hydraulique, l'Architecture militaire, la Fortification, l'attaque & la défenſe des places, les mines, l'Artillerie, la Marine, la Pyrotechnie. Par M. Belidor, Colonel d'Infanterie, ancien Profeſſeur de Mathématiques, &c. un vol. *in*-8°. petit format. Prix 3 liv. 12 ſ. relié.

Digitized by Google

SECONDE LETTRE

D'un Académicien de M.... à un Académicien de R.... ſur la Chriſtiade, ou le Paradis reconquis, pour ſervir de ſuite au Paradis perdu de Milton.

UNE maladie longue & opiniâtre, une convaleſcence des plus lentes & des affaires arrierées ne m'ont pas permis, Monſieur, de vous tenir plutôt la parole que je vous donnai dans ma lettre du mois de Juillet dernier, dans laquelle je vous promettois de vous dire mon ſentiment ſur le reſte de la Chriſtiade. Je ſuis ravi que le jugement que j'en ai porté s'accorde avec le vôtre, & que celui de vos illuſtres confreres y mette un ſceau reſpectable à tout critique. Je vais donc achever l'analyſe de cet ouvrage avec confiance & ſans partialité.

Je vous avois laiſſé au huitiéme chant, & c'eſt de là que je reprens. Il contient le plus grand & le plus auguſte de nos myſteres; l'inſtitution de l'Euchariſtie, & je vous aſſure qu'on ne peut lire rien de plus tendre & de plus onctueux que le diſcours que le Sauveur fait à ſes Diſci-

Digitized by Google

ples dans ſon teſtament d'adieu. Le combat de ſon agonie eſt un morceau théologique, qui n'eſt pas à la vérité de notre reſſort, mais nous en avons entendu diſcourir des Théologiens, qui ont aſſuré qu'on ne pouvoit mieux accommoder le dogme dans un poëme, & le mettre dans le jour le plus favorable & le plus conforme à la ſaine doctrine, ſans en rien altérer, au milieu même des fictions poëtiques.

L'épiſode de Judas Iſcariot qui commence à la fin du ſeptieme chant, & qui finit dans le dixieme par ſa mort tragique, eſt un épiſode d'éclat qui n'a pas échappé à votre pénétration : il eſt en effet bien ſingulier ; car cet épiſode ſeul eût pû faire la matiere d'un poëme par ſon commencement, ſon milieu & ſa fin. L'eſpece de choc qui ſe paſſe dans le jardin des Oliviers lorſque le Sauveur y eſt pris, paroîtroit d'invention romaneſque, ſi l'Evangéliſte ne diſoit poſitivement qu'à la parole du Sauveur, Judas & les troupes qu'il conduiſoit tomberent à la renverſe. L'emportement de S. Pierre, connu par le coup de glaive dont il frappa Malchus, & la diſpoſition des autres Apôtres ſes collégues qui n'attendoient que le conſentement de leur Maître pour tirer pareille-

Digitized by Google

ment le glaive, eſt ſi bien marqué dans l'Evangile, qu'on ne peut le regarder comme une rodomontade de la part des compagnons de l'Homme-Dieu. Le ſonge de la femme de Pilate, qui dans le neuvieme chant interrompt le jugement que ſon mari alloit porter contre Jeſus, & la deſcription du temple de la Sibylle, ſont des épiſodes d'invention hiſtorique, où tout eſt aſſorti au ſujet principal. L'antre des génies infernaux où Satan deſcend par les bouches du Veſuve, & y fait forger les inſtrumens du ſupplice de Jeſus-Chriſt, eſt encore un morceau d'imagination poëtique, qui ravit par le détail des ouvrages auſquels ces génies ſont occupés. Cette deſcription qui égaie le ſombre de la mort tragique de Judas, eſt admirable. Le portrait de la politique que Satan appelle du haut des tours de Solime, & la politique qui, fidele à la voix de Satan, quitte le cabinet de l'Empereur Tibere, & accourt à travers les airs pour venir ſe prêter aux vûes du monarque infernal, fait un bel effet dans le onzieme chant. Le ſupplice du Sauveur & le tableau des ſouffrances qu'il endure avec une patience plus que héroïque, contraſte fort bien avec le zéle des Anges qui forment l'armée céleſte, & qui au premier mouvement courent prendre

Digitized by Google

les armes dans l'arsenal de Dieu pour aller fondre sur les ennemis de son fils, & le délivrer des mains des impies qui s'apprêtent à le crucifier. Ce zéle de l'armée céleste, qui borné par l'ordre absolu du Tout-puissant, se change en deuil, & l'éclipse de la sérénité de la face brillante de Dieu pénétré de douleur à la mort de son fils, éclipse qui est la cause premiere des ténébres qui obscurcissent le soleil, & qui couvrent toute la terre en un instant, tout cela est d'un sublime qui étonne, ravit, & imprime la terreur, la crainte & le respect pour la majesté de Dieu. L'éclat qui accompagne le triomphe de la Résurrection du Sauveur, les vives descriptions de l'empire du tems, du cahos & de la nuit, celle des enfers, dont les peintures effrayantes sont d'un nouveau coloris & parfaitement assorties aux différens genres de tourmens, & aux différentes especes de coupables qui les endurent, la description des limbes, le portrait de la tranquille espérance qui anime les saints personnages qui l'habitent, ce doux espoir d'un heureux avenir qui contraste avec la fureur & le desespoir des réprouvés, la beauté du climat des limbes & l'horreur des enfers, sont des tableaux qui effrayent & rassurent, qui troublent & qui calment

Digitized by Google

tour à tour le lecteur. Il se délasse enfin dans les belles plaines du ciel & dans le brillant séjour de la Divinité, dont le temple est peint d'une maniere d'autant plus admirable, que l'auteur pouvant faire jouer son imagination, n'a néanmoins emprunté que les idées tracées par S. Jean dans son Apocalypse. Le livre des destinées humaines, scellé de sept sceaux que le Sauveur ouvre aux yeux de son Apôtre, pour lui faire connoître les hommes dont les ames lui sont confiées, est encore emprunté de l'Apocalypse. L'établissement miraculeux de l'Eglise, & le changement progressif qui se fait dans tous les états du monde par la prédication de l'évangile, les portraits des premiers Souverains chrétiens, & les justes éloges donnés à leurs successeurs en qualité de protecteurs de l'Eglise, la succession invariable & non interrompue des souverains Pontifes qui ont occupé le siége de Rome & de l'Eglise, & les traits sous lesquels sont représentés les plus grands Papes jusqu'à celui qui remplit si dignement la chaire de Saint Pierre, tout cela est d'une invention fine, ingénieuse, délicate, qui transporte & ravit le lecteur en lui rappellant les grands traits de l'ancien & du nouveau Testament, & d'une partie de l'Histoire ecclésiastique

Digitized by Google

par une narration agréable & fleurie.

On a donc bien eu raiſon, Monſieur, de dire que la Chriſtiade, bien loin de nuire à la religion & de ſcandaliſer la foi des Fideles, ne peut ſervir qu'à leur donner une grande idée de nos myſteres. Les fictions ſans nombre qui étayent ce poëme, n'auroient point été admiſſibles dans un ſujet auſſi ſacré, & le lecteur pieux auroit eu raiſon de s'en alarmer & de les rejetter, ſi l'auteur n'eût eu la précaution de les puiſer toutes dans le fond même des myſteres, ainſi que l'a fort bien remarqué un célebre Journaliſte, & de les appuyer des autorités de l'Ecriture, des ſaints Peres, des Conciles, des Commentateurs & de l'Hiſtoire. C'eſt de là probablement qu'eſt venu ce déluge de notes qui a inondé l'ouvrage, & c'eſt avec la même juſteſſe que vous avez été frappé de l'art avec lequel les humiliations & les grandeurs de l'Homme-Dieu contraſtent avec dignité & s'ennobliſſent mutuellement.

En effet le poëme de la Chriſtiade n'eſt que le triomphe du Chriſt. Si cet objet nous étoit moins familier, il piqueroit plus notre curioſité; mais un ſujet dont nos oreilles ſont rebattues dans nos chaires, dont nos livres ſont remplis, dont nous ſommes imbus dès l'enfance, affadit

Digitized by Google

en quelque sorte, & rebute, si l'on peut se servir de ce terme, l'attention du Chrétien tiéde, à laquelle les objets attrayans du siécle font sans cesse diversion. Dans le monde on ne connoît communément le Sauveur que par sa naissance pauvre & par sa mort ignominieuse; ce sont là les deux points de vûe sous lesquels on le considere: l'éclat de ses miracles frappe, mais l'ignominie de sa croix scandalise, & il faut avoir une foi bien ferme pour n'être pas tenté d'abandonner un maître qui vit d'une façon si obscure, & qui meurt du supplice le plus infâme. C'est là ce qui a donné crédit au préjugé commun, que les mysteres de notre religion ne sçauroient être la matiere d'un poëme; mais un esprit qui ne s'arrête point à la superficie, qui s'éleve au-dessus des préjugés, qui approfondit tous les mysteres, qui analyse tous les faits, ne peut s'empêcher d'être frappé de la Divinité, qui éclate jusques dans les moindres actions du Sauveur; on voit en lui le héros des héros, le héros par excellence, l'Homme-Dieu, le Dieu des Dieux.

Je ne puis mieux finir cette analyse, Monsieur, qu'en vous disant mon sentiment sur le sujet des planches, vignettes & gravûres en taille-douce qui sont à la

Digitized by Google

tête de chaque chant de la Christiade : il y regne autant de poëtique & de sublime d'idées que dans l'ouvrage même ; les allégories en sont fines, justes & nullement forcées. Peut-on rien de plus beau que l'idée du frontispice, où les trois monstres, Satan, le péché & la mort personnifiés, sont attachés au trophée du Rédempteur ; le palais du prince de l'air, avec tous ses attributs, & la tempête qu'il excite à la priere de Satan ; le conseil des démons sur le Liban, où les grands acteurs sont caractérisés ; le festin d'Hérode, où Hérodias danse ; Magdeleine dans ses beaux jardins livrée à ses illusions, & ensuite dans son appartement renversant & brisant sa toilette dans un saint emportement de conversion ; la médiation du Verbe, & Adam & Eve pris dans les filets de la mort ; la naissance de la femme ; l'antre des génies infernaux ; l'arsenal céleste ; le magnifique temple de la Sibylle, & la femme de Pilate dormant sur les genoux du sommeil ; l'ame du Dieu crucifié, expirant, qui sort de sa bouche, un drapeau d'une main en signe de sa victoire, & des foudres de l'autre, en instrumens de sa vengeance, qui foudroye & précipite les légions de démons répandus dans les airs, où ils s'applaudissoient de leur prétendue victoire sur le Seigneur

Digitized by Google

& sur son Christ ; & enfin ce même Christ sortant victorieux du tombeau, dont la pierre énorme renversée par la puissance divine, écrase la mort qui étoit assise dessus ; & les clefs de la mort & des enfers que le Sauveur ressuscitant tient dans ses mains ? ce sont là, Monsieur, autant d'idées nobles & poëtiques que le célebre Eysen a parfaitement tracées, sans doute, d'après l'auteur, & que les plus habiles Graveurs de Paris ont très-bien rendues. Tout est poëtique, tout est admirable dans ce poëme, jusqu'au crayon & au burin du Dessinateur & des Graveurs.

Vous penserez peut-être, Monsieur, que la chaleur du climat qui échauffe notre imagination, est la seule cause de l'admiration que nous avons pour la Christiade ; mais desabusez-vous, les coups de soleil auxquels on nous accuse d'être sujets, ne dirigent point nos jugemens ; je ne vous les produirois même pas avec tant de confiance, si les personnes les plus éclairées de nos provinces & des Académies voisines, & principalement un homme célebre par quantité de bons ouvrages, qui se distingue à la tête de l'Académie des Belles-Lettres de M.... n'avoit prévenu notre jugement par les suffrages les plus favorables à la Christiade.

Digitized by Google

Quoiqu'il en soit, notre admiration pour ce poëme n'est point aveugle, mais nous faisons graces aux défauts en faveur des beautés; car quelques exemples & autorités que l'auteur apporte pour se justifier d'avoir écrit son poëme en prose, cependant, comme l'usage a prévalu, & que par poëme on entend communément aujourd'hui un ouvrage en vers, nous faisons des vœux avec vous pour que quelque heureux génie s'animant du feu poëtique de l'auteur de la Christiade, sans en amortir les saillies, veuille bien prendre la peine de nous la rendre en beaux vers françois, débarrassée de certains détails qui font languir l'action, & de quelques notes qui paroissent superflues. Je suis, &c.

On imprime chez *Boudet*, rue Saint Jacques, au Livre d'or, un projet de Tactique d'après le système du Chevalier Folard, & les idées de M. le Maréchal de Saxe. Je crois que l'annonce de ce livre doit exciter la curiosité de nos militaires, & que sa lecture peut leur être aussi utile que l'ouvrage paroît intéressant. Le Libraire le distribuera dans le courant de ce mois; 1 vol. *in*-4°.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ALGEBRE.

LETTRE à M..... Professeur & Censeur royal, par M. G. Ecuyer, Officier de la chambre de Madame la Dauphine, sur un problême d'algebre appliqué à la science de la guerre.

MOnsieur, j'avois décidé avec moi-même de faire un divorce irréconciliable avec l'Algebre & la Géométrie : la nécessité de faire valoir mon bien de campagne, celle de suivre plusieurs procès de succession, mon peu de santé, & par conséquent le peu d'espérance d'y acquerir une sorte de célébrité, m'avoient fait prendre un parti si contraire à mon goût. J'eus l'honneur cet automne, & en même tems le vrai bonheur d'être admis à faire ma cour à des personnes de qualité de mon voisinage; j'y retrouvai des compas, des équerres, des niveaux, des graphometres, des cartes topographi-

Digitized by Google

ques, des plans de bataille, de siége, de marches militaires, des projets de campagne, &c. en un mot tout ce qui caractérise un système de travail sérieux, suivi, & propre à des personnes destinées par leur naissance & leurs talens héréditaires & personnels, aux premiers emplois de la guerre : en falloit-il davantage pour me rappeller à mes premieres foiblesses ? On me proposa de résoudre le problême d'algebre dont je vous fais aujoud'hui la dédicace ; nouvelles chaînes, nouveau motif d'ardeur & d'émulation, & voilà l'époque glorieuse pour moi de mon retour à la géométrie. Je vis dans cette respectable maison, avec un plaisir bien sensible & bien délicat, des enfans à peine de sept ou huit ans, tracer des lignes & des angles, reconnoître leurs rapports & leurs combinaisons, manier des instrumens de Mathématique : je fus enchanté de n'entendre sortir de leur bouche que les termes de service du Roi, de la haine de ses ennemis, de l'honneur, de la bravoure, & de la nécessité d'acquerir les talens du cœur & de l'esprit, indispensables pour commander les autres ; on me pardonnera cette sorte d'indiscrétion, j'y vis avec la plus vive surprise, & comme une espéce de paradoxe, les dames, sans perdre la

Digitized by Google

plus légere de leurs graces, ni de ce tour délicat & ingénieux de la converſation que donne l'uſage du grand monde; les dames, dis-je, paſſer avec ſuccès, de la poëſie, de la muſique, de l'hiſtoire, ou des ouvrages de goût & de légereté, à calculer, à réſoudre des problêmes de Géométrie & d'Algebre.

Enfin j'y vis les terres & les arbres cultivés ſuivant les principes de M M. Sthul, Duhamel, de Buffon; les abeilles & les vers à ſoie élevés ſuivant les regles de M. de Réaumur; la pratique de l'éducation ſauvage des beſtiaux, en un mot pluſieurs de ces arts champêtres innocens, utiles à la ſociété, à la ſanté, à la conſervation de ſon bien, & dont les héros rendus à la paix ne rougiſſoient point autrefois. Tout reſpiroit dans cette belle & délicieuſe campagne l'eſprit de calcul & de ſyſtême, & ces principes ſolides de la raiſon ſupérieure de l'illuſtre M. de P. auſſi grand à la guerre que ſérieux & appliqué chez lui, d'où il avoit banni cette frivolité qui ne gagne que trop aujourd'hui. Les bornes d'une lettre ſemblent contraindre de ſi juſtes motifs d'éloges; mais la vertu & le vrai mérite ſont ſi peu communs qu'on n'en reconnoît les traces qu'avec un ſecret & délicieux enchantement;

Digitized by Google

ces motifs ne ſont pas néanmoins étrangers à l'objet de ma lettre, puiſqu'il vous entretiennent d'application de calcul aux affaires de la vie ; méthode que vous eſtimez avec raiſon, bien ſupérieure à celle qui ne traite que des x & des y, & dont vous ne ceſſez de recommander l'uſage à vos diſciples après qu'ils ſe ſont mis en poſſeſſion de cette derniere.

Parlons maintenant de mon problême, qui eſt, je penſe, un des plus forts qu'on puiſſe propoſer en Algebre indéterminée du premier dégré ; j'ai pris à tâche de réunir toutes les méthodes de Diophante, de Bachet, du P. Preſtet, & *d'autres*. Il contient, à proprement parler, huit problêmes différens ; ce n'eſt que la quatrieme condition qui lie les trois précédentes, comme vous le verrez dans la premierepréparation, & qui les rappelle à une expreſſion où les inconnues ſont égalées à des quantités connues mêlées avec deux indéterminées. Les ſept & huitiémes conditions ſont deux problêmes nouveaux, qu'on peut encore réſoudre ſéparément des premiers ; mais comme ils ſont une eſpéce d'hiſtoire ſuivie, il faut trouver l'art de les lier avec la deuxiéme préparation : il y a encore un choix délicat à faire dans les rapports des pertes ou des ſoldats défaits de cha-

Digitized by Google

que détachement, car si on ne les tire point de la nature intrinseque du problême, on ne fera rien qui vaille, on aura bien des solutions vraies, mais qui seront à d'autres questions. Il est inexprimable combien j'ai gâté de papier, & combien il m'en a coûté de peines pour fixer ces rapports, sans compter les fautes d'étourderie & les erreurs des signes. Je joins à ma lettre le mis au net de mes calculs, qui contiennent cinq ou six feuillets, sans aucun détail de division ou de multiplication. C'est un hommage que je vous adresse, un tribut, le paiement d'une dette, car assurément je vous dois beaucoup; c'est en un sens votre bien, votre ouvrage, puisqu'il est bâti des matériaux recueillis sous vous au Collége royal; c'est le fruit du long loisir que me laisse mon service, & duquel je ne crois pas devoir faire un meilleur usage, les devoirs de la société remplis, pour mériter l'honneur de votre estime, & le nom de &c.

Les nombres les plus simples qui satisfont à toutes les conditions du problême, sont: 551, 431, 311.

$$\text{ou } \left.\begin{array}{l} x = 8400u + 551 \\ y = 6405u + 431 \\ z = 4410u + 311 \end{array}\right\} u = 0.1.2.3.4.5. \text{ \&c.}$$

Digitized by Google

1°. Effectivement le tiers de 551 eſt 183 + 2, le quart de 551 eſt 135 + 3.

2°. Le 5^e de 431 eſt 86 + 1, & le 7^e de 431 eſt 61 + 4.

3°. Le 7^e de 311 eſt 44 + 3, & le 9^e de 311 eſt 34 + 4.

4°. $551 + 311 = 2 \times 431 = 862$.

5°. $\frac{551+9}{4} . \frac{431+4}{7} :: 140 . 61$.

6°. $\frac{551+9}{4} . \frac{311-5}{3} :: 140 . 102 :: 50 . 51$.

C. Q. F. F. & D.

A Verſailles, ce 10 Avril 1755.

Problême d'Algebre très-intéreſſant appliqué à la ſcience de la guerre.

ON envoie trois détachemens pour s'emparer de trois poſtes différens.

1°. L'on ſcait que lorſqu'on rangeoit le premier détachement ſur trois ſoldats de hauteur, il y en avoit deux de reſte; & lorſqu'on les rangeoit ſur quatre de hauteur, il en reſtoit trois.

2°. A l'égard du ſecond détachement,

Digitized by Google

lorſqu'on plaçoit les hommes à cinq de hauteur, il y en avoit un de reſte, & lorſqu'on les rangeoit ſur ſept, il en reſtoit quatre.

3°. Le troiſiéme détachement étoit tel que les ſoldats rangés ſur trois de hauteur, il en reſtoit trois ; & rangés ſur neuf, il en reſtoit cinq.

4°. Le nombre des troupes du premier & du troiſiéme détachement jointes enſemble, étoit double de celui du deuxiéme.

5°. Le Général envoie des ordres à quatre Officiers de mérite du ſecond détachement, & à cinq du troiſiéme, de joindre le premier détachement.

6°. Après cet ordre exécuté, le premier poſte coûta à emporter le quart du monde qui y étoit deſtiné.

7°. Il périt au ſecond poſte le ſeptiéme des troupes qu'on y avoit envoyées, lequel montoit à neuf hommes de moins que la moitié des ſoldats tués au premier poſte ; c'eſt-à-dire que le rapport des troupes défaites au premier poſte, étoit à celui des troupes défaites au ſecond, comme 140 eſt à 61.

8°. L'on perdit, pour emporter le troiſiéme poſte, le tiers des troupes qui y étoient commandées, & cette perte étoit

Digitized by Google

relativement à celle qu'on fit au premier poste, comme 51 est à 70.

9°. L'on demande de combien d'hommes chaque détachement étoit composé?

On donnera dans le Mercure du mois prochain la méthode de la solution.

HISTOIRE NATURELLE.

Lettre à l'Auteur du Mercure.

MOnsieur, quoique peu Physicien, & encore moins naturaliste, j'ai cependant fort goûté le sentiment de M. Mussard sur la décoloration des coquilles fossiles, expliquée dans sa lettre du 29e Juin dernier, & insérée à la page 148e — 155e de votre Mercure du mois d'Août suivant. Je comprends très-bien comme lui, que les *fines substances* qui composent ces couleurs ont pû se détacher des corps durs & grossiers qui forment les coquilles par la corrosion des différens acides répandus dans les terres où ils sont dans une fermentation continuelle. Je comprends de plus comment ces *fines substances* peuvent passer du regne animal au regne minéral; car il paroît très-probable que la plupart des bancs de coquilles fossiles se trouvant dans une très-grande profon-

Digitized by Google

deur, ces *fines substances* ainsi détachées, sont entraînées vers le centre de la terre par les eaux qui y coulent naturellement, ou par celles qui peuvent y filtrer après des pluies abondantes; & rien n'empêche qu'elles ne servent à colorer d'autres substances, telles que les pierres précieuses, &c. en se déposant dans leurs matrices, s'attachant à leurs embrions, & s'incorporant avec les sucs qui leur donnent l'accroissement, & les conduisent à leur perfection; mais je ne crois pas que la conjecture qu'il hazarde dans le *Postscriptum* de cette lettre, fasse fortune. Le passage de ces mêmes *fines substances* dans le regne végétal, où elles formeroient ce magnifique émail des fleurs & des fruits que nous admirons, me paroît impossible.

Ne peut-on pas en effet lui objecter, 1°. que les coquilles fossiles ne se trouvant que dans les terreins que la mer quitte, pour se creuser de nouveaux abîmes par son mouvement d'orient en occident, les fleurs qui croissent sur ceux qui n'ont jamais été submergés, ou qui l'ont été depuis si long-tems qu'on peut soutenir avec M. Mussard, que toute la partie colorante de leurs coquilles a été dissoute & entraînée vers le centre de la terre; que ces fleurs, dis-je, ou ne doivent avoir au-

Digitized by Google

cune couleur, ou n'en peuvent avoir qu'une uniforme, à quelques nuances près? or l'expérience étant contradictoire à cette supposition, il faut avouer au moins que les coquilles ne sont pas l'unique palette d'où le peintre de la nature tire ses couleurs pour embellir les fleurs.

2°. Que les *fines substances* qui composent les couleurs des coquilles fossiles n'étant ni inépuisables, ni immuables dans leurs nuances, les fleurs doivent retomber dans le même inconvénient de n'avoir plus de couleur, ou d'être réduites à une uniformité de couleur insipide & fastidieuse, lorsque ces *fines substances* seront réduites à rien par leur longue circulation.

3°. Que ces bancs de coquilles fossiles ne sont point universels; qu'il y a des endroits très-vastes où il n'y en a jamais eu, & que cependant les fleurs sont partout parées des mêmes couleurs, sans autres altérations que celles qui viennent de la différence des températures & des climats.

4°. Que ces bancs étant pour la plupart dans une très-grande profondeur, il est impossible que ces *fines substances* pénetrent d'immenses épaisseurs de marbre, de pierre, de tuf, & d'autres minéraux, peut-

Digitized by Google

peut-être moins durs, mais aussi plus embarrassans, tels que la terre glaise, pour de là passer dans la terre végétale, d'où les plantes les puissent pomper.

5°. Ne pourroit-on pas demander à M. Mussard si les sels contenus dans les végétaux ne servent qu'à volatiliser, pour ainsi dire, ces substances colorantes qu'ils ont dissous ? Tout le monde sçait combien ils influent dans la nature sur la production des couleurs quand ils sont combinés diversement avec le phogistique ; fait que M. Geoffroy le jeune a si bien prouvé dans son travail sur l'huile de lin.

D'ailleurs sans aller recourir à des corps étrangers, ne seroit-il pas plus naturel de penser que les *fines substances* qui servent de base aux couleurs des végétaux, se conservent dans la terre après la décomposition de ces mêmes végétaux, & qu'elles servent à composer l'émail des plantes nouvelles qui croissent dans le même endroit, si tant est qu'elles y servent ?

Au reste, Monsieur, ce n'est point l'envie de critiquer qui m'a fait prendre la plume ; je respecte la science & les travaux de M. Mussard, mais je propose quelques objections pour engager ce naturaliste à développer son sentiment, & à travailler sur un point d'histoire naturelle,

Digitized by Google

qui eſt encore bien obſcur, & ſur lequel nous n'avons gueres d'ouvrages ſatisfaiſans. Je ſuis, &c.

P. L. F. P. D. W. P.

De Paris, ce premier Mars 1755.

Depuis la lettre qui a donné lieu à ces remarques, M. Muſſard en a écrite une nouvelle à M. Jallabert ſur la même matiere; elle peut donner plus de jour ou d'étendue à ſon ſyſtême, & doit trouver ici ſa place.

LETTRE de M. Muſſard à M. Jallabert, Profeſſeur en Philoſophie expérimentale & en Mathématique, à Geneve.

MOnſieur, tout me ramene au plaiſir de vous entretenir quelquefois par mes lettres. Je ſens que je puis trouver dans un ſi doux commerce, non ſeulement de l'inſtruction ſur mille choſes que j'ignore, mais encore de nouvelles lumieres ſur celles que je crois ſçavoir le mieux, & particulierement ſur les connoiſſances que je tâche d'acquerir par mes recherches.

Votre derniere réponſe me confirme dans une partie de mes principes, il eſt flateur

Digitized by Google

pour moi qu'ils soient adoptés par un homme tel que vous. J'aime, par exemple, à vous voir déclarer que les pierres calcaires vous paroissent dûes au genre animal, & que suivant vos propres observations elles sont formées d'un immense amas d'œufs de poissons; j'ajoûterois de coquilles & de leurs détrimens. D'autres expériences, Monsieur, vous feront étendre infailliblement cette idée beaucoup plus loin. Je ne suis pas moins satisfait pour la confirmation des miennes, que ma remarque sur le plus ou le moins de résistance des corps marins à la décomposition vous paroisse également importante & certaine; & je pense comme vous, que la qualité du dissolvant est une autre raison qui peut hâter ou retarder leurs changemens.

A l'égard de mes idées sur les couleurs, je vous prie, Monsieur, de mettre beaucoup de distinction entre ce que j'ai cru pouvoir avancer avec une forte vraisemblance qui approche pour moi de la certitude, & que j'ai proposé comme une simple conjecture, qui exige d'autres éclaircissemens & d'autres preuves; il me semble même que je vous ai demandé grace pour ma hardiesse. Que m'étois-je proposé dans ma derniere lettre? d'expliquer, suivant mes foibles notions, d'où vien-

nent les belles couleurs d'un grand nombre de fossiles. J'en trouve la source dans les couleurs des corps marins, ou plutôt je crois les reconnoître pour celles même de ces corps, qui s'en détachant, comme je l'ai représenté, deviennent celles des autres corps auxquels elles se joignent. Je n'en excepte pas les mineraux ; & frappé de voir que toutes mes expériences s'accordent avec cette supposition, j'ajoûte qu'il ne seroit pas surprenant pour moi qu'on découvrît par d'autres observations que les couleurs des végétaux vinssent aussi de la même source : ce n'est pas mettre au même rang deux idées que je ne regarde point encore du même œil, & dont la seconde n'est qu'une induction hazardée de la premiere.

Mais permettez-moi, Monsieur, de remarquer en premier lieu que vous ne condamnez point celle qui regarde les belles couleurs de certains fossiles & des mineraux, & que votre silence du moins me laisse la liberté de conclure que vous ne trouvez rien à combattre dans mon explication. C'étoit particulierement sur ce point, tel que je l'ai exposé, que ma déférence pour vos lumieres me faisoit souhaiter d'obtenir votre jugement.

2°. Vos observations ne commencent

qu'à l'occasion des végétaux, lorsque donnant plus d'étendue à mon explication que je ne lui en donne moi-même, vous supposez que je cherche aussi la source de leurs couleurs dans celles des corps marins.

Il ne vous paroît pas vraisemblable que cette source puisse suffire pour colorer tant de substances, sur-tout les plantes dont les couleurs se renouvellent journellement; la seule verdure de l'herbe vous paroît une difficulté invincible, &c. Que direz-vous de moi, Monsieur, si je fais tourner cette objection même en ma faveur, en observant qu'elle ne nuit point au fond de mon explication, puisqu'elle ne regarde que le plus ou le moins d'extensibilité des parties colorifiques? Il me deviendra peut être assez indifférent jusqu'où elles peuvent s'étendre, si l'on m'accorde qu'elles peuvent être transmises, comme je le crois, dans la sphere de leur extension réelle, & je n'en aurai pas moins trouvé d'où viennent les belles couleurs d'un grand nombre de fossiles qui sont dans cette sphere. Mais le globe terrestre produit-il quelque chose qui n'y soit pas, lorsque suivant mes idées, il est certain & régulierement démontré par les observations qu'il n'y a point de couches connues qui ne soient composées de corps marins, ou de

Digitized by Google

leurs détrimens sous d'autres formes ?

3°. Rappellez-vous, s'il vous plaît, Monsieur, que je fonde une partie de mon explication sur la parfaite ressemblance de quelques-unes des belles couleurs des fossiles avec celles des corps marins, & sur les traces que je crois trouver de la même origine dans celles où la ressemblance est moins parfaite : il s'ensuit que la transmission que je suppose, n'est pas égale, tantôt parce que les parties colorifiques ne se détachent pas également des corps marins, ou ne se joignent pas également aux autres corps, tantôt parce qu'elles reçoivent le mélange de diverses autres parties qui les altèrent ou qui rompent leur continuité. Mais aussi long-tems qu'elles ne changent point de nature, elles doivent conserver, suivant mon explication, la couleur qui leur est propre ; & leur séparation ou leur dispersion dans un tems n'empêche point qu'elles ne puissent se rejoindre dans un autre. Entraînées comme elles sont par les sucs qui les détachent, elles circulent avec eux dans les différens lits de la terre, jusqu'à ce qu'elles se joignent aux corps qui sont capables de les arrêter ; & les corps auxquels il s'en joint le plus, avec moins de mélange, sont ceux où les couleurs qu'elles forment ont un plus par-

Digitized by Google

fait rapport à leur origine. Cette théorie qui ne bleſſe aucune vraiſemblance, donne un champ aſſez vaſte à l'extenſion des parties colorifiques, que j'ai ſuppoſées d'ailleurs extrêmement minces, extrêmement déliées, ductiles même, & ſi l'on veut diviſibles à l'infini; celles qui s'y mêlent peuvent être ſulfureuſes ou ſalines, & ſervir à varier les couleurs; mais dans la ſuppoſition conſtante que notre globe n'a point de couches connues qui ne ſoient compoſées de corps marins, d'où viennent les ſoufres & les ſels ſi ce n'eſt de cette matiere, dans laquelle ils ſont renfermés? & ne ſont-ils pas mêlés eux-mêmes de parties colorifiques qui ſortent de la même ſource?

Ce n'eſt pas aujourd'hui, Monſieur, que je veux faire uſage de ces principes, pour en étendre les conſéquences auſſi loin qu'elles peuvent l'être: je n'ai penſé ici qu'à jetter un peu de jour ſur mes premieres idées. Mais ſi vous trouvez que je n'ai pas mal élargi le champ pour la tranſmiſſion des couleurs du genre animal au mineral, peut-être avancerai-je plus hardiment dans la même carriere; & je ne deſeſpere pas du moins d'avoir bientôt quelque choſe de raiſonnable à vous écrire ſur ce qui peut fournir au renouvellement continuel des couleurs dans les végétaux,

Digitized by Google

auſſi-bien qu'à la verdure conſtante de l'herbe. Un voyage que je viens de faire avec quelques amis éclairés, fournit une nouvelle matiere à nos obſervations. J'en ſoumettrai inceſſamment les fruits à vos lumieres : mais c'eſt en comptant toujours ſur votre indulgence, comme je vous prie de faire fonds ſur les ſentimens inviolables avec leſquels j'ai l'honneur d'être, &c.

A Paſſy, le 30 Novemb. 1754.

MÉTALLURGIE.

DAns le Mercure d'Avril, page 134, à l'article Métallurgie, un anonyme, afin d'ôter avec raiſon l'honneur de l'invention de l'art de convertir le fer en acier à celui qui en a établi une manufacture, ſans faire mention de M. de Réaumur, en attribue la découverte à Sebaſtien Florès, Serrurier de Madrid, qui en fit l'heureuſe expérience il y a plus de vingt-cinq ans, par ordre du Conſeil de Commerce. Cet anonyme n'a pas lu ſans doute dans le volume des Ephémerides coſmographiques pour 1754, page 318, ce qui ſuit.

» L'ancienne connoiſſance qu'en Egyp-

Digitized by Google

» te on fait éclore des œufs par le seul dé-
» gré de la chaleur d'un four convena-
» ble, tant d'autres usages & analogies
» pouvoient conduire plutôt à l'électrisa-
» tion lente & graduelle, & à un art qui,
» sans la sagacité d'un Réaumur, seroit
» encore à desirer, ainsi que l'art de con-
» vertir le fer en acier. En auroit-on moins
» d'obligation à un si zélé naturaliste, mal-
» gré l'ancien usage de tremper ces mé-
» taux sortant de la forge, dans l'eau pour
» les durcir, comme le Pere Mersene l'a
» rapporté dès 1634, dans ses questions
» physiques.

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

L'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres fit sa rentrée publique d'après Pâques le 8 d'Avril. Après l'annonce des sujets proposés pour les prix de 1756, M. l'Abbé Batteux fit la lecture d'un mémoire, qui a pour titre *Développement de la doctrine d'Aristippe, pour servir d'explication à un passage important de la premiere Epître d'Horace.* M. de Bougainville, Secrétaire perpétuel de l'Académie, lut

Digitized by Google

enſuite un mémoire, intitulé *Hiſtoire du voyage d'Hannon ſur les côtes d'Afrique, tirée de ſa relation éclaircie par celles des voyageurs de Médie.* M. d'Anville eſt l'auteur du troiſieme mémoire qui fut lu, & qui regarde un monument ſculpté ſur une montagne d'une des provinces de cet ancien royaume. La lecture du ſixieme mémoire de M. le Beau *ſur la Légion Romaine* termina la ſéance.

Le prix a été remis pour l'année prochaine. Le ſujet propoſé n'ayant pas été traité au gré de l'Académie, elle propoſe de nouveau la même queſtion ; ſçavoir, *En quel tems, & par quels moyens le Paganiſme a été entierement éteint dans les Gaules.*

L'Académie donnera auſſi en 1756 le prix fondé par M. le Comte de Caylus. Le ſujet conſiſte à déterminer, *Quels ſont les attributs diſtinctifs qui caracteriſent Jupiter Ammon dans les auteurs, & ſur les monumens ? Quelles pouvoient être l'origine & les raiſons de ces attributs ? avoient-ils tous également rapport aux dogmes de la religion égyptienne ? ont-ils éprouvé, ſoit en Egypte, ſoit ailleurs, des altérations propres à fixer à peu-près l'âge des monumens où ils ſont repréſentés ?* Le premier de ces deux prix ſera diſtribué dans la ſéance publique d'après Pâques, & le ſecond dans celle d'après la S. Martin.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE

De l'Académie royale des Sciences.

Le 9 l'Académie royale des Sciences rentra publiquement. M. de Fouchy, Secrétaire perpétuel de l'Académie, fit la lecture de l'éloge du feu Baron Wolf, associé étranger. Elle fut suivie de celle d'un mémoire de M. de Mairan sur la balance des Peintres, du feu Sr de Piles. M. le Roi lut un mémoire sur l'Electricité. La séance fut terminée par la lecture que fit M. Duhamel de la Préface d'un ouvrage qu'il va publier en deux volumes, *sur les arbres & arbustes qu'on peut élever en pleine terre dans les différentes provinces du royaume.* Il doit faire partie d'un grand traité sur les bois & les forêts.

Le sujet du prix de cette année étoit *la maniere de diminuer, le plus qu'il est possible, le roulis & le tangage d'un navire, sans qu'il perde sensiblement par cette diminution aucune des bonnes qualités que sa construction doit lui donner.* Ce prix a été adjugé à la piéce N° 5, qui a pour devise, *per varios usus artem experientia fecit.* M. Chauchot, sous-constructeur des vaisseaux du Roi, à

Digitized by Google

Breſt, en eſt l'auteur. Comme ce ſujet eſt important, & qu'il peut être plus approfondi, ſur-tout par rapport au tangage, l'Académie le propoſe une ſeconde fois pour 1757.

SEANCE PUBLIQUE

De la Société Littéraire d'Arras.

LA Société Littéraire d'Arras tint le 22 Juin une aſſemblée publique à l'occaſion de la réception du R. P. Lucas, Jéſuite. Le remerciment qu'il fit à ce ſujet ſervit d'introduction à un diſcours ſur l'excellence de l'hiſtoire naturelle, dont l'utilité & les agrémens firent les deux objets de ſa diviſion.

Pour ne pas ſortir des bornes d'un extrait, on ſe contentera de rapporter ici quelques morceaux, dont le but étoit de prouver que l'Artois renferme une égale abondance de curioſités naturelles & de monumens antiques. Voici comment le P. Lucas s'exprima ſur ce point dans l'exorde de ſon diſcours. » L'Artois, votre patrie » & la mienne, Meſſieurs, offre aux diſ- » ſertations des curieux tant d'objets inté- » reſſans, que la nature ſemble avoir ſe-

Digitized by Google

» condé vos intentions & les miennes, en » réuniſſant dans les bornes étroites de cet- » te province tout ce qui peut être utile » au bien public, & ſatisfaire la curioſité » des Naturaliſtes. La multitude des cho- » ſes ſingulieres & même uniques qui ſe » préſentent, comme d'elles-mêmes, ſous » nos yeux & ſous nos pas, les pierres du- » res & molles, les pierres à grains & à » feuilles, les pétrifications de toute eſ- » pece, les cryſtalliſations différentes, les » bitumes, les ſoufres, les eaux, les végé- » taux, les minéraux, les médailles ro- » maines du haut & du bas Empire, les » antiquités celtiques, tout s'y trouve, » tout s'y offre à nos recherches; on ne » peut faire un pas ſans fouler aux pieds » les tréſors de l'Hiſtoire naturelle & de » l'Hiſtoire ancienne.

Le P. L. s'étendit dans ſa premiere par- tie ſur les ſecours que le Naturaliſte pro- cure à l'Hiſtorien, en lui fourniſſant de précieuſes antiquités, & il détailla ainſi les découvertes de ce genre qu'il a faites dans l'Artois. » Toutes les parties de cette » province ne ſemblent-elles pas ſe diſpu- » ter l'honneur de perfectionner l'hiſtoire? » *Dainville* & *Gouy en Artois* réſervoient à » notre ſiécle, depuis plus de deux mille » ans peut-être, la découverte de douze

» tombeaux singuliers, dont l'antiquité,
» la matiere & la figure peuvent être le su-
» jet d'une dissertation également curieuse
» & instructive. Les marais d'*Ecourt-Saint-*
» *Quentin*, après avoir fourni long-tems
» des tourbes plus noires & plus compac-
» tes que les tourbes ordinaires, n'en pa-
» roissent refuser aujourd'hui à vingt pieds
» de profondeur, que pour nous décou-
» vrir d'un côté une antiquité cachée, une
» chaussée romaine, large de vingt-quatre
» pieds, dont le commencement & le ter-
» me sont encore inconnus . . . . & d'un
» autre côté, un amas de piques, de ha-
» ches, de masses & de diverses armes
» gauloises & romaines. La sabliere de
» *Barale*, à six lieues d'Arras, nous a con-
» servé depuis mille trois cens ans, sous
» vingt-deux pieds de sable, des vases ro-
» mains de différentes figures, des pate-
» res, des sympules, des jattes rondes &
» polies. *Arras*, *Recourt*, *Foucquieres*, *&c.*
» présentent aux dissertations des Natura-
» listes de nos jours, tantôt à vingt-deux
» pieds, tantôt à plus de cent pieds de pro-
» fondeur, des arbres entiers dans une
» terre tourbeuse, dont ils sont noircis &
» pénétrés depuis plusieurs siécles, sans
» avoir rien perdu de leur nature combus-
» tible, en perdant leur couleur naturelle...

Digitized by Google

» Quel fonds pour des dissertations sçavan-
» tes ! quelles richesses pour l'histoire an-
» cienne ! quel trésor pour celle de cette
» province !

Le nouvel associé traita ensuite des diverses ressources que nous devons au Naturaliste, soit pour les besoins, soit pour les commodités de la vie. Il parla des vulnéraires, dont mille espéces se trouvent réunies sur les montagnes d'*Hesdin*, comme sur celles de la Suisse & de l'Espagne. Il indiqua deux ou trois sources d'eaux minérales, jusqu'ici presque inconnues en Artois, & plusieurs mines de fer, de plomb, de vitriol, dont les marques caractéristiques, qui se rencontrent par-tout au centre & vers les extrêmités de l'Artois, semblent promettre un succès certain aux travaux des Entrepreneurs. » N'envions
» point, (dit-il en parlant du plâtre)
» n'envions point, Messieurs, aux autres
» contrées cette matiere si utile ; nous en
» trouvons dans celle-ci : on peut faire
» dans l'Artois ce qu'on fait dans l'Isle de
» France : *Bourlon* & *Carency* nous donne-
» ront un plâtre plus fin que celui de Mont-
» martre. . . . du moins la découverte nous
» annonce un heureux succès : l'épreuve
» de la calcination & de l'humectation
» l'assurera ; & l'expérience le perpétuera

Digitized by Google

» pour l'honneur du Naturaliſte, & pour » le profit de l'Artois.

Sur la fin de ſon diſcours le P. L. entreprit de faire voir que le Naturaliſte ſatisfait preſque toujours ſa curioſité, en trouvant ou ce qu'il cherche, ou ce qu'il ne cherche pas, & l'Artois & ſes environs lui fourniſſent encore des preuves de cette vérité. » Vous cherchiez, dit-il, dans les » carrieres, la poſition, l'étendue, la con» tinuité & l'épaiſſeur des couches de ter» re, & vous avez apperçu dans des blocs » de pierre à la carriere royale de *Ronville*, » près d'Arras, des empreintes & des lits » entiers de coquillages; dans celle de » *Saint Vaaſt*, à la porte d'*Amiens*, des » globes de matiere minérale, dont tous » les rayons partent du point central, & » aboutiſſent à une circonférente inégale » & champignoneuſe; & dans celles de » *Berles*, à quatre lieues d'Arras, & de » *Saint Pol*, à ſept lieues de cette ville, des » huîtres pétrifiées & des marcaſſites de » pluſieurs eſpeces. Vous cherchiez dans » des coquilles pétrifiées l'ouvrage des in» ſectes marins conſervé dans des carrie» res profondes depuis le déluge général; » & vous trouvez dans des monumens » antiques, ou l'ouvrage des premiers » Gaulois, ou celui des anciens Romains...

Digitized by Google

» Vous cherchiez à *Méricourt*, à vingt-
» quatre pieds de profondeur, quelle eſt
» la couche de terre ou de gravier où finit
» la matiere tourbeuſe des marais, & la
» *Drague* * vous a rapporté différens fruits,
» des noix, des noiſettes, dont la coque
» s'eſt conſervée entiere & ſolide pendant
» des milliers d'années.... Vous cherchiez
» dans les fontaines des ſimples aquatiques,
» & des roſeaux pétrifiés ſe ſont offerts à
» vos yeux dans celle d'*Albert* ſur les con-
» fins de cette province.... Vous faiſiez
» creuſer les terres de *Flers* pour en exami-
» ner les différentes couches, & vous y
» avez déterré un amas conſidérable de
» médailles romaines bien conſervées, &
» réunies dans des vaſes de terre dure &
» ſolide.... Vous cherchiez près de *Bou-
» chain* des ſources peu profondes, & vous
» avez tiré de la terre des monnoies ſarra-
» zines qui ont enrichi votre cabinet....
» Vous cherchiez dans les campagnes de
» l'Abbaye de *Dommartin* des échinites
» marins changés en cailloux, & avec quel
» agréable étonnement vos yeux y ont
» trouvé des monnoies celtiques de fer!...
» Vous faiſiez jetter les fondemens d'une
» Egliſe paroiſſiale à *Gouy en Artois*, &

* Inſtrument pour tirer la terre à tourbe.

Digitized by Google

» cette terre autrefois sanctifiée par de
» pareilles fondations, vous a offert des
» médailles françoises aussi curieuses &
» instructives qu'elles sont antiques &
» rares.

M. Leroux, Directeur, répondit au Pere Lucas, & lui dit entr'autres choses : » Nous croyons comme vous, mon Révé-
» rend Pere, que la connoissance de l'histoi-
» re naturelle a toute l'utilité & les agré-
» mens qui peuvent attacher l'honnête
» homme : on ne peut rien ajoûter aux
» preuves que vous avez sçu rendre si inté-
» ressantes : on reconnoît avec plaisir que
» vous ne trouvez rien qui soit trop sé-
» rieux pour vos amusemens, quand vous
» croyez pouvoir les faire servir à éclairer
» vos compatriotes .... Hâtez-vous, mon
» R. Pere, de leur faire part des recher-
» ches sçavantes que vous leur annoncez ;
» empressez-vous à leur développer ces
» phénomenes qui ont bien pu arrêter pour
» quelques momens leur attention, mais
» dont il ne paroît pas qu'ils ayent sçu jus-
» qu'aujourd'hui pénétrer la source, ou
» démêler les avantages ; dirigez leur con-
» templation : ouvrez-leur la terre qu'ils
» habitent ; expliquez-leur comment, de-
» puis le déluge, elle n'est qu'une masse
» formée d'un assemblage de mille choses,

Digitized by Google

» qui paroissant déplacées dans son sein, » ne semblent offrir que des conjectures » sur les causes de ce mêlange étonnant. » Placé avec eux comme dans un monde » souterrein, montrez-leur que c'est sou- » vent là que se trouve l'origine de ces » changemens qui nous arrivent à nous- » mêmes, ou aux autres corps qui sont sur » la surface de la terre; dites-leur ce qu'ils » doivent penser des fontaines, des rivie- » res, des vapeurs, de la formation & de » l'accroissement des animaux & des végé- » taux; en un mot, de toutes les merveil- » les qui peuvent échapper à leurs lumie- » res, ou résister à leur entendement.

M. Enlard de Grandval lut des remarques sur les difficultés de la versification françoise. Il fit voir que ces difficultés résultoient principalement de la multitude des articles, des pronoms, de certaines prépositions & conjonctions, des verbes auxiliaires souvent doublés. » Toutes cho- » ses qui ne peignent rien, mais qui rem- » plissent en partie la mesure, & y tien- » nent la place d'autres mots qui exprime- » roient un sentiment, ou une image, uni- » ques ressorts du nerf poëtique. » Il fit encore observer que le défaut d'élision dans les voyelles, excepté l'e muet, excluoit la rencontre d'une infinité de mots, qui se

Digitized by Google

pouvoient plus se trouver ensemble dans notre poësie; que notre prosodie, quoique peu marquée, exigeoit des attentions très-délicates, parce que trop de breves ou de longues dans un vers, le rendoient défectueux; que non seulement la quantité des syllabes, mais encore leurs sons qui doivent être variés, & le choix des rimes, qui, quoique différentes entr'elles, sont cependant monotones & choquantes quand elles roulent de suite sur une même voyelle, en rendoient l'arrangement très-difficile. » Ce qu'il y a de pis, ajoûta M. de » G. est que nous n'avons sur cela aucune » régle qui puisse nous gouverner; la li- » berté même fait le danger: rien de si » borné que les préceptes de notre poësie, » rien de si embarrassant que l'exécution. » Le choix des syllabes breves ou longues, » celui des rimes & des sons est purement » arbitraire; il ne dépend que du goût du » Versificateur; mais combien ce goût » doit-il être sûr & exercé pour ne s'y pas » méprendre, & qu'il est rare de l'avoir » tel!..... Les autres nations ont pour » la poësie un langage à part, une langue » des Dieux: nous retenons la nôtre dans » toutes ses entraves; nul écart de la Gram- » maire, nulle licence n'y est permise. Les » figures, la métaphore sont l'ame de la

Digitized by Google

» poëſie, nous en exigeons ſans doute, & » nous prétendons que le Poëte nous ani- » me, nous éleve, nous échauffe, mais » à condition que l'art ſe cache avec ſoin, » & que l'enthouſiaſme ne s'éloigne pas » trop du langage naturel. Peuple léger, » vif & capricieux, nous voulons que la » ſageſſe regne juſques dans la fureur poë- » tique ! &c.

M. le Chevalier de Vauclaire récita deux pieces de poëſie morale, imitées des vers de Boëce, ſur la conſolation philoſophique. L'on termina cette ſéance par un mémoire que M. Dupré d'Aulnay, membre de la Société littéraire de Châlons en Champagne, avoit envoyé pour tribut à celle d'Arras, à laquelle il eſt aggrégé depuis peu, comme aſſocié externe. Ce mémoire conſiſtoit en des obſervations phyſiques ſur le ſel marin, pour réfuter les conjectures de M. R. P. V. J. au ſujet d'un ouvrage imprimé dans un recueil de l'Académie de la Rochelle.

Nous apprenons que depuis la ſéance publique dont on vient de rendre compte, la Société littéraire d'Arras en a encore tenu deux autres, le 26 Octobre 1754, & le 15 Mars dernier. Voici la liſte des piéces qui ont rempli ces nouvelles ſéances.

Digitized by Google

Essai sur la nécessité & l'utilité des recherches de monumens antiques & de médailles dans la province d'Artois, relativement à l'histoire du pays, par M. Camp.

Observations sur l'origine & les étymologies de plusieurs noms de lieux anciens situés en Artois; par le même.

Remercîment de M. Foacier de Ruzé, nouvel Associé, auquel M. Camp a répondu en qualité de Directeur.

Discours de M. Brunel, Avocat, Chancelier de la Société, dont l'objet étoit de prouver *combien le mépris de la littérature nuit au bien public.*

Suite du mémoire historique, lû par M. Harduin, à l'assemblée du 30 Mars 1754, contenant la relation des cérémonies qui se pratiquoient dans la ville d'Arras, sous les Ducs de Bourgogne de la seconde race, aux entrées solemnelles de ces Princes & des Rois de France leurs Souverains.

Essai historique sur l'origine de la langue françoise, par M. Enlart de Grandval, qui avoit donné le discours préliminaire de cet ouvrage à la séance du 30 Mars 1754.

Observations physiques du R. P. Lucas, sur les découvertes qu'on a faites en creusant le lit du nouveau canal qui doit former une communication entre la riviere

Digitized by Google

d'*Aa* & la *Lis*, dont les travaux ont été commencés en 1753, à trois quarts de lieue de Saint-Omer, par l'ouverture de la montagne des *Fontinettes*.

Pour procéder avec ordre, le P. L. a diviſé ſa diſſertation en quatre articles. Il expoſe dans le premier, quelle eſt la matiere, la couleur, la ſituation, l'épaiſſeur & le nombre des différentes couches qu'on a coupées dans la montagne des *Fontinettes*. En parlant de la derniere couche de glaiſe, il rapporte les expériences qu'il a multipliées, pour ſe convaincre par ſes yeux que l'origine des fontaines & des rivieres doit être attribuée aux brouillards, à la roſée, à l'eau de pluie, &c. & il réfute les autres ſyſtêmes qu'on a imaginés à cet égard. Il ajoute quelques réflexions ſur les couches de ſable qu'on a découvertes dans la montagne, du côté du village d'*Arques*; il obſerve que les grains de ce ſable, qui eſt vitrifiable, ſont plus gros que ceux du ſable ordinaire des ſablieres d'Artois, & que la plupart de ces grains ſont taillés à ſix pans, qui aboutiſſent à une pointe commune; ce qui pourroit faire conjecturer que ce ſont de petites primes de cryſtal, ſemblables à celles des cryſtaux colorés & non colorés, de Suiſſe, de Portugal, &c.

Digitized by Google

Dans le second article, le P. L. distingue deux espéces tout à fait différentes de minéraux, trouvées dans les mêmes fouilles, à vingt-cinq pieds de profondeur. La premiere espéce est une matiere lourde, jaune & brillante, qui paroît métallique au premier coup d'œil, mais qui ne l'est pas. Il prouve que plusieurs de ces fragmens minéraux ont été autrefois de vrai bois, dont ils conservent encore les fibres ligneuses, les nœuds convexes & concaves, les racines & les branches naissantes. Il explique comment une métamorphose aussi singuliere a pû se faire, comment ce bois a changé de nature, sans changer de configuration extérieure, & sur-tout comment il peut se rencontrer dans le sein d'une montagne, dont la formation n'a point d'époque connue, & paroît être de la plus haute antiquité. Il passe ensuite à la décomposition qu'il a faite de ce bois minéralisé; & après avoir prouvé qu'on n'y reconnoît pas les qualités d'un métal, il conclut que c'est un soufre minéral, mêlé de quelques parties de sel neutre, & d'une grande partie de terre.

Le second minéral est une matiere talqueuse & transparente, composée de feuilles presque infiniment minces, appliquées & collées les unes sur les autres, de

de maniere que ce grand nombre de couches ne diminue point la transparence de la masse continue, & n'interrompt point la direction des rayons de lumiere qui y passent en ligne droite presque aussi aisément que dans le verre. Ces morceaux talqueux forment dans la glaise des étoiles en tout sens, dont les rayons divergens partent d'un centre commun, qui n'est qu'un point, ou plutôt qui n'est formé que par les pointes inférieures des rayons mêmes, qui y aboutissent & s'y réunissent tous en un seul point. Le P. L. décrit leur figure extérieure & leurs différentes dimensions; & après avoir montré pourquoi quelques-uns de ces rayons paroissent entés les uns sur les autres, il s'attache à expliquer la formation singuliere des épis de folle avoine qu'on y remarque distinctement, & qui s'étendent dans le sein & selon la longueur de chaque rayon. Il soutient que cette matiere talqueuse, bien broyée & bien pilée, est préférable au tripoli & au soufre pour les mastics fins, & qu'elle peut servir à blanchir l'argent quand elle a été calcinée dans le creuset, & réduite en poudre impalpable. Il explique enfin comment cette matiere paroît vitrescible dans l'eau forte, où elle ne se dissout point, & semble cependant se calciner dans un

Digitized by Google

grand feu, où elle ne se vitrifie pas.

Le P. L. a détaillé, dans le troisiéme article, les indices qui paroissent annoncer aux environs du nouveau canal quelques mines de plomb, à une plus grande profondeur. Il a remis à une autre séance le quatriéme article, dans lequel il parlera des divers fragmens de végétaux & de parties animales qui ont été trouvées dans les couches de sable, vers l'endroit où l'on a commencé l'excavation du canal.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

LE Vendredi 4 Avril, Mlle Fel chanta au Concert ſpirituel *Exultate Deo*, petit motet nouveau, dont le ſuccès engagea l'auteur, qu'on ne connoiſſoit pas, à ſe déclarer.

C'eſt M. le Chevalier d'Herbain, de l'Ordre militaire de S. Louis, Capitaine d'infanterie dans le régiment de Tournaiſis, ſi connu en Italie par pluſieurs grands ouvrages en muſique qu'il y a fait repréſenter en des tems différens, & qui y ont été reçus avec l'applaudiſſement général d'une nation trop riche en grands compoſiteurs, & trop exercée à les apprécier, pour que ſon ſuffrage en ce genre puiſſe être jamais ſoupçonné de mépriſe.

M. le Chevalier d'Herbain avoit débuté à Rome par *Il Geloſo*, intermede qu'il y fit repréſenter en 1751, & qui le fut en-

Digitized by Google

ſuite à Florence & à la Baſtia en 1753, à la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Les troupes Françoiſes qui étoient en Corſe, chercherent à ſeconder le zele de leur Général, pour faire éclater aux yeux d'une nation étrangere la joie vive des François. C'eſt toujours le caractere d'eſprit de celui qui commande qui devient l'eſprit du corps entier qu'il a ſous ſes ordres ; auſſi dans cette occaſion on eut l'adreſſe de joindre à beaucoup de ſoin & de dépenſe toutes les graces ingénieuſes des arts ; & les fêtes que M. le Marquis de Curſay donna à la Baſtia en 1751, commencerent par le *Triomphe des lys*, opéra Italien en trois actes, poëme fait exprès, que M. le Chevalier d'Herbain mit en muſique, qu'on repréſenta avec beaucoup de magnificence, qui mérita un fort grand ſuccès, & qui fut dédié à Monſeigneur le Dauphin, dont il fut reçu avec cette bonté qui lui eſt ſi naturelle.

M. le Chevalier d'Herbain donna l'année ſuivante l'opéra de * *Lavinie* ſur le théatre de la *Baſtia*. Le ſort de cet ouvrage fut ſi heureux, qu'on voulut l'avoir à Milan pendant le carnaval de 1753, & qu'on le donna enſuite à Florence & à

* *Lavinia.*

Digitized by Google

Genes pendant le carnaval de 1754, avec le même succès.

De retour en France, M. le Chevalier d'Herbain a fait graver les *Charmes du sommeil*, & *le Retour de Flore*, cantates, qu'on trouvera aux adresses ordinaires, & qu'il a eu l'honneur de dédier & de présenter à Madame la Dauphine le premier jour de cette année.

Exultate, petit motet qui a donné lieu à cette digression, est le dernier ouvrage que nous avons de cet auteur si digne de nos applaudissemens. Il fut exécuté pour la seconde fois au Concert spirituel, avec un très-grand succès, le Lundi 7 de ce mois, par Mlle Fel, qui lui prêta les charmes d'une voix unique, ces graces vives d'une exécution toujours précise, & ces traits finis, que leur facilité fait attribuer à la nature, & qui sont le chef-d'œuvre du talent & de l'art. Tous les spectateurs en écoutant des chants si agréables & de si bon goût, formoient le vœu unanime de voir un jour M. d'Herbain consacrer ses loisirs à un plus grand théatre qui réclame ses talens, & aux plaisirs de sa nation qui en sent déja tout le prix.

Ce motet se vend à Paris, chez le sieur Bayard, à la Régle d'or, rue S. Honoré; Mlle le Clair, à la Croix d'or, rue du Rou-

Digitized by Google

le ; & Mlle Caſtagneri, rue des Prouvaires, à la Muſique royale.

On y trouve auſſi, Scelta d'Arie del dramma (*la Lavinia*) e di alcuni altri, meſſi in muſica dal Signore Cavagliere *d'Herbain*, e rappreſentati in varri teatri d'Italia ; dedicate a ſua Altezza Sereniſſima il Principe Luigi, Duca di Wurtemberg, &c.

Recueil d'Aria de l'Opéra italien, intitulé *Lavinie*, & de quelques autres, mis en muſique par M. le Chevalier d'Herbain, & exécutés ſur pluſieurs théatres d'Italie ; dédiés à ſon A. S. Mgr le Prince Louis, Duc de Wurtemberg, &c.

PEINTURE.

Avis aux Dames.

C'Eſt bien injuſtement qu'on accuſe les Dames d'oiſiveté, & qu'on leur reproche le tems qu'elles paſſent à leur toilette. Si l'on y réfléchit, on trouvera qu'elles y donnent le moins de momens qu'il leur eſt poſſible, & qu'elles ſaiſiſſent avec avidité tous les moyens qu'on leur préſente de les abréger. Une preuve convaincante de cette vérité eſt la mode des

Digitized by Google

perruques qu'elles ont adoptées, quoiqu'elles sçachent bien qu'elles en sont défigurées, & que tout le monde s'apperçoit qu'elles portent de faux cheveux : on a vû même plusieurs d'entr'elles sacrifier la plus belle chevelure, & par conséquent une partie considérable de leurs graces naturelles, à cette commodité.

Cette expérience fait croire que toutes les inventions qui pourront tendre au but de leur épargner du tems, seront également bien reçues d'elles. Une des choses qui les occupe le plus, c'est l'art de se mettre le rouge, qui est devenu une chose si importante dans l'état, quelque laid qu'il paroisse en soi, qu'il est la marque distinctive du rang ou de la richesse, ou du défaut de l'un & de l'autre, réparé par des services rendus à la société. On a donc cru faire sa cour aux Dames, en leur donnant des moyens de se rendre aussi rouges qu'elles peuvent le desirer, en peu d'instans & d'une maniere permanente, qui leur épargnera la peine de recommencer tous les jours.

Le Sr P.... qui depuis long-tems est consommé dans l'art de marouffler, c'est-à-dire de coller les toiles peintes ou à peindre, avertit qu'il a trouvé un secret admirable pour marouffler sur le visage des Da-

mes, de petites pieces de la plus belle écarlate, taillées dans la meilleure forme de couper le rouge, & du dernier goût. Il ose assurer qu'ainsi collées, elles pourront rester attachées pendant environ une année pour les personnes qui voudront économiser, & au moins six mois dans toute leur fraîcheur pour les personnes plus opulentes.

On doit remarquer en bon citoyen, que ce seroit un encouragement pour les manufactures d'écarlate établies dans le royaume, & que cela leur procureroit une grande consommation, sans fouler personne.

Second avis. Le sieur Loriot a trouvé le secret de fixer les pastels sans altérer la beauté des couleurs. Il seroit donc facile de se faire une fois bien peindre les joues, soit dans la maniere noble, c'est-à-dire tranchée, soit dans la maniere bourgeoise, c'est-à-dire imitant le naturel. On pourroit s'adresser à quelqu'un des Peintres en pastel, dont Paris fourmille, & ensuite fixer cette couleur, de telle maniere que rien ne puisse l'altérer.

Troisieme avis. Celui-ci est le plus important. Le Sr B.... Peintre du Roi, a trouvé un nouveau secret de peindre en cire, qui n'a ni mauvaise odeur ni aucun

Digitized by Google

desagrément ; il délaye la cire dans de l'eau, & la broye avec les couleurs dont elle semble diminuer un peu la vivacité ; ensuite il passe auprès un fer chaud, qui fond la cire, la lie parfaitement avec les couleurs, leur rend toute leur beauté, & leur procure un dégré de solidité immuable. On n'ose cependant conseiller l'usage de ce merveilleux secret à toute Dame qui craindroit de hazarder l'épreuve du fer chaud : peut-être cette difficulté pourroit-elle restreindre l'emploi de cette cire colorée à si peu de personnes, que celles qui seroient les plus sûres de s'en servir sans danger, auroient lieu de craindre qu'on ne les accusât de vouloir se distinguer dans la société.

Ce seroit dommage cependant qu'une si belle découverte demeurât inutile, car elle a un avantage que n'ont pas les deux autres : c'est que l'on peut se laver le visage avec de l'eau sans rien ôter à la beauté de ce rouge. De plus, avec une petite vergette on y peut donner un luisant qui égale les plus beaux vernis.

Au reste, comme on donne ici trois moyens tendans au même but, chacun peut choisir celui qui lui est convenable. On espere que le beau sexe voudra bien sçavoir quelque gré à ceux qui s'occupent ainsi de ce qui peut lui être commode.

Digitized by Google

Réflexion.

On ſçait aſſez que le rouge n'eſt que la marque du rang ou de l'opulence ; car on ne peut pas ſuppoſer que perſonne ait cru s'embellir avec cette effroyable tache cramoiſie. Il eſt étonnant qu'on ait attaché cette diſtinction à une couleur qui eſt ſi commune & à ſi bon marché, que les plus petites griſettes pourroient faire cette dépenſe auſſi abondamment qu'une perſonne de la plus haute naiſſance ; il ſembleroit bien plus raiſonnable qu'on eût adopté l'uſage du bleu d'outre-mer. *. Cette couleur qui eſt plus chere que la poudre d'or, & dont une Dame pourroit conſommer dans une année pour la valeur de plus de deux mille écus, ſeroit une preuve de richeſſe bien moins équivoque.

C'eſt un Lord qui donne ces importans avis à nos Dames. Elles trouveront peut-être la plaiſanterie un peu trop angloiſe, & diront avec dédain qu'elle eſt de mauvais goût ; mais elles doivent la pardonner à un étranger qui eſt plus au fait des

* Cet uſage n'eſt pas ſans exemple. Il y a des beautés indiennes qui mettent du bleu, comme les nôtres mettent du rouge ; il eſt vrai qu'elles le diſtribuent avec plus d'économie, & par petites veines.

Digitized by Google

beaux arts que du bon ton. D'ailleurs, l'attachement au rouge eſt un mal invétéré ; on ne peut le guérir que par un cauſtique.

GRAVURE.

Lettre à l'Auteur du Mercure.

JE vous adreſſe, Monſieur, la juſtification de M. Duflos, attaqué dans l'article quatrieme du Mercure de Mars : je vous crois trop équitable pour ne pas l'inſérer dans celui de Mai ; vous le devez d'autant plus volontiers qu'elle y tiendra peu de place ; elle eſt auſſi courte que ſimple.

Un ancien éleve de M. Boucher, & qu'il ne deſavoueroit pas, a remis gratuitement des deſſeins de ſon Maître au ſieur Duflos, dont il eſt l'ami ; ce Graveur en a fait l'uſage que tous ſes confreres en euſſent fait à ſa place. Les deſſeins de M. Boucher plaiſent, on ſe les arrache ; ils tombent dans ſes mains, il les grave ; aſſuré du débit, il les recherche avec plus de ſoin. Mais je veux qu'il les eut acquis par des voies illégitimes ; la mauvaiſe humeur ne laiſſoit-elle à notre ſçavant artiſte d'autre reſſource que de rendre le larcin public ? C'eſt un moyen ignoré juſqu'ici de ſes con-

Digitized by Google

freres, & qui plus d'une fois dans le cas de se plaindre aussi hautement, n'en ont rien fait; la réputation étant, au jugement des hommes, le plus précieux de tous les biens, demande des égards infinis. Celle de notre illustre Académicien est si solidement établie, que des gravûres qu'il ne veut pas reconnoître, n'étoient pas faites pour y porter atteinte: que ne laissoit-il juger le public? Il eût vû clair, & il eût rendu autant de justice à sa modération, qu'il en rend à ses ouvrages.

Mais tout grand homme a sa manie; celle de M. Boucher est de n'être point gravé: occupé de beaucoup d'ouvrages qui plaisent, les momens lui échappent, il n'a pas toujours le tems d'être neuf; ses tableaux répandus chez des particuliers, ne sont pas connus de tout le monde; si la province lui en demande, quelques coups de crayon, quelques traits habilement ajoûtés ou changés, en font des portraits nouveaux, & donnent aux Peintres le tems de respirer: la gravûre y perd, & le public aussi, mais l'Académicien y gagne.

Inconnu à M. Boucher & à M. Duflos, je n'ai d'autre but, Monsieur, que de défendre un artiste, dont la bonne foi méritoit plus d'indulgence; je souhaiterois apprendre à leurs semblables les égards qu'ils

Digitized by Google

ſe doivent réciproquement, & faire connoître à tous les Peintres qu'ils trouveront toujours les Graveurs prêts à profiter de leurs inſtructions lorſqu'ils voudront bien ſe communiquer avec le ton de politeſſe & d'affabilité, qui jette autant d'éclat ſur les arts, qu'il honore & diſtingue les François.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Ce 20 Mars 1755.

Le ſieur Gaillard, Graveur en taille-douce, qui a déja mis au jour pluſieurs eſtampes dont le public a été fort ſatisfait, lui en préſente encore une nouvelle qui pourra également mériter ſon ſuffrage. Elle eſt gravée d'après un tableau du célebre M. Boucher, & repréſente une jeune & belle Dame à ſa toilette. Une jolie Marchande de modes eſt aſſiſe par terre à ſes pieds, & étale à ſes yeux tous les brillans colifichets dont le beau ſexe fait aujourd'hui ſa parure.

On trouve cette eſtampe chez l'auteur, rue S. Jacques, au-deſſus des Jacobins, chez un Perruquier.

Portrait du P. Rainaud, gravé par Audrand, d'après Bonnet. La reſſemblance y eſt très bien ſaiſie. On lit ce quatrain au

Digitized by Google

bas de l'estampe, qui se vend chez l'auteur, rue S. Jacques, à la ville de Paris.

Aux applaudissemens dûs à son éloquence,
Ce grand Orateur échappé,
Dans ses vertus enveloppé,
Prêche encore par son silence.

M. NATTIER, Peintre du Roi, & Professeur en son Académie, vient de donner au public l'estampe qu'il a fait graver d'après le portrait de la Reine, qui a paru au salon du Louvre en 1748. La ressemblance & la délicatesse du burin font honneur à M. Tardieu, Graveur du Roi, connu depuis long-tems par les soins qu'il prend de bien finir ses ouvrages.

Cette estampe, qui s'imprime sur la demi-feuille de papier grand aigle, se distribue à Paris, chez M. Tardieu, rue des Noyers, à côté du Commissaire; & chez Joullain, quai de la Mégisserie, à la ville de Rome.

Digitized by Google

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

Observations sur la maniere dont sont decorés les extérieurs de nos églises ; par M. Patte, Architecte.

QUelque libre que paroisse la composition des édifices, il est, pour ainsi dire, une sorte de costume de décoration, tant intérieure qu'extérieure, que l'on doit observer relativement à leurs usages & à leurs destinations : la décoration qui convient à une fontaine, ne doit pas convenir à un retable d'autel, celle d'un Palais à un Hôpital ; & il ne seroit pas moins ridicule d'affecter à une maison ordinaire la décoration qui convient à une église, que d'affecter à une église la décoration d'un bâtiment ordinaire ; cependant il est rare & très-rare qu'un édifice soit composé de maniere à annoncer sa destination, de sorte qu'on ne puisse s'y méprendre. Cette partie de l'art est des plus difficiles, & il n'appartient qu'aux Architectes du premier ordre d'y réussir.

Nous n'avons point d'édifices publics où ce défaut soit plus sensible que dans l'extérieur de nos églises ; & il est étonnant que nos Architectes françois ayent

Digitized by Google

été jusqu'ici si peu attentifs à la convenance de leurs compositions. En effet est-il naturel d'élever, ainsi qu'on le pratique tous les jours, plusieurs ordres de colonnes les uns au-dessus des autres pour décorer leurs portails ? cette ordonnance ne semble-t-elle pas donner au dehors de nos temples l'air d'un édifice fait pour être habité ? car les différens ordres extérieurs ont toujours coutume d'annoncer les différens étages de l'intérieur d'un bâtiment, ce qu'il est assûrement absurde de supposer dans une église.

Pour mieux faire sentir le vice de cette décoration, opposons-lui par contraste la maniere dont les anciens, nos Maîtres dans les beaux Arts, décoroient ces sortes d'édifices ; ils pensoient avec raison devoir caractériser les dehors de la demeure de l'Etre suprême par un ensemble grand & majestueux, qui écartât toute idée d'un bâtiment ordinaire ; ils employoient pour cet effet un seul ordre colossal, formant un peristyle ou porche au pourtour, & couronné par un fronton du côté de l'entrée, dans le tympan duquel étoit représenté un bas-relief en rapport avec la dédicace de leurs temples.

C'est ainsi qu'étoient décorés les plus beaux temples de la Grece & de l'Italie,

Digitized by Google

dont nous avons, soit des descriptions, soit de précieux restes, qui font encore aujourd'hui, jusques dans leurs ruines, l'étonnement des plus grands Maîtres; c'est ainsi que Michel Ange & Palladio, les deux plus habiles Architectes modernes de l'Italie, ont composé les différens portails qu'ils ont fait exécuter à Rome, à Venise & autres lieux.

Pour quelle raison les Architectes de nos jours se sont-ils donc écartés d'une composition si judicieuse aux portails des églises de S. Gervais, de la Sorbonne, du Val-de-Grace, des Invalides, de S. Roch, de S. Sulpice, de l'Oratoire, des Petits Peres, de S. Eustache *, qu'on construit actuellement, & autres? On voit par-tout dans

* Outre le défaut de plusieurs ordres élevés les uns au-dessus des autres qu'aura ce portail que l'on distribue gravé dans le public, il en aura un singulier, & qu'il est étonnant qu'on n'ait pas prévû lors de sa composition. Au second ordre ionique les deux colonnes du milieu qui font retraite, afin de laisser profiler les deux tours, paroîtront par l'optique, tronquées plusieurs pieds au-dessus de leurs bases, à cause de la grande saillie de l'entablement dorique, qui aura vis-à-vis de ces colonnes environ neuf à dix pieds; ce qui fera un très-mauvais effet en exécution. On commence à mettre la main à l'œuvre, & on réfléchit ensuite; ne devroit-ce pas toujours être le contraire?

Digitized by Google

leurs élévations deux ou trois ordres, surmontés les uns au-dessus des autres, contre toute idée de convenance. Entrons un peu dans l'examen de ce qui a pu donner lieu à cette sorte de décoration.

L'Architecture sortoit à peine de la barbarie gothique où elle étoit demeurée plongée depuis tant de siécles, que l'on vit élever par De Brosses le portail de l'église de S. Gervais; la réputation que s'acquit d'abord ce monument par sa nouveauté & par la beauté de l'exécution de ses différens ordres, séduisit au point de faire illusion au vice radical de l'ordonnance de sa composition: les éloges que l'on prodigua à cet édifice firent croire aux Architectes qui vinrent ensuite, que c'étoit un modele qu'ils ne pouvoient se dispenser d'imiter en de semblables occasions; de là sont venus tous ces portails composés, pour ainsi dire, sur le même moule, & tous également répréhensibles, puisqu'ils s'écartent d'une sage & judicieuse convenance qui doit être la base des arts & du goût.

On pourra peut-être objecter que la grande élévation des couvertures de nos églises oblige d'élever ainsi plusieurs ordres pour pouvoir les cacher. A cela il est facile de répondre qu'il n'y a qu'à suppri-

Digitized by Google

mer ces énormes toîts de charpente, qui ne ſont qu'un uſage abuſif ſans aucune néceſſité, la voûte plein-ceintre de la nef d'une égliſe couverte de dalles de pierre à recouvrement, & jointoyées avec de la limaille d'acier & de l'urine, eſt le ſeul toît qui convienne au ſanctuaire de la Divinité : on a une expérience reconnue de cette conſtruction, & c'eſt ainſi qu'étoient couverts la plûpart des temples des Grecs & des Romains.

De plus, à l'aide de la maniere de décorer des anciens, il eſt toujours poſſible d'atteindre à toutes les hauteurs que l'on peut deſirer ſans le ſecours de pluſieurs ordres, ainſi qu'on pourra le remarquer dans un projet * que j'ai compoſé à ce deſſein pour le grand portail de l'égliſe de S. Euſtache, en m'aſſujettiſſant à la hauteur de la nef, qui eſt aſſurément une des plus élevées de nos Egliſes de Paris. La vûe de cette eſtampe pourra ſervir à convaincre par comparaiſon, combien

* Ce projet, auſſi-bien que celui qui a été compoſé par Louis le Vau, célebre Architecte, ſous le miniſtere de M. de Colbert, & dont on a vu le modele expoſé pendant quelque tems dans l'égliſe de S. Euſtache, ſe vendent à Paris chez l'auteur, rue des Noyers, la ſixieme porte cochere à droite en entrant par la rue S. Jacques. Prix 1 liv. 4 ſ.

Digitized by Google

cette maniere de traiter ces sortes d'édifices est préférable à tous égards à celle qui a été usitée jusqu'ici en France.

Un autre avantage qui résulteroit de l'emploi d'un ordre colossal dans nos portails, est qu'en le faisant regner à l'entour de nos églises, leur extérieur qui a coutume d'être si fort négligé, seroit décoré naturellement, & cacheroit les arcs-boutans qui font toujours à l'œil un effet desagréable; & quoique par la même raison les croisées de la nef ne s'apperçussent pas en dehors, l'intérieur de nos églises n'en seroit pas moins éclairé, comme on peut le remarquer dans celle de S. Pierre de Rome.

Ce défaut de discernement de nos Architectes dans la maniere de décorer les portails, n'est pas le seul qu'on puisse leur reprocher: est-il décent que la plûpart de nos églises modernes, (j'en excepte celle de S. Sulpice) ne soient pas toujours précédées de porches ou vestibules où l'on puisse se préparer au recueillement convenable avant d'y entrer? c'est, (le dirai-je à notre honte) une attention à laquelle les anciens ne manquoient point; un réglement sur la décence de la construction de nos églises honoreroit assurément la pieté de nos Magistrats.

Digitized by Google

Enfin eſt-il convenable de placer les armes d'un Prince ou d'un homme en place dans le tympan des frontons de nos portails, ainſi qu'on le pratique aſſez ſouvent? & ne ſeroit-il pas plus raiſonnable de ſubſtituer à ces ornemens mondains, & étrangers à la religion, des bas-reliefs relatifs à la piété & à la dédicace de nos temples?

Eſperons que le nouveau plan qu'on ſe propoſe d'exécuter pour l'égliſe de ſainte Génevieve nous donnera un modele en ce genre, & que Paris, l'émule de l'ancienne Rome, ſera décoré d'un temple qui en fera l'ornement; l'emplacement eſt des plus favorables pour exécuter du beau, & ſans doute les vœux du public ſeront remplis à cet égard. Dans une grande ville qui abonde en étrangers & en connoiſſeurs de toutes les nations, il n'eſt rien de plus facile que d'avoir des conſeils éclairés, il ne faut dans les perſonnes en place que la bonne volonté de les mettre à profit. Il y a deux moyens uſités pour réuſſir à faire exécuter du beau en architecture; l'un de choiſir un Architecte reconnu pour habile, l'autre de propoſer un concours dont le public ſoit juge: le premier n'eſt pas toujours auſſi ſûr que le ſecond; on a pour expérience que les plus habiles gens ne ſe montrent pas toujours tels. Si la réputa-

Digitized by Google

tion eût dû faire préférer un Architecte pour la conſtruction du Louvre, aſſurément le Bernin * auroit eu la préférence ſur Perrault; aucun Artiſte de ſon tems ne jouiſſoit d'une réputation auſſi brillante dans l'Europe; & cependant ſi ſon projet qui eſt gravé, avoit eu lieu, il ne feroit pas à la France l'honneur que lui fait celui qui a été exécuté. On pourroit citer nombre d'exemples ſemblables, où de célebres Artiſtes, dans de grandes occaſions, ſe ſont fait voir au-deſſous de leur réputation. Le ſecond (je veux dire un concours) eſt preſque infaillible; mais pour qu'il ait ſon efficacité, il faut que l'on ſoit bien perſuadé que les perſonnes en place ont une ferme réſolution de couronner le meilleur projet par l'exécution; que les recommendations & les titres ne ſeront point admis en concurrence, c'eſt le moyen d'encourager le talent; & plus d'une fois l'on a vû

* Pour attirer le Cavalier Bernin en France pour la conſtruction du Louvre, Louis XIV lui aſſûra une penſion de ſix mille livres pendant ſa vie, & une gratification de cinquante mille écus; il lui envoya en même tems ſon portrait orné de diamans. Outre les frais de ſon voyage qui devoient lui être payés, on lui promit encore cent livres par jour pendant ſon ſéjour à Paris, tant étoit grande l'eſtime que l'on avoit conçue pour la haute capacité de cet artiſte.

Digitized by Google

en pareil cas l'émulation faire enfanter des merveilles, qui ne se seroient jamais produites sans cette voie. A la fin d'un salon de MM. les Peintres du Roi, on sçait, à n'en pas douter, quels sont les meilleurs tableaux; on sçauroit pareillement quels seroient les meilleurs projets. Combien de monumens embelliroient Paris & nos provinces, si l'on s'étoit souvent servi de cette voie ?

RESULTAT de la dispute entre le P. Laugier & M. Frezier, concernant le Goût de l'Architecture.

SI l'on ne connoissoit l'esprit de l'homme, on auroit lieu de s'étonner que de toutes les disputes littéraires il ne résulte presque aucun accord entre les parties contestantes, ni même un simple aveu de conviction de la validité des raisons alléguées d'un adversaire à l'autre, quoiqu'il soit rare qu'elles puissent être d'une égalité de poids à devoir être mises dans la balance du doute.

J'avois premierement établi dans mes *Remarques*, insérées dans le Mercure du mois de Juillet dernier, que je ne croyois pas qu'il y eût un *beau essentiel* en architec-

Digitized by Google

ture, fondé sur les variétés des goûts particuliers de chaque nation, & de plus des variations de la même en différens tems, comme je l'ai vû de nos jours.

Le R. Pere Laugier, qui est d'un sentiment contraire, a fait de beaux raisonnemens pour prouver (non l'existence de cette chimere) mais la possibilité, convenant qu'actuellement aucun des architectes de tous les pays connus n'est parvenu à la montrer dans ses ouvrages. Le public m'a l'obligation de lui avoir procuré ce beau discours, dont j'abandonne l'examen, n'étant pas dans le goût d'une dispute métaphysique sur les arts, où je me contente de raisonner conséquemment aux faits qui me sont connus, à propos de quoi je ne puis m'empêcher de faire une remarque sur la contradiction de ce que le R. P. dit d'une église bâtie à Pekin, à la maniere Européenne, par les Jésuites, *qui n'a pas semblé*, dit-il, *aux Chinois indigne de leur admiration*, avec ce qu'en dit le Frere Attiret, dans les *Lettres édifiantes & curieuses* que j'ai cité, qu'il ne faut pas leur vanter l'architecture Grecque & Romaine, qu'ils ne goûtent en aucune façon. Il en pouvoit parler pertinemment, étant lui-même peintre & architecte à la Cour de l'Empereur. Tel est le résultat de la premiere partie de

nos

Digitized by Google

nos altercations. Dans la seconde, le R. Pere, après s'être rangé du côté de mon opinion, contre cette prétendue origine de la *vraie beauté* qu'on veut tirer des *proportions harmoniques* employées en architecture, se détache de mon parti pour m'attaquer sur ce que j'ai dit que les architectes anciens, & la plupart des modernes, n'ont jamais pensé à ces principes scientifiques; ce que j'ai prouvé par le silence de tous leurs auteurs. *Cette réflexion*, dit-il, *est plus maligne que solide*, comme s'il vouloit me brouiller avec les vivans: mais comment prouve-t-il sa conjecture à l'égard de la solidité? c'est en disant *qu'il peut fort bien se faire que sans y penser, & comme à tâtons, les architectes ayent rencontré le vrai.*

Ainsi son induction n'étoit pas plus juste que celle qui lui a fait conjecturer, mal à propos, que j'étois insensible à la vûe des belles choses, comme un stupide qui lui fait pitié. *Je le plains*, dit-il, *du tort que lui a fait la nature; il est privé d'une grande source de plaisirs, de n'avoir point éprouvé de ces mouvemens enchanteurs qu'excite la présence des belles choses*, lesquels vont (de l'aveu du R. P. *) jusqu'à *l'extase* & au

* Voyez son *Essai* sur l'Architecture.

Digitized by Google

transport ; *son ame*, continue-t-il, en parlant de moi, *est vraisemblablement de celles qui ont été battues à froid.* Belle métaphore tirée apparemment de la rhétorique des Cyclopes, pour égayer une matiere sérieuse, par un peu de mêlange du style des farces, à laquelle je pourrois répondre, & montrer en quoi consiste son erreur, par un proverbe du même ton, que les délicats sont difficiles à nourrir.

Les deux premieres parties de mes remarques ne regardoient point le P. Laugier, il s'y est mêlé sans vocation; mais nous voici arrivés à ceux qui peuvent l'intéresser.

Il commence par m'attaquer sur ce que j'ai dit, que le petit Traité d'Architecture de M. (où comme l'appelle le Dictionnaire de Trévoux, au mot Eglise) le R. Pere de Cordemoy, Chanoine Régulier, *ne contient rien de nouveau*; il qualifie ce discours, tout simple qu'il est, *d'invective indécente*, parce qu'il l'a pris pour son coryphée. Y avoit-il là matiere à un propos qui annonce trop de sensibilité au refus que j'ai fait d'applaudir à la prééminence qu'il veut donner à ce Chanoine sur tous nos Architectes, avec d'autant moins de raison que je lui avois fait remarquer que cet auteur en convenoit lui-

Digitized by Google

même dans son Epitre dédicatoire à M. le Duc d'Orléans, en 1706, à qui il ne le présentoit que comme un *Recueil de ce qui se trouve dispersé dans les ouvrages des plus habiles, soit anciens ou modernes?* Ce qu'il n'est pas difficile de reconnoître à ceux qui ont puisé dans les sources, car les approbations ou critiques n'entrent point en compte de nouveauté du fond de la doctrine.

Il vient ensuite à un des points principaux de notre dispute concernant les pilastres, qu'il abhorre comme des *enfans bâtards de l'architecture, engendrés par l'ignorance.* Il dit *qu'il s'est mis en devoir de justifier son aversion dans le premier chapitre de son essai*, où il n'a pas mieux réussi sur cet article qu'en bien d'autres, si l'on en juge par *l'examen de cet essai*, auquel il a fourni une matiere de critique assez ample pour être presque aussi étendue que le texte, sans y comprendre ce qu'on y peut ajouter, comme il conste en partie par mes remarques & ma réplique, qui n'ont pas épuisé la matiere. Il dit cependant qu'il *a raisonné par une conséquence logique nécessaire du principe qui sert de fondement à tout le reste.*

Quel est ce principe? j'ai beau lire ce chapitre, je n'y en trouve aucun, à moins

qu'il ne l'établisse sur ce qu'il dit *que le pilastre représente une colonne*. Il faut convenir qu'il la représente bien imparfaitement, comme le quarré représente le rond. Car puisque les cylindres & les prismes de même hauteur sont entr'eux comme leurs bases, le quarré circonscrit représente le cercle inscrit, par une conséquence mathématique.

Mais, dira-t-on, c'est parce qu'il en occupe la place : cette interprétation seroit juste, si on faisoit un portique tout de pilastres isolés, excepté aux angles saillans des entablemens, sous lesquels une colonne ne peut être admise sans faute de jugement ; parce qu'elle ne peut y faire les fonctions de pilastre, en ce qu'elle laisse du porte-à-faux de cet angle, comme je l'ai démontré ; & si l'on rapporte les piéces d'architecture à la charpente d'une cabane, le pilastre en cet endroit y représente un *poteau cornier*, qui est aussi essentiellement équarri qu'un somier représenté par l'architrave. En effet, pour soutenir une encoignure en retour d'équerre (pour parler en termes de l'art), il faut un support quarré ; le quart de cercle inscrit dans un angle droit n'occupe qu'environ les deux tiers de sa surface, ou plus précisément onze quatorziemes ; de sorte que le

Digitized by Google

triangle mixte restant compris par les deux lignes droites tangentes & le quart de cercle concave, est l'étendue de la surface qui porte à faux, c'est-à-dire sans appui. Donc la colonne ne peut être substituée au pilastre dont elle ne peut faire pleinement les fonctions; donc *la conséquence logique* du R. Pere étant tirée d'un faux principe, est invalide pour justifier son avertion qui lui est particuliere & unique.

Sa logique l'a mieux servi à refuter la contradiction qu'on lui avoit reprochée, d'avoir appellé les pilastres des innovations, après en avoir reconnu l'ancienneté dans les antiques. On voit bien par la subtilité de sa solution, qu'il a enseigné le grand art de ne rester jamais court dans la dispute, que les facétieux appellent l'art de fendre un argument en deux par un *distingo*, pour se sauver par la bréche.

Mais voyons comment il résout l'objection du porte-à-faux sous l'angle saillant d'un entablement, le faisant soutenir par des colonnes; il croit avoir imaginé un expédient pour l'éviter: il faut le lire attentivement, car il le mérite. *Je ne mettrai rien* (dit-il), *dans l'angle même; je rangerai mes colonnes aux deux côtés le plus près de l'angle qu'il me sera possible.* Cela est clair, c'est-à-dire jusqu'à ce que les deux chapi-

Digitized by Google

teaux se touchent sur la dragonale de l'angle. Mais comment appellera-t-on cet espace quarré, dont les colonnes seront séparées en dehors, lequel est formé par la prolongation de l'alignement des faces intérieures de l'architrave jusqu'à la rencontre des extérieures avec lesquelles elles forment un quarré, dont la longueur des côtés est déterminée par l'épaisseur de la colonnade; supposant l'angle saillant *droit*, ou bien un trapézoïde s'il est aigu ou obtus? N'est-ce pas un porte-à-faux tout en l'air, au dire de tous les Architectes de l'Europe? sans doute. Donc ce prétendu moyen imaginé pour l'éviter, l'augmente ridiculement, par un effet contraire à son intention, & d'une maniere si choquante que sans être architecte, tout spectateur un peu judicieux ne manqueroit pas d'en être frappé, & de se récrier quel est l'ignorant qui a été capable d'une telle balourdise? C'est ici un de ces cas dont parle le R. Pere dans son prélude *où la dispute est nécessaire pour fournir des préservatifs contre le poison des vaines imaginations.* On ne peut concevoir comment un homme d'esprit, tel qu'il est, & qui s'annonce pour *avoir des connoissances dans l'art de bâtir, moins bornées qu'on ne le présume*, a pu se tromper si étonnamment; il faut qu'il

ait raisonné sur l'apparence de l'angle rentrant, au lieu du *saillant* dont il s'agit.

Pour montrer l'utilité des pilastres préférablement aux colonnes dans les parties des édifices destinées à l'habitation, j'avois fait remarquer qu'une colonnade ne pouvoit y servir, de l'aveu du R. Pere, qui convient *qu'on ne peut habiter sous une halle ouverte*, & qu'on ne pouvoit s'y mettre à l'abri des injures de l'air qu'en la fermant par un mur de cloison, dont la position à l'égard des colonnes entraîne l'inconvénient que j'ai spécifié par un discours très-succint, qui lui a cependant paru *long & obscur*. Le premier de ces défauts n'étoit que pour lui, en ce qu'un discours contredisant porte l'ennui & déplaît pour peu qu'il soit déployé aux yeux de celui qui le lit à regret. Quant à l'obscurité reprochée, il est juste que je l'éclaircisse.

Voici comme j'argumente à mon tour. Ce mur sera placé, ou dans le milieu de l'épaisseur de la colonnade, ou au dedans, ou au dehors.

Dans la premiere position il corrompra la proportion de la largeur apparente à la hauteur de la colonne. Dans la seconde, il masquera la colonnade au dedans, & dans la troisieme au dehors.

La preuve du premier inconvénient est

Digitized by Google

visible, en ce que pour peu d'épaisseur qu'on donne à ce mur de part & d'autre de l'alignement des axes des colonnes, il en embrassera & cachera une partie au dedans & au dehors de leur circonférence apparente; alors ce qui restera découvert en largeur ne sera plus un diametre, mais une corde plus ou moins grande, selon l'épaisseur du mur; de sorte que si on faisoit son épaisseur égale au diametre de la colonne, il embrasseroit la moitié de chaque côté, & la feroit enfin disparoître; ainsi les surfaces de ses paremens deviendroient des plans tangens, qui ne la toucheroient que suivant une ligne si elle étoit cylindrique, & l'angle mixte de la surface plane & de la courbe deviendroit infiniment aigu, de sorte qu'à moins que d'user d'un mastic adhérent, on ne pourroit le remplir solidement des matériaux dont le mur seroit bâti.

L'inconvénient de la position du mur en dedans ne mérite pas d'être prouvé, puisque la colonnade est un ornement dont on veut décorer le dedans de l'habitation, lequel ornement seroit rejetté en faveur du dehors, où les colonnes ne paroîtroient faire fonction que de contre-forts. Il ne reste donc à choisir que la position du mur en dehors; alors, ou sa surface sera tan-

Digitized by Google

gente de la colonnade, ou bien son épaisseur recevra une partie du diametre de chaque colonne, si elle avance dans leur intervalle. Dans le premier cas, il se formera un angle mixte, dont nous venons de parler, entre la surface plane du mur & la convexe de la colonne, lequel étant infiniment aigu deviendra un réceptacle de poussiere & d'araignée, dont on ne pourra le nettoyer, par conséquent sujet à un entretien perpétuel de propreté. Dans le second cas, cet angle mixte deviendra plus ouvert, mais présentera toujours un objet desagréable à la vûe, selon qu'il sera plus ou moins aigu ou obtus; & ce qui est pire & inévitable, il cachera toujours une partie de la colonne, qu'on reconnoît pour n'être pas destinée à être enclavée dans un mur, sans perdre de sa largeur apparente, étant vûe de différens côtés, & par conséquent de cette proportion de la largeur à la hauteur, qui constitue la différence & la beauté des ordres d'architecture; cette proportion ne pourra subsister que lorsque la colonne sera vûe perpendiculairement à la surface du mur, supposant qu'il n'avance pas au dedans de l'alignement des axes des colonnes, car alors il est évident qu'il absorberoit plus de la moitié de leur épaisseur. Il n'est pas

moins évident que la colonne étant vûe un peu à droite ou à gauche de la perpendiculaire au mur, passant par son axe, son épaisseur apparente entre l'axe & la surface du mur sera moindre qu'entre l'axe & le rayon tangent du côté du vuide intérieur. Une figure auroit été ici nécessaire pour aider l'imagination du lecteur qui n'est pas un peu initié dans la Géometrie. Je vais m'expliquer par un exemple.

Supposons un spectateur voyant de côté une colonne enclavée à demi dans un mur, sous un angle, par exemple, de trente dégrés, ce qui arrive en se promenant devant une colonnade, sans affecter de situation recherchée exprès; alors sa vûe sera bornée d'un côté au fond de l'angle mixte de la rencontre des deux surfaces plane & convexe, & de l'autre au rayon visuel tangent à la colonne en saillie hors du mur, lequel fera avec celui qui doit passer par son axe un angle plus ou moins aigu, selon qu'il en sera plus près ou plus loin, parce qu'il sera le complement de celui du rayon de la colonne, tiré au point de l'attouchement & toujours moindre que le *droit*, quelque éloigné qu'en soit le spectateur. Mais pour la commodité de la supposition la plus avantageuse, supposons-le de 90 dégrés, lesquels étant joints

sur 30 de l'obliquité donnée, il réſultera un angle de 120 dégrés, meſuré par la circonférence, qui n'eſt qu'un tiers de celle de la colonne, dont la corde eſt moindre d'environ un ſeptieme du diametre; par conſéquent la largeur apparente étant diminuée, l'œil n'appercevra plus cette proportion à ſa hauteur, qui eſt eſtimée eſſentielle à la beauté de l'architecture.

Donc l'enclavement ne peut ſe faire ſans inconvénient, quelque profondeur qu'on ſuppoſe de la colonne dans le mur. Il n'en eſt pas de même à l'égard de celui des pilaſtres, dont la face antérieure de ſa largeur eſt inaltérable, quelque profondeur d'enclavement qu'on lui ſuppoſe; donc il n'y repréſente point la colonne, mais un poteau montant de cloiſon de pan de bois, ou, ſi l'on veut, une chaîne de pierre pour la ſolidité. Je ne ſçai ſi de que je viens de dire, joint à ce qui a précédé, pourra établir la légitimité de ce que le R. Pere appelle les *enfans bâtards de l'architecture*, qu'il ne veut pas reconnoître par averſion naturelle. Je crains qu'elle ne ſoit plus forte que mes bonnes raiſons, & que le réſultat de nos altercations ſur cet article n'ait abouti à rien qu'à mettre le lecteur en état de prononcer avec plus ample connoiſſance de cauſe, ſur quoi on peut éta-

Digitized by Google

blir un jugement ; ſçavoir, qu'il n'y a que de l'averſion d'un côté, & des raiſons de l'autre, avec l'approbation des Architectes de toute l'Europe.

Venons préſentement à ce qui concerne les diſpoſitions de l'égliſe qu'il propoſe pour modele. J'avois cru bien faire de la comparer à celle des premiers ſiécles du Chriſtianiſme, & de montrer par l'hiſtoire eccléſiaſtique & quelques paſſages des Peres, qu'elle n'y étoit point conforme ; mais le R. Pere me dit que tout ce que j'expoſe d'érudition tombe en pure perte. *Les anciens uſages* (dit-il) *n'ont rien de commun avec l'objet en queſtion.* » Il s'eſt propoſé de » chercher la diſpoſition la plus avanta- » geuſe, ſans ſe mettre en peine qu'elle fût » conforme ou non conforme à ce qui ſe » pratiquoit autrefois ; ce qui nous met hors » de cour & de procès : il lui reſtera ſeulement à prouver que celle qu'il a imaginé eſt la plus avantageuſe, ce qu'il ne fera pas aiſément.

D'où l'on peut inférer qu'il conſidere nos égliſes comme des bâtimens livrés au caprice de la compoſition des Architectes, ſans égard aux anciens uſages relatifs aux cérémonies du ſervice divin, ſuivant la lithurgie, & à la majeſté du lieu, à laquelle un Architecte peut beaucoup contribuer

Digitized by Google

par une sage disposition des parties & distribution de la lumiere.

Cette conséquence n'est pas une conjecture, elle est clairement énoncée à la page 241 de son *Essai*, où il dit : » qu'on » peut donner aux Eglises toutes les formes imaginables. Il est bon même (ajoute-il) de ne les pas faire toutes sur » le même plan : toutes les figures géométriques, depuis le triangle jusqu'au » cercle, peuvent servir à varier sans cesse » ces édifices.

Comment concilier cette liberté avec l'embarras où il s'est trouvé dans l'ordonnance de son plan, pour le seul arrondissement du chevet dont il n'a pû venir à bout, y rencontrant des inconvéniens *inévitables*, de son aveu ? ce qui l'a fait conclure, *sur ces considérations, que le mieux seroit de se passer de rond-point* : c'est aussi le parti qu'il a pris, se réduisant à la simple *ligne droite* & aux angles *droits*.

Cependant les célebres Architectes de la nouvelle Rome, qui ont pensé (comme lui) qu'il suffisoit de faire un édifice quelconque d'une belle architecture, sans viser qu'à la singularité de la composition, n'ont pas été arrêtés par les difficultés qui ont effrayé le nôtre, comme on le

Digitized by Google

voit dans les Eglises dont Bonarotti, (ou Michel Ange) les Cavaliers Bernin, Borromini, Rainaldi, Volateran, Berretin, & quelques autres, ont été les Architectes, faisant des arrangemens circulaires ou elliptiques de plusieurs chapelles autour du grand corps de l'édifice, variées de toutes sortes de figures agréables à la vûe, mais déplacées pour une église, en ce qu'elles en divisent trop les objets, obligeant les fideles assistant au sacrifice célebré sur différens autels en même tems, de se tourner en tout tems, en situations relativement indécentes, dos à dos, de côté, & en face assez près pour se toucher, ce qui ne peut manquer de causer des distractions involontaires. Tel est aussi à peu près l'effet de la distribution de lumiere dans l'église dont il s'agit, de la composition de notre auteur, dont les rayons venant de tous côtés comme d'une lanterne de vitraux qui enveloppent sans interruption son second ordre de colonnes isolées, ne peuvent manquer d'occuper, d'éblouir & de distraire les fideles en prieres, particulierement ceux qui seront tournés au grand autel, dont les yeux seront directement frappés des rayons du haut & du bas; en quoi n'ont-

Digitized by Google

pas péché nos Architectes modernes qui ont appliqué l'autel principal contre le mur de fond, qu'ils ont décoré d'un tableau, &c. mais aussi ils ont péché contre l'ancien usage d'isoler l'autel, autour duquel les cérémonies de l'Eglise exigent qu'on puisse tourner en certaines occasions, suivant le rituel où il est dit, *Sacerdos circuit ter altare*, usages dont ils n'ont peut-être pas été instruits, ou auxquels ils ne se sont pas cru obligés d'avoir égard, comme le nôtre, en ce qui concerne la figure des autels.

Il veut, d'après une nouvelle mode qui s'établit depuis peu, qu'on le fasse en tombeau, sur un faux préjugé que ceux des premiers siecles étoient de même, parce qu'on célébroit les saints mysteres sur les tombeaux des Martirs; ce qu'il faut entendre des seuls endroits où il s'en trouvoit, car il n'y en avoit pas par-tout; & quand il y en auroit eu, ce n'est pas une raison, car ils n'étoient pas immédiatement sur la caisse, mais au-dessus du lieu où reposoient leurs corps, comme il conste par le grand autel de S. Pierre de Rome, qui est bien situé au-dessus de ce qui nous reste de reliques de S. Pierre & de S. Paul; cependant il n'est pas fait en forme de tombeau, quoiqu'il soit au-dessus de

la chapelle ſouterreine où elles ſont, à laquelle on deſcend (comme je l'ai fait) par un magnifique eſcalier, dont la baluſtrade de marbre eſt bordée d'une très-grande quantité de lampes toujours allumées. Il ſe peut qu'on ait fait ſervir, par extraordinaire, la couverture d'un tombeau de table pour le ſacrifice; mais j'ai prouvé que dans toutes les égliſes qui ont été faites neuves pendant les premiers ſiecles, l'autel y a toujours été fait en forme de table, laquelle eſt plus analogue & ſignificative que toute autre, de l'inſtitution du S. Sacrement, faite pendant le ſoupé de la Pâques, ce que tout le monde ſçait, & que l'Egliſe chante de la proſe de S. Thomas d'Aquin, *quod in ſacra menſâ cœnæ datum non ambigitur.*

Puiſque le R. P. n'a rien répliqué aux preuves que j'en ai données, il ſemble que je puis préſumer qu'il en convient, ſuivant la maxime que *qui tacet commentire videtur*; en ce cas il auroit pû ſe faire honneur de cette docilité qu'il avoit annoncée, en diſant qu'on ne lui *trouveroit point d'entêtement.*

Après avoir diſcuté la diſpoſition de ſon égliſe, il reſte à examiner ſa conſtruction, dont l'auteur de l'*examen*, de

ſon *eſſai ſur l'Architecture* a dreſſé un plan que le R. P. n'a point méconnu, quoiqu'il ait été gravé & publié, parce qu'il eſt exactement conforme au ſien, qui contient des choſes ſi extraordinaires qu'on ne peut s'empêcher d'en appercevoir les défauts de régularité & de ſolidité.

Premierement quant à la régularité, à la ſeule inſpection de ce plan on eſt choqué du défaut de ſymmétrie dans l'arrangement de ſa colonnade le long de la nef & de la croiſée, en ce que les colonnes ſont accouplées ſuivant le modele du portique du Louvre, excepté aux angles ſaillans de la rencontre des files de la nef & de la croiſée, au ſommet deſquels il n'y en a qu'une à chacun : or il eſt évident que c'eſt là tout au contraire où cet accouplement étoit plus convenable, & même plus néceſſaire qu'ailleurs, pour donner de la culée à la pouſſée des platebandes, qui forment les architraves en retour à angle *droit*, de ſorte qu'outre la beauté de la ſymmétrie il ſe trouve de plus une néceſſité de ſolidité.

Je ſens bien que notre Architecte ayant eu intention de prolonger l'alignement de ſes bas côtés, comme il le dit dans ſon *Eſſai*, (page 217) il n'auroit pû

ajouter une colonne à chaque retour de l'angle, sans interrompre cet alignement, à quoi je ne lui vois pas de réponse, que celle qu'il a faite au reproche de l'engagement de ses colonnes dans les murs, qu'*à nécessité il n'y a point de loi*; mais celui qui péche dans la cause n'est pas excusable dans l'effet, c'est une maxime reçue; il ne devoit donc pas s'engager dans une ordonnance de dessein qui entraînoit une telle faute nécessairement. Lorsque le P. Cordemoy, dont il adopte les idées jusqu'à les copier par-tout, proposoit celle de Perrault sur l'accouplement des colonnes, il ne parloit que d'une nef d'église, sans faire mention des retours de la croisée, où l'on ne peut en mettre moins de trois à chaque angle saillant, celle du sommet ou pointe de cet angle étant équivalente à deux, pour faire face d'un couple de côté & d'autre.

Le second défaut qui concerne la solidité, a été suffisamment démontré dans le livre intitulé, *Examen de l'Essai sur l'Architecture* de notre Auteur; il est en effet visible à tout homme qui est initié dans la construction, qu'une seule colonne est absolument incapable de résister à une double poussée des plateban-

Digitized by Google

des qui concourent à un angle droit, où elles pouſſent au vuide ſuivant la prolongation de la diagonale, quand même ces platebandes ne ſeroient chargées que du poids de leurs claveaux. Il n'eſt pas néceſſaire que j'inſiſte ſur les défauts déployés dans une douzaine des pages du livre que je cite.

Cependant le R. P. ne ſe tient pas pour convaincu du riſque d'une ſubverſion de ſon édifice, depuis qu'il a appris qu'on faiſoit préſentement des voûtes extrêmement legeres, & ſi bien liées dans les parties qui la compoſent, qu'on prétend qu'elles ne pouſſent point; ce qui *tranche* (dit-il) *toutes les difficultés* de ſolidité qu'on trouve à ſon idée d'égliſe. Ce ſont ces voûtes de briques poſées de plat & doublées de même en plâtre, qui ont été exécutées depuis long-tems en Rouſſillon, dont M. le Maréchal de Belle-Iſle a fait des épreuves il y a cinq ou ſix ans. *S'il eſt vrai* (ajoute cet Auteur) *qu'elles ne pouſſent point, je n'en fais point d'autres*, » me voilà délivré de l'embarras » de la dépenſe, & de la mauſſaderie » des contreforts; toute ma nef du haut » en bas eſt en colonnes iſolées, je me » contente d'envelopper tout le ſecond » ordre par des vitraux continus, & ſans

» interruption mon église devient l'ou-
» vrage le plus noble & le plus délicat ».
On pourroit ajouter & tellement foible, qu'il ne seroit pas étonnant qu'il fût culbuté par un coup de vent, comme un jeu de quilles, supposé qu'il eût été assez équilibré pour ne s'être pas écroulé avant que d'avoir été totalement achevé. Avant que de donner sa confiance à cette nouveauté, il y a encore bien des choses à considérer.

Premierement qu'on ne peut indifféremment exécuter ces voûtes en tous lieux, parce qu'il y a plusieurs cantons de provinces où il n'y a ni bonnes briques, ni plâtre, mais seulement de la chaux, du moilon & des pierres de taille, comme ici à Breſt, où l'on est obligé de faire venir de loin ces matériaux.

D'où il suit que la dépense de ces ouvrages douteux excéderoit de beaucoup celle de l'exécution sûre des voûtes faites à l'ordinaire, avec les bons matériaux que l'on trouve sur les lieux.

Secondement qu'il est fort incertain que ces voûtes legeres en briques de plat ne *poussent point du tout.* Cette assertion n'est fondée que sur la supposition d'une liaison si solide, que les parties ne forment plus qu'un seul corps d'égale

Digitized by Google

consistance, & par-tout uniforme, puisque leur arrangement de position ne concourt en rien à les soutenir mutuellement, comme dans celui des voûtes de pierres en coupe, auquel cas la solidité dépend uniquement des excellentes qualités des matériaux, lesquelles ne sont ni par-tout, ni toujours également constantes, de sorte qu'on risque tout sur leurs moindres défauts; les briques mal cuites, ou de mauvaise pâte de terre, le plâtre éventé ou mal gâché, ou employé à contre-tems, peuvent empêcher cette consistance uniforme & inébranlable qui doit en résulter. Puis le plâtre s'énerve par les impressions de l'air dans une succession de tems qui ne va pas à un siecle, mais seulement (à ce qu'on dit) à la durée de la vie d'un homme bien constitué, après quoi il devient *pouf*, c'est-à-dire farineux (suivant le langage des ouvriers); ainsi il n'y auroit pas de prudence de hazarder la perte d'un édifice aussi considérable qu'est celui d'une église, qui doit être faite pour durer des siecles, sur une conjecture qui suppose qu'une voûte ne doit point pousser, & toujours subsister, quoique d'une largeur de diametre ordinairement de 36 à 42 pieds d'étendue, qui excéde de beaucoup

Digitized by Google

celle des édifices pour l'habitation, dont on a fait des épreuves.

On sçait que la pesanteur agit continuellement, quoiqu'insensiblement; nous en avons l'exemple dans les bois de la meilleure consistance, dont elle fait alonger les fibres qu'elle ne peut casser. Une poutre bien dressée & posée de niveau, sans être chargée d'aucun poids que de celui de ses parties, se courbe peu à peu en *contre-bas*; & l'on voit tous les jours des voûtes de bonne maçonnerie, dont le mortier a fait le corps depuis long-tems, s'ouvrir vers les reins, environ à 45 degrés, lorsque la résistance des piédroits s'est trouvée trop équilibrée, ou diminuée par les moindres accidens. On en a une preuve bien fâcheuse & inquiétante encore aujourd'hui, par la lézarde ou crevasse qui s'est faite au grand dôme de l'église de S. Pierre de Rome, plus de 80 ans après son édification & perfection. Sur de telles expériences, un Architecte seroit inexcusable de risquer une construction visiblement trop foible.

On peut mettre dans le rang des idées pittoresques celle d'*envelopper tout le second ordre de son église, qui n'est que de colonnes isolées, par des vitraux continus*

Digitized by Google

& sans interruption, laquelle étant une nouveauté inattendue, fait tomber les objections que j'avois fait concernant la néceſſité des baſes au rez de chauſſée, pour ſoutenir un mur d'enceinte au ſecond ordre, où je comptois que devoient être les bayes des vitraux, ouverts à diſtances convenables dans les entre-colonnemens. Mais il dit formellement que *tout eſt vuide d'une colonne à l'autre, ſans aucune eſpece de piédroit.* Tout étant ſupprimé par ce ſyſtême, l'objection que je faiſois eſt du vieux ſtyle, on ne bâtira plus comme par le paſſé.

Il nous reſte encore à examiner ſon idée d'une voûte à faire ſur le milieu de la croiſée des deux berceaux qui couvrent la nef & la traverſe de la croix de ſon plan, laquelle ſeroit (comme je l'ai dit) tout naturellement une voûte d'arête, qu'il trouve, ainſi que la plupart des Architectes, trop ſimple pour une égliſe de goût, à laquelle on ſubſtitue ordinairement un dôme, ſuivant l'Architecture moderne de la plupart des égliſes d'Italie, pour donner de la nouveauté; il rejette cette conſtruction, & en ſubſtitue une autre, qu'il avoit annoncée dans ſon *Eſſai*, d'une maniere ſi myſtérieuſe qu'on ne pouvoit deviner que ce

Digitized by Google

fût la chose du monde la plus ordinaire qu'il a dévoilé dans sa réponse à mes remarques, par laquelle on voit que ce n'est plus qu'une voûte sphérique en *pandantif* : » en cet endroit (dit-il) on peut » construire toute sorte de voûte en cul-» de-four, & en pandantif, qui empê-» che (ajoute-t-il) que sur les quatre » grands arcs-doubleaux, on éleve des » enroulemens qui, suivant la diminution » pyramidale, aillent se réunir à un cou-» ronnement en portion de sphere, rem-» pli par une Gloire ou une Apothéose. » Ce centre de croisée couvert par une » voûte ainsi *percée à jour* & décorée *avec* » *hardiesse*, n'auroit-il pas quelque chose » de très-brillant & tout-à-fait pittoresque ? Sans doute, c'est un beau sujet de décoration de théatre, si les édifices se faisoient avec la même facilité que les peintures, & n'exigeoient pas plus de précaution ; mais malheureusement on est assujetti à la solidité & aux moyens de prendre le jour sans percer plus haut qu'il ne faut pour le ménager, & pourvoir à l'écoulement des eaux de pluie, ensorte qu'elles ne tombent point par ces ouvertures : or les pans de la couverture des combles qui se croisent, ainsi que les voûtes des berceaux qu'ils couvrent,

ne

Digitized by Google

ne laissent pas de passage à la lumiere si on ne s'éleve au-dessus, auquel cas on retombe dans la nécessité de la construction d'un dôme sur une tour à l'ordinaire, que l'Auteur condamne d'après son maître le P. Cordemoy, qui leur reproche du porte-à-faux.

On a lieu d'être surpris que quoiqu'il ait proscrit les arcs doubleaux dans son *essai*, il en fasse ici mention, & qu'il y appuie les *enroulemens* qui doivent porter la coupole de l'apothéose en *cul de four*, parce qu'on y trouve plusieurs inconvéniens; l'un, que les assiettes de leur base devant être de niveau entr'elles, elles ne peuvent être posées que sur les quatre clefs des arcs doubleaux qui sont dans cette situation relative, & ces parties (les plus foibles des voûtes) ne paroissent gueres convenables pour soutenir ces enroulemens, qui, comme de simples nervûres, sont chargées du poids de la calotte sphérique. Secondement parce que leur nombre ne suffiroit pas pour porter le contour de ce segment, ainsi *percé à jour*, à moins qu'il ne fût très-petit, en approchant beaucoup de son pôle, auquel cas, si l'on enveloppe les enroulemens de vîtraux continus, comme il fait à l'égard des colonnes du second ordre, ils deviendront aussi sphériques en portions

Digitized by Google

de trapezes courbes, inclinés en surplomb.

Les fera-t-on ainsi ? alors il faut renvoyer l'exécution de ce projet à la côte du Pérou, comme à Lima où il ne pleut jamais : mais si l'on ne croit pas pouvoir les faire de même à cause de l'inconvénient de l'écoulement des eaux de pluie, on sera obligé, pour le faire à plomb & en abajour, d'élever une tour sur la croisée des berceaux, portant à faux sur les pandantifs, & alors on retombe dans la construction ordinaire des dômes, ou du moins des demi-dômes, plus ou moins élevés extérieurement, suivant le diametre de la voûte sphérique, à laquelle cette tour sera circonscrite, sans paroître dans l'intérieur que comme un-cul-de four en pandantif, portant immédiatement sur les panaches, élevés sur un pan coupé des angles saillans de la croisée.

Cette construction n'a rien d'extraordinaire ; nous en avons mille exemples, particulierement à Rome dans les églises de Sainte Marie *in Portica*, du dessein du Cavalier Rainaldi; à Sainte Marie *in Vallicella*, de celui du vieux Longo ; à S. Charles des quatre Fontaines, de celui du Cavalier Borromini ; & sans aller si loin, au Noviciat des Jésuites de Paris, excepté que cet-

Digitized by Google

te construction y est sans grace, en ce que les pandantifs n'y sont pas séparés de la calotte sphérique par une corniche horizontale, qui lui forme une base, & met à part une figure réguliere plus agréable à la vûe que celle qui est échancrée par les lunettes des berceaux pénétrant la surface sphérique ; secondement, parce que le sommet, ou fond de cette surface concave, y est obscur, son enfoncement n'étant pas éclairé d'une lanterne comme dans les égliſes citées, où cette partie est brillante par une lumiere céleste, qui y descend naturellement, au lieu qu'au Noviciat elle ne l'est que par un peu de reflet qui renvoie la lumiere de bas en haut ; ce défaut que l'auteur de l'*examen de l'Essai* a déja remarqué au sommet des berceaux qui couvrent la nef & la croisée de son égliſe, est encore ici plus remarquable, parce que le reflet vient de plus loin, & remonte plus haut. Je passe sur un autre défaut de largeur du pan coupé à chaque angle de la croisée, lequel est trop petit pour servir de base au panache.

Nous voilà donc au fait de cette voûte de croisée d'égliſe, qui avoit été annoncée comme une nouvelle invention, & qui n'est rien moins. » C'étoit (dit-on) une » sorte de baldaquin, en façon de dôme,

Digitized by Google

» d'un deſſein léger, qui puiſſe ſympathi-
» ſer avec l'idée de voûte; dès lors (ajoû-
» toit l'auteur) point de colonne, & rien
» de ce qui a beſoin de porter dès les fon-
» demens, & un Architecte comprendra
» ſans peine les raiſons qui me détermi-
» nent de propoſer ainſi pour déſigner une
» voûte qui aura toute la ſingularité, tous
» les avantages des dômes ſans en avoir les
» inconvéniens.

Il eſt clair qu'en admettant toutes ces conditions à la lettre, il ne ſatisfait en aucune façon au problême. 1°. On ne peut pas dire que ſon cul-de-four en pandantif ne *porte ſur rien qui vienne des fondemens*, & qu'il n'y ait point de colonne, puiſqu'il y en a quatre, une à chaque angle ſaillant de la croiſée au rez de chauſſée, & une ſeconde en échafaudage au-deſſus pour le ſecond ordre, ce qui en fait huit, à tout compter; la ſupérieure ſervant à porter le pied du pandantif, porte ſur la premiere établie au rez de chauſſée, par conſéquent *dès les fondemens*: enſuite, le pandantif établi ſur ces colonnes, porte & rachete la calotte ſphérique de l'apothéoſe; donc par une induction bien raiſonnée, elle porte dès les fondemens; donc cette conſtruction ne ſatisfait point au problême.

Mais oſeroit-on faire l'analyſe de ce

Digitized by Google

ſupport de tant de fardeaux ? on trouvera qu'il ſe réduit à une arête verticale de l'angle ſaillant de l'architrave du premier ordre, laquelle porte elle-même *à faux*, comme nous l'avons démontré ci-devant dans l'examen de la fonction d'une colonne ſous un angle ſaillant.

Nos Architectes qui reſpectent les principes de l'art, font ordinairement un pan coupé dans les angles de cette eſpece, pour y trouver un peu de baſe horizontale au panache qui doit racheter le cul-de-four.

Pour finir, je paſſerai ſous ſilence bien des choſes que j'aurois à dire ſur la nouvelle architecture en filigramme ; par exemple, ſur les pentes à ménager aux toîts des bas côtés pour l'écoulement des eaux de pluie, qu'on ne peut diriger qu'en s'élevant du côté de la nef, & maſquant une partie des vîtraux du ſecond ordre, lequel eſt établi immédiatement au-deſſus de l'architrave du premier, regnant de niveau avec l'égoût extérieur des plafonds des bas côtés, & de plus des chapelles qui l'écartent encore du corps de la nef, d'où ſuit une plus grande hauteur de pente à donner à cette partie inférieure qui reçoit auſſi l'égoût d'un côté du grand comble. J'en pourrois dire autant & plus à l'égard du *baldaquin pittoreſque* ; mais je veux mon-

Digitized by Google

trer que je ne cherche pas matiere à critiquer, n'ayant d'autre intention que celle de rendre ma réplique utile.

Au reſte, je ſuis très-obligé au R. Pere Laugier de la maniere obligeante dont il a parlé de moi dans ſon prélude ; je lui en fais mes très-humbles remercimens, ſans attention à ce que ce procédé de politeſſe ne s'eſt pas toujours ſoutenu dans certains momens où il lui a échapé des qualifications de diſcours, dont j'ai montré l'injuſtice ; de ſorte qu'elles étoient réverſibles de droit à celui qui les avoit données mal-à-propos, ſi la qualité de *Philoſophe* dont il m'honore, & que je fais gloire de ſoutenir en bonne part, ne me mettoit infiniment au-deſſus de ces petiteſſes.

A Breſt, le 2 Nov. 1754. *FREZIER.*

HORLOGERIE.

Lettre de M. le Paute à M. de Boiſſy.

MOnſieur, la perſonne qui a bien voulu ſe charger à mon inſçu de faire annoncer dans le Mercure de Mars dernier les nouveaux cadrans que je ſubſtitue depuis quelque tems aux cadrans d'émail, ignoroit probablement que l'on avoit tenté avant

Digitized by Google

moi divers moyens pour remplir le même objet, ou a négligé d'en faire mention. Cette omission a donné lieu à M. Dupont, Horloger de Paris, de croire que c'étoit d'après lui que j'avois travaillé; & j'ai appris que plusieurs personnes croyoient qu'en effet mes cadrans étoient les mêmes que les siens. Il est vrai que depuis quelque tems il a employé des cadrans plats, dans lesquels les heures & minutes sont peintes sur le verre, & dont le fond est une couche de mastic d'un assez beau blanc appliquée sur le verre; le prix d'ailleurs de ces cadrans est considérable. Comme ceux que l'on a vûs chez moi, Monsieur, sont absolument différens de ceux-là, qu'ils n'y ont même aucun rapport, puisque je n'emploie ni couleurs ni mastic, ni quoique ce soit qui ait rapport à la peinture, & qu'ils sont imprimés, je vous prie de vouloir bien prévenir l'erreur à cet égard. Les miens d'ailleurs sont d'un blanc plus éclatant, d'un prix beaucoup moindre que ceux dont je viens de parler, le verre peut être brisé sans perdre pour cela le cadran; chacun peut s'en assurer par soi-même en les voyant chez moi.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Paute.

Ce 5 Avril 1755.

Digitized by Google

Le Sr. le Mazurier, Horloger, eſt auteur d'une pendule à ſecondes, à ſonnerie & à remontoir, dont le mouvement n'a qu'une ſeule roue. Nous donnerons le mois prochain le rapport de l'Académie royale des Sciences ſur cette piéce.

L'Artiſte, non content de la grande ſimplicité où il a ſçu l'amener, a eu l'attention d'y obſerver une forme extrêmement gracieuſe ; ce qui lui a donné lieu d'y ajuſter un cadran de glace, au travers duquel on apperçoit tous les effets.

On pourra la voir chez l'auteur tous les jours de travail, depuis trois heures après midi juſqu'à cinq.

Il demeure rue de la Harpe, à la Pendule, au premier étage, près le College d'Harcourt.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LEs Comédiens François ont ouvert leur théatre le 8 de ce mois par *Athalie*. Cette Tragédie a été précédée, selon l'usage, d'un compliment prononcé par M. de Bellecourt, & applaudi par le Parterre, suivant la coutume.

Le 10, ils ont donné la huitieme représentation de *Philoctete*; & le 19, ils l'ont joué pour la douzieme & derniere fois. Le public l'a reçu avec toute la chaleur & les applaudissemens du premier jour. Voici des vers de M. Tannevot sur cette Tragédie.

Disparoissez Romans, fléau de Melpomene,
Qui depuis si long-tems défigurez la scène;
Le Cothurne françois par vous dépaysé,
A retrouvé la source où Sophocle a puisé.
Quel jeu des passions! quelles mœurs héroïques!
Quels nobles sentimens! que de traits pathétiques!

Digitized by Google

Quel respect pour les Dieux ! & quelle vérité,
A de sages crayons fournit l'antiquité !
Zele, force, courage, amour de la patrie,
Celestes alimens dont notre ame est nourrie,
Germent dans un sujet simple, & toujours fécond,
Plein de grands mouvemens, pour un esprit profond.
Les incidens nombreux découvrent l'indigence ;
L'action isolée indique l'abondance.
Philoctete obstiné dans ses ressentimens,
Suffit pour enlever nos applaudissemens.
La clémence toujours opposée à la haine,
Le combat constamment, en triomphe & l'enchaîne.
Dans le jeune Pyrrhus l'amour cede au devoir ;
L'éloquente raison signale son pouvoir.
Combien aux vœux des Grecs devient-elle propice !
Il falloit Chateaubrun pour bien nous peindre Ulysse.
Auteur judicieux, il te falloit sur-tout
Pour guider le génie, & ramener le goût.

COMEDIE ITALIENNE.

LEs Comédiens Italiens ont fait l'ouverture de leur spectacle par *Arlequin Voleur*, Juge & Prévôt, Comé-

Digitized by Google

die Italienne. Mme Favart fait avec Arlequin un compliment dialogué dans le goût de celui de la clôture.

Le 17 les mêmes Comédiens donnerent la premiere repréſentation des *Deux Sœurs*, Comédie en vers, en trois actes, de M. Yon. Les deux premiers furent applaudis; on fut moins ſatisfait du troiſieme. En général on a trouvé la piéce bien écrite, & les détails bien faits; mais on y eut deſiré plus d'action & de gaieté. Cette Comédie fut ſuivie des *Amours de Baſtien*, & de la *Matinée Villageoiſe*, nouveau Ballet de M. Deheſſe. Il y a un pas de trois charmant; il eſt exécuté par Mlle Cattinon, Mlle Camille, & Mr. Saudi, avec une préciſion qui ne laiſſe rien à deſirer.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Lundi Saint 24 Mars, le Concert commença par une ſymphonie, qui fut ſuivie du *Venite exultemus*, motet à grand chœur de M. Daveſne. Mme Pompeati chanta un air italien. Mlle Fel chanta un concerto accompagné de voix. Mme Pompeati chanta un air italien. Le Concert finit par *Jubilate*, motet à grand chœur de M. de Mondonville.

Le Concert du Mardi Saint fut très-beau; il commença par une ſymphonie de Jumelli, enſuite *Domini eſt terra*, motet à grand chœur de M. le Febvre, organiſte de S. Louis. Le jeune M. Jannſon joua une ſonate de violoncelle avec l'applaudiſſement général. M. Godard chanta un petit motet au gré des auditeurs. M. Balbatre joua un concerto d'orgue de ſa compoſition, qui ſurprit & enchanta toute l'aſſemblée; ſon jeu brillant fit parler cet inſtrument en maître, & fit ſentir qu'il a ſeul le droit de commander à tous les autres. On ne peut faire un trop grand éloge de cette nouveauté, & du talent ſingulier de M. Balbatre à qui nous la devons. Le Concert finit par

Digitized by Google

Magnus Dominus, motet à grand chœur de M. de Mondonville.

Le Mercredi Saint 26, le Concert commença par une ſymphonie de Geminiani; enſuite *Niſi Dominus*, motet à grand chœur de M. de Mondonville. Mme. Pompeati chanta un air Italien; il fut ſuivi d'une ſymphonie de Stamich, avec clarinets & cors de chaſſe. Mme. Pompeati chanta un ſecond air Italien. M. Balbatre joua ſon concerto d'orgue avec le même ſuccès. Le Concert finit par le *Miſerere* de M. de Lalande.

Le Jeudi Saint 27, on commença par une ſymphonie del Signor Zanni, enſuite *Deus noſter*, motet à grand chœur de M. Cordelet. M. Albaneze chanta deux airs Italiens. M. Godard chanta un petit motet de M. le Febvre, organiſte de S. Louis. Mlle Fel chanta un concerto accompagné de voix. M. Beche en chanta l'*Adagio*. On finit par *In exitu*, motet nouveau de M. de Mondonville, qui fut très-applaudi.

Le Vendredi Saint 28, on commença par une ſymphonie de M. Guillemain; enſuite *Stabat* de Pergoleze. M. Canavas joua un concerto. Mme Pompeati chanta un air Italien. M. Balbatre joua ſur l'orgue une ſonnate des pieces de Clavecin

Digitized by Google

de M. de Mondonville. On finit par le *De profundis* de M. de Mondonville.

Le Samedi Saint 29, on commença par une ſymphonie del Signor Haſſe, qui fut ſuivie du *Stabat* de Pergolese. M. Gelin chanta un petit motet. On exécuta une ſymphonie del Signor Holzbaur. Mme Veſtris de Giardini chanta deux airs Italiens ; elle fut applaudie à plus d'un titre ; elle joint à un bel organe une figure très-aimable : on finit par *Bonum eſt*, motet à grand chœur de M. de Mondonville.

Le Dimanche jour de Pâques 30 Mars, on commença par une ſymphonie de M. de Mondonville ; enſuite *Cantate*, motet à grand chœur de M. de Lalande. Mme Pompeati chanta deux airs Italiens. Mlle Fel chanta un petit motet del Signor Fiſco. M. Balbatre joua un concerto d'orgue de ſa compoſition. On finit par *Venite exultemus*, motet à grand chœur de M. de Mondonville.

Le Lundi de Pâques 31, on commença par une ſymphonie ; enſuite *Domine, in virtute tuâ*, motet à grand chœur de M. Cordelet. Mme Veſtris de Giardini chanta deux airs. Mlle Fel chanta un nouveau *Regina cœli*. M. Balbatre joua un concerto d'orgue de ſa compoſition. On finit par

Digitized by Google

Dominus regnavit, de M. de Mondonville.

Le Mardi de Pâques premier Avril, on commença par une ſymphonie; enſuite *Dominus regnavit*, motet à grand chœur de M. de Lalande. Mme Pompeati chanta un air Italien. M. Taillard joua un concerto de flûte. Mme Pompeati chanta un ſecond air Italien. M. Balbatre joua de l'orgue. On finit par *In exitu*, motet à grand chœur de M. de Mondonville.

Le Vendredi de Pâques 4 Avril, on commença par une ſymphonie de Mrs Pla; enſuite *Exaltabo te*, motet à grand chœur de M. de Lalande. M. Moria joua un concerto de violon. Mlle Fel chanta avec un grand ſuccès *Exultate Deo*, petit motet nouveau. M. Balbatre joua ſur l'orgue l'ouverture de l'Opéra Languedocien. On finit par *Cœli enarrant*, motet à grand chœur de M. de Mondonville.

Le Dimanche de Quaſimodo 6, on commença par une ſymphonie de Jumelli; enſuite *Cantate*, motet à grand chœur de M. de Lalande. Mme Veſtris de Giardini chanta deux airs Italiens. M. Moria joua un concerto de violon. Mlle Fel chanta le nouveau *Regina cœli*. M. Balbatre joua un concerto d'orgue de ſa compoſition. On finit par *Venite exultemus*, de M. de Mondonville.

Digitized by Google

Le Lundi 7 Avril, jour de l'Annonciation, on commença par une ſymphonie nouvelle; enſuite *Cantate*, motet à grand chœur de M. Martin. Mme Pompeati chanta un air Italien. M. Godard chanta le petit motet de M. le Febvre. M. Tarrade joua un concerto de violon. Mlle Fel chanta pour la ſeconde fois *Exultate Deo* *, qui eut une nouvelle réuſſite. Pour rendre le Concert parfait, M. Balbatre joua un concerto d'orgue de ſa compoſition; & l'on finit par *In exitu*, de M. de Mondonville.

* Voyez l'article IV, au mot Muſique.

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DU LEVANT.

De Constantinople, *le 3 Février.*

Mustapha Effendi est nommé pour aller notifier à l'Impératrice de Russie l'avénement d'Osman III au trône, & Chalil Aga, Capigi Bachi, est chargé de s'acquitter de la même commission auprès du Roi & de la République de Pologne. Lorsque le Baron de Hochepied, Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies, eut le 6 du mois dernier son audience publique du Grand Visir, il harangua ce premier Ministre en françois, & le Grand Visir lui répondit en la même langue.

Tout sembloit promettre au Grand Visir qu'il conserveroit sa dignité. Cependant Sa Hautesse lui envoya redemander les Sceaux le 15 Février. C'est à Metelin qu'il est relegué. Son Successeur n'est pas encore déclaré ; l'Aga des Janissaires exerce les fonctions de premier Ministre.

Près de quatre-vingt mille ouvriers sont employés actuellement à réparer les dommages causés par les derniers tremblemens de terre. La partie du Sérail, qui avoit été renversée, a été rebâtie sur les desseins du sieur Espinelluzzi, Architecte Italien.

Digitized by Google

DU NORD.

DE PETERSBOURG, *le* 28 *Février.*

Plusieurs personnes versées dans la connoissance des loix, ont reçu ordre de l'Impératrice de travailler à la réduction d'un nouveau Code. Il portera le nom de Code *Elizabeth*. Sa Majesté Impériale vient d'assigner un fonds de trente mille roubles, pour subvenir aux premieres dépenses de l'établissement d'une Université dans la ville de Moscou. Le Chevalier de Lussy, François de nation, a entrepris de donner une feuille périodique, intitulée *le Caméléon littéraire*. Tous les Seigneurs de cette Cour étant dans le goût de la littérature françoise, s'intéressent vivement au succès de cet ouvrage.

DE WARSOVIE, *le* 17 *Mars.*

Selon les avis reçus de Dubno, Hadzi Ali Aga, Ambassadeur du Grand Seigneur, a amené de Constantinople deux Sauvages qui ont été trouvés dans les bois, & qu'il doit présenter au Roi de la part de Sa Hautesse. Le sieur Durand, Ministre de Sa Majesté très-Chrétienne auprès de la République, arriva ici le 4.

DE STOCKHOLM, *le* 4 *Mars.*

Il paroît un Edit, par lequel il est défendu à tous Matelots, employés sur les vaisseaux Suédois, de passer dans les pays étrangers, sous peine d'être déclarés inhabiles à recueillir les successions qui pourroient dans la suite leur échoir, & de perdre

Digitized by Google

ce qui leur sera dû sur les bâtimens, à bord desquels ils auront servi.

Sa Majesté vient de faire publier qu'elle accorderoit des gratifications considérables & plusieurs priviléges aux entrepreneurs qui voudroient établir des carrosses publics pour aller d'une Province à l'autre, & des voitures pour le transport des marchandises.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 22 Mars.*

Il y a eu une émeute considérable parmi les peuples de Croatie, qui ont prétendu que l'on donnoit atteinte à leurs priviléges. L'Impératrice Reine a ordonné au Feld-Maréchal Comte de Neuperg de marcher avec quelques troupes pour remettre l'ordre & la tranquillité dans ce pays. On assure qu'il y a aussi quelques mouvemens en Esclavonie pour la même cause.

DE DRESDE, *le 31 Mars.*

Le Comte de Vitzthum doit aller résider en France, avec caractere d'Envoyé Extraordinaire du Roi, à la place du feu Comte de Bellegarde.

DE MUNICH, *le 19 Mars.*

Le 15, le Baron de Gemmingen, chargé de demander en mariage pour le Margrave de Bade-Baden la Princesse Marie-Josephe de Baviere, fille du feu Empereur Charles VII, eut ses audiences de l'Impératrice Douairiere, de l'Electeur & de l'Electrice, ainsi que des Princes & Princesses de la Maison électorale.

Digitized by Google

L'Electeur vient de nommer le Baron Van-Eyck, Envoyé de Liege à la Cour de France, pour être son Envoyé Extraordinaire à la même Cour.

De Francfort, *le* 18 *Mars.*

Les Commissaires, nommés par le Cercle du haut Rhin pour donner leur avis sur l'affaire des monnoies, ont rédigé leur délibération.

ITALIE.

De Naples, *le* 15 *Mars.*

L'éruption du Mont Vesuve est entierement cessée, & depuis quelques jours il ne sort même aucune fumée de ce Volcan. Il y eut le 10 & le 11 de ce mois sur cette côte une violente tempête. Le 11 une polaque Françoise périt entre la tour de l'Annonciade & Castellamare di Stabia. Le Capitaine & deux passagers Maltois ont été noyés.

De Rome, *le* 22 *Mars.*

Sa Sainteté tint le 17 un Consistoire secret, dans lequel le Cardinal Portocarrero proposa l'Archevêché de Besançon pour l'Abbé de Choiseul-Beaupré, Primat de Lorraine, & l'Abbaye de la Charité, Ordre de Cîteaux, dans le même Diocèse, pour l'Abbé le Tonnelier de Breteuil.

Sa Sainteté a accordé le *Pallium* à l'Archevêque de Besançon & à l'Evêque de Wurtzbourg.

De Milan, *le* 25 *Mars.*

Un Gentilhomme du Duc de Penthievre étant

Digitized by Google

arrivé le 22 de ce mois au matin, & ayant annoncé que ce Prince devoit se rendre ici le même jour ; le Duc de Modene, accompagné de ses Gardes & d'une nombreuse suite, sortit par la porte Romaine avec deux carosses à six chevaux, pour aller au-devant de son Altesse Séréniſſime. Aussi-tôt que les deux Princes se rencontrerent, ils mirent pied à terre. Le Duc de Penthievre entra dans le carosse du Duc de Modene, qui lui donna la droite. A leur arrivée au Palais ducal, ils trouverent toute la Noblesse assemblée. On compte que le Duc de Penthievre ne partira que dans quatre ou cinq jours pour Turin.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, *le* 27 *Mars.*

Sur un Message envoyé par le Roi le 25 à la Chambre des Pairs & à la Chambre des Communes, cette Chambre s'étant assemblée le lendemain en Committé pour délibérer sur le subside, accorda la somme d'un million de livres sterlings au Roi, afin que Sa Majesté puisse faire dans sa marine & dans ses troupes l'augmentation nécessaire, & prendre toutes les mesures convenables pour la sureté de ses états. La Chambre assigna en même tems un fonds de six mille livres sterlings, pour continuer le grand chemin entre les villes de Carliſle & de Newcastle.

L'augmentation des troupes de terre sera de cinq mille hommes. On augmentera de vingt mille le nombre des matelots, & l'on engagera dix mille nouveaux soldats de marine. L'équipage d'un vaisseau de guerre revenu de la Virginie, a rapporté que le Chef d'Escadre Keppel y étoit

Digitized by Google

arrivé avec les vaisseaux *le Centurion* & *le Norwich*, & que ces deux bâtimens avoient été considérablement endommagés par une tempête.

La Chambre des Communes a résolu que la somme d'un million de livres sterlings seroit levée par le moyen d'une lotterie, dont chaque billet sera d'une guinée.

Les Régimens d'Infanterie de Bentinck, de Bertie, d'York, de Jordan, de Folliot, de Humes, d'Anstruther & de London, qui sont sur l'établissement d'Irlande, ont ordre de passer en Angleterre. Ils seront augmentés de trente & un hommes par Compagnie. Tous les vaisseaux nouvellement mis en commission, se rendent successivement à Spithead, & il est défendu aux Officiers qui les montent, de quitter leurs bords. On a reçu avis que les troupes parties d'Irlande pour la Virginie étoient arrivées à cette Colonie.

PAYS-BAS.

DE LA HAYE, *le* 11 *Avril.*

Sur les bruits qui ont couru que les Algériens avoient déclaré la guerre à cette République, l'Amirauté d'Amsterdam a mis sept Vaisseaux de guerre en commission : celles de la Meuse & de la Zélande en ont mis chacune trois, & celle de la Nord Hollande deux.

La nuit du 5 au 6 le feu prit à Alcmar dans la maison de Correction, qui a été presque totalement réduite en cendres. Le 6, le feu prit aussi au laboratoire de l'Arcenal dans la même ville. Moyennant les prompts secours qu'on apporta, le dommage n'a pas été considérable ; mais quelques ouvriers ont été blessés en travaillant à arrêter les progrès des flammes.

Digitized by Google

DE BRUXELLES, *le 22 Mars.*

Par un Décret qui vient d'être publié, l'Impératrice Reine permet de faire passer par ces Provinces différentes marchandises de Hollande, destinées pour l'Allemagne & pour le pays de Liege, & plusieurs marchandises d'Allemagne & du pays de Liege destinées pour la Hollande. Sa Majesté désigne en même tems de nouvelles routes au passage.

Le tirage de la premiere classe de la lotterie fut terminé le 5 de ce mois. Le lot de vingt mille florins est échu au n°. 35738. Celui de quinze mille florins, au n°. 105094. Celui de dix mille, au n°. 44343. Celui de sept mille cinq cens, au n°. 56716; & celui de cinq mille au n°. 124004.

Avant-hier, le Prince Charles de Lorraine se rendit à Malines pour y voir fondre quelques canons, & il revint le soir en cette ville. La Princesse de Lorraine arriva de Mons le même jour.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

DE BORDEAUX.

LA protection particuliere que le Roi accorde à la Chirurgie du Royaume, la rend si célebre & si florissante que tous les Chirurgiens s'empressent à la rendre plus recommendable.

Les Maîtres en Chirurgie de la ville de Bordeaux, à l'instar de ceux de la Capitale & de quel-

Digitized by Google

ques autres grandes villes du Royaume, ont fait bâtir un amphithéâtre que le Roi a honoré du titre d'Ecole royale de Chirurgie, par des Lettres patentes du 8 Septembre 1752. Cette compagnie, qui n'a d'autre objet que le progrès de la Chirurgie & la conservation des citoyens, se propose de faire gratuitement des cours publics, qui dureront toute l'année sans interruption : en conséquence elle a nommé des Démonstrateurs qui enseigneront successivement aux éleves en Chirurgie, la théorie & la pratique de la science, & de l'art le plus intéressant pour le genre humain. Cet établissement, qui est généralement applaudi, paroît être d'autant plus utile à Bordeaux, que plusieurs campagnes des environs sont dépourvues de Chirurgiens en état de remédier à certaines maladies qui affectent la plûpart des habitans. D'ailleurs cette ville étant une des plus commerçantes du Royaume, MM. les Négocians envoyent toutes les années dans les Colonies un très-grand nombre de Vaisseaux, dans lesquels on a soin de mettre des Chirurgiens, dont la plûpart n'ayant point eu des facultés pour aller puiser à Paris ou ailleurs les lumieres de leur profession, commettent des impéritie dont les passagers & l'équipage sont très-souvent les victimes ; c'est donc dans les vûes de faire cesser de tels inconvéniens, que cette Compagnie s'est empressée de faire finir cet édifice, elle a fait des efforts considérables pour y parvenir. Le sieur Ballay, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, doit en faire l'ouverture dans le courant du mois de Mai prochain.

On invite les Etudians en Chirurgie à venir y recueillir les fruits des leçons qui leur seront faites, & qui ne sont destinées que pour eux.

Digitized by Google

De Montpellier.

On a trouvé il y a deux mois dans le tems que la neige étoit sur terre, un oiseau plus gros qu'un Coq d'Inde, ressemblant assez à un Héron, ayant une espece de couronne sur la tête avec deux grandes plumes qui lui tomboient sur le dos. Il étoit si maigre que ne pouvant plus voler, des chiens le prirent à Castries, terre appartenant à M. le Marquis de Castres, à deux lieues de Montpellier. Il avoit un anneau au pied, sur lequel étoient gravées les lettres que voici:

C. W. F. M. Z. B. O.
NO. 74. A. 1752. U. G.

On nous a prié d'inférer dans l'article des nouvelles cet événement, qui peut intéresser la personne à qui appartenoit cet oiseau. On pourroit sçavoir par ce moyen d'où il est venu, quelle étoit son espece, & le tems où il s'est sauvé de chez son maître.

Le 18 Mars, pendant la Messe du Roi, l'Evêque de Gap prêta serment entre les mains de Sa Majesté.

Le huitieme tirage de la premiere lotterie royale se fit le 19 & les jours suivans, dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville, en présence des Prévôt des Marchands & Echevins. Le principal Lot est échu au numéro 6804, & le second au numéro 16894. Le numéro 1628 a eu la premiere Prime.

On fit le 22 de ce mois la procession solemnelle, qu'on a coutume de faire tous les ans, en mémoire de la réduction de cette Capitale sous l'obéissance de Henri IV. Le Corps de Ville y assista suivant l'usage.

Digitized by Google

Le même jour l'Académie Françoiſe élut le ſieur de Châteaubrun, pour remplir la place vacante dans cette Compagnie, par la mort du Préſident de Monteſquieu.

Le 23, l'Evêque de Vence fut ſacré dans la Chapelle du Séminaire de Saint Sulpice, par l'Evêque de Beauvais, aſſiſté des Evêques de Soiſſons & de Bazas, & le 24, pendant la Meſſe du Roi, il prêta ſerment de fidélité entre les mains de Sa Majeſté.

La Marquiſe de Sailly fut préſentée le 23 à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale.

Le 23, Dimanche des Rameaux, le Roi, accompagné de Madame Adelaïde, & de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, aſſiſta dans la Chapelle à la Bénédiction des Palmes. Cette cérémonie fut faite par l'Abbé Gergoy, Chapelain Ordinaire de la Chapelle-Muſique, lequel préſenta une Palme à Sa Majeſté. Après la Proceſſion, & après avoir adoré la Croix, le Roi entendit la grande Meſſe, célébrée par le même Chapelain, & chantée par la Muſique.

L'après-midi, le Roi entendit le Sermon du Pere Griffet, de la Compagnie de Jeſus. Sa Majeſté aſſiſta enſuite aux Vêpres, chantées par la Muſique, & au Salut célébré par les Miſſionnaires.

La Reine, Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, aſſiſterent dans la Tribune à l'Office du matin & à celui de l'après-midi.

Le 27, Jeudi Saint, l'Evêque de Gap ayant fait l'Abſoute, & le Roi ayant entendu le Sermon de l'Abbé de Trémouilhe, Chanoine & Théologal de l'Egliſe Métropolitaine de Tours; Sa Majeſté a lavé les pieds à douze pauvres,

Digitized by Google

& les a ſervis à table. Le Prince de Condé, Grand Maître de la Maiſon du Roi, étoit à la tête des Maîtres d'Hôtel, & il précédoit le Service, dont les plats ont été portés par Monſeigneur le Dauphin, le Duc d'Orléans, le Prince de Conti, le Comte de la Marche, le Comte d'Eu, & par les principaux Officiers de Sa Majeſté. Après cette cérémonie, le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, ſe ſont rendus à la Chapelle, où Leurs Majeſtés ont entendu la grande Meſſe, célébrée par l'Abbé Gergoy, & ont aſſiſté à la Proceſſion.

Leurs Majeſtés ont aſſiſté le 26 & le 27 à l'Office des Ténebres, chanté par la Muſique.

L'Académie des Belles-Lettres de Marſeille ayant réſervé le prix qu'elle devoit adjuger en 1754, en aura cette année deux à diſtribuer. Elle donnera l'un de ces prix à un Poëme en rimes plates, de cent cinquante vers au plus, & de cent au moins, dont le ſujet ſera : *La Réunion de la Provence à la Couronne.* L'autre prix eſt deſtiné à un Diſcours d'un quart d'heure, ou tout au plus d'une demi-heure de lecture, lequel aura pour ſujet : *L'homme eſt plus grand par l'uſage de ſes talens, que par les talens mêmes.*

La Fregate *la Gloire*, qui a fait voile de Pondichery le 10 Septembre 1754, eſt arrivée le 26 Mars au Port de l'Orient. On a appris par ce bâtiment que le ſieur Godeheu étoit débarqué le 2 Août à Pondichery, & que le ſieur Dupleix, qui lui a remis le Gouvernement des établiſſemens de la Compagnie dans l'Inde, devoit être parti au mois d'Octobre, pour revenir en Europe.

Digitized by Google

Le 27 de Mars, la Reine entendit le Sermon de la Cêne de l'Abbé de Tremouilhe, Chanoine & Théologal de l'Eglise Métropolitaine de Tours. L'Evêque de Gap fit ensuite l'Absoute, après laquelle la Reine lava les pieds à douze pauvres Filles, que Sa Majesté servit à table. Le Marquis de Chalmazel, premier Maître d'Hôtel de la Reine, précéda le Service, & les plats furent portés par Madame Adelaïde, par Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par la Duchesse d'Orleans, par les Dames du Palais de la Reine, & les Dames de Compagnie de Mesdames de France.

Leurs Majestés & la Famille Royale se rendirent le même jour sur les dix heures du soir à la Chapelle du Château, & firent leurs prieres devant l'Autel, où le Saint Sacrement étoit en dépôt.

Le 28, jour du Vendredi Saint, le Roi & la Reine, accompagnés de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire & Sophie, entendirent le Sermon de la Passion du Pere Griffet, de la Compagnie de Jesus. Après la Prédication, leurs Majestés assisterent à l'Office, & allerent à l'Adoration de la Croix. L'après-midi, le Roi & la Reine entendirent les Tenebres.

Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Madame Louise, assisterent à l'Office du matin & du soir dans la Tribune.

Le 29, Samedi Saint, leurs Majestés entendirent la grande Messe, célébrée par les Missionnaires.

Elles assisterent l'après-midi aux Complies, après lesquelles la Musique chanta le *Regina Cœli* & l'*O Filii*, de la composition du sieur Mondonville, Maître de Musique de la Chapelle, en quartier.

Digitized by Google

Le 30, Fête de Pâques, le Roi & la Reine, accompagnés de Mesdames de France, entendirent dans la Chapelle du Château la grande Messe, à laquelle l'Evêque de Gap officia pontificalement, & qui fut chantée par la Musique.

L'après-midi, leurs Majestés assisterent à la Prédication du Pere Griffet, ensuite aux Vêpres, chantées par la Musique, auxquelles l'Evêque de Gap officia; & au Salut célébré par les Missionnaires, pendant lequel la Musique chanta l'*O Filii.*

Le 30 Monseigneur le Duc de Bourgogne & Madame dînerent avec la Reine.

Le même jour, la Comtesse de Marsan, Gouvernante des Enfans de France, conduisit Monseigneur le Duc de Berry chez la Reine, pour la premiere fois depuis la naissance de ce Prince.

Le Maréchal Duc de Belle-Isle, en long manteau de deuil, a fait ses révérences à leurs Majestés & à la Famille Royale, à l'occasion de la mort de la Maréchale de Belle-Isle.

Le 6, l'Evêque de Rennes, le Duc de Rohan, & le Sr Baillon, Présidens des trois Ordres des Etats de Bretagne, & nommés pour présenter au Roi la médaille & l'estampe du monument que les Etats ont fait élever à Rennes, en mémoire de la convalescence & des victoires de Sa Majesté, s'acquitterent de ce devoir. Sa Majesté voulant leur témoigner sa satisfaction par une marque distinguée, les reçut dans son cabinet. L'Evêque de Rennes porta la parole. Le Duc d'Aiguillon, Commandant en Bretagne, accompagnoit la députation; & le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département de cette

Digitized by Google

province, présenta les Députés au Roi, à la Reine, & à la Famille royale.

L'Académie royale de Chirurgie tint le 10 Avril son assemblée publique. A l'ouverture de la séance, le Sr Morand, Secrétaire perpétuel, annonça que l'Académie avoit ajugé le prix, *Sur la question du feu, ou cautere actuel, comme remede de chirurgie*, au Mémoire N°. 20, portant à la premiere page l'emblême de la Salamandre, avec la devise, *Nimium extinguit, desideratum renovat;* & à la derniere page l'enblême du phénix avec la devise *Crematus ipse resurgit.* Le Sr Pipelet lut une observation, *Sur la cure d'une Hernie d'intestins gangrenée, accompagnée de quelques circonstances singulieres.* Cette lecture fut suivie de celle d'un mémoire du Sr Houstet, *Sur une espece particuliere d'exostose.* Le troisieme mémoire qui fut lû, est du Sr Ruffel, & contient des observations, *Sur les bons effets des cauteres multipliés dans le cas de l'épilepsie.* Le Sr Louis lut un mémoire, *Sur les pierres urinaires, formées hors des voies urinaires.* La séance fut terminée par la lecture de l'*Histoire d'une plaie au foie & au diaphragme, guérie par les soins du Sr du Bertrand.*

Le Comte de Gisors, nouvellement arrivé des voyages qu'il a faits dans différentes Cours de l'Europe, rendit le 12 ses respects à leurs Majestés, étant présenté par le Maréchal Duc de Belle-Isle, son pere.

Le 13, la Comtesse d'Ayen fut présentée à leurs Majestés & à la Famille royale par la Duchesse d'Ayen, sa belle-mere. En vertu du brevet d'honneurs que le Roi a accordé au Comte d'Ayen, elle prit le tabouret.

Mademoiselle de Sens présenta le même jour la Marquise de Prulé.

Digitized by Google

Le même jour leurs Majestés signerent les contrats de mariage du Comte de Coigny, Mestre de Camp général des Dragons, avec la Vicomtesse douairiere de Chabot; du Marquis de Bethune, Mestre de Camp général de la Cavalerie, avec Demoiselle Crozat de Thiers; du Comte de Ligny, avec Demoiselle de Rambures; du sieur de Blair de Boismont, Intendant de Valenciennes, avec Demoiselle de Flesselle; & du sieur Dufort, Introducteur des Ambassadeurs, avec Demoiselle le Gendre.

Le Roi a donné son agrément au mariage du Vicomte de Merinville, Brigadier de Cavalerie, & Capitaine sous-Lieutenant des Gendarmes de la Garde ordinaire du Roi, avec la seconde fille du Marquis de L'hôpital.

Le Marquis de Marigny, Directeur & Ordonnateur général des Bâtimens & Jardins du Roi, ainsi que des Arts & Manufactures, présenta le 13 à Sa Majesté les ouvrages de peinture & de sculpture faits pendant l'année derniere par les éleves protégés. Voici la liste de ces ouvrages. 1°. *Le Sauveur lavant les pieds à ses Apôtres*, par le sieur Fragonard, âgé de 22 ans, & depuis deux ans dans l'école. 2°. *Armide prête à poignarder Renaud, & arrêtée par l'Amour.* Ce tableau est du sieur Monet depuis dix-huit mois dans l'école, & âgé de 23 ans. 3°. *Mercure qui endort Argus, pour enlever Io métamorphosée en Génisse*, par le sieur Brenet l'aîné, âgé de 26 ans, dans l'école depuis quinze mois. *Saint Jerôme en méditation*, par le même. 4°. Un modele, dont le sujet représente le *Tems, qui enchaîne l'Amour*, par le sieur Brenet le jeune, âgé de 20 ans, depuis six mois dans l'école. 5°. Une figure allégorique, représentant la *Noblesse*, par le sieur d'Huez, âgé de

Digitized by Google

24 ans, & entré dans l'école en même tems que le sieur Brenet le jeune. 6°. *Alexandre s'endormant avec une boule d'or dans sa main, afin de s'éveiller au bruit qu'elle fera en tombant. Mathathias tuant un Juif qui avoit sacrifié aux Idoles, & le Ministre d'Antiochus qui l'y avoit forcé.* L'Auteur de ces deux derniers morceaux est le sieur Chardin, âgé de 22 ans, & qui n'est que depuis cinq mois dans l'école. Tous ces différens ouvrages ont été exposés dans les grands appartemens.

Le 13, Monseigneur le Dauphin fit rendre dans l'Eglise de la Paroisse du Château, les Pains bénits qui furent présentés par l'Abbé de Lascaris, Aumônier de Sa Majesté.

Le même jour, les Députés des Etats de Bourgogne eurent audience du Roi, ils furent présentés par le Prince de Condé, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits en la maniere accoutumée par le Grand-Maître & le Maître des Cérémonies.

La députation étoit composée pour le Clergé, de l'Abbé de Cîteaux, qui porta la parole; du Marquis d'Escorailles, pour la Noblesse; de M. Jouard, Maire de Châtillon-sur-Seine, pour le Tiers-Etat; de M. Bernard de Blancey, Secrétaire des Etats; de M. Rigoley d'Ogny, Trésorier de la Province; de M. Perchet, Procureur-Syndic des Etats; de M. Berault, Syndic du pays de Bresse, & de M. Grumet, Syndic du pays de Bugey.

Le Roi soupa le soir au grand couvert chez la Reine, avec la Famille royale.

Le 14, le Roi partit pour Choisy, d'où l'on attend demain Sa Majesté. Monseigneur le Dau-

Digitized by Google

phin y alla le 16, & Mesdames de France y sont allées le 17.

Monseigneur le Duc de Bourgogne & Madame se promenerent le 14 à Marly, & le 15 à Trianon.

Leurs Majestés entendirent le 14 de ce mois une Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la musique, pour l'anniversaire de feu Monseigneur le Dauphin, ayeul du Roi.

Le sieur Folard, ci-devant Ministre du Roi à la Diette de l'Empire, a été nommé par Sa Majesté pour aller résider à Munich en qualité de son Envoyé extraordinaire auprès de l'Electeur de Baviere.

Selon les lettres d'Avignon, le Margrave & la Margrave de Bareith, après y avoir séjourné quatre mois, en sont partis pour Marseille, d'où ils se rendront en Italie.

Le 17, les actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens dix livres : les billets de la premiere Lotterie royale à huit cens vingt-cinq livres ; & ceux de la seconde Lotterie, à sept cens dix-sept.

NAISSANCE, MARIAGES & Morts.

LE 21 Mars, Angélique-Louise de la *Rochefoucauld*, épouse de Jean-Alexandre-Romée de *Villeneuve*, Vicomte de Vence, Colonel en second & commandant le Régiment Royal-Corse, est accouchée à Aix d'un fils qui a été nommé *Jules-Alexandre Romée*.

Digitized by Google

Le 11 de Janvier fut célebré le mariage de Louis-Léon-Félicité, Comte de Lauraguais, fils de Louis de Brancas, Duc de Lauraguais, & d'Elisabeth-Pauline d'Hanguien.

La cérémonie fut faite dans la Chapelle de l'Hôtel de Biron, par M. le Cardinal de la Rochefoucauld.

La maison de Brancas est assez connue par son ancienneté, son illustration & ses grandes alliances, sans qu'il soit nécessaire ici d'en faire l'éloge. Son histoire a été imprimée par beaucoup d'Auteurs, elle se trouve dans celle des grands Officiers de la Couronne, article du Duché-Pairie de Villars, t. V. p. 277. On y voit que cette Maison est originaire de Naples, où elle a possedé les premieres Charges de cette Couronne, & que le premier qui s'établit en Provence y vint avec deux Cardinaux : c'étoit Bufille de Brancas, Comte d'Agnano, au Royaume de Naples, & Seigneur d'Oise & de Viloſe, aux Diocèses de Digne, & de Sisteron, Maréchal de la Cour Romaine, vers la fin du quatorzieme siecle.

Le 11 Février, Louis d'Etampes, Marquis d'Etampes, fils de Louis Roger, Marquis d'Etampes, & de Marguerite Lidie de Becdelievres de Cany, épousa Adélaïde-Godefroi-Julie de Fouilleuse de Flavacourt, fille de François-Marie de Fouilleuse, Marquis de Flavacourt, Maréchal des Camps & armées du Roi, & Lieutenant de Roi de Normandie, & de Hortense-Félicité de Mailly de Nesle.

La maison d'Etampes, illustre par les premieres dignités de l'Eglise & de l'Etat, a eu des alliances avec les maisons de Montmorenci, de Beauvilliers, de Gouffier, de Regnier, de Guerchy, de la Châtre, de Brulart de Sillery, de Choiseul, de

Digitized by Google

Becdelievres, de Béthune, d'Ailly, de Fiennes, de Monchy, de Chavagnac, de Rochechouart, & autres.

Cette maison a formé quatre branches : la branche de la Ferté-Imbault, celle de la Motte-lez-Ennordre, de Valençay, & celle d'Autry.

La branche de la Motte-lez-Ennordre descend de Jean d'Etampes, Seigneur de la Ferté-Imbault, lequel de son mariage avec Blanche d'Ailly, fille de Waleran d'Ailly, de la branche de Sains, Seigneur de Marigny, Bailli de Senlis, & de Jacqueline de Rouvroy-Saint-Simon, eut plusieurs enfans, entr'autres Louis d'Etampes, Seigneur de la Ferté-Imbault, qui a continué la branche aînée, & qui est le sixieme ayeul du Marquis d'Etampes qui donne lieu à cet article, & François d'Etampes auteur de la branche de la Motte-lez-Ennordre.

La branche de Valençay & celle d'Autry descendent de Robert III. d'Etampes, Seigneur de Sallebris, d'Ardreloup & de Tillay, Maréchal & Sénéchal du Bourbonnois, lequel eut trois garçons de son mariage avec Louise Levraud, sçavoir Jean d'Etampes, Seigneur de la Ferté-Imbault, dont on a parlé plus haut ; Louis d'Etampes, Seigneur de Valençay, & Robert d'Etampes, Seigneur d'Autry. Voyez les Tablettes historiques, généalogiques & chronologiques, quat. Partie, p. 395. & Gr. Off. tome 7. p. 543.

La maison de Fouilleuse de Flavacourt, une des plus anciennes du Vexin François, a pris alliance dans le 13e siecle avec la maison de Crevecœur, & depuis avec celle de Gaucourt, de Boves, du Bec-Crespin, de Dampont, de Suzanne de Cerny, de Gaudechart, de Ligny, de Rousse d'Alembon, de Rouxel de Médavy, de Mailly, & autres. Voyez Tab. Généal. 4. part. p. 77.

Digitized by Google

Le 10 Mars, Milord Clare, Comte de Thomond, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général de ſes armées, & Inſpecteur général, épouſa Marie-Genevieve-Louiſe de Chiffreville, fille unique du Marquis de Chiffreville, Lieutenant général des armées de Sa Majeſté, & premier Sous-Lieutenant de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires, & de Dame Marie-Genevieve le Tonnellier de Charmeaux.

Ce mariage a été fait dans la Chapelle de l'Hôtel de Machault, par l'Abbé de Breteuil, ancien Agent général du Clergé.

Le 14 Février 1755 mourut à Paris Marie-Anne de Gouffier de Thois, âgée de ſoixante-huit ans ſept jours, veuve depuis le 14 Avril 1724, de Louis de Bourbon, ſecond du nom, Comte de Buſſet & de Châlus, Baron de Piégut, de Vezigneux, & de Saint-Martin du Puis, &c. qu'elle avoit épouſé par contrat du 31 Décembre 1719. Elle étoit fille de Thimoléon de Gouffier, Marquis de Thois, & autres lieux, Gouverneur de Blois, & d'Henriette de Penancoët de Keroüalle, veuve de Philippe Herbert, Comte de Pembrock en Angleterre; & ſœur cadette de Louiſe-Renée de Penancoët de Keroüalle, Ducheſſe de Portsmouth. Madame la Comteſſe de Bourbon-Buſſet laiſſe de ſon mariage trois enfans, ſçavoir:

1. François-Louis-Antoine de Bourbon, Comte de Buſſet, dont on va parler.

2. Louiſe-Claude de Bourbon-Buſſet, Religieuſe Bénédictine au Monaſtere du Cherche-midi, Fauxbourg ſaint Germain, à Paris, où elle a fait profeſſion le 17 Septembre 1740.

3. Et Henriette-Antoinette de Bourbon-Buſſet, veuve ſans enfans depuis le 2 Novembre 1752, de

Digitized by Google

Paul de Grivel de Groſſove, Comte d'Auroy, Seigneur de Groſſove, &c. ancien Meſtre de camp du Régiment d'Anjou, Cavalerie, avec lequel elle avoit été mariée par contrat du 22 Août 1747.

François-Louis-Antoine de Bourbon, Comte de Buſſet & de Châlus, Baron de Vezigneux & de Saint-Martin du Puis, Seigneur des Creuziers, &c. Meſtre de camp du Régiment de Bourbon-Buſſet, Cavalerie, & Chevalier de l'Ordre militaire de ſaint Louis, épouſa le 23 Avril 1743, Magdeleine-Louiſe-Jeanne de Clermont-Tonnerre, fille de Gaſpard de Clermont-Tonnerre, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Béfort, Marquis de Vauvillars, Comte d'Eſpinac & de Thoury, & de feue Antoinette Potier de Novion. De cette alliance ſont ſortis les enfans qui ſuivent.

1. Gaſpard-Louis de Bourbon-Buſſet, Comte de Châlus, mort à Paris le 8 Décembre 1751, âgé de ſix ans & demi.

2. Louis-François-Joſeph de Bourbon-Buſſet, aujourd'hui Comte de Châlus, né au Château de Buſſet en Auvergne, le 1 Juin 1749.

3. Artus-Charles-Thimoléon de Bourbon-Buſſet, né à Paris le 21 Septembre 1752.

4. N... de Bourbon-Buſſet, né au Château de Buſſet, le 11 Novembre 1753, non encore nommé.

5. N... de Bourbon-Buſſet, née à Buſſet, le 20 Juillet 1746, auſſi non nommée.

6. Marie-Anne-Julie-Louiſe de Bourbon-Buſſet, Demoiſelle de Châlus, née au Château de Buſſet le 16 Septembre 1747.

7. Et N. de Bourbon-Buſſet, morte au Château de Buſſet, le 23 Mars 1751, ſans avoir été nommée, âgée de deux jours.

Digitized by Google

Voyez ce qui eſt dit de la maiſon de Gouffier ; dans le volume V. p. 605. & ſuiv. de l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne ; & le Mercure du mois de Juin 1754. premiere Partie, à l'occaſion de la mort de M. le Marquis de Thois, frere aîné de Madame la Comteſſe de Bourbon-Buſſet ; & la quatrieme Partie des Tablettes hiſtoriques, pages 114 & 115.

François de Mailly, Comte de Mailly, mourut le 21 de Février au château de Saint-Leger près d'Abbeville, âgé de ſoixante-treize ans ; il étoit oncle du Comte de Mailly, Lieutenant général des armées du Roi, & de la province de Rouſſillon, Inſpecteur de la Cavalerie, à qui il a laiſſé les terres de ſa branche.

La Maiſon de Mailly eſt trop connue pour qu'il ſoit néceſſaire d'entrer ici dans aucun détail ſur l'ancienneté de ſon origine, & ſur la grandeur de ſes alliances. Il ſuffira de rappeller qu'en 1070 Anſelme de Mailly * commandoit l'armée de la Comteſſe de Flandre, & gouvernoit ſes Etats comme tuteur & le plus proche parent du Comte ſon fils.

Colard de Mailly ** fut appellé au gouvernement du Royaume ſous Charles VI, & cette illuſtration a tranſmis dans cette Maiſon une couronne perſonnelle entremêlée de fleurs de lys, qu'elle porte depuis ce tems. L'on ſçait auſſi que cette Maiſon a été revêtue dans tous

* *Chronique de Flandre, par Dom de Gherit*, 13 & 91. *Hiſtoire des Châtelains de Lille, par Floris Vander-Vaher. Malbrancq. dans ce qu'il a écrit ſur la Flandre.*

** *Monſtrelet, tom.* 1. *p.* 77 & 130. *Hiſt. de Charles VI. par Le Laboureur, liv.* 30. *p.* 715.

Digitized by Google

les tems des Ordres & des plus grandes Charges de la Couronne.

Le Comte de Mailly, Seigneur de Saint-Leger, qui donne lieu à cet article, étoit de la branche des Comtes de Mailly, Seigneurs d'Haucourt, séparée en 1503 par le mariage qu'Adrien de Mailly, second fils de Jean, Sire de Mailly, Chambellan de Charles VIII & de Louis XII, & d'Isabeau d'Ailly, fille de Jean, Vidame d'Amiens, & d'Iolande de Bourgogne, fit avec Françoise de Bailleul, fille d'Adrien de Bailleul & de Jeanne d'Haucourt, par contrat du 18 Octobre 1503 : c'est par cette alliance que la terre d'Haucourt est entrée dans cette branche de la Maison de Mailly. L'on voit à ce sujet un acte passé devant le Roi François I, qui donne à Adrien de Mailly le titre de cousin, & qui lui remet en faveur dudit mariage tous les droits qui lui étoient dûs sur la Maison de Bailleul ; il ratifia le 3 Mai 1513 la transaction passée entre lui & le Comte de Vendôme, sur les droits réciproques qu'ils avoient sur la terre de Ravensberg, à cause de la Maison de Bailleul, dont étoit issu par sa mere le Comte de Vendôme.

Adrien de Mailly eut entr'autres enfans Edme de Mailly, qui continua la postérité, & Jean de Mailly, Seigneur de Belleville, Chevalier de l'Ordre du Roi, qui n'eut d'Antoinette de Baudeuil, Dame d'Abancourt, qu'une fille mariée à Robert de Roncherolles, Baron de Pont-Saint-Pierre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & premier Baron de Normandie.

Edme de Mailly, Seigneur d'Haucourt & de Saint-Leger, étoit Gouverneur d'Ivoy, & Ca-

Digitized by Google

pitaine de mille hommes de pied, sous les regnes de François I & de Henri II. Il fut l'un des ôtages de la capitulation de Thionville en 1558. Il épousa en premieres nôces, par contrat du 16 Avril 1536, Marie de Boulan, dont il laissa François de Mailly qui suit; & en secondes nôces, par contrat du 24 Avril 1550, Gabrielle d'Ongnies, Dame du Quesnoy en Flandre : elle fut mere de Louis de Mailly, auteur de la branche du Quesnoy qui, par ses alliances, a l'honneur d'appartenir à plusieurs Maisons souveraines de l'Europe, & tient à celles de Montmorenci, de Melun, d'Isenghien, de Crequi, de Berg, d'Aremberg, de Croy, de Longueval, de Leide, &c. &c.

François de Mailly, premier du nom, Seigneur d'Haucourt & de Saint-Leger, fut un des Seigneurs qui se distinguerent le plus par leur fidélité envers le Roi Henri III, durant les guerres de la ligue. Il se signala au siege de la Rochelle en 1573, au combat de Dormans, à la prise d'Issoire en 1577, & fut tué d'un coup de canon au siege de la Fere en 1579. Le Roi Henri III écrivit à cette occasion à la Dame de Mailly sa veuve, que si elle avoit perdu un mari il avoit perdu un bon serviteur & ami, & lui promit qu'il auroit soin de ses enfans. Il avoit épousé par contrat du 6 Août 1573, Marie d'Hallencourt, fille de N. d'Hallencourt, Marquis de Drosmesnil, Seigneur de Canteville.

Il eut de ce mariage :

François de Mailly, II du nom, Seigneur d'Haucourt & de Saint-Leger, fait Capitaine de cinquante hommes d'armes, des ordonnances du Roi. Il se distingua au siege d'Amiens en 1597, & mourut à Paris le 30 Mars 1621. Il

Digitized by Google

avoit épousé par contrat du 22 Janvier 1607, Marie Turpin, fille de Guillaume Turpin, Seigneur d'Assigny, & de Françoise de Pellevé, laquelle étoit fille de Genevieve de Montmorency, & niece du Cardinal de Pellevé. Il naquit de ce mariage, 1° Philippe de Mailly qui suit. 2° Antoine de Mailly, Chevalier de Malthe, mort en 1670. 3° Nicolas de Mailly, tué au siege de Dixmude en 1677.

Philippe de Mailly, Seigneur d'Haucourt & de Saint-Leger, Capitaine d'une compagnie de cent hommes, dits de Chevaux-Legers, qu'il commandoit à la bataille d'Avein en 1635, se trouva à la sanglante journée de la Marfée en 1641, & au siege de Nanci en 1633, invité par deux lettres du Cardinal de la Valette, commandant l'armée du siége, qui lui marquoit que le Roi lui sçauroit gré d'y venir avec sa compagnie. Il avoit épousé par contrat du 8 Janvier 1631, Guillaine Dubié, petite fille du Maréchal de France de ce nom. Il laissa

Antoine de Mailly, Seigneur d'Haucourt & de Saint-Leger, marié par contrat du 6 Février 1678 à Françoise de Canutson de Berlifontaine, dont vinrent le Comte de Mailly, Seigneur de Saint-Leger, qui donne lieu à cet article, & le Marquis de Mailly, Seigneur d'Haucourt, Page du Roi en 1694, pere du Comte de Mailly, dont la fille a épousé le Marquis de Voyer, & dont le fils, Louis-Marie de Mailly, est Capitaine-Lieutenant, en survivance de son pere, de la Compagnie des Gendarmes Ecossois, sixiéme de son nom revêtu de cette charge.

Cette branche appartient par ses alliances aux Maisons de Lorraine, de Moy, de Montmorenci, de Chaulnes, de S. Simon, d'Harcourt, d'Espinai-Saint-

Digitized by Google

Luc, de Mornai-Monchevreuil, de Gouffier, d'Eſtrade, d'Aumont, de Boufflers, d'Auxi, de Roncherolles, de Brulart, de Vieux-pont, de Moſlé, de Marcatel, des Eſſarts, d'Hangeſt, de Montmorenci-Laval, de la Force, de Milli, Le Tellier-Louvois, d'Ecquevilli, de Colbert, d'Eſclainvilliers, de Voyer d'Argenſon & autres.

La Maiſon de Mailly a produit un grand nombre de branches, & elle ſe trouve réduite aujourd'hui aux cinq ſeules ſuivantes, qualifiées ſelon les titres qui leur ont été affectés.

Celle de Louis, Sire & Marquis de Mailly, chef du nom, Brigadier des armées du Roi, & Colonel du régiment d'infanterie de ſon nom.

Celle du Marquis de Neſle, Chevalier des Ordres du Roi, ſéparée en 1648, en faveur de laquelle le Marquiſat de Mailly-Moncavrel a été érigé, & qui a produit

Celle de Louis de Mailly, auſſi Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ſes armées, & premier Ecuyer de Madame la Dauphine, ſéparée de celle de Neſle en 1687.

Celle d'Alexandre-Louis de Mailly, Seigneur de Fecamp, né en 1744, fils de feu Louis-Alexandre de Mailly, & de Louiſe de Saint-Chamans, ſéparée en 1600.

Et celle du Comte de Mailly, Lieutenant-Général des armées du Roi & du Rouſſillon, Inſpecteur de la cavalerie, en faveur de laquelle le Comté de Mailly a été érigé, ſéparée en 1503, d'où eſt ſorti celle des Marquis du Queſnoi en Flandre, ſéparée de celle-ci en 1596.

Voyez ſur cette maiſon les grands Officiers de la Couronne, tome VIII. & les Tablettes hiſtoriques, tom. IV & tom. V.

L'on travaille actuellement à donner une hiſ-

Digitized by Google

toire de cette grande Maiſon dans toute ſon étendue.

Claude-Marie, Comte de Bellegarde & d'Antremont, Envoyé extraordinaire du Roi de Pologne, Electeur de Saxe à la Cour de France, eſt mort à Paris le 26 Février, laiſſant deux enfans de Dame Anne Rutouska, ſon épouſe, ſœur de Maurice, Comte de Saxe, Maréchal de France. Ce grand homme avoit par ſon teſtament nommé le feu Comte de Bellegarde ſon héritier univerſel.

La Maiſon de Bellegarde originaire de Flandres, eſt depuis long-tems établie en Savoye, où elle eſt fort diſtinguée par ſon ancienneté & par ſes illuſtrations. Jean Noël, Seigneur de Bellegarde, Maître d'Hôtel de Charles III, Duc de Savoye en 1304, eut de Claudine de Saint-Trivier, Dame de Monts, ſa femme :

François-Noël de Bellegarde, Seigneur de Monts & des Marches, Gouverneur de Nice, Ambaſſadeur du Duc de Savoye, près de l'Empereur Charles-Quint, marié le 4 Octobre 1546 à Gaſparde de Menthon, dont

Jean-François de Bellegarde, Marquis d'Antremont & des Marches, Colonel des Gardes de Charles-Emanuel, Duc de Savoye, marié à Florentine de Perrache. Par ſon teſtament du 3 Août 1597, il inſtitua pour héritier ſon fils

Claude-André de Bellegarde, Marquis d'Antremont & des Marches, marié à Gaſparde de Doncieux, dont il eut Jean-François, qui ſuit :

Pierre de Bellegarde, Abbé de S. Sixte ; Guillaume de Bellegarde, Comte d'Antremont, marié à Anne-Françoiſe de Loche ; Claire de Bellegarde, mariée le 27 Août 1646 à Charles de Broſſes, Baron de Montſalcon, Seigneur de Tournay, Grand Bailli de Gex, dont poſtérité.

Digitized by Google

Jean-François de Bellegarde, Marquis d'Antremont & des Marches, Capitaine de Cavalerie, marié le 13 Avril 1632, à Magdeleine Portier de Micudry, dont

Janus de Bellegarde, Comte d'Antremont, Marquis des Marches, Chancelier de Savoye & Miniſtre d'Etat, marié le 5 Mai 1659, à Anne du Prayet, Dame de Veynes, dont

Jean-François de Bellegarde, Marquis d'Antremont & des Marches, Ambaſſadeur du Roi de Sicile, Duc de Savoye, à la Cour de France, marié le 23 Avril 1687 à Catherine-Françoiſe de Regard de Vars, dont Joſeph-François qui ſuit : Claude-Marie qui a donné lieu à cet article, & deux autres fils, l'un Chambellan du Roi de Pologne, marié à Dreſde, l'autre établi & marié à Prague.

Joſeph-François de Bellegarde, Marquis des Marches & de Curſinge, Comte d'Antremont, Commandeur de l'Ordre de Saint Maurice, Gentilhomme de la Chambre du Roi de Sardaigne, marié à Françoiſe-Charlotte Ogletorpe, dont il a un fils Colonel au ſervice d'Angleterre, & deux filles, l'une mariée au Seigneur de Maſſingy, Marquis de la Pierre ; l'autre, Charlotte-Eléonore, Chanoineſſe en Lorraine.

Dame Marguerite Deſcreux de Sainte-Croix, épouſe du Comte de Duglas, Capitaine au Régiment royal Ecoſſois, eſt morte au Château de Montréal en Bugey, le 27 de Février, âgée d'environ 30 ans ; elle étoit l'unique héritiere de la famille Deſcreux de Sainte-Croix, une des meilleures maiſons de la Breſſe. Le Comte de Duglas eſt d'une branche de l'ancienne maiſon de Duglas en Ecoſſe, établie en ce pays là depuis près d'un ſiecle. Il a trois freres, l'un Capitaine dans le

Digitized by Google

même Régiment que lui, l'autre Capitaine dans celui de Languedoc infanterie, & le troisieme Ecclésiastique, qui est au Séminaire de S. Sulpice.

AVIS

LE sieur le Comte, Vinaigrier ordinaire du Roi & de la Reine, & Princes, inventeur des vinaigres, tant de table que de toilette, de propreté & pharmacie, jusqu'au nombre de cent soixante, donne avis au public, qu'ayant inventé & composé l'année derniere le vinaigre admirable & sans pareil, ayant eu l'applaudissement des Seigneurs & Dames de la Cour, & approuvé de la Faculté, se croit obligé par l'efficacité & les vertus dudit vinaigre, de renouveller au public ses propriétés, qui sont de blanchir le visage, d'unir & affermir la peau, & lui donner l'agrément d'un teint clair & frais, d'ôter les boutons, dartres, taches de rousseurs, & le hâle du visage & de la peau, de rétablir & remettre les visages couperosés de différens âges dans leur naturel, d'éteindre promptement les rougeurs de la petite vérole; il raffermit la vûe, ôte les rougeurs & inflammations qu'il peut y avoir; il n'est point mordant ni corrosif, & ne peut endommager ni le teint ni la peau. Ce vinaigre a une odeur très-agréable, & s'emploie pur & à froid, en s'en étuvant avec un linge imbibé, le matin & le soir, & même dans la journée. Les moindres bouteilles sont de neuf livres, & la pinte de trente-six livres.

Ledit Sieur a en outre plusieurs nouveaux vinaigres, comme vinaigre à la Choisy, vinaigre à la Bellevûe, & vinaigre à la Charoloise.

Comme plusieurs de ses confreres contrefont les

Digitized by Google

vinaigres dudit le Comte, ce qu'ils ne peuvent faire qu'en les détériorant, ne sçachant pas sa maniere particuliere de les composer, & qu'ils se disent associés avec lui, & vendant les mêmes marchandises (rien de plus faux), il se croit obligé, pour l'utilité du public, de l'avertir qu'il ne sort de chez lui aucune bouteille qui ne soit cachetée, ficelée & étiquetée de son nom.

Il demeure à Paris, place de l'Ecole, près le Pont neuf, à la Renommée.

AVIS INTERESSANT.

UNe brochure qui vient de paroître, & qui a pour titre l'*Histoire & le Secret de la Peinture en cire*, fait un tort considérable à Théodore Odiot fils. Il avoit acquis ce secret de M. Bachelier; il se voit par là réduit au seul avantage de sçavoir s'en servir avec plus d'habileté que les autres. Ayant travaillé pendant cinq mois sous les yeux de M. Bachelier, il possede mieux l'art de préparer les couleurs, & le public doit lui donner la préférence. Le peu d'espace qui nous reste nous oblige de remettre son annonce au mois prochain. Nous y joindrons sa demeure.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure de Mai, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Avril 1755. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

A M. le Comte d'Argenſon, page 5
Epître à Zelide, 7
Annonces, Affiches, & Avis divers, 9
La Fortune & l'Eſpérance, Fable allégorique, 21
Quatrain mis au bas du portrait de M. de la Tour, 26
Sur les Contes, 27
Vers à Mlle *** careſſant un chat, 35
Le Temple de la pénitence, 36
Hiſtoire angloiſe, par Mlle de L... à Mme la C... de G... 39
Le Fagot & la Buche, Fable, 58
Remerciment à M. le Maréchal Duc de Biron, 59
Mots des Enigmes & des Logogryphes du Mercure d'Avril, ibid.
Enigme & Logogryphe, 60
Air de la ſaiſon, 62

ART. II. NOUVELLES LITTERAIRES.

Extraits, Précis ou Indications des Livres nouveaux, 63
Seconde Lettre d'un Académicien de M... à un Académicien de R... ſur la Chriſtiade, 77

ART. III. SCIENCES ET BELLES LETTRES.

Algebre. Lettre à M..... Profeſſeur & Cenſeur royal, par M. G... Ecuyer, &c. 87
Problême d'Algebre appliqué à la ſcience de la Guerre, 92

Digitized by Google

Hiſtoire naturelle. Lettre à l'Auteur du Mercure, 94
Lettre de M. Muſſard à M. Jallabert, 98
Métallurgie. 104
Séance publique de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, 105
Séance publique de l'Académie royale des Sciences, 107
Séance publique de la Société Littéraire d'Arras, 108

ART. IV. BEAUX ARTS.

Muſique. 123
Peinture. Avis aux Dames, 126
Gravûre. Lettre à l'Auteur du Mercure, 131
Architecture. Obſervations par M. Patte, 135
Réſultat de la diſpute entre le Pere Laugier & M. Frezier, 143
Horlogerie. Lettre de M. le Paute à M. de Boiſſy, 175

ART. V. SPECTACLES.

Comédie Françoiſe, 177
Comédie Italienne, 178
Concert ſpirituel, 180

ARTICLE VI.

Nouvelles étrangeres, 185
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 191
Naiſſance, Mariages & Morts, 201
Avis divers, 213

La Chanſon notée doit regarder la page 62.

De l'Imprimerie de Ch. A. JOMBERT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUIN 1755.
PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT NOUVEAU.

Depuis que le Roi m'a donné le Mercure de France *que je compose, je me suis occupé & je m'occupe sans cesse à le rendre plus digne de l'attention du Public; j'ai porté mes soins jusques sur la manutention & la régie de mon ouvrage. Le compte que je m'en suis fait rendre m'a mis à portée de faire plusieurs réflexions, dont voici le résultat.*

Que le tems, ainsi qu'il est ordinaire, avoit introduit différens abus dans le prix de ce Journal, qu'il m'étoit important de réformer.

Que par une espece d'injustice les Abonnés, qui payent d'avance, & dont les nouveaux engagemens qu'ils ont pris avec moi me seront toujours sacrés, n'avoient pas plus d'avantage que ceux qui payent chaque fois, ou même à qui l'on fait crédit.

Qu'au contraire, la nécessité, l'abondance des matieres, & le desir de satisfaire l'empressement des personnes qui envoient des pieces, avoient quelquefois forcé de donner un quinzieme volume, & de le faire payer aux Abonnés, qui, en

Digitized by Google

s'acquittant d'avance, n'avoient compté que sur quatorze volumes, ce qui avoit causé leur juste murmure.

Pour me mettre en état de répondre à l'impatience des Auteurs, en donnant plus d'étendue à chacun des articles qui partagent mon Journal, je ne le bornerai plus à neuf feuilles, j'y mettrai tout le papier dont j'aurai besoin suivant l'abondance des matieres & l'exigence des cas. Je n'ai rien épargné pour que le Public fût content de la forme & de l'arrangement de l'impression, ainsi que de la qualité & blancheur du papier; j'aurois voulu faire davantage, mais j'ai craint avec raison de me charger d'une dépense trop considérable, ayant toujours en vûe mes engagemens.

Je me trouve donc forcé d'augmenter le prix du Mercure, & de le mettre à trente-six sols pour ceux qui ne s'abonneront point pour l'année, & ne payeront point d'avance; car, je le repéte, je respecte trop les engagemens que j'ai pris avec mes Abonnés, en recevant leurs souscriptions & leurs paiemens d'avance, pour rien changer par rapport à eux : au contraire, le volume de chaque Mercure sera plus étendu, je redoublerai d'ardeur pour le rendre plus intéressant, & il ne leur en coûtera pas davantage. Il est bien juste que je leur donne la préférence, puisque c'est avec leurs

Digitized by Google

fonds que j'ai fourni jusqu'à présent à la dépense de mon Journal ; je le déclare pour leur en marquer ma reconnoissance.

Le Bureau sera toujours chez M. LUTTON, Avocat, & Greffier-Commis au Greffe civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Ste Anne, Butte S. Roch, entre deux Selliers, du côté de la rue S. Honoré.

C'est à lui que je prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres pour m'être remis, quant à la partie littéraire.

Le prix sera de trente-six sols pour ceux qui ne s'abonneront pas au Bureau, & de trente sols pour ceux qui s'y abonneront, & paieront d'avance vingt-une livres pour une année, à raison de quatorze volumes, à commencer par le mois qu'ils desireront.

Les personnes de province auxquelles on l'enverra par la poste, paieront trente-une livres dix sols d'avance en s'abonnant, & elles le recevront franc de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne paieront que vingt-une livres d'avance pour une année.

Les personnes qui enverront leurs abonnemens par la poste, en donneront avis, en affranchissant leurs lettres.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

Les paquets qui ne seront point affranchis resteront au rebut.

L'on trouvera toujours quelqu'un en état de répondre au Bureau, & le Sr LUTTON *observera d'y rester les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque semaine après-midi.*

On peut se procurer par la voie du Mercure les autres Journaux, les livres qu'ils annoncent, & tous autres généralement.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUIN. 1755.
PREMIER VOLUME.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1893*

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EPITRE
A M. LE CHEVALIER DE B.....

S'embarquant avec son Régiment pour le Canada.

TOUT effort eſt donc ſuperflu!
A la priere la plus tendre

Digitized by Google

Vous refusez donc de vous rendre,
Et le départ est résolu !
Aux justes assauts qu'on vous livre
Vous opposez de tristes *noms :*
Auriez-vous le cœur des Hurons,
Parmi lesquels vous allez vivre ?
Si du moins l'on pouvoit vous suivre
Jusqu'en ces barbares cantons ?
Mais vous partez, & nous restons.
Vous partez !... Eh ! qui vous y force ?
L'honneur, me direz-vous ? L'honneur !...
Quoi ! vous cédez à cette amorce ?
Ah ! reconnoissez votre erreur.
L'honneur dont tout homme se pique,
Sur-tout dans notre nation ;
L'honneur n'est qu'une fiction,
Et ne sert que la politique.
On le croit fils de la Raison ;
Ce n'est qu'un être chimérique ;
Né du préjugé fantastique
Et de la folle opinion ;
Ou plutôt l'honneur n'est qu'un nom ;
Un mot plus qu'amphibologique,
Auquel le sot croit sans soupçon,
Mais que le héros sage explique.
Or, croyez-vous en bonne foi
Qu'un mot à partir vous oblige ?
D'un fanatisme, d'un prestige,
Est-ce à vous à prendre la loi ?

Digitized by Google

En tout cas, faut-il pour atteindre
L'idole que je viens de peindre,
Egaler les courſes d'Io ?
Et ne peut-on dans le royaume
Sacrifier à ce phantôme,
Sans voler juſqu'à l'*Ohohio* ?
Pendant le cours de quatre luſtres
Vous-même, marchant ſur les pas
De cent ancêtres tous illuſtres,
Vous le ſuivîtes aux combats :
Sans ſortir de cet hémiſphere
Vous obéîtes à ſes loix,
Et ſes faveurs, de vos exploits
Furent l'honorable ſalaire ;
Vous tenez de lui cette croix *,
Noble étiquette du courage,
Des ſuccès brillant témoignage ;
Prix du ſang verſé pour ſes Rois.
Qu'en attendez-vous davantage ?
N'eſt-il pas tems qu'à vos travaux ;
Au ſein d'une famille aimable
Succéde enfin un doux repos ?
Ce repos toujours agréable
N'eſt, je le ſçais, ni pardonnable ;
Ni permis toujours aux guerriers :
Il l'eſt, il eſt même honorable
Quand on le prend ſur ſes lauriers.

* *La croix de S. Louis.*

Digitized by Google

Mais vains discours, raisons frivoles !
Le vent qui souffle sur les mers
Emporte & sème dans les airs
Et nos douleurs & nos paroles ;
Semblable à ces écueils fameux
Dont bientôt l'aspect formidable
Frappera peut-être vos yeux,
Et contre qui l'onde effroyable,
Avec un bruit épouvantable,
Lance en vain ses flots écumeux.
Vous vous riez de nos allarmes,
De nos craintes, de nos regrets ;
D'un œil sec vous voyez nos larmes,
Et vous éludez tous nos traits.
Eh bien ! hâtez-vous de vous rendre
Sur la nef qui vous portera ;
Cherchez l'Anglois en Canada,
Après l'avoir défait en Flandre :
Affrontez, nouvel Alexandre,
Les mers, les monstres, le trépas,
Pourquoi ? tout au plus pour étendre
Dans les plus stériles climats
Notre empire de quelque pas.
Peut-être à nos vœux plus sensibles,
Amphitrite, Mars, Atropos,
Seront moins que vous inflexibles.
L'une écartant les vents nuisibles,
Sous vous applanira les eaux :
L'autre fermera ses ciseaux,

Digitized by Google

Et de concert ſes ſœurs horribles,
De jours fortunés & paiſibles
Pour vous couvriront leurs fuſeaux.
Bellone & le Dieu des batailles
Vous guideront dans les combats;
Ils feront marcher ſur vos pas
La peur, la mort, les funérailles:
Au milieu du ſang, du trépas,
Du carnage & de la tempête,
Ces Dieux conduiront votre bras,
Et garantiront votre tête.
Invincible, par leur ſecours,
En ſûreté ſous leur égide,
Le fer & le plomb homicide
Par-tout reſpecteront vos jours.
Ils nous ſont dûs plus qu'à la gloire;
Conſervez-les du moins pour nous;
Nous aimons mieux jouir de vous
Que de vous lire dans l'hiſtoire.
Le jour qui va nous ſéparer,
Pour bien long-tems va nous livrer
Aux chagrins, aux douleurs en proie:
Souvenez-vous en Canada,
Que celui qui nous rejoindra
Peut ſeul nous rendre notre joie.

Digitized by Google

DE L'INDIFFERENCE EN MORALE,

*Par M. M***.*

Les indifférens en morale se divisent en plusieurs classes : les uns n'envisagent dans le bien & le mal que leur préjudice ou leur avantage personnel, & font de l'un & de l'autre la régle de leur conduite, n'admettant d'autre principe de mœurs que l'intérêt particulier ; cette espece de caractere a pour base l'amour aveugle de soi-même. Commençons par exclure ces premiers du nombre des gens de bien ; il ne leur faut que l'occasion & du courage pour devenir des scélerats.

La seconde classe, plus voisine qu'on ne pense de la premiere, est composée de ceux qui ne s'attachent à rien, & qui s'amusent de tout. Trop foibles, ou trop peu passionnés pour attenter à la société par de grands crimes, ils se contentent de la regarder comme une scéne qui se joue pour eux, & à laquelle ils ne sont intéressés que par le plaisir malin qu'ils y prennent : c'est le système de ces prétendus philosophes, disciples d'un insensé qui rioit de tout. Héraclite n'étoit digne que de pitié ; mais il

Digitized by Google

en étoit digne. Démocrite, au contraire, méritoit l'indignation publique, & ſes concitoyens lui firent grace en ne lui envoyant qu'un Médecin. N'y avoit-il donc du tems de Démocrite, ni des malheureux à plaindre, ni des méchans à déteſter ? Dans quel climat barbare ſouffriroit-on l'inſenſibilité brutale de celui qui feroit d'un patient l'objet de ſa plaiſanterie ? Or le crime ſur l'échafaud eſt-il plus intéreſſant que la vertu dans le malheur, ou que l'innocence dans l'oppreſſion ?

Les hommes, dit-on, ne valent pas qu'on prenne à leur ſort un intérêt plus vif ; le meilleur parti eſt de s'en défendre & de s'en amuſer. S'en défendre, c'eſt ſageſſe ; s'en amuſer, c'eſt inſolence & cruauté. Il eſt peu de choſe dans la vie dont puiſſe rire un honnête homme : la vertu lui inſpire du reſpect ; le crime, de la haine ; le vice, de l'horreur & du mépris ; & peu de folies ſont aſſez indifférentes pour ne lui paroître qu'un jeu. Je ſuis bien loin de proſcrire la Comédie : telle qu'elle eſt, je la crois utile aux bonnes mœurs ; mais la forme qu'on a été obligé de lui donner pour plaire eſt bien honteuſe à l'humanité ! plaiſanter ſur le vice, j'aimerois preſqu'autant qu'on plaiſantât ſur la vertu. Un fat qui s'aime &

Digitized by Google

qui s'admire tout seul, peut n'être que ridicule ; mais l'avare qui arrête la circulation du sang de l'état, qui dévore la substance du peuple, est-il un personnage risible ? l'homme à bonnes fortunes, qui met sa gloire à séduire les femmes pour les deshonorer, le glorieux qui est fort étonné que son semblable lui adresse la parole, & qui rougit en retrouvant son pere, devroient-ils être plaisans sur la scene ? passe encore si les spectateurs ou les acteurs étoient des singes ; mais rire de son semblable caractérisé par ces traits !

Cette façon de plaisanter sur ce que la société a de plus honteux & de plus funeste, a passé du monde au théatre, car le monde a ses farceurs ambulans.

On y voit de ces gens à bons mots, qui se moquent *in promptu* de tout ce qui se présente. Mais comme la plaisanterie délicate exige de l'esprit, & qu'on n'en a pas quand on veut, la bêtise & la méchanceté ont imaginé à la place l'art de dire d'un air fat & d'un ton faux des contre-vérités grossieres ; c'est la finesse des sots, & combien n'est-elle pas en usage ?

Il se trouve par hazard quelques railleurs plaisans & fins ; mais comme ils se rendent les plus dangereux, ils sont aussi les plus mépriſables : je dis mépriſables, quoique

Digitized by Google

dangereux ; car la crainte & le mépris ne sont pas incompatibles. Je sçais qu'ils font gloire d'être craints ; mais qu'ils considèrent combien ce sentiment qu'ils inspirent les rapproche des insectes vénimeux, & ils préféreront l'oubli à cette célébrité odieuse.

Le fruit le moins amer de la plaisanterie, c'est le ridicule, & le ridicule touche au mépris : or, ou celui sur lequel vous vous plaisez à le répandre a droit à l'estime publique, & vous voulez la lui ravir ; ou il en est indigne par ses vices, & vous vous complaisez à ses vices même, puisque vous en faites un jeu : complaisance cruelle & basse, qui est incompatible avec la vertu.

Il se passe parmi nous des cruautés dans ce genre que les sauvages auroient peine à concevoir. Un homme qu'on a cru longtems heureux, tombe tout-à-coup dans l'infortune ; c'est peu de s'en réjouir en secret, on le rend la fable publique, on l'insulte par des bons mots : ce sont là les mœurs, non pas de la grossiere populace, mais d'un monde honnête & poli. Le peuple va voir les exécutions, mais il n'y rit pas. On me répondra que celui qu'on insulte dans le malheur, insultoit les autres du sein de la prospérité ; s'il est vrai, c'é-

Digitized by Google

toit un méchant de plus. S'il n'a pas mérité son sort, il faut le plaindre; s'il l'a mérité, il faut le plaindre doublement: il est malheureux, il n'est plus tems de s'en venger. Quand & comment faut-il donc se déclarer contre les méchans? sérieusement & sur le fait: la société doit juger *prévotablement*, & punir de même. On se retranche à dire qu'on n'attaque point l'honneur de celui qu'on plaisante; mais faut-il être deshonoré pour être perdu? Les méchans sçavent mieux que personne que le ridicule nuit plus que le vice. Je ne mets donc entr'eux & des brigans, tels qu'on en punit, d'autre différence que celle du prix du larcin. » Le voleur qui prend ma bourse, » a dit un Poëte anglois, ne me prend rien » de réel; c'est un bien de convention qui » est aujourd'hui à moi, demain à un au- » tre; c'est peu de chose, ce n'est rien; » mais celui qui attaque ma réputation, » attente à mon être, à la substance de mon » ame, à ce qui m'est plus cher que la vie. Je laisse aux parties intéressées à se disputer l'avantage de la comparaison. Les plaisans ne manqueront pas de tourner en ridicule mes principes, & ceux de Sakhespear; ils ne me surprendront pas, ils m'offenseront encore moins.

Je ne condamne point la plaisanterie

douce, innocente & légere, telle qu'on peut la faire à ſon ami préſent, dont les limites ſont ſi difficiles à marquer, & le milieu ſi délicat à ſaiſir : elle ſuppoſe un bon eſprit, & n'exclut pas un bon cœur. Je condamne la plaiſanterie perſonnelle, humiliante & cruelle, qui eſt à la portée des hommes les plus dépourvus de délicateſſe & de ſentiment, & qui n'exige pour talens que de la méchanceté & de l'effronterie ; en un mot, la plaiſanterie à la mode, eſpece de poignard dont ſe ſervent avec grace une bande d'honnêtes aſſaſſins, contre l'honneur des femmes & la probité des hommes.

Il eſt dans la ſociété une autre eſpece d'indifférens, dont le vice eſt dans la foibleſſe ; hommes ſans caractere & ſans principes, qui, comme l'eau, n'ont ni goût ni couleur, & qui contractent comme elle la couleur & le goût de tout ce qu'ils touchent. Vicieux ſans malice, parce que le vice domine, ils ſeroient vertueux ſans courage ſi la vertu dominoit ; l'uſage eſt leur loi, l'exemple leur mobile, la honte leur tyran : leurs penchans ſont des impulſions, leurs deſirs des complaiſances ; leur ame même leur eſt étrangere. On a fait avec de l'argile des pyramides durables ; on ne fera jamais de ces caracteres une

Digitized by Google

ſubſtance ſolide. Leur fluidité échappe aux plus fortes impreſſions, & ſe prête aux plus légeres; c'eſt la matiere ſubtile de Deſcartes, qui reçoit toutes les formes, & qui n'en retient aucune. Tout ce qu'on peut ſouhaiter à cette nature mouvante, c'eſt de tomber dans de bons moules & de n'en ſortir jamais. Ce n'eſt point à cette eſpece d'indifférens que j'adreſſe mes reproches, ils rougiroient avec moi de les avoir mérités, pour rougir un moment après avec un autre qui leur reprocheroit d'en avoir rougi; car leur vie ſe paſſe à ſe deſavouer eux-mêmes, & à détracter leurs deſaveus.

Mais je reproche une indifférence plus condamnable, parce qu'elle eſt réfléchie & raiſonnée, à ceux qui ſatisfaits de ne pas contribuer au mal, ſe diſpenſent de contribuer au bien, & qui renfermés en eux-mêmes ſe mettent peu en peine de ce qui ſe paſſe au dehors. L'amour du repos & le mépris de tout le reſte ſont les principes de cette eſpece d'indifférence, qu'on a honorée du nom de philoſophie.

S'envelopper dans ſa vertu : voilà une belle image, qui n'eſt pas toujours un beau ſentiment. Il eſt des orages où l'on a beſoin de tout ſon manteau; mais lorſqu'on n'eſt plus ſous la nue, il faut le prêter à

Digitized by Google

ceux qu'elle menace ou qu'elle inonde. La retraite absolue d'un homme utile à la société, est un homicide pour elle. Combien celui qui a le courage de se résoudre à vivre seul, ne feroit-il pas de bien à ses semblables s'il employoit ce courage à vivre avec eux & pour eux ? puisqu'il est en état de se suffire, il ne dépendroit de personne; car la servitude mutuelle naît du besoin d'être unis. Il auroit donc sur les autres l'avantage & l'ascendant d'une ame libre. Déterminé à mourir à la société dès qu'il ne pourroit plus lui être utile, sa résolution l'armeroit contre le vice d'une force & d'une intrépidité nouvelle.

Fortis & asperas tractare serpentes,

. . . . . .

Deliberatâ morte ferocior.

Deux raisons déterminent la retraite de ce prétendu sage. La premiere est l'inutilité dont il croit être au parti duquel il peut se ranger : lâche & dangereuse modestie d'un soldat qui prend la fuite au moment de l'action, sur le prétexte que ce n'est pas de lui que dépend le sort de la bataille.

La seconde raison est la force & le nombre des méchans, auxquels l'homme de bien qui leur résiste, ne peut enfin que

Digitized by Google

ſuccomber. Qu'eſt-ce à dire, ſuccomber ? Y a-t-il des échafauds dreſſés pour les défenſeurs de la juſtice ou de l'innocence ? & quand il y en auroit, c'eſt le découragement des bons qui fait la force des méchans ; la crainte qu'on a de ceux-ci en exagere le nombre. Mais fût-il auſſi grand qu'on le ſuppoſe, comment eſt compoſé ce parti ſi redoutable ? d'une foule de ſots & de lâches, d'hommes ſans lumieres & ſans principes, que la vérité fait pâlir, & que la vertu fait trembler. Voilà les ennemis qui font abandonner à de faux ſages les étendards de la vérité & de la vertu.

Je ne demande pas un grand effort aux gens de bien ; qu'ils ſoient ſeulement auſſi unis, auſſi ardens, auſſi conſtans à ſe défendre que leurs ennemis le ſont à les attaquer ; la victoire n'eſt pas douteuſe. N'avez-vous jamais remarqué combien de méchans interdits au ſeul aſpect d'un homme connu pour être vertueux & ferme ?

Eh ! qui nous a rendus *les réformateurs du genre humain ?* Qui ? l'intérêt de la vertu, de la vérité, de l'innocence, dont vous êtes, les uns pour les autres, les défenſeurs & les garans. Votre ame n'appartient-elle pas à la ſociété comme les bras du Laboureur ? & quel uſage ferez-vous de votre ame, ſi vous n'employez ſa force &

Digitized by Google

ſes lumieres en faveur du vrai, de l'honnête & du juſte ?

Il eſt deux ſortes de retraite avantageuſe à la ſociété : la retraite de celui qui ſe recueille en lui-même pour amaſſer des tréſors dont il enrichira ſes ſemblables, & la retraite de celui qui ferme ſon ame à la contagion du mal, ſans interrompte la communication du bien entre lui & la ſociété : la premiere convient plus particuliérement aux gens d'étude, & la ſeconde aux gens d'affaires.

Pope, dans ſon ſéjour à la campagne, ſe compare à un fleuve qui ſe groſſit dans ſon cours de toutes les eaux qu'il rencontre, pour en offrir le tribut à la cité où il doit ſe rendre. Sans m'éloigner de cette image, ne puis-je point comparer un Magiſtrat, un Miniſtre, un homme en place dans ſa retraite, à ces fontaines qu'on tient fermées, de peur que quelque furieux en empoiſonne le réſervoir, mais auſquelles on laiſſe une iſſue, afin que leurs eaux s'épanchent au beſoin pour l'utilité publique ? Ainſi l'éloignement même de la ſociété doit tourner à ſon avantage.

Je ne puis donc vivre pour moi ſeul ? Non, ſans être ingrat ; puiſque vous ne ſçauriez être auſſi étranger à la ſociété qu'elle vous ſeroit étrangere. N'euſſiez-

Digitized by Google

vous que ce coin de terre qu'Horace demandoit aux Dieux, la poſſeſſion ne vous en eſt acquiſe ou conſervée que par ces loix, cet ordre, cette diſtribution, cet enchaînement de dépendance & d'offices auquel vous voulez vous ſouſtraire. Vos beſoins ſont les titres de vos devoirs; il n'eſt qu'un aſyle pour l'indépendance abſolue, ce ſont les déſerts, où chacun broute & combat pour ſoi.

Ma vertu, dites-vous, m'eſt plus chere que tout le reſte, & je veux la garantir des écueils dont elle eſt environnée. Mais ne pouvez-vous l'en garantir que par la fuite? Quelle eſt cette vertu qui, pour être en ſûreté, a beſoin d'être inacceſſible! Sçavez-vous ce que c'eſt qu'être vertueux dans le calme de la ſolitude? c'eſt être brave dans la paix.

Digitized by Google

L'AMITIÉ.

CANTATILLE.

Les zéphirs ont chaſſé l'hiver,
Leur haleine a reveillé Flore ;
Tout eſt ſenſible au premier verd
Qu'anime les pleurs de l'aurore.

L'oiſeau dans ces heureux inſtans,
Croit qu'il renaît, parce qu'il aime :
Je me ſens renaître de même ;
J'aime, je rentre en mon printems.

En vain l'âge glace mes ſens,
Le cœur ne vieillit point, le mien eſt toujours tendre ;
L'amitié, de l'amour a tous les mouvemens :
Puiſſe Climene s'y méprendre !

L'amitié, ſes purs ſentimens
Valent bien un plaiſir frivole ;
A l'amour même qui s'envole,
Elle offre un aſyle en tout tems.

C'eſt un feu doux qui, ſans paroître,
Echauffe tout ce qui le ſuit ;
La vive ardeur qu'amour fait naître,
Brûle, conſume, & ſe détruit.

Digitized by Google

VERS

De M. P. à sa femme, après vingt-cinq ans de mariage, en 1755. *

Comme une lueur passagere,
Cinq lustres se sont écoulés
Depuis que dans l'ardeur d'une union sincere
Par un nœud solemnel nous sommes engagés:
Une tendresse mutuelle
En a rempli les plus beaux jours,
Et j'en ai vû filer le cours
Sans cesser d'être époux, amoureux & fidele.
Puis-je former de souhait plus heureux
Dans cet état digne d'envie,
Que de passer le reste de ma vie,
Animé de ces mêmes feux,
Avec cette tranquillité suivie,
Qui fait le plus doux de mes vœux?

* *Je les mets ici pour la singularité & pour le bon exemple.*

L'OMBRE

Digitized by Google

L'OMBRE DE LE BRUN,

A M. Massé, Peintre du Roi, Conseiller de l'Académie de Peinture & de Sculpture, au sujet de la grande Galerie de Versailles, gravée d'après ses desseins.

UN murmure flateur, au séjour du silence,
Des manes attentifs réveille l'indolence,
Et de mon ombre en pleurs arrête les soupirs :
Oui j'en crois, cher Massé, ta gloire & mes desirs.
De sublimes clartés, trésor intarissable,
Et de soins pour ton art toujours insatiable,
Tu sauves mes lauriers d'un éternel affront ;
Contre l'aîle du tems qui menaçoit mon front ;
Tu soutiens de mon nom la colonne ébranlée,
Et dissipes la nuit dont elle étoit voilée.

Ces superbes lambris du palais de nos Rois,
Où de Louis le Grand j'ai tracé les exploits,
Par toi, se transportant des régions de l'ourse
Aux lieux où le soleil recommence sa course,
Des flots de la ruine évitant la fureur,
En se multipliant reprendront leur splendeur ;
Tout l'univers entier, en chantant Alexandre,
D'Apelles sous la tombe honorera la cendre ;

Digitized by Google

Sous un commun palmier nos noms entrelacés,
Saisiront de respect nos rivaux terrassés.
Sur cette morne rive une joie inconnue
Semble appaiser enfin ma douleur continue.

Depuis qu'un fier mortel * au devant du trépas
Sur ces funestes bords précipita ses pas,
Tout ici m'abandonne, & la foule inconstante
Par un revers fatal l'applaudit & le vante,
Et près de moi placé le nomme mon vainqueur.

Voilà les maux cruels qui déchirent mon cœur.
Toi seul pouvois tarir la source de mes larmes.
Mais quel soupçon jaloux vient altérer ses charmes?
Appui de ma grandeur, marches-tu mon égal?
Ah! pardonne, je crains & prévois un rival.
En me formant, l'envie a jetté dans mon ame
Les germes immortels de sa funeste flamme,
Que n'éteindront jamais les eaux de l'Acheron;
M'abreuvant à longs traits de son brûlant poison,
Jusques dans les enfers ce vautour me dévore;
De ma félicité je gémis même encore:
Mais je céde au destin; qu'importe? venge-moi;
Puisqu'il faut partager le triomphe avec toi.

* *Fr. le Moyne.*

Digitized by Google

MADRIGAL.

A Mlle G.... Par M. Lebeau de Schoſne, de l'Académie de Niſmes.

LA foi, l'eſpoir, la charité,
Sont les plus riches dons que la Divinité
Fit deſcendre ſur nous de ſon thrône céleſte.
Ils ſerviront à mon bonheur;
La foi vous convaincra de ma ſincere ardeur,
L'eſpoir animera mon cœur,
La charité fera le reſte.

Au Bourg Saint-Andeol, ce 11 *Mars* 1755.

Digitized by Google

EXTRAIT de la vie du Professeur Saunderson, tiré d'un Journal anglois, qui a pour titre le Magazin du Gentilhomme.

LE pere de ce grand Mathématicien jouissoit d'un bien médiocre dans la province d'York en Angleterre. Il eut plusieurs enfans. Nicolas Saunderson fut l'aîné de tous ; il naquit au mois de Janvier en 1682. A l'âge d'un an il fut privé de la vûe par la petite vérole, & se trouva dans le cas d'un aveugle de naissance. Il ne lui restoit pas la moindre idée d'avoir jamais vû la lumiere ; il n'en avoit aucune perception non plus que des couleurs. On l'envoya de bonne heure aux écoles des humanités, où il fit, en écoutant les autres, un progrès des plus rapides.

Euclide, Archimede & Diophante étoient les auteurs Grecs qu'il étudioit par préférence en se les faisant lire. Il apprit de son pere l'arithmétique, & se trouva bientôt en état de faire de pénibles calculs. Il inventa, par la seule force de l'imagination & de la mémoire, de nouvelles regles pour résoudre les problêmes de cette science, faisant toutes les opérations avec au-

Digitized by Google

tant de promptitude que de juſteſſe.

C'eſt ainſi que l'eſprit actif & pénétrant, quand le malheur a fermé quelques-unes de ſes portes, redoublant d'effort & d'attention, veille aux autres avenues de ſes connoiſſances qu'il élargit, pour ainſi dire, comme pour ſe dédommager de ſa perte.

Deux Gentilshommes du voiſinage amis de ſa famille, enchantés des grands talens de notre aveugle, ſe firent un plaiſir de lui apprendre l'algébre & la géométrie. Son pere, quelque zélé qu'il fût pour faire cultiver de ſi rares talens, étant chargé d'une nombreuſe famille, ſe vit hors d'état d'envoyer ſon fils à l'Univerſité d'Oxford ou de Cambridge: il prit donc le parti de le mettre dans une petite Académie du village d'Attercliff. Ayant bientôt épuiſé le fond des connoiſſances de cette école, où il ne lui reſtoit plus rien à apprendre; il ſe retira dans la maiſon paternelle. Réduit à ſes propres reſſources, il y continua ſes études, & à l'aide d'un lecteur qu'il avoit inſtruit lui-même, il y fit de nouveaux progrès. Au bout de quelque tems, on réſolut de l'envoyer à Cambridge pour y profeſſer la philoſophie. Il y parut ſous un caractere ſingulier, puiſqu'il eſt peut-être le ſeul qui ſoit entré pour la premiere fois dans une Univerſité, non pour acque-

Digitized by Google

rir, mais pour communiquer des connoiſſances.

La Société charmée de l'acquiſition d'un ſi bon ſujet, lui aſſigna un appartement, lui permit l'uſage de la bibliothéque, lui donna un lecteur en conſéquence, & l'admit à tous les privileges d'un Membre de l'Univerſité, à l'exception du titre qu'il ne pouvoit prendre, n'étant pas gradué. Malgré ces avantages, il lui reſtoit encore bien des difficultés à ſurmonter : âgé de vingt-cinq ans, ſans fortune, aveugle, & deſtiné à enſeigner la philoſophie en concurrence avec M. Whiſton, ce grand Mathématicien qui occupoit une chaire dans la même Univerſité.

Toutes ces circonſtances qui ſembloient devoir renverſer ſon projet, en hâterent au contraire le ſuccès. Il dut ſa fortune à la généroſité de M. Whiſton, qui ſe fit une gloire de ſervir ce nouveau concurrent.

M. Whiſton réuniſſoit à un profond ſçavoir, à toutes les lumieres de l'eſprit, les qualités du cœur qui rendent les grands hommes encore plus reſpectables, un heureux naturel, beaucoup d'humanité, une eſtime & une amitié ſincere pour ceux en qui il voyoit le talent & les connoiſſances qui le diſtinguoient ſi fort lui-même. Loin

Digitized by Google

de s'opposer aux desseins de M. Saunderson, comme il étoit de son intérêt & en son pouvoir de le faire, il lui accorda non seulement une permission expresse de donner des leçons de physique, mais il le seconda encore de son crédit dans toutes les occasions.

A l'ouverture de ses leçons, il y vint une telle affluence d'auditeurs qu'il en étoit embarrassé lui-même. Il débuta par l'optique de Newton, essai aussi hardi que singulier dans un homme privé de la vûe presqu'en naissant; il falloit voir ce prodige pour le croire.

Qu'un aveugle traite parfaitement des sons, de leur nature & de leurs effets, cela est dans l'ordre; mais qu'il raisonne en philosophe sur les objets d'un sens qu'il n'a pas, voilà qui tient du miracle. Il est cependant de notoriété publique qu'il expliquoit les principes d'optique avec autant de précision que de clarté. A la suite de ces leçons, il procédoit régulierement aux autres ouvrages de Newton, dont il devint l'ami particulier.

Peu de tems après, M. Whiston ayant été remercié pour avoir refusé de remplir certaines formalités, auxquelles ses principes avoués d'arianisme ne lui permettoient pas de se soumettre, toutes les voix se

Digitized by Google

réunirent en faveur de M. Saunderſon pour occuper la place de ce grand philoſophe. Comme les ſtatuts de l'Univerſité exigeoient dans un Profeſſeur en titre le grade de Maître-ès-Arts, on fit une démarche ſans exemple pour le lui faire déferer. Les principaux de tous les Colleges, de l'aveu & au nom du corps entier, préſenterent un placet au Duc de Somerſet, pour lors Chancelier. Ce Seigneur accompagné du Chevalier Newton & d'autres perſonnes de rang, s'étant rendu auprès de la Reine Anne, obtint un ordre pour faire expédier à notre aveugle le grade requis, & il fut en conſéquence nommé & inſtallé Profeſſeur de Mathématique au mois de Novembre 1711. Il fit à ſa réception un diſcours plein d'eſprit & d'élégance, le prononça avec tant de nobleſſe & de grace, qu'il eut l'applaudiſſement univerſel. Il finit ce diſcours par l'éloge des mathématiques qu'il mit bien au-deſſus de toute autre méthode de raiſonner.

En 1723 il épouſa la fille de M. Dickſon, Miniſtre-Curé de Boſworth dans le Comté de Cambridge. De ce mariage il eut un garçon & une fille, tous deux aujourd'hui vivans.

En 1728 le Roi regnant, dans un voyage fait à Newmarket, ayant honoré

Digitized by Google

l'Université d'une visite, desira voir le Professeur Saunderson, qui s'étant rendu aux ordres du Roi, l'accompagna au Sénat. Là, par ordre exprès de Sa Majesté, & en sa présence, Saunderson fut créé Docteur-ès-Loix par le Chancelier en personne.

Il continua pendant onze ans à donner des lecons qui le comblerent d'honneur & de biens, & il mourut d'une gangrene au pied le 11 Avril 1739 dans la 57^e année de son âge.

Il étoit d'un tempéramment fort & vigoureux; comme il aimoit passionnément l'exercice du cheval, il suivoit une meutte de chiens courans avec autant d'ardeur que de péril pour sa personne. C'étoit à à tous égards un homme de bonne compagnie. Son discours étoit toujours si rempli de traits relatifs aux objets de la vûe, qu'il faisoit presque oublier qu'il fût aveugle. Avec ses disciples, il étoit familier & amusant; mais lorsqu'on manquoit de prêter à ses leçons l'attention qu'il falloit, il s'emportoit à l'excès. Comme les pensionnaires de qualité lui en donnoient de fréquens sujets, il dit un jour transporté de colere: s'il me faut aller en enfer, que pour mes péchés on m'y condamne à donner des leçons de mathématiques aux jeunes Seigneurs pension-

Digitized by Google

naires de l'Université de Cambridge !

Il avoit imaginé plusieurs moyens pour suppléer au défaut de la vûe, entr'autres une planche percée de trous. A la distance égale d'un pouce, dans chaque trou étoit une cheville. La ficelle qu'il faisoit aller à son gré autour de ces chevilles, lui traçoit les figures dont il avoit besoin pour faire ses démonstrations, & cette opération se faisoit en moins de tems & avec plus de facilité que l'on ne la fait avec la plume ou le crayon. Une seconde planche & d'autres chevilles de grandeurs inégales, lui servoient pour les opérations de calcul. Il avoit l'oreille & le tact de la derniere finesse ; les moindres objets de ces deux sens, imperceptibles à tout autre, étoient pour lui très-sensibles. Il distinguoit la cinquieme partie d'une note, jouoit de la flûte admirablement bien ; il ne lui falloit que frapper du pied sur le plancher, le bruit lui servoit de regle sûre pour donner sur le champ toutes les dimensions d'une chambre, de quelque façon qu'elle fût construite.

Digitized by Google

EPITRE

DE Mme DE LA . . . AM. DE . . .

Auteur d'une Comédie, intitulée l'Effet du Sentiment, représentée à Toulouse dans le mois de Mars dernier.

EN vérité, je fus ravie
En voyant votre Comédie ;
Mais à parler ingénument,
Je n'aurois jamais cru que ce raviſſement
Eût pû ſe changer en folie.
Bon, direz-vous, ma piece eſt plus jolie ;
Cette ſcène lui donne un nouvel agrément.
Alte là, Monſieur, je vous prie,
Vous ne m'entendez pas vraiment ;
Ne croyez pas que cette frenéſie
Ait du rapport au ſentiment,
Dont vous montrez l'effet dans votre Comédie.
Eh ! qu'eſt-ce donc ? ma foi je verſifie,
Ou du moins en fais-je ſemblant ;
Car depuis que j'ai vû votre ouvrage charmant,
Je n'ai pû vaincre la manie
De vous rimer un compliment.
Rimons, puiſqu'auſſi bien je ne puis m'en défendre :

Digitized by Google

Le Dieu des vers, dit-on, reſſemble au Dieu des cœurs :
Dès qu'il inſpire, il faut ſe rendre ;
Ses ordres ſont toujours vainqueurs.
Avant de commencer l'ouvrage
Je devrois, ce me ſemble, implorer ſes faveurs :
Mais que ſerviroit-il de ſuivre cet uſage ?
Voudroit-il m'accorder quelqu'une de ces fleurs
Dont l'éclat naturel vous gagne le ſuffrage
De ce que nous avons de plus fins connoiſſeurs ?
Je ne puis le croire, & je gage
Qu'on n'obtient des fleurs de ce prix,
Si l'on n'a, comme vous, le flateur avantage
D'être au rang de ſes favoris.
Mais, dites-moi, je vous conjure,
Eſt-ce Apollon qui vous fournit les traits
Dont vous accablez l'impoſture
De ces petits-maîtres coquets,
Qui ſous les airs de la nature
Montrent des ſentimens dont l'art fait tous les frais ?
Oh ! ſi c'eſt lui, je vous aſſure
Qu'amour lui doit bien des remercimens :
Car dans ce ſiecle miſérable,
Ce Dieu n'a plus de culte véritable ;
Et l'hiſtoire des vrais amans
Ne paſſe que pour une fable,
Dont on peut embelir les ſcènes des romans.
Aſtrée & Celadon, héros du bon vieux tems,

Digitized by Google

Qui dans le sein d'un bonheur véritable
Passoient de tous leurs jours les rapides momens,
Auroient-ils crus qu'une race coupable
Persifleroit leurs sentimens ?
Ils furent heureux & constans ;
Peut-être hélas ! dans notre tems,
Des mœurs l'exemple inévitable
Les eût-ils rendus inconstans,
Et privés des plaisirs charmans
Que fait goûter une union durable.
Au siecle où nous vivons tout n'est que fausseté ;
Quelque fade minauderie,
Des airs de tête, un coup d'œil médité,
Un goût de mode, un propos brillanté
Forment notre galanterie.
Nos cœurs sont comme nos esprits ;
Et dans peu de tems, je parie
Que le clinquant fera le prix
De tous nos sentimens & de tous nos écrits.
Vos ouvrages sans flaterie
Peuvent ramener le bon goût,
Et je ne doute point du tout
Que pour en rétablir l'empire
Apollon n'ait fait choix de vous ;
Du moins j'en jurerois sur ce qu'il vous inspire :
Mais je crains, soit dit entre nous,
Qu'amour ne voudroit point de ses loix véritables.
Confier à vos soins le rétablissement.
Pourquoi, me direz-vous ? Oh ! vos façons aimables.

Digitized by Google

Me paroiſſent tenir au ſyſtême inconſtant
De nos modernes agréables ;
Et ſur ce point j'en crois l'Effet du ſentiment.

LE MIROIR.

FABLE I.

ON voyoit au milieu d'une place publique,
J'ignore chez quel peuple, il n'importe en quel tems,
Un Miroir merveilleux & d'utile fabrique,
Où ſe peignoit par art le naturel des gens.
Tout le monde accouroit à ce tableau fidéle.
Une coquette approche : elle y voit traits pour traits
Ses petits ſoins jaloux & ſes penchans ſecrets.
Ha ! c'eſt ma voiſine, dit-elle ;
C'eſt ſon eſprit tout pur, je la reconnois là.
Le joli Miroir que voilà !
Et combien je m'en vais humilier la belle !
Un petit-maître ſuccéda ;
Et la glace, auſſi-tôt préſente pour image,
Tout l'orgueil renfermé dans l'eſprit d'un faquin.
Parbleu, je ſuis ravi qu'on ait peint mon couſin,
Dit l'homme, & je voudrois qu'il pût devenir ſage
En prenant des conſeils de ce Miroir malin.

Digitized by Google

Après lui vint un vieux vilain
D'une eſpece tout-à-fait rare.
Il tire une lunette, & ſe regarde bien ;
Puis ricanant d'un air bizare,
C'eſt mon frere, dit-il, ce vieux fou, cet avare ;
Qui ſe feroit fouetter pour accroître ſon bien.
J'aurois un vrai plaiſir à montrer ſa léſine,
Et pairois de bon cœur cette glace divine,
Si l'on me la donnoit pour rien.
Dès que fut retiré ce ladre octogénaire,
D'autres vinrent encor conſulter le Miroir ;
Et chacun d'eux y vit ſon voiſin, ſon compere,
Sa belle-ſœur, ou ſa commere ;
Mais aucun ne s'y voulut voir.
Où l'envie apperçoit les foibleſſes des autres,
L'amour propre eſt habile à nous voiler les nôtres.
Tout homme eſt médiſant & vain.
C'eſt un bonheur pour la Satyre :
Ses dures vérités ne nous feroient pas rire,
Si la préſomption dont nâquit le dédain,
Entre leurs traits & nous ne mettoit le prochain.

L. A.

LE MERLE.

FABLE.

D'Un bois fort écarté les divers habitans,
Animaux, la plûpart ſauvages, malfaiſans,

Digitized by Google

De l'homme ignoroient l'exiſtence.
Nos ſemblables jamais ne pénétrerent là.

Un Merle en un couvent élevé dès l'enfance,
Parvint, en voyageant, juſques chez ces gens-là.
Il étoit beau parleur, & ſortoit d'une cage
Où Merle de tout tems apprit à s'énoncer
En jeune oiſeau dévot & ſage.
Son zéle dans ce bois eut de quoi s'exercer.
Eclairons, diſoit-il, nos freres miſérables;
Tout Merle à ce devoir par état engagé,
Sous l'heureux joug de l'homme inſtruit, apprivoiſé,
Plus éclairé, plus ſaint, doit prêcher ſes ſemblables.

Un jour donc notre oiſeau ſur un arbre perché,
Harangua vivement les plus conſidérables
D'entre ces animaux à ſon gré ſi coupables.
Nouveau Miſſionnaire, il ſuoit en prêchant.
D'abord on ne comprit ſon diſcours qu'avec peine.
Il parloit d'un Etre puiſſant
Qu'il nommoit homme, ayant l'univers pour domaine,
Sçachant tout, & pouvant, s'ils ne s'apprivoiſoient,
Détruire par le feu toute leur race entiere.

Ours, tigres, ſangliers étoient là qui bailloient;
Mais à ce dernier trait ils dreſſent la criniere.
Le Merle profitant d'un inſtant précieux,

Digitized by Google

S'agite, entre en fureur, & déploye à leurs yeux
Les grands traits de l'art oratoire.
Eſchine en ſes diſcours montroit moins d'action;
On dit qu'il arracha des pleurs à l'auditoire.
Dans le bois chacun ſonge à ſa converſion,
Et tremble d'encourir la vengeance de l'homme.

Sur ce nouveau Roi qu'on leur nomme,
Au docteur Merle ils font cent queſtions.
L'homme eſt, répondoit-il, doué par la nature
De toutes les perfections.
Il a donc une belle hure,
Dit le porc en l'interrompant?
Sans doute qu'il reçut des cornes en partage,
Dit le bœuf? (celui-ci ne ſe trompoit pas tant);
Le tigre prétendoit qu'il devoit faire rage
Avec ſes griffes & ſes dents;
Et l'ours qu'entre ſes bras il étouffoit les gens.

Les foibles s'en formoient des images pareilles;
Et penſoient le douer d'attributs aſſez beaux;
Le cerf en lui donnant des jambes de fuſeaux,
Et l'âne de longues oreilles.

Tout ce qui nous reſſemble eſt parfait à nos yeux:
Ces animaux ſe peignoient l'homme,
Comme l'homme ſe peint le ſouverain des cieux.
Les Sages prétendus de la Gréce & de Rome,
Au poids de leur orgueil oſoient peſer les Dieux.
Le peuple groſſiſſant ces traits injurieux,
Repréſentoit l'Etre ſuprême

Digitized by Google

Plus ridicule que lui-même.
Il eſt bien des Chrétiens qui n'en jugent pas mieux.

L. A.

Ces deux Fables ſont l'échantillon, ou l'annonce d'un recueil de pluſieurs autres que l'Auteur doit bientôt donner au Public. Je crois qu'elles doivent le prévenir en ſa faveur.

STANCES IRRÉGULIERES,

A Miſs Lété C....

JE vis Lété, mon cœur en fut épris;
Elle parla, je l'aimai davantage;
Du Dieu des arts elle avoit le langage,
Et les traits ingénus de l'enfant de Cypris.

J'approche; ſon front ſe colore,
Son embarras augmente ſa beauté;
Je lui peins les tranſports de mon cœur agité;
Je l'offenſai, Lété parut plus belle encore.

L'amour lui-même avec des fleurs
Entrelaçoit ſa blonde chevelure;
Charmes touchans, innocente parure,
Qui flatte les regards & captive les cœurs!

Digitized by Google

Un fard coupable enfant du crime,
Ne ternit point la blancheur de son teint ;
Si ses yeux embrasent mon sein,
C'est la pudeur qui les anime.

Amour des plus lointains climats,
Tu l'amenas aux rives de la France ;
Minerve parmi nous a formé son enfance :
Regne aujourd'hui sur ses appas.

Dieu de Paphos, Iphis t'implore,
Peins à Lété les maux que je ressens :
Sa beauté captive mes sens,
Et c'est son ame que j'adore.

Iphis, me répondit l'Amour,
Lété craint les amans qui peuplent ces rivages ;
Présomptueux, faux & volages,
Méritent-ils un doux retour ?

Dans les climats * qu'illustra sa naissance,
L'astre brûlant des cieux tempere ses ardeurs :
Mais mon flambeau divin que soutient la constance,
Plus ardent qu'à Cythere y consume les cœurs.

Heureux Iphis, de ta patrie
Tu n'a point pris le goût pervers ;
Lété connoit les maux que ton cœur a soufferts ;
Tu peux tout espérer, Lété s'est attendrie.

* *L'Irlande, pays froid.*

Digitized by Google

PORTRAITS
DE CINQ FAMEUX PEINTRES ROMAINS.

Jules Romain.

Son génie & vaſte & fécond
Embraſſe avec ſuccès tout genre de peinture ;
Le feu qui ſort de ſon crayon
Fait préférer au vrai l'innocente impoſture.
* Quel goût féroce, & quel ſublime accord
Il donne au coloſſal, au bizarre, au terrible !
On fuit : & d'Encelade on redoute le ſort ;
Jule autant que les Dieux rend leur courroux ſenſible.

Taddée Zucchero.

Le pinceau frais, moëlleux, qui diſtingue Taddée,
De l'Italie anime & temples & palais.
Si la nature en lui paroît un peu fardée,
Il ſauve ce défaut par de magiques traits.

* *On voit au Palais du T qui eſt aux portes de Mantoue, un ſallon qui eſt entierement peint par ce maître, & c'en eſt le chef-d'œuvre. Les géans y paroiſſent foudroyés par Jupiter.*

Digitized by Google

* En ce paisible lieu nul souci n'inquiete ;
Dans le fond de mon cœur je lis avec plaisir.
Par ses plus doux pavots Morphée ici m'arrête :
Je baille, & cependant je crains de m'endormir.

Frederic Zucchero.

Les fruits de ton brillant pinceau
Décélent un génie aussi grand que facile.
Des secrets de ton art tu traces le tableau ;
Dans un livre qui joint l'agréable à l'utile.
Où n'étends-tu pas tes succès ?
De vers dignes de lui Phébus te favorise.
Je vois la jalousie exciter tes progrès ;
Le dépit la suffoque, elle t'immortalise.

Fréderic Baroche.

Le goût, le coloris, les graces elles-mêmes,
Au char de cet artiste enchaînent l'amateur.
Ce triomphe est le fruit de mille stratagêmes ;
On le sçait, on chérit d'autant plus son vainqueur.
A l'aspect des sujets qu'il traite.
** La piété se plaît en son affection ;

* *Au Château de Capravolle, on remarque surtout de Taddée deux chambres destinées à la solitude, & celle du sommeil, où il a représenté la nuit avec ses attributs.*

** *Saint Philippe de Neri fut si frappé d'une Visitation que ce maître avoit peinte à la* Chiesa nuova, *qu'il étoit continuellement à faire sa priere*

Digitized by Google

Si le cœur corrompu cherche enfin la retraite,
Baroche eſt l'inſtrument de ſa converſion.

André Sacchi.

Ce Peintre refléchit ſçavamment ſur ſon art,
Il en a moins d'entouſiaſme.
Son pinceau frais, correct, ne fait rien au hazard,
Fidele à la nature il craint peu le ſarcaſme. *
Quelle ſage ordonnance éclate en ſes tableaux !
Leur beau fini me plaît, leur vrai me perſuade.
Quelle union ! quel goût ! quels tons originaux !
Quoi ! le blanc * même à mes yeux ſe dégrade !

dans cette Chapelle. C'eſt là ſans doute que ſon cœur ſe dilatant, lui caſſa deux côtes.

* *Il critiquoit avec trop de franchiſe les ouvrages des plus habiles gens, ce qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ils peuvent ſe venger, diſoit-il, mes tableaux ſont répandus par-tout.*

** *Ce n'eſt que pour le Peintre que le blanc eſt une couleur. Rien n'eſt ſi difficile que de la faire fuir. Le Sacchi a vaincu ces difficultés dans le tableau de S. Romuald, qu'on voit à Rome dans l'Egliſe du même nom. Six figures de Camaldules toutes vêtues de blanc y ſont des ſujets d'admiration.*

Digitized by Google

LE GENIE DU MANS.

Songe de Madame la Comtesse de . . .
à Mme de . . . .

DAns un de ces momens qui suivent une gaité bruyante où l'esprit, laissé à lui-même, retourne sans effort à une aimable philosophie, je me délassois par des réflexions qu'un leger sommeil vint interrompre, je me trouvai transportée dans une assemblée de Génies de nos différentes provinces; les progrès de la littérature devoient être l'objet de leurs délibérations. Je vis une collection énorme de ces ouvrages renouvellés de Seneque, de ces petits riens produits par les accès du bel esprit, que la fatuité encense, & où cette espéce d'automates qu'on nomme petits-maîtres puise ses gentillesses.

Je rêvois à cela lorsque le Génie du Mans m'aborda : vous gémissez, me dit-il, sur la décadence de la littérature, & sur ces sottises qui deshonorent la raison françoise; n'en soyez pas surprise, la frivolité fait le caractère de cette nation, elle a pensé dans le siécle dernier, & comme elle ne peut soutenir un bon sens uniforme

Digitized by Google

& suivi, elle se dédommage aujourd'hui de ce pénible effort par un jargon éblouissant, auquel une fastueuse obscurité donne un air de philosophie. Voilà les productions des auteurs petits-maîtres; mais le public les examine, les juge, & venge le bon sens : l'impression est le tombeau de plusieurs de ces ouvrages, ils circuloient d'abord dans des mains amies; mais si la censure des sots est sans conséquence, leur louange ne l'est pas moins, & quoique le faux bel esprit les ait destinés à instruire la postérité, le bon goût décide qu'ils ne parviendront jamais à leur adresse.

Ces manieres d'auteurs sont les ombres d'un tableau, où ils contrastent avec un petit nombre de héros littéraires, qui pensant fortement feront surement passer le véritable esprit jusqu'aux derniers âges, & prouveront que la France, comme la Grece, a ses époques de raison & de bon goût. La multiplication de ces grands hommes est le but des Académies, & c'est un des grands intérêts d'une nation qui prétend à la supériorité des talens qu'elle ne peut plus conserver que par la sublimité de ses efforts, car les littérateurs étrangers sont depuis quelque tems, à l'égard des François, comme les Grands d'Espagne qui, avant Philippe V, luttoient contre

Digitized by Google

tre le Souverain. Ainſi ces ſociétés doivent exciter le zéle de leurs membres pour un nouveau genre de patriotiſme, & s'efforcer d'illuſtrer la France par la gloire des talens. Je me rappelle ici avec chagrin l'inaction de la ville du Mans, dont l'eſprit naturellement délicat & philoſophe, pourroit orner avec diſtinction les Lettres Françoiſes.

J'interrompis ici le Génie : vous jugez bien favorablement, lui dis-je, des Académies, où ſouvent la prétention ſans titre & l'audace protégée uſurpent des places deſtinées au mérite. On y trouve auſſi de ces hommes ordinaires qui, puérilement exacts, briguent avec empreſſement le titre de puriſtes ; leurs productions ſont moins des recueils de penſées que des répertoires de mots françois. Je me rappelle ſouvent cet Académicien qui employa neuf ans à ôter les *car*, les *ſi*, les *mais* d'un ouvrage ; il en eſt encore qui n'ont pas des occupations moins frivoles : voilà ce qui forme le groteſque du tableau de la littérature. Mais les Académies n'en ſont pas moins les ſanctuaires du goût ; on y voit pluſieurs de ces hommes qui ſçavent apprécier & appliquer les talens, peindre le vrai avec toutes les nuances de la ſageſſe, de la décence & de la délicateſſe : ce ſont des

Digitized by Google

Sénats auguſtes, dont l'autorité reſpectée par les littérateurs, réprime l'impétuoſité de leur eſprit républicain, ſans l'aſſervir ni l'énerver.

J'approuvois aſſez, comme vous voyez, l'établiſſement d'une Académie dans ma patrie, & j'attendois de plus amples inſtructions ſur cet objet de la part de notre Génie; mais m'étant éveillée comme je me diſpoſois à l'écouter attentivement, je vis mes eſpérances ſe diſſiper: j'eſpère cependant qu'une ſeconde rêverie ſatisfera votre empreſſement & le mien; faute de mieux, je vais vous entretenir de mes propres réflexions.

La littérature du Mans ſera d'abord ſemblable à une prude ſévere juſqu'à l'excès dans ſes parures, enſorte qu'elle imitera la triſteſſe des mœurs de cette ville; mais je vous promets qu'une décente imagination égayera bientôt ſa miſantropie par d'heureux caprices; notre ſexe n'y contribuera pas peu: il eſt vrai que les Dames, dans l'eſprit d'un philoſophe atrabilaire, ſont ſeulement de jolis automates; s'il s'abaiſſe juſqu'à ſourire à nos appas, il admire des miniatures qu'il ne peut ſenſément eſtimer. Quoique nous ayons donné plus d'une preuve de notre capacité, l'injuſtice de ſon jugement ſub-

Digitized by Google

siſte toujours ; mais auſſi eſt-elle ſans conſéquence ? le bon ſens n'eſt d'aucun ſexe.

J'eſpere que nous formerons un parti dans l'empire littéraire : que de révolutions en conſéquence dans les manieres de penſer ! car nous connoiſſons le ſentiment, ainſi nous n'imiterons pas ces auteurs qui, par une froide analyſe de ſes motifs, le perſuadent ſans l'exciter ; nous ferons donc ſurement ſenſation, & nos nouvelles idées auront leurs partiſans. La poëſie, ſuſceptible d'un vif coloris, les embellira ; & quoiqu'elle n'en puiſſe ſaiſir exactement toutes les nuances ſans perdre de ſa chaleur, une peinture délicate de leurs traits les plus frappans leur donnera un grand intérêt, ſans avoir recours à ces images trop licencieuſes que la décence abhorre, & qui prouvent que la littérature a ſes cyniques, auſſi bien que les mœurs.

La poëſie nous conduira à cette douce mélancolie de la philoſophie qui forme des ſyſtêmes ſur les débris des autres. Je projette de former alors des corps humains avec des ſylphes : c'en eſt fait des Monades de Leibnitz, & des tubules d'Amilec ; ce roman de la nature ſera un épiſode agréable dans la phyſique pour diſtraire l'eſprit humain ſur la ſéchereſſe de la vérité ; c'eſt là le pis aller, car il ſe

Digitized by Google

pourroit faire qu'une femme à ſyſtême eût deviné la nature. Voilà toutes les licences de ma philoſophie, ſa partie morale honorera l'humanité : quoique j'aie deſſein de faire tous mes efforts pour lui donner ces graces touchantes qui intéreſſent le cœur, elles ſeront toujours modeſtes, ſes charmes n'en détruiront pas l'exactitude ; ſimple & parée par le ſeul ſentiment, elle formera l'homme vertueux & aimable.

Voilà, Madame, un eſſai de mes caprices littéraires ; je l'aurois terminé par des portraits dont l'eſprit ſupérieur de notre illuſtre Evêque & les talens de pluſieurs de nos compatriotes auroient fourni les détails ; mais je me ſouviens que la vérité même vous ennuie lorſqu'elle a l'air du panégirique ; j'eſpere les couronner cependant par les mains de la poëſie.

Je ſuis, Madame, &c.

Digitized by Google

A. S. A. S. Mgr. le Comte de Clermont, protecteur de la Société littéraire de Chaalons-sur-Marne.

ODE

Lue dans une séance particuliere de cette Société.

O Melibœe Deus nobis hæc otia fecit!
Virg. Eglog. I.

CHastes filles de l'harmonie,
Meres des sublimes talens,
Muses, échauffez mon génie,
Soutenez mes pas chancelans;
Transporté d'une noble audace,
J'ose aujourd'hui sur le Parnasse
Faire entendre de nouveaux sons;
Penetres-moi, Dieu de la lyre,
De ce poëtique délire
Qu'éprouvent tes vrais nourrissons.

C'est toi qui, sous le nom illustre
D'un Prince, objet de notre amour,
Viens de donner le plus beau lustre
Aux lieux où j'ai reçu le jour;
Sous les plus augustes auspices,

Digitized by Google

Oui, deſormais tes feux propices
Vont enflammer tous nos eſprits;
Et les lauriers fleuris du Pinde,
Aux pampres du vainqueur de l'Inde
Vont ajouter un nouveau prix.

Rangs, honneurs, dignités frivoles,
Tous vos titres ſont ſuperflus,
Vous êtes de vaines idoles,
Pour qui l'encens ne fume plus:
Le talent ici s'apprécie,
Le mérite ſeul aſſocie
Autant d'amis que de rivaux;
Si dans l'ardeur qui les tranſporte
Quelqu'un ſe diſtingue & l'emporte,
Ce n'eſt plus que par ſes travaux.

O gloire, quelle eſt ta puiſſance
Sur les cœurs & ſur les eſprits!
Les arts te doivent leur naiſſance,
Et Bellone ſes favoris:
Ton ſouffle porte dans nos ames
Ce feu divin, ces vives flammes
Qu'Horace en lui ſentoit brûler:
Aujourd'hui tout ici préſage
Qu'avec notre ſang d'âge en âge
L'amour des arts va circuler.

Ils naiſſent ces hommes utiles,
Pour qui l'hiſtoire a des appas;

Digitized by Google

Déja sous leurs plumes fertiles
Revivent d'illustres prélats * ;
Bientôt, sages dépositaires,
Ils nous transmettront des mysteres
Qu'il nous est honteux d'ignorer ;
Et nous verrons dans leur ouvrage,
Des vertus le rare assemblage,
Qu'en lui Choiseul ** fait admirer.

Déja l'exacte anatomie,
L'œil appliqué sur notre corps,
De son admirable harmonie
Nous découvre tous les ressorts ;
A jamais, science divine,
Tu seras de la Médecine
La régle sûre & le flambeau ;
Et si tu ne lui sers de guide,
C'est souvent un art homicide
Qui nous précipite au tombeau.

Cessez, mortels, cessez vos plaintes,
Vous ne souffrirez pas toujours,
Les Parques se verront contraintes
A vous filer de plus longs jours ;
De la Chymie infatigable,
L'art merveilleux & secourable

* *Un des Membres de cette Société travaille à l'histoire des Evêques de Chaalons.*

** *M. de Choiseul actuellement Evêque de Chaalons.*

Digitized by Google

Bientôt adoucira vos maux,
Et rétablira votre force
Par l'alliance ou le divorce
Et des plantes & des métaux.

Raſſûrez-vous, veuves, pupiles,
Vos droits ſeront mieux affermis,
Vous trouverez de ſûrs aſyles
Dans les Tribunaux de Thémis :
L'étude, la ſaine éloquence
En s'armant pour votre défenſe
Feront briller la vérité ;
Nouveaux peres de la patrie,
Vos Juges, comme Barberie *,
Feront triompher l'équité.

Du regne heureux de ton Auguſte,
Rome, ceſſe de te vanter ;
Sous un Roi plus grand & plus juſte
La France a droit de l'emporter ;
L'ami d'Horace & de Virgile
Fut un Romain preſque inutile,
Trop renfermé dans le repos :
Digne du ſang qui l'a fait naître,
En lui Clermont nous fait connoître
Et le Mécene & le héros.

Je vois ce guerrier intrépide,

* *M. de Barberie de Saint-Conteſt de la Chataigneraye, actuellement Intendant de Champagne.*

Digitized by Google

A la tête de nos soldats,
Braver dans sa course rapide,
Et les frayeurs & le trépas.
C'est vainement, lion belgique,
Que d'un sort prochain & tragique
Tu veux reculer les momens;
A sa gloire Clermont sensible,
Va bientôt de son bras terrible
Etouffer tes rugissemens.

Déja notre héros s'avance:
Quels bruits, quels cris, quelles terreurs!
L'affreuse mort qui le devance,
Imprime par-tout ses horreurs;
Namur écrasé sous sa foudre,
Anvers prêt à tomber en poudre,
Sont pour lui de trop foibles coups:
Il n'est point de borne à sa gloire,
Une plus brillante victoire
L'attend à Lawfeld *, à Raucoux **.

* *Village des Pays-bas remarquable par la victoire que le Roi remporta sur les Alliés le 2 Juillet 1747.*

** *Nom de lieu près de Liége, célebre par la victoire complette que le Roi remporta sur l'armée combinée des Anglois, Autrichiens & Hollandois, le 11 Octobre 1746.*

Mgr le Comte de Clermont donna dans ces deux batailles des marques singulieres de son intrépidité & de sa valeur.

Digitized by Google

Ceſſez, Muſe trop indiſcrete ;
Pourquoi rappeller la douleur
Qu'une pitié tendre & ſecrete
Portoit juſqu'au fond de ſon cœur ?
Ce Prince, au milieu des alarmes,
Sur les vaincus verſoit des larmes,
Il n'en paroîtra que plus grand ;
Louis, que l'univers contemple,
Et Clermont nous ſont un exemple
Qu'on peut être homme & conquerant.

Par M. Meunier, Avocat en Parlement, & membre de la Société littéraire de Châlons-ſur-Marne.

Digitized by Google

A M. le Comte d'Argenſon, Miniſtre & Secrétaire d'Etat.

BOUQUET.

AH! que facilement, en marchant ſur tes pas,
On fait de chaque jour autant de jours de fêtes!
J'y vois mille fleurs toujours prêtes;
Eh! comment n'en auroit-on pas?

Tout prend, entre tes mains, les agrémens de Flore;
Affable, ſans foibleſſe, & noble ſans orgueil;
D'un ſimple geſte, d'un coup d'œil,
D'un ſeul mot tu les fais éclore.

Avec quelle bonté l'on te voit accueillir
Ceux qui vont implorer le pouvoir ſalutaire
Dont le meilleur des Rois t'a fait dépoſitaire!
Que j'aime, en ces inſtans, à te voir recueillir
Du public empreſſé l'hommage volontaire,
Pour les fleurs que tu fais cueillir!
Faut-il faire agir la ſcience
Qui des états régle le ſort?
Tu couvres de fleurs le reſſort
D'une ſublime intelligence;
Lors même qu'elle prend l'eſſor,
Tu n'as du courtiſan que les graces légeres;

Digitized by Google

Et ſous ces graces étrangeres,
D'un eſprit créateur tu caches le tréſor.

Daignes-tu redeſcendre à des choſes moins grandes ?
Dans ta ſociété que de charmes vainqueurs !
Nouveaux traits, nouvelles guirlandes,
Pour orner tes diſcours, & pour lier les cœurs.

Que dirai-je de plus pour tracer ton hiſtoire ?
Sur-tout ce que tu fais les Filles de mémoire
De leur brillant vernis impriment les couleurs ;
Et d'Argenſon vole à la gloire
Par un chemin ſemé de fleurs.

Digitized by Google

LES LUNETTES ET LA CEINTURE.

APOLOGUE.

LA mere des Dieux fut un jour chez la mere des Graces : qu'alloit-elle y faire ? la critiquer ſans doute ; c'eſt aſſez le rôle des vieilles auprès des jeunes. Celle-ci prit néanmoins le prétexte de lire une brochure nouvelle qu'Apollon venoit d'envoyer à Citherée. Cette lecture ne rendoit pas la viſite plus amuſante : heureuſement elle fut courte, Cypris ſçut l'abréger. Cybelle en ſortant oublia ſes Lunettes ; elles ſe trouverent ſur la toilette de Vénus, à côté de cette admirable Ceinture qui renferme, dit-on, l'art de plaire, & que Junon emprunte quand elle veut ramener ſon mari volage. La Ceinture fiere des attributs qu'on lui prête, ſe trouva très-offenſée du voiſinage. Quoi, dit-elle, triſte partage de la vieilleſſe & de l'infirmité, oſez-vous paroître à côté du ſymbole enchanteur de la jeuneſſe & des agrémens ? Doucement, lui répondirent les Lunettes, ne ſois point ſi vaine de quelque foible ſupériorité, ou plutôt de quelques prétendus avantages ; tu n'es pas ce que tu penſes,

Digitized by Google

& nous ſommes plus que tu ne crois ; s'il eſt entre nous quelque différence, d'où provient-elle ? de celles à qui nous appartenons. Ce ſont les charmes de Vénus qui t'embelliſſent, & c'eſt la vieilleſſe de Cybele qui nous dégrade ; mais s'il ſe peut qu'un jour, comme nous ne deſeſpérons pas d'y parvenir, la jeuneſſe imagine de nous mettre à la mode, & qu'elle gagne à te quitter, de quel côté ſera l'avantage ? Le beau ſexe dans ſon printems communique ſes graces à tout ce qu'il touche, & ſans lui les plus jolies choſes n'ont plus d'agrément. Tu ſerois mauſſade autour de la vieille Cephiſe, & nous ſerions charmantes ſur le nez de la jeune Cloé.

Moralité.

Il en eſt du moral comme du phyſique. La fortune ſied au mérite, & révolte dans la fatuité. L'adverſité fait briller la vertu, & paroître la laideur du vice.

Digitized by Google

VERS

Aux Habitans de Lyon *.

IL eſt vrai que Plutus eſt au rang de vos Dieux,
Et c'eſt un riche appui pour votre aimable ville ;
Il n'a point de plus bel aſyle :
Ailleurs il eſt aveugle, il a chez vous des yeux.
Il n'étoit autrefois que Dieu de la richeſſe,
Vous en faites le Dieu des arts :
J'ai vû couler dans vos remparts
Les ondes du Pactole & les eaux du Permeſſe.

* *On les attribue à M. de V. . . .*

VERS

A Mlle Puvigné, danſant en Hébé dans l'Opera de Caſtor & Pollux.

POllux va quitter l'Empirée,
Et ravir ſon frere au trépas.
Hebé, pour retenir ſes pas,
Opoſe à ſa vûe égarée
Ses careſſes & ſes apas ;
Le teint coloré de l'Aurore,
Les regards de Vénus, les pas de Terpſicore,
Et la décence de Pallas.
Il s'émeut, il s'arrête, il contemple, il admire ;
Il fuit, il revient, il ſoupire,
Il s'attendrit ; Caſtor eſt oublié :
N'en rougis point, Hebé te juſtifie.
Que vois-je ! tout-à-coup le Héros ſacrifie
Le plaiſir au devoir, l'amour à l'amitié ;
Il cache des regrets qu'il ne ſçauroit contraindre.
Digne à la fois d'eſtime & de pitié,
On doit le louer & le plaindre.
Mais quoi ! l'objet qui l'avoit enchaîné,
N'eſt point une Déeſſe,
C'eſt la charmante Puvigné,
Cette Danſeuſe enchantereſſe,
Qui par ſes doux regards & ſes talens divers,

Digitized by Google

Etonne, ravit, intéreſſe
Paris, la France & l'Univers.
Sur ſes levres l'amour reſpire ;
Ses bras forment de tendres fers ;
Et je vois à ſes pieds les aîles de Zéphire.
Des Graces elle a le ſourire,
Le port & la légereté ;
Elle peint le deſir, même la volupté,
Sans reſſentir ce quelle inſpire.
Pollux à tant d'attraits a-t-il dû réſiſter ?
A-t-il pû t'immoler à l'amour fraternelle ?
Non, Puvigné, je dois le déteſter,
Et tu rends à mes yeux ſa vertu criminelle.
Mais par ſa fuite & ſes dédains,
Si ta beauté fut oûtragée,
Choiſis entre tous les humains
Par qui tu veux être vengée.

Mailhol.

LE mot de l'Enigme du Mercure de Mai eſt *le Grain de bled* ou *d'orge*. Celui du Logogryphe eſt *Abſolution*, dans lequel on trouve *bâton*, *Toul*, *Boſton*, *Bias*, *oiſon*, *os*, *taon*, *Nil*, *Ino*, *ut*, *ſi*, *la*, *ſol*, *Toulon*, *Solon*, *butin*.

Digitized by Google

ENIGME.

CE n'eſt pas par utilité
Que l'on m'a donné la naiſſance,
Et ce n'eſt qu'à la nouveauté
Que Paris doit mon exiſtence.
Le François toujours curieux
De nouveautés, de bagatelles,
Me vit comme un préſent des Dieux :
Enfin pour couronner mes veux,
Je paſſai bientôt chez les belles,
Et je ſçus orner leurs attraits.
Mais je connois trop le François
Pour m'enorgueillir de ma gloire ;
C'eſt dans le ſein de la victoire
Que je dois redouter ſes traits.
Un ſuccès que l'on croit durable
Souvent s'éclipſe en un ſeul jour,
Et l'aiſance que j'eus à ſupplanter le diable,
Me fait craindre un pareil retour.

Par M. S... au de S. V.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

DAns la belle saison je commence à paroître,
Très-souvent malgré moi je me fais reconnoître ;
Je plais à tous les cœurs, simple dans mes atours ;
Et quoique je me cache, on me trouve toujours.
J'offre du corps humain une belle partie ;
Et que si l'on tranchoit, on trancheroit la vie :
A tout Musicien un utile instrument,
Nécessaire à la None, un modeste ornement ;
Une épithete propre aux choses méprisables ;
Ce qu'on craint tous les jours dans des bois redoutables ;
Le trône du sommeil, où nos chagrins, nos maux
Jouissent avec nous d'un fortuné repos :
Une chose en tout tems dont chacun fait usage ;
Ce qui sçait maintenir un peuple trop volage ;
Ce que tous les mortels cherchent à conserver.
Mais je m'amuse trop. L'on peut bien me trouver,
Je marche sur huit pieds. Dans cet instant peut-être,
Sous tes pas, sous tes yeux, Lecteur tu me vois naître.

Digitized by Google

ENIGME.

LEcteur, mon portrait reſſemblant
Eſt l'eau qui dort ſans être trouble;
Etre ſincere eſt mon talent,
Et j'ai celui de rendre double.

Par M. de Bilhevot de Saint-George; Mouſquetaire noir. A Crépy en Valois.

LOGOGRYPHE.

TEls font grand cas de moi qui n'en ſont pas meilleurs;
Je ſers au vrai dévot, je ſers à l'hypocrite:
Mon nom eſt fort connu tant à Rome qu'ailleurs;
Mais à Geneve, hélas! que devient mon mérite?

Faiſons trêve à la plainte, & parlons de mes fils:
L'un d'eux, quoiqu'inviſible, eſt pire que la peſte:
Un ſecond, ſans quartier, mange ſes ennemis:
Un tiers compte pour rien toute la cour céleſte.

Continuons, Lecteur, je ne ſuis pas au bout;
Mes dignes rejettons paſſent la cinquantaine:
Tiens, prens, avec cela va ſervir un ragoût;
L'hôte eſt un vieux Gaulois aux rives de la Seine.

Digitized by Google

Cherche encor, tu verras un fleuve ſouterrein :
La Reine d'un Empire où chacun trouve place,
D'un Monarque François l'aggreſſeur inhumain,
Et le ſurnom d'un Roi très-fameux par ſa race.

Un utile arbriſſeau commun dans le Levant :
Une voyelle en grec, en hébreu quatre lettres :
Un mixte plein d'odeur, léger comme le vent,
Qu'en vain meſureroient vos plus grands Géométres.

Ce que l'on n'aime point à voir ſur ſes habits :
Dans le calendrier un mot de grand uſage ;
Cet agréable effet que produit un rubis,
Ce qui change en été la couleur du viſage.

Un Poëte excellent, la gloire de Leſbos :
L'attribut d'une voie au haut des cieux tracée ;
Lieu qui frappe de loin les yeux des matelots :
Jeu de force où Hyacinthe eut la tête caſſée.

Un Pape, en ſa croyance auſſi ferme qu'un roc :
Une pierre où Phébus aiſément s'inſinue :
Une ville en Provence, une autre en Languedoc ;
Plus une chez les Turcs, des marchands bien connue.

Ce qu'un pauvre ſujet peut préſenter au Roi ;
Ce qu'on donne au ſoldat, ce qu'il veut faire en marche :
Ce que paroît un homme étant ſaiſi d'effroi ;

Digitized by Google

Et ce qui dans un pont arrête ou ferme l'arche.

La Vierge qu'à la foi Paul lui-même asservit :
Une table, de sang, de carnage couverte :
L'amant qui sous les eaux sa Nymphe poursuivit :
La maligne Déesse, encline à votre perte.

Une piece assez longue, en terme de blason :
Un homme sans honneur, l'ouvrage d'un Notaire ;
Un ornement d'Eglise, un mets, une saison,
Un meuble de jardin, une herbe potagere.

L'un de ces trois arrêts dont frémit Balthasar,
Ce pere à qui Jason causa tant de traverses,
Le chasseur que l'aurore attiroit dans son char :
Ville grecque fatale à deux cens mille Perses.

Ce que jamais Grandier ne fit avec Satan :
Lieu public, amas d'eau où vogue une nacelle :
Un vêtement gascon ; & ce, dit la maman,
Qu'on voit la nuit en perche & le jour en échelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANSON.

Air.

peu lent, Gratieusem.t

La Musique est de M.r Rousseau de Versailles, Les paroles de M.M. Juin 1.er Vol. 1755.

Digitized by Google

CHANSON.

MAman, vous me dites ſans ceſſe
De ne point aimer de Berger;
J'en connois aſſez le danger,
Pour vaincre en moi cette foibleſſe:
Mon cœur ſoupire près d'Hylas;
Mais, Maman, je ne l'aime pas.

De fleurs il orne ma houlette,
Moi j'en décore ſon chapeau;
Si j'ai quelque ruban nouveau,
Je cours en parer ſa muſette:
C'eſt pour lui ſeul que j'en fais cas;
Mais, Maman, je ne l'aime pas.

Où ce Berger ne peut pas être,
J'ai l'air ou diſtrait, ou rêveur;
J'éprouve une douce langueur
Si-tôt que je le vois paroître.
Je veux fuir, il retient mes pas;
Mais, Maman, je ne l'aime pas.

Digitized by Google

Pour vous obéir je l'évite ;
Mais lorſque malgré moi mon chien
Conduit mon troupeau vers le ſien,
Il rêve, je reſte interdite :
Je rougis de notre embarras ;
Mais, Maman, je ne l'aime pas.

❀

Il me prend la main, il ſoupire ;
Moi, pour ſuivre en tout vos leçons,
J'éloigne auſſi-tôt mes moutons ;
Mais pendant que je me retire,
Je regarde s'il ſuit mes pas ;
Mais, Maman, je ne l'aime pas.

❀

J'ai mille choſes à lui dire
Les jours que je ne le vois point ;
Et quand nous ſommes ſans témoin,
Ma voix ſur mes levres expire.
Dieux ! que ce ſilence a d'appas !
Mais, Maman, je ne l'aime pas.

❀

O Liſe, quelle erreur extrême !
Vos yeux, votre air, tout vous dément ;
Et vous aimez aſſurément....
Oui, ſi c'eſt ainſi que l'on aime.
L'Amour me tenoit dans ſes lacs ;
Mais, Maman, je n'y penſois pas.

Me....

ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

EXTRAIT

Des Ouvrages lûs à l'Assemblée publique de la Société Littéraire de Clermont en Auvergne, le 24 Août 1754.

LA séance fut ouverte par la lecture des éloges de M. de Chazerat, premier Président de la Cour des Aides de cette ville, & de M. Rossignol, ancien Intendant d'Auvergne, associés honoraires de cette Académie. Ces deux éloges sont les premiers qui ayent été lûs depuis l'établissement de la Société. MM. de Chazerat & Rossignol avoient par leur goût pour les sciences fait revivre en Auvergne celui des lettres & des arts; ils avoient présidé & contribué de tout leur pouvoir à la formation de cette Société, & c'est à leur crédit qu'elle est redevable de la permission que ses Membres ont obtenu de s'assembler régulierement.

Digitized by Google

Ces derniers traits par où ces dignes Académiciens avoient mérité notre reconnoissance, ont caractérisé leurs éloges. L'Auteur n'a cependant pas négligé de rendre aux vertus & aux actions mémorables de ces illustres Académiciens, le tribut de louanges qui leur est dû. Cette lecture fut suivie d'un Mémoire sur l'ancienneté & les dimensions du pont de vieille Brioude, situé sur la riviere d'Allier en Auvergne, par M. Dijon. Une tradition mal fondée attribuoit aux Romains la construction de ce pont.

M. D. prouve par la comparaison des édifices qui nous restent du tems des Romains avec celui-ci, la fausseté de ce sentiment : on n'y trouve point, dit-il, la même force, l'élégance, la grandeur de l'échantillon des pierres, ou les mêmes beautés d'appareil qui regnent dans le pont du Gard, les antiquités de Nîmes, &c.

Il produit ensuite un prix fait, donné en 1434 par les habitans de vieille Brioude pour la construction de ce pont. Les dimensions portées au prix fait, ne sont pas, il est vrai, les mêmes qu'on a suivi dans l'exécution ; M. D. en remarque la différence & les désigne telles qu'il les a prises.

L'arche du pont de vieille Brioude, la plus grande du Royaume, forme un seg-

Digitized by Google

ment de cercle, dont la corde a 172 pieds de longueur, sur 66 de fléche ou montée. Ce pont a 15 pieds 5 pouces d'une tête à l'autre, & 13 pieds de passage entre les deux parapets; il est fondé sur le roc au niveau des basses eaux du côté de la campagne, & un pied au dessous des basses eaux du côté de vieille Brioude.

M. D. traite des différentes pierres qui ont été employées à la construction de l'arche, du lieu de leurs carrieres, de leur qualité, de l'état où elles se sont conservées.

Quand on examine le pont de vieille Brioude, dit M. D. on est plus surpris de la grandeur de l'arche & de la hardiesse de l'entreprise que de la construction : on remarque qu'il est bâti sans art; mais qu'il devoit y en avoir beaucoup dans la forme des ceintres, dont un dessein satisferoit plus les amateurs des constructions anciennes que le dessein même du pont; mais les recherches ont été inutiles.

M. de Saint-Victor lut ensuite un Mémoire sur la vie & les œuvres de J. Savaron, Président-Lieutenant général en la Sénéchaussée Siege Présidial de Clermont, Magistrat connu de tous les Sçavans, & cité dans les ouvrages de plusieurs, sous les noms de docte, très-docte, grand Sava-

Digitized by Google

ron ; issu d'une famille des plus anciennes de Clermont, & qui dans tous les tems lui avoit rendu des services très-essentiels.

Jean Savaron né à Clermont le 30 Décembre 1566, fut élève de Cujas dans l'Université de Bourges ; & après avoir occupé différentes Charges, se rendit si illustre dans la Magistrature, que Henri IV l'enleva à la Cour des Aides pour le mettre à la tête du Présidial de Clermont ; & pour l'engager à accepter cette Charge, lui fit grace de la moitié du prix.

M. de S. V. met dans tout son jour la gloire que lui acquirent sa députation aux Etats convoqués en 1614 ; son commerce avec les sçavans de son siecle, & sur-tout la confiance qu'eurent en lui les deux Reines : il fait entrevoir que ce grand homme ne contribua pas peu à la donation que fit Marguerite de Valois du Duché d'Auvergne en faveur du Dauphin de France. Il admire en même tems son desintéressement, en considerant le peu d'avantage qu'il a retiré pour sa famille du crédit que lui avoit acquis une estime générale.

L'article le plus intéressant est celui où M. de S. V. traite des ouvrages que nous avons de M. Savaron. Dans les uns, il regne une profonde érudition ; dans les autres, les principes de la plus saine politi-

Digitized by Google

que ; dans tous de l'esprit, du goût & de la délicatesse. Il seroit trop long de suivre M. de S. V. dans un plus grand détail. Jean Savaron mourut le 30 Décembre 1622.

Ce Mémoire fut suivi de la lecture du *Prospectus* d'une histoire naturelle particuliere à l'Auvergne, que M. Ozy, Membre de la Société, se propose de donner dans quelque tems au public.

L'histoire naturelle, dit M. Ozy, est une science à laquelle il est bien difficile de refuser son attention. Les personnes du plus haut rang, les Princes, les Rois même, ne la regardent pas comme indigne de leurs amusemens ; & si les devoirs de leur état ne leur permettent pas d'en faire une étude particuliere, ils procurent à ceux qui en font leur occupation, les moyens d'y faire des progrès, & excitent par leurs libéralités l'ardeur & l'émulation.

Après un avant-propos analogue aux richesses qu'offre l'Auvergne au curieux Naturaliste, M. Ozy entre en matiere, & divise en trois parties l'objet de ses travaux, le regne animal, le regne végétal & le regne minéral.

Le regne animal comprend les animaux domestiques & sauvages. Je ne parlerai, dit M. Ozy, des premiers que pour enfei-

Digitized by Google

gner les moyens d'en retirer de nouveaux avantages ; quant aux seconds, je me bornerai à ceux qui sont plus rares & qui n'habitent que certaines contrées : ils se divisent en quadrupedes, reptiles, aquatiques, amphibies & insectes.

Dans les quadrupedes, je parlerai des martres, hermines, & autres que j'ai remarqués sur les montagnes d'Auvergne. Dans les reptiles, je ferai mention des différentes especes de lézards, des serpens & des salamandres.

Dans les volatils, je comprendrai les aigles, les faucons, les vautours, les ducs, & les diverses especes d'épervier. Dans la classe des aquatiques, je traiterai des moucles que j'ai observé dans quelques rivieres, & particulierement de celles qui renferment des perles qui ne le cedent point en beauté à celles qu'on tire d'orient.

Dans le genre d'amphibies, je ne vois que les loutres qui soient connues en Auvergne.

Les insectes dont les différentes especes sont extrêmement nombreuses dans cette Province, me fourniront l'occasion de quelque découverte. Je m'attacherai principalement à ceux dont les singularités m'auront parus les plus remarquables & dignes d'attention.

Digitized by Google

Dans le regne végétal, je ferai mention des arbres, arbrisseaux, arbustes, & autres plantes répandues tant dans nos montagnes, que dans la partie de l'Auvergne connue sous le nom de Limagne. Je citerai les aspects, les hauteurs des lieux, la distance ou l'approximation des pays connus.

Je rassemblerai, s'il m'est possible, dans un jardin, les dépouilles de la Province; la facilité de les connoître en inspirera le goût: cette noble émulation passera des grands jusqu'aux peuples, & les bergers rendus industrieux, pourront dans leur loisir faire des récoltes utiles, à l'exemple des Suisses & de quelques autres nations.

Ce jardin sera une provision toujours présente, propre à réparer les pertes du jardin royal, & pourra même l'enrichir de nouveaux tributs.

Enfin dans le regne minéral, je traiterai des divers métaux que notre terre renferme dans son sein; je ferai divers essais de chacun en particulier; je rendrai compte du produit des mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, des sables chargés de paillettes d'or, que les courants déposent, & de quelques sables souterreins pourvus des mêmes richesses.

Je n'oublierai pas les mines d'antimoine très abondantes dans cette Province, & j'en rapporterai les produits.

Digitized by Google

Les pierres propres à bâtir méritent auſſi l'attention des Naturaliſtes ; j'indiquerai les moyens de les connoître : on évitera par là les inconvéniens d'employer des pierres bituminuſes, ſulfureuſes & vitrioliques, ou qui peuvent tomber en effervescence.

Je ferai mention des différens marbres, granits, porphyres, des grès, pierres à chaux, plâtres, bols, des craies, marnes, & de la pierre ſpéculaire.

Je m'attacherai principalement aux pierres précieuſes, comme grenats, topazes, amétiſtes, émeraudes, cryſtal de roche & autres cryſtalliſations.

Je parlerai des ſtalactites & ſelenites qu'on trouve dans divers ſouterreins & en plein air, des pierres d'azur, des pierres figurées, des ardoiſes, des amiantes, des cailloux, des quarts, des différentes pétrifications, ſoit animales, ſoit végétales ; des terres vitrioliques & ſulfureuſes, des mines de charbon de terre, des bitumes, & nommément de celui qui découle d'un monticule connu ſous le nom de Puits de la Poix.

Je ferai mention de pluſieurs montagnes creuſes qu'on peut ſoupçonner avec beaucoup de vraiſemblance d'avoir été les foyers d'anciens volcans ; les différens ſables criblés & calcinés juſqu'à vitrification qu'on

Digitized by Google

trouve dans les environs de ces montagnes, & les blocs immenſes des rochers qui ont ſouffert une parfaite fuſion, ſont des témoignages encore ſubſiſtans des éruptions & des projections de ces fourneaux naturels.

Je n'oublierai point les eaux minérales qu'on voit jaillir de toutes parts dans cette Province ; les bains des Monts d'or, les eaux de la Magdeleine, de la Bourboule ; celles de Vic-le-Comte, de Vic en Carladais, de Saint-Mion, de Saint-Pierre près Clermont de Jaude, de Saint-Marc, de Saint-Allire, & principalement la fameuſe ſtalactite ſi connue ſous le nom de pont de pierre ; j'expliquerai le méchaniſme de ſa formation. Je parlerai enfin de toutes les eaux de la Province qui méritent une ſorte d'attention, & j'y joindrai une analyſe exacte de chacune en particulier.

Je décrirai le cours des rivieres qui arroſent cette Province ; je ferai connoître les eaux qui ſont les plus propres pour les teintures, & je rendrai compte des expériences que j'aurai faites ſur cette matiere.

Les cavernes & les ſouterreins ſeront indiqués, & nommément ceux qui ſervent de caves aux habitans de Chamailleres, d'où s'exhale une vapeur ſuffoquante ſur laquelle j'ai fait des expériences curieuſes.

Je n'oublierai point les glacieres natu-

Digitized by Google

relles, nommées communément les fontaines glacées.

M. Ozy lut ensuite une dissertation sur le *ver lion;* il en donne la description, & rapporte exactement les diverses observations qu'il a faites sur cet insecte; sa maneuvre pour pourvoir à ses besoins, & ses différentes métamorphoses. Une multitude de circonstances intéressantes ornent l'histoire du *ver lion;* mais l'industrieux Naturaliste se promet encore de nouvelles découvertes de la suite de ses observations; ce qui l'a engagé à ne point finir sa dissertation.

La séance fut enfin terminée par l'extrait des différens ouvrages lûs dans le cours de l'année aux Assemblées particulieres de la Société, & des observations sur divers phénomenes apperçus depuis la derniere Assemblée publique.

Digitized by Google

EXTRAIT DE L'ELOGE DE M. D'ONS-EN-BRAY,

Prononcé le 13 Novembre 1754, par M. de Fouchy, Secrétaire de l'Académie des Sciences.

LOuis-Léon Pajot, Chevalier, Comte d'Ons-en-Bray, nâquit à Paris le 25 Mars 1678 de Léon Pajot, Comte d'Ons-en-Bray, Directeur général des poſtes & relais de France, & de Marie Anne Rouillé, tante de M. Rouillé, Miniſtre & Secrétaire d'Etat. Son ayeul avoit été envoyé par la Reine, mere de Louis XIV, en Eſpagne, où il fut retenu quatre ans priſonnier. » Si les peines attachées aux en-» fans deshonorent la poſtérité de ceux qui » les éprouvent, pourquoi ne compteroit-» on pas au rang des titres d'honneur les » diſgraces qui n'ont leur ſource que dans » le zele avec lequel on ſert ſon Roi & ſa » patrie ?

Il fit ſes études au College des Jéſuites de Paris ; mais un mal d'yeux conſidérable dont il fut attaqué pendant ſa rhétorique, obligea de le rappeller à la maiſon paternelle.

Digitized by Google

Pendant le cours de cette maladie, M. Quent, homme habile qu'on avoit mis auprès de lui, imagina de l'occuper d'une ſcience à laquelle les ſens extérieurs ſont ſouvent plus nuiſibles qu'utiles, de l'étude de la philoſophie. Il faiſoit lire auprès de lui les principes de celle de Deſcartes, & la meilleure preuve qu'on puiſſe donner qu'il en avoit fait dès lors un Philoſophe, eſt la reconnoiſſance qu'il eut des ſoins de cet habile maître. La vraie philoſophie tend encore plus à enrichir le cœur de toutes les vertus qu'à orner l'eſprit de nouvelles connoiſſances.

Au ſortir de cette maladie, il alla voyager en Hollande. La vûe des grands hommes que cet état poſſédoit alors, des collections curieuſes & ſçavantes qu'ils y avoient faites & des applications ingénieuſes qu'il y voyoit continuellement faire de la méchanique, le rendirent encore plus Philoſophe & plus Méchanicien, & ce fut là qu'il forma le premier projet de ce cabinet qu'il a depuis rendu ſi célebre.

Il ne l'exécuta cependant pas auſſi-tôt après ſon retour. Les occupations attachées à la place de Directeur général des poſtes auſquelles M. ſon pere l'engagea à ſe livrer, ne lui laiſſoient que peu de momens libres, mais ce peu de momens étoient

Digitized by Google

soigneusement ménagés pour ce qu'il aimoit.

M. d'Ons-en-Bray perdit son pere en 1708, & il lui succéda dans sa place; mais ce qui tourne plus à sa gloire, quoiqu'il n'eut alors que vingt-neuf à trente ans, Louis XIV lui accorda sa confiance; il le chargea de plusieurs affaires dont il lui rendoit compte indépendamment des Ministres, & le fit appeller dans sa derniere maladie pour cacheter son testament avant de l'envoyer déposer au Parlement. Il jouit de la même confiance sous la Régence de feu M. le Duc d'Orléans. Lorsque ce Prince créa les charges d'Intendans des postes, il en donna une à M. d'Ons-en-Bray, & le public est informé de l'exactitude avec laquelle il s'en est toujours acquitté.

Dès qu'il s'étoit vu son maître, il avoit travaillé à exécuter le projet qu'il avoit formé en Hollande; mais comme d'un côté les devoirs de sa charge, & d'autre part les visites continuelles ausquelles il étoit exposé à Paris ne lui en laissoient pas le loisir, il résolut de se dérober à celles-ci; ne pouvant ni ne voulant se soustraire à ses devoirs, il choisit pour ce dessein une belle maison qu'il avoit à Berci. Cet endroit assez près de Paris, pour lui permettre d'y passer tous les momens qu'il avoit

Digitized by Google

de libres, en étoit cependant assez éloigné pour écarter les visites importunes. Il sacrifia la plus grande partie de cette maison aux cabinets qu'il y vouloit former, y établit un jardin de plantes & une orangerie, & fit de cet endroit un des plus agréables asyles que la philosophie ait jamais habités; il y venoit passer tout le tems dont il pouvoit disposer, & y attiroit autant qu'il pouvoit les Académiciens les plus célebres; le P. Sebastien étoit du nombre, & M. Geoffroy a conduit quatre ans son laboratoire. La route que suivit M. d'Ons-en-Bray l'approchoit nécessairement de l'Académie: il y obtint en 1716 une des deux places d'honoraires que le Roi venoit d'y établir par le nouveau réglement; il y étoit extrêmement assidu, & prenoit part à presque toutes les matieres qui s'y traitoient; les sciences sont trop liées les unes aux autres, pour que le cabinet ne profitât pas extrêmement de cette assiduité.

Quoique M. d'Ons-en-Bray ne fût assujetti par sa place à aucun travail académique, on a de lui plusieurs mémoires imprimés, entr'autres la description d'une machine pour battre la mesure de tous les airs, d'une maniere fixe & indépendante du caprice des Musiciens; des recherches sur les mesures des liquides, qu'il fit à la,

Digitized by Google

réquisition du Corps de ville de Paris : mais ce qu'il a donné de plus singulier, est son anémometre, ou instrument propre à mesurer la force & la direction du vent ; les instrumens ordinaires ne sont que des corps purement passifs, dont l'observateur est pour ainsi dire l'ame : on pourroit presque dire que M. d'Ons-en-Bray a donné de l'intelligence à son anémometre ; * l'instrument sçait observer lui-même & écrire ses observations : les statues immortelles de Vulcain si bien décrites par Homere, n'en sçavoient peut-être pas davantage.

Le cabinet qu'il avoit entrepris étoit cependant sa principale occupation ; il l'avoit déja rendu si riche & si complet dès 1717, que peu de Seigneurs étrangers venoient en France sans le visiter ; il y reçut le Czar Pierre I, l'Empereur à présent regnant, & le Prince Charles de Lorraine, le feu Electeur de Baviere, le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, les Princes de Saxe Kaubourg & de Saxe-Gotha, & enfin les deux Ambassadeurs du Grand Seigneur, Mehemet & Saïd-Effendi, qui en sortirent pleins d'une admiration, d'autant plus flateuse pour M. d'Ons-en-Bray, que

* Voyez les Mémoires de l'Académie 1734. p. 123.

Digitized by Google

ces deux Seigneurs, & sur-tout Saïd-Pacha, étoient en état d'en connoître tout le prix.

Dans ces occasions, M. d'Ons-en-Bray faisoit parfaitement les honneurs de sa maison; il y donnoit des repas magnifiques & des fêtes élegantes : c'étoit un peu de pris sur ce tems dont il étoit si bon menager, mais c'étoit pour l'honneur des sciences & de la philosophie, & rien ne lui coûtoit pour leur acquerir des proselites ou des protecteurs.

Il ne négligeoit ni n'épargnoit rien pour remplir son cabinet de piéces intéressantes. Mais ce qui rendoit cette collection plutôt singuliere que la premiere de ce genre, étoit l'immense quantité de piéces de méchanique dont il l'avoit ornée, & parmi lesquelles il y en avoit plusieurs de son invention. Dans le nombre de ces dernieres se trouve un morceau singulier des élémens de géométrie tout en machines; il avoit imaginé cette singuliere façon de démontrer, pour faciliter au Roi, encore enfant, l'étude des Mathématiques. Les meilleurs élémens qu'il eût pû donner en toute autre occasion, n'eussent fait voir que sa capacité, ceux-ci sont une preuve subsistante de son attachement pour son Roi : on laisse aux cœurs françois

Digitized by Google

à décider qui des deux mérite la préférence.

Il avoit reçu de feu M. le Duc d'Orléans, Régent, plusieurs visites. Ce Prince se plaisoit extrêmement dans les cabinets de M. d'Ons-en-Bray, & il voulut les orner du célebre verre ardent construit par M. de Tschirnhauz, dont il lui fit présent; ce Prince auroit eu de la peine à en choisir un qui pût lui être plus agréable.

Dans ce même lieu où il recevoit les plus grands Princes, il recevoit aussi, & peut-être avec plus de plaisir, les Philosophes, & sur-tout les Académiciens ses confreres: il se délassoit avec eux de ses travaux, & puisoit dans leur entretien des idées pour en entreprendre de nouveaux; c'est ainsi qu'il a passé tout le tems de sa vie: toujours citoyen, toujours Académicien.

Dès le mois d'Octobre 1753, il fut attaqué d'une maladie, qu'il ne regarda d'abord que comme une érésipelle ordinaire, mais qui dans peu devint une éruption violente; il sentit lui-même le danger de son état; & après avoir pris les précautions que la religion exigeoit de lui, il voulut donner au public & à l'Académie une derniere marque de son attachement. Il fit proposer au Roi d'accepter le don qu'il

Digitized by Google

vouloit faire à l'Académie de ſes cabinets ; mais ſous des conditions qui tendent toutes à rendre ce préſent plus utile au public ; car malgré ſon attachement pour cette Compagnie, le bien public lui étoit encore plus cher, & l'Académie n'a garde de blâmer en lui ce ſentiment, duquel elle ſe pique elle-même. Le Roi ſentit toute la généroſité de M. d'Ons-en-Bray, & non ſeulement accepta le don qu'il vouloit faire, mais encore ſe chargea de le loger au Louvre, & de pourvoir à tout ce qui ſeroit néceſſaire pour l'entretenir, & mettre le public en état d'en profiter. Auſſi-tôt que M. d'Ons-en-Bray ſçut cette nouvelle, il fit un codicille, par lequel il légue ſes cabinets à l'Académie, & preſcrit les conditions auſquelles il fait ce don ; il ne s'occupa plus après cela qu'au moyen d'augmenter le préſent qu'il venoit de faire à l'Académie, & mourut le 22 Février 1754, âgé de près de ſoixante-ſeize ans.

Toute ſa vie a été une pratique exacte & conſtante de l'équité naturelle. Pendant tout le tems qu'il a été à la tête des poſtes, aucun Commis n'a pu ſe plaindre d'avoir été renvoyé par caprice. Une commiſſion ſous lui étoit preſque pour d'honnêtes gens un héritage ; il étoit bon maître, mais il ne ſouffroit pas qu'on lui man-

Digitized by Google

quât, ayant d'ailleurs toutes les attentions poſſibles pour ſes domeſtiques : il faiſoit de grandes charités ouvertement & par les mains de ſes Curés, mais il y en avoit d'autres dont il ſe réſervoit la diſtribution, & qu'il faiſoit ſecrettement pour éviter cette cruelle maniere de ſoulager les malheureux en bleſſant les ſentimens qui ſurvivent ſouvent dans les cœurs bien placés aux dignités & à la fortune.

Il a fait par teſtament ſon légataire univerſel M. le Gendre, Lieutenant général des armées du Roi, frere de feu M. le Préſident le Gendre, fils de M. le Gendre, ſucceſſivement Intendant de Montauban, de Pau & de Tours, & d'une ſœur de M. d'Ons-en-Bray.

Sa place d'Académicien honoraire a été remplie par M. le Maréchal de Lowendal.

LETTRE sur la Chronique scandaleuse, qui se trouve dans le second volume des Mémoires de M. l'Abbé d'Artigny.

L'AUTEUR des mémoires que vous m'avez envoyé ne doit pas se plaindre de la rareté des Goujet & des La Monnoie, puisqu'il trouve dans soi-même de quoi y suppléer. Il a sçu réconcilier l'érudition avec les graces, & lui prêter cet air aisé & délicat, qui a fait lire l'*Histoire des Oracles* de l'ingénieux *Fontenelle*.

Cependant je vous avouerai qu'il y a quelques articles dans son livre qui demanderoient une plus grande étendue : par exemple, dans la chronique scandaleuse des sçavans, il a omis plusieurs combats littéraires. Tel est celui de *Juste Lipse*, avec un faiseur de dialogue (*a*) (c'est ainsi qu'il appelle son adversaire) ; ce démêlé est d'autant plus curieux que l'imitateur de Séneque n'y fait pas paroître la douceur qu'il avoit, selon MM. Huet (*b*) & Balzac ; car voici son début. [Ose-

(a) *Adversus dialogistam liber de unâ religione, in quo tria capita libri politicorum explicantur, Lug. Hug. à Portâ*, 1592. *in*-12.

(b) *Huetiana*... Socrate Chrétien.

Digitized by Google

fai-je entrer en lice avec un turbulent & un inquiet, qui écrit plutôt par rage que par raiſon ; & qui, comme ces gros mâtins, ne ceſſe jamais d'aboyer ? Que je le vainquiſſe ou que j'en fuſſe vaincu, je ne pourrois que me deshonorer.... C'eſt un inconnu, ou, diſons mieux, ſes ſottiſes l'ont fait connoître..... En l'humiliant je lui donne du relief.... Qui lira ſon ouvrage ſi je ne le critique ?... Son ſtyle n'eſt que galimathias & verbiage, il l'a emprunté de la canaille.... Je craindrois de ſouiller mon ouvrage, ſi ſon nom s'y trouvoit une ſeule fois.] Dans le corps de la réponſe les mêmes déclamations reviennent à chaque page... Son adverſaire eſt un ſtupide, un inſenſé, un homme ſans front, un impie : il finit en lui diſant que le bon ſens n'eſt pas le fruit de la vieilleſſe, après avoir fait l'apologie de ſes invectives par le paſſage de Tertullien, dont ſe ſervoit M. Arnaud pour excuſer les douceurs que ſa charité lui arrachoit.

On ne doit pas être ſurpris que Juſte Lipſe invective avec ſi peu de ménagement ; en poſſeſſion du Triumvirat (c) de la République des Lettres, il ne peut pas ſupporter qu'on l'attaque une ſeule fois ;

(c) Teiſſier, hommes illuſtres de Thou, art. *Juſte Lipſe*, t. 2.

la rareté du mépris ne le lui rend que plus sensible. Il ne veut pas faire grace aux pointes qui se présentent sous sa plume, ignorant peut-être que c'est se venger contre soi-même que de noircir nos ennemis par de fausses imputations.

On attaque Juste Lipse sur sa religion; c'est ce qui peut l'excuser. Mais de quel œil doit-on voir Gallonius (*d*) & les Moines du Mont-Cassin se prodiguer des injures pour des vétilles? Les accusations de mauvaise foi, de calomnie, de fausfaire, de folie, *Monachus iste curandus elleboro*, sont répétées plus de cent fois par Gallonius. Ah! plût à Dieu, (dit-il au Moine Constantin,) que votre monachisme ne vous mît pas à l'abri de la loi *Cornelia* contre les fausfaires. Et pourquoi croyez-vous qu'il leur donne tous ces éloges? On veut sçavoir si S. Grégoire a été Bénédictin. Question importante, qui auroit sanctifié les Enfans de S. Benoit si leur prétention eût été fondée!

La dispute des Bénédictins avec Naudé (*e*) ne fut pas moins intéressante ni moins assaisonnée de fiel & de vinaigre, quoique l'on ne combattît que pour trouver le

(*d*) Simon, Lettres choisies, t. 3. Lettre XI à M. de Goussainville.

(*e*) *Ibid.* Bibl. critiq. t. 1. ch. 7. p. 83.

Digitized by Google

véritable auteur d'un livre qui n'inspire rien tant que la modération. [Lorsqu'il s'agit de leurs intérêts (leur dit le Bibliothécaire), ils perdent de vue la charité ; ce sont des imposteurs, des faussaires, des présomptueux, des calomniateurs, qui ont encore moins de jugement que de conscience ; ils supposent les actions les plus atroces pour noircir leurs adversaires.]

Le mordant Thiers n'épargna pas davantage les Bénédictins, dans sa burlesque satyre, intitulée *Apologie de M. l'Abbé de la Trape* : jugez-en par ce trait. [Lords & Milords, grands & petits, Moines & Moineaux, chacun se fit un mérite de donner un coup de bec à M. de la Trape (*f*)]. Cependant M. de Rancé n'eut pas à faire seulement avec les MM. de S. Maur ; Dom Innocent *Masson*, (*g*) Général des Chartreux, l'attaqua très-vivement dans un livre imprimé en secret à la grande Chartreuse : il l'accusa d'avoir voulu diffamer les autres ordres, par ses *Réflexions sur l'État monastique*, qu'il appelle un libelle spiritualisé, de donner la torture aux passages des Peres pour prouver son système ; il

(*f*) Cité dans les Mémoires ecclésiastiq. du P. d'Avrigni, Jésuite, an. 1700. t. 4.

(*g*) Bibl. critiq. chap. 32.

Digitized by Google

lui reprocha d'avoir inséré dans son livre plusieurs traits diffamatoires, qui ressentent la production d'un homme qui a le mépris des autres caché dans le cœur.... Peut-on lire ces duretés sans faire réflexion que dans le cloître les passions ne sont pas amorties tout-à-fait ? Alors l'intérêt commun peut servir d'enveloppe à une secrette jalousie ; sous le prétexte spécieux de venger l'honneur d'un corps, on cherche à faire montre d'une érudition déplacée, ou à déprimer un adversaire dont la réputation nous fait ombrage.

En vous donnant une esquisse de supplément à la Chronique scandaleuse, je ne pense pas, Monsieur, nourrir la haine que vous avez pour l'érudition. Vous sçavez, sans doute, que les vrais sçavans ont en horreur, non seulement ces injures grossieres & personnelles, mais même celles qui ne se montrent qu'avec esprit, & qui se cachent avec art. Vous aurez vû dans le jugement des sçavans, (*h*) que M. Baillet ne peut pas supporter Gruter, lorsqu'il appelle Parœus *un âne, un mulet de charge, un bouc, un verrat, un hibou.* C'est en effet une chose monstrueuse que ce noir chagrin, qu'on voit s'exhaler des écrits de quelques sça-

(*h*) Grammairiens, art. 483.

vans ;

Digitized by Google

vans ; leur esprit obscurci par la poussiere du cabinet, n'a pas goûté les agrémens de la société ; la multitude des livres qu'ils parcourent, leur persuade qu'ils doivent être regardés comme des oracles. Dans cette présomption, si quelqu'un leve le bouclier contre eux ; incapables de produire quelque chose d'ingénieux & de délicat, ils font usage de tout ce qui se trouve sous leurs mains, ils se jettent sur les personalités, & sacrifient leur honneur en voulant perdre celui de leurs adversaires ; l'Abbé Faidit nous en fournit un exemple bien capable de faire impression. Dès qu'il se fut livré à son méchant caprice, on ne l'appella plus que frénétique, faiseur de libelles, &c. on lui mit cent fois devant les yeux ses aventures. Procedé cruel, que son exemple ne pouvoit pas autoriser ! il est honteux que le droit de représailles se soit naturalisé dans la République des Lettres.

Voilà, Monsieur, quelques démêlés littéraires que M. d'Artigny a oubliés; si quelqu'un de ses amis lui faisoit appercevoir cette omission, vous seriez dédommagé, par l'agrément qu'il répand sur les matieres qui en sont le moins susceptibles, de la sécheresse de mon essai. Il seroit très-à-propos qu'on lui rappellât aussi les disputes de *Sciopius* avec *Strada*, de *Thiers* avec

Digitized by Google

Robert, de l'*Isola* avec *Verjus*, de *Mervezin* avec un Provençal.

Si je ne connoissois pas votre aversion pour les vétilles, je vous ferois part d'une lettre du P. Lami, par laquelle je prouve qu'il a travaillé plus de trente ans à sa description du temple; je vous ferois observer de même que M. d'Artigny a oublié dans le catalogue des *Ana* la Bibliot. critiq. & les lettres de Simon; que dans les Journaux de Trévoux, Novembre 1744, on ne trouve aucune particularité sur la Chronique scandaleuse; mais ces petites négligences n'empêchent pas que son ouvrage ne soit un des meilleurs recueils de littérature. Le livre de *Ahasverus Frit Schey* int. *Paræneſis de cavendâ nimiâ convocandi libidine in refutandis aliorum ſcriptis & opinionibus* (*k*), renferme de bonnes réflexions sur cette grossiereté qui s'est introduite dans les combats littéraires.

L'ETAT DES ARTS en Angleterre, dédié à M. le Marquis de Marigny; par M. Rouquet, de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture. Chez *Jombert*, rue Dauphine 1755. Un volume *in*-12. Prix 3 livres.

(*i*) *Jenæ* 1674.

Digitized by Google

Perſonne ne pouvoit mieux traiter la matiere. M. Rouquet parle en auteur inſtruit par trente ans de ſéjour à Londres. Il écrit ſur la peinture en artiſte éclairé, & ſur les autres arts en homme d'eſprit qui s'y connoît. Son ſtyle eſt plus varié que correct ; tantôt c'eſt un poëte qui prend l'eſſor, & qui peint les objets des couleurs les plus brillantes ; tantôt c'eſt un philoſophe qui approfondit, & qui fait une juſte analyſe des choſes : quelques exemples prouveront l'un & l'autre. Rien n'eſt plus poëtique que cette deſcription qu'il fait de la vûe. » De » tous les organes de nos ſens l'œil eſt » ſans doute le plus occupé ; rien n'égale » l'activité de nos regards, la fréquence & » l'aſſiduité de leur application ; ils cher- » chent ſans ceſſe avec une avidité inſa- » tiable de nouveaux objets : dès que le » ſommeil laiſſe à nos paupieres la liberté » de s'ouvrir, nous courons à la lumiere, » nous préſentons nos yeux avec empreſſe- » ment aux réflexions d'un nombre infini » de formes & de couleurs ; & pour éten- » dre davantage le ſpectacle, nous ache- » tons, au prix de cent incommodités, » le plaiſir d'habiter des lieux élevés. Ce » ſpectacle n'eſt jamais aſſez vaſte, aſſez » varié ni aſſez brillant, quand même il » n'auroit de bornes que ces montagnes,

Digitized by Google

» que leur éloignement peint d'azur sur » ces beaux fonds de pourpre & d'or, dont » la naissance & la fin du jour décorent » quelquefois l'horizon.

Il redouble d'enthousiasme par cette apostrophe qui rend si bien l'éclat des bougies.

» Industrieuse abeille, nous vous de- » vons ces lumieres agréables & nombreu- » ses qui vont succéder à celles du jour. » En vain la nuit vouloit dérober à nos yeux » la scene brillante dont ils jouissoient ; » ils voient, ils jouissent encore : les Gas- » pard, les Claude auroient ils trouvé le » secret de fixer quelques rayons du soleil ? » Par quel charme vois-je encore le ciel, » les eaux, les campagnes riantes ? Quel » art perpétue ici dans le sein de l'épaisse » nuit les fêtes, les délices des plus beaux » jours ?

Voilà l'écart d'une belle ode en prose. Je vais citer maintenant des traits qui montreront que l'auteur examine en sage, qu'il suit l'amour du vrai, & qu'il juge avec cette liberté qu'il a puisée dans le commerce des Anglois, & qui n'est pas la moins précieuse des acquisitions qu'il a faites chez eux : il use du droit qu'elle donne pour nous détromper sur leur compte. » Par » tout, dit-il, où le commerce fleurit,

Digitized by Google

» les richeſſes ſont une des principales diſ-
» tinctions, & les arts n'étant pas la voie
» commune des richeſſes, y ſont par conſé-
» quent moins diſtingués. C'eſt ici le lieu
» d'aſſûrer, malgré tout ce qu'on a débité,
» que les arts ne ſont point en Angleterre
» l'objet de l'attention publique; il n'y a
» point d'inſtitution en leur faveur, ni de
» la part de la Couronne en particulier, ni
» de celle du Gouvernement en général.
» Je ne ſçai même ſi la conſtitution de
» l'Etat ne rendroit pas infructueux le deſ-
» ſein que l'on auroit pû avoir d'exciter
» l'émulation dans les arts par des penſions
» ou autrement. Aucun poſte lucratif ne
» s'accorde en Angleterre que dans la vûe
» directe ou indirecte d'acquerir ou de
» conſerver la pluralité des ſuffrages dans
» les élections parlementaires. Suivant cet-
» te économie miniſtériale, ſage & pru-
» dente dans ſon principe, un artiſte à
» grands talens, ſans aucun droit de ſuf-
» frage, ou ſans protecteurs qui en euſſent,
» n'auroit jamais rien obtenu. Les Anglois
» s'amuſent beaucoup des arts, ſans trop
» conſidérer l'artiſte. Il n'y a qu'un Pein-
» tre en Angleterre qui ait penſion, &
» qu'on appelle le Peintre du Roi; il l'eſt
» par brevet, avec un ſalaire de cinq mille
» livres.

Digitized by Google

On voit par là que si les arts sont cultivés à Londres, ils y sont moins honorés & moins récompensés qu'en France.

» Il est vrai, ajoûte-il, qu'on a décoré » quelquefois les artistes du titre de Che- » valier.

Ils obtiennent ici la même distinction, & plusieurs y sont parés du cordon de Saint Michel.

» Dans toutes les députations que la » ville fait au Roi, poursuit M. Rouquet, » il se trouve toujours quelque Echevin » qui veut être fait Chevalier; on a soin » d'en informer Sa Majesté, qui le touche » de son épée. On prétend que les Eche- » vins qui demandent cet honneur, le font » ordinairement pour satisfaire l'ambition » de leurs femmes, elles en acquierent le » nom de Lady : tous ceux qui l'appro- » chent, ses enfans, son mari même ne lui » parlent plus alors qu'à la troisieme per- » sonne; elle en va plus souvent au spec- » tacle, pour avoir le plaisir d'entendre » demander à perte d'haleine, l'équipage » & les gens de Lady * * *.

Ce sont là, trait pour trait, les Bourgeoises de qualité de Dancourt. Ce qui prouve que les ridicules anglois se rapprochent des nôtres, ainsi que les usages. A quelques nuances près les hommes sont

Digitized by Google

par-tout les mêmes, malgré la différence des climats, & la diverſité des caracteres.

La peinture eſt l'art ſur lequel l'auteur s'étend le plus ; elle contient plus de la moitié de ſon livre. La ſculpture, la gravûre, l'imprimerie, l'orfevrerie, la bijouterie, l'architecture, la déclamation & la muſique en rempliſſent ſuccintement les autres pages. Il y joint la médecine exercée agréablement par des Docteurs en épée, qui ſont ſouvent Poëtes ou Muſiciens, (les nôtres leur reſſemblent quelquefois) il fait mention en même tems de la Chirurgie, pratiquée plus ſérieuſement par des hommes qui s'y livrent ſans diſtraction ; il met auſſi au rang des arts celui de préparer les alimens, qu'il décrit ainſi : *Il eſt un art, le ſeul qui ait le droit de prétendre à réunir l'agrément à l'utilité la plus indiſpenſable ; mais cet art né dans la ſervitude, où il ſe trouve encore malgré ſon extrême importance, eſt un art ignoble, & on ſera peut-être révolté de lui voir tenir ici une place parmi les arts.* C'eſt à la fin de cet article que M. Rouquet nous avoue avec cette agréable franchiſe dont il fait profeſſion, qu'il n'aime pas ce que nous appellons vulgairement la ſoupe & le bouilli. Il exprime ſon dégoût dans des termes qui méritent d'être

Digitized by Google

retenus : les voici ; je finirai par eux le précis de ſon ouvrage.

» On obſerve déja avec la plus ridicule » affectation l'ordre des ſervices. On ſert » même ſouvent cette décoction tant van- » tée ailleurs, qui fait par-tout le premier » mets, & de laquelle les Anglois rioient » depuis ſi long-tems ; on en ſert même » auſſi *la tête morte.* Il eſt vrai que ce n'eſt » point encore l'uſage en Angleterre d'en » ſéparer entierement par une cuiſſon opi- » niâtre tout ce qu'elle pouvoit contenir » de ſubſtance alimentaire.

LES FAUX PAS, ou les Mémoires vrais ou vraiſemblables de la Baronne *** traduits de l'original Bas-breton ; deux parties. Chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût. 1755.

Le titre eſt juſtifié par le Roman. La Baronne *** ou la Roſen, doit le jour à un faux pas. Sa mere fut ſéduite par un petit Souverain d'Allemagne ; notre héroïne fut le fruit de cette foibleſſe. Son éducation fut encore un faux pas, qui forma la chaîne de pluſieurs autres. Abandonnée de ſes parens dès ſon enfance, & confiée à des mains étrangeres, elle fut miſe dans un couvent dont la Supérieure l'inſtruiſit la premiere à broncher. Elle eſt enlevée de

Digitized by Google

ce cloître par une mépriſe : nouvelle occaſion de faux pas, qu'elle veut mettre à profit ; mais Duréal, ſon raviſſeur, deſeſperé de s'être trompé, a la modeſtie de ne pas s'y prêter, & montre toute la pudeur qu'elle eût dû faire paroître. Ils couchent tous les ſoirs dans la même chambre avec une ſageſſe édifiante, dont le Cavalier a toute la gloire, & la Demoiſelle tout le regret. Il la laiſſe un beau matin pour courir après Mlle Baſin qu'il adore ; il la trouve mariée, revient ſe conſoler auprès de Mlle Roſen, & parvient enfin à l'aimer par dépit. Elle bronche de plus belle ; mais il la quitte une ſeconde fois pour aller recueillir une ſucceſſion. Dans le deſœuvrement où elle ſe trouve, elle ſe lie avec une jeune perſonne appellée Lolote, qui ſous un air honnête l'engage dans une partie qui ne l'étoit pas. Elle dément dans cette occaſion ſon éducation & ſon caractere ; elle a fait des faux pas au couvent, où tout doit en garantir, & dans une promenade arrangée pour en faire, elle marche droit contre toute apparence. Elle a heureuſement à faire à M. Meſſin, Financier, auſſi diſtingué par ſes ſentimens que par ſes richeſſes ; car dans nos Romans nouveaux on n'en voit plus que de ceux-là. Ce galant homme édifié de ſa réſiſtance, ſe prend

Digitized by Google

pour elle d'une tendre estime, & la comble de bienfaits sans en exiger de salaire. Turreville, son neveu, en devient aussi amoureux; mais quoiqu'elle le trouve aimable, elle se dérobe à ses poursuites, & se rend à Paris où elle cherche inutilement Duréal, dont le souvenir lui est toujours cher.

Dans cette circonstance Riza-beg, Ambassadeur de Perse, arrive à Paris, voit Mlle Rosen, l'adore, & lui donne le mouchoir. C'est ici où l'histoire est adroitement fondue dans le Roman. Notre héroïne enchaîne si bien Riza-beg à son char qu'il l'épouse secrettement, & répare par ce nœud singulier le faux pas qu'elle a fait en sa faveur. Mme Riza-beg part avec son mari, accouche à Damzick d'un gros Persan, & rencontre une bande de voleurs qui l'enlevent avec le bagage, & laissent Riza-beg dépouillé, maître du champ de bataille avec l'enfant & la nourrice. Prête à faire avec ses ravisseurs, qui se la disputent, le plus terrible faux pas qu'elle eût fait en sa vie, elle est arrêtée avec eux. Ils sont exécutés; elle obtient sa liberté, & la Justice de Brandebourg, qui devroit servir de modele à toutes les autres, lui restitue tous les effets que ces scélerats avoient volés à Riza-beg son mari. La fille

Digitized by Google

du Geolier vient la joindre dans le vaiſſeau qui doit la porter en Aſie, & la prie de vouloir bien l'y faire recevoir avec un jeune homme dont elle a rompu les fers. Il ſe trouve que c'eſt Duréal lui-même, ils ſe reconnoiſſent; & après s'être juſtifiés l'un & l'autre, leur flamme ſe rallume; la fille du Geolier deſeſpérée de s'être jettée dans les bras de ſa rivale, ſe précipite dans la mer. Duréal frappé de cette mort tragique diſparoît à la premiere occaſion, & quitte ſa maîtreſſe pour la troiſieme fois. Celle-ci retrouve ſon fils, qui la conſole de cette perte; mais elle apprend en même tems qu'elle eſt veuve, & que Rizabeg a été étranglé par ordre du Sophi. Elle revient ſur ſes pas, & s'arrête à Dreſde, où elle fait la conquête du Prince de .... Elle trouve ſon pere dans cet amant, qui la reconnoît pour ſa fille, la fait légitimer, & obtient pour elle de la Cour de Vienne le titre de Baronne; il lui permet de retourner en France. Elle retrouve Duréal à deux lieues de Straſbourg, & s'écrie avec raiſon en le voyant: eh! d'où ſortez-vous? on ne trouve que vous dans les chemins. Pour ſe juſtifier, il lui conte ſon hiſtoire que je ſupprime; ils ſe pardonnent mutuellement leurs écarts: elle donne la main à

Digitized by Google

Duréal, & l'hymen pour le coup termine tous ſes faux pas.

Ce Roman eſt de M. Rouſſeau de Touloufe; il eſt écrit vivement : la premiere partie ſur-tout ſe fait lire avec plaiſir; il y a du ſtyle, des portraits, des ſaillies. Comme il a du feu & un talent facile, je lui conſeille de les employer à traiter le Roman dans l'intérêt, & de l'aſſervir toujours aux régles de la décence. Nos Romanciens qu'il a trop ſuivi, ont dénaturé le genre; la meilleure de leurs productions eſt plutôt un recueil de réflexions détachées qu'un récit d'aventures ſuivies. Comme les incidens ne ſont que le prétexte, on y trouve plus d'eſprit que de conduite, plus de coloris que de deſſein, plus de détails que d'enſemble, & plus de propos que d'action. Pour comble de maladreſſe le fond en eſt toujours libre ſans être amuſant; il ennuie aux dépens des mœurs, & le vice y paroît auſſi froid que la vertu.

MÉDECINE EXPÉRIMENTALE, ou Réſultat de nouvelles obſervations-pratiques & anatomiques, premiere partie. *A Paris*, chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. 1755.

Cet ouvrage n'eſt pas moins intéreſſant

Digitized by Google

par la forme que par le fond. L'auteur a dépouillé la Médecine de ces termes barbares, qui effraient autant un lecteur que les maladies qu'ils expriment ; il la fait parler un langage clair & précis, qui la met à la portée de tout le monde. On lit son premier volume comme un ouvrage de pur agrément. Ce que je trouve de plus estimable dans cet Ecrivain, c'est qu'on voit qu'il n'a voulu rendre son livre élégant que pour le rendre plus utile, & qu'un zéle éclairé l'a produit d'après les observations pour le bien de l'humanité : c'est dans ce sens qu'il est beau d'être philantrope. Travailler à prolonger la vie des hommes, ou à la rendre moins douloureuse, voilà la vraie philosophie réduite en pratique. Hypocrate à mes yeux mérite mieux le nom de sage que Bias ou Thalés. M. T..... est d'autant plus digne de ce titre, qu'il exerce la science de guérir les hommes sans intérêt ; le seul qui l'anime est la perfection de l'art relativement à leur bien-être. Son traité est divisé en trois parties. Dans la premiere qui paroît, il offre ses réflexions sur les besoins de la Médecine, sur le danger des systêmes, & sur la nécessité de l'observation ; il montre en même tems la route particuliere qu'il a suivie pour ob-

Digitized by Google

ſerver, & donne enſuite le précis de quelques conſidérations ſur les maladies en général, ſur les maladies aiguës, ſur les maladies chroniques, ſur l'air & ſur les alimens.

L'auteur prouve les beſoins de l'art par l'état actuel des hommes, quant à leur multiplication & à leur conſtitution. 1°. C'eſt un fait conſtaté, dit l'auteur, que dans les deux premieres années de la vie le tiers de l'humanité eſt moiſſonné, & il paroît que cette proportion n'a pas toujours eu lieu ſi l'on a égard aux cauſes qui fomentent actuellement cette perte prématurée. 2°. L'abus qu'on fait des denrées qu'on tire des Indes depuis leur découverte, & l'excès qu'on fait des liqueurs ſpiritueuſes depuis l'introduction de l'eau-de-vie, font périr un vingt-huitieme des hommes. 3°. Les progrès lents ou rapides de ce mal, aujourd'hui ſi répandu que la plus honnête femme n'en eſt pas à l'abri, & qui n'eſt connu parmi nous que depuis deux cens ſoixante ans environ, autoriſent à croire qu'au moins un autre vingt-huitieme des hommes périt par ce poiſon. 4°. L'apprêt pernicieux des alimens qu'il dénature, l'irrégularité des ſaiſons & celle des mœurs, font un nouveau ravage. Comme on ſe livre avant le tems au plaiſir, on eſt vieillard de

Digitized by Google

bonne heure, & la mort eſt précoce.

» Les maladies, dit éloquemment M. » T... ſe multiplient, & ſe reproduiſent » à vûe d'œil. Celles qui étoient ou paſ- » ſoient pour ſimples, deviennent ſouvent » compliquées; elles ne vont plus le front » levé comme autrefois, elles empruntent » le maſque, elles jouent le Prothée, elles » nous donnent le change, elles nous éga- » rent; les ſymptômes en ſont plus ſourds, » & par là plus aggravans: ainſi les hommes » déja affoiblis par l'organiſation, ſont » encore minés dans l'état de ſanté même » par les cauſes qui peuvent fomenter cet- » te foibleſſe, c'eſt-à-dire que l'attaque eſt » devenue beaucoup plus violente, & la dé- » fenſe beaucoup plus difficile. ... Un coup » de vent, ajoûte-t-il, abbat quelquefois » tout-à-coup une partie des fruits d'un » verger, c'eſt le fléau qui moiſſonne. Une » année humide & pluvieuſe en fait tom- » ber peu-à-peu encore un plus grand nom- » bre avant leur maturité, c'eſt le dépé- » riſſement en détail. Telle eſt malheureu- » ſement notre poſition préſente vis-à-vis » des ſiécles reculés.

C'eſt-à-dire qu'il meurt aujourd'hui plus d'hommes par ces maux compliqués & ſecrets qui minent leurs jours, qu'il n'en mouroit autrefois par la guerre alors plus meur-

Digitized by Google

triere, & par la peſte plus fréquente & plus générale, qui moiſſonnoient preſque tout d'un coup des provinces entieres. M. T.... prouve par là la néceſſité d'avoir recours à une ſûre méthode, pour obvier autant qu'il dépend de nous au danger de tant de maladies qui étoient inconnues à nos peres. Y peut-on parvenir par les ſyſtêmes ? il fait voir qu'ils ſont la plus mauvaiſe voie.

» On ne trouve, dit-il, dans nos ſyſtê-
» mes que des notions flottantes, des in-
» certitudes continuelles, la théorie allant
» ſouvent d'un côté, & la pratique de
» l'autre.... Ouvrez les faſtes littéraires
» de l'art, liſez l'hiſtoire de la Médecine
» de le Clerc, de Fieund, de Schultz, &c.
» ou pour mieux dire, contentez-vous de
» lire l'hiſtoire des opinions des Philoſo-
» phes, vous y trouverez en même-tems
» celle des opinions des Médecins. Com-
» bien de fois n'ont-ils pas adopté comme
» principes ſacrés de l'art tout ce qu'il a
» plû à l'imagination échauffée d'un philo-
» ſophe d'ériger en ſyſtême ?... Que cet
» aſſemblage fait un coup d'œil humiliant
» pour l'eſprit & pour la raiſon ! il s'agit
» pourtant de la choſe la plus eſſentielle &
» la plus intéreſſante pour les hommes, il
» s'agit de leur conſervation.

On ne peut trouver dans les principes

Digitized by Google

gratuits de théorie des secours proportionnés aux dégrés des maux qui les exigent, ce n'est que dans l'observation scrupuleuse des phénomenes successifs des maladies : dans l'analogie pratique, entre les symptômes qui s'offrent, & ceux qui ont frappé ailleurs ; ce qui sert à établir la nécessité de cette même observation.

Elle a été le berceau & l'école de la Médecine ; ce n'est que depuis qu'on s'est remis à observer qu'on a vu l'art s'élever au point où il est aujourd'hui. Les premiers Médecins assidus au lit des malades, ne le quittoient que pour mettre par écrit l'histoire des phénomenes, du cours, de l'heureux & funeste événement des maladies, de l'application des remedes & de leurs effets : interprêtes de la nature, la vérité s'exprimoit par leur bouche ; ce n'est plus qu'aux dépens de cette même vérité qu'ils n'ont plus été imités. Si l'on s'étoit tenu au plan sage que nous avoient tracé Hyppocrate, Galien, &c. nous n'aurions plus de regrets sur le passé, plus de plaintes sur le présent, moins de souhaits à former sur l'avenir : ce sont les expressions de l'Auteur, que je copie toujours exactement, persuadé qu'on ne peut pas mieux dire. Il s'est prescrit pour régles, 1°. de ne point répéter ce qui a été dit par d'autres. 2°.

Digitized by Google

De ne point assigner des principes gratuits, dont on veuille ensuite tirer des conséquences arbitraires. 3°. De ne point confondre les causes avec leurs effets. 4°. De n'avancer aucun fait qu'à l'appui d'une expérience immuable. 5°. D'avoir attention qu'en produisant quelque chose de nouveau, tous les phénomenes quelconques puissent ressortir aux causes & aux raisons données, & réciproquement.

Quelle opinion ne doit-on pas avoir d'un livre asservi à des loix si sages ! Quelle estime & quelle confiance ne doit pas inspirer l'auteur qui porte la bonne foi jusqu'à faire ce rare & modeste aveu ! *La plupart des observateurs*, dit-il, *ne s'annoncent que par leurs succès, & moi je n'ai presque que des regrets à former sur la perte de ceux qui ont donné lieu à ces observations ; mais en perdant les uns j'ai appris à sauver les autres, & je réserve la méthode & le détail de mes cures pour un autre ouvrage.*

Les bornes d'un extrait ne me permettent pas de m'étendre sur le reste de cette premiere partie : je renvoie le lecteur à l'ouvrage même, qui mérite si bien d'être acheté & d'être lû. Les deux autres parties qui n'ont pas encore vû le jour, sont un recueil des observations fondées la plupart sur les découvertes qui y ont donné lieu.

Digitized by Google

NOUVEAUX GLOBES céleſtes & terreſtres, de neuf pouces de diametre; par M. Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi.

Ces globes ſont la réduction des grands que l'auteur a faits il y a trois ans, par ordre du Roi; ils ſont deſtinés principalement pour l'inſtruction de la jeuneſſe. Le céleſte ſur-tout eſt compoſé de façon à pouvoir faire connoître avec une grande facilité les étoiles, par le ſecours d'alignemens qui joignent les étoiles les unes aux autres, & qui forment dans les conſtellations des triangles & des quadrilateres, figures très-connues & bien plus réelles que celles d'hommes & d'animaux que les anciens & les modernes ont imaginées. Il ne s'agit que d'orienter & de diſpoſer le globe pour un jour & une heure propoſée, pour avoir par ce globe l'état actuel du ciel; pour lors en conſidérant ce globe, & rapportant au ciel ces figures de triangles & de quadrilateres, l'on vient aiſément à connoître la grandeur & la poſition de ces étoiles. Un Seigneur, autant recommandable par ſes lumieres que par ſon illuſtre naiſſance, a bien voulu communiquer cette idée nouvelle à l'auteur, qui l'a exécutée, en faiſant imprimer le globe céleſte en deux couleurs; ſçavoir, en noir

Digitized by Google

pour les étoiles & les figures ordinaires des conſtellations, & en rouge pour les alignemens. L'on ne doute point que le public n'applaudiſſe à une invention ſi ſimple & ſi avantageuſe.

Ces globes, comme ceux de dix-huit pouces, ſe vendent à Paris, chez le ſieur Robert, Géographe ordinaire du Roi, quai de l'Horloge du Palais, proche le Pont neuf.

MES LOISIRS. *A Paris*, chez *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; & *Vincent*, rue S. Severin.

Cet ouvrage eſtimable eſt dédié à M. le Comte d'Argenſon. M. le Chevalier d'Arc en eſt l'auteur: on peut dire ſans flaterie, que ſes loiſirs ſont bien employés; ils font honneur à ſon cœur autant qu'à ſon eſprit, & reſpirent la vérité & la décence qu'il a pris pour épigraphe *. On y lit d'abord une préface auſſi courte que modeſte: elle eſt ſuivie d'un diſcours préliminaire, où l'auteur dit avec raiſon que juger des choſes ſur leurs ſurfaces, c'eſt en mal juger; que pour bien juger, il faut connoître; qu'on ne peut bien connoître que par le moyen

* *Quid verum atque decens curo & rogo, & omnis in hoc ſum.* Hor. ep. lib. I. ep. I.

Digitized by Google

de l'analyse ; qu'elle est peut-être plus nécessaire dans le monde que dans le cabinet, & qu'elle y est aussi souvent employée par ceux-même qui sont le plus effarouchés du mot. Parmi plusieurs exemples qu'il cite, je me renfermerai dans un seul ; il suffira pour justifier son sentiment. Une jolie femme, dit-il, à sa toilette analyse ses traits, cherche les rapports que les ornemens étrangers peuvent avoir avec sa figure, & ne se détermine à placer telle fleur ou telle mouche qu'après l'examen le plus scrupuleux de l'effet qu'elle doit produire.

Pour moi je n'ai pas cru pouvoir faire une meilleure analyse de son livre que d'en extraire quelques-unes des réflexions qui le composent. Comme elles sont détachées & rangées par ordre alphabétique, je n'ai eu que la peine du choix : il est vrai que je l'ai trouvé d'autant plus difficile, que ces réflexions m'ont presque toutes parues d'une égale bonté : celles que je présente ici au hazard, feront voir que l'auteur pense aussi-bien qu'il écrit. Sa philosophie est vraie ; elle est puisée dans l'usage du monde, ce n'est que là qu'il faut l'étudier, & qu'on peut apprendre à la mettre en pratique.

» L'accueil que les grands Seigneurs

Digitized by Google

» font aux grands hommes, est un effort » de l'orgueil, qui cherche à s'élever jus- » qu'au mérite en le caressant.

» Les plaisirs forment des liaisons, » l'ambition produit des intrigues, les » goûts ou l'intérêt arrangent des sociétés; » la vertu seule assortit & resserre les » nœuds de l'amitié.

» Nous cherchons à découvrir le bon- » heur, comme un Astronome cherche à » decouvrir une étoile. Imbécilles que nous » sommes, baissons les yeux; il est à nos » pieds, & nous passons dessus sans daigner » le regarder.

» Le bonheur & le repos résultent l'un » de l'autre, & ne sont, pour ainsi dire, » qu'une même chose; mais il ne faut pas » confondre le repos avec l'inaction. Le » repos de l'ame est dans un mouvement » régulier, que rien ne suspend, que rien » ne précipite.

» L'émulation est extraite de l'envie, » comme certains remedes sont extraits de » quelques poisons; l'utilité de ses effets » nous ferme les yeux sur son principe.

» Les esprits ont, pour ainsi dire, leur » temperamment comme les corps, & tout » aussi difficile à connoître; c'est ce qui » fait que le même raisonnement porte la » vérité dans celui-ci, l'incertitude dans

Digitized by Google

» celui là, l'erreur dans un autre, comme » fait un remede qui agit bien, qui agit » mal, ou n'agit point du tout, selon la » différence des corps à qui on les donne.

» Le prétendu esprit fort n'est rien moins » qu'un esprit nerveux; c'est une yvresse » dont l'aspect de la mort rabat les fu- » mées : alors on se trouve affoibli de tout » ce qu'on avoit montré de forces.

» Ces esprits forts sont comme les gens » yvres, qui veulent toujours faire boire » les autres.

» La flaterie est une mine que creuse le » vice pour faire écrouler la vertu.

» Qui se livre à des occupations frivo- » les, devient incapable de grands desseins. » Rarement le siécle de la frivolité est-il le » siécle des grands hommes. » *Il est vrai qu'il ne forme communément que le joli homme, ou tout au plus l'homme aimable.*

» La marche du génie est comme celle » d'un corps élastique; le moment où il se » ralentit touche au moment où il s'arrête.

» Il seroit plus sûr de voir les hommes » tels qu'ils sont; il est plus agréable de » les voir tels qu'ils veulent paroître.

» Les gens médiocres copient servile- » ment; les esprits supérieurs commencent » par imiter, & finissent par servir de mo- » dele.

Digitized by Google

» Peut-être qu'un importun s'importune lui-même, & qu'il ne cherche quelqu'un que pour se fuir.

» Il faut être né bien heureusement pour être philosophe sans avoir été malheureux.

» Lorsque les larmes sont l'expression de la tendresse, elles sont à l'amour ce que les pluies sont aux fleurs ; elles le nourrissent, elles le raniment.

» L'adversité commence par aigrir le caractere, & finit par le briser ; elle corrige l'excessive vanité de quelques gens, & les ramene, pour ainsi dire, à leur place ; mais elle rend quelquefois trop humbles ceux que la prospérité avoit rendu trop vains.

M. le Chevalier d'Arc couronne ses réflexions par l'apologie du genre humain. Son bon esprit lui fait voir les hommes par leur bon côté ; n'est-ce pas le plus sage parti, ou le meilleur système ?

TOME SECOND du nouveau Traité de Diplomatique *in*-4°. Par deux Religieux Bénédictins, de la Congrégation de Saint Maur. *A Paris*, chez *Guillaume Desprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, 1755.

On s'appercevra aisément que les auteurs

Digitized by Google

teurs du nouveau traité de Diplomatique enchérissent de beaucoup sur les promesses qu'ils ont faites dans leur *Prospectus*. Le second volume qui paroît aujourd'hui, est une augmentation très-intéressante, sur laquelle ils n'avoient point prévenu le public. Le sujet qu'on y traite à fond est extraordinaire & nouveau. Personne n'avoit encore entrepris de fixer la figure, l'âge, la nomenclature, la patrie, la descendance, la fortune & les métamorphoses des vingt-trois lettres de l'alphabet latin dans les inscriptions lapidaires & métalliques, les manuscrits & les diplomes de tous les siécles. Nul auteur n'avoit pris la peine de dresser sur ces anciens monumens des alphabets généraux de toutes les écritures romaines & nationales qui ont eu cours chez les Latins pendant près de trois mille ans. On n'avoit point encore réduit en système les écritures antiques pour en former un art lapidaire & métallique, au moyen duquel on pût déterminer l'âge des inscriptions, & discerner les supposées des véritables. Ces objets avec plusieurs autres également importans, font la matiere de ce second tome. Dans le plan des auteurs toutes les écritures latines sont réduites à trois classes, sçavoir, les écritures des marbres, des bronzes & des autres matie-

res dures ; les écritures des manuscrits, depuis le IV.e siécle ; & celles des diplomes, depuis le V.e. Les deux dernieres classes, avec leurs dépendances & la matiere des sceaux, seront traitées dans le troisieme volume. Le grand nombre de planches qu'il faut arranger systematiquement, & graver, & le travail immense qu'exige nécessairement l'entreprise, invitent le public à ne pas s'impatienter. Si on le fait attendre, ce n'est assurément que pour le mieux servir. Les quatrieme & cinquieme volumes suivront de près le troisieme ; cependant pour compenser en quelque sorte le desagrément des délais, quoiqu'involontaires, l'Imprimeur-Libraire délivre le second tome aux souscripteurs sans exiger la somme stipulée en souscrivant ; il s'engage même à leur donner les tomes suivans au prix de la souscription, quoiqu'il y perde considérablement, les frais de l'impression, des caracteres extraordinaires, & des planches étant beaucoup plus considérables qu'il n'avoit pensé lorsqu'il prit des engagemens avec le public.

RÉFUTATION de deux Ecrits publiés en faveur de M. de *Torrès*, sous les noms de MM. Carbonell & Bertrand, se disant Docteurs en Médecine ; avec une Replique

du Sr *Mollée*, Chymiſte. Par M. *Dibon*, Chirurgien ordinaire du Roi dans la Compagnie des Cent-Suiſſes de la Garde de Sa Majeſté. A *Paris*, chez *Delagnette*, Imprimeur du College & de l'Académie royale de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier, 1755. Brochure *in*-4°. de 56 pages.

Nous nous abſtiendrons toujours de prendre part aux différens dont nous ſerons quelquefois obligés de rendre compte; nous nous contenterons d'annoncer les écrits reſpectifs ſoumis à notre rapport, ſans acception de perſonnes, ſans nous paſſionner pour aucun des contendans, quels qu'ils ſoient, ni marquer la moindre partialité.

C'eſt par un effet de cette juſtice & de ce deſintéreſſement que nous annonçons l'écrit en queſtion. Nous l'avons lû, parce qu'il nous a paru mériter la peine d'être lû, & qu'il intéreſſe trop le public pour nous être indifférent. On y trouvera des faits graves que nous laiſſons examiner à ceux qui s'occupent de ces matieres, & qui ſont plus à portée que nous de démêler la vérité. Il y en a même de curieux qu'on ne lira point ſans intérêt, ni peut-être encore ſans fruit; telle eſt une cure auſſi ſurprenante par ſa qualité que par ſa promptitude, d'un particulier de Lyon: ce

Digitized by Google

malade après avoir passé sans succès entre les mains de plusieurs Praticiens habiles, fut jugé par le célèbre M. *Fizes*, Médecin de Montpellier, dans le cas de ne pouvoir être guéri que par un traitement méthodique qui auroit duré près d'un an, & dont M. Dibon a réduit le terme à moins de deux mois. Une preuve de cette force est bien décisive; mais c'est aux maîtres de l'art à la constater, & nous nous en rapportons à leur jugement, ainsi qu'à celui du public.

PINOLET, ou l'Aveugle parvenu, ouvrage annoncé dans le Mercure d'Avril: se vend chez *Jorry*, aux Cicognes, quai des Augustins, près le pont S. Michel.

PIECES FUGITIVES extraites des Œuvres mêlées de M***.

Les deux morceaux de prose qui commencent ces pieces, m'ont paru mériter l'approbation du public. Le premier, tel qu'il est à présent, & qui a pour titre l'*Origine des Guebres*, offre une histoire ingénieuse de Zoroastre; il a sur-tout le mérite d'être bien écrit.

L'histoire d'Euphranor qui compose le second morceau, a le double avantage d'être courte & intéressante; les remords qui accompagnent l'infidélité d'Euphranor, les

Digitized by Google

malheurs qui n'altérent point la vertu de Barsine, son épouse, & leur tendre réunion occasionnée par leur fille unique, dont les charmes égalent la sagesse, forment un tableau, & font un dénouement qui attendrit jusqu'aux larmes. Il y a quelques jolis vers dans les poësies diverses; mais l'Auteur est mieux appellé à la prose: je crois qu'il fera sagement de s'y borner.

Le peu d'espace qui me reste pour cette partie, m'oblige de remettre au second Mercure de ce mois, les extraits ou les indications des autres livres nouveaux.

SÉANCE PUBLIQUE

De l'Académie Françoise.

M. de Chateaubrun ayant été élû par l'Académie Françoise à la place de M. le Président de Montesquieu, y vint prendre séance le lundi 5 Mai 1755. Le discours qu'il prononça reçut l'applaudissement unanime d'un public choisi, dont les suffrages avoient prévenu ceux de la Compagnie. L'éloge de M. de Montesquieu étoit réservé à M. de Chateaubrun. Ce grand homme pouvoit il rencontrer un meilleur panégyriste ? Il n'appartenoit qu'au vrai talent de louer le génie. Ce que j'en vais

Digitized by Google

extraire ou transcrire, va le prouver.

» Ah! Messieurs, s'écrie M. de Chateaubrun, quel ressouvenir vient me » frapper! quel passage rapide de la joie » à la tristesse! quelle foible compensation » j'apporte ici pour soulager votre douleur! quel nom est prêt de m'échaper! » plus sa gloire vous est chere, plus je » m'en trouve accablé. Comment pourrois-» je suffire à faire l'éloge de M. le Préси-» dent de Montesquieu? Il faudroit, si » j'ose ainsi parler, pouvoir mesurer son » génie, & atteindre, comme il a fait, jus-» qu'aux extrêmités de l'ame humaine.

» Dès sa jeunesse, son imagination, si » noble, si riante, si féconde, se déploie. » Nouvel Amphion, au son d'une lyre » qu'Apollon même prend pour la sienne, » il éleve un temple enchanteur *; les » Graces se hâtent d'en poser les fonde-» mens, leurs mains légeres lui présentent » les matériaux de ce charmant édifice; » elles en ordonnent la symmétrie; elles » l'embellissent de peintures, où elles se » représentent par-tout, & reçoivent du » sentiment ce coloris immortel, dont le » seul sentiment possede le secret.

La scène change. M. de Montesquieu » paroît dans ces climats, d'où la lumiere

* Le Temple de Gnide.

» s'annonce à toute la nature. Quel est ce » nouveau genre de correspondances ! ... * » mais lui-même les couvre d'un voile & » les cache à mes regards. Je ne les reclame » point, Messieurs; la gloire de M. de » Montesquieu peut faire des sacrifices » sans s'appauvrir.

» Il marche à pas de géant dans la car- » rière du génie; je le vois aux prises, » pour ainsi dire, avec les maîtres du » monde. Il demande compte aux Ro- » mains ** de leur agrandissement & de » leur décadence. La fortune aveugle n'a » point d'autels aux yeux de cet examina- » teur judicieux & sévere. Chaque effet a » son principe, & il sçait le trouver. Il » analyse les événemens : il décompose le » cœur de l'homme, qui n'a rien d'obscur » pour lui. ... Toutes les nations passent » successivement devant lui. Il se donne » l'expérience de plusieurs siecles, & s'ou- » vre la route à un autre ouvrage plus ad- » mirable encore. Vous me prévenez, » Messieurs, c'est l'*Esprit des Loix*. «

» D'anciens Législateurs crurent avoir » pourvu au bonheur de leurs conci-

* Les Lettres Persannes. «

** Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence. «

» toyens & même à celui de tous les hom-
» mes ; mais leurs loix dans l'exécution
» devinrent un nouveau mal. Dracon don-
» na tout à la terreur, & ne fit que des
» esclaves. Solon accorda tout à la liberté,
» & ne produisit que l'anarchie. Lycurgue
» ôta tout à la nature, & ne fit que des
» malheureux. Les Romains établirent des
» loix pour étendre ou pour assurer leurs
» conquêtes, & non pour rendre les
» hommes meilleurs. L'ouvrage de M.
» de Montesquieu étoit nécessaire à l'hu-
» manité.

» Il laisse au despotisme d'Asie des prin-
» cipes qu'il ne pourroit détruire sans
» bouleverser une partie de la terre ; mais
» il l'environne d'écueils & de précipi-
» ces. . . . . .

» C'est à des gouvernemens où l'empire
» est légitime, où l'obéissance est honora-
» ble, où le bonheur des maîtres & des
» sujets est toujours en proportion de la
» fidélité qu'ils apportent à remplir leurs
» devoirs respectifs ; c'est à ces gouverne-
» mens que M. de Montesquieu a consacré
» ses veilles & son travail. . . .

» Il a connu tous les mobiles qui déter-
» minent les hommes au bien & au mal.
» Il a mesuré les dégrés de force que les
» passions peuvent opposer à l'éducation,

Digitized by Google

» à l'honneur, à la vertu. Il a enchaîné les » passions par les passions même, quand » elles rompoient l'équilibre. Jamais les » ressorts du monde moral n'ont été com» binés avec tant de justesse, ni n'ont eu » de directions si certaines.

M. de Chateaubrun termine son discours par ce trait qui acheve le portrait de M. de Montesquieu. » Propre à faire » les délices de la société dans laquelle il » se comptoit pour rien, ses vertus étoient » sinceres ; il étoit avec lui-même ce qu'il » paroissoit avec les autres. On ne lui a » point connu de défauts ; & ce qui com» ble son éloge, personne n'a desiré de lui » en trouver.

M. l'Abbé d'Olivet, en qualité d'ancien Directeur, répondit à M. de Chateaubrun, & fit son éloge en ces termes.

» Avant de nous parler pour vous, le » public venoit de vous accorder, ne di» sons point de ces applaudissemens qui » ne sont pas refusés quelquefois à un art » imposteur, mais de ces larmes précieu» ses que la nature commande elle seule, » & qui honorent l'humanité. Vous avez » puisé dans la source intarissable du beau » & du pathétique. Vous avez fait voir » que deux mille ans n'ont rien changé » ni à l'esprit, ni au cœur de l'homme.

Digitized by Google

» Andromaque, Iphigenie, les Troyen-
» nes, Philoctete, ſont les meilleurs ou-
» vrages qu'on ait fait pour défendre les
» anciens contre les modernes.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ALGEBRE.

Solution du problème proposé par M. G... dans le Mercure précédent. Par M. Bezout, Maître de Mathématiques.

Soient x, y, z, les nombres d'hommes, dont les premier, second & troisieme détachemens étoient composés.

Tout le monde connoît la méthode de trouver un nombre qui, diviſé ſucceſſivement par deux nombres donnés, laiſſe deux reſtes donnés.

Ainſi on trouvera en ſuivant les art. 3, 4, 5, & prenant r, s, t, pour repréſenter des nombres entiers, poſitifs, on trouvera dis-je,... $x = 12r + 11$

$y = 35s + 11$

$z = 63t + 59$.

L'art. 4 donne $12r + 11 + 63t + 59 = 35s + 11$, ou $12r + 63t + 48 = 35s \ldots (1)$.

Par l'art. 5. le premier détachement devient . . . . . $127 + 20$

Le second détachement . . . $355 + 7$

Le troisième détachement . . . $631 + 54$.

Donc & par les art. 6 & 7, on aura $\frac{127+20}{4} : \frac{355+7}{7} :: 140 : 61$; d'où $183t + 165 = 700s \ldots (2)$.

Par les articles 6 & 8, on a $\frac{127+20}{4} : \frac{631+54}{3} :: 70 : 51$; d'où $51r = 490t + 335 \ldots (3)$.

Si au moyen des équations (1) . . (2) . . (3), on cherche les valeurs de r, s, t, on trouvera $r = 45$, $s = 12$, $t = 4$: substituant ces valeurs dans les équations, $x = 127r + 11$, &c. on trouvera . . .

$$x = 551$$
$$y = 431$$
$$z = 311$$

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire remarquer qu'il n'y a pas d'autres nombres qui puissent satisfaire au problême. On voit assez facilement que la question se réduit à déterminer r, s, t: or on a pour cela trois équations différentes; donc le problême est déterminé; & comme ces équations sont toutes du premier dégré, il ne peut avoir qu'une solution.

Il paroît donc que les autres solutions

Digitized by Google

proposées par l'Auteur du problême ne peuvent avoir lieu, & doivent nécessairement manquer à quelques-unes des conditions. Au reste je ne finirai point sans remarquer que l'article 7 auroit pû être énoncé d'une façon plus exacte. Il est vrai que le *c'est-à-dire* qui lie les deux propositions que renferme cet article, se trouve juste dans ce cas-ci, mais c'est par hazard, & c'est la découverte des nombres 551, 431 & 311, qui a pû seule faire connoître que ces propositions étoient les mêmes.

Or dès que l'énoncé ne donne pas moyen de connoître leur identité, on est fondé à les regarder comme deux conditions différentes; mais alors le problême deviendroit plus que déterminé, ce qui seroit bien contraire aux idées de l'Auteur, qui a regardé jusqu'ici le problême comme indéterminé. Je crois donc qu'il suffisoit & étoit même nécessaire de n'énoncer que l'une des deux.

A Paris, ce 5 Mai 1755.

Nota. En comparant les articles cités avec ma solution, on doit à la page 93 du Mercure précédent, lire *sept* au lieu de *trois*.

Comme l'Auteur m'a envoyé trop tard la suite de ce Probleme, elle ne pourra paroître que dans le second Mercure de ce mois.

Digitized by Google

HISTOIRE.

REMARQUES sur la description du Cap de Bonne-Espérance, dressée sur les Mémoires de Pierre Kolbe.

IL n'est pas étonnant que le plus grand nombre des relations des Voyageurs soient remplies de descriptions imparfaites & de faits apocryphes. La plûpart de ceux qui les ont faites n'ont eu ni le tems suffisant, ni les facilités nécessaires, ni même assez de critique & de connoissances philosophiques pour faire quelque chose de complet & d'exact : mais il est bien fâcheux de voir mettre au nombre des relations les plus suspectes la description du Cap de Bonne-Espérance qui a été faite par un homme de Lettres, envoyé exprès sur les lieux, & qui y a séjourné pendant sept années entières. C'est cependant ce que l'intérêt de la vérité m'oblige de faire aujourd'hui.

Feu M. le Baron de Krosick, Seigneur fort zélé pour les sciences, avoit conçu le dessein de procurer au public un grand nombre d'observations astronomiques fort intéressantes, avec une histoire du Cap de

Digitized by Google

Bonne-Espérance aussi parfaite qu'il est possible. Pour cet effet il y fit passer à ses frais Pierre * Kolbe, l'un de ses Secrétaires, qui s'étoit chargé d'y faire toutes les observations possibles d'astronomie, de physique & d'histoire naturelle. Il n'est pas nécessaire de dire ici ce qui empêcha Kolbe de travailler sérieusement à remplir ses engagemens. C'est un fait constant parmi tous ceux qui l'ont connu dans cette colonie, qu'il n'a fait aucune des démarches nécessaires, ni amassé des matériaux pour faire la description qu'il a publiée après son retour en Europe. Un examen médiocrement critique de cette description suffiroit pour en convaincre un lecteur attentif & instruit : je n'aurois donc pas entrepris de relever ici quelques-unes des fautes grossieres dont elle est remplie, si la plûpart de ceux qui l'ont lûe n'avoient été séduits par un air d'ingénuité, qui faisant prendre pour de petites négligences les endroits évidemment faux, inspire une certaine confiance sur la certitude des choses singulieres qu'on y trouve comme rapportées par un témoin oculaire, & qui d'ailleurs ne peuvent être vérifiées que sur

* Weidler, dans son histoire de l'Astronomie, l'appelle Jean-Michel.

Digitized by Google

les lieux. C'eſt ainſi que pluſieurs perſonnes ſenſées ſe ſont laiſſé ſurprendre, & entr'autres les Auteurs de la Collection des Voyages, quoiqu'ils ſe ſoient facilement apperçus que les cartes inſérées dans le livre de Kolbe ne s'accordoient pas avec la deſcription du pays, qu'on trouve dans la même livre.

Bien loin d'avoir été étudier les Hottentots chez eux, Kolbe n'a pas même voyagé ſuffiſamment dans l'intérieur de la colonie pour en faire une deſcription paſſable. Sans avoir recours au témoignage unanime des anciens habitans, qui aſſurent que tous les voyages de Kolbe ſe ſont réduits à aller quelquefois de la ville du Cap aux Paroiſſes de Stellenboſch & de Drakeſtein, & une ſeule fois de la ville aux eaux minérales, qui en ſont à 25 lieues du côté du canton appellé *Hottentot Holland*; il ſuffit de comparer les cartes topographiques qu'il a données, avec celles que j'ai fait graver pour les Mémoires de l'Académie des Sciences de 1751, & dont les principaux poinrs ont été aſſujettis à des opérations géométriques faites pour la meſure d'un dégré du méridien, & l'on verra qu'il n'eſt pas poſſible qu'un homme éclairé ait parcouru un pays & l'ait ſi mal repréſenté.

Digitized by Google

Voici donc sur quoi Kolbe a fondé sa description. Kolbe n'ayant plus de relation avec son protecteur, étoit hors d'état de subsister au Cap, & même de retourner en son pays. Toute la colonie avoit alors de grandes plaintes à porter en Europe contre le gouvernement. Par les précautions que les Gouverneurs avoient prises, il étoit presque impossible que ces plaintes parvinssent en Hollande, ou qu'elles y produisissent quelque effet. Les principaux habitans s'adressèrent à Kolbe : ils lui offrirent abondamment de quoi faire son voyage, à condition d'en faire une relation, dans laquelle il inséreroit, par forme d'histoire, les griefs des habitans & les principales pieces qu'ils avoient intérêt de faire connoître au public. Pour suppléer aux matériaux que Kolbe avoit négligé d'amasser, ils lui remirent la liste des plantes que Oldenlanden, habile Botaniste, avoit observées au Cap, & dont la plûpart avoient été cultivées dans un des jardins de la Compagnie, par un nommé *Hertog*. (Cette même liste est rapportée dans le *Thesaurus Zeylanicus*, sous le nom de son véritable auteur). Ils lui donnerent aussi des mémoires qu'un Greffier de la Chambre de Justice au Cap, nommé Grevenbroeck, avoit écrits avec assez peu de critique sur

Digitized by Google

l'hiſtoire des Hottentots ; ils ne contenoient, pour la plûpart, que des réponſes aux queſtions que ce curieux avoit faites à ceux de cette nation qu'il avoit rencontrés dans l'intérieur de la Colonie. Ces Hottentots avoient appris à leurs dépens à ſe défier de leurs hôtes.

C'eſt ſur ces pieces, & ſur ce que Kolbe a pû tirer de ſa mémoire ſur ce qu'il avoit vû ou entendu dire pendant ſon ſéjour au Cap, que la deſcription dont il s'agit ici a été faite. Dans l'extrait que nous en avons en françois en 3 vol. *in*-12, on a retranché le procès des habitans du Cap, & on a rédigé en aſſez bon ordre tout le reſte du livre de Kolbe, qui eſt fort confus.

Je n'entrerai point ici dans un grand détail : je mettrai ſeulement quelques notes ſur les principales choſes que j'ai vérifiées par moi-même, n'approuvant ni ne déſapprouvant le reſte dont je n'ai pas eu de connoiſſance certaine. Je ſuis ici l'édition de 1742, à Amſterdam, chez Jean Catuffe.

Remarques ſur le Tome I.

Préface, p. v. Kolbe n'a pas appris le langage Hottentot ; il avoue lui-même (p. 51.) qu'il n'a pû faire de grands progrès dans la prononciation de cette langue. Or une bonne partie de la connoiſſance de

Digitized by Google

ce langage consiste dans la prononciation, comme on le va voir bientôt.

Chap. III. n°. 4. Les Hollandois ne firent, ni ne purent faire un traité en forme avec les Hottentots, peuples errans, & qui n'avoient aucune idée de traités. Van Riebeck les voyant assemblés autour de son camp, leur donnoit quelques grains de verre, quelques morceaux de fer & de cuivre rouge; il leur donnoit de l'eau de vie & de l'arack, en les amusant ainsi jusqu'à ce qu'il eût construit un fort. Mais en rendant compte à sa Compagnie de ce qu'il avoit fait pour s'assurer de la possession du pays, il lui dit qu'il avoit acheté l'amitié des habitans & le droit de demeurer au Cap pour 40000 florins. Les Hollandois ont bien vû depuis que les Hottentots n'avoient pas prétendu faire de traité, & ils peuvent bien dire que le pays ne leur appartient qu'à titre de conquête.

Chap. IV. Ce que Kolbe dit ici sur la longitude & sur la latitude du Cap, ne mérite pas d'être réfuté: pour ôter toute équivoque, la longitude de la ville du Cap, & en même tems celle de la pointe des terres qui a donné ce nom à la ville, est de 35 dégrés 2 min. à l'est du méridien de Tenerif: la latitude de la ville est de 33 dég. 55 min. & celle de la pointe des terres

Digitized by Google

qui forme le vrai Cap, est de 34 dég. 24 min. En comparant ces déterminations, qui sont sûres, avec celles de Kolbe, on pourra juger de sa suffisance ou de son exactitude sur ces matieres.

Chap. V. Ce que l'Auteur dit nomb. 2. de l'origine des Hottentots, de leur tradition sur Noh & sur le déluge, doit paroître plus que suspect après ce que j'ai dit ci-dessus de l'autenticité des mémoires sur lesquels Kolbe a fait l'histoire de ces peuples.

N. 3. La langue Hottentote est assez douce dans la prononciation, elle n'a pas d'aspiration forte, de sifflement, ni de sons gutturaux : ce qu'elle a d'extraordinaire, ce sont deux voyelles de plus que n'en ont les langues d'Europe. Ces deux voyelles sont deux sons fort nets, exprimés l'un par un froissement de l'air entre le bout de la langue & la partie supérieure du palais, tel que l'on a coutume de le faire pour exciter les chevaux à marcher; l'autre son est un claquement de la langue appliquée fortement à la partie supérieure du palais, puis détachée prestement. Par différentes questions que j'ai faites à un Hottentot de bon sens, je me suis assuré que ces sons étoient des voyelles, parce qu'étant prononcés tous seuls, ils ont une

Digitized by Google

signification à peu près comme en françois *a*, *o*, *y*, & en latin *a*, *e*, *o*, & forment seuls des mots ; le second de ces sons est ordinairement suivi d'une *m* ou de *mm*. Et comme ces sons, en qualité de voyelles, reviennent nécessairement presque à chaque mot, cette langue paroît fort singuliere, mais ce n'est rien moins qu'un bégayement, quoiqu'en dise Kolbe.

Chap. VI. n. 3. Comment les Hottentots peuvent-ils entendre l'agriculture mieux que les Européens, puisque c'est un art dont ils n'ont jamais eu d'idée, & qu'on ne peut les engager à pratiquer, quoique l'expérience leur ait appris mille fois qu'ils sont réduits à la derniere disette pendant les mois de Février & Mars, faute de cultiver quelques-unes des plantes, dont les bulbes sont leur nourriture ordinaire ?

N. 4. Les Hottentots qui sont répandus dans la colonie ne sont pas plus sages que les Esclaves négres des habitans. Les filles des Hottentots qui sont hors des limites des habitations hollandoises, s'échappent en grand nombre de leurs maisons paternelles pour venir au service des Européens, qui les retiennent pour aider à la cuisine, & pour servir d'amusement aux Noirs. Ces filles ne sont pas naturellement voleuses ; cependant il faut bien tenir sous

Digitized by Google

la clef le vin & l'eau de vie, dont elles sont extrêmement friandes.

Chap. VII. n. 5. Il est certain qu'il y a à 150 lieues à l'Est-nord-est du Cap une nation blanche. Ces peuples ont les cheveux longs, & sont de la même couleur & à peu près de la même figure que les Chinois de Batavia, qui sont bannis au Cap. C'est ce qui fait qu'on les appelle au Cap *les petits Chinois*.

Chap. VIII. Les Hottentots qui sont au service des Européens ne gardent leurs peaux de mouton que lorsque l'on ne leur donne pas d'habits; ils sont fort glorieux d'être couverts de haillons bleus de toile ou de gros drap noir; les femmes se couvrent plus volontiers la tête d'un mouchoir, à la mode des Negresses, que de leur bonnet de peau de chat.

N°. 2. Les plus belles franges sont des grains de verre coloré, enfilés à un brin de jonc attaché par un bout. Il n'y a pas longtems que nous avions adopté cette mode Hottentote.

Les ornemens des Hottentots, par exemple, leurs bracelets, leurs colliers, les courrois des jambes des femmes sont grossierement faits & sans goût: il faut rayer bien des hiperboles dans ce chapitre de Kolbe.

Digitized by Google

N°. 3. L'auteur se contredit au sujet des pendans d'oreille ; j'en ai vû de réels, non pas de nacre de perle véritables, car il n'y en a pas au Cap, mais composés de petits cauris.

Chap. IX. Les noms des diverses nations Hottentotes qui sont rapportées ici, ont pu exister du tems de Grevenbroek, qui écrivoit sur la fin du siécle dernier ; aujourd'hui on n'en connoît plus que deux ou trois. La multiplication des colons européens en a fait retirer un grand nombre. Une furieuse maladie, qui étoit une espéce de petite vérole, enleva en 1713 presque tous les Hottentots restés parmi les Européens ; elle fit périr un très-grand nombre d'esclaves noirs, & même beaucoup de blancs. Depuis ce tems-là aucune nation Hottentote n'a fait corps, ou n'a eu de gouvernement régulier dans toute l'étendue de la colonie. Ceux qu'on y trouve sont, ou au service des Européens pour faire paître les troupeaux, ou pour courir devant les chariots ; ou ce sont quelques familles rassemblées à qui ces Européens permettent de rester sur le terrein dont ils sont en possession.

Il paroît au reste qu'il y a beaucoup d'exagération dans ce chapitre. Tout le pays depuis le Cap en allant au nord, jusques

Digitized by Google

bien loin au-delà de la Baye de Sainte Heleine, est sec, sablonneux, couvert de brousailles, très-peu propre aux pâturages, & presque inhabitables. Comment donc neuf ou dix nations Hottentotes y pouvoient-elles subsister ? vû la connoissance que j'ai de ces lieux, que j'ai parcourus plusieurs fois pour y mesurer un dégré ; cela me paroît impossible, à moins que chacune de ces nations ne consistât qu'en un seul kraal, ou village.

N°. 17. Les *Buschiesmans* sont, pour la plupart, ceux des Hottentots à qui les Européens ont enlevé des bestiaux ; ils s'entendent quelquefois avec les Hottentots qui sont au service des Européens, pour user de représailles.

Je n'ai pas eu d'éclaircissemens sur les chapitres X & XI.

Chap. XII. Il paroît constant par le rapport unanime de tous ceux du Cap qui connoissent les Hottentots, que ces peuples n'ont aucune idée de culte à rendre à un être suprême ; ils ne craignent que quelques puissances malfaisantes, auxquelles ils attribuent les maladies & les malheurs qui leur arrivent ; ils croyent qu'il y a des sorciers d'intelligence avec elles. Il y a grande apparence que leur extrême indolence leur a fait oublier les traditions de

de leurs ancêtres sur cet article. Un Hottentot met son souverain bien à ne rien faire, même à ne penser à rien.

N°. 3. Les danses des Hottentots à la pleine Lune ne sont pas un culte. C'est un usage commun à la plus grande partie des nations méridionales de l'Afrique, à celles de Madagascar, & même à plusieurs nations indiennes, soit idolâtres, soit mahometanes.

N°. 4. Ce que Kolbe dit ici sur l'insecte que les Hottentots adorent, n'est fondé que sur un bruit populaire, & sur le nom que les premiers habitans du Cap ont donné à cet insecte, que les Hottentots regardent seulement comme un animal de mauvais augure. Il est assez rare dans les campagnes, & plus commun dans les jardins des Européens : c'est une espéce de demoiselle, que j'ai retrouvée dans l'Isle de France, où elle n'est pas rare.

N°. 6. Kolbe s'attribue ici un artifice dont se servit Adrien Vanderstel, Gouverneur du Cap, pour se faire respecter & craindre des Hottentots assemblés autour de lui.

Je n'ai point eu d'éclaircissement sur les chap. XIII. XIV. & XV.

Chap. XVI. N°. 1. Les Babouins ne

Digitized by Google

quittent pas les montagnes qui leur ſervent de retraite. Je ne ſçais pas ce qui a fait dire à Kolbe que les Hottentots diſtinguoient d'après eux les plantes & les fruits qu'on peut manger ſans danger.

N°. 2. Le Kanna eſt totalement différent du Gin-ſeng ; ils n'ont aucun rapport enſemble.

N°. 7. Pendant les mois de Novembre & de Décembre, les Hottentots font infuſer, puis fermenter avec du miel, une certaine racine, ce qui leur fait une liqueur ſi forte qu'ils ſont dans une ivreſſe continuelle tant que la proviſion dure, ils en reſtent long-tems malades lorſqu'elle eſt épuiſée, & qu'ils ne peuvent plus s'étourdir par une nouvelle ivreſſe.

Chap. XXII. Il n'y a aucun métier particulier parmi les Hottentots, chacun y fait ce qu'il juge néceſſaire pour ſoi : auſſi quoiqu'en diſe Kolbe, les chef-d'œuvres qui ſortent de leurs mains ne ſont-ils rien moins qu'admirables. Leurs nattes, par exemple, ne ſont qu'une enfilade d'une eſpéce de jonc, dont chaque brin eſt placé parallelement à côté d'un autre ; ils ſont tous traverſés dans leur épaiſſeur, & de diſtance en diſtance, par cinq ou ſix fils du même jonc.

Digitized by Google

Il n'eſt pas vrai que les Hottentots fondent du fer : le procédé rapporté par Kolbe eſt en uſage à Madagaſcar.

Chap. XXIV. n°. 4. Ce ſont les eſclaves Indiens qui s'appliquent les ventouſes, comme Kolbe le dit ici des Hottentots, qui n'y avoient jamais ſongé.

Remarques ſur le tome II.

Chap. I. n°. 4. Les maiſons de la ville du Cap ſont bâties en briques, les fondemens ſont de groſſes roches brutes, les toîts ſont d'un jonc long & menu, ou bien ils ſont algamacés de deux couches de brique & de chaux ; très-peu ont des jardins, ce ne ſont gueres que celles qui ſont hors de la ville ou ſur les limites.

N. 6°. La maiſon de *Conſtantia* eſt au ſud de la ville, à trois grandes lieues françoiſes ; elle eſt dans un fond & ſans aucune vûe. Il n'eſt peut-être pas inutile de dire ici que le vin qui croît près de cette maiſon, & qui eſt ſi connu ſous le nom de *vin du Cap*, y eſt en aſſez petite quantité. Dans les meilleures années tout le terroir de Conſtance, qui conſiſte en deux habitations contiguës, ne peut produire plus de 50 à 60 lecres de vin rouge, qui y eſt beaucoup plus eſtimé que le blanc, ni plus de 80 à 90 lecres de vin blanc ; la lecre peut

Digitized by Google

contenir 550 pintes de Paris. La Compagnie des Indes de Hollande oblige les propriétaires de ces vignes de lui livrer tout le vin qu'ils en récueillent.

N°. 7. Ce que Kolbe dit du nuage qui couvre les montagnes du Tygre est absolument faux. Ces montagnes sont fort basses, & comme celles des environs de Paris; les nuages ne s'y arrêtent gueres. La montagne bleue est à quatre petites lieues du Cap; il y en a une autre de ce nom à six lieues du Cap: ces deux montagnes sont fort basses, isolées & petites; elles sont trop peu spacieuses pour avoir pû servir de retraites aux éléphans.

N°. 10. La fausse baye est bornée au nord, dans une étendue de plus de six lieues, d'une plage de sable marécageuse & sans montagne, quoiqu'en dise l'Auteur. Les montagnes de *pierres* ne sont qu'à la partie occidentale.

N°. 12. La hauteur de la montagne de la Table est de plus de 3350 pieds du Rhin, presque double de ce que l'Auteur dit avoir mesuré avec soin. Dans l'ouverture qui est au milieu de la face septentrionale de cette montagne, il n'y a que quelques chétifs arbrisseaux. Ce creux ne se forme pas par la chûte des eaux, puisqu'il est couvert de plantes & d'arbustes:

Digitized by Google

il n'y a qu'un ruisseau qui s'y précipite.

N°. 15. Ce qu'on appelle le *Paradis* & l'*Enfer* ne sont pas deux grottes, mais deux vallons assez profonds au midi de la montagne ; ils sont remplis de bois réservé pour la Compagnie : la difficulté d'aller chercher ce bois dans l'un de ces vallons, l'a fait appeller l'*Enfer* ; l'autre s'est appellé *Paradis* par une raison contraire. A l'entrée de celui-ci, la Compagnie a une maison & un beau jardin.

N°. 16. Voyez sur le vent de Sud-est & sur le nuage de la Table ce que j'en ai dit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1751.

N°. 17. Le monument dont parle Kolbe n'a été élevé que sur la croupe du Lion, où la montagne est basse & fort facile à monter ; la tête du Lion est comme inaccessible. Ce monument est abattu, & la pierre de l'inscription enlevée.

N°. 22. La montagne *du Diable* n'est séparée de celle de la Table que par une gorge peu profonde : son pied est à près d'un quart de lieue de la mer, & son sommet n'est plus bas que le sommet voisin de la Table que de 31 toises.

Chap. II. n°. 15. Ce que l'auteur dit du nuage & des vents par rapport aux montagnes de Stellenbosch, est imaginaire :

Digitized by Google

tout s'y passe comme sur les montagnes voisines de la ville du Cap.

Chap. III. n°. 6. Tout cet article sur la riviere appellée *Bergrivier*, est absolument faux. Il y a quelques bonnes habitations vers le commencement de son cours, & aux environs de l'Eglise de Drakestein ; mais elle traverse ensuite une vaste pleine de sable presque inhabitable, & va se décharger dans la partie méridionale de la baye de Sainte-Heleine, & non pas en un point de la côte au nord de la baye, comme l'auteur l'a mis sur sa carte : son cours est tout au plus de 40 lieues, & non de 100, comme Kolbe le dit n°. 12.

N°. 10. La tour de Babylone est le nom d'une habitation contiguë à un assez bas monticule. Kolbe en fait une haute montagne.

N°. 13. Riebeckscastel est une montagne ainsi appellée parce qu'elle a été le terme des découvertes de Van Riebeck, premier Gouverneur du Cap. On n'y a jamais bâti de fort, ni placé de canon : il y a quelques habitations au pied de cette montagne, qui a 480 toises de hauteur.

N°. 16. La montagne du Piquet n'est qu'à trois petites journées du Cap, on y peut aller à pied très-facilement en deux jours. Kolbe la met à huit journées du Cap.

Digitized by Google

N°. 20. Les deux aventures de Kolbe racontées dans cet article me paroiſſent fort ſuſpectes, ſur-tout celle des lions qui vont rarement en troupe.

Chap. V. n°. 1. Les Hottentots n'ont jamais eu des troupeaux fort nombreux en comparaiſon de ceux des Européens : ce qu'un Européen un peu aiſé en poſſede, ſuffiroit pour un kraal Hottentot de plus de trente familles.

N°. 5. Les queues de mouton du Cap ſont de figure triangulaire, c'eſt-à-dire qu'elles ſont fort larges par le haut, & vont en diminuant vers le bout ; elles ne ſont pas plus longues que celles des moutons d'Europe à proportion de leur groſſeur. Le poids ordinaire d'une de ces queues de mouton du Cap, eſt de 3 à 4 livres, au plus 5 ou 6. On en voit par extraordinaire de 10 à 12 livres ; mais alors la chair du mouton n'eſt plus eſtimée. Kolbe fait les communes de 15 livres, & les moins communes de 30 livres au moins.

Chap. VIII. n°. 1. Il y a peu de graines d'Europe qui dégénerent au Cap : au contraire celles du Cap ſont plus eſtimées à nos Iſles que celles qui viennent d'Europe.

N°. 3. Il n'y a au Cap que très-peu de fruits des Indes. Le plus commun eſt la

Digitized by Google

gouyave ; les bananes n'y valent rien, ni les ananas. Des fruits d'Europe, il n'y a que la pêche, l'abricot, la figue, le coing & le raisin, qui soient aussi bons qu'on en puisse trouver en Europe. Les autres, comme les pommes, les poires, les prunes, les noix, les cerises, les oranges, &c. ne valent pas grand'chose.

N°. 4. Je ne m'amuserai pas à réfuter en détail ce que Kolbe dit ici du jardin de la Compagnie qui est au Cap : tout y est exageré à outrance. Il paroît cependant qu'il a été autrefois plus rempli de productions curieuses qu'il ne l'est à présent, parce que dans les commencemens de l'établissement de la colonie, on a essayé d'y faire venir le plus grand nombre possible des fruits de l'Europe & des deux Indes. Cependant Kolbe ne doit pas l'avoir vû dans ce premier état, puisque vers l'an 1706, c'est-à-dire pendant la premiere ou la seconde année du séjour de Kolbe au Cap, M. Maxwell qui l'y a vû, & qui a fait une description de cette colonie (voyez les Transactions philosophiques, année 1707, n°. 310.), dit expressément que ce jardin n'étoit plus dans un si bel ordre, mais bien plus négligé que du tems du pere du Gouverneur d'alors, & qu'il n'y avoit plus rien d'extraordinaire. Il paroît

Digitized by Google

donc que Kolbe a fait sa description d'imagination, sur ce qu'il avoit entendu dire que ce jardin étoit autrefois. C'est aujourd'hui un assez beau potager de mille pas communs de long sur 260 de large, partagé en 44 quarrés, entourés d'une haute charmille de chêne ou de laurier. Deux de ces quarrés sont destinés à servir de parterre à un pavillon situé vers le milieu de la face orientale de ce jardin, & un autre quarré attenant est rempli par trois berceaux d'ombre : le reste contient des légumes & assez peu d'arbres fruitiers. Ce jardin est presque entouré d'un large fossé d'eau vive, & arrosé par quelques rigoles pratiquées le long des quarrés : ces quarrés sont formés par cinq avenues paralleles & dans toute la longueur du jardin, & par onze avenues perpendiculaires.

Chap. IX. n°. 10. Je n'ai pas entendu parler de maux d'yeux pendant mon séjour au Cap.

N°. 18. J'ai vû au Cap beaucoup de goutteux; la pierre & la gravelle y sont fort communes.

N°. 19. Les habitans de la ville du Cap ne se donnent presque jamais de repas : leur usage est de s'assembler tous les soirs depuis cinq heures jusqu'à neuf, pour fumer, jouer, & boire du vin & de la

Digitized by Google

bierre ſans manger quoi que ce ſoit.

Chap. XI. On n'a pas encore reconnu au Cap de mine riche en quelque métal.

Chap. XIV. Kolbe raiſonne ridiculement ſur la couleur de la mer. Tous les marins ſçavent que par-tout où la mer eſt profonde, ou ſans fond comme ils diſent, elle a une couleur bleue-noire : ſur les bancs & près des côtes où l'eau eſt peu profonde, elle a une couleur verd-ſale ; celle-ci eſt même une marque sûre que l'on a fond.

N°. 5. Le phénomene rapporté ici paroît fort ſuſpect, & les circonſtances des tems y ſont miſes avec une préciſion ridicule. A peine s'apperçoit-on au Cap de la différence des marées hautes & baſſes ; elle ne va jamais à trois pieds, quand elle eſt la plus grande.

Chap. XV. Tout ce chapitre eſt ſi plein de bévûes, qu'il eſt impoſſible de les détailler : je ſuis obligé de renvoyer le lecteur aux obſervations météorologiques, que j'ai inſerées dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1751.

Remarques ſur le tome III.

L'hiſtoire des animaux du Cap n'a été faite par Kolbe ſur aucun mémoire particulier ; il s'en eſt rapporté à ce qu'il avoit entendu dire, & a mis quelques deſcrip-

Digitized by Google

tions tirées de quelques naturaliſtes modernes & de Pline. Je ne ſuis pas aſſez ſçavant ſur cette matiere pour relever les bévûes de notre auteur : je me contenterai d'indiquer quelques faits dont je me ſuis aſſuré par moi-même.

Chap. III. n°. 17. J'ai vû la dent d'un des plus gros hippopotames du Cap : elle avoit ſept à huit pouces de long ſur près de deux pouces d'épaiſſeur, elle m'a paru peſer moins que quatre livres.

Chap. IV. n°. 3. Les élans du Cap peſent juſques à huit cens livres, & il n'y a preſque pas d'arbres dans la colonie : de là on peut juger s'il eſt poſſible de prendre les élans, comme l'auteur le dit. A la vérité cette ruſe ſe pratique pour prendre une eſpece de daim aſſez petite, qu'on appelle *Steinbock*, mais une branche d'arbres ou un arbriſſeau ſuffit pour cela.

Chap. VI. n°. 3. On voit ici un conte puéril ſur les vols des babouins ; il eſt d'autant moins vraiſemblable que ces animaux ne s'écartent jamais des montagnes où ils ont leur retraite. J'ai bien oui dire qu'ils pilloient quelquefois les jardins en troupe, mais je n'ai vû perſonne qui ait dit avoir été témoin des circonſtances qu'on en raconte ici.

N°. 13. Le blaireau puant reſſemble fort

Digitized by Google

à un baſſet, & point du tout à un furet; il ne put pas quand il eſt mort, à moins qu'il ne ſe corrompe.

N°. 19. On ne mange pas les tortues de terre du Cap, qui ſont fort petites; elles peſent rarement trois livres. Quelques Noirs en mangent, quelquefois auſſi des voyageurs qui ſe trouvent dans la néceſſité. Les tortues de terre de l'iſle Rodrigue ſont excellentes, & peſent trente, quarante ou cinquante livres: j'en ai vû une qui ne peſoit gueres moins que cent cinquante livres.

Chap. XV. n°. 3. Ce qu'on dit des ſquelettes nettoyés par les aigles eſt fort exagéré. J'ai vû des carcaſſes rongées par des aigles, où ils avoient laiſſé ſeulement une partie de la peau qui recouvroit les os décharnés.

N°. 20. Je n'ai vû aucune eſpece d'hirondelle au Cap pendant les deux hivers que j'y ai paſſés. Elles y arrivent en Septembre, & partent en Avril.

Chap. XIX. n°. 3. Les alouettes du Cap ſont d'une eſpece différente des nôtres. L'alouette s'éleve perpendiculairement à dix ou douze pieds de hauteur ſeulement, en faiſant beaucoup de bruit par le battement de ſes aîles, puis elle retombe ſubitement comme une maſſe, en jettant un pe-

Digitized by Google

tit cri : elle ne reste jamais en l'air.

N°. 14. Le corrhan est une espece de gelinotte qui a coutume de crier pendant le tems de son vol, qui est assez pesant. Son cri n'est pas tel qu'on le dit ici, il ressemble à ce mot repeté cococahia : il ne fait pas fuir le gibier, parce qu'il ne se leve presque jamais qu'on ne soit fort près de lui. Sa chair est assez bonne, sur-tout pour faire de la soupe.

N°. 20. L'endroit du Cap où l'auteur prétend que les grues s'assemblent ordinairement, est si peu pierreux, qu'il faut faire plusieurs lieues, & s'approcher des montagnes pour trouver une pierre grosse comme une noisette.

Chap. XXII. N°. 1. Le sapin n'a pu encore réussir au Cap.

N°. 29. L'asperge est chetive, toute blanche, sans goût, & pareille à celles qu'on fait venir à Paris dans les caves pendant l'hiver.

N°. 13. Il y a peu de chanvre au Cap ; sa tige y devient ligneuse : le peu qu'il y en a sert de tabac aux Noirs.

N°. 19. Le noisetier est tout en bois ; sa coque est toujours vuide ou sans fruit.

N°. 35. Il est rare de manger un bon melon au Cap ; la graine y a dégéneré dès la troisieme année qu'elle est arrivée d'Europe.

Digitized by Google

N°. 40. Les citrouilles ou giromons du Cap sont plus petites que les citrouilles communes en France.

N°. 52. Quoique le climat du Cap soit assez propre en général pour la production des végétaux d'un grand nombre d'especes communes en Europe & dans les Indes, cependant il s'en faut de beaucoup que ce ne soit un aussi bon pays que Kolbe le dit ici d'après Meister. Par exemple, le grand jardin de la Compagnie au Cap ne produit presque rien pendant les mois de Decembre, Janvier, Fevrier & Mars. On doit l'abondance des vivres qu'on trouve au Cap, 1°. au choix qu'on a fait des meilleurs terreins dans la vaste étendue de cette colonie. 2°. A la température du climat, où il n'y a rien à craindre de la part de la gelée & de la grêle. 3°. A l'engrais des terres, facilité par le nombre considérable des bestiaux. 4°. A la nouveauté de ces terres, qui ne sont pas encore épuisées & qu'on laisse reposer comme en Europe. Le pays par lui-même ne produisoit aucun fruit avant l'arrivée des Européens, & ceux que l'on y a portés ne réussissent que dans le voisinage des montagnes, où l'on trouve de la terre franche; les plaines sont recouvertes d'un sable sterile, remplies de broussailles, presque impratiquables: la

Digitized by Google

plupart des habitations ſont ſans eau & ſans bois, du moins dans preſque toute la partie de la colonie que j'ai vûe. J'ai cependant entendu dire que la partie de la colonie qui s'étend fort au loin à l'eſt des montagnes du Stellenboſch eſt beaucoup mieux arroſée, de bonne terre & bien boiſée. *

HISTOIRE NATURELLE.

*Lettre de M. l'Abbé J*** à M. le Chevalier de *** ſur les pétrifications d'Albert en Picardie.*

MONSIEUR, de retour depuis quelque tems dans ma patrie, j'ai ſaiſi le premier moment de loiſir pour ſatisfaire ma curioſité ſur un des plus ſinguliers jeux de la nature. Les pétrifications que l'on a découvertes depuis peu dans la petite ville d'Albert font ici trop de bruit pour ne pas avoir excité l'avidité d'un homme pour qui l'étude de la Phyſique aura toujours mille attraits : c'eſt cet eſprit de recherche qui me conduiſit au commencement du Carême dernier dans cette ville.

Avant que de deſcendre dans le ſouterrein où ſont les pétrifications, je meſurai

* Ces remarques ſont de M. l'Abbé de la Caille.

Digitized by Google

par le moyen du puits, la profondeur de la carriere, &, déduction faite de la distance de l'eau au niveau du terrein où elles se trouvent, je comptai trente-six pieds & plus. Je crus d'abord que je pouvois m'être trompé, parce qu'avant mon voyage d'Albert j'avois vû dans l'almanach * d'Amiens, que cette carriere de pétrification étoit à vingt pieds de profondeur; mais je recommençai mon opération en présence de plusieurs témoins, & ils furent obligés de reconnoître avec moi l'erreur de l'almanach. Quand je ne donne même que trente-six pieds à cette carriere, je ne parle que de la hauteur du terrein de la cour, dans laquelle est l'ouverture du puits; car la partie de la pétrification qui s'étend sous le jardin, peut avoir quarante-huit à cinquante pieds.

Assuré de mon opération, je descendis dans la cave du propriétaire; elle peut avoir environ dix-huit à vingt pieds de profondeur, & ne présente rien qui soit digne d'attention. De cette cave je parvins, par un escalier commode, dans le corps de la carriere; j'y fus d'abord surpris de l'abondance, de la variété & de la beauté de ce phénomene terrestre. Je remarquai dans un espace de cent quinze pieds de

* Article d'Albert.

Digitized by Google

long, & d'environ cinq à six pieds de large, une voûte de pétrifications, composée d'un nombre infini de roseaux, *d'argentine* *, de mousse & de plusieurs herbes marécageuses. Un tronc d'arbre, d'où sortent plusieurs branches qui s'élevent dans un grouppe de roseaux pétrifiés, attira surtout mes regards, par la grosseur des branches, qui peuvent avoir environ quinze pouces de circonférence; on peut juger de la hauteur, & par conséquent de la beauté de ce morceau. Il seroit à souhaiter que quelqu'un voulût faire la dépense nécessaire pour le séparer des roseaux & autres herbes qui l'ensevelissent.

Afin de pouvoir plus facilement découvrir la cause de ce jeu de la nature, j'ai considéré avec soin les différentes espèces de terre que la tranchée laisse voir. J'en remarquai d'abord une blanche & légere, dans laquelle se trouve les roseaux & les herbes qui forment le fond de la pétrification; plus bas je découvris une autre terre plus brune & plus forte, dans laquelle je trouvai quelques morceaux de roseaux cassés & pétrifiés: ces roseaux sont plus lourds, plus serrés & plus bruns que ceux de la pétrification supérieure. Dessous cette terre brune je trouvai une espéce de

* Herbe aquatique.

Digitized by Google

ſable, tantôt gris, tantôt brun. Quelques morceaux de roſeau que j'ai tirés de ces deux ſortes de ſable ſont encore plus peſans & plus denſes que ceux dont je viens de vous parler; j'en ai même découvert qui reſſemblent au grès & au marbre.

Enfin deſſous ces eſpéces différentes de terre j'apperçus un banc de glaiſe, qui peut avoir ſept à huit pouces d'épaiſſeur, & même dans quelques endroits davantage. Cette glaiſe eſt d'un brun très-noir, & contient une eſpéce d'huile très-graſſe: elle reſſemble parfaitement à cette terre d'Angleterre dont on ſe ſert pour dégraiſſer les étoffes: on pourroit auſſi la mettre en uſage pour nettoyer les métaux & les polir; ceux que j'ai frottés avec cette glaiſe ſont devenus très-clairs.

C'eſt dans cet intervalle qui eſt entre les roſeaux & cette glaiſe, qu'on trouve certains coquillages dont j'ai ramaſſé de trois eſpéces; les plus curieux ſont ceux qui s'élevent en pyramides. On découvre auſſi pluſieurs de ces coquillages entre les branches de roſeaux pétrifiés. Je regarde cette glaiſe dont je viens de parler comme la matrice de la pétrification; c'eſt elle qui a arrêté & amaſſé les eaux qui ont détaché les principes les plus déliés des différentes terres ſous leſquelles ces roſeaux &

Digitized by Google

ces herbes se sont trouvés ensevelis, & qui les ont portés & fixés dans les pores de ces mêmes roseaux.

J'ai cherché en vain de *la fougere* dans cette carriere immense. Malgré l'observation annoncée dans l'almanach d'Amiens, je n'ai rien trouvé qui parût approcher de cette plante, dont l'épaisseur, la longueur & la bordure des feuilles seroient cependant fort aisées à distinguer; je crois même qu'il n'y en a jamais eu dans ce souterrein: en voici la raison. La fougere ne vient que dans les endroits secs & sablonneux: or avant le remuement des terres qui a dû nécessairement se faire dans l'endroit où est actuellement Albert, le terrein où est la pétrification n'étoit qu'un marais peu élevé au-dessus de la riviere; c'étoit dans ce marais que regnoit le fossé dont les roseaux & les herbes pétrifiés forment le phénoméne qui occupe aujourdhui les Physiciens. Il n'est donc pas probable qu'une plante qui ne se nourrit que de sable ait pû pousser dans la fange & dans l'eau dont ce fossé étoit sans doute arrosé: peut-être que ces premiers observateurs ont pris *l'argentine* pour de la *fougere* pétrifiée.

Je m'apperçois que j'entre insensiblement dans l'origine & dans la cause de ces pétrifications. Je connois trop toute la dif-

Digitized by Google

ficulté d'une pareille entrepriſe, pour ne pas ſouhaiter de pouvoir me diſpenſer d'entamer cette diſcuſſion. Il eſt bien plus aiſé de rapporter ce qu'on a vû, que de retracer le chemin que l'Auteur de la nature a ſuivi dans ſes productions extraordinaires : auſſi je vous prie, Monſieur, de regarder ce que je vais ajouter, comme l'opinion qui m'a paru la plus ſimple & la plus conforme à la vûe du local : je ſouhaiterois même que ce que je vous ai rapporté de ce prodige naturel, ainſi que les conjectures avec leſquelles je finirai cette lettre, puiſſent aſſez piquer votre curioſité pour vous engager à faire le voyage d'Albert ; vous y trouverez des objets dignes de votre attention, & je jouirai du doux plaiſir de vous faire les honneurs de ma patrie.

J'aurois été aſſez tenté d'abord de reculer l'origine de ces pétrifications juſqu'au tems du déluge, & de l'attribuer à cette immenſe révolution que ſes eaux dûrent produire ſur la ſurface de notre globe, ſi quelques obſervations ne m'avoient déterminé à ne placer l'époque de cette merveille qu'au tems où les premiers Seigneurs d'Albert firent bâtir le fort & la ville : alors il fallut applanir la colline ſur la pente de laquelle la ville eſt placée ; c'eſt ce qu'on ne put faire qu'en comblant une partie du marais

Digitized by Google

qui se trouvoit dessous, avec les terres qu'on coupa un peu au-dessus de la naissance de la colline : il est aisé de s'en appercevoir par la petite riviere (appellée *Ancre*) qui arrose aujourd'hui les environs de la ville. Cette riviere couloit autrefois le long d'une partie de la montagne sur un plan à peu-près également incliné, tandis qu'elle se trouve à présent obligée, en quittant la ville, de descendre dans le marais voisin par une * cascade de près de soixante pieds. Lorsqu'on a voulu bâtir Albert, on a donc été forcé de changer le lit de cette riviere jusqu'à l'endroit de la cascade, & de lui en tracer un beaucoup supérieur pour la commodité de la nouvelle habitation.

Avant ce tems la carriere de pétrification n'étoit qu'un fossé creusé dans cette partie de la prairie, présentement comblée, & qui alloit se joindre au premier lit de la riviere; c'est ce que confirme la ligne que décrit la carriere. Semblable à ces petits ravins que les eaux forment dans les terres, ou à ces fossés qu'on creuse dans les prés pour les arroser, elle s'étend en serpentant du midi au nord. Il paroît donc évident que c'est au bouleversement du

* Cette cascade naturelle est une des plus belles qu'on puisse voir.

terrein & aux nouvelles eaux qui ont coulé à travers ces terres, qu'on doit attribuer la cause de la pétrification des roseaux & des autres herbes qui se sont trouvés couverts par ces terres. Les eaux, en filtrant dans les terres nouvellement remuées, en ont détaché une infinité de petits corpuscules de pierre qui se sont insérés & coagulés dans les différentes matieres dont nous venons de parler; ce qui, en conservant la forme extérieure, a fait autant de pierres qu'il s'est trouvé de roseaux & d'herbes propres à recevoir ces principes pétrifians.

C'est ainsi que l'eau de la fontaine d'Arcueil dépose sur son propre lit les principes de pierre qu'elle a détachés dans la montagne d'où elle tire son origine, & qu'elle roule avec elle: ce dépôt est si considérable qu'on est de tems en tems obligé de nettoyer les canaux qui la conduisent depuis Arcueil jusqu'à Paris; la croûte qu'on en tire n'est autre chose que l'amas des petits corpuscules de pierre qu'elle dépose, & dont la coagulation forme une pierre véritable.

Si les eaux d'Arcueil se pétrifient pour ainsi dire elles-mêmes, pourquoi celles qui roulent de semblables principes de pierre ne pourroient-elles pas les déposer

Digitized by Google

dans les pores ouverts des roſeaux & d'autres plantes, & en former de véritables pierres ?

Pour découvrir ſi le principe pétrifiant n'a été que paſſager, ou s'il réſide encore dans ce ſouterrein, j'ai conſeillé au propriétaire d'enterrer pluſieurs petits chiens & chats dans la terre qui ſe trouve au-deſſus de la glaiſe : on pourra auſſi y mettre des roſeaux non pétrifiés, qu'il faudra viſiter de tems en tems.

Cette découverte véritablement digne de la curioſité des Phyſiciens, eſt ſituée dans le milieu du fauxbourg de la ville, du côté de la porte qui conduit à Amiens. Je ne ſçaurois trop me louer de la complaiſance de M. de Calogne qui en eſt le propriétaire ; c'eſt en fouillant dans ſa cave pour en tirer de la pierre, qu'il a trouvé ce tréſor caché.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Amiens, ce 8 Avril 1755.

Digitized by Google

MEDECINE.

Lettre à M. Molinard, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université d'Aix, sur la rage, & la maniere de la guérir, &c.

MONSIEUR, je vous promis dans ma derniere lettre de vous communiquer au plutôt les observations que j'ai faites sur la nouvelle méthode de guérir la rage avec le mercure ; je m'acquitte de ma parole. Il est important que le public soit instruit des bons & des mauvais effets qu'il en est résulté, & que la Médecine connoisse le dégré de confiance qu'elle doit accorder à ce remede employé comme curatif ou préservatif de cette maladie. La multitude des faits qu'il me reste à vous décrire seront plus que suffisans pour fixer nos doutes sur cet objet, d'autant plus intéressant que la rage regne assez fréquemment dans ces cantons, & qu'il ne faut la plupart du tems qu'un loup enragé pour causer des desordres affreux dans tout un pays, comme vous allez voir.

PREMIERE

PREMIERE OBSERVATION.

Une louve enragée sortant du bois de la Mole, terre appartenante à M. le Marquis de Suffren, parcourut rapidement dans une nuit du mois de Juin de l'année 1747 tout le terroir de Cogolin. On ne sçauroit exprimer le ravage étonnant qu'elle causa dans le court espace de quelques heures; la campagne se trouvant alors remplie de monde à cause de la moisson, hommes, femmes, enfans, chiens, chevaux & troupeaux, rien ne fut exempt de ses morsures: ceux qu'elle trouva endormis dans les champs en reçurent d'épouventables; ceux qui se défendirent & lutterent contr'elle en furent moins maltraités; enfin on eut bien de la peine à se défaire de ce féroce animal, qu'il fallut poursuivre une partie du jour suivant, & qui traversa plusieurs fois une petite riviere à la nage sans aucune horreur de l'eau.

La consternation fut générale, lorsqu'on vit au matin la quantité prodigieuse des bestiaux qu'elle avoit en partie ou égorgés ou déchirés sur son passage. Presque tous ceux qui furent mordus, parmi lesquels on en comptoit cinq au visage, dix aux mains, aux bras & aux cuisses; une jeune fille à qui la louve avoit emporté

Digitized by Google

toute la mammelle gauche, & nombre d'autres plus légerement bleſſés & à travers leurs habits, eurent recours aux dévotions qu'on eſt en uſage de pratiquer alors, & rien de plus. Quelques-uns plus aviſés furent prendre les bains de la mer, mangerent l'omelette à l'huître calcinée, panſerent leurs plaies ſimplement, & moyennant ces précautions ſe crurent fort en ſûreté. Il n'y eut que Joſeph Senequier & ſon Berger, de la Garde-Freinet, qui eurent volontairement recours à moi.

Senequier avoit reçu pluſieurs coups de dents à travers la joue, & ſon Berger avoit la levre ſupérieure percée de la largeur de deux grands travers de doigt, avec déchirement de la gencive. J'eus bien de la peine à raſſurer leur eſprit alarmé par la crainte d'une mort prochaine : Senequier ſur-tout paroiſſoit troublé à l'excès ; il avoit déja fait ſes dernieres diſpoſitions, & attendoit la mort avec un effroi inexprimable. Je n'eus garde de réunir par la ſuture la levre déchirée de ſon Berger ; je me ſervis ſeulement d'un bandage contentif pour rapprocher les parties diviſées, afin que la pommade mercurielle dont je chargeai les plaies, eût le tems d'y ſéjourner davantage, & que la ſuppuration fût plus longue. L'expérience montra que je pen-

Digitized by Google

fois juste : cette manœuvre amena une cicatrice plus retardée & un crachottement continuel dans l'un & l'autre, qu'on auroit pu caractériser dans certains jours de petits flux de bouche, & que j'entretins tout le tems convenable par de légeres frictions le long des bras & des épaules, le tout accompagné des remedes & du régime nécessaire à l'administration du mercure. Insensiblement les plaies se fermerent, & j'eus le plaisir de les voir tous les deux vingt jours après exempts de crainte & parfaitement guéris.

Je ne m'en tins pas là. Persuadé qu'un Médecin chrétien & qui a pour objet le soulagement des pauvres malades, doit tendre une main secourable à tous ceux qui en ont besoin ; je fis avertir la plupart des personnes qui avoient été mordues, que je les traiterois charitablement, & qu'ils n'avoient qu'à venir au plutôt chez moi. J'étois bien aise de vérifier par moi-même si le mercure étoit ce spécifique que la Médecine cherche depuis long-tems contre la rage, & je voyois à regret qu'une occasion si favorable à ses progrès m'échappât ; mais je ne fus pas assez heureux pour le persuader à ces bonnes gens, dont la plûpart, entierement guéris de leurs plaies, se figuroient n'avoir plus rien à

Digitized by Google

craindre : la prévention publique augmentoit doublement leur sécurité. On avoit répandu de part & d'autre que la louve n'étoit pas enragée ; que la faim seule l'avoit fait sortir du bois ; on l'avoit vûe dévorer avidement des chiens & des brébis, traverser une riviere à la nâge sans craindre l'eau, ce qui n'est pas ordinaire, disoit-on, aux animaux atteints de rage. Quelques Médecins publioient encore qu'on ne connoissoit aucun remede assuré contre cette maladie ; qu'il y avoit du mal à expérimenter un secours douteux ; il n'en fallut pas davantage pour détourner ceux qui auroient eu envie de profiter de mes offres charitables. Le hazard me procura seulement la vûe d'une jeune fille que je trouvai un jour sur mon chemin en allant à la campagne ; elle étoit dans un pitoyable état. La louve lui avoit déchiré tous les muscles frontaux, percé le cuir chevelu en plusieurs endroits jusqu'au péricrâne, & avec perte de substance ; ses plaies multipliées sur lesquelles elle n'avoit appliqué depuis plus de vingt jours qu'un simple digestif, étoient encore toutes ouvertes.

A la vûe de cette fille je craignis d'autant plus pour elle, qu'elle avoit laissé écouler un tems favorable à sa guérison.

Digitized by Google

Comme elle reſtoit à la campagne, & que je ne pus la retenir auprès de moi, je lui fis donner tout l'onguent mercuriel que je lui crus néceſſaire, avec ordre d'en charger ſes plaies ſoir & matin, de s'en frotter légerement les bras & les épaules, lui recommandant de me venir voir au plutôt pour juger du progrès du remede, & aviſer à ce qu'il faudroit faire.

Huit jours après je la vis de retour chez moi. J'examinai ſes plaies, que je trouvai à peu-près dans le même état. Sa démarche tardive & chancelante, un air de triſteſſe répandu ſur ſa perſonne, des yeux égarés, & les frictions mercurielles qu'elle avoit négligé de faire, s'étant contentée de panſer ſes plaies ſeulement avec la pommade, me firent ſoupçonner quelque choſe de ſiniſtre. Interrogée ſi depuis ma derniere entrevûe elle n'avoit point été attaquée de quelque ſymptome inſolite, elle me répondit naïvement qu'ayant voulu boire un peu d'eau le jour d'auparavant, elle avoit reculé d'horreur à l'aſpect du liquide, ſans ſçavoir à quoi en attribuer la cauſe; que preſſée par la ſoif elle étoit venue pluſieurs fois à la recharge, mais que ſes tentatives avoient toujours été inutiles; ce qui lui faiſoit ſoupçonner, diſoit-elle, d'avoir avalé quelque arai-

Digitized by Google

gnée l'instant d'auparavant qu'elle avoit bu, pour avoir un tel rebut des liquides.

Cet aveu sincere me découvrit la triste origine de son mal ; cependant comme elle ne se plaignoit que d'une légere douleur au gosier, qu'à ce terrible symptome près de l'horreur de l'eau, elle paroissoit aussi tranquille que si elle n'eût point eu de mal, je résolus de tenter quelque chose pour elle. D'ailleurs, je sçavois qu'on étoit accoutumé dans le pays de prendre des résolutions violentes contre les hydrophobes, de les enfermer, de les attacher cruellement ; qu'on en avoit étouffé sous des matelats, & noyé dans la mer il n'y avoit pas bien long-tems ; je crus que l'humanité m'obligeoit à prévenir de pareils desordres ; que le public rassuré à la vûe de mon intrépidité à les visiter, à les secourir, deviendroit plus compatissant en leur faveur, & que si je ne pouvois les sauver, du moins épargnerois-je ces funestes horreurs à ceux que j'augurois devoir être bientôt les tristes victimes de la rage.

Comme il étoit deja tard je renvoyai cette fille, avec promesse de me rendre chez elle au matin. Je la trouvai dans un plus grand abattement qu'auparavant ; une sombre tristesse répandue sur son visage annonçoit le progrès du mal. Son pouls

Digitized by Google

étoit tendu & convulsif, ses yeux paroissoient brillans & enflammés; son gosier devenu beaucoup plus douloureux, ne lui permettoit plus d'avaler la salive qu'avec des peines inexprimables; c'étoient autant de pointes de feu qui la déchiroient en passant: je voulus lui faire prendre une prise de turbith minéral, que je délayai dans un syrop convenable, mais je ne pus jamais l'y résoudre: vainement porta-t-elle plusieurs fois la cuiller à la bouche, elle recula toujours sa main avec horreur. Ses douleurs ayant augmenté elle se coucha quelque tems après sur son lit, où sa mere la frotta sur plusieurs parties du corps de la pommade mercurielle. Je m'apperçus que pendant cette opération elle étoit agitée de mouvemens convulsifs dans plusieurs parties du corps, & qu'elle commençoit à *délirer*, ce qui augmenta si fort que dans peu son délire & ses convulsions devinrent continuels. Son visage s'enflamma par gradation; ses yeux parurent étincelans, on les auroit dit électrisés; elle vomit plusieurs fois quantité de glaires épaisses & verdâtres, avala une prune qu'on lui présenta, en grinçant les dents & d'un air furieux, & mourut le soir sans autre effort que cette agitation convulsive de tout le corps dont j'ai parlé, & qui cessa tout-à-coup sans agonie.

Digitized by Google

La nuit venue, ayant heureuſement pour aide un Chirurgien que j'envoyai chercher, nous ouvrîmes ſon cadavre qui exhaloit déja une odeur fétide & puante, quoiqu'il y eut à peine trois heures qu'elle étoit expirée : nous trouvâmes l'eſtomac inondé de glaires verdâtres, les membranes de ce viſcere marquées de taches livides & gangreneuſes, s'en allant en lambeaux lorſque nous les preſſions tant ſoit peu, & laiſſant échapper de leurs vaiſſeaux engorgés & conſidérablement diſtendus en quelques endroits, un ſang diſſous & ſans conſiſtance. L'intérieur de l'œſophage nous parut également tapiſſé des mêmes glaires, toutes ſes glandes muqueuſes étoient fort tuméfiées, & ſon orifice ſupérieur ſi reſſerré vers l'arriere bouche qu'à peine pouvoit-on y introduire un ſtilet. Les poumons étoient engorgés d'un ſang diſſous avec des marques de gangrene, ainſi que le foie & la rate, que nous trouvâmes plus deſſéchés ; la véſicule du fiel entierement vuide : les inteſtins n'étoient pas exemts de cette inflammation générale ; le cerveau nous auroit également paru dans le même état ſi nous euſſions été munis des inſtrumens propres pour en faire l'ouverture.

Je crus que cette mort précipitée détruiroit les préjugés du public, & que l'on

Digitized by Google

appréhenderoit avec raison les funestes suites de la rage : mais que les hommes peu éclairés aiment étrangement à se faire illusion ! On avoit vû le jour d'auparavant cette fille traverser d'un air tranquille le village de Grimaud, où elle étoit venue me trouver : étoit-ce là, disoit-on, une hydrophobe, une enragée, qu'on s'imaginoit devoir pousser des cris affreux, & souffrir des attaques horribles ? On crut donc que séduit par les apparences d'un mal, que je ne connoissois pas, j'avois voulu lui en abréger la durée, en la précipitant au tombeau par quelque remede approprié, ainsi qu'une fausse pitié le faisoit pratiquer autrefois sur les hydrophobes, qu'on saignoit des quatre membres, ou qu'on abreuvoit d'opium.

L'événement dissipa bientôt cette calomnie. Nombre des chiens mordus par la louve quitterent leurs troupeaux, & disparurent : on vit mourir de la rage quantité des bestiaux, & les hommes tarderent peu à les suivre. Daullioules & Courchet, tous les deux mordus cruellement au visage, & déja parfaitement guéris, payerent successivement la peine de leur sécurité. Ce qu'il y a de particulier dans ces deux personnes, c'est que Daullioules étoit si persuadé d'être hors d'atteinte de la rage, qu'ayant

Digitized by Google

ſenti tout-à-coup, un jour qu'il dînoit à la campagne, une grande difficulté d'avaler les dernieres gorgées d'un verre d'eau ſuivies de douleurs piquantes au goſier, il ſe crut attaqué bonnement d'une eſquinancie. De retour chez lui il ne ſe plaignit pas d'autre choſe à ſon Chirurgien, qui le ſaigna en conſéquence, & lui appliqua des cataplaſmes à la gorge. Un Médecin qu'on envoya chercher dans le voiſinage, ne le crut pas autrement malade. Il eſt vrai qu'ayant voulu prendre du bouillon, on fut étrangement ſurpris des contorſions qu'on lui vit faire; mais on attribuoit toujours ce ſymptome à l'inflammation du goſier. Daullioules en étoit ſi perſuadé qu'il ſe paſſa pluſieurs fois une bougie dans le fond de la bouche, pour enlever, diſoit-il, l'obſtacle qui s'oppoſoit à la déglutition, & l'expulſer par le vomiſſement; mais ſes douleurs dégénerant en étranglement ſubit, avec perte de la reſpiration lorſqu'il vouloit boire, & cet étrange ſymptôme renaiſſant toutes les fois qu'on lui en préſentoit, il comprit qu'il y avoit de l'extraordinaire dans ſon mal, & avoua lui-même aux aſſiſtans qui avoient perdu l'idée de ſon dernier accident, que c'en étoit ici les triſtes ſuites. Il fut bientôt dans la grande rage, & mourut le troiſieme jour, après avoir

Digitized by Google

souffert de terribles attaques, qui l'obligeoient à traverser son jardin en parlant, & s'agitant continuellement, de peur d'étouffer à ce qu'il disoit.

Courchet qui ne se croyoit pas moins en sûreté que Daullioules, connut son mal à la premiere difficulté qu'il éprouva en bûvant; il soupoit alors dans une auberge où il se trouvoit, à quelques lieues de chez lui. L'exemple de Daullioules, qu'il avoit vû mourir la semaine d'auparavant, lui dépeignit encore mieux le danger qui le menaçoit. Il retourna sur le champ à Cogolin, non sans beaucoup de peine & d'embarras, ayant à passer une riviere, au bord de laquelle il hésita long-tems, en poussant des cris & des gémissemens pitoyables, jusqu'à ce que s'étant bandé les yeux pour ne pas voir l'eau, il la franchit de la sorte. Arrivé chez lui, on le vit s'enfermer dans une chambre obscure sans vouloir parler à qui que ce soit, priant seulement de boucher tous les endroits qui lui donnoient du jour, & menaçant qu'il pourroit bien mordre si on l'approchoit de trop près. Il mourut ainsi le troisieme jour.

Ces accidens réitérés dans l'espace d'un mois & demi tout au plus, ouvrirent enfin les yeux à ceux qui restoient. Il ne fut plus question de soutenir que la louve

Digitized by Google

n'étoit pas enragée ; la sécurité fit place à la crainte d'un semblable malheur. Tous ceux qui avoient été mordus voyant Sénequier & son Berger plus maltraités que les autres, jouir également d'une parfaite santé, se rappellerent alors les offres charitables que je leur avois faites il y avoit plus d'un mois ; ils accoururent incessamment à Grimaud me demander du secours. La plupart, au nombre de huit, étoient déja guéris de leurs plaies, n'ayant été mordus qu'aux mains & aux jambes ; il n'y avoit que la jeune fille, appellée Courchet, à qui la louve avoit déchiré la mammelle gauche, dont les plaies se fermoient à peine. M'ayant avoué qu'elle y sentoit de la douleur, je redoublai d'attention en les faisant couvrir trois fois le jour d'une dragme de la pommade mercurielle : on en fit autant à ses compagnons ; ils prirent quelques doses de turbith minéral & de la poudre de palmarius, furent assujettis à des frictions réglées ; & lorsque je les vis plus tranquilles, je les renvoyai chez eux en leur prescrivant ce qu'ils avoient à observer jusqu'à entiere guérison.

Il n'y eut que le pere de la jeune Courchet qui ayant été seulement égratigné par la dent de la louve sur le dos de la main, & voyant sa petite plaie fermée dès le troi-

Digitized by Google

sieme jour, crut n'avoir pas besoin des remedes préservatifs que j'avois donnés à sa fille. Deux mois & plus s'écoulerent sans que j'entendisse parler de lui, lorsqu'un bruit sourd s'étant répandu qu'il étoit dans la rage depuis trois jours, je me rendis expressément chez lui pour sçavoir au juste ce qu'il en étoit.

Je le trouvai assis sur la porte de sa chambre, sa fille présente, & nullement émue du malheur de son pere, qui me parut alors fort tranquille, sans donner aucun signe apparent de rage, quoiqu'on m'eût assuré qu'il poussât des hurlemens affreux depuis deux jours. L'ayant interrogé par quel accident il se trouvoit dans l'état qu'on m'avoit annoncé, & pourquoi il n'avoit point voulu user des remedes préservatifs auxquels sa fille plus maltraitée que lui, devoit sa guérison.

Il me répondit que voyant sa plaie, qu'il n'avoit caractérisée que de simple égratignure, fermée dans l'espace de deux ou trois jours, & n'y ayant jamais senti la moindre douleur, les suites lui en avoient paru de si peu de conséquence, qu'il n'avoit pas jugé à propos de prendre mes remedes, d'autant mieux qu'il avoit oublié promptement son malheur, &que sans un mouvement extraordinairequi

s'étoit fait sentir depuis peu sous la petite cicatrice de sa plaie, rien n'auroit pû lui en rappeller le souvenir. Ce mouvement, à ce qu'il m'ajoûta, dégénera bientôt en vapeur subtile, qui montant distinctement le long du bras & du cou, fut se fixer au gosier, d'où s'ensuivirent peu-à-peu la perte d'appétit, la douleur, les étranglemens, la suffocation & l'hydrophobie.

Ce narré qui me parut intéressant pour la théorie de la rage, me détermina à rester plus long-tems auprès de lui : je trouvai son pouls un peu tendu & convulsif, sans fievre cependant ; il avoit quelque chose de hagard & de féroce dans l'aspect ; ses yeux paroissoient égarés & menaçans, il frémissoit dès qu'on l'approchoit tant soit peu, les tendons de ses bras souffroient alors des soubresauts & des tremblemens involontaires, & l'on ne pouvoit le fixer sans émotion. Ayant été me laver ensuite dans un coin de la chambre, sans trop resléchir à l'horreur que tous ces malades ont pour la vûe même des liquides, à peine vit-il quelques gouttes d'eau répandues à terre, que se levant avec fureur de son siége il se précipita rudement sur le plancher, en se bouchant les yeux, s'agitant comme un épileptique, & poussant des cris & des hurlemens si affreux, que tous les assis-

Digitized by Google

tans saisis d'horreur à cet étrange spectacle, s'enfuirent aussi-tôt. Resté seul auprès de lui je l'encourageai par mes discours à se rendre le maître, s'il pouvoit, de ces mouvemens; mais il me pria avec instance de faire emporter jusqu'aux plus petits vases où il y avoit de l'eau, parce que la vûe de ce liquide étoit pire pour lui que de souffrir mille morts. Après qu'on lui eut obéi, il devint plus tranquille, & se remit sur son séant, comme si rien ne lui étoit arrivé.

Je lui proposai alors, pour surmonter son horreur de l'eau, de se laisser plonger plusieurs fois dans un bain qu'on lui préparereit; mais il me conjura, les larmes aux yeux, de ne pas lui en parler seulement, de peur que cela ne réveillât en lui des idées dont les suites lui devenoient si terribles. Je me contentai seulement de le presser de se couvrir une partie du corps de la pommade mercurielle que je lui fis donner pour cela. Il m'obéit volontiers; mais aux premieres frictions qu'il se fit le long du bras, il fut pris de si grands tremblemens & d'une suffocation si convulsive au gosier, qu'il me protesta plusieurs fois qu'il alloit se précipiter de la fenêtre pour s'en délivrer. Encouragé de nouveau à supporter patiémment cette attaque, il continua son ouvrage, toujours avec des mouvemens

Digitized by Google

si extraordinaires, des cris si féroces, des juremens & des lamentations si touchantes, que c'étoit une vraie pitié de voir une si étrange alternative : enfin s'étant couvert de l'onguent une partie du corps, il parut aussi tranquille que la premiere fois.

Demi-heure après les mêmes accidens lui reprirent avec un vomissement de glaires verdâtres ; son horreur de l'eau diminua cependant tout-à-coup : il vit manger & boire son épouse sans nulle aversion, sans nulle crainte des liquides, ordonna même qu'on lui préparât à souper, assurant qu'il boiroit à son tour, & qu'il ne se sentoit plus aucune répugnance pour cela. Depuis ce moment ses accidens convulsifs furent peu de chose, il ne se plaignit d'aucune douleur. Déja ses parens se flatoient qu'il seroit en état de souper bientôt, n'ayant pu rien manger ni boire depuis trois jours ; mais ayant souhaité reposer quelques momens auparavant, il se coucha, se couvrit la tête du drap, & mourut de la sorte sans qu'on s'en apperçut qu'au moment qu'on fut pour l'éveiller. Tous les autres qui s'attendoient d'avoir le même sort, furent agréablement trompés, ils jouissent encore aujourd'hui d'une parfaite santé, & tout le Golfe de Saint-Tropès pourra vous attester leur guérison.

Digitized by Google

II. OBSERVATION.

En 1748, au mois de Décembre, un Chirurgien ayant été mordu par un chien enragé sur le dos de la main, partie très-dangereuse comme l'on sçait; rêvant chaque nuit à des combats avec des loups & des chiens enragés, & s'éveillant alors saisi d'épouvante & couvert de sueur, vint me faire part vingt jours après de son trouble. L'application de la pommade mercurielle, réitérée journellement, sur la plaie, & quelques doses de la poudre de palmarius, le préserverent de la rage.

III. OBSERVATION.

En 1749 en hiver, je fus mordu au dos de la jambe par un petit chien qu'une jeune Demoiselle tenoit couché sous ses jupes, & près de laquelle je passai un jour que j'étois à la campagne. La qualité de la morsure qui saigna peu, l'espérance positive que cette Demoiselle me donna que son chien n'étoit pas enragé, joint à un voyage que je fis le lendemain d'assez long cours, me firent bientôt oublier ce petit accident; je n'y aurois même plus pensé si ce n'est qu'ayant senti de tems à autre un sentiment douloureux sous la cicatrice

Digitized by Google

de la morsure qui fut promptement fermée, je craignis avec fondement que le chien ne fût dans un commencement de rage que la Demoiselle ne connoissoit pas. De retour un mois après au même canton, je courus m'informer si le chien vivoit encore ; on m'apprend qu'il s'étoit égaré le lendemain d'après la morsure qu'il m'avoit faite, & qu'il avoit pareillement mordu quantité d'autres chiens. Un trouble subit s'empare de moi, je deviens sombre & rêveur, je me veux du mal d'avoir été si peu attentif à me préserver moi-même, tandis que j'avois eu tant d'empressement pour les autres. La cicatrice devient plus douloureuse ; ma consternation augmente ; je cherche de l'eau pour voir si je suis hydrophobe. J'accours à la ville, je fais appliquer sans délibérer une ventouse sur la cicatrice de la plaie qu'on scarifie profondément, & que je laisse saigner tout le tems qu'il faut ; je la couvre de mercure deux fois la journée, j'en frotte encore tout le long de la jambe, je prends deux fois le turbith minéral, à la dose de trois grains, qui m'évacue copieusement par haut & par bas ; je continue les frictions quinze jours de suite, le trouble se dissipe, l'espérance renaît, la plaie se referme, & les choses vont au gré de mes souhaits.

Digitized by Google

IV. OBSERVATION.

La fille de Clément Olivier de Sainte-Maxime, âgée de dix-sept ans, fut mordue au mois d'Avril de l'année 1750, par un gros chien enragé, qui la renversa par terre, lui fit plusieurs plaies considérables aux bras, à la main & aux jambes, ayant emporté les chairs dans quelques endroits. Il fallut bien du tems à toutes ces blessures pour être cicatrisées; on ne les pansa qu'avec la pommade mercurielle & le digestif ordinaire: je lui fis faire quantité de frictions sur les bras, les épaules & les jambes, ayant été saignée auparavant pour prévenir l'inflammation, & purgée plusieurs fois avec le turbith minéral. Dès les premiers jours cette fille avoit son sommeil interrompu par des rêves effroyables, croyant être aux prises avec le chien enragé: dès que le mercure commença à pénétrer dans le sang, la confiance reparut, ses alarmes s'évanouirent; les plaies ne furent tout-à-fait fermées que deux mois après. Elle jouit encore d'une parfaite santé.

V. OBSERVATION.

Les nommés Olivier, la Rose & Pascal, de Caillian, furent pareillement mordus

Digitized by Google

par un chien enragé en 1751, l'un à la jambe, l'autre à la cuisse, les lambeaux des chairs emportés. Je les mis à l'usage de la même méthode; ils laisserent leurs plaies long-tems ouvertes, prirent deux fois le turbith minéral, n'employerent que la pommade mercurielle dans le pansement, & les frictions que je leur ordonnai de faire le long des parties blessées; ils vivent encore aujourd'hui guéris & contens.

VI. Observation.

La fille du sieur Ferran, Aubergiste, de Grasse, ayant été mordue à travers la main gauche le mois de Septembre de l'année passée par un chien vraisemblablement enragé, eut sa plaie bientôt consolidée par le secours de son Chirurgien. Son pere à qui des personnes dignes de foi assurerent dans la suite que le chien qu'on avoit tué sur le champ en avoit mordu quantité d'autres, me confia sa fille, sur la proposition que lui en fit M. l'Abbé Laugier, Maître de Musique de cette ville, pour la préserver du malheur dont elle étoit menacée. Je trouvai quinze jours après son accident la cicatrice de sa plaie fort douloureuse; ce qui m'obligea à l'assujettir d'abord à quelques frictions réglées

Digitized by Google

ſur cette partie ; elle prit cinq à ſix jours après de petites doſes de turbith minéral, & dès que la douleur eut diſparu, je fis diſcontinuer les frictions de la pommade mercurielle : elle eſt encore aujourd'hui en bonne ſanté.

Tel eſt, Monſieur, le précis des obſervations qui décident de la ſûreté du mercure, comme un préſervatif aſſûré contre la rage. Celles qu'il me reſte à vous communiquer pour n'avoir pas eu de ſi heureux ſuccès, n'en prouveront pas moins la bonté de ce remede, & nous fourniront aiſément des conſéquences & des inductions néceſſaires pour établir une théorie plus exacte & une curation plus certaine de cette maladie : ce ſera à vous à en juger.

Je ſuis, Monſieur, &c.

Darlue, Docteur en Médecine.

A Callian, ce 25 Mars 1755.

Digitized by Google

CHIRURGIE.

LETTRE au Frere Côme, contenant une observation, qui prouve de plus en plus l'utilité du Lithotome caché pour l'opération de la Taille.

MONSIEUR, dans le courant du mois de Juillet de l'année 1754, je fus appellé à Bourbon-l'Archambault, pour voir la nommée Anne de Canys, native de Moulins en Bourbonnois, âgée de huit ans, qui depuis trois ans ressentoit des douleurs très-aiguës, causées par une pierre dans la vessie. Dans l'histoire que me firent les deux Médecins & le Chirurgien du lieu, j'appris qu'un Maître en Chirurgie de Paris, qui pour lors se trouvoit aux eaux, en venoit de tenter l'extraction à l'ancienne maniere, & qu'il avoit échoué. Il proposa, comme l'unique moyen de l'extraire, votre lithotome caché: je voulus sonder la malade, mais une inflammation considérable du canal de l'uretre causée par cette tentative cidessus, m'obligea de différer jusqu'à ce que cette partie ait repris son état naturel.

Digitized by Google

Dans le commencement du mois d'Août on fit transporter ladite malade à Moulins : je la sondai & reconnus la pierre ; mais un cours de ventre, accompagné d'une fievre lente, jointe aux douleurs causées par ce calcul, avoient mis cet enfant dans une situation si triste que je fus obligé de retarder l'opération, & de travailler à détruire ou calmer tous les accidens. Près de six semaines s'écoulerent sans que la nature ait voulu seconder mes soins. Plusieurs de mes confreres qui passerent ici avec leurs régimens, & plusieurs Maîtres de l'art les plus éclairés de cette ville, qui virent cet enfant, me conseillerent, pour ma réputation, de ne pas entreprendre une opération qui ne pouvoit être qu'infructueuse ; mais connoissant par expérience les succès de votre méthode, je n'eus en vûe que la guérison de la malade, ou une diminution considérable dans cette complication de maux. Je la taillai le huit Octobre de la même année, en présence de M. Jamé, Chirurgien major du Régiment Dragons de Beaufremont, & du R. P. Eleutere Benoît, Chirurgien de la Charité : je lui tirai une pierre de la grosseur d'un œuf de pigeon. La malade a été guérie sans pansement le

Digitized by Google

dix-septieme jour, & les accidens ci-dessus ont totalement cessé : *elle jouit aujourd'hui d'une parfaite santé.* Je vous prie, Monsieur, s'il est possible, de faire insérer cette opération dans le Mercure, je vous en serai très-obligé : j'ai quelque incrédule à convaincre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Gerard, Chirurgien major du Régiment de Berry, Infanterie.

A Moulins, ce 23 Avril 1755.

ARTICLE

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

MUSIQUE.

Œuvres posthumes de M. Grandval, ancien Organiste de Saint Germain-en-Laye.

ON a cru faire plaisir au public de lui procurer six Cantates d'un goût singulier, trois sérieuses & trois comiques, trouvées dans les papiers du Sr Grandval, si connu par la parodie de la Cantate d'Orphée, par les divertissemens de plusieurs pieces du théâtre françois, & par le Menuet qui a conservé son nom. On retrouve dans les paroles de ces Cantates la même gaieté répandue dans le poëme de Cartouche, de la composition du même auteur. Ce recueil se vend chez *Lambert*, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse, & aux adresses ordinaires de musique, & chez le sieur *Madroux*, éditeur des Cantates, rue du petit Lion S. Sulpice, chez M. *Robert*, Sellier.

Digitized by Google

SIX TRIO pour deux violons & la basse, dédiés à M. le Marquis de Cernay, Lieutenant général des armées du Roi, Commandeur de l'Ordre royal & militaire de S. Louis. Par M. Lamoninary, Œuvre 3^e. gravés par Mlle Bertin, prix 7 liv. 4 s. Chez l'Auteur, à Valenciennes; à *Paris*, chez le Sr *Bayard*, rue S. Honoré, à la Regle d'or; le Sr *Vernadet*, rue du Roule, à la Croix d'or; Mlle *Castagnery*, rue des Prouvaires, à la Musique royale, M. *Guersan*, Luthier, près la Comédie Françoise; avec privilege du Roi. L'accueil favorable que le public a fait aux deux premiers Œuvres de cet auteur, fait espérer qu'il applaudira à ces nouveaux Trio.

SIX SYMPHONIES pour deux violons, alto viola, basson, ou violoncelle obligé, avec la basse continue: composées par M. Papavoine, gravées par Mme Leclair, prix 7 liv. 4 s. Œuvre 3^e. A *Paris*, chez l'Auteur, rue S. Honoré, vis-à-vis l'hôtel de Noailles; le Sr *Vernadé*, rue du Roule, à la Croix d'or; le Sr *Bayard*, rue S. Honoré, à la Régle d'or; Mlle *Castagnery*, rue des Prouvaires, à la Musique royale.

CATALOGUE des Œuvres de M. & de

Digitized by Google

Mme Papavoine. 1°. Six Symphonies à quatre parties, 6 liv. 2°. Pieces de clavecin avec accompagnement de violon, 7 liv. 4 s. 3°. Six Symphonies à quatre parties, avec un basson ou violoncelle obligé, 7 l. 4 s. Les six premieres Cantatilles sont sous le nom de Mlle Pellecier. Les Arrêts d'Amour, 1 liv. 4 s. La Tourterelle, 1 l. 4 s. Les Charmes de la voix, 1 l. 4 s. La Fête de l'Amour, 1 l. 4 s. Isé, 1 l. 4 s. Le Joli rien, 1 l. 16 s. Le Triomphe des plaisirs, 1 liv. 4 sols.

SONATES pour deux flûtes, composées par M. Devenet, Ordinaire de la musique, Chapelle & Chambre du Roi, gravées par Mme Leclair; prix 4 liv. 16 s. Œuvre 1. Chez l'Auteur, à Versailles; à *Paris*, chez le Sr *Vernadé*, rue du Roule, à la Croix d'or; le Sr *Bayard*, rue S. Honoré, à la Régle d'or; Mlle *Castagnery*, rue des Prouvaires, à la Musique royale; & le Sr *Lambert*, Libraire, près la Comédie Françoise.

GRAVURE.

LA nouvelle estampe que M. de Marcenay vient de mettre au jour, est gravée d'après un paysage de Lucas Van-Uden,

Digitized by Google

Peintre célebre dans ce genre, & qui a mérité l'estime de Rubens pour lequel il a travaillé souvent. Le sujet est un commencement d'orage; le soleil se couche & fait place à des nuages qui s'amoncelent & qui doivent renfermer la foudre, à en juger par l'action des figures, dont l'une à genoux, les mains jointes & l'air effrayé, semble prier Dieu de détourner le nuage épais qui s'avance; les deux autres qui témoignent également de l'effroi, accélerent le pas pour s'en mettre à l'abri, ce qui a déterminé l'auteur à lui donner le titre suivant :

Le ciel se couvre. Hâtons-nous.

Il est assez probable par le détail immense & très-difficile à rendre dans la gravure dans lequel Van-Uden est entré, que c'est une vûe de Flandre prise de la montagne, qui forme le premier plan, d'où l'on découvre une vaste plaine très-cultivée, quoiqu'il y ait de grandes forêts; une belle riviere, après y avoir formé différens circuits, y vient baigner sur le devant un antique château, & entretenir par la fraîcheur de ses eaux celle d'un bois, dont l'épais feuillage paroît impénétrable aux ardeurs du soleil.

Le Peintre a répandu dans ce tableau de

Digitized by Google

grands effets, soit par les beaux accidens qu'il y a ménagés habilement, soit par les objets qui y étoient naturellement disposés; d'ailleurs il l'a peuplé d'une façon agréable. On y voit un vol de heron, des cygnes, des canards & des moutons qui paissent. Le Graveur a si bien imité sa maniere, qu'il est devenu le rival de son modele, & qu'il paroît lui-même créer un nouveau genre dans son art. Son estampe se vend chez lui, rue des Vieux Augustins.

PORTRAIT de M. Chardin, dessiné par M. Cochin, & gravé par M. Cars. Sa ressemblance y est heureusement saisie; cette naïveté qui forme son caractere & qui regne dans ses ouvrages, y frappe d'abord les regards: on y reconnoît le La Fontaine de la peinture.

Voici des vers faits pour être mis au bas de cette estampe. Un Artiste d'un talent si vrai mérite bien cette distinction, & ne peut être, selon moi, trop dignement célébré par tous les arts réunis ensemble.

De quoi pourroit ici s'étonner la nature?
C'est le portrait naïf de l'un de ses rivaux.
S'il respire en cette gravure,
Elle parle dans ses tableaux.

Digitized by Google

MOYREAU, Graveur du Roi, en son Académie royale de Peinture & de Sculpture, vient de mettre au jour une nouvelle estampe qu'il a gravée d'après P. Wouvermens, qui représente l'Ecurie flamande. Le tableau original appartient à M. Denis, Tréforier général des Bâtimens du Roi; c'est le n°. 79 de sa suite. La demeure du Graveur est rue des Mathurins, la quatrieme porte cochere à gauche, en entrant par la rue de la Harpe.

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

NOus avons eu plusieurs fois occasion de parler de l'utilité & du progrès de l'*Ecole des Arts*, établie à Paris par M. *Blondel, Professeur d'Architecture, rue de la Harpe;* mais les soins continuels que se donne cet Artiste pour le bien public & la gloire de son art, nous fournissent souvent de nouveaux sujets de renouveller les éloges que nous avons donnés au chef & aux éleves. Les cours publics d'architecture que M. Blondel donne chez lui gratuitement les Jeudis, Samedis & Diman-

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LYON

ches, divisés en *Cours élémentaires*, de *pratique* & de *théorie*, & que nous avons annoncés dans les Mercures de Juin 175[illegible] & Juillet 1754, n'ont point diminué ses attentions pour les éleves qui lui sont confiés; mais pour rendre ses contemporains témoins des espérances que l'on peut concevoir des talens naissans de ses disciples, M. Blondel a distribué le 26 du mois d'Octobre dernier, en présence d'une assemblée nombreuse & choisie, les prix qu'il avoit proposés par divers programmes.

Les projets admis au concours furent jugés par les Académiciens & les Artistes les plus célebres, par les amateurs & les connoisseurs les plus éclairés, que le Professeur avoit invités chez lui, & qui se sont fait un plaisir de seconder par leur présence l'émulation des éleves & le zéle de l'auteur. Douze de ces éleves ont concouru dans quatre différens genres de talens, dont plusieurs d'entr'eux avoient déja remporté des prix les années précédentes.

Par le premier programme pour les prix d'architecture, on demandoit un édifice public contenant » diverses galeries au » premier étage qui devoit être élevé sur » un soubassement; quelques-unes de ces » galeries devoient être destinées en parti-

Digitized by Google

» culier à contenir une bibliothéque, ainſi » que la collection des eſtampes & des » deſſeins des grands maîtres; les autres » devoient ſervir de dépôt pour les anti- » ques, les médailles, &c. Il falloit auſſi » dans cet édifice deux magnifiques ſal- » lons; l'un pour contenir les tableaux des » différentes écoles de l'Europe; l'autre » pour raſſembler les diverſes curioſités » concernant l'hiſtoire naturelle; enſorte » que ce temple des ſciences, des arts & » du goût, diſtribué avec ſymmétrie, & » compoſé de formes régulieres & graves, » devoit ſuppoſer pouvoir contenir dans » un même lieu les livres, les manuſ- » crits, les eſtampes, les médailles & les » bronzes qui ſe voient à la Bibliothéque » du Roi, rue de Richelieu; les antiques » du Louvre, les tableaux du Luxem- » bourg, & les cabinets d'hiſtoire natu- » relle du Jardin royal. Toutes ces diffé- » rentes piéces devoient avoir chacune les » dépendances de leur reſſort, & ſe com- » muniquer par de grands eſcaliers, auſ- » quels il falloit arriver à couvert dès la » principale entrée de l'édifice.

On diſtribua pour ce projet trois prix, qui conſiſtoient en trois médailles d'argent, la premiere d'un marc, &c. Celle-ci fut adjugée à *Samuel-Bernard Perron*,

Digitized by Google

le cadet, de Poissi ; la seconde à *Jacques Dumont*, de Limoges, & la troisieme à *Jean-Baptiste Daubenton*, de Paris.

Par le second programme, on exigeoit » le projet d'une fontaine propre à être » érigée au milieu d'une grande place, » telle que l'esplanade du pont tournant. » Cette fontaine devoit être dans le goût » de celle de la *Place Navonne*, à Rome ; » le bas pouvoit être composé d'une archi- » tecture ferme & rustique, élevée au mi- » lieu d'un grand bassin de forme variée ; » ou bien, au lieu d'architecture, on pou- » voit faire usage de rochers, dont la plus » grande partie percée à jour laisseroit voir » des nappes, ou torrens d'eau d'un assez » gros volume. Au dessus de cette archi- » tecture ou rocher pouvoient être pla- » cées plusieurs figures, telles que celles de » la ville de Paris, celles du commerce, » l'abondance, la Seine, la Marne, des » Nymphes, des Tritons, &c. au milieu » desquelles devoit s'élever une grande » pyramide ou colonne colossale enrichie » de sculptures relatives au sujet, & termi- » née (en supposant qu'on préférât la co- » lonne à la pyramide) de la statue pé- » destre du Prince, ou autrement de ses » armes & supports.

Ce prix a été remporté par *Jean Raphaël*

Servandoni, fils du célebre Peintre & Architecte de ce nom ; il avoit préferé l'obéliſque à la colonne.

Le troiſieme prix étoit deſtiné à celui des douze concourans qui auroit le mieux imité un fort beau deſſein en encre de la Chine de *Gilles Oppenor*, repréſentant un morceau d'architecture mêlé de figures & de payſages, du cabinet de M. *Perronet*. Il fut adjugé à *Bernard-Joſeph Perron*, l'aîné, de Poiſſi.

Le quatrieme enfin étoit un Deſſein ſur papier bleu, du cabinet de M. d'*Argenville*, original de *Noël Coypel*, repréſentant un ſujet d'hiſtoire romaine : il fut décerné à *Jacques Dumont*, de Limoges.

Dans les compoſitions qui n'ont point remporté de prix, on en a remarqué pluſieurs dignes d'applaudiſſemens ; ce qui fit ſouhaiter aux amateurs d'avoir une plus grande quantité de médailles à diſtribuer. De ce nombre étoient les projets de *René Lamboth*, de Paris ; de *Charles Gontard*, de Bareith, & de *Jacques Heumann*, d'Hanovre, &c.

A propos de la diſtribution de ces prix, nous allons donner une idée du plan de cette école des arts : nous croyons qu'on verra avec plaiſir l'ordre & l'enchaînement des leçons publiques & particulieres qui

Digitized by Google

s'y donnent. Voici à peu près ce que l'auteur en a dit lui-même dans divers programmes qu'il a fait imprimer.

Après plusieurs années d'études, dit-il, & après avoir formé plusieurs éleves, dont quelques-uns sont pensionnaires de Sa Majesté à Rome, & d'autres sont de retour en France, il avoit senti que son travail seroit insuffisant s'il ne le portoit plus loin, parce qu'il entendoit continuellement ces éleves même s'écrier, que l'étude que le Professeur leur proposoit, ainsi que la connoissance directe de tous les arts, étoient ignorées de la plûpart des personnes de la profession; que Messieurs tels & tels ne sçavoient rien ou très-peu de chose; que la plûpart de ceux-même qui ont le plus de réputation, n'avoient aucune teinture des mathématiques, & qu'ils dessinoient médiocrement; que celui-ci ne possédoit bien que la distribution; que celui-là n'entendoit que la partie de la décoration intérieure, l'un la construction, l'autre la partie du jardinage, &c.; que d'ailleurs la plus grande partie des hommes en place méconnoissoient les talens, estimoient peu les arts, & regardoient avec indifférence les Artistes. Ce langage, qui n'est que trop commun & qui n'est pas sans fondement, est presque toujours celui de la multitude:

Digitized by Google

il contribue insensiblement à déterminer moins d'excellens sujets ; il amène au relâchement de l'étude, & ne nous fournit que des hommes superficiels.

Pour remédier à un abus aussi préjudiciable au progrès des arts, pour arrêter le cours d'un propos si funeste, & exciter une véritable émulation chez nos citoyens, M. Blondel a ouvert gratuitement des leçons publiques : mais pour que ces leçons pussent tourner au profit de la société en général, il les a présentées sous différentes faces, suivant qu'il a reconnu la nécessité de parler à chacun le langage qui lui convenoit. Ce moyen lui a réussi, ainsi que l'on devoit s'y attendre. En effet, son cours élémentaire conduit nécessairement les hommes bien nés aux connoissances du beau, leur fraye une route sûre pour juger pertinemment de nos édifices, les accoutume à se dépouiller de tout préjugé national, & leur fait connoître les auteurs & les Artistes les plus célebres : ces lumieres acquises de la part des amateurs, deviennent sans doute une faveur de plus pour l'Artiste qui veut devenir habile, parce qu'il conçoit par là que ses talens seront préconisés par des hommes éclairés, & que ce sera autant d'obstacles pour les hommes médiocres qui oseront moins se

Digitized by Google

montrer au grand jour. D'ailleurs le nombre des honnêtes gens qui sont attirés à ce cours élémentaire, contribue à l'émulation qui regne dans cette école : il inspire aux éleves qui sont confiés au Professeur le desir de s'instruire, les engage à la décence, & excite en eux l'amour du bien ; autant de motifs infaillibles pour former à l'avenir des chefs intelligens.

Son cours de théorie est destiné, non seulement aux jeunes Architectes, mais aux Peintres, Sculpteurs, Décorateurs, Graveurs, qui se trouvant ainsi rassemblés, & conférant ensemble à certains jours nommés, s'entrecommuniquent leurs diverses connoissances, leurs découvertes, leurs productions, & s'entretiennent utilement des sciences & des arts. Le Géometre acquiert du goût ; l'Artiste regle ses idées par le secours du Mathématicien : tous se réunissent avec le Professeur pour visiter avec succès les édifices du siecle passé, & se procurent une entrée libre dans les ateliers de nos célebres Artistes. Les bibliothéques, les édifices sacrés, les maisons royales, les cabinets des curieux, s'offrent à leurs regards ; en un mot, tout devient commun entr'eux ; de là la route des arts plus facile, l'étude plus agréable, & les progrès plus sûrs.

Digitized by Google

Son cours de pratique destiné aux ouvriers du bâtiment, met le comble à l'entreprise. Quatre-vingt hommes tous les Dimanches & Fêtes occupent pendant la matinée leur loisir à puiser dans cette école les différentes connoissances dont ils ont besoin. Le Maçon, le Charpentier, le Menuisier, le Serrurier, y viennent apprendre la géométrie pratique, & les principes relatifs à leur profession; tout l'après-midi ces mêmes hommes sont occupés à l'exercice du dessein dans différens genres. Mais pour porter plus loin la perfection du goût, M. Blondel reçoit aussi dans ses leçons l'Orfevre, le Bijoutier, le Ciseleur, &c. on leur communique d'excellens originaux, & ils sont corrigés exactement par des Professeurs & par les plus anciens éleves reconnus capables; enforte que le praticien, le théoricien, l'homme de goût, font un tout qui encourage le débutant, affermit l'homme déja capable, & donne lieu d'espérer qu'avant peu d'années la beauté des formes, l'élégance des contours, la symmétrie, reprendront le dessus & la place des ornemens chimériques & hazardés, dont tous les arts de goût se sont ressentis depuis près de vingt années *.

* J'ai eu la curiosité d'aller un Dimanche

En un mot, cette école renouvellant dans Paris celle d'Athènes, réunit les arts utiles & les arts agréables : l'architecture, les mathématiques, la figure & le dessein en général ; la sculpture, les fortifications, la coupe des pierres, sont autant de parties qu'on y enseigne avec émulation & succès. Quels éloges ne mérite donc pas le fondateur d'un établissement si avantageux à la société ! peut-il être trop préconisé, soutenu & autorisé ? Le zele infatigable & les talens décidés de l'Auteur ne sont-ils pas dignes des plus hautes récompenses & de la reconnoissance du public ?

matin sur les dix heures, pour juger par moi-même de l'utilité de ce cours dont on m'avoit parlé si avantageusement, & je dois avouer que j'ai été frappé de l'ordre, de l'exactitude, de l'ardeur & de l'émulation que j'ai remarquées, tant de la part des artisans, que de celle des Professeurs & du Chef, dont la capacité, la politesse & le zele ne sçauroient être trop applaudis.

Digitized by Google

HORLOGERIE.

Mémoire sur une nouvelle maniere de faire les Cadrans de pendules, barometres, hygrometres, &c. présenté le 12 Avril 1755, à l'Académie royale des Sciences, par M. Dupont, Horloger privilégié du Roi.

IL est sans doute avantageux pour la perfection des pendules que leurs cadrans soient exactement divisés, & qu'ils nous présentent constamment un aspect agréable. Cette partie de l'horloge est celle sur laquelle les yeux s'arrêtent d'abord, & la position exacte des divisions qui y sont marquées, est essentielle pour nous montrer les parties de l'heure avec précision. Par ces deux considérations, je crois les cadrans que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie supérieurs aux autres ; ils sont composés d'un cercle de verre blanc, sur lequel l'on peint à rebours les heures & les minutes *, & d'une espece de mastic blanc

* Pour peindre ces heures, &c. il faut commencer par mettre un cadran de papier sous le verre, ce qui dirige en quelque sorte l'opération. On sentira donc aisément que l'idée de me borner à

Digitized by Google

qui s'applique exactement sur le verre, fait corps avec lui, forme un total qui imite l'émail, & que même plusieurs personnes lui préferent, sur-tout dans les grands cadrans; car ceux d'émail d'une certaine étendue ont un air de fayence, & sont presque toujours défectueux.

A l'égard des divisions, elles seront toujours plus exactes dans les nouveaux cadrans que dans ceux d'émail, parce qu'ils ne passent pas au feu comme ces derniers. Les cadrans de cuivre gravés & recouverts d'une couche d'argenture, ont à la vérité cette derniere propriété, mais on sçait qu'ils se noirciſſent en peu de tems. Pour ce qui est des cadrans à cartouche, personne n'ignore qu'ils sont très-imparfaits à tous égards.

ce cadran de papier dût se présenter d'abord à mon imagination; mais je m'apperçus bientôt que si un tel cadran étoit supportable de loin, il ne le seroit pas de près, les pores du papier s'appercevant; je reconnus encore que ce papier ne tarderoit pas à se jaunir, sur-tout dans les endroits où la fumée pouvoit pénétrer.

M. Gallonde s'étoit apperçu avant moi de ces inconvéniens, la dépense considérable qu'entraîne les cadrans d'émail, avoit engagé cet habile Artiste à faire ses cadrans de barometre en papier; mais aussi-tôt qu'il eut connoissance de ma nouvelle construction, il les abandonna entierement.

Digitized by Google

Je ne m'étendrai pas plus, Messieurs, sur l'avantage de cette nouvelle maniere de faire les cadrans; il est aisé de voir qu'elle est également applicable à tous les instrumens qui ont besoin de divisions exactes, comme barometres, thermometres, &c.

Telles sont les différentes propriétés des cadrans qui font le sujet de ce mémoire. Je n'ai point cru, Messieurs, qu'ils formassent un objet assez important pour mériter l'honneur de votre attention: si j'ose aujourd'hui les soumettre à votre jugement, ce n'est pas que j'aie changé de sentiment à cet égard; mais j'ai été enhardi par le suffrage des habiles Horlogers qui en font usage depuis près d'un an & demi, & encore plus par votre indulgence pour tout ce qui peut contribuer au progrès des arts.

Copie de l'Extrait des Registres de l'Académie royale des Sciences.

Du 23 Avril 1735.

Messieurs l'Abbé Nollet & Deparcieux, qui avoient été nommés pour examiner des cadrans de pendules, barometres, hygrometres, &c. formés d'une glace pointe & ensuite recouverte d'une espece

Digitized by Google

de mastic blanc par sa face postérieure, proposés par M. Dupont, Horloger; en ayant fait leur rapport, dans lequel ils ont énoncé plusieurs certificats des meilleurs Horlogers, qui prouvent que des cadrans de cette espece ont subsisté sans aucune altération depuis le mois de Juillet 1753 jusqu'à présent.

L'Académie a jugé que ces cadrans qui imitent parfaitement les cadrans d'émail, & qui sont cependant d'un beaucoup moindre prix, pourroient être avantageux, & qu'on devoit sçavoir gré à M. Dupont d'avoir imaginé cette construction. En foi de quoi j'ai signé le présent certificat, à Paris le 24 Avril 1755.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY, *Sécretaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences.*

Les personnes qui voudront se convaincre par elles-mêmes de l'agrément & de l'utilité de ces cadrans, auront la bonté de s'adresser à Mademoiselle Oulson, niéce de l'Auteur, qui les exécute sous ses yeux & dans sa maison, rue de Richelieu, vis-vis la fontaine. Elle se fera toujours un devoir de satisfaire les personnes qui

Digitized by Google

lui feront l'honneur de l'employer dans ces sortes d'ouvrages.

Le rapport de l'Académie royale des Sciences, sur une pendule à secondes, à sonnerie & à remontoir du sieur le Mazurier, auroit dû trouver ici sa place; mais le peu qui nous en reste, nous force à le renvoyer au Mercure prochain, ainsi qu'une Lettre sur le rétablissement du Louvre que nous avions promis d'insérer.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens françois ont repris le 28 Avril *Andronic*, tragédie de Campistron. Le sieur Clavareau de Rochebelle y a débuté par le rolle d'*Andronic*, avec un applaudissement général, & qui plus est, mérité. On doit d'autant plus attendre de son talent, qu'il est fondé sur beaucoup d'intelligence; avec cette partie on est sûr du progrès. S'il a l'organe un peu foible, ce défaut est réparé par une prononciation nette & distincte; on ne perd pas un mot de ce qu'il dit. Un Comédien qui est doué d'une grande voix, en abuse souvent, & crie sans se faire entendre, faute d'avoir l'art de bien articuler.

L'acteur nouveau a joué successivement les rolles de Gustave, de Zamore & du Comte d'Essex: il a fait plaisir dans tous; mais il a particulierement réussi dans celui de Zamore. On ne peut pas rendre avec plus d'ame, de force & de vérité le beau

Digitized by Google

morceau du troisieme acte qu'il adresse à Alvarès & à Guſman. Les Comédiens ont interrompu ſon début, pour donner le 15 Mai la premiere repréſentation du *Jaloux*, Comédie en vers, en cinq actes : elle eſt de M. Bret.

Quoique cette piéce n'ait pas réuſſi, on ne peut diſconvenir qu'il n'y ait des beautés des détails. L'épiſode de la ſœur du Jaloux eſt des plus heureux. Au ſecond acte la ſcene de la fauſſe jalouſie qui lui a été conſeillée par ſon frere pour éprouver ſon amant, eſt une ſcene bien faite par l'auteur, & très-bien rendue par l'actrice. * Je crois que M. Bret eût mieux fait, s'il eût moins ſuivi le Roman ; il faut au théatre un caractere plus général & plus vrai. L'auteur a voulu éviter le Jaloux deſabuſé, & il eſt tombé dans le Curieux impertinent, qui eſt un plus grand écueil.

* Mlle Guéant.

COMEDIE ITALIENNE.

Le 3 de ce mois, les Comédiens italiens donnerent la premiere repréſentation de *la Rancune*, ſans l'avoir annoncée. C'eſt une parodie de *Philoctete*, dont l'auteur ne s'eſt pas nommé. Quel qu'il ſoit, il ne doit

Digitized by Google

pas rougir de l'ouvrage, c'est celui d'un homme d'esprit; il y a des vers heureux & des tirades bien faites: le travestissement d'ailleurs est assez bien saisi. L'Opéra de Lyon, en concurrence avec la Comédie; la Rancune, acteur difficile à vivre, mais d'un talent distingué, que ses camarades ont abandonné, & qu'ils viennent chercher dans leur décadence, comme leur dernière ressource, parodient assez naturellement le sujet de la tragédie; mais une tracasserie de Comédiens n'intéresse pas assez le gros du public qui ne vit pas avec eux; ce tableau des vicissitudes théatrales ne peut être bien amusant que pour ceux qui fréquentent journalierement les foyers, & qui sont initiés dans tous les mysteres de la Comédie. *La Servante Maîtresse* est encore venue au secours; on l'a donnée le 19 pour la cent quarante-unieme fois.

CONCERT SPIRITUEL.

Le 8 de ce mois, jour de l'Ascension, le concert commença par une symphonie del Signor Croës, ensuite *Nisi Dominus*, motet à grand chœur de M. de Mondonville. M. Dupont joua un concerto de violon. Madame Vestris de Giardini chanta

deux airs italiens, & fut très-applaudie. M. Balbatre joua sur l'orgue l'Ouverture de Pigmalion qui fit le plus grand effet. Cet agréable concert finit par *Dominus regnavit*, motet à grand chœur de M. de Mondonville.

Le Dimanche 18, jour de la Pentecôte, le concert commença par une symphonie, ensuite *Diligamte*, motet à grand chœur de M. Giles. M. Godard chanta le petit motet de M. le Febvre. MM. Bureau & Saldantin jouerent un concerto à deux hautbois. Mlle Riviere chanta un petit motet de M. Mouret. M. Balbatre joua sur l'orgue un nouveau concerto, de sa composition. Le concert finit par *In exitu*, motet à grand chœur de M. de Mondonville, qui réunit tous les suffrages, & fut jugé digne d'un si grand Maître.

ARTICLE

ARTICLE SIXIEME.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DU LEVANT.

DE CONSTANTINOPLE, *le* 12 *Mars.*

L'Aga des Janissaires qui exerçoit par *interim* les fonctions de premier Ministre avant l'arrivée d'Ali Pacha Ekim Oglou, nouveau Grand Visir, a donné audience au Député de la Régence d'Alger. Cet Envoyé ayant remis de la part du Dey divers présens pour le Grand Seigneur, Sa Hauteſſe a ordonné d'envoyer au Dey pluſieurs pieces de canon & une certaine quantité de munitions de guerre. Sa Hauteſſe a fait en même tems témoigner au Député par l'Aga des Janiſſaires, qu'elle apprenoit avec plaiſir que les factieux d'Alger euſſent été domptés, & qu'elle deſiroit que les Algériens, autant qu'il ſeroit poſſible, entretinſſent la paix avec les Puiſſances Chrétiennes.

Il paroît que la *Sultane Validé* a une grande influence dans les affaires. Auſſi remarque-t-on non ſeulement dans les Miniſtres de la Porte, mais dans ceux des Cours étrangeres, beaucoup d'empreſſement à ſe concilier la bienveillance de cette Princeſſe. Elle ſe montre favorable aux Chrétiens, & depuis l'avénement d'Oſman III au

Digitized by Google

trône, elle a fait d'abondantes largesses aux différens hospices qu'ils ont dans cette Capitale.

Une indisposition oblige le sieur Porter, Ambassadeur du Roi de la Grande-Bretagne, de garder son appartement.

DU NORD.

De Petersbourg, *le* 3 *Avril.*

On a fait venir ici du village de Wedenskeo un paysan, nommé Jacques Kirilof, qui, par la nombreuse famille qu'il a de deux mariages, est l'objet de la curiosité générale. Sa premiere femme est accouchée quatre fois de quatre enfans, sept fois de trois & dix fois de deux. Celle qu'il a épousée en secondes noces, a mis au monde trois enfans dans sa premiere couche : elle est accouchée six fois de deux, & elle est encore enceinte. Sa Majesté Impériale a fait présent de 500 roubles à ce paysan.

De Stockholm, *le* 22 *Avril.*

Comme les lettres de divers couriers ont été enlevées depuis quelque tems, le Sénat a fait une loi, par laquelle il est dit que les personnes qui seront convaincues d'un pareil attentat, subiront le même supplice que les voleurs de grand chemin. Le gouvernement s'occupe sérieusement des moyens d'augmenter les progrès de l'agriculture & du commerce dans le Duché de Finlande. Il invite les personnes que l'amour du bien public anime, & qui par leurs lumieres sont en état d'y contribuer, à communiquer par écrit leurs avis sur cette matiere. Honneurs, exemptions, primes,

Digitized by Google

tout ſera employé pour exciter l'émulation. On ſe propoſe d'applanir toutes les routes qui menent à l'induſtrie, & d'éloigner tous les obſtacles qui peuvent l'empêcher de s'étendre.

De Coppenhague, *le* 18 *Avril.*

Diverſes ſciences ont été cultivées en Danemarck avec ſuccès. Le gouvernement deſirant plus d'application à l'étude des arts qui intéreſſent plus généralement la ſociété, vient d'inviter par un programme les Sçavans Danois à leur conſacrer une partie de leurs méditations. Il les exhorte à travailler principalement ſur la navigation, ſur le commerce & les manufactures, ſur les moyens d'augmenter les revenus, de diminuer les dépenſes, de ſubvenir aux beſoins & de procurer des commodités. En même tems, il demande qu'on ne s'attache point à des idées purement ſyſtématiques, qu'on borne l'étendue des diſſertations à deux ou trois feuilles d'impreſſion, & qu'on n'y faſſe point parade d'une érudition ſuperflue. Tous les ouvrages qui rempliront les vûes du Roi, ſeront imprimés à ſes dépens. Il faudra les adreſſer au Comte de Moltke, grand Maréchal de la Cour. Les Auteurs peuvent écrire en latin, françois, allemand ou danois. On recevra avec plaiſir les obſervations, non ſeulement des ſçavans, mais même de toutes les perſonnes qui auront à communiquer quelque projet avantageux; elles ne doivent pas s'embarraſſer du ſtyle. Leurs mémoires ſeront remis à des perſonnes habiles, qui leur donneront la forme convenable, & qui les traduiront en danois, s'ils ſont compoſés dans une autre langue.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 19 Avril.*

L'Impératrice-Reine vient d'établir pour la nobleſſe une Académie, dans laquelle on enſeignera non ſeulement à monter à cheval, à faire des armes & à danſer, mais encore l'hiſtoire, le droit, la politique, la géométrie, & les langues françoiſe & italienne. Chaque penſionnaire payera ſept cens florins par an. Le Comte de Solms, Conſeiller privé, aura la direction de cet établiſſement.

Les anciennes extravagances au ſujet des Vampires venant de ſe renouveller dans la haute Siléſie, l'Impératrice-Reine a adreſſé à la Régence de cette province un reſcrit, portant » qu'elle a » appris avec peine que le peuple pût ſe laiſſer » ſéduire par des idées ſi ridicules; qu'elle exhorte les Magiſtrats à ne rien négliger pour le » convaincre de la fauſſeté de ſemblables préventions; qu'elle regarde l'exécution qui s'eſt faite » à l'égard de pluſieurs cadavres, comme une action qui répugne au bon ordre & à l'humanité; » que comme cette exécution a été faite à l'inſçu des Magiſtrats, Sa Majeſté veut qu'on en » recherche les auteurs, & qu'on procéde contre » eux ſuivant la rigueur des loix. »

De Berlin, *le 18 Avril.*

Hier, l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres élut pour Académicien le ſieur Æpinus, & pour Aſſocié étranger le Sr de Secondat, Préſident du Parlement de Guyenne, fils du célebre Préſident de Monteſquieu.

Digitized by Google

De Hanovre, *le 2 Mai.*

Ce matin, le Roi de la Grande-Bretagne eſt arrivé de Londres : on a dépêché des courieſ pour annoncer cette nouvelle à pluſieurs Cours de l'Empire. Le Landgrave de Heſſe-Caſſel, & la Princeſſe, épouſe du Prince héréditaire du Landgraviat de ce nom, ſont attendus ici dans quelques jours.

ESPAGNE.

De Lisbonne, *le 20 Mars.*

On apprend que l'Empereur de la Chine, non ſeulement a renouvellé ſes Edits de quelques-uns de ſes prédéceſſeurs en faveur des Chrétiens, mais qu'il leur fait bâtir une égliſe à ſes dépens dans la capitale de ſes Etats. Selon les mêmes lettres, il ſe trouve actuellement à la Chine plus de cent ſoixante neuf mille perſonnes qui font profeſſion de la religion catholique.

De Madrid, *le 22 Avril.*

Cinq Chabecs du Roi armés en courſe, & commandés par Don Joſeph de Flon, Capitaine de frégate, attaquerent le 16 de ce mois dans les environs d'Alicante, trois Corſaires algériens, l'un de vingt-quatre canons, l'autre de vingt-deux, & le troiſiéme de quatorze. Après un combat qui a duré plus de quatorze heures, ils s'en ſont emparés. On a fait ſur les bâtimens ennemis quatre cens quatre-vingt-quatorze eſclaves ; du côté des Eſpagnols il y a eu cinquante bleſſés. Don Pedre Elguero, Lieutenant de vaiſſeau,

Digitized by Google

commandant le Chabec *le Gavilan*, a été tué ; ainſi que cinq ſoldats ou matelots. Ali Mouſſa, qui commandoit les trois Chabecs algériens, eſt du nombre des priſonniers faits par les Eſpagnols.

ITALIE.

DE NAPLES, *le 9 Avril.*

Selon les avis reçus de l'Iſle de Tremiti, fief des Bénédictins qui y ont une abbaye, & qui ont droit d'y entretenir une garniſon de vingt-cinq hommes à leur ſolde, les ſoldats de cette garniſon ſe ſont révoltés contre leur Commandant, & l'ont maſſacré. Ils ont enſuite garrotté l'Abbé & les Religieux, ont enlevé l'argent & les effets dont ils ont pu ſe ſaiſir, & ſe ſont ſauvés ſur une barque de Dalmatie, dont ils ont obligé le Patron de les prendre à bord.

Les lettres de Sicile marquent que le 9 du mois dernier, vers la dix-huitieme heure, c'eſt-à-dire vers onze heures trois quarts du matin, le mont Gibel commença à jetter beaucoup de flammes & de fumée, avec un effroyable bruit. Quatre heures après le ciel s'obſcurcit entierement, & la montagne jetta une ſi prodigieuſe quantité de pierres, dont la plupart peſoient juſqu'à trois onces, que tout le territoire de la ville de Maſcali & des campagnes voiſines en fut couvert. Cette pluie continua juſqu'à ſept heures du ſoir, & fut ſuivie d'une pluie de ſable noir, qui dura toute la nuit. Le 10, à huit heures du matin, il ſortit de la montagne un torrent de matiere fluide & limpide, en un demi-quart-d'heure tous les fonds en furent inondés ; cette matiere avoit la chaleur de l'eau bouillante. Dès qu'elle eut ceſſé de couler,

Digitized by Google

elle se figea & se convertit en une espece de sable calciné. A ce torrent en succéda un de feu. Ce dernier n'a cessé que pour faire place à une riviere de soufre & de bitume, laquelle est large d'environ soixante cannes. Le 12 au soir, lorsque le courier qui a apporté ces nouvelles est parti de Palerme, cette éruption duroit encore, & elle avoit déja ravagé une grande étendue de pays.

De Genes, *le 29 Avril.*

Avant-hier, le Margrave & la Margrave de Bareith arriverent ici à bord d'un vaisseau portant pavillon de France. Quoiqu'ils gardent l'*incognito*, sous le nom de Comte & de Comtesse de la Marche, le Gouvernement les a fait complimenter par une députation de quatre Nobles & de quatre Dames.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, *le premier Mai.*

Le 25 du mois dernier, le Roi se rendit à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoutumées; & Sa Majesté ayant mandé la Chambre des Communes, approuva le Bill pour lever un million sterling par le moyen d'une lotterie; le Bill qui ordonne de tirer quatorze cens vingt mille livres sterlings du fonds d'amortissement, & d'appliquer cette somme au service de l'année courante; le Bill dont l'objet est de mieux pourvoir la flotte royale de Matelots; & plusieurs autres Bills, tant publics que particuliers. Le Roi fit ensuite la clôture de la session du Parlement par un discours fort étendu.

Digitized by Google

Les moyens accordés par le Parlement pour le ſervice de l'année 1755, montent à quatre millions cent trente-ſept mille neuf cens ſoixante-deux livres ſterlings neuf ſchelings ſix pennings. Les ſubſides demandés ne montent qu'à quatre millions cinquante-un mille ſept cens ſoixante-dix-neuf livres onze ſchelings ſix pennings & demi; par conſéquent l'octroi excéde la demande de la ſomme de quatre-vingt-ſix mille cent quatre-vingt deux livres dix-ſept ſchelings onze pennings & demi. La dette nationale fait actuellement un objet d'environ ſoixante-douze millions ſterlings.

Les Commiſſaires de l'Amirauté ont ordonné que les Officiers des cinquante Compagnies de Marine levées depuis peu, ſe rendiſſent inceſſamment dans les départemens qui leur ſont aſſignés. On continuera de payer juſqu'au 27 de ce mois inclufivement, les gratifications promiſes aux Matelots qui s'engagent volontairement ſur la flotte du Roi.

Il y aura dans la nouvelle lotterie deux lots de dix mille livres ſterlings chacun, quatre de cinq mille, ſix de deux mille, trente de mille, quarante de cinq cens, cent quatre-vingt-dix-huit de cent, quatre mille vingt de cinquante. Les deux premiers numeros qui ſeront tirés, auront chacun une prime de cinq cens livres ſterlings, & les deux derniers une de mille.

PAYS-BAS.

De la Haye, *le 25 Avril.*

On publia le 21 de ce mois, par ordre de leurs Hautes Puiſſances, un decret, qui établit des ré-

Digitized by Google

compenſes pour les priſes faites par mer ſur les Sujets ou la Régence d'Alger, & qui ſtatue les formalités néceſſaires pour les recevoir.

Le Marquis de Grimaldi, Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, ſe rendit le 2 de ce mois à la Cour, avec un cortége de trois carroſſes à ſix chevaux, & une nombreuſe ſuite, pour faire ſa premiere viſite au Prince Stadhouder. Le Prince, accompagné de ſon grand Maréchal, de ſon grand Ecuyer, & des autres principaux Officiers de ſa maiſon, reçut le Marquis de Grimaldi à la portiere de ſon carroſſe, & lui donnant la droite le conduiſit à ſon cabinet : on y avoit préparé deux fauteuils. Le Prince laiſſa la place d'honneur à l'Ambaſſadeur, & prit le fauteuil le plus proche de la porte. Après les complimens ordinaires il reconduiſit le Marquis de Grimaldi juſqu'à la portiere de ſon carroſſe. Le lendemain, le Stadhouder rendit la viſite à ce Miniſtre, qui obſerva à l'égard de ce Prince le même cérémonial que le Prince avoit obſervé la veille avec lui.

D'AIX-LA-CHAPELLE, *le 4 Mai.*

Un phénomene littéraire a excité ces jours-ci l'admiration du public. La Dlle Marie-Magdeleine-Bernardine de Witte, âgée de dix-ſept ans, a ſoutenu en latin deux theſes de Logique, & elle a répondu avec autant de juſteſſe & de netteté que de graces à tous les argumens qui lui ont été propoſés par les plus fameux Profeſſeurs de cette ville.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

SElon les avis reçus de Malthe, le *Te Deum* y fut chanté solemnellement le 8 Janvier, pour remercier Dieu du rétablissement du commerce avec les états du Roi des Deux Siciles. Ces nouvelles ajoutent que le même jour le Baillif de Fleury prit possession du Généralat des Galeres de la Religion, & qu'il donna à tous les Chevaliers de la Langue de France un repas splendide, dans lequel il porta les santés des principales Têtes couronnées. On a beaucoup admiré le goût & la magnificence de ce nouveau Général; surtout son esprit & sa politesse ont captivé tous les suffrages.

Le 24 Avril, le Duc de Penthievre arriva du voyage qu'il a fait en Italie. Ce Prince s'est rendu en droiture à Lucienne chez la Comtesse de Toulouse.

Le Roi a accordé au Duc de Randan, Lieutenant général de ses armées, & Commandant en Franche-Comté, le Couvernement de Blaye qu'avoit le feu Duc de Saint-Simon.

Sa Majesté a disposé du Régiment de Cavalerie légere de Volontaires, vacant par la mort du Comte de Friese, en faveur du Comte de Schomberg, Commandant d'une Brigade de ce Régiment avec rang de Mestre de Camp. Le Comte de Lowenhaupt, Colonel d'Infanterie, a été nommé Colonel-Lieutenant du Régiment d'In-

Digitized by Google

fanterie allemande de Madame la Dauphine, vacant par la même mort.

Les lettres de Lyon marquent que la tranquillité publique y est troublée depuis quelque tems par une troupe de voleurs qui, se servant de fausses clefs, entrent de nuit dans les maisons. Ils ont enlevé dernierement chez les sieurs Girardon une partie considérable de galons, de filets & de lames d'or & d'argent fin. Comme ils pourroient avoir dénaturé ces marchandises, l'intérêt commun exige que les personnes qui auront lieu de soupçonner que les galons, retailles ou lingots qu'on leur présentera viennent de ce vol, en avertissent les Magistrats.

On mande de Toulon que le Margrave & la Margrave de Bareith y arriverent le 6 Avril. Ce Prince & cette Princesse allerent le lendemain voir l'Arsenal; & le Margrave étant entré dans le canot amiral, se promena pendant quelque tems sur la mer; il y fit le 8 au matin une seconde promenade, & il partit l'après-midi avec la Margrave pour continuer sa route vers l'Italie.

Les mêmes lettres marquent que M. de Vergennes, Envoyé Extraordinaire du Roi à la Porte, lequel s'étoit embarqué à Marseille pour passer à Constantinople, a été obligé de relâcher le 5 à Toulon, & d'y séjourner le 6 à cause des vents contraires; mais que le tems s'étant remis au beau, ce Ministre s'est rembarqué le 7 sur les huit heures du matin pour sa destination.

Les Marquises de Coigny & de la Tour-Dupin, & la Comtesse de Ligny, furent présentées le 29 à Leurs Majestés.

Le même jour, M. Moreau de Sechelles, Ministre d'Etat & Contrôleur général des Finances, présenta à Leurs Majestés la mâchoire d'un

Digitized by Google

poisson mâle de la baleine, nommé *cachalo*, qui a été pris à Bayonne en 1751. Cette mâchoire est longue de dix pieds & demi.

M. Tillet, Directeur de la Monnoie à Troyes, a présenté au Roi sa Dissertation *sur la cause qui corrompt & noircit les grains de bled dans les épis, & sur les moyens de prévenir ces accidens.* Cette dissertation a remporté le prix, au jugement de l'Académie royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux.

Le 1 Mai, les hautbois & les vingt-quatre violons de la chambre ont exécuté, suivant l'usage, pendant le lever du Roi, différentes symphonies, sous la direction de M. de Bury, l'un des Surintendans de la Musique de Sa Majesté.

L'après-midi Leurs Majestés partirent pour aller passer quelque tems à Marly.

Il paroît deux Arrêts du Conseil d'Etat du Roi. L'un confirme les Officiers, Matiniers, Matelots, & autres gens de mer, dans la possession du privilege d'être pendant l'année de leur service exemts de logement de gens de guerre, du guet & garde des portes des villes & châteaux, de tutelle & curatelle, de la collecte des tailles, &c. & annulle un Arrêt de la Cour des Aides de Rouen contraire audit privilege. L'autre défend de faire des amas de vieux drapeaux, peilles & autres matieres servant à la fabrication du papier, à quatre lieues près des côtes maritimes & des frontieres du royaume, sous peine de confiscation & de trois mille livres d'amende.

Le Roi a disposé de la place de Conseiller d'Etat, qui vaquoit par la mort de M. de Baudry, en faveur de M. de Tourny, Intendant de Bordeaux. La charge d'Intendant des Finances, vacante par la même mort, passe à M. Peirenc de

Digitized by Google

Moras, à qui le Roi avoit accordé l'expectative de la premiere qui viendroit à vaquer.

Le 5 Mai, M. de Châteaubrun, élu par l'Académie Françoise pour remplir la place vacante par la mort du Président de Montesquieu, prit séance dans cette compagnie; & il prononça son discours de remerciment, auquel M. l'Abbé d'Olivet répondit.

Le 9, le Roi fit dans la plaine des Sablons la revûe du Régiment des Gardes Françoises & de celui des Gardes Suisses. Ces deux Régimens après avoir fait l'exercice, défilerent en présence de Sa Majesté. Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France assisterent à cette revûe.

Les Clercs Réguliers de la Congrégation de Saint Paul, connus sous le nom de Barnabites, ont élu dans le Chapitre qu'ils ont tenu le 20 Avril à Milan, le Pere Paul-Philippe Prémoli, Milanois, pour Supérieur Général de leur Congrégation.

On apprend de Turin que le Duc de Montferrat, troisieme fils du Duc de Savoye, y est mort le 29, âgé de six mois & vingt-quatre jours, étant né le 5 Octobre 1754.

M. Jean-Baptiste Oudry, Peintre du Roi, Professeur de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, & l'un des Entrepreneurs de la Manufacture royale des tapisseries de Beauvais, est mort à Beauvais le 30 Avril, âgé de soixante-quatorze ans. Il s'étoit acquis une très-grande réputation par son talent pour peindre les animaux & les payſages.

Don Manuel Galleven, Comte de la Cerda, Commandeur de l'Ordre de Christ, & Envoyé extraordinaire du Roi de Portugal auprès de Sa Majesté, mourut le 9 en cette ville âgé de soixante ans.

Digitized by Google

M. d'Ormeſſon de Noyſeau & M. Bochart de Sarron, ci-devant Avocats Généraux au Parlement, furent inſtallés le 10 de ce mois à la Grand' Chambre dans les charges de Préſidens, dont le Roi leur a donné l'agrément.

Le même jour, M. Seguier, Avocat Général au Grand Conſeil, fut reçu dans celle d'Avocat Général au Parlement, vacante par la démiſſion de M. d'Ormeſſon de Noyſeau.

On célébra le 14 dans l'Egliſe de la Paroiſſe du château de Verſailles, le Service fondé par Louis XIV pour l'anniverſaire de Louis XIII.

Les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel tinrent le même jour un Chapitre dans le grand Couvent des Religieux de l'Obſervance. Le Duc de Nivernois, Chevalier des Ordres du Roi, & ci-devant Ambaſſadeur extraordinaire auprès du Saint Siege, ayant été nommé Commiſſaire de Sa Majeſté pour le maintien & l'exécution des ſtatuts de ſes ordres pendant cette année, préſida à ce Chapitre. Il reçut Chevaliers M. Bayeux du Vaux, Inſpecteur général des Ponts & Chauſſées, Membre de l'Académie royale des Belles-Lettres de Caën, & M. Pinſon, Argentier de la petite Ecurie du Roi.

Le 15, les actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-ſept cens quarante-deux livres dix ſols. Les billets des deux Lotteries royales n'avoient point de prix fixe.

*

Digitized by Google

Du 13 Mai 1755.

MONSIEUR, ayant lû dans vos Mercures de Mars & Avril dernier les remarques sur la Lotterie de Bruxelles, la lettre de l'Intérêt public en conséquence, & la réponse à cette lettre, j'ai été surprise de n'y pas trouver d'avis plus salutaire à ce sujet. Dans l'intention, Monsieur, de concourir avec moi au bien général, je vous prie d'insérer la présente dans votre Mercure prochain; je souhaite qu'elle produise l'effet qu'on aura lieu d'en espérer. Je m'explique.

Le mal est fait, il est vrai : mais doit-on le tolerer lorsqu'il est facile de le réparer ?

Le fonds effectif de cette lotterie est de	2100000 fl.
Les lots réels ne montent qu'à	1500000 fl.
Perte considérable contre la bonne-foi, la probité & la justice.	600000 fl.

Laquelle à raison de 150000 billets qui y ont contribué, fait pour chacun 4 florins à rendre.

Or dans le dernier tirage chaque billet devant avoir un lot sur lequel on doit d'abord prélever 10 pour cent, & ensuite rabattre les 36 fl. de crédit, la restitution est aisée à faire; au lieu de 36 fl. il n'y a qu'à ordonner qu'il n'en sera retenu que 32.

L'autorité surprise doit se rendre à l'évidence, & accorder justice à qui il appartient.

Si quelques partisans de cette lotterie desapprouvent mes réflexions très-laconiques, je les invite de me communiquer les raisons qu'ils peu-

Digitized by Google

vent avoir de les combattre en les rendant publiques.

J'ai l'honneur d'être, &c. *La Vérité.*

MARIAGE.

Messire Louis-Guillaume de Blair de Boisemont, Intendant de Valenciennes, épousa le 21 Avril Damoiselle Jacqueline de Flesselles. La cérémonie a été faite par M. l'ancien Evêque d'Orange, dans la Chapelle de M. de Trudaine, Conseiller d'Etat & Intendant des Finances.

La famille de Blair est originaire d'Ecosse & issue de celle des Barons de Baltayoek, comme il est certifié par les Lettres patentes de Charles II, Roi de la Grande Bretagne, en date du 7 Juillet 1674, confirmées & ratifiées par Arrêt du Conseil de Sa Majesté Louis XIV, du 18 Mai 1706. Ces mêmes lettres nous apprennent & certifient qu'Alexandre Blair, Chevalier, Baron de Baltayoek, le premier qui sortit d'Ecosse & s'établit en Bearn vers l'an 1590, étoit fils d'Alexandre de Blair, Chevalier, Baron de Baltayoek, & de Marie d'Ayton, fille du Baron d'Ayton, & petit-fils d'autre Alexandre de Blair, Chevalier, Baron de Baltayoek, allié à Jeanne Gray, fille de Mylord Gray, Baron de Foulles, & arriere petit-fils de Jean de Blair, Chevalier, Baron de Baltayoek, qui avoit épousé Marguerite Oliphant, fille du Baron de Duplin, & qui avoit pour pere André de Blair, Chevalier, Baron de Baltayoek, issu d'une des plus nobles & anciennes familles du Royaume d'Ecosse.

Alexandre de Blair établi en Bearn, s'étoit allié avec Isabelle Ogilby, fille de Jean Ogilby, Baron

Digitized by Google

d'Inchmartein. Elle avoit pour mere Anne Gray, fille de Mylord Gray, & pour ayeule Anne Stward, fille du Baron d'Innermeith, comme nous l'apprennent lesdites Lettres patentes.

Du mariage d'Alexandre de Blair avec Isabelle Ogilby sortit Alexandre de Blair, allié avec Marie de Remi, qui le fit pere de Samuel de Blair, dont la postérité est restée en Bearn, & d'Alexandre de Blair dont la branche est établie à Paris, & auquel le Roi de la Grande Bretagne accorda les Lettres patentes ci-dessus mentionnées. Celui-ci eut de son mariage avec Magdeleine Pitant, trois garçons; sçavoir, Alexandre, Armand & Melchior; les deux premiers ont été Présidens du Parlement de Metz en 1683 & 1691. Melchior avoit épousé Henriette de Brinon, de laquelle il a eu entr'autres enfans Louis-François de Blair, Seigneur de Cernay, Aulnay, &c. Conseiller en la Grand-Chambre du Parlement de Paris, qui de sa femme Catherine-Jeanne de Gars de Boisemont, a eu entr'autres Louis-Guillaume de Blair, Maître des Requêtes, ci-devant Intendant à la Rochelle, & actuellement Intendant du Hainault, qui donne lieu à cet article.

Jacqueline de Flesselles, épouse de M. de Blair, est sœur de Messire Jacques de Flesselles, Maître des Requêtes, ci-devant Conseiller au Parlement, & Commissaire aux Requêtes du Palais, & fille de Jacques de Flesselles, Seigneur de Champgueffier en Brie, la Chapelle-Iger, &c. & d'Elisabeth Robinet, son épouse.

La famille de Flesselles est originaire de l'Amiénois, & a une origine commune avec celle de M. le Marquis de Bregy; ces deux branches portent les mêmes noms & armes, & le nom s'écrit indifféremment Flesselles ou Flécelles.

Digitized by Google

AVIS INTERESSANT,

Contenant le précis d'une lettre de M. Mollée, Chymiſte, demeurant à Paris, fauxbourg S. Honoré, rue de la Ville-l'Evêque.

MR. Mollée rend compte dans ſa lettre des effets ſuivis de ſon remede, & c'eſt par des faits expoſés avec exactitude qu'il parvient à prouver,

1°. Que ſon remede guérit ſans retour.

2°. Qu'il guérit commodément & ſans cauſer aucunes ſortes d'accidens.

3°. Que dans les tems qui ne ſont pas extrêmement rudes, les pauvres en peuvent faire uſage ſans diſcontinuer leurs travaux.

4°. Qu'il eſt ſi analogue à la nature, que les femmes enceintes & les enfans à la mammelle peuvent en uſer ſans aucun riſque, & que tous les malades qui l'emploient jouiſſent d'une ſanté parfaite à la fin du traitement.

Mais M. Mollée ne propoſe ſon remede que pour le mal vénérien. Il exige de plus qu'on ſuive ſcrupuleuſement ſa méthode dans les préparations & l'adminiſtration de ce remede : en conſéquence il conſeille aux malades de ſe faire toujours aider par quelques perſonnes de l'art. C'eſt en 1751 que les premieres épreuves en ont été faites à Bordeaux, ſous les yeux des Médecins & des Chirurgiens habiles de cette ville. On en peut voir le détail chez Barbou, rue S. Jacques, aux Cigognes. Il a fait ſucceſſivement de nouvelles épreuves à Verſailles & à Paris, ſous les yeux des pre-

Digitized by Google

miers Médecins du Roi, & sous l'inspection de M. Malouin ; elles ont été également suivies d'un heureux succès. Depuis l'obtention de son privilege il a continué à faire ses cures publiques avec les mêmes précautions & la même réussite, tant à Paris que dans les provinces. Pour en mieux constater le succès, il rapporte dans sa lettre l'état de plusieurs malades qu'il a traités, avec les certificats de leur guérison.

Sur ce qu'il a été dit dans le Mercure de Novembre 1754, que M. Baron, Doyen de la Faculté de Paris, a déclaré que ladite Faculté n'a aucune connoissance du remede du sieur Mollée, qui s'autorise aussi faussement de l'approbation de l'Académie de Chirurgie ; l'auteur se justifie, en disant que cette erreur vient de ce qu'il a pris le suffrage de plusieurs Docteurs de la Faculté pour celui du corps même. Il assure que M. Marthaud, Docteur de cette Faculté, a fait aux écoles l'éloge de son remede, ainsi que M. Hervin, premier Chirurgien de Madame la Dauphine, dans l'Ecole de Chirurgie ; où il y a six ou sept cens Ecoliers. Depuis il a invité deux fois M. Baron & une fois M. Morand à être les témoins du traitement qu'il fait tous les mois à un pauvre malade gratis ; il a même offert à ce dernier gratuitement tout ce qu'il faudroit de son remede pour traiter aux invalides. Ces Messieurs n'ayant pas eu le tems d'en voir & d'en suivre les effets, ce n'est pas la faute de M. Mollée s'ils les ignorent. Sa charité ne s'est point bornée aux pauvres malades de Paris, elle s'est étendue sur ceux des provinces : il exerce son art en citoyen, & la réussite couronne ses bienfaits.

M. Mollée avertit le public qu'il vient de faire imprimer une nouvelle méthode pour la préparation des malades avant l'administration de son re-

Digitized by Google

mode ; on la trouvera chez lui, où il la délivre gratis.

AUTRE

A MM. les Imprimeurs.

FRançois Gando le jeune, Graveur & Fondeur en caracteres d'Imprimerie ; & Chanoine son associé, donnent avis à MM. les Auteurs, Imprimeurs-Libraires, qu'ils ont actuellement dans leur fonderie tous les caracteres nécessaires pour l'Imprimerie, depuis la Nompareille jusqu'au Gros Canon, tant romains qu'italiques, anciennes & nouvelles ; que lesdites italiques sont fort estimées par le bel œil qu'elles ont, mais plus encore en ce qu'elles sont gravées fort profondes d'œil, ce qui fait qu'elles dureront beaucoup plus, & que l'impression en viendra plus nette.

Il se trouve dans ladite fonderie plusieurs caracteres doubles & triples, comme trois Petit romain, trois Cicero, deux Saint augustin, deux Gros romain, &c.

Tous ces différens caracteres ont leurs lettres de deux points & leurs vignettes, jusqu'au nombre de cent vingt, de différentes sortes. Ledit Gando s'offre de graver généralement tout ce qui dépend dudit art, en lui demandant des épreuves, ou en lui envoyant des modeles. MM. les Imprimeurs seront sûrs d'être servis conformément à leurs demandes, & d'avoir de très-bonne matiere. Ils fondent aussi des interlignes de toute longueur & épaisseur, des réglets simples, doubles & triples, aussi de toute longueur & épaisseur ; crochets & accolades, &c. Ledit Gando s'offre

Digitized by Google

aussi de graver toutes sortes de caracteres grecs, hébreux, &c. musique & plain-chant, & pourvû toutefois que l'ouvrage en mérite la peine.

Ils invitent MM. les Imprimeurs de leur faire l'honneur de s'adresser à eux : on verra que nonobstant les nouvelles italiques, leurs caracteres romains sont très-beaux ; la plus grande partie sont connus, ayant fait avec plusieurs beaux ouvrages dans cette ville, qui méritent l'approbation des connoisseurs.

Ils demeurent rue Galande, dans la maison de M. Barbier, Avocat consultant, la deuxieme porte cochere, à main droite en entrant par la rue Saint Jacques.

AUTRE.

BEchique souverain ou syrop pectoral, approuvé par brevet du 24 Août 1750, pour les maladies de poitrine, comme rhumes, toux invétérées, oppression, foiblesse de poitrine, & asthme humide.

Ce syrop béchique ayant la propriété de fondre & d'atténuer les humeurs engorgées dans le poulmon, d'adoucir l'acrimonie de la lymphe, comme balsamique, & rétablir les forces abattues en tant que parfait restaurant, produit des effets si rapides dans les maladies énoncées ci-dessus, que cinq ou six jours suffisent pour s'appercevoir d'un changement notable ; en un mot, une bouteille suffit pour en éprouver toute l'efficacité avec succès, en tant qu'il rétablit les forces abatues, en rappellant peu-à-peu l'appétit & le sommeil, comme parfait restaurant, par conséquent très-salutaire à la suite des longues maladies où les

Digitized by Google

forces ſont épuiſées. L'odeur & le goût en ſont agréables, le régime aiſé à obſerver : en outre il convient à toutes ſortes de perſonnes, aux enfans même, & aux femmes enceintes qui peuvent en uſer avec ſuccès, preuve de ſa bénignité. Grand nombre de perſonnes de tous les états, de ceux même de l'art, prouveront ſon efficacité ; les premiers, par leur propre expérience ; ceux de l'art par les épreuves qu'ils en ont faites, & les certificats qu'ils en ont délivrés.

La bouteille taxée à ſix livres, ſcellée & étiquetée à l'ordinaire, eſt ſuffiſante pour en éprouver toute l'efficacité avec ſuccès.

Il ne ſe débite que chez la Dame veuve Mouton, marchande Apothicaire de Paris, rue S. Denis, entre la rue Thevenot & celle des Filles-Dieu, vis-à-vis le Roi François, à Paris.

Les perſonnes qui écriront, ſont priées d'affranchir les Lettres.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le premier volume du Mercure de Juin, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 30 Mai 1755.

GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

Pieces Fugitives en Vers et en Prose.

Epitre à M. le Chancelier de B.... page 7
De l'indifférence en morale, 12
L'Amitié, Cantatille, 23
Vers de M. P... à sa femme, 24
L'Ombre de Le Brun, à M. Massé, Peintre du Roi, 25
Madrigal, à Mlle G.... 27
Extrait de la vie du Professeur Saunderson, 28
Epitre de Mme de la.... à M. de... 35
Le Miroir, Fable, 38
Le Merle, autre Fable, 39
Stances irrégulieres, à Miss Leté C.... 42
Portraits de cinq fameux Peintres Romains, 44
Le Génie du Mans, songe de Mme la Comtesse de.... ibid.
Ode à S. A. S. Mgr le Comte de Clermont, 53
Bouquet à M. le Comte d'Argenson, 58
Les Lunettes & la Ceinture, Apologue, 61
Vers aux habitans de Lyon, 63
Vers à Mlle Puvigné, 64
Mots de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure de Mai, 65
Enigmes & Logogryphes, 66
Chanson, 71

ART. II. Nouvelles Litteraires.

Extrait des Ouvrages lûs à l'Assemblée publique de la Société Littéraire de Clermont en Auvergne, 73

Digitized by Google

Extrait de l'Eloge de M. d'Ons-en-Bray, 85
Lettre sur la Chronique scandaleuse, 92
Extraits, Précis ou Indications des Livres nouveaux, 98
Séance publique de l'Académie Françoise, 125

ART. III. SCIENCES ET BELLES LETTRES.

Algébre. Solution du problême proposé par M. G... Par M. Bezout, Maître de Mathématiques, 131
Histoire. Remarques sur la description du Cap de Bonne-Espérance, 134
Histoire naturelle. Lettre de M. l'Abbé J*** à M. le Chevalier de *** 159
Médecine. Lettre à M. Molinard, sur la rage, 168
Chirurgie. Lettre au Frere Côme, sur le Lithotome caché; 190

ART. IV. BEAUX ARTS.

Musique, 193
Gravûre, 195
Architecture, 198
Horlogerie. Mémoire sur une nouvelle maniere de faire les cadrans de pendules, &c. 208

ART. V. SPECTACLES.

Comédie Françoise, 213
Comédie Italienne, 214
Concert spirituel, 215

ARTICLE VI.

Nouvelles étrangeres, 217
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 226
Lettre sur la Lotterie de Bruxelles, 231
Mariage, 232
Avis divers, 234

La Chanson notée doit regarder la page 71.

De l'Imprimerie de Ch. A. JOMBERT.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUIN 1755.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez { CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure est chez M. LUTTON, *Avocat, & Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement; Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, entre deux Selliers.*

C'est à lui qu'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. de Boissy, Auteur du Mercure.

Le prix est de 36 sols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 21 livres pour l'année, à raison de quatorze volumes. Les volumes d'extraordinaire seront également de 30 sols pour les Abonnés, & se payeront avec l'année qui les suivra.

Les personnes de province auxquelles on l'enverra par la poste, payeront 31 livres 10 sols d'avance en s'abonnant, & elles le recevront franc de port.

Celles qui auront des occasions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port sur leur compte, ne payeront qu'à raison de 30 sols par volume, c'est-à-dire 21 livres d'avance, en s'abonnant pour l'année, sans les extraordinaires.

Les Libraires des provinces ou des pays

Digitized by Google

étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

L'on trouvera toujours quelqu'un en état de répondre chez le sieur Lution; & il observera de rester à son Bureau les Mardi, Mercredi & Jeudi de chaque semaine, après-midi.

On peut se procurer par la voie du Mercure, les autres Journaux, ainsi que les Livres, Estampes & Musique qu'ils annoncent,

Digitized by Google

AVIS

DE L'AUTEUR DU MERCURE.

JE prie les Auteurs de recevoir ici mes excuſes ſi je ne fais point de réponſe aux lettres qu'ils m'écrivent ; la multitude des ouvrages, jointe à la néceſſité de faire une collection tous les mois, ne me laiſſe pas ce loiſir, & m'oblige d'être impoli malgré moi : hors les cas preſſés, ils doivent avoir la patience d'attendre que leur tour vienne. Je mets dans mon recueil chaque piece par ordre de date : ſi elle n'y paroît pas à ſon rang, on doit penſer que c'eſt moins ma faute que celle de l'ouvrage. Je reçois tous les jours des vers, où la meſure eſt auſſi peu reſpectée que la rime ; n'ayant pas le tems de les corriger, je ſuis contraint de n'en point faire uſage.

Les écrits ſur leſquels je dois être le plus difficile, ſont particulierement ceux qu'on adreſſe aux grands & aux perſonnes en place : c'eſt leur manquer véritablement que de les mal louer : un Miniſtre l'eſt mieux par la voix publique que par des vers médiocres. Quand ils n'ont pas le mérite d'être bons, il faut du moins qu'ils

Digitized by Google

ayent celui d'être courts ; avec cette derniere qualité ; on peut les inſérer en faveur du zele.

Comme l'année eſt fertile en poëſie, j'invite nos jeunes écrivains à ne pas négliger la proſe : qu'ils l'emploient ſur quelque point de littérature légere, ou qu'ils choiſiſſent quelque trait de morale, caché ſous le voile d'une fiction agréable ; pour peu que ces morceaux ſoient bien traités, je leur donnerai la préférence.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUIN. 1755.
SECOND VOLUME.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

REPONSE
DE M. DESMAHIS
A M. de Margency.

DES jeux de mon esprit vous l'arbitre sévere,
Des secrets de mon cœur vous le dépositaire ;

Digitized by Google

Vous pour qui la pareſſe a des charmes ſi doux,
Qui ſi légerement paſſez dans tous vos goûts
Du deſir à la négligence :
Pour mes autres défauts ami plein d'indulgence,
Pourquoi reprendre en moi le ſeul qui ſoit en vous ?
Rendu, par votre exemple, à vos leçons rebelle,
Que ne puis-je oublier ce qu'Apollon m'apprit !
La volupté naquit dans les bras d'une belle,
Et l'inquiétude cruelle
Sur l'oreiller d'un bel eſprit.
De ce monde frivole où tout n'eſt qu'impoſture,
Où l'eſprit n'eſt qu'un froid jargon,
Où le ſentiment n'eſt qu'un nom,
Vous me preſſez en vain d'achever la peinture.
Ignoré du public, à l'abri des diſcours,
Loin de tous les travers je vis ſans me contraindre :
L'amour & l'amitié rempliſſent tous mes jours,
Et ne m'offrent jamais que des vertus à peindre.
Sur ces bords écartés, ſous ce tilleul épais,
L'amour qui ſe repoſe au frais,
Abandonne pour vous le ſoin de ſon empire ;
De graces entouré vous chantez ſes bienfaits ;
Tandis que plus loin je ſoupire.
Que ſur l'écorce d'un cyprès,
Avec la pointe de ſes traits,
Je grave les vers qu'il m'inſpire :
Le plus léger eſpoir des biens que je deſire

Digitized by Google

Me ſemble aſſez payer tous les maux qu'il m'a
faits.
Reſtons dans ce champêtre aſyle,
N'allons point à l'envi de mille auteurs jaloux
Diſputer un laurier ſtérile ;
Faiſons de nos beaux jours un uſage plus doux,
Cueillons d'une main plus habile
La fleur qui naît auprès de nous.
La gloire eſt un fantôme, une ombre paſſagere
Qu'on croit toujours atteindre & qu'on ne peut
ſaiſir ;
Une coquette menſongere
Qui par le dépit même irritant le deſir,
Accompagne un refus d'une faveur légere,
Et ſans jamais ſe rendre, enchante & deſeſpere
Par le preſtige du plaiſir.
Ne ſongeons qu'à jouir du moment où nous
ſommes,
Et nos jours les plus longs deviendront des inſ-
tans :
Si de l'uſage de leur tems
Nous faiſions rendre compte aux hommes,
Le héros diroit, j'ai vaincu ;
Le bel eſprit, j'ai fait un livre,
Où j'apprens aux mortels le ſecret de bien vivre;
Le ſage diroit, j'ai vêcu.
E raſte & Licidas, dévorés par l'envie,
A meſurer des mots conſumeront leur vie
Pour laiſſer après eux le foible ſouvenir,

Digitized by Google

Le bruit ſourd d'un vain nom perdu dans l'avenir.
Exempts de cet orgueil à leur repos funeſte,
Du flambeau de l'amour uſons ce qui nous reſte:
Que l'art charmant des vers qu'ils connoiſſent ſi peu,
Pour eux ſoit un travail, pour nous ne ſoit qu'un jeu;
Que cet art profané par tant de vains libelles,
Nous ſerve quelquefois à célebrer les belles;
Et que notre amitié plus tendre chaque jour,
S'accroiſſe avec nos ans des pertes de l'amour.

Digitized by Google

LES DONNEURS D'IDÉES,

Badinage instructif adressé à M. de Boissi.

MONSIEUR, vous paroissez prendre plaisir à remplir votre article des Arts. Nous y avons vû successivement des critiques sur l'architecture faites par des personnes qui entendoient bien la matiere ; des injures dites avec beaucoup de politesse à M. Boucher, & les efforts que l'on fait pour trouver des raisons de son mécontentement, qui sont cependant bien clairement imprimées sur les estampes dont il est question ; des éloges qu'un artiste fait de ses ouvrages, avec une bonne foi qui ne lui permet pas de douter que le public puisse être d'un autre avis. Il vante de prétendues nouvelles découvertes en gravûre qui sont aussi anciennes que l'art, & que personne n'ignore; il nous assûre la plus parfaite exactitude dans une estampe, quant à la perspective & à l'effet de lumiere, où ni l'une, ni l'autre ne se trouvent que d'une maniere défectueuse : sur quoi il est à remarquer que celui qui se donne ces louanges, a assez de talens pour captiver l'estime du public, sans qu'il soit besoin

Digitized by Google

pour lui d'avoir recours à cette eſpece de charlataniſme, qui n'eſt pardonnable que lorſqu'il ſupplée au défaut d'un mérite réel. Nous y avons lû la critique du portail de ſaint Euſtache, qui n'eſt peut-être pas ſans raiſon, & en même tems l'éloge d'un projet pour ce même portail, par l'auteur même. Le malheur eſt que ce projet ne remplit ni la hauteur du pignon de l'égliſe, ni les autres ſujetions du lieu : c'eſt dommage, car il paroît qu'il a été pris dans Vitruve, du moins à en juger par le bas-relief payen qui ſe trouve dans le fronton ; il eſt de plus orné de deux tours de l'invention de l'auteur, & l'on s'apperçoit bien qu'il n'en a pas trouvé d'exemple dans Vitruve. On y ajoûte des idées d'égliſe, que l'auteur voudroit faire paſſer en loi, qui néanmoins pourroient trouver des oppoſans. Quoiqu'il en ſoit, l'auteur ici eſt donneur d'avis, ou plutôt *donneur d'idées*. Les arts ſont à la mode, il eſt de ſaiſon d'en écrire ; mais il me ſemble qu'on ne remonte pas aux cauſes premieres qui les rendent floriſſans : une des principales eſt la multiplicité des donneurs d'idées. Je ne parle pas ſimplement de ceux qui ſont artiſtes ; leur état eſt d'imaginer, & il n'eſt pas étonnant qu'ils le faſſent avec netteté : mais il y a

Digitized by Google

nombre de personnes qui embrassent l'état de *donneurs d'idées*, sans vocation particuliere, & qui cependant se font un grand nom ; elles enseignent ce qu'elles n'ont point appris, & sans sçavoir rien des arts, dirigent les artistes : les défauts qui se rencontrent dans les ouvrages sont sur le compte de l'artiste, & ce qui s'y trouve de bon vient d'elles.

Quiconque se destine à la profession de *donneurs d'idées* doit dormir peu, & cependant rêver beaucoup. Quelque confuses que puissent être les imaginations qu'il combine, il en forme un tout qui à la vérité n'est pas distinct, mais néanmoins dans lequel il voit, comme au travers d'un brouillard, des merveilles difficiles à expliquer, & plus difficiles encore à rendre. Il va chez un artiste, lui propose ces idées ; vingt objections se présentent dont il ne s'est pas douté : il n'importe, rien ne le déconcerte, il revient pourvû de nouvelles idées. A force de les détruire, l'artiste développe quelques-unes de celles qui lui paroissent convenables ; notre inventeur les saisit, y fait quelques nouvelles additions, qu'on sera vraisemblablement obligé de supprimer, mais qui lui donnent le droit inconteſtable de se les regarder comme propres. L'artiste en fait-il quelque

Digitized by Google

chose de beau ? le *donneur d'idées* triomphe, sans lui l'artiste borné n'auroit pû enfanter une si belle chose. Dans le cercle de la société qu'il fréquente, il est regardé comme l'homme d'une connoissance universelle ; bientôt, s'il a un peu de bonheur, il sera le conseil de la cour & de la ville en fait de goût. Il restera pour démontré que quand on réussira, ce sera lui qui aura merveilleusement imaginé, & que si le succès n'y répond pas, ce sera l'artiste qui n'aura pas eu l'esprit de le comprendre. Il résulte mille avantages pour les artistes, des mouvemens que se donnent ces personnes utiles; ils n'ont pas besoin de sortir de chez eux pour recevoir des complimens, le *donneur d'idées* veut bien se charger de ce lourd fardeau : ils ne courent point de risque que les éloges leur tournent la tête, ils ne sont pas pour eux ; ce danger n'est que pour le *donneur d'idées*, qui peut devenir vain. Mais comme il faut beaucoup de vanité pour faire profession de cet état, la mesure n'en est pas si bien fixée qu'on puisse facilement affirmer quand il y a excès ; d'ailleurs pour un qui se rendroit insoutenable, il s'en trouveroit mille prêts à le remplacer, ils ne sont pas aussi rares que les excellens artistes.

Je ne sçais pourquoi tout le monde ne

Digitized by Google

s'attache pas à ce genre de talent qui est facile & amusant, je veux vous le prouver par un exemple. Il m'est venu plusieurs fois à l'esprit que Timoleon faisant périr son propre frere pour la patrie, seroit un beau sujet de tragédie : n'étant nullement poëte, je ne sçais pas s'il seroit intéressant au théâtre, & s'il ne s'y rencontreroit pas des inconvéniens qui le rendroient impossible ; mais si vous le traitiez, vous seriez obligé de convenir, après ce que je vous en dis ici, que c'est moi qui vous en ai donné l'idée, & que la plus grande partie du succès me devroit être attribuée. Vous voyez que je n'ai pas fait une grande dépense de génie ; voilà pourtant ce que c'est qu'être donneur d'idées.

Monsieur, vous êtes zélé pour la gloire des arts, je vous conjure d'encourager les *donneurs d'idées* ; cela est plus aisé qu'on ne le croit ordinairement, & on peut appliquer ce talent à une infinité de choses dans les belles-lettres & dans les arts. Avec de très-légeres connoissances, on peut donner des idées de tragédies, de comédies & même de poëmes épiques, ce qui est bien plus glorieux. M. V. fait un beau tableau qu'il expose au sallon : un homme de bien plus grande imagination que lui, lui prouve dans une brochure qu'il n'a pas tiré de

Digitized by Google

ſon ſujet tout ce qu'il pouvoit, & lui fournit de quoi couvrir une toile de vingt toiſes. Cependant cet auteur voit tout cela au travers d'un brouillard, dans un eſpace de quinze pieds; on pourroit le prier de faire voir comment il y fait entrer tout cela: ſon excuſe eſt toute prête; il ne ſçait pas deſſiner, ſon état eſt d'être *donneur d'idées*. Le bon M. *** dont les écrits ſont ſi remplis d'aménité, & qui par conſéquent ne peut comprendre pourquoi ils lui ont attiré tant d'ennemis, ſe donne la peine de faire imprimer quantité d'idées de ſujets pour les peintres; ils ont l'ingratitude de s'appercevoir qu'aucun de ces ſujets n'eſt propre à faire un bon effet: cela n'eſt-il pas malheureux? ſi on l'avoit crû, n'eut-il pas eu droit au premier ſallon de réclamer ſon bien? & toute la gloire de l'expoſition n'eût-elle pas dû être pour lui? Ce qui lui doit paroître plus inconcevable encore, c'eſt qu'une autre brochure qui a paru depuis & qui contenoit des ſujets de peinture, a été tout autrement accueillie. Pourquoi cela? eſt-ce parce qu'il étoit évident que celle-ci partoit de quelqu'un au fait de l'art, & qui n'écrivoit que d'après des idées nettes & déja compoſées dans ſon eſprit en artiſte? Devroit-on pour ſi peu y mettre tant de différence? Eſt il queſ-

Digitized by Google

tion d'une grande fête ? on dit à l'artiſte, il nous faudroit ici quelque choſe de grand, de beau, un temple, un palais, ce que vous voudrez ; mais que cela ſoit impoſant : voilà des demandes nettes, claires, & qu'on peut remplir de mille façons. L'artiſte eſt à ſon aiſe ; s'il eſt habile, il fait une belle choſe ; mais il n'en eſt pas moins vrai que c'eſt M. tel qui lui a donné l'idée. Ce ſont les eſprits prudens, & ceux qui veulent une gloire qu'on ne puiſſe leur conteſter, qui ſe renferment dans ces généralités ; elles ſuffiſent pour en tirer le plus grand honneur, & même pour autoriſer à mettre ſon nom, comme inventeur, aux eſtampes qui pourront en être gravées. Ceux qui s'aviſent de mettre la main au porte-crayon, s'en tirent plus difficilement : malgré les excuſes qu'ils apportent de n'avoir jamais appris, ce qui eſt aſſez viſible pour les diſpenſer du ſoin d'en avertir ; ils hazardent beaucoup ordinairement, ils ne ſçauroient éviter une bonne doſe de ridicule ; mais auſſi s'il arrive, par un heureux hazard, que l'exécution reſſemble à peu près à ce qu'ils ont confuſément ébauché, quel triomphe ! quelle gloire ! On peut donner des idées pour les décorations de l'opéra, pourvû qu'on ait de bons peintres pour les débrouiller & leur donner de l'exiſtence. L'expérience fait

Digitized by Google

voir qu'il n'eſt pas néceſſaire de ſçavoir deſſiner, ni même les premiers élémens de l'architecture. On peut donner des idées pour la muſique ; il ſuffit pour cela d'en avoir entendu quelquefois, & d'avoir pris parti dans la querelle pour ou contre. On donnera encore facilement des idées pour les habillemens, il y en a des preuves. On a vû des perſonnes ſe faire une réputation, ſeulement pour avoir donné des idées d'attitudes variées aux acteurs des chœurs de l'opéra. Il n'y a pas juſqu'à un marchand qui donne des idées (ou du moins qui le fait croire) aux manufactures d'étoffes.

Lorſqu'il a été queſtion de faire une place pour le Roi, n'a-t-on pas vû éclore un eſſain de *donneurs d'idées*, qui étoient étonnés eux-mêmes de la beauté des imaginations qui leur paſſoient par la tête ? quelques-uns n'ont pû réſiſter à la tentation de les publier, quoiqu'en pure perte. Il ne faut pas en croire les artiſtes, qui ſe figurent que tout le monde eſt en état de faire un rêve ; que toute la difficulté conſiſte à le réaliſer de maniere qu'il faſſe un bon effet, & à vaincre les difficultés qui ſe rencontrent dans les idées les plus nettes & les mieux conçues : la jalouſie leur ſuggere ce ſentiment, & la véritable gloire doit toujours appartenir à celui qui donne la premiere idée.

Digitized by Google

Vous même, Monsieur, vous avez les plus grandes obligations à un *donneur d'idées*, & peut-être sans l'avoir jamais sçu. Nous venons de perdre un auteur, sinon distingué, du moins récompensé : il avoit apparamment fait réflexion, ou avant ou après vous, que le contraste d'un Anglois des plus durs avec un François des plus petits-maîtres pouvoit produire quelque chose de plaisant ; de là il s'étoit érigé dans sa famille & dans le petit cercle de ses amis pour le *donneur d'idées* du François à Londres. Si vous ne fûtes pas débarrassé du soin d'imaginer ce sujet, vous dûtes l'être d'une partie du fardeau des éloges qui vous en sont revenus, du moins il cherchoit à vous en soulager autant qu'il lui étoit possible. La seule difficulté qui s'y trouvoit, c'est qu'il n'avoit rien fait avant, & qu'il ne fit rien depuis qui donnât lieu de croire qu'il en eût pû faire une bonne piece ; cependant il avoit ses croyans. C'en est assez pour vous faire voir la très-grande utilité des *donneurs d'idées*, & je vous les recommande comme plus importans encore que les donneurs d'avis.

Je suis, &c.

Digitized by Google

VERS

Sur la mort de M. le Maréchal de Lowendal.

C'Eſt par le talon qu'aujourd'hui
La mort vient de ſaiſir un Général habile ;
Lowendal vêcut comme Achille,
Il devoit mourir comme lui.

MADRIGAL.

MOi, je ne ſçai qu'aimer ; vous ne ſçavez que plaire :
De ces arts entre nous ne faiſons point myſtere,
Pour être à l'uniſſon,
Eglé, donnons-nous l'un à l'autre
Quelque charitable leçon :
Vous ſçaurez tout mon art, quand je ſçaurai le vôtre.

Digitized by Google

VERS

A Mademoiſelle de Luſſan, à l'occaſion de ſa penſion ſur le Mercure ; par un de ſes amis.

QUand de l'amour vous chantiez les effets,
Et de ſon doux poiſon les dangereux progrès ;
De ce Dieu, ſectateur fidele,
Mercure alors eût dû couronner votre zele ;
C'eſt lui qui de l'amour enrichit les ſuppôts.
Mais lorſque vos écrits célébrant les héros,
Vous quittez pour Clio les Romans, la fêrie ;
Le don qu'il vient vous préſenter,
A Charles, à Louis paroît ſe rapporter.
Ce n'eſt pourtant qu'une ſupercherie ;
Il attendoit l'inſtant, où ſans effronterie
Il offriroit à vos talens
De ſes tréſors les ſecours bienfaiſans.
Qui l'eût dit qu'une muſe, & ſi noble & ſi pure,
Auroit un jour grace à rendre à Mercure ?
On ne peut de ce Dieu trop admirer les tours ;
Au nom de la vertu, dans plus d'une aventure,
Il a ſatisfait les amours.

Digitized by Google

PORTRAITS
DE CINQ FAMEUX PEINTRES ROMAINS.*

Dominique Feti.

Avec Jules Romain, le Feti ſympathiſe ;
Il penſe grandement, s'exprime avec fierté.
Par ſon pinceau moëlleux que conduit la franchiſe,
Le connoiſſeur eſt ragoûté.
De ſes riches préſens maint cabinet ſe pare ;
En vain on lui reproche un deſſein négligé :
Par un attrait vainqueur de mon goût il s'empare,
Et je crois la critique enfant du préjugé.

Gaſpre Dughet.

L'art ici me déploie un ſpectacle enchanteur :
Pour ce feuillage épais Zéphir a quitté Flore ;
Il l'agite : ſous lui je goûte la fraîcheur,
Mon œil y cherche au loin la beauté que j'adore.
Que d'heureux accidens il trouve en ſon chemin !
Ruine, chûte d'eau, tout au repos l'engage . . .
Mais, que dis-je, fuyons, imitons ce Silvain ;
* Un fougeux ouragan s'éleve en ce bocage.

* *Il peignit pour le Cardinal de Lorraine une*

Digitized by Google

François Romanelli.

Quel gracieux pare ces têtes !
Je les contemple & j'en deviens l'amant.
Que cette fresque a droit de faire des conquêtes !
Elle est d'un ton frais, ravissant.
Romanelli, c'est ton ouvrage,
Je le crois ; les regards du Monarque puissant *
Qui t'honora de son suffrage,
Firent plus d'une fois éclore le talent.

Ciro Ferri.

Cet éleve est égal à son illustre maître,
Le virtuose admire & confond leurs travaux.
On renaît dans les siens ; Ferri redonne l'être
Au Cortone, à celui qui guida ses pinceaux.
Là, cent chefs-d'œuvres de peinture,
Ici la noble architecture,
Tel qu'un soleil font briller ses crayons.
L'envie après sa mort veut qu'on le défigure **,
Et fait de son couchant éclipser les rayons.

bourasque, qui est un de ses plus beaux tableaux. Aucun Peintre avant le Gaspre n'avoit attiré dans ses payſages le vent & l'orage.

* *Louis XIV.*

** *La coupole de sainte Agnès, dans la place Navone, fut son dernier ouvrage. En mourant, il le laissa imparfait ; Corbellini, son éleve, l'acheva d'une maniere à deshonorer son maître. On sçait que la jalousie eut beaucoup de part au choix qu'on fit de ce médiocre Artiste.*

Digitized by Google

Giacinto Brandi.

Ce que le Brandi crée eſt riche & plein de feu ;
Par-tout ſon faire annonce un eſprit grand, fertile.
Ah ! pourquoi de ſon art ne s'eſt-il fait qu'un jeu ?
Quelle honte ! il couroit moins au beau qu'à l'utile.
Son coloris eût pris de la vigueur,
S'il n'eût pas été ſourd à la voix de la gloire ;
Et ſon trait plus correct l'eût rendu la terreur
Des Peintres qui ſur lui remportent la victoire.

Digitized by Google

Voyage de Dijon à Paris, fait en 1746.

AMis, vous attendez ſans doute
Que je vous faſſe le récit
Bien détaillé, de ce qu'en route
J'ai vû, j'ai ſçu, j'ai fait, j'ai dit:
Oui, je m'en vais ſur mon hiſtoire
De mon mieux vous entretenir;
Sans peine vous pouvez me croire,
Vous le ſçavez, il eſt notoire
Qu'un Bourguignon ne peut mentir.

D'être par-tout bien véritable,
Je ne le promets pourtant pas:
Car bien ſouvent il eſt des cas,
Où pour rendre plus agréable
La fatigante vérité,
Il faut du manteau de la Fable
Couvrir ſa triſte nudité.
Vous l'avouerez; mais que ma Muſe
Et vous inſtruiſe & vous amuſe,
Hélas! je n'oſe m'en flater;
N'importe, plein de confiance,
Pour répondre à votre eſpérance,
J'oſe tout faire & tout tenter.
Attention, faites ſilence;
Je prends la plume, je commence:

Digitized by Google

Or, vous plaît-il de m'écouter.

Je vous quittai avec tous les sentimens d'une parfaite reconnoissance & d'une amitié sincere. MM ..... me reconduisirent jusqu'au bas de Talent ; là je reçus leurs adieux, & je les embrassai le regret dans le cœur :

Mais nous voilà dans l'équipage,
Des fouets l'air a retenti :
Santé constante & bon voyage ;
Allons, cocher ; on est parti.

Nous nous trouvâmes sept dans la voiture ; mais plaignez-moi avec ce nombre.

Pas un minois qu'on pût baiser ;
Pas une femme un peu jolie,
Vers qui tout bas l'on pût jaser,
Dont je pusse pour m'amuser
Faire en chemin ma bonne amie.

C'étoit d'un côté un homme fort ennuyeux, qui se nommoit M. Chufer, avec le Sr Taillard, dont tout Paris sans doute connoîtra bientôt les talens supérieurs qu'il a pour la flûte. Une femme âgée occupoit le fond.

A côté de cette vieille ama

Digitized by Google

Etoit assis un Provençal ;
Du Provençal & de la Dame
Je ne dirai ni bien ni mal.
. . . . . .
. . . . . .
Mais si j'ai mérité l'Enfer,
Seigneur, modere ta justice,
Et ne mets pas pour mon supplice,
A mes côtés M. Chufer.
Sur ce qui reste il faut se taire;
Car nous ne sommes plus que trois,
Qui sont B.... moi, mon frere,
Que bien vous connoissez, je crois.

Arrivés au *Val-de-Suzon*, on nous servit à déjeûner.

Des écrevisses & des truites :
En ce pays, quoique petites,
Cela fait un mets excellent,
Quand dans du vin rouge ou du blanc
Au petit lard elles sont cuites :

Nous allâmes dîner à Saint-Seine.

C'est-là que coule cette source,
Qui, répandant au loin ses flots,
Porte ses ondes aux Badauts,
Et dans la mer finit sa course.

Le soir nous arrivâmes à Chanceaux, où

Digitized by Google

nous soupâmes de bon appétit : nous fumes un peu surpris de voir notre hôte malade d'une fievre maligne, chercher à la guérir avec du vin qu'il buvoit avec une confiance dont il devoit tout appréhender. Comme nous lui en marquions notre étonnement, il nous répondit avec naïveté que ce qui * *faisor du bé ne pòvor fare du man* ; & en effet

Un Bourguignon peut-il penser
Qu'un demi-Dieu, comme Esculape,
En pouvoir puisse surpasser
Le Dieu qui fait naître la grappe ?
Non, non, dans vos heureux climats
Le vin, cette liqueur divine
Préserve un homme du trépas,
Lorsqu'en ceux-ci la Médecine
Les jette tous entre les bras
De la cruelle Libitine.

Je cheminois paisiblement, laissant errer avec volupté mes yeux sur les objets qui, à mesure que nous avancions, se découvroient à ma vûe : vous sçavez comme j'aime la campagne, & combien je suis touché de ses agrémens. Qu'avec bien du plaisir je promenai mes regards sur cette

* Patois Bourguignon, que ce qui faisoit du bien ne pouvoit faire du mal.

Digitized by Google

belle vallée qui s'offre sur la gauche en arrivant à Montbard ! la variété des objets en fait un très-beau lieu : on voit une chaîne de montagnes qui bornent l'horizon, mais qui s'étendant au loin & se perdant dans l'éloignement, font douter si l'azur qui colore leur cîme n'est point celui dont s'embellit le firmament, tant les plus lointaines extrêmités semblent se confondre avec le ciel. En revenant de si loin, la vûe se ramene sur les collines, que les regards avoient d'abord saisies. Sur leur penchant on voit plusieurs maisons de Laboureurs qui dominent une prairie riche de tout ce qui rend une campagne belle & fertile. Tout cela mériteroit sans doute les honneurs de la Poësie ; mais je n'ose me croire capable de peindre ces beautés d'une maniere neuve & originale.

La Peinture, la Poësie
Dans leurs payſages rians,
Les miracles de la fêrie
N'ont pas des lieux auſſi charmans.
O beaux vallons, où le Penée
Paiſiblement roule ſes eaux !
M'offririez-vous tous les tableaux
De cette rive fortunée ?
Quelle aimable diverſité !
Fontaines, bois, côteaux, montagnes ;

Digitized by Google

Tout ce qu'ont d'attraits les campagnes
S'offroit à mon œil enchanté.
Une ſi douce rêverie
Vint ſurprendre tous mes eſprits :
Je fus ſi tendrement épris
Des charmes de la bergerie,
Qu'en vérité dans ma folie
J'euſſe donné tout ce Paris
Pour un hameau dans la prairie
Qu'en Peintre vrai je vous décris.

Au milieu de ces idées j'eus la fantaiſie, malgré l'extrême chaleur, de voir de plus près cette belle vallée : je deſcendis du carroſſe, *& après avoir adoré les Divinités du pays*, je m'avançai ſous leurs auſpices vers un petit bois, d'où pouvant conſiderer tout le champêtre des environs, je goûtai encore la fraîcheur d'une fontaine qui y couloit : ah ! dis-je, en me couchant ſur l'herbe qui tapiſſoit ſes bords,

Ici Phœbus ne porte point ſes traits ;
Que je chéris cette humide fontaine,
Où le tilleul ſous un feuillage épais,
Contre ſes feux m'offre une ombre certaine !
Ces bois, ces eaux ont pour moi mille attraits ;
Mais des vallons il s'éleve un vent frais
Qui ſur les fleurs ſe joue & ſe promene ;
Venez, Zéphir, je vous ouvre mon ſein,

Digitized by Google

Pénétrez-moi de vos fraiches haleines,
Calmez l'ardeur qu'allume dans mes veines
De Syrius * l'aſtre aride & mal ſain.
Si je chéris les bois & les prairies,
Léger Zéphir, je n'y cherche que vous;
Vous réparez mes forces affoiblies,
Et je vous dois un repos qui m'eſt doux;
En ce moment vous ſeul me rendez chere
Cette retraite obſcure & ſolitaire:
Loin des cités, dans le calme & la paix,
Parmi les fleurs, la mouſſe & la fougere,
Pour reſpirer votre vapeur légere,
Toujours puiſſai-je errer dans ces boſquets.

J'eus à peine achevé cette priere qu'un air plus vif s'éleva autour de moi en frémiſſant légerement; mais je fus bien ſurpris, quand après quelques momens de repos voulant m'éloigner & reprendre ma route, je me ſentis enveloppé par un tourbillon & emporté dans les airs, d'où je deſcendis doucement près de la voiture, qui déja s'étoit fort éloignée; je ne doutai pas que Zéphyr par une faveur particuliere, ne m'eût enlevé ſur ſes aîles, afin de m'éviter un trajet que rendoit pénible l'extrême chaleur.

Je repris ma place dans la voiture en

* *Etoile qui eſt à la tête de la canicule.*

Digitized by Google

regrettant un si beau lieu, & j'arrivai à Montbard. Si vous prenez garde aux deux mots qui composent le nom de cette ville, vous présumerez comme moi qu'elle étoit jadis une retraite des anciens Bardes. Les Bardes étoient tous Poëtes, & ils étoient appellés Sages parmi les Gaulois : il y a aujourd'hui bien du déchet ; mais avançons.

Pendant qu'on nous apprêtoit à dîner, nous allâmes voir la maison de M. de B... Gouverneur de Montbard. Tout y paroît appartenir à un Philosophe aimable ; des appartemens nous montâmes à la terrasse, où nous vîmes à l'extrêmité d'un petit jardin un joli sallon tout en coquilles de diverses couleurs ; il est tout simple d'imaginer que c'est la grotte de quelques Nymphes du voisinage.

Oui, par ce tissu de coquilles
Qui forme ce sallon charmant,
On croit que c'est l'appartement
De quelques Nayades gentilles,
Qui lasses de rester dans l'eau
Et de courir dans la prairie,
Viennent par fois dans ce château
Egayer leur mélancolie.

Le lendemain nous arrivâmes à Auxerre

où nous couchâmes, & qui me parut une ville peu agréable; *Villeneuve-le-Roi* où l'on ne compte qu'une belle rue, me plairoit mieux : nous y ſoupâmes le lendemain; il faiſoit extrêmement chaud. Dès que je fus arrivé, je me ſentis une envie preſſante de m'aller baigner; je me rendis ſur les bords de l'Yonne, je vis le Dieu du fleuve qui ſe promenoit avec une pompe & un appareil qui m'en impoſerent : je craignis de trouver du danger où je voyois tant de majeſté; je me retirai & je fus m'aſſeoir vers un petit ruiſſeau ombragé de ſaules qui venoit s'y rendre. Je m'aſſis; bientôt j'éprouvai ce calme & ce ſilence intérieur où nous livre la ſolitude; mais comme l'idée de la galanterie vient naturellement s'unir aux impreſſions que laiſſe un lieu agréable, je me mis à rêver à une volage, & de la ſouhaiter à mes côtés : je diſois,

Je viens m'aſſeoir ſur le rivage
De ce ruiſſeau lympide & frais;
Recevez-moi, ſaules épais,
Sous votre agréable feuillage :
Dans ce beau lieu je veux en paix
Goûter le charme de l'ombrage.
Que ce lit de mouſſe a d'attraits
Pour mon cœur né ſenſible & tendre !

Digitized by Google

Pour le plaisir qu'il est bien fait !
D'un doux transport, à cet objet,
Mes sens ne peuvent se défendre.
Je rêve ! .... & pousse des soupirs ! ....
Et pourquoi cette inquiétude ? .....
Délicieuse solitude,
Manque-t-il rien à vos plaisirs ? ....
Foulant tous deux cette herbe épaisse,
Je voudrois lire mon bonheur,
Dans les beaux yeux de ma maîtresse.
Amour ! ... fixe pour moi son cœur.

Mais enfin, continuai-je, pourquoi nourrir plus long-tems une passion inutile qui me cause du trouble ? profitons plutôt & sans distraction des plaisirs simples & tranquilles que la nature me présente.

Je m'entretenois ainsi,

Quand j'apperçus à mes côtés
Une Nymphe, dont le corsage
Offroit aux yeux plus de beautés
Que n'en avoit son beau visage :
Avec de grands cheveux nattés,
Des fleurs diverses qu'on moissonne
Sur ces rivages enchantés,
Elle portoit une couronne.
Je regrettois une friponne ;
Une Nymphe offroit à mes sens
Ces appas qu'amour abandonne

Digitized by Google

Aux feux libertins des amans :
Pouvois-je donc pleurer long-tems ?
Cédant aux erreurs de mon âge,
J'oubliai tout en les voyant,
Et je goûtai cet avantage
D'aimer enfin moins tristement.

Pardonnez ce libertinage :
Mais au récit où je m'engage
De conter tout ingénument,
Vous m'avouerez qu'il est plus sage,
Plus doux aussi, plus consolant,
Quand une ingrate nous outrage
D'échapper à l'amour constant
Pour courir à l'amour volage.
Je vous connois ; oui, je le gage,
Vous en auriez fait tout autant.

Mais néanmoins à cette vûe,
Saisi de trouble & l'ame émue,
Je me cachai dans les roseaux :
Ne craignez rien, s'écria-t-elle,
Berger, je suis une immortelle,
Fille du souverain des flots ;
C'est moi qui dans cette prairie
Fais couler ce petit ruisseau ;
Venez, la fraîcheur de son eau
A vous y baigner vous convie.
Rien ne peut-il calmer vos feux,
Ajoûta-t-elle avec tendresse ?

Digitized by Google

Ah ! que je hais cette maîtreſſe
Qui ſe refuſe à tous vos vœux.
Ne formez que d'aimables nœuds ;
Comme l'amour ayez des aîles ;
Jeune & diſcret, loin des cruelles,
Vous méritez d'être un heureux.
Vous le ſerez, ſéchez vos larmes,
Regnez ſur mon cœur, ſur ces lieux ;
Je n'ai peut-être pas ſes charmes,
Mais je ſçaurai vous aimer mieux.

Qu'une Déeſſe eſt ſéduiſante !
Ah ! m'écriai-je, tout m'enchante,
Tout me captive en ce ſéjour ;
Tout eſt ici, Nymphe charmante,
Digne de vous & de l'amour.

Vous voyez qu'à ſon compliment,
Où j'entrevis de la tendreſſe,
Je répondis à la Déeſſe
Par un propos aſſez galant.
Après ces mots, plein d'aſſurance,
Avec yvreſſe je m'élance,
Et me laiſſe aller dans les bras
De mon aimable Néreïde,
Qui vers ſa demeure liquide
Elle-même guida mes pas.
Les peupliers ſur mon paſſage
Sembloient doucement agiter
Et leurs rameaux & leur feuillage,

Digitized by Google

Ils paroiſſoient nous inviter
A repoſer ſous leur ombrage.
D'un mouvement vif & léger
Les cignes avançoient ſur l'onde ;
Et *ſans mourir* ils frappoient l'air
Du chant le plus tendre du monde.
Parmi leurs ſons mélodieux,
Mais cependant moins gracieux
Que les accens de *Jéliotte*,
Nous arrivâmes à la grotte
Où j'allois voir combler mes vœux.

Je pourrois en dire davantage ; mais ne ſeroit-ce pas manquer aux Dieux que de revéler leurs myſteres à des profanes : j'ajoûte pourtant

Que cette jeune Déïté,
Par ſon doux & tendre langage,
Tint long-tems mon cœur enchanté,
Et ſçut, quoique je ſois né ſage,
Me faire aimer la volupté.

Le moment vint de nous ſéparer : que ne fit-elle pas pour me retenir ! Calipſo ne mit pas en uſage plus de charmes pour arrêter le fils du vieux Laërte : mais comme ce héros, je ſçus y réſiſter ; je lui fis enfin mes derniers adieux. Ses bras s'ouvrirent pour m'embraſſer : ah, dit-elle en verſant les plus tendres larmes, je méritois

Digitized by Google

que vous eussiez voulu couler avec moi le reste de vos jours ; si vous m'avez chérie, continua-t-elle, ne me refusez pas ce baiser ; laissez-moi ravir au sort qui vous éloigne de moi, cette joie qui pour moi sera la derniere. Adieu.

Chere Nymphe, m'écriai-je, je la regardois dans ce moment :

Mais quelles furent mes alarmes
D'appercevoir ce corps si beau,
De mes mains s'écouler en larmes,
Et ne plus être qu'un ruisseau ;
Dont l'onde transparente & pure
Se ramassant contre mon sein,
Avec le plus triste murmure
Autour de moi forme un bassin.

Je m'y plongeai avec transport, & après m'y être baigné une heure j'en sortis avec tristesse. Que n'étions-nous au siécle des métamorphoses !

Ainsi que bien des malheureux
Qu'en ses écrits célebre Ovide,
J'aurois pû demander aux Dieux
De devenir un corps fluide,
Et j'eusse été sans doute heureux
En mêlant mes flots amoureux
Aux ondes que la Neréide
Epanchoit de son sein humide ;

Digitized by Google

Comme un fleuve majeſtueux,
Qui voit croître en ſon cours ſa gloire & ſa fortune
De mes deſtins trop glorieux,
On ne m'eût jamais vû dans le ſein de Neptune,
Porter des flots ambitieux;
Mais, ruiſſeau toujours gracieux,
D'un cours égal, jamais rapide,
Avec elle d'une eau lympide
J'euſſe arroſé toujours ces lieux.

Mais, comme vous voyez, l'immortalité me devenoit impoſſible.

De maniere qu'en un moment
Je m'éloignai de la fontaine,
Comme j'étois auparavant,
Revêtu de ma forme humaine;
Et P..... tout uniment.

Je retournai à mon auberge, où je mangeai de très-bonne grace : le ſouper étoit bon; nous eûmes la précaution de mettre une couple de poulets entre deux croûtes pour en déjeûner le lendemain. Effectivement, après avoir marché quelque tems, nous nous écartâmes de la voiture.

Puis ſur la molle & tendre herbette,
Sans nappe miſe, ſans aſſiette,
A l'ombre d'un vieux chêne aſſis,

Digitized by Google

Des deux croûtes d'un pain raſſis
N'ayant que mes doigts pour fourchette,
Je tirai nos poulets rôtis.
En même tems de ma pochette
Je fis ſortir un doux flacon
D'où j'aillit un vin bourguignon;
Qui nous rafraîchit la luette.

Après avoir bû amplement à votre ſanté, nous regagnâmes le coche. Nous arrivâmes le ſoir à Joigny pour en repartir le lendemain avant le jour: on nous éveilla à deux heures; le ciel étoit pur & clair, & promettoit une belle matinée. Je me propoſai d'examiner ſi les deſcriptions qu'en font les Poëtes étoient exactes, d'en étudier tous les momens & d'en ſuivre les accidens & les circonſtances: une heure après notre départ je me fis ouvrir la portiere, & laiſſant mes compagnons de voyage dormir profondément, je continuai la route à pied.

Un crépuſcule encor peu ſûr
Ne laiſſoit voir loin du village,
Que le chaume & le faîte obſcur
Des cabanes du voiſinage,
Que quelques pins, dont le feuillage
S'étoit découpé ſur l'azur
D'un ciel ſerein & ſans nuage,

Digitized by Google

Je disois, heureux laboureurs,
Maintenant un sommeil paisible
Sur vous prodigue ses faveurs;
Et si l'amour est dans vos cœurs,
A l'amour seul il est possible
D'en interrompre les douceurs.
En s'éloignant des cœurs profanes
Cet enfant ne dédaigne pas
D'habiter vos humbles cabanes;
Il aime à voler sur les pas,
A folâtrer entre les bras
De ces gentilles paysannes,
Dont lui-même orne les appas.
C'est aux champs qu'amour prit naissance;
Il y lança ses premiers traits;
Sur les habitans des forêts
Venus exerça son enfance.
Eh! qu'il acquit d'expérience!
Bientôt les hommes & les Dieux
Contre lui furent sans défense;
Des bois il vola dans les cieux;
Mais il chérit toujours les lieux,
Premiers témoins de sa puissance.

De l'Hesperus l'astre brillant
Ne regne plus sur les étoiles,
L'ombre s'éloigne, & dans ses voiles
Se précipite à l'occident.
Mais un rayon vif de lumiere

Digitized by Google

S'eſt élancé de l'horizon ;
Voici l'épouſe de Titon,
Qui du jour ouvre la barriere.
Sur un char peint de cent couleurs
Viens, Aurore, avec tous tes charmes,
Viens & répands de tendres larmes
Sur les gazons & ſur les fleurs.
Que ces momens ſont enchanteurs !
Un verd plus frais, de ce feuillage
A ranimé le doux éclat ;
En reprenant ſon incarnat,
La jeune fleur, au badinage
Du papillon vif & volage
Ouvre ſon vaſe délicat ;
Il fuit, & je vois cet ingrat
Porter à toutes ſon hommage.
Que l'air eſt pur ; quelle fraîcheur !
Du ſein humide des fougeres
S'exhale une ſuave odeur,
Qu'en frémiſſant avec douceur
Au loin ſur ſes aîles légeres
Porte & diſperſe un vent flateur.
Une langueur délicieuſe
Coule en mes ſens.... ah ! quel plaiſir !
Je ne ſçais quoi vient me ſaiſir
Qui rend mon ame plus heureuſe.
Mais la fauvette à ſon reveil
Des bois a rompu le ſilence :
J'entends ſa voix, & du ſoleil

Digitized by Google

Ses chants m'annoncent la préſence.
Déja brille ſur les guerêts
Le fer aigu de la charrue;
L'adroit chaſſeur dans les forêts
Attend qu'épris des doux attraits
De l'herbette fraîche & menue,
Le levreau vienne dans ſes rêts
Chercher une mort imprévûe.
Bientôt au ſon des chalumeaux
Que les Bergeres font entendre,
Les bercails s'ouvrent, les agneaux
Sous la houlette vont ſe rendre;
Je les vois ſortir des hameaux,
Et ſous les yeux d'un chien fidele
Couvrir les rives des ruiſſeaux,
Se répandre ſur les côteaux
Où croit le thym qui les appelle,
Juſqu'au moment où la chaleur
En deſſechant les pâturages,
Les fera fuir dans les bocages
Pour goûter l'ombre & la fraîcheur,

Cette belle matinée me cauſa le plaiſir le plus pur que j'aie reſſenti de ma vie. Ce charme eſt inexprimable: qu'avec admiration mes yeux ſe tournerent vers l'orient!

Flambeau du jour, aſtre éclatant,
D'un Dieu caché, viſible image,
Vous m'avez vû dans ce moment

Digitized by Google

Par mes transports vous rendre hommage.
A ce spectacle encor nouveau,
O soleil ! je te fis entendre
Cet hymne digne de Rameau,
Où sur leurs temples mis en cendre,
Les Incas chantent leurs regrets,
Et rendent grace à tes bienfaits,
Toujours sur eux prêts à descendre.

Bientôt je remontai dans le coche mieux instruit par la nature elle-même que par tout ce que j'avois vû, & chez les anciens & chez les modernes, & dans les Poëtes & chez les Peintres.

Jusqu'à Melun il ne nous arriva rien de particulier, sinon qu'à Villeneuve-la-Guyard nous vîmes arriver une chaise de poste, d'où sortirent un jeune homme de fort bonne mine, & un autre qui paroissoit plus jeune; mais le tein délicat de celui-ci & le ton de sa voix nous firent deviner que l'un étoit une jeune fille déguisée, & l'autre son amant.

C'étoit sans doute un séducteur,
Qui loin du toît triste & grondeur
D'une maman toujours mauvaise,
De sa maîtresse amant vainqueur,
Avec elle fuyoit en chaise,
Afin qu'il pût tout à son aise

Digitized by Google

En posseder le petit cœur.

Le lendemain nous dînâmes à Moret d'où nous partîmes pour aller coucher, Melun. Nous traversâmes la forêt de Fontainebleau : qu'elle est belle ! Nous arrivâmes de bonne heure à Melun, où ne sçachant que faire nous allâmes voir les marionettes.

Polichinelle & Gigogne sa mie
Avoient l'heur de nous divertir :
Je l'avouerai, je pris quelque plaisir
A voir dans sa bouffonnerie,
Un automate amuser mon loisir
Mieux qu'un triste mortel dont le bon sens m'ennuie.

Le lendemain nous arrivâmes sains & gais à Paris.

Et c'est de ce même Paris
Qu'imitant le gentil Chapelle ;
En prose, en vers je vous écris.
Adieu, je gagne ma ruelle ;
Bon soir, adieu, mes chers amis.
Je me sens flaté de ce titre ;
Et suis, ma foi, par sentiment,
Messieurs, ce qu'au bout d'une épitre
On dit être par compliment.

P.....;

Digitized by Google

REFLEXIONS

De M. de Marivaux.

IL n'eſt point queſtion ici d'un ouvrage régulierement ſuivi ; il ne s'agit pas non plus de penſées détachées, celles-ci ont toujours une certaine liaiſon les unes avec les autres ; elles vont toutes au même but. Je dis ſeulement qu'elles n'y vont pas avec autant d'ordre, avec autant d'exactitude, qu'un plus habile homme que moi auroit pû y en mettre.

Auſſi ne leur ai-je point donné d'autre titre que celui de réflexions ? Chacune d'elles en a inſenſiblement fait naître une autre, & tout cela avec ſi peu de deſſein de ma part, que lorſque la premiere me vint dans l'eſprit, je ne ſçavois pas moi-même qu'elle en ameneroit une ſeconde. En effet, comment aurois-je ſoupçonné qu'une ſimple obſervation ſur une remarque de d'Ablancourt me meneroit ſi loin ? Voici ce que c'eſt.

D'Ablancourt en commençant ſa traduction de Thucidide, au lieu de dire littéralement comme l'auteur grec, Thucidide Athénien, écrit la guerre, &c. le fait com-

Digitized by Google

mencer ainſi : J'entreprens d'écrire l'hiſtoire, & le reſte.

Et dans ſes remarques ſur ſa traduction il dit pour raiſon du changement qu'il fait, qu'une traduction plus littérale ſeroit plate, & feroit tort à Thucidide.

Mais par-là, peut-on lui répondre, vous nous faites tort à nous, lecteurs, qui ſerions charmés de connoître Thucidide tel qu'il eſt. Nous croyons voir l'auteur grec, l'auteur ancien avec le tour d'eſprit qu'on avoit de ſon tems, & vous le traveſtiſſez, vous lui ôtez ſon âge ; ce n'eſt plus là Thucidide. Il ſeroit plat, dites-vous, ſi vous ne le corrigiez pas. Eh, qu'importe ! nous aimerions mieux ſa platitude même que vos corrections, que nous ne demandons point dans cette occaſion-ci.

Quand vous travaillerez ſur un ſujet que vous aurez imaginé, ôtez les platitudes qui vous ſeront échappées, vous ferez fort bien, & nous ne les regrettons point ; elles ne pourroient être que des platitudes de notre ſiecle, & celles-là nous les connoiſſons, nous n'en ſommes pas curieux.

Mais de celles de Thucidide, ou de tout autre auteur d'une antiquité auſſi reculée, il n'eſt pas de même. En les retranchant vous nous privez d'un ſpectacle qui

Digitized by Google

ſeroit neuf pour nous ; car il y a apparence qu'elles ne reſſemblent point aux nôtres, & ſuppoſé qu'elles y reſſemblaſſent, ce ſeroit encore une ſingularité que nous verrions avec plaiſir.

En un mot, c'eſt l'hiſtoire de l'eſprit humain que vous nous dérobez dans cette partie-là : nous n'en avons que la moitié quand vous ne nous rendez que les beautés des anciens, & que vous ſupprimez leurs défauts.

C'eſt pour l'honneur des anciens que vous prenez cette précaution-là, dites-vous ; mais dans le fond leur honneur doit nous être aſſez indifférent : il nous ſeroit bien auſſi agréable de les connoître que de les eſtimer plus qu'ils ne valent.

Votre maniere de traduire Thucidide, & votre attention pour ſa gloire, direz-vous, n'ôtent rien à l'hiſtoire des faits qu'il raconte. Je n'en ſçais rien. On peut encore vous arrêter là-deſſus : s'il eſt vrai qu'il y ait un rapport entre les événemens, les mœurs, les coutumes d'un certain tems, & la maniere de penſer, de ſentir & de s'exprimer de ce tems-là ; ce rapport que je crois indubitable, ſe trouve aſſurément dans ce que Thucidide a penſé, a ſenti, a exprimé.

Vous ne pouvez donc altérer ſa façon de

de raconter sans nuire à ce rapport, sans altérer ces faits même, sans changer un peu la sorte d'impression qu'ils nous feroient. Je serois tenté de croire qu'ils perdent quelque chose de leur air étranger, & que vos tours modernes en affoiblissent le caractere.

Je n'insiste pourtant pas sur ce que je dis là, je me contente de penser qu'on peut le dire. Je veux bien aussi que d'Ablancourt ait eu raison d'en user comme il a fait dans son Thucidide. Une traduction trop littérale en pareil cas rebuteroit peut-être la plupart des lecteurs : on auroit beau leur conserver une simplicité à la grecque, ils ne se soucieroient guere de ses trois mille ans d'antiquité, & ne la trouveroient pas meilleure qu'une simplicité de nos jours. Je dis ici simplicité, & non pas platitude ; car je ne suis pas du sentiment de d'Ablancourt sur l'endroit de Thucidide qu'il a corrigé.

Thucidide, Athénien, écrit la guerre, ne me paroît point plat, je n'y vois que du simple & du naïf. A la vérité ce n'est ni le simple ni le naïf de notre tems, & il seroit presque impossible que ce fût la même chose.

Voyons les raisons de cette impossibilité, elles ne seront pas difficiles à sentir,

quoiqu'elles demandent un peu d'attention.

Sans remonter plus haut que Thucidide, le monde, depuis cet auteur grec jusqu'à nous, a si souvent changé de face, les passions des hommes, leurs vices & leurs vertus se sont déployés en tant de manieres différentes; les hommes ont successivement passé par tant d'especes de corruption, de sagesse & de folie; ils ont été tant de fois & si différemment polis & grossiers, bons & méchans, sociables & féroces, si différemment raisonnables & fous, si différemment hommes & enfans; ils se sont vûs par tant de côtés, qu'il doit aujourd'hui leur en rester un fonds d'idées considérablement augmenté.

En un mot, l'esprit que nous avons à présent nous vient de trop loin, il a trop fermenté avant que d'arriver jusqu'à nous pour n'être pas très-différent de ce qu'il a été.

Je ne parle pas seulement de ce qu'on appelle bel esprit, de l'esprit de Belles-Lettres, mais de l'esprit des nations en général.

Tous les pays du monde à cet égard se ressentent de la durée & des événemens de l'humanité, de la diversité des loix, des coutumes & des gouvernemens qu'elle

éprouvés, du nombre infini de guerres, de ravages & d'invasions qu'elle a essuyés. Sesostris, Cyrus, Alexandre, les successeurs de ce dernier, & sur-tout les Romains même, n'ont pû troubler ni agiter la terre, ni lui donner de si violentes secousses, sans y jetter de nouvelles idées, sans causer de nouveaux développemens dans la capacité de penser & de sentir des hommes.

Je ne compte pas une infinité de moindres événemens qui se sont passés dans les intervalles de ces grandes révolutions, mais qui insensiblement ont porté coup, & dont l'impression, quoique plus lente, est encore venu accroître, nourrir ce fonds d'idées dont je parle, & n'a peut-être nulle part laissé les hommes dans un état d'esprit & de mœurs uniforme.

Il est vrai que nous n'avons pas toute la suite des idées des hommes, le fonds qui nous en reste est bien au-dessous de ce qu'il pourroit être; chaque révolution arrivée sur la terre, en y excitant de nouvelles idées, en a dissipé, éteint, & comme anéanti beaucoup de celles qui y étoient.

Les conquerans que nous venons de citer & les peuples conquis, les uns avant que de soumettre, les autres avant que d'être soumis, avoient eu des mœurs, des

coutumes & des façons de penser différentes de celles qu'ils eurent après.

Les vainqueurs en prirent de conformes à l'orgueil & à la prospérité de leur état, les vaincus en reçurent de conformes à leur abaissement & à la volonté de leurs nouveaux maîtres; & de ces loix, tant anciennes que nouvelles, de ces mœurs, de ces coutumes & du tour d'imagination qui en résultoit, nous n'en avons pas, je l'avoue, une connoissance bien complette, mais enfin tout n'en a pas été perdu, la tradition, les monumens & l'histoire nous en ont conservé d'assez amples détails, & quelquefois la plus grande partie.

Comparons ce qui nous reste à de simples débris. Jamais l'amas de ces débris n'a été si grand qu'il l'est aujourd'hui, à compter depuis les Grecs, ou même depuis les Assyriens jusqu'à nous.

Nous avons donc par conséquent plus de rélations de l'humanité que les Assyriens, les Grecs & les Romains n'en avoient, & par conséquent aussi un plus grand fonds d'idées qu'eux tous, & un fonds en vertu duquel nous ne devons être ni naïfs, ni simples, ni plats, comme on l'étoit autrefois. Ce que je dis là ne paroît pas douteux. Voici cependant ce qu'on peut m'objecter, c'est que les faits ne s'accordent pas avec mon raisonnement.

Digitized by Google

Jettons les yeux sur les nations les plus célebres, me dira-t-on. Les Grecs & parmi eux les Athéniens, lorsqu'ils commencerent à s'assembler, dûrent, selon vous, trouver un assez grand fonds d'esprit & d'idées déja tout amassé, car sans doute le monde avoit déja éprouvé beaucoup d'aventures que nous ne sçavons pas.

Ce même fonds d'idées devoit être considérablement grossi quand il parvint aux Romains; il a dû être immense quand nous l'avons reçu.

Cependant voyons l'avantage que les premiers Athéniens & les premiers Romains en retirerent, & à quoi il nous a servi à nous-mêmes.

Qu'est-ce que c'étoit que les Athéniens malgré les avantages que vous leur supposez? des sauvages, des hommes brutes & féroces, qui sçurent à peine se bâtir des cabanes, & à qui il fallut que Cecrops, Egyptien, apprit à avoir des loix & des Dieux.

Reconnoissez-vous à cela des hommes qui devoient avoir hérité de cette succession d'idées dont vous parlez? & ces aventuriers qui fonderent Rome, qui n'ont d'abord ni loix civiles ni Magistrats, qui font brutalement consister tout leur mérite à être féroces & braves, sont-ils ce qu'ils

Digitized by Google

doivent être dans les tems où ils arrivent ? Diroit-on à les voir que la sageſſe d'Egypte & même l'eſprit d'Athénes ont déja paru ſur la terre ?

Nous-mêmes qui ſommes venus bien plus tard, nous à qui l'univers agité depuis ſi long-tems devoit avoir tranſmis une ſi vaſte & ſi profonde expérience, quel uſage avons-nous fait de cette prodigieuſe collection d'idées, qui, ſelon vous, nous étoit échue en partage ? nos commencemens ſont-ils dignes de tout l'eſprit que le monde avoit en avant nous ? ſe reſſentent-ils, comme vous le dites, de la durée de l'humanité & du paſſage des Egyptiens, des Grecs & des Romains ? en avons-nous eu moins de barbarie dans nos mœurs, moins d'ignorance, moins de groſſiereté dans nos préjugés ?

S'il a donc fallu que les hommes recommençaſſent à ſe former ſur nouveaux frais, ſi tout le développement de l'eſprit qui s'étoit fait avant eux, ne les a ſauvés nulle part de la néceſſité d'eſſuyer la même enfance & les mêmes miſeres d'eſprit, il faut bien que ce fonds d'eſprit venu de ſi loin, que cette ſucceſſion d'idées que les hommes ſe tranſmettent, à ce que vous prétendez, ne ſoit pas vraie, & qu'en tout tems les révolutions l'ayent rendue impoſſible.

Digitized by Google

Elle n'eſt pas même plus ſenſible dans nos progrès que dans nos commencemens. Notre eſprit eſt bien inférieur à ce qu'il devroit être, il n'y a point de proportion entre ce que nous en avons & ce que nous en aurions reçu, ſi cette ſucceſſion étoit vraie. N'y cherchons donc point tant de myſtere, & convenons que les hommes en tout pays ſe forment eux-mêmes, qu'ils peuvent bien recevoir quelque choſe de leurs voiſins ou de leurs contemporains; mais qu'à cela près ils tirent tout de la ſociété qui les unit, & du commerce que des eſprits mis en commun y ont enſemble.

Ainſi l'école d'une nation c'eſt la nation même; ainſi chaque peuple a la ſienne, où il fait d'âge en âge plus ou moins de progrès, où il acquiert plus ou moins d'idées, de fineſſe & de goût, ſuivant qu'il ſort plus ou moins de lumiere de la totalité des eſprits qui forment ſon école.

Car c'eſt de ce nombre infini de jugemens, de réflexions, d'idées folles & ſenſées que la totalité des eſprits répand dans la nation; c'eſt de la diverſité d'opinions vraies ou fauſſes qu'elle y verſe, que chaque particulier tire la matiere des nouvelles idées qu'il a lui-même, & qui vont à leur tour s'ajoûter à la ſource dont elles lui

Digitized by Google

viennent. Oui, vous dites vrai; l'école d'une nation, en fait d'esprit, est la nation même; mais cette succession d'idées dont nous parlons n'en est pas moins sûre.

Car le choc continuel des esprits qui composent cette nation, suffiroit seul pour accroître insensiblement la mesure d'esprit qui s'y trouve; suffiroit, de votre propre aveu, pour y jetter la matiere de nouvelles idées, pour y produire de nouveaux accidens de lumiere & de connoissance; mais ce n'est pas là tout.

Cette nation n'est pas séparée des autres par des barrieres impénétrables, & ce que vous appellez son école se fortifie continuellement de ce que des hommes d'une autre nation y portent, & s'augmente encore de la différence de l'esprit étranger qui vient se mêler au sien.

Digitized by Google

VERS

*A M. L. C. de *** sur des flambeaux de Saxe, qu'elle avoit envoyés mystérieusement à Mme de ***.*

APollon daignes m'écouter :
Dévoiles-moi certain mystere
Qui commence à m'inquieter
Et que l'on s'obstine à me taire.
Mais pour n'être plus ennuyé
Par l'usage trop imbécille,
De tourmenter sur son trépié
Quelque vieille & laide Sybille ;
Toi-même, parois entouré
De ce pur & brillant nuage,
Dont l'éclat vif & modéré
Fut toujours d'un heureux présage ;
Ou pour obtenir des mortels
Plus d'encens & de sacrifices
Qu'on n'en offrit sur tes autels
Aux tems fameux des aruspices.
Qu'Eglé, ce chef-d'œuvre des dieux
Soit l'organe de tes oracles ;
Et tu devras à ses beaux yeux
Nos vœux, ton culte & tes miracles.
C'en est fait. Je te vois enfin

Digitized by Google

Lui céder tes lauriers, ta lyre ;
Et dans les décrets du deſtin
Lui montrer encor l'art de lire.
Du Dieu que j'oſois implorer,
Amante rivale & prêtreſſe,
Eglé, vous pouvez m'éclairer ;
Et c'eſt à vous que je m'adreſſe.
Je ne ſçais par qui ni comment,
Hier au ſoir ſur ma toilette
Parut un nouvel ornement
Dont je n'avois pas fait l'emplette.
Ce ſont deux flambeaux précieux
Et faits d'une élégance extrême,
Où le Saxon induſtrieux
S'eſt encor ſurpaſſé lui-même.
Fixez mon eſprit incertain ;
Ne permettez pas que j'ignore
Si ce préſent eſt d'une main,
Ou qui m'offenſe, ou qui m'honore.
Juſqu'à ce jour je n'entends rien
A cette eſpece de prodige ;
Devinez, mais devinez bien,
Eglé... devinez-bien, vous dis-je.
Un preſſentiment aſſez doux
Sert à me rendre plus tranquille ;
Je crois que ces flambeaux chez vous
Pouvoient être un meuble inutile.
Dès votre plus jeune ſaiſon,
Dans le cours de votre carriere,

Digitized by Google

C'eſt le flambeau de la raiſon
Qui fut toujours votre lumiere ;
Et dans vos regards enchanteurs,
Celui de l'amour qui pétille,
Sans voile avec dans tous les cœurs
Allume les feux dont il brille.

LE mot de la premiere Énigme du premier volume du Mercure de Juin, eſt *Cabriolet*. Celui du premier Logogryphe eſt *Violette*, dans lequel on trouve *tête, vidle, voile, vil, val, lit, toile, loi*. Le mot de la ſeconde Énigme eſt *Miroir*. Celui du ſecond Logogryphe eſt *Chapelet*, où ſe trouvent *péché, chat, Athée, plat, Celte, Léthé, Hécate, Chatel, Capet, thé, êta, aleph, caph, hé, pé, pet, tache, épacte, éclat, hâle, Alcée, lactée, cap, palet, Clet, talc, Api, Aleth, Alep, placet, étape, halte, pâle, clé, Thecle, étal, Alphée, Até, pal, lâche, acte, chape, pâté, été, pêle, ache*, ou celeri, *Thecel, Aëte, Cephale, Plataée, pacte, place, lac, cape, lacet*.

ENIGME.

NOus ſommes les neuf ſœurs, au bois nous ſommes nées;
Nous ſervons aux humains de divertiſſement;
Et ſi de leur plaiſir nous n'étions l'inſtrument,
Nous ſerions par leur ordre aux flâmes condamnées.
Mais il vaudroit bien mieux, pauvres infortunées,
Nous voir transformer vîte en un braſier ardent,
Que de ſubir l'horreur d'un ſupplice conſtant,
Et d'être à mille coups ſans ceſſe deſtinées.
Lorſque nous élevons nos têtes vers les cieux,
On nous jette par terre; & cependant les dieux
N'ont jamais voulu voir cette injure vengée:
On nomme cet outrage un innocent débat.
En vain nous nous dreſſons en bataille rangée,
Un globe nous ſoutient, un globe nous abbat.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

LE génie enfanta trois freres,
De la fortune ils sont les favoris :
Nés pour la paix, ils sont dans des partis contraires ;
Jusques aux Rois tout leur devient soumis.
Ils sont bien forts, sur-tout s'ils se trouvent unis ;
Mais hélas ! l'union entre freres est rare.
A chaque instant on les sépare,
Et chaque instant ils sont l'un de l'autre ennemis.
L'aîné des trois sur les autres domine ;
Il combat malgré lui souvent à sa ruine.
On voit toujours varier le second,
Et pour la forme & pour le nom.
Le troisieme le fait avec moins de puissance,
Mais il ne peut changer jamais.
Tu les dois, cher lecteur, reconnoître à ces traits.
Non, pas encor ? eh bien, fouilles dans leur substance :
Ils ont neuf pieds, chacun n'en a que huit ;
Combine-les ; tu trouves cent chimeres
Que le caprice forme, & qu'après il détruit :
Un des fils de Noë : un bien que notre mere
Ne nous livra que pour notre malheur ;
Les principes de tout (si l'on croit Epicure) :
Certain morceau d'architecture :

Digitized by Google

Un prisonnier d'Eole, un arbre, une saveur ;
Ce qui pousse un vaisseau ; un animal sauvage :
Ce qu'on rafine à la table des Rois ;
Un Dieu d'horreur & de carnage,
Avec ses attributs ; une planete, un mois ;
Le nom d'un métal en chymie ;
Un homme dont tu tiens & la mort & la vie :
Ce que tu cherches maintenant ;
Un être en qui Dieu grava son empreinte :
Ce qui sert dans un jeu ; une étoffe, un instant
Qu'un philosophe attend sans desir & sans crainte :
Un peuple de qui Phaëton
Fit changer la couleur ; les enfans d'Apollon
Qui nourrissent l'aisance & périssent sans elle ;
Ce qui fait quelquefois prendre femme moins belle :
Un globe lumineux ; ce que mesure un fayard ;
Du monde entier la capitale :
Une peine d'enfer, terrible & sans égale ;
Les soutiens de nos corps ; ce qui roule au hazard :
L'empire de Neptune ; une piece lyrique ;
Je n'y sçais plus enfin qu'une note en musique.

*Par M. l'Abbé M***.*

Digitized by Google

CHANSON DE TABLE,

Sur l'air du Vaudeville d'Epicure.

O Vous que l'amitié raſſemble,
Tendres amans, heureux bûveurs;
Des Dieux que nous ſervons enſemble
Chantons tour à tour les faveurs.
Du nom du Dieu que l'Inde adore,
Bûveurs rempliſſez ce ſéjour;
Et vous, beautés jeunes encore,
Sans le nommer, chantez l'amour.

Le loiſir plaît à la tendreſſe;
Mais Bacchus fuit un vil repos:
Le bûveur peut jouir ſans ceſſe,
L'amant ne jouit qu'à propos.
Le bûveur dans ſa folle ivreſſe
Se croit un Roi toujours vainqueur;
L'amant ſoumis à ſa maîtreſſe,
Ne veut regner que ſur ſon cœur.

Dans cette brillante fougere,
Quand Tircis verſe un vin charmant;

Digitized by Google

Amour, sur sa mousse légere
Me peint les traits de mon amant.
Je réunis tout ce que j'aime,
Ma bouche aspire la liqueur,
Et fait passer à l'instant même,
Bacchus & l'amour dans mon cœur.

❀

Ainsi que l'enfant de Cythere,
Le Dieu du vin est délicat :
Tous les deux aiment le mystere ;
Tous les deux redoutent l'éclat.
Dès qu'une bouteille est ouverte
Le vin s'évapore ou s'aigrit :
Dès qu'une intrigue est découverte,
L'amour s'éteint ou s'affoiblit.

❀

Au Dieu qui fait mûrir la treille ;
Amour, tu dois souvent ton prix ;
Sylvandre armé d'une bouteille,
Sçut enfin attendrir Iris.
Le verre à la main, elle oublie
Et son devoir & le danger :
L'amant triomphe, & Bacchus crie
» Mon heure est celle du Berger.

❀

D'un amour délicat & tendre,

Chers amis célébrons le prix.
Buveurs imitez tous Sylvandre,
Nous pourrons imiter Iris.
A Bacchus donnons la journée;
Reservons les nuits à l'amour:
L'un peut renaître avec l'année;
Quand l'autre fuit, c'est sans retour.

Par A. H. Poinsinet, le jeune.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

MÉMOIRE dans la cause communiquée, pour le sieur Jean *Digard*, ancien Ingénieur du Roi, Professeur de Mathématique ; contre Messire Joseph-Louis-Vincent de Mauleon de *Causans*, Chevalier non profès de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, ancien Colonel du régiment de Conti, infanterie.

Au sujet du prix proposé par M. *de Causans*, au premier qui démontreroit un paralogisme dans son ouvrage sur la quadrature du cercle ; brochure *in*-4°. de 34 pages avec figures. A *Paris*, chez *Knapen*, grand-salle du Palais, & chez *Ducheſne*, rue Saint Jacques.

Ce Mémoire commence par une courte exposition de l'affaire à décider, & de la question si souvent & si infructueusement rebattue de la quadrature du cercle. M. *D.* y prouve par des autorités l'inutilité de cette recherche & l'insuffisance de ceux qui s'y livrent ; ensuite il entre dans le détail des faits : c'est une histoire curieuse de tout ce qui a rapport à cette cause plus

Digitized by Google

célebre qu'importante. L'auteur y analyse le *prospectus* de M. *D. C.* & les différens imprimés relatifs qui l'ont suivi.

Ses moyens se réduisent à prouver qu'il a rempli les conditions imposées pour mériter le prix offert au public par M. *D. C.* dans une affiche qui est le fondement de la contestation & dont on donne la copie. M. *D.* détruit les objections de M. *D. C.*, & rapporte le jugement d'un auteur connu sur l'ouvrage de ce dernier ; il s'appuie du texte même de la loi, & d'une sentence de la Sénéchaussée de Lyon, qui en 1729 & dans des circonstances toutes semblables, condamna le sieur Mathulon à payer une somme de 3000 liv.

A la page 25 se trouve le Mémoire dans lequel M. *D.* a prouvé plusieurs paralogismes de M. *D. C.* Cette partie, quoique géométrique, est aussi simple que ce qui la précede. Nous ne rapporterons qu'un seul paragraphe, par lequel on pourra juger du style.

» Je viens de démontrer (cent millions » d'hommes ont pû le démontrer avant » moi) que la circonférence du cercle est » plus grande que trois fois son diametre. » Mais, s'il étoit possible d'admettre pour » un moment la proportion rapportée par » M. le Chevalier *de Causans*, il s'ensui-

Digitized by Google

» vroit (selon son propre aveu) qu'il au-
» roit agi contre sa connoissance intime en
» s'annonçant pour être l'auteur d'une dé-
» couverte puisée dans les livres saints.
» Quoi ! devoit-il inonder toute la Fran-
» ce de ses écrits pendant deux années ?
» devoit-il s'attendre à l'admiration de
» toute l'Europe sçavante ? devoit-il pré-
» tendre à la reconnoissance universelle ?
» devoit-il enfin imposer un tribut de qua-
» tre millions pour avoir sçu lire dans l'é-
» criture sainte ce qui a été connu d'une
» infinité d'hommes pendant plusieurs mil-
» liers d'années ? est-ce découvrir que de
» trouver ce qui ne peut être ignoré de
» personne ? la vûe du soleil ne passeroit
» pour une découverte que chez un peuple
» d'aveugles-nés.

LETTRE de M. le Franc à M. L. Racine, sur le théâtre en général, & sur les tragédies de J. Racine en particulier. A *Paris*, chez *Chaubert*, à l'entrée du Quai des Augustins, à la Renommée & à la Prudence. 1755.

Personne ne peut mieux parler des ouvrages du célebre Racine que l'auteur de Didon, qui a si bien pris sa maniere & saisi son coloris.

Digitized by Google

MADAME FAGNAN, qui s'eſt annoncée avantageuſement il y a quelques années par un petit conte ſoi-diſant traduit du ſauvage, vient d'en mettre un autre au jour ſous le titre du *Miroir des Princeſſes orientales*, dédié à Madame de Pompadour.

Il paroît que Mme Fagnan s'eſt propoſée de prouver que les belles qualités de l'ame, celles du cœur & de l'eſprit, en un mot les vertus morales ſans le ſecours de la beauté, ſont plus propres à former les grandes paſſions & les attachemens vrais & durables, que la beauté ſeule, même la beauté jointe aux agrémens de l'eſprit. Cette propoſition que l'on traite aſſez volontiers de paradoxe, n'a rien en elle-même que de très-poſſible & même de très-agréable : elle conſole celles qui ne ſe piquent pas de beauté, & n'afflige point celles qui y prétendent.

L'auteur met en jeu trois Princeſſes de Perſe, dont l'une n'a que la beauté en partage. Elle ne peut fixer long-tems un amant volage devenu ſon époux ; elle en meurt de douleur en peu de tems.

Une ſeconde Princeſſe, fille de cette premiere, tout auſſi belle & plus ſpirituelle, ne trouve pas mieux le ſecret de fixer un inconſtant ; mais elle ſoutient mieux ſa

Digitized by Google

disgrace ; elle en tire parti, & fournit une carriere plus longue & moins douloureuse.

La troisieme met dans le plus beau jour la proposition que l'auteur a eu pour objet. Cette princesse, qui n'a d'autre beauté que celle de l'ame, & qui réunit toutes les qualités du cœur & de l'esprit, inspire au prince, qui devient son époux, un attachement aussi parfait & aussi constant que son caractere en est digne.

Les événemens qui décident du sort de ces princesses sont amenés & développés par le moyen d'un miroir magique, dont un enchanteur mécontent des mépris de la premiere, lui avoit fait un présent destiné à passer à toutes les princesses qui descendroient d'elle.

Ce miroir leur dévoiloit les sentimens les plus cachés de tous ceux qui se présentoient à elles devant cette glace, & il n'avoit que pour elles cette vertu ; il devoit se briser entre les mains de celle dont le mérite finiroit pendant une année le prince dont elle auroit fait choix : il ne se brisa qu'entre les mains de la troisieme, & s'y cassa de la meilleure grace du monde. Ce dénonciateur en amenant les événemens principaux, produit aussi les épisodiques ; & donne lieu à tout ce que l'auteur a voulu faire entrer dans la composition de son

Digitized by Google

roman, soit à titre de portraits ou d'anecdotes.

Si l'idée d'un miroir magique n'a plus le mérite d'être singuliere, Mme Fagnan l'a employée d'une façon ingénieuse, & la vertu qu'elle attribue à ce miroir lui donne un air de nouveauté qui rajeunit du moins la bordure. Ce roman nous paroît mériter de l'estime par les sentimens honnêtes, & par la décence qui le caractérisent.

LA BAGUETTE MYSTÉRIEUSE ou Abizaï. Deux parties *in*-12. Se trouve à *Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du goût, 1755.

Comme on a déja fait ailleurs l'extrait & l'éloge de cette féerie, qu'on a même observé que la baguette mystérieuse n'est pas plus neuve que le miroir magique, j'ajoûterai seulement qu'elle joue le même rôle avec un peu moins de modestie, & qu'elle a même un faux air de l'Ecumoire de Tanzaï.

OBSERVATIONS sur l'histoire naturelle, sur la physique & sur la peinture, avec des planches imprimées en couleur; par M. Gautier, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, pensionnaire de Sa Majesté, 4 vol. *in*-4°. *A Paris*, chez *Delaguette*. Les planches s'impriment, &

Digitized by Google

ſe diſtribuent chez l'*Auteur*, rue de la Harpe, près la rue Poupée.

Le même ouvrage eſt imprimé *in*-12. en ſix volumes : on trouve à la tête de cette édition la nouvelle phyſique de l'auteur, & la *Chroageneſie*, ou génération des couleurs, contre l'optique de M. Newton fondée ſur de nouvelles expériences.

M. Gautier ſe propoſe de continuer ſes Obſervations *in*-4°. pour leſquelles on ſouſcrit annuellement chez lui, & va donner des volumes de planches juſqu'à ce qu'il ait formé des ſuites aſſez complettes de morceaux les plus intéreſſans. Il ſuſpendra pendant quelque tems ſes diſſertations, & les ſupprimera des années 1755 & 1756, ce qui lui procurera la facilité de donner le double des morceaux de gravûres en couleur qu'il avoit promis. Le volume qui eſt actuellement ſous preſſe, contient les parties internes du coq & de la poule, la formation & l'incubation de l'œuf depuis l'approche du coq juſqu'à la ſortie du poulet, & pluſieurs autres planches fort curieuſes.

OBSERVATIONS d'hiſtoire naturelle faites avec le microſcope ſur un grand nombre d'inſectes, & ſur les animalcules qui ſe trouvent dans les liqueurs préparées

&

& dans celles qui ne le sont pas, &c. avec la description & les usages des différens microscopes, 2 vol. *in*-4°. avec un grand nombre de figures. *A Paris*, chez *Briasson*, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

Une partie de ces observations a été déjà publiée par feu M. Joblot, Professeur en Mathématiques, de l'Académie de Peinture & de Sculpture; l'autre a été rédigée sur ses observations postérieures. Nous devons ici un juste éloge aux soins du Libraire; il a la double attention & le double mérite de ne donner que des éditions de bons livres, & de ne rien épargner pour les rendre belles & correctes.

DISSERTATION sur la cause qui corrompt & noircit les grains de bled dans les épis, & sur les moyens de prévenir ces accidens; par M. Tillet, de Bordeaux, Directeur de la Monnoie de Troyes. Se trouve chez le même Libraire.

Cette Dissertation a remporté le prix au jugement de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, ainsi que la suite des Expériences & Réflexions relatives à la même matiere, laquelle se vend aussi chez *Briasson*.

EXAMEN philosophique de la liaison

Digitized by Google

réelle qu'il y a entre les sciences & les mœurs ; chez le même Libraire.

On trouve dans cet écrit la solution de la vieille dispute de M. Rousseau, de Genêve, avec ses adversaires, sur la question proposée par l'Académie de Dijon, au sujet du bien & du mal que les sciences ont occasionné dans les mœurs.

PANÉGYRIQUES des Saints, précedés de réflexions sur l'éloquence en général & sur celle de la chaire en particulier ; par M. l'Abbé Trublet, Archidiacre & Chanoine de S. Malo. *A Paris*, chez *Briasson*, 1755.

Il nous semble que ces réflexions ne démentent point les Essais de littérature & de morale du même Auteur. Nous en parlerons plus au long.

Le cinquieme tome de la TABLE GÉNÉRALE des matieres contenues dans le Journal des sçavans, de l'édition de Paris, depuis 1665 qu'il a commencé, jusqu'en 1750 inclusivement, avec les noms des Auteurs, les titres de leurs ouvrages & l'extrait des jugemens qu'on en a portés, vient de paroître chez le même Libraire. On peut dire que cette table instructive forme seule un bon livre : on ne peut trop louer le travail des Auteurs.

Digitized by Google

MEMOIRE pour le Prince héréditaire Landgrave de Heſſe-Darmſtat, contre les repréſentans de la Comteſſe de Naſſau. *A Paris*, de l'impreſſion de *Delaguette*, 1755.

La queſtion eſt de ſçavoir ſi à la mort de Jean-René III, dernier Comte de Henau, la Comteſſe de Naſſau, ſa ſœur, devoit recueillir les anciens fiefs d'Empire de la maiſon de Lichtemberg, à l'excluſion de Heſſe-Darmſtat, fille unique de Jean-René III, qui en avoit obtenu du Roi l'inveſtiture pour elle, par des Lettres patentes du mois de Février 1717. La Comteſſe de Naſſau ayant attaqué ces Lettres comme obreptices, a prétendu que c'étoit elle qui étoit appellée à recueillir les fiefs en queſtion, & que la Princeſſe de Heſſe, ſa niece, n'y avoit aucun droit. Ce Mémoire tend à détruire ſa prétention, & part d'une bonne main.

NOUVEAUX motifs pour porter la France à rendre libre le commerce du Levant; par M. Ange G***, 1755. Se trouvent chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, & chez *Babuty*, fils, quai des Auguſtins.

L'Auteur y joint des réflexions ſur les moyens de ſoutenir les manufactures en Languedoc, ſans fixer les fabriquans.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT aux tablettes dramatiques de M. le Chevalier de Mouhy, de l'Académie des Belles-Lettres de Dijon, pour 1754 & 1755. *A Paris*, chez *Jorry*, quai des Auguſtins; *Lambert*, rue de la Comédie, & *Ducheſne*, rue S. Jacques.

Ce Supplément contient les pieces remiſes, les pieces imprimées, les débuts, les anecdotes du théâtre depuis le dernier ſupplément, les ballets, les auteurs & les acteurs morts en 1754 & en 1755.

L'Auteur vient de publier une nouvelle brochure, intitulée *l'Amante anonyme*, où ſe trouve l'hiſtoire ſecrette de la volupté, avec des contes nouveaux de Fées. Ce roman dont il paroît deux parties, ſe vend chez *Jorry*. Nous en donnerons l'extrait.

TABLETTES de Thémis, premiere partie. *A Paris*, chez *Legras*, grand'ſalle du Palais; la veuve *Legras*, Galerie des priſonniers au Palais; la veuve *Lameſle*, rue vieille Bouclerie, à la Minerve; *Lambert*, rue de la Comédie, & *Ducheſne*, rue S. Jacques.

Cet ouvrage utile comprend la ſucceſſion chronologique avec le blaſon des armes des Chanceliers & Gardes des Sceaux, Secrétaires d'Etat, Surintendans, Contrôleurs généraux, Directeurs & Intendans

Digitized by Google

des Finances, les Intendans des Provinces depuis 1700, les Maîtres des Requêtes dès leur origine, les Préſidens, Avocats & Procureurs généraux du grand Conſeil.

SUJETS propoſés par l'Académie royale des Sciences & beaux Arts, établie à Pau, pour deux prix qui ſeront diſtribués le premier Jeudi du mois de Février 1756.

L'Académie ayant jugé à propos de reſerver le prix ordinaire, en accordera deux l'année prochaine, un à un ouvrage de proſe qui n'excédera pas une demi-heure de lecture, dont le ſujet ſera : *la droiture du cœur eſt-elle auſſi néceſſaire dans la recherche de la vérité, que la juſteſſe de l'eſprit ?* Et un autre à un ode ou à un poëme de cent vers au plus, dont le ſujet ſera : *l'utilité des découvertes faites dans les ſciences & dans les arts, ſous le regne de Louis XV.*

Chaque Auteur enverra deux copies de ſon ouvrage ; il mettra à la fin une deviſe ou ſentence, & il la repétera au-deſſus d'un billet cacheté, dans lequel il écrira ſon nom & ſon adreſſe.

On avertit que l'Académie n'accorde point le prix aux auteurs qui négligent d'inſerer leur nom dans le billet cacheté, ou qui y mettent des noms ſuppoſés, non

Digitized by Google

plus qu'à ceux qui affectent de se faire connoître avant la décision, ou en faveur de qui on brigue les suffrages.

Les ouvrages seront adressés à M. de Navailles Poëyferré, Secrétaire de l'Académie : on n'en recevra aucun après le mois de Novembre, & s'ils ne sont affranchis du port.

LETTRE de M. Gentil, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, en réponse à la Lettre de M. le Thellier, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, résidant à Peronne, au sujet d'un ouvrage nouveau, intitulé *Epoques élémentaires d'histoire universelle suivant la chronologie vulgaire ;* par le Sr Mahaux, Maître associé de la maison nommée Académie des Enfans, rue de Seine, Fauxbourg S. Victor.

En conséquence de ce que vous avez lû, Monsieur & cher Confrere, dans la feuille 34^e^ de l'Année littéraire du 18 Décembre 1754, & dans le Mercure de France d'Avril 1755, au sujet de l'ouvrage de M. Mahaux, vous vous êtes adressé à moi pour vous déterminer au jugement que vous en devez porter, & sçavoir si cet ouvrage mérite effectivement le bien qu'on en a dit, sur-tout quels progrès il fait faire

Digitized by Google

aux enfans dans la maiſon des ſieurs Viart & Mahaux, annoncée, il y a plus de deux ans, par un *Proſpectus* qui a fait beaucoup de bruit dans ſon tems; enfin ſi cette Académie eſt telle qu'il ſoit raiſonnable d'y envoyer des enfans du fond d'une province, comment ils y ſont tenus & nourris, & ſi l'on y exécute ponctuellement tout ce qui a été promis à ces différens égards; le tout parce que vous ſçavez que je ſuis l'ami & le médecin de cette maiſon. 1°. Je vous crois fort en état de juger par vous-même de l'ouvrage en queſtion; je vous l'ai envoyé, eſſaiez-en ſur des enfans qui vous ſont chers, & ſuivez exactement la méthode aiſée qui y eſt preſcrite: vous verrez bientôt qu'il n'y a rien d'exagéré dans les éloges qu'on lui a donnés à Paris, & qu'il en obtient de plus grands à meſure qu'il eſt plus connu & pratiqué. 2°. Je ne puis ni ne dois refuſer mon témoignage en pareille occaſion à quiconque me le demande, encore moins à vous, Monſieur, qui m'honorez de votre confiance. Sans être juge né de cette partie de la littérature & des méthodes d'éducation en général, je conviendrai ſans peine que rien n'empêchant un Médecin de connoître & de ſuivre les différens progrès des arts & des ſciences, il eſt toujours cenſé n'en ſçavoir

Digitized by Google

pas assez peu dans ces sortes de choses pour y être trompé, du moins à un certain point, ou se laisser aveugler par trop de prévention. Ce que j'ai vû depuis deux ans ne me permet pas de le déclarer foiblement. Il y a dans cette maison, qui est dans l'air le plus pur, & dont le bâtiment est magnifique & spacieux, séparé seulement par un mur du Jardin du Roi, second avantage qui se fait assez sentir sans le dire, deux Maîtres en chef, sçavoir le Sr Viart, Avocat en Parlement, qui donne des notions de jurisprudence romaine & françoise; le Sr Mahaux des leçons d'histoire, de chronologie, géographie, généalogie, blason, &c. trois Précepteurs pour le latin; un Maître de mathématique & de physique expérimentale; un pour la langue allemande; un de dessein, de danse, pour les armes, exercices & évolutions militaires, de musique & pour les instrumens; enfin un Prêtre de la Paroisse pour le catéchisme. La nourriture y est très-bonne & très-saine: on accoutume les enfans à la plus grande propreté, & à avoir toujours l'air arrangé comme s'ils étoient dans le monde, sur-tout à une très-grande politesse entr'eux; jamais de termes durs & choquans, même de la part des Maîtres lorsqu'ils sont forcés d'employer la répri-

Digitized by Google

mande ; le plus grand châtiment est la privation des exercices ordinaires qui servent toujours de récompense de l'un à l'autre. Ces enfans ne montrent jamais plus de gaieté & d'empressement que lorsqu'on les y appelle ; ils quittent leurs jeux & se plaignent ordinairement du peu de tems que durent les instructions. Il n'y a gueres de semaines où il n'ayent à parler trois ou quatre fois devant des compagnies nombreuses que la curiosité attire, d'où il arrive que ce sont des especes d'actes publics qu'ils soutiennent sans autre préparation, & que sans rien perdre du côté de l'émulation, ils ne tombent pas dans l'inconvénient de la présomption & de la vaine gloire C'est tout vous dire, Monsieur, que je ne sors jamais de cette maison sans en être comme enchanté, & vous sçavez que je ne suis pas de caractere à commettre légerement mon estime & mon suffrage. Ce que j'y dois ajouter, & qui peut vous engager le plus à ne pas y refuser le vôtre, c'est que je ne vous écris pas tout ceci de concert avec eux ; je les regarde comme des gens vraiment modestes, animés du motif de l'honneur véritable, & nullement avides de plus de gain & de considération qu'il ne leur en est dû : s'ils craignent quelque chose,

Digitized by Google

c'eſt de donner à penſer à bien des gens qu'ils ayent voulu s'annoncer comme plus capables que tous leurs confreres. La grace qu'ils demandent, eſt que l'on daigne ſe ſouvenir de ce qu'ils ont déclaré dans leur *Proſpectus*; ſçavoir que leur but unique eſt de mettre en uſage tous les bons moyens, tant anciens que nouveaux, qu'ils ont trouvés établis dans les colleges, les penſions, & lieux publics & particuliers où l'on éleve avec ſuccès la jeuneſſe, marque non équivoque du vrai mérite & du noble deſir de bien ſervir la ſociété. Ainſi ils uſent de la typographie de feu M. Dumas, de la méthode de MM. Rollin, Dumarſais, Pluche & autres; outre cela, d'une méthode hiſtorique dont les époques élémentaires principales font partie; mais ſur-tout de la géographie ſéculaire, ouvrage tout neuf de leur façon, & que j'ai déja vû applaudir hautement des connoiſſeurs. Imaginez-vous autant de cartes ou de mappe-mondes que les ſujets d'hiſtoire en comportent à chaque ſiecle, & où le point d'intérêt principal & particulier s'offre auſſi-tôt à la vûe par la différente coloriſation, & met en état de borner, confronter & comparer tous les lieux de chaque ſcène, avec les noms qu'elle avoit en différens tems, ce qui fait retenir ſans

Digitized by Google

peine la géographie ancienne & moderne. A l'égard des trois feuilles d'Époques élémentaires qui ont donné lieu à votre lettre & à ma réponse, tout ce que je me contenterai d'en dire, c'est qu'il n'y a personne à qui je ne conseillasse d'en avoir dans son cabinet, comme le moyen le plus propre à mettre sans aucun effort un vrai plan dans l'esprit en moins de deux heures de lecture. J'ai l'honneur d'être, &c.

On sçait que cet ouvrage ne se vend que 3 liv. & qu'on le trouve à *Paris*, chez l'Auteur, & les Libraires *Pissot*, quai de Conti, & *Lambert*, rue de la Comédie.

DICTIONNAIRE D'ARCHITECTURE civile & hydraulique, & des arts qui en dépendent; comme la maçonnerie, la charpenterie, la menuiserie, la serrurerie, le jardinage, &c. la construction des ponts & chaussées, des écluses, & de tous les ouvrages hydrauliques; par Aug. Charles d'Aviler: ouvrage servant de suite au cours d'architecture du même auteur. Nouvelle édition, corrigée, & considérablement augmentée. *A Paris*, chez *Ch. A. Jombert*, Imprimeur-Libraire du Roi pour l'Artillerie & pour le Génie, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame. 1755. 1 vol. *in*-4°. grand papier. Prix 15 liv. relié.

Digitized by Google

RECUEIL de divers ouvrages sur la peinture & le coloris; par M. de Piles, de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture. *A Paris*, chez le même Libraire, 1 vol. *in*-12. 2 liv. 10 sols.

LE TRIOMPHE DES DAMES, ou le nouvel Empire littéraire. *A Paris*, 1755.

Cette brochure, qui ne contient que 22 pages, se trouve chez *Prault*, quai des Augustins. Pour montrer dans quel goût elle est écrite, il suffit de citer la prédiction qui fonde ce triomphe.

J'étois, dit l'auteur, à l'Observatoire... je vis une nouvelle constellation conçue en ces termes : *les hommes abusent de l'empire des lettres, les femmes le partageront au moins avec eux dès la rentrée des classes*, c'est-à-dire qu'elles régenteront dans les colleges. Rien n'est plus galant.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ALGEBRE.

J'Ai lû, Monsieur, le problême algébrique que vous avez inséré dans votre Mercure du mois de Mai. On ne peut mieux ordonner les combinaisons d'un problême indéterminé du premier dégré; mais j'y aurois souhaité plus d'exactitude, il renferme des erreurs capables de déconcerter ceux qui admettent les conditions comme certaines.

A la troisieme condition on lit, *le troisieme détachement étoit tel que les soldats rangés sur trois de hauteur, il en restoit trois;* il faut lire *sur sept de hauteur.* Cette faute sensible est du Copiste ou de l'Imprimeur.

Il y en a une autre qui appartient entierement à l'auteur; elle est au septieme article, & consiste dans le mot, *c'est-à-dire* qui joint deux conditions, de façon à faire croire que de l'une suit nécessairement l'autre. *Le septieme des troupes du second poste*

Digitized by Google

montoit à neuf hommes de moins que la moitié des soldats tués au premier poste, c'est-à-dire que le rapport des troupes défaites au premier poste étoit à celui des troupes défaites au second poste, comme 140 *est à* 61.

La seconde partie de cette proposition est toujours vraie dans le problême ; mais la premiere partie n'est vraie que dans les plus petits nombres, & est impossible dans les autres : il paroît bien que l'auteur n'a pas pris la peine de vérifier son calcul. S'il avoit supposé seulement $u = 1$, il auroit vû bientôt la fausseté de sa résolution, il auroit vû que les nombres nouveaux ne répondent pas à la condition dont je parle ; & qu'il la faut retrancher si l'on veut que le problême reste indéterminé.

Comme l'auteur en promet la solution pour le mois de Juin, j'abrégerai la mienne & ne détaillerai point un calcul qui ennuieroit ceux pour qui l'algébre est étranger, & qui n'est pas nécessaire aux autres.

Si pour désigner les trois détachemens, on prend les trois expressions suivantes,

1^r *détachement.* 2^d *détachement.* 3^e *détachement.*

$12a + 11.\ 35b + 11.\ 63c + 59$

on a déja satisfait aux trois premieres conditions.

L'examen analytique des conditions qui restent, fait voir que $a = 700u +$

45. $b = 183u + 12$. $c = 70u + 4$; & en mettant ces valeurs au lieu de a, b, c, dans les premieres expreſſions, on trouvera avec l'auteur la ſolution générale

1r détachement.	2d détachement.	3e détachement.
$8400u +$	$5516405u +$	$431441 0u +$ 311.

Après avoir donné la ſolution de ce problême, l'auteur me permettra de lui en propoſer un à mon tour; il eſt indéterminé comme le ſien, & du premier dégré nous pourrons monter au ſecond ſi l'auteur juge à propos de m'honorer de la continuation de ſon commerce mathématique, qui ne peut être qu'inſtructif pour l'un & pour l'autre.

PROBLEME.

Une perſonne rencontre trois pauvres, & les faiſant ranger en cercle donne à chacun des piéces de douze ſols & des piéces de vingt-quatre ſols.

Après la diſtribution, qui eſt inégale, il ſe trouve que chaque pauvre a autant de piéces que l'un de ſes voiſins a de livres, & autant de livres que ſon autre voiſin a de piéces.

On demande combien chaque pauvre reçoit de pieces de douze ſols, & combien de pieces de vingt-quatre ſols.

Voici la ſolution du premier problême par l'auteur, qui remplit ſa promeſſe.

Digitized by Google

Méthode de solution du problême d'algébre appliqué à la science de la guerre, annoncé dans le Mercure de Mai 1755, page 87, à M. de M. Censeur & Professeur royal; par M. G. Ecuyer, Officier de Madame la Dauphine, & de la Société Littéraire de Senlis.

Il est juste de remplir ses engagemens; l'honneur nous y oblige. Tout l'art de la méthode de solution du problême consiste à supposer, selon la magie ordinaire de l'algébre, des quotiens fictifs qui se terminent finalement à un quotient exact & réel, lequel devient, malgré son indétermination, la commune mesure, le lieu commun, l'expression des relations mutuelles des inconvéniens qui entrent dans la question.

La premiere condition du problême est telle: lorsqu'on rangeoit les soldats du premier détachement sur trois de hauteur, il y en avoit deux de reste, & lorsqu'on les rangeoit sur quatre, il en restoit trois. Cette condition & les deux suivantes prises dans un point de vûe, pour ainsi dire isolé, contiennent en elles-mêmes des problêmes parfaitement distincts. On verra qu'ils n'acquerront de liaison entre

Digitized by Google

eux que par la quatrieme condition. Soit donc nommé x le premier détachement, a le nombre des comptes par 3, & b celui des comptes par 4, l'on aura $x = 3a + 2 = 4b + 3$; donc $3a = 4b + 1$; $a = b + \frac{b+1}{3}$: soit supposé $\frac{b+1}{3} = c$; donc $b + 1 = 3c$, $b = 3c - 1$; donc $4b + 3 = x = 12c - 4 + 3 = 12c - 1$; ci pour mémoire, $x = 12c - 1$. Par la seconde condition, lorsqu'on rangeoit les troupes du second détachement sur 5 de hauteur, il en restoit un; & lorsqu'on les rangeoit sur 7, il en restoit 4. Soit donc nommé y ce second détachement, d les comptes par 5, & e ceux des comptes par 7; donc $y = 5d + 1 = 7e + 4$; $5d = 7e + 3$; $d = e + \frac{2e+3}{5}$: soit conçu $\frac{2e+3}{5} = f$; donc $2e + 3 = 5f$, $2e = 5f - 3$; $e = 2f + \frac{f-3}{2}$, concevant $\frac{f-3}{2} = g$; donc $f - 3 = 2g$; $f = 2g + 3$, $2f = 4g + 6$; donc $e = 4g + 6 + g = 5g + 6$; donc $7e + 4$ ou $y = 35g + 42 + 4 = 35g + 46$; ci pour mémoire, $y = 35g + 46$.

Dans la troisieme condition il est dit, que lorsqu'on rangeoit les soldats du troi-

Digitized by Google

ſieme détachement ſur 7 de hauteur, il y en avoit 3 de reſte; & lorſqu'on les rangeoit ſur 9, il en reſtoit 5. Soit nommé z ce troiſieme détachement, h les comptes par 7, & k ceux par 9, l'on aura $z = 7h + 3 = 9k + 5$; donc $h = k + \frac{2k+2}{7}$ ſuppoſant $\frac{2k+2}{7} = l$; donc $2k + 2 = 7l$, $2k = 7l - 2$ $k = 3l + \frac{l-2}{2}$ faiſant $\frac{l-2}{2} = m$; donc $l = 2m + 2$, & par conſéquent $k = 6m + m + 6 = 7m + 6$; donc $9k + 5$ ou $z = 9 \times 7m + 6 + 5 = 63m + 59$.

$$\begin{cases} z = 63m + 59 \\ y = 35g + 46 \\ x = 12c - 1 \end{cases}$$

L'on a donc les valeurs des trois inconnues exprimées par trois indéterminées différentes, & qui en font trois problêmes parfaitement diſtincts; effectivement 1°. douze comptes par trois moins l'unité, égalent onze comptes par trois, & deux de reſte; douze comptes par quatre moins l'unité, ſont égaux à onze comptes par quatre, plus 3 de reſte.

2°. On a $7g$ comptes par 5 plus 9 comptes par 5 (45) & l'unité de reſte, & 35 comptes par 7, plus 6 comptes par 7, & 4 de reſte.

Digitized by Google

3°. L'on a $9m \times 7$ ou 63 comptes par 7, plus 8 comptes par 7 (56) & 3 de reste; enfin l'on a $7m \times 9$ ou 63 comptes par 9, plus 6 comptes par 9; & 5 de reste. C. q. f. d. 1°.

Telle est la quatrieme condition; les trois détachemens étoient en proportion arithmétique continue, ou le premier détachement joint au troisieme étoit double du second, ce qui donne

$2 \times 35g + 4b = 70g + 92 = 12c - 1 + 63m + 59$, d'où l'on tire $12c = 70g - 63m + 34$; $c = 5g - 5m + 2 + \frac{10g - 3m + 10}{12}$, supposant $\frac{10g - 3m + 10}{12} = u$; donc $10g + 10 - 3m = 12u$; $10g = 12u - 10 + 3m$; $g = u - 1 + \frac{3m + 2u}{10}$; $\frac{3m + 2u}{10} = p$; donc $2u + 3m = 10p$; $2u = 10p - 3m$, $u = 5p - m - \frac{1}{2}m$, soit $\frac{1}{2}m = q$; donc $m = 2q$; substituant par tout en retrogradant cette valeur de m, l'on aura $u = 5p - 3q$.

$g = 5p - 3q - 1 + \frac{6 + 10p - 6}{10} = 6p - 3q - 1$; donc $35g + 46$ ou y

Digitized by Google

$= 35 \times 6p - 3q - 1 + 46 = 210p - 105q + n.$

$12c - 1$ ou $x = 420p - 336 - 37$, & $z = 126q + 59$, & les réunissant l'on a

$x = 420p - 336q - 37$
$y = 210p - 105q + 11$
$z = + 126q + 59$

} qui rempliſſent les 4 premieres conditions.

Effectivement 1°. l'on a $140p \times 3 + 112q \times 3 - 12 \times 3 - 1$ ou $- 11 \times 3 + 2$ & $105p \times 4 - 84q \times 4 - 9 \times 4 - 1$ ou $- 8 \times 4 + 3$.

2°. L'on a $42p \times 5 - 21q \times 5 + 2 \times 5 + 1$, & $30p \times 7 - 15q \times 7 + 7 + 4$.

3°. $18q \times 7 + 8 \times 7 + 3$, & $14q \times 9 + 6 \times 9 + 5$.

4°. Enfin $420p = 336q - 37 + 126q + 49 = 420p - 210q + 22 = 2 \times 210p - 105q + 11$. C. q. f. 2°. d.

Par la ſixieme condition on perdit le quart du premier détachement augmenté de neuf hommes ; par la ſeptieme on perdit le ſeptieme des troupes du ſecond détachement diminué de quatre hommes ; & par la huitieme on perdit le tiers des troupes du troiſieme détachement diminué de cinq hommes. La perte du premier poſte étoit à celle du ſecond comme 140 à

Digitized by Google

61, & la perte du premier poste à celle du troisieme, comme 70 à 51. L'on fera donc pour remplir les septieme & huitieme conditions, cette analogie, qui va réduire les deux indéterminées p & q à une seule u.

$140.61::\frac{x+9}{4}.\frac{y-4}{7}::\frac{420p-336q-28}{4}.\frac{210p-105q+7}{7}$, d'où l'on tire $61 * \frac{420p-336q-28}{4} = \frac{140 * 210p-105q+7}{7}$, ou $61 \times 7 \times 4 * 15p - 12q - 1 = 30p - 15q + 1 \times 20 \times 7$, ou $915p + 732q - 61 = 600p - 300q + 20$, ou $315p = 432q + 81$; donc $105p = 144q + 27$; $35p = 48q + 9$; $p = q + \frac{13q+9}{35}$, supposant $\frac{13q+9}{35} = m$; donc $13q + 9 = 35m$, $13q = 35m - 9$, $q = 2m + \frac{9m-9}{13}$, faisant $\frac{9m-9}{13} = u$. $9m - 9 = 13u$, $m = u + 1 + \frac{4}{9}u$ faisant $\frac{4}{9}u = \sqrt{}$; $4u = 9\sqrt{}$, $u = 2\sqrt{} + \frac{1}{4}\sqrt{}$, faisant $\frac{1}{4}\sqrt{} = u$; donc $\sqrt{} = 4u$, & substituant par-tout à la place de cette valeur en rétrogradant, l'on aura $\sqrt{} = 4u$, $u = 9u$, $m = 13u + 1$, $q = 35u + 1$; $p = 48u + 3$; & mettant ces valeurs de p & de q dans celles de x, y, z, l'on aura $x = 420 \times 48u + 3 - 336 * 35u + 2 - 37 = 8400u + 551 = x$

Digitized by Google

$$\left.\begin{array}{l} y = 210 x 48 u + 3 - 105 x 35 \\ u + 2 + 11 = 6405 u + 431 = y \\ z = 126 x 35 u + 1 + 59 = 4410 \\ u + 311 = z, \end{array}\right\}$$

qui sont les trois nombres qu'on a démontrés dans le Mercure dernier devoir remplir toutes les conditions du problême.

En fait de sciences exactes & de raisonnement, il est des fautes heureuses, & il est quelquefois avantageux de tomber dans des paralogismes, sur-tout lorsque leur découverte nous ouvre les sources de l'erreur, & nous apprend à éviter les routes fausses dans lesquelles nous nous étions engagés ; souvent l'erreur sert à approfondir des vérités qu'on n'avoit fait qu'effleurer. Les observations qui vont suivre serviront à nous en convaincre.

OBSERVATIONS.

1°. Si l'on avoit cherché les valeurs de x, y, z en une seule indéterminée par la huitieme condition, on auroit eu en suivant toujours notre méthode,

$$x = 58800 S + 551$$
$$y = 45465 S + 431$$
$$z = 32130 S + 311$$

qui satisfait également à tout, mais dont le premier membre est septuple du premier membre des nombres ci-devant trouvés,

Digitized by Google

& qui rendent par conséquent la solution moins étendue & moins élégante.

2°. On pouvoit résoudre la huitieme condition comme un problême particulier, en faisant $\frac{x+9}{4} \cdot \frac{z-5}{3} :: 70, 51$, ce qui auroit donné $x = 280t - 9$, & $z = 153b + 5$, qui ne remplit que cette seule condition, ce qui fait voir la nécessité d'employer à la place de x & z qui sont les dénominations qu'on a donné d'abord aux premier & troisieme détachemens, la nécessité, dis-je, d'employer leurs valeurs trouvées en p & q par notre méthode.

3°. Si on eût choisi un rapport des pertes du premier & du second détachement différent de celui de 140 à 61 ; par exemple, si on eût fait $\frac{x-9}{4} : \frac{y-4}{z}$ ou $\frac{420p - 336q - 37}{4} \cdot \frac{210p - 105q + 11}{7} :: 3 \cdot 4$, on auroit eu

$x = 3780v + 6039$
$y = 8820v + 14116$
$z = 13860v + 22193$

qui ne satisfont qu'à quelques parties des conditions du problême, par cette seule raison que les valeurs de x, y, z, exprimées en p & q, avoient acquis par les conditions multipliées une relation, pour ainsi dire, intrinséque, & qu'en leur en attribuant une nouvelle, on dénature les valeurs de p & de q.

Digitized by Google

MEDECINE.

Ce 1 Février 1755.

LE Mémoire que M. le Cat donne par extrait dans le Mercure de Novembre dernier touchant les fievres malignes, & en particulier celles qui ont regné à Rouen à la fin de l'année 1753, & au commencement de celle de 1754, renferme un système qui, s'il n'est pas susceptible d'objection, pourroit l'être du moins de quelqu'éclaircissement.

Des trois parties qui composent le corps de ses réflexions à ce sujet, je ne m'attacherai qu'aux deux dernieres, dont voici le précis.

Dans l'une, il prétend que les maladies internes, & en particulier les fievres malignes dont il s'agit, ne sont que des maladies externes très-connues, & que par l'inspection des cadavres dont il a fait faire ouverture, il a observé que celle qui a regné à Rouen, étoit un herpès placé à l'estomac & aux intestins grêles; que les remedes chez ceux qui en sont guéris, n'ont eu ce succès que parce qu'ils sont analogues aux topiques que la chirurgie emploie dans le traitement du herpès.

Dans l'autre, il condamne l'opinion presque

Digitized by Google

presque générale où l'on est que les maladies résident dans les humeurs.

A bien considerer les argumens que M. le Cat propose pour appuyer son système, il est à craindre qu'il ne se soit prêté avec un peu trop de complaisance à la fécondité de son imagination, à l'instar de bien d'autres sçavans, particulierement de certains Anglois.

1°. Il prétend que l'état des liqueurs dépend de celui des solides, & que le réciproque est fort rare.

2°. Que si les maladies étoient dans les fluides, il n'y auroit pas une seule maladie locale; les maladies au contraire devroient se trouver dans tous les points du tissu de nos parties, en les supposant dans les liquides, qui occupent tous les points de nos solides.

3°. Que l'on pourroit dire que la dépravation n'est tombée que sur une partie des fluides, ce qui seroit insoutenable, selon lui, attendu que cette parcelle de nos humeurs, quelque petite qu'elle fût, devroit en très-peu de tems corrompre tout le reste par le mouvement continuel de la circulation. Cela posé, toute maladie humorale devroit être universelle; par exemple, si la contagion répandue dans l'air avoit prise sur nos humeurs, nul homme n'en échap-

Digitized by Google

peroit, les Médecins sur-tout comme les plus exposés.

Que n'aurois-je point à redouter, si je me proposois comme adversaire d'un tel sçavant ? mais non, je ne cherche qu'à m'instruire.

Je dis donc que la cure des maladies en question, que M. le Cat n'attribue qu'à l'analogie que les remedes internes ont avec les topiques que la chirurgie a coutume d'employer pour la guérison des maladies externes, souffre d'autant plus de difficulté, que les topiques sont les remedes les moins essentiels dans le traitement de ces maladies, sur-tout du herpès, & que si ces remedes extérieurs contribuent en quelque chose à leur guérison, ce ne peut être au contraire que parce qu'ils sont analogues eux-mêmes aux remedes internes que la médecine a coutume de mettre en usage pour les guérir; cela est d'autant plus évident, que ce qui paroît à l'extérieur dans ces sortes de maladies, ne peut passer que pour l'effet & non pour la cause : prendre l'un pour l'autre ce seroit assurément se tromper grossierement.

Quant à la seconde partie, il n'est pas nécessaire d'être Médecin, ni Chirurgien, pour sçavoir que le chyle est le germe du sang, que celui-ci l'est de toutes les autres

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
humeurs, & par une conséquence inévitable, si le chyle est vicié par quelque cause que ce soit, ce qui arrive tous les jours, le sang le sera nécessairement; de même si le sang tombe en dépravation, les autres humeurs tiendront de leur source: donc les maladies résident dans les fluides, puisqu'ils sont sujets à tomber en dépravation; soutenir le contraire, ce seroit démentir l'expérience. Mais, réplique M. le Cat, si la maladie réside dans les liquides, il n'y aura pas une seule maladie locale, toute maladie humorale sera générale & devra occuper tous les points du tissu de nos parties. Une telle objection qu'il se fait à lui-même ne devoit point être capable de l'alarmer si fort sur le sentiment commun; & c'est argumenter contre ses propres lumieres que de contester la vérité d'un fait, parce qu'il s'opere par des voies qui nous sont inconnues. M. le Cat auroit donc eu plus de raison d'examiner si véritablement la chose est telle qu'il s'imagine qu'elle devroit l'être, en partant des vrais principes ou non, sans nier ce qui se passe tous les jours sous ses yeux: dira-t-il, par exemple, que les virus de toute espece, soit dartreux, écrouelleux, scorbutiques, vénériens, contagieux, &c. n'ont aucune prise sur nos humeurs? niera-t-il qu'elles péchent

& dans leur quantité & dans leur qualité ? tous les caracteres de dépravation qui s'observent journellement dans le sang que l'on tire des veines des différens malades, sont-ils illusoires ? ou bien ce sang n'est-il dépravé que dans le vaisseau d'où il sort ? en ce cas l'on se serviroit des propres armes de l'auteur en lui opposant sa troisieme objection. Il doit croire après tout que dans toutes les maladies en question, quoique tous les points du tissu de nos solides ne paroissent pas affectés d'une maniere également sensible, ils le sont cependant & même doivent l'être, mais d'une façon relative à l'intensité de la corruption, à la nature du fluide, à l'usage de chaque partie, à leur sensibilité, aux différentes positions & modifications qui les mettent dans le cas d'éprouver plus ou moins sensiblement les impressions des humeurs viciées ; aux différens obstacles, soit de la part des solides ou des fluides, & souvent des deux ensemble, qui empêchent ces derniers de pénétrer dans leurs secretoires, & de s'insinuer dans les visceres auxquels ils appartiennent naturellement, d'où naissent les stases & les écarts de ces mêmes liquides, qui affectent certaines parties plus particulierement que d'autres ; d'où l'on doit conclure qu'indé-

Digitized by Google

pendamment que tous les points du tissu de nos solides soient affectés dans le cas où les humeurs sont en dyscrasie, il ne s'ensuit pas qu'ils doivent l'être tous avec la même force; & si les malades en pareil cas ne s'apperçoivent pas d'une lésion générale, c'est que (par les raisons ci-dessus) la plus forte impression l'emporte sur la moindre.

Dire que toute contagion devroit être générale, & que personne n'en devroit échapper si l'air contagieux avoit affaire à nos liqueurs, c'est, ce me semble, une proposition qui n'est pas moins susceptible de difficulté que le reste; & je ne vois pas, quand même la chose se passeroit comme le persuade l'auteur du nouveau système, qu'il pût en tirer une conséquence bien triomphante, attendu que de quelque façon que se répande un air contagieux, & quelque partie de nous-mêmes qu'il affecte, il doit attaquer indifféremment tous ceux qui le respirent; & si le contraire arrive, ce ne peut être que par une disposition non moins heureuse que secrette de certains tempéramens sur lesquels les miasmes ne font pas la même impression, semblables à l'eau régale qui dissout certains métaux sans pouvoir mordre sur les autres.

La dépendance de l'état des fluides de

celui des solides, sans du moins admettre le réciproque, ne me paroît pas mieux fondée ; & à examiner le tout en rigueur, l'on pourroit prendre un parti diamétralement opposé à celui de l'auteur, en ce que ceux-ci ne reçoivent de nourriture que des premiers, qui ne peuvent souffrir la moindre altération sans leur nuire d'une façon relative ; ceux-là au contraire éprouvent tous les jours des dérangemens, légers à la vérité, qui n'en apportent aucuns aux liqueurs ; mais je n'adopterai ni l'un, ni l'autre par préférence, & ne prétends point m'écarter de l'équilibre si nécessaire entre les solides & les fluides pour la conservation de la vie & de la santé : ainsi il faut les croire dans une dépendance réciproque, & quand même les fluides dépendroient de l'état des solides, ils n'en seroient pas pour cela à l'abri des dépravations. Disons donc seulement que la lésion des uns attire la lésion des autres ; tout est mutuel par conséquent.

M. le Cat dévoile enfin son mystere, & s'explique d'une maniere à la vérité bien différente que semble l'annoncer son début ; il soutient que les maladies résident dans le fluide des nerfs : l'opinion générale n'est pas du moins entierement convaincue d'erreur, puisque ce fluide fait partie des

Digitized by Google

humeurs. Reſte à ſçavoir maintenant par quel chemin il conduira la maladie dans le fluide nerveux, qui ne peut pécher, ſelon lui, que par ſa qualité ou ſa trop petite quantité ; quand il auroit ajouté auſſi par ſa trop grande abondance, la choſe n'en ſeroit pas plus mal, parce qu'en fait des fonctions animales, ainſi que de toute autre méchanique, la juſte proportion qui eſt eſſentielle, peut pécher par le trop comme par le trop peu. Mais paſſons par là deſſus, puiſqu'il a jugé à propos d'y paſſer lui-même ; je ne veux cependant pas dire par là que les grands hommes ſoient à imiter en tout, parce qu'il n'y a perſonne qui n'ait ſes défauts. Je reviens donc à la queſtion, & dis qu'aucun vice ne peut pénétrer dans la cavité des nerfs pour y infecter les eſprits, ſans paſſer par la même route qui conduit ces mêmes eſprits dans les nerfs : or le ſang eſt l'unique route qui conduit les eſprits dans les nerfs, puiſqu'il en eſt la ſource ; donc toute contagion doit paſſer par le ſang avant de parvenir juſqu'aux eſprits. M. le Cat ne dira pas qu'elle ſe fait paſſage ſeulement au travers des pores des nerfs, parce qu'en ce cas elle paſſeroit également au travers de ceux qui ſont répandus ſur tous les points du tiſſu de nos parties, & par une conſéquence

Digitized by Google

non moins prépondérante, toutes les autres humeurs en seroient attaquées également.

A l'égard des maladies qu'il prétend expliquer par leurs véritables causes, en donnant des raisons convaincantes du méchanisme des cryses qu'il ne fait consister que dans la dépuration du suc nerveux, qui bien différent des autres humeurs, ne retourne point à son réservoir, & ne peut par conséquent corrompre les fluides dont il s'est séparé une fois pour toujours; l'auteur de ce raisonnement n'ignore pas que les membranes ne sont que des développemens de l'extrêmité des nerfs; qu'elles donnent origine à une infinité de petits tuyaux connus sous le nom de veines lymphatiques, qui n'ont d'autre usage que celui de reporter dans le sang les résidus du suc nerveux, qui, comme on voit, circule également que le reste des fluides: donc l'auteur de la nouvelle opinion se trouve pour la seconde fois en proie à sa troisieme objection par les conséquences même qu'il en tire.

Voilà, je pense, tout ce que l'on peut objecter en raccourci contre un système qui ne doit pas surprendre seulement par l'air de nouveauté qu'on lui donne: quoiqu'il en soit, je me persuade que son auteur a prévu toutes ces difficultés; que bien loin

Digitized by Google

de les regarder comme orageuses, il ne les enviſagera que comme une roſée qui donne un nouvel éclat aux fleurs ſur leſquelles elle ſe répand : j'attends donc avec impatience cette théorie lumineuſe qui doit nous garantir des tâtonnemens ſi deſagréables pour les praticiens & ſi dangereux pour les malades : belles & magnifiques promeſſes conçues dans des termes qui ne le ſont pas moins ; c'eſt grand dommage qu'ils ſoient placés avant la démonſtration. Malgré tout, je ſens l'obligation où je ſuis d'y répondre avec des expreſſions de même prix ; mais comme mon inſuffiſance ne me permet pas de les puiſer dans mon propre fonds, je ne celerai pas que je ſuis forcé de les emprunter de l'Orateur françois ; il fait trop bien l'éloge de l'eſprit inventeur pour ne m'en pas ſervir en l'honneur de M. le Cat. Je dirai donc qu'un tel génie n'a point de modele, titre qui annonce une ſupérioriſté de gloire qu'on ne peut diſputer ſans injuſtice ; il ſert aux autres de modele, titre qui porte une étendue de bienfaits qu'on ne peut méconnoître ſans ingratitude. Ainſi pour ne paſſer pour injuſte ni pour ingrat vis-à-vis cet auteur, je me ferai un devoir de me ſoumettre à la déciſion des ſçavans.

Peſſault de la Tour, Médecin à Beaufort,

Digitized by Google

CHIRURGIE.

A MESSIEURS

De l'Académie royale de Chirurgie.

MESSIEURS, j'ai lû avec plaisir dans le second volume de l'Académie royale de Chirurgie l'histoire que M. la Faye fait de l'amputation à lambeau ; il y détaille avec beaucoup de sagacité les différens accidens qui accompagnent l'ancienne méthode ; il montre les efforts qu'ont fait plusieurs Chirurgiens célebres pour se frayer une nouvelle route en conservant un lambeau de chair pour couvrir le moignon, éviter la ligature des vaisseaux, la saillie de l'os, son exfoliation, former la cicatrice en moins de tems, & enfin matelasser le bout de l'os de façon à parer les différens accidens qui peuvent l'accompagner pendant le cours de la vie.

Mais la difficulté d'appliquer exactement le lambeau de chair sur le bout des os, la crainte qu'il ne s'y rencontrât des vuides qui donnassent retraite à des épanchemens, lui a fait inventer un instrument pour rapprocher exactement & mollement le lam-

Digitized by Google

beau sur tout le moignon ; c'est une perfection essentielle qui manquoit à cette méthode.

M. Garangeot ajoûte la ligature des vaisseaux dans ce même cas, & son procedé seroit juste s'il la faisoit par l'ancienne méthode.

M. Louis dont les recherches & la pénétration sont intarissables, nous donne le détail de nombre d'autres méthodes, dont les procédés sont aussi différens que les parties qu'il a à amputer le sont entr'elles : il voit la rétraction des muscles après leur section ; il disseque les portions de ceux qui ont resté adhérens aux os, il les releve par une compresse fendue pour scier l'os le plus haut qu'il est possible.

M. Vermalle qui étoit Aide-major à l'hôpital militaire de Landau en 1734, ayant vû pratiquer l'amputation à deux lambeaux à M. Ravaton, son confrere, telle qu'il la présenta à Messieurs de l'Académie, a imaginé une façon différente de former ces deux lambeaux, à laquelle on a donné la préférence, quoique M. Vermalle n'ait jamais fait cette amputation que sur un bouchon de liege, suivant le rapport de M. Pierron, Gentilhomme de la chambre de S. A. S. Electorale Palatine, chargé de l'Imprimerie de ce Prince,

Digitized by Google

ami particulier de Monsieur Vermalle.

Tous les efforts qu'on a fait jusqu'aujourd'hui pour perfectionner l'amputation, ont eu pour objet de conserver la peau & couvrir le moignon en moins de tems. Le même esprit m'a toujours animé, Messieurs, & je vous prie d'agréer mes remarques sur cette partie essentielle de la chirurgie : je ne m'arrêterai pas à parcourir l'ancienne méthode, tout le monde connoît les inconvéniens qui l'accompagnent.

Celle à lambeau inventée par M. Lowdan, que MM. Verduin, Manget, &c. ont répandue, & que M. la Faye & quelques autres ont adoptée, paroît du premier coup d'œil impraticable aux praticiens. On sépare les muscles jumeaux & solaires jusqu'au tendon d'Achille : on coupe la peau au dessous de l'attache des muscles extenseurs de la jambe à l'endroit où on veut scier l'os, & on releve ensuite le lambeau pour couvrir le moignon.

Je remarquerai en premier lieu qu'on ne peut scier les os de la jambe sans danger évident de toucher avec les dents de la scie au lambeau, d'où doit s'ensuivre des accidens fâcheux, puisque les chairs qui auront été déchirées sont recouvertes dans l'instant.

Les os ne peuvent être sciés si également

Digitized by Google

qu'il n'en reste des pointes qui piqueront & produiront le même effet, le lambeau devant être rapproché le plus intimement qu'il est possible; d'où naîtront des irritations, des gonflemens, des inflammations, des dépôts, des fusées, qui rendront le succès fort équivoque. Pour répondre à ces objections (qui ont déja été faites) M. la Faye dit avoir vû des fractures avec esquilles qui piquoient les chairs, qui ont guéri: pour moi je n'ai pas été si heureux, j'ai vû toujours ces piquûres accompagnées d'accidens plus ou moins fâcheux, qui ne se sont terminés que par des dépôts, qui ont procuré l'exfoliation des portions des os, ou par l'épanchement d'un suc que j'appellerai osseux, qui les a émoussés en les applanissant par succession de tems, ainsi que M. la Faye l'a remarqué au bout des os amputés depuis long-tems.

N'est-il pas à craindre que ce sang qui parcourt le lambeau ne soit gêné ou intercepté dans sa marche? il doit l'être au jarret par l'angle aigu qui forme le lambeau; s'il force cet obstacle, il peut l'être par la compression qu'on est obligé de faire sur toute son étendue pour le tenir rapproché des os; d'où s'ensuivra la chûte par pourriture d'une partie ou du lambeau dans son entier.

Digitized by Google

Peut-on eſperer avec confiance que la nature réunira des fibres muſculaires coupées ſuivant leur longueur, avec celles qui le ſont tranſverſalement ? mais la ſuppuration qui doit néceſſairement s'établir dans toute la ſurface interne du lambeau, ſuivant la ſituation qu'on a coutume de donner aux bleſſés, ne pourra s'écouler que par les parties latérales ſemi-ſupérieures : n'eſt-il pas à craindre qu'elle ne forme un vuide dans la partie la plus déclive du lambeau, & qu'elle ne s'y dépoſe ?

Mais ce lambeau rapproché ſur toute la ſurface du moignon eſt-il ſi juſte qu'on ne ſoit forcé d'en couper des morceaux pour le rendre parallele ? car ſans cette exacte égalité on ne peut eſperer de guériſon.

Le lambeau figuré au moignon laiſſe encore un inconvénient également embarraſſant auquel il n'eſt pas aiſé de remédier ; car la peau qui eſt au bord du tibia doit ſe trouver éloignée de celle du lambeau de toute l'épaiſſeur de ce même lambeau ; elle le ſera davantage ſi les chairs la débordent, comme il arrive preſque toujours après les grandes ſuppurations.

Si la fievre ſurvient & qu'elle ſoit violente (ce qui n'eſt que trop ordinaire) tout le bâtiment s'écroule, la ſuppuration

Digitized by Google

devient séreuse, abondante, la position de la gaîne du tendon d'Achille restant, ainsi que la membrane œdipeuse qui lie les muscles les uns avec les autres; s'exfolie; le lambeau s'amincit, & tend à s'éloigner du moignon, ce qui entraîne nécessairement sa chûte.

Je sens cependant que si cette amputation est faite à un bon sujet, qu'il n'arrive point d'accident pendant le cours du traitement, elle peut réussir un peu plus difficilement que dans l'ancienne méthode; mais il faut qu'elle ait le bonheur d'être conduite par une main aussi sage & aussi expérimentée que celle de M. la Faye.

M. Garangeot qui dit avoir fait plusieurs fois cette amputation, conseille d'arrêter l'hémorragie, en appliquant sur l'orifice des vaisseaux ouverts un morceau de gui de chêne, soutenu d'une compresse dont le bout sortira par l'un des côtés de la plaie. S'il avoit fait attention que ce sont des corps étrangers qu'il introduit dans le centre d'une très-grande plaie, qui peuvent causer des accidens très-fâcheux, il auroit préféré la ligature faite avec du fil, selon l'ancien usage, qui n'en cause jamais de considérables. Par ce coup de maître il rend l'instrument proposé par M. la Faye pour rapprocher le lambeau, inutile, puis-

Digitized by Google

qu'il introduit un corps intermédiaire qui s'oppose à ce rapprochement.

M. Louis embrasse toutes les façons d'amputer les membres qui ont été proposées, & n'en adopte aucune qu'il ne l'eût remaniée; il est vrai qu'il le fait avec grace, mais il fait tout plier à son imagination : il charge d'une foule d'accidens les méthodes qu'il lui plaît de proscrire, & n'en voit aucun dans celles qu'il adopte ou qu'il crée; il voit la rétraction des muscles après l'incision transversale; il détache les portions de ceux qui restent adhérens aux os pour le scier plus haut, & il croit par cette découverte remédier à la saillie de l'os, à son exfoliation & à la longueur des suppurations.

J'ai fait quelques amputations de cuisse & de jambe par l'ancienne méthode : j'ai pris en opérant les précautions qui sont recommandées; je n'ai jamais apperçu que la rétraction des muscles fût si considérable que M. Louis veut l'insinuer, quoique j'eusse fait lâcher le tourniquet avant de faire la ligature, pour reconnoître l'orifice des vaisseaux, comme il est d'usage. M. Louis convient que les muscles adhérens aux os ne sont pas susceptibles de cette rétraction; mais ceux-ci ne sont-ils pas liés intimément avec ceux qui les touchent?

Digitized by Google

& ne le ſont-ils pas tous les uns avec les autres ?

Si la rétraction des muſcles étoit la ſeule cauſe de la dénudation de l'os après l'amputation, cette dénudation paroîtroit à l'inſtant qu'ils ſont coupés ; ce qui n'eſt jamais arrivé, ni ne peut arriver. M. Louis l'apperçoit cependant dans le cabinet, lorſqu'il fait lâcher le tourniquet ; & il faudroit pour que cette grande rétraction s'exécute, qu'il ſe fît un déchirement ou un alongement conſidérable des liens qui uniſſent les muſcles les uns avec les autres, ce qui n'eſt pas probable.

Si ces remarques ſont autoriſées par l'expérience de tous les tems, & par la connoiſſance des parties, M. Louis ne doit plus trouver des portions des muſcles à relever après ſon inciſion tranſverſale faite, & il ſera forcé de ſcier l'os au niveau des chairs, comme l'ont fait tous ceux qui l'ont précédé.

Tout le monde ſçait qu'un corps élaſtique coupé en travers s'éloigne plus ou moins du point de ſa diviſion à proportion de ſa tenſion & de ſon élaſticité ; ce principe a fait errer M. Louis : mais les muſcles (par exemple ceux de la cuiſſe) ne ſont que médiocrement tendus lors de l'amputation ; leur maſſe & leurs liaiſons

Digitized by Google

intimes semblent s'opposer à un grand écartement : il se forme cependant un jour lors de leur section, mais ce n'est qu'au bord extérieur par le principe ci-dessus établi, car pour les muscles qui avoisinent les os, cet écartement ou cette retraction est infiniment moindre. Or comme on ne peut scier l'os qu'après que cette rétraction s'est faite, & qu'on a coutume de le scier le plus près des chairs qu'il est possible, s'il arrive saillie de l'os elle doit reconnoître une autre cause, & il n'y a aucun Chirurgien, quelque peu versé qu'il soit dans la pratique, qui l'ignore.

Lorsqu'on est forcé d'amputer la cuisse par l'ancienne méthode à un sujet gros & gras, il y aura saillie de l'os, quelque précaution qu'on prenne pour l'éviter, & cette saillie sera même plus ou moins considérable, à proportion des accidens qu'aura essuyés le blessé pendant le cours des pansemens. Cette proposition paroîtra erronée à M. Louis ; mais s'il veut avoir la bonté de jetter les yeux sur la grande surface que forme cette section, sur les suppurations longues & abondantes qui l'accompagnent, sur la fonte des graisses & l'exfoliation des membranes, il appercevra l'affaissement de toutes les parties charnelles, seule & unique cause de la grande saillie de l'os.

Digitized by Google

Si on suit M. Louis à l'amputation de la jambe, on le voit conserver un morceau de peau semi-sphérique sur le tibia, pour pouvoir plus aisément couvrir le bout de cet os après qu'il a été scié : voilà de ces efforts d'imagination marqués au bon coin du cabinet, & qui devroient l'être au contraire par l'expérience souvent répétée pour paroître dans un livre aussi respectable que le sera toujours celui des Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie : il dissèque ici la peau, ailleurs les muscles adhérens aux os, & il oublie que dans tout ceci il suit à petit pas la méthode de l'amputation à deux lambeaux, inventée par M. Ravaton, Chirurgien-major de l'hôpital militaire de Landau, ou celle en deux tems qu'il condamne ailleurs.

Si à la suite d'une amputation il arrive saillie de l'os, M. Louis le coupe sans attendre son exfoliation naturelle, qu'on peut même accélerer par l'application de l'eau de mercure ; il s'embarrasse peu des accidens qui suivent cette section ; ce qu'en ont dit les praticiens est insuffisant ou inintelligible pour lui, il y eût remédié s'il eût été présent : tout est borgne ou aveugle, il n'y a que M. Louis qui ait deux bons yeux.

La cicatrice du moignon ne se forme,

Digitized by Google

selon M. Louis, que par l'alongement des fibres de la peau qui est à sa circonférence; il est vrai qu'elle y concourt essentiellement, mais les chairs y concourent aussi, puisqu'on voit tous les jours des portions de tégumens se former dans le centre des grandes plaies, particulierement aux brûlures étendues & profondes : il seroit facile d'en rapporter des exemples; mais ce que la nature fait tous les jours sous les yeux de l'observateur intelligent, n'a pas besoin de preuves.

M. Vermalle, Chirurgien de S. A. S. Electorale Palatine, ayant vû pratiquer l'amputation à deux lambeaux à M. Ravaton, a imaginé une façon différente de former ces deux lambeaux; il pose à l'ordinaire le tourniquet, marque au-dessous avec un fil l'étendue qu'il veut leur donner; il enfonce ensuite un bistouri droit sur le milieu de l'os, & en fait tourner la pointe à côté & autour de l'os pour former deux lambeaux égaux, & il les releve pour scier l'os, &c.

Il est impossible (la ligature étant posée à la cuisse) de faire tourner un bistouri droit à côté & autour de l'os pour former deux lambeaux égaux. Faut-il qu'un petit Chirurgien de province les assure qu'il n'a jamais pû les former sur le cadavre? (il

Digitized by Google

n'y a que le liege sur lequel on peut faire cette manœuvre,) car enfin il est palpable qu'il y a une impossibilité morale de fermer ces deux lambeaux, quand bien même le bistouri seroit courbe, comme le propose M. Louis, & je ne vois d'autre moyen de remédier à cet obstacle insurmontable qu'en rendant le fer soumis à nos commandemens, si on en trouve le secret, pour qu'il se plie & se contourne à volonté, & alors cette méthode pourra s'employer utilement aux amputations des cuisses.

MM. La Faye & Louis s'accordent à dire que l'amputation à deux lambeaux proposée par M. Ravaton, qui consiste à faire une coupe transversale avec le couteau courbe, & deux incisions latérales avec le bistouri, à disséquer & relever les deux lambeaux pour scier l'os le plus haut qu'il est possible, forme une lésion trop grande pour ne pas attirer des accidens fâcheux; mais cette lésion ne seroit-elle pas la même dans la méthode proposée par M. Vermalle? & n'est-elle pas double dans celle à lambeau de la jambe, où ces Messieurs ont la complaisance de n'en pas appercevoir aucun? Dans trente années d'ici les décisions de ces Messieurs sur ces matieres pourront avoir quelque poids; mais en vérité pour le présent ils permet-

Digitized by Google

tront aux Chirurgiens praticiens de ne pas suivre aveuglément leurs dogmes qu'ils ne les aient anatomisés, & pesés au poids de l'expérience.

J'ai vû pratiquer l'amputation à deux lambeaux à M. Ravaton avec tout le succès possible. Les deux incisions latérales qui effrayent ces Messieurs, & qui doivent être cause, selon eux, de tant d'accidens fâcheux, sont celles au contraire qui remédient à ces mêmes accidens, en laissant librement couler la matiere de la suppuration, & évitant conséquemment les inflammations, les gonflemens, les fusées, les dépôts, &c. qui n'arrivent que trop souvent dans l'ancienne méthode; l'os se trouve bien enfoncé & bien recouvert des chairs, plus d'exfoliation: ce moignon présentant une moindre surface, se cicatrise en moins de tems, & se trouve pour toujours à l'abri des différens accidens qui l'accompagnoient par l'ancienne méthode.

M. Ledran dit dans son traité d'opérations de Chirurgie, avoir fait l'amputation à deux lambeaux d'une cuisse, sous les yeux de Messieurs de l'Académie, & que cette amputation a été guérie en trois semaines.

M. Louis rapporte que M. Trecour, Chirurgien-major du Régiment de Pié-

Digitized by Google

mont, l'a pratiquée avec un égal succès; je l'ai vû faire en Flandres à différens Chirurgiens, qui ont été émerveillés du peu de tems qu'ils ont employé à cicatriser le moignon. Je l'ai faite moi-même avec tant d'avantage, que je ne puis trop recommander aux princes de la Chirurgie de l'examiner de plus près, afin de la mieux connoître.

On sera sans doute surpris de me voir prendre tant d'intérêt aux avantages que l'amputation à deux lambeaux a sur toutes ces autres méthodes. Cette surprise cessera lorsqu'on sera informé que je suis éleve de M. Ravaton, & que l'humanité, le bien public & la force de la vérité m'y ont engagé.

M. Ravaton pratique son amputation à deux lambeaux à toutes les parties des bras, des avant-bras, aux cuisses & aux jambes; mais ce qui surprendra davantage, c'est que si une maladie au pied demande l'amputation de la jambe, il coupe cette jambe près les malléoles; & par le secours d'une bottine le blessé étant guéri, marche avec une facilité peu aisée à rendre. Il coupe de même les doigts des mains & des pieds; je l'ai vû emporter le métatarse, & le malade est guéri en peu de tems.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Meaux, le 20 Mars 1755.

Digitized by Google

LETTRE de M. Descastans à M. Dupuy, Maître en Chirurgie, Associé de l'Académie de Bordeaux, & Chirurgien-major de l'Hôpital S. André de ladite ville.

MONSIEUR, j'ai communiqué à mon oncle la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Il a été fort surpris qu'il y ait des Chirurgiens & autres personnes dans votre province qui prétendent qu'il soit en relation avec eux & qu'il leur fournisse ses remedes, leurs mauvais succès sans doute doivent détruire cette imposture; mais il est très-certain que vous êtes le seul à Bordeaux & dans tout le pays avec qui il ait des correspondances. Il vous sera très-facile de tirer d'erreur ceux qui vous en parleront; il ne s'agit que d'exiger de ces prétendus correspondans qu'ils montrent les lettres de M. Daran, qui seules peuvent certifier leur commerce avec lui, ou d'engager ceux qui soupçonneront cette liaison, de lui écrire à lui-même, & il ne manquera pas de leur faire aussi-tôt une réponse qui levera tous leurs doutes. Vous connoissez sa signature, & il ne sera pas aisé de vous en imposer. Ce n'est pas seulement à Bordeaux que l'on suppose ces correspondances

correſpondances avec M. Daran. On emploie le même artifice non ſeulement dans toute la France, mais encore dans les pays étrangers; d'autres ſans avoir recours à cette ruſe, qui leur paroît apparemment inutile, publient que les remedes dont ils ſe ſervent ont été pris chez lui, & c'eſt le plus grand nombre: ils ſont répandus en pluſieurs endroits, même à Paris, & ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que des gens qui jouiſſent d'ailleurs de la plus grande réputation, ſe vantent auſſi d'avoir les mêmes remedes que lui, & ils le perſuadent d'autant plus facilement, qu'ils ſe ſont acquis beaucoup de crédit & de confiance dans le public toujours ſi facile à être trompé. Il eſt vrai qu'on ſe deſabuſe à la fin, mais c'eſt toujours à ſes dépens, après avoir reconnu par un traitement long, douloureux & inutile, qu'on auroit dû d'abord s'adreſſer à M. Daran. Il m'eſt arrivé ſouvent en liſant les lettres qu'il reçoit des malades, d'y trouver qu'ils s'étoient confiés à des perſonnes qui diſoient tenir de M. Daran lui-même les ſondes & les bougies dont elles faiſoient uſage. Ces malades l'avoient cru bonnement, & le conſultoient ſur leur état en lui demandant ce qui pouvoit avoir empêché leur guériſon, après qu'ils s'étoient ſervis de ſes

Digitized by Google

remedes avec toute l'exactitude possible & le plus grand régime : mon oncle se trouvoit obligé de leur répondre qu'ils avoient été trompés, & qu'il n'étoit point du tout vrai qu'on eût pris les remedes chez lui. Les malades de leur côté se voyoient dans la triste nécessité de se soumettre à un nouveau traitement complet, trop heureux encore d'en être quittes pour l'inutilité du premier, & de n'avoir été qu'à demi les victimes de cette contrebande si funeste à tant d'autres.

Mon oncle a reçu des plaintes de quantité de personnes à qui ces faux remedes avoient causé des accidens très-fâcheux.

J'ai cru devoir rendre cette lettre publique, pour détromper les personnes qui ont intérêt de l'être, & pour mettre un frein à l'avidité de ceux qui se croyent permis d'abuser de la crédulité publique pour leur profit particulier : on sent bien quelles sont les suites funestes de cet artifice. Les malades qui voyent leur état empirer, au lieu de changer en mieux par l'usage des remedes qu'ils croyent de la composition de M. Daran, s'imaginent que leur mal est incurable, parce qu'il a résisté aux secours qui sont généralement reconnus comme les plus propres pour le guérir, & tombent dans un desespoir aussi contraire

Digitized by Google

à leur rétablissement qu'affligeant pour leur famille : mais il leur sera facile de s'épargner un si cruel embarras, comme aussi le desagrément d'un traitement repété, s'ils veulent avant que de se confier à qui que ce soit, écrire à M. Daran, pour sçavoir au juste si ceux qui ont entrepris de les traiter, ont des correspondances avec lui. Ils recevront infailliblement une réponse qui éclaircira leurs doutes, & les sauvera du danger où ils s'alloient peut-être exposer imprudemment.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DESCASTANS.

A Paris, ce 8 Avril 1755.

Digitized by Google

AGRICULTURE.

Observations sur les vignes de 1754, faites dans le Bordelois.

LEs grandes chaleurs qu'il a fait l'été passé ont arrêté de bonne heure la séve dans le sarment, ce qui a donné fort peu de bois & a rendu la taille difficile. Les grands froids ont fait mourir beaucoup de pieds, les chaleurs de l'année passée en avoient déja fait mourir grand nombre.

Les grandes gelées ont rendu les premiers travaux fort aisés & fort profitables. Tous les bourgeons étoient presque sortis, lorsqu'il est survenu une gelée causée par un vent de nord-oueſt qui avoit donné la veille une pluie froide. Tous les endroits qui avoient été frappés de la pluie, ont extrêmement souffert; il n'y a pas eu de mal ailleurs, ce qui fait qu'il y a eu des côtes inaccessibles à la gelée qui ont souffert, tandis que dans les plaines l'on en a été quitte pour la peur.

Les vignes qui n'étoient point gelées étoient chargées de manes; le sarment a paru d'abord vigoureux, les feuilles étoient d'une largeur extraordinaire; les provins

Digitized by Google

& les plantations ont réuſſi à merveille.

Les travaux ſe ſont faits aiſément & en beau tems.

Les pluies ſurvenues ſur la fleur ont cauſé quelque perte, mais elle n'eſt pas comparable aux maux que les chaleurs qui leur ont ſuccedé ont fait : elles ont trouvé le bois de la vigne encore humide ; & prenant de nouveaux accroiſſemens, le verjus n'avoit pas eu le tems de prendre de la force. Les rayons du ſoleil ont agi avec tant de violence, que la moitié de la récolte a été brûlée. Les chaleurs continuant ont deſſéché la terre à un tel point, que toutes les campagnes étoient crevaſſées. Le ſarment a pris ſa maturité avant le tems, la queue du raiſin ſembloit deſſéchée, les grains étoient extrêmement petits ; ceux qui paroiſſoient les plus mûrs étoient d'un rouge tuilé, ayant une conſiſtance fort molle.

La récolte promettoit fort peu de choſe en Septembre ; les paluds, quoique dans une terre forte, ont beaucoup ſouffert ; l'on laiſſe à penſer ce qu'ont eu à endurer les Graves.

Aux approches des vendanges les vins de l'année paſſée étoient extraordinairement montés ; ce qui eſt prodigieux, c'eſt que les vins, dont la qualité étoit ſupérieure,

Digitized by Google

ont aigri en beaucoup d'endroits.

Des pluies douces survenues à la veille des vendanges ont ranimé les espérances ; l'on peut conjecturer du bien qu'elles ont produit, puisque sans avoir pénetré jusqu'à la racine, elles n'ont pas laissé d'amener tout à une maturité parfaite : huit jours ont suffi, le raisin a acquis dans ce peu de tems sa grosseur naturelle, l'on ne voyoit plus aucun vestige des desordres qu'avoient fait les grandes chaleurs ; ce changement arriva à la mi-Octobre. L'on a profité des beaux jours qu'il a fait depuis pour vendanger ; mais les froids & les mauvais tems qui ont succédé, ont tout gâté en certains endroits : les vendanges étoient trop reculées pour pouvoir être faites sans inconvénient. Enfin l'on a fait presque par-tout d'abondantes vendanges ; mais le vin n'est pas également bon, on ne lui trouve ni la séve, ni le corps de celui de l'année passée.

Le vin blanc est moindre en qualité que le rouge. Un ouragan des plus terribles qui s'est fait sentir en Novembre, a causé de grands maux ; les raisins n'étoient pas encore bons à prendre, l'on n'avoit fait qu'une cueillette, & en quelques endroits aucune ; les grains les plus pourris se détacherent, la terre en étoit couverte ; une pluie abondante qui survint, les détrempa

Digitized by Google

si fort que l'on fut obligé de les abandonner : il est vrai que cette pluie hâta les vendanges en achevant de pourrir. Les vins blancs du Bordelois se font presque tous de raisins pourris.

Remarques particulieres sur les grands froids & les grandes chaleurs de l'année.

Les rigueurs de l'hiver & les grandes chaleurs de l'été ont tout fait dans l'abondante récolte de cette année.

Les hivers froids & les étés chauds, malgré les inconvéniens qu'ils ont, sont les plus propres aux vignes.

Les gelées fortes mettent en poussiere les terres les plus compactes ; elles s'insinuent dans toutes les parties, elles les soulevent en en faisant la séparation. Que ne doit-on pas attendre après cela des labours, qui achevent de procurer une ouverture qui puisse insinuer les rayons du soleil dans le sein de la terrre, afin d'en mettre en mouvement tous les sels ? Les hivers doux ne sçauroient produire ces avantages. Les pluvieux sont d'ordinaire funestes à toutes les plantes, sans compter la quantité immense de sels précieux qu'entraînent les eaux ou qu'elles dissipent ; l'on perd presque le fruit de tous les travaux : en vain l'on ouvre le sein de la terre pour y

Digitized by Google

insinuer les douces influences de l'air ; la terre chargée d'humidité, presse sur elle-même & se resserre aussi-tôt.

La chaleur est le principe de la végétation, & plus elle est grande, plus elle agit avec efficacité.

Le point est de mettre la vigne dans une situation à profiter de ces bienfaits, par où on la met en même tems à l'abri des inconvéniens d'une trop grande chaleur : c'est en faisant de fréquens labours, qui tiennent toujours la terre meuble, & font mourir les mauvaises herbes ; il est incontestable que sans cela la terre se durcit, la chaleur s'y concentre, c'est une masse de feu qui altere & qui dessèche tout ce qui en approche. Il est démontré qu'à un demi-pied de terre meuble il regne une fraîcheur que l'on ne trouve point à deux pieds d'une terre inculte. Les mauvaises herbes contribuent à entretenir la chaleur, leur ombrage ne porte point la fraîcheur que l'on s'imagine.

Par le P. P. R. D. N. D. D. V.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

SCULPTURE.

LETTRE de M. Voisin, Avocat au Parlement de Paris, à M. le Comte de Tressan, Lieutenant général des armées du Roi, & Commandant pour Sa Majesté en Lorraine.

MONSIEUR, permettez-moi de me renouveller dans l'honneur de votre souvenir, & de saisir pour cela l'occasion de vous faire part d'une collection considérable d'antiques grecques & romaines, que M. Adam l'aîné, de Nanci, Sculpteur ordinaire du Roi, & Professeur de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, expose à la curiosité publique dans sa maison, rue basse du Rempart, quartier de la Ville-l'Evêque, après avoir eu l'honneur

Digitized by Google

d'en préſenter le recueil gravé à Sa Majeſté, & après l'avoir envoyé aux autres Souverains de l'Europe.

Les 68 morceaux de cette collection exécutés en marbre de Paros & de Salin, ont été trouvés à Rome dans le Palais de Néron, au mont Palatin, & dans les ruines du palais de Marius, entre Rome & Freſcati : auſſi M. Adam a-t il deſſiné & gravé lui-même pour frontiſpice à ſon recueil, avec cette délicateſſe & ce goût qui affectent ſi ſingulierement les ſçavans, le tems qui découvre les ruines du palais de Marius en 1729.

C'eſt des héritiers de M. le Cardinal de Polignac, qui avoit raſſemblé la plus grande partie de ces antiques pendant ſon ambaſſade à Rome, & qui les avoit fait tranſporter en France, que M. Adam les a acquiſes. Il y a joint auſſi pluſieurs autres morceaux également antiques, que dix ans de ſéjour à Rome lui avoient procurés.

Cette collection, auſſi rare que piquante par la beauté & par la variété des objets, paroît déterminément propre à décorer une une galerie ou une bibliothéque.

Elle ſeroit auſſi d'une très-grande utilité dans une académie, pour l'étude & pour former le goût des éleves, ſoit de peinture, ou de ſculpture.

Digitized by Google

Le bas-relief du tombeau d'un des fils de Fauſtine, d'un pied de haut ſur trois de large, ouvrage romain en marbre de Paros, fait la vignette initiale du recueil de M. Adam : on y voit le buſte de ce fils chéri, avec une allégorie ſçavamment imaginée.

Enſuite ſe préſente un autel triangulaire dédié à Bacchus : il a trois pieds trois pouces de haut, & il eſt monté ſur trois vaſes de bronze, ſoutenus par un piédeſtal ; ouvrage grec de marbre de Paros. Le bas-relief de deux de ces faces repréſente un Faune & une Bacchante, d'un pied de hauteur : on voit Silene ſur le bas-relief de la troiſieme face.

Un autre bas-relief de trois pieds de hauteur & de deux pieds dix pouces de largeur ; ouvrage grec de marbre de Salin, & tiré du tombeau de Marc-Antoine, repréſente la conquête des Indes par Bacchus. Les figures de ce bas-relief ont un pied dix pouces de hauteur : ce morceau eſt ſans contredit un des plus beaux de l'antiquité grecque.

Combien deux médaillons qu'on remarque après, n'excitent-ils pas notre curioſité ! de ces deux médaillons de marbre de Paros, de deux pieds trois pouces de hauteur chacun, l'un repréſente Diane, & l'autre Vénus.

Digitized by Google

Deux médaillons d'Aurelien & de Vitellus, de marbre de Paros, d'un pied trois pouces de haut, font aux yeux l'éloge de l'artiſte romain antique qui les a exécutés.

Les gens de goût pourront-ils n'être pas ſaiſis de cette figure ſaillante & neuve, malgré ſon antiquité, après nombre de ſiecles? c'eſt un Amour repréſenté de deux faces, monté ſur une panthere; ouvrage grec de marbre de Paros, de deux pieds ſept pouces de haut, dont le plinthe eſt de deux pieds trois pouces, & l'Amour de deux pieds de proportion.

Arrive un petit Bacchus, enfant monté ſur un bouc, & préſenté de deux côtés: c'eſt un ouvrage grec de marbre de Paros, de deux pieds de haut ſur un plinthe de trois.

L'Hercule Farneſe eſt ſans doute connu, ſoit à Rome dans le palais Farneſe, où il eſt en original, ſoit en copies à Verſailles, même ſoit dans différens cabinets. Il s'agit ici d'un Hercule appellé Farneſe improprement, mais qui eſt un monument grec de marbre de Paros, d'un pied ſix pouces de hauteur.

Après ce qui vient d'être remarqué, l'Amour pour l'antiquité ſe trouve animé par une figure de Minerve, d'éxécution

Digitized by Google

grecque, & de bréche violette, de la hauteur de deux pieds.

Une autre antique grecque de marbre de Paros, de deux pieds de haut, repréſentant Bellonne, a immédiatement après elle la place qui lui convient.

Enſuite ſe préſente dans la galerie de M. Adam, l'Abondance, antiquité romaine de marbre de Salin, d'un pied onze pouces de haut.

Les yeux s'arrêtent après ſur un Jupiter de deux pieds de hauteur, antiquité romaine, de marbre de Paros.

On ne peut pas ſe refuſer à la beauté ſçavante de la Junon romaine, de marbre de Paros, de deux pieds de hauteur.

La Vénus à la pomme d'or, ouvrage romain de marbre de Paros, d'un pied onze pouces de haut, mérite ici toute notre attention; c'eſt un précieux original dans ſa meſure déterminée, mais dont la copie ſe remarque dans une étendue plus conſidérable le long de l'allée qui conduit au canal de Verſailles; & c'eſt cette figure que le feu célebre Vaillant qualifioit *Dea Delphina*, à la différence que la Déeſſe du tapis verd ne tient point de pomme d'or, quoiqu'on lui attribue le même geſte.

La Vénus ſortant du bain ne cede rien à la précédente; elle a une partie de ſon

Digitized by Google

attitude du côté de la pudicité, & peu s'en faut qu'à cet égard elle ne se trouve au niveau de la perfection de l'original de la Vénus appellée vulgairement de Médicis, & qui est dans le plus précieux cabinet du palais de Florence. Cette Vénus sortant du bain, qui est une antique romaine de marbre de Paros, a deux pieds deux pouces de haut.

Vient ensuite une autre antique romaine, aussi de marbre de Paros, de deux pieds quatre pouces, représentant un enfant.

A côté, Bacchus enfant assis sur une peau de bouc, d'un pied neuf pouces de haut en marbre de Paros; antiquité romaine.

Achelöüs à demi-couché & tenant une corne d'abondance; antiquité grecque de marbre de Paros, de deux pieds huit pouces de proportion, sur un plinthe de deux pieds sept pouces.

Autre antiquité grecque de marbre de Paros, de trois pieds de proportion, représentant une Nereïde endormie & couchée sur le rivage.

On ne peut trop admirer la beauté d'un Hercule vainqueur du dragon du jardin des Hespérides; antiquité romaine de marbre de Paros, de deux pieds cinq pouces.

A côté on remarque avec la même satisfaction la figure de l'Empereur Commode

Digitized by Google

en Hercule, après la même victoire ; antiquité romaine de marbre de Paros, de deux pieds onze pouces de hauteur.

Un Esculape ; autre antiquité romaine de marbre de Salin, de deux pieds onze pouces de haut, égale en beauté les deux précédentes figures.

Rien de plus précieux que la Vénus pudique qu'on voit ensuite ; antiquité grecque de marbre de Paros, de deux pieds onze pouces de haut. Cette figure est régulierement belle de tous les côtés.

On fixe ensuite ses regards sur une Pallas armée de son égide ; antiquité grecque de marbre de Paros, de deux pieds onze pouces de hauteur.

La Junon qui est à côté, est de la plus rare beauté par la précision avec laquelle le nud se trouve dessiné sous la draperie : c'est une antiquité grecque, de deux pieds onze pouces de hauteur, en marbre de Paros.

Une Flore également belle ; antiquité grecque, du même marbre & de la même proportion.

La curiosité est ensuite extrêmement piquée par une autre antique grecque, de trois pieds six pouces de proportion, & deux pieds six pouces de hauteur, en marbre Crétois, représentant un Phrygien qui

Digitized by Google

au bas d'une tour se garantit des traits ennemis par son bouclier. Cette figure est également avantageuse de tous côtés.

Une Diane fait partie de la collection de M. Adam : c'est une antique romaine de marbre de Paros, de trois pieds six pouces de hauteur, qui est d'une beauté parfaite, ainsi que l'Apollon, antiquité grecque, du même marbre & de la même hauteur.

Il ne se voit rien de supérieur à une autre antiquité grecque, du même marbre, de trois pieds sept pouces de haut, représentant une des filles de Lycomede, sous la draperie de laquelle les yeux développent le nud.

A côté se trouve un Pâris à la pomme d'or ; antiquité grecque, du même marbre & de la même hauteur, figure admirable pour servir de modele.

Isis, sous les attributs de la Déesse de la santé ; antiquité grecque de marbre de Paros, de quatre pieds de hauteur, s'offre ensuite aux yeux.

Une des plus précieuses figures qu'on puisse voir se présente après ; c'est une antiquité grecque de marbre de Salin, de quatre pieds dix pouces de haut, représentant l'Hymen, tenant un flambeau d'une main & une couronne de l'autre à côté de son autel.

Digitized by Google

Il eſt ſuivi de trois autres antiquités grecques, du même marbre & de la même hauteur, repréſentant Mercure, Bacchus & Méléagre, d'une beauté rare.

Enſuite la vûe ſe fixe ſur une antiquité grecque, de marbre de Paros, de ſix pieds ſix pouces de proportion, repréſentant Perſée qui, après la délivrance d'Andromede, poſe la tête de Meduſe ſur du corail pétrifié & teint de ſon ſang. La vûe de cette figure eſt piquante de tous les côtés : on pourroit incruſter dans ſon piédeſtal un bas-relief, partie de la collection, antiquité grecque, de deux pieds trois pouces de haut & d'un pied ſix pouces de large, de marbre de Paros, repréſentant la même délivrance d'Andromede, & dont les figures ont un pied huit pouces.

Deux buſtes, antiquités grecques, ſe trouvent enſuite, d'un pied ſix pouces de hauteur chacune ; l'une de marbre de Paros, & l'autre de marbre de Salin, repréſentant Germanicus & Lepida.

Deux autres buſtes, l'un d'une femme inconnue, & l'autre d'Adrien, jeune ; antiquités romaines, de marbre de Paros, d'un pied huit pouces de hauteur.

Deux autres de marbre de Paros, d'un pied deux pouces de hauteur ; antiquités

Digitized by Google

romaines, repréſentant une Matrone & une Nymphe.

Deux autres buſtes ; antiquités grecques, de marbre de Paros, d'un pied cinq pouces de hauteur, repréſentant une Veſtale & une Sabine.

Deux autres, l'un romain, & l'autre grec, de marbre de Paros, d'un pied ſept pouces de haut, repréſentant une Bacchante & Antinoüs.

Deux autres ; l'un romain & l'autre grec, de marbre de Paros, de deux pieds de hauteur, repréſentant Pâris & Cybelle.

Deux autres, de deux pieds trois pouces de haut ; antiquités romaines, de marbre de Paros, repréſentant Neron & Meſſaline.

Deux autres de marbre de Paros, de deux pieds trois pouces de haut ; antiquités romaines, qui repréſentent Longina & Ceſonia.

Deux autres, de la même hauteur & du même marbre ; antiquités grecques, repréſentant Pompeïa & Caligula.

Deux autres du même marbre, l'un de deux pieds trois pouces ; & l'autre de deux pieds un pouce ; antiquités romaines, repréſentant Séneque & l'Empereur Commode.

Deux autres du même marbre, de deux

Digitized by Google

pieds sept pouces; antiquités romaines, représentant Annibal & Septime Sévere.

Deux autres, du même marbre; antiquités romaines, l'un d'un pied neuf pouces, & l'autre de deux pieds trois pouces, représentant Narcisse & Faune.

Deux autres du même marbre, de deux pieds quatre pouces de haut; antiquités romaines, représentant Tibere & Galba.

Deux autres du même marbre, de deux pieds dix pouces; antiques romaines, représentant Auguste & Lepide.

M. Adam a joint à sa collection cinq bustes de lui, qui ont excité la curiosité publique.

Le premier est un Apollon françois, de marbre de Carare, de deux pieds huit pouces de hauteur. Ce buste est un portrait allégorique du Roi, auquel Apollon, si c'étoit une divinité réelle comme c'est une fiction poëtique, auroit souhaité de ressembler.

Les quatre autres, de deux pieds six pouces chacun de haut, du même marbre, représentent élégamment & avec énergie l'eau, l'air, le feu & la terre.

Tous ces différens morceaux, au nombre de soixante & treize, sont rangés avec intelligence dans une galerie de la maison

Digitized by Google

où loge M. Adam. La suite en est trop intéressante pour qu'elle puisse être séparée, & sans doute que le Prince curieux d'une aussi rare collection, ne trouvera sa curiosité satisfaite que par l'acquisition de la totalité.

Je suis persuadé, Monsieur, que vous me sçaurez quelque gré du détail que j'ai l'honneur de vous faire; votre goût pour les sciences & pour les arts m'en est un sûr garant. Excellent Général & homme de Lettres, vous réunissez les motifs les plus pressans de vous vouer l'attachement le plus inviolable & le plus respectueux : c'est aussi avec ces sentimens que j'ai l'honneur d'être pour toute ma vie, &c.

GRAVURE.

JEAN-BAPTISTE MASSÉ, Peintre & Conseiller de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, a dessiné & fait graver sous ses yeux tous les tableaux de la grande galerie de Versailles & des deux sallons qui l'accompagnent, peints par Charles le Brun, premier Peintre de Louis XIV. Cette admirable collection de gravûre a donné lieu à un Artiste, qu'un beau zéle a rendu Poëte, de faire les vers que

Digitized by Google

nous avons insérés dans le Mercure de Mai.

Quoique dans ce genre il n'ait jamais paru d'ouvrage plus digne de la curiosité du public, tant par son étendue que par la beauté de son exécution, quoiqu'il ait été universellement admiré au sallon, où il a été exposé en 1753, & que les Gazettes, les Mercures & les Journaux en ayent parlé avec beaucoup d'éloge, il est surprenant qu'on n'ait point indiqué où il se vendoit, ni sur les planches ni dans le livret * que l'auteur nous a donné lui-même de l'explication de chacun de ces morceaux. Après tout un pareil oubli de sa part tourne à sa louange; il prouve qu'un noble desintéressement l'a seul conduit dans le cours d'un si long travail, & que son objet principal étoit la gloire de la nation. Pour y suppléer, nous avertissons que cet ouvrage se vend à Paris, chez le sieur Massé, place Dauphine.

Si l'on pouvoit supposer qu'il y eût quelques amateurs d'estampes qui n'eussent point entendu parler d'une si belle collection, ils pourroient en prendre connoissance dans les Journaux de Trévoux,

* Ce livret se vend chez la veuve Amaulry, au Palais.

Digitized by Google

Décembre 1753, 1 vol. & Mai 1754, 2 vol. Le R. P. Bertier l'ayant eue entre ſes mains eſt celui qui en a fait l'analyſe la plus exacte.

AMPHITHEATRE DE LA VILLE D'HERCULANUM; décoration faiſant alluſion à la nouvelle découverte de cette ville qui fut enſevelie par les cendres du mont Veſuve ſous l'empire de Titus, laquelle a été exécutée en relief à Rome dans la place Farnèſe en 1749, ſur les deſſeins de M. Petitot, premier Architecte de S. A. S. l'Infant Duc de Parme, à l'occaſion de la cérémonie de l'hommage que le Royaume de Naples rend au Saint Siége. Dédié à M. de Montullé, Baron de Saint-Port, & Secrétaire des commandemens de la Reine. Cette perſpective qui eſt de la grandeur de la feuille de nom de Jeſus, eſt gravée par P. Patte, & ſe vend chez lui, rue des Noyers, la ſixieme porte cochere à droite en entrant par la rue S. Jacques. Prix 1 liv. 10 ſols.

Cette eſtampe eſt le digne pendant du Temple de Venus annoncé dans le Mercure du mois d'Avril dernier; elle repréſente une de ces décorations que l'on exécute tous les ans à Rome la veille de la Fête de S. Pierre, leſquelles font toujours alluſion,

Digitized by Google

ainſi que nous l'avons déja dit, à quelques-unes des antiquités du Royaume de Naples, dont il eſt d'uſage de leur faire retenir le nom, quoiqu'elles ne ſoient en effet que des compoſitions de MM. les Penſionnaires de l'Académie de France à Rome. Comme chaque ville n'avoit qu'un amphithéatre, & que c'étoit l'édifice le plus vaſte & le plus remarquable, il eſt naturel qu'on ait déſigné cette ville par ce monument; ainſi on ne doit pas s'étonner du titre de cette eſtampe, qui eſt des plus remarquables par la beauté de ſon architecture & de ſa perſpective, ce qui doit lui mériter un rang diſtingué dans les cabinets des curieux & des amateurs.

Digitized by Google

ARTS UTILES.

ARCHITECTURE.

Lettre de M.... à M. le Comte de Ch. sur le Louvre. (*a*)

Je veux vous faire part, Monsieur, d'une critique du péristile du Louvre que je viens de voir dans le Mercure d'Avril. Je connois la chaleur de votre intérêt pour ce célebre monument, & je crois vous donner une preuve singuliere de mon amitié, en vous exposant les prétendus défauts qu'attaque ce censeur anonyme.

Il m'a paru un homme de l'art, mais on découvre aisément à travers les éloges qu'il donne à ce beau monument, que son admiration est plus contrainte que sincere. Il demande d'abord *qu'on lui permette quelques réflexions hazardées sur un de ces chefs-d'œuvres des arts* (*b*) *faits pour être adorés aveuglément dans un siécle d'enthousiasme & de préjugés* (reconnoît-on à ces traits le siécle de Louis XIV ?) (*c*) *mais faits pour*

(*a*) Les notes qui accompagnent cette lettre sont d'un Artiste aussi éclairé qu'impartial.

(*b*) Le péristile.

(*c*) Non sans doute, le Censeur a pu le dire être

être discutés dans un siécle sage, éclairé, enfin dans un siécle philosophe comme le nôtre. Ce siécle, tout philosophe qu'il est, pourra-t-il nous indiquer quelques-uns de ses chefs-d'œuvres qui ayent surpassé ou même approché de ceux du siécle dernier dans tous les genres ?

Une nouvelle preuve du peu d'équité, & j'ose dire du peu de goût de ce nouveau censeur, c'est qu'au lieu de faire élever cette admirable façade, il eût souhaité de faire achever le Louvre sur les mêmes desseins de l'ancien ; *& nous aurions*, dit-il, *sous les yeux le plus superbe palais de l'Europe.* L'on ne sçauroit marquer un mépris plus injurieux pour l'architecture de Perrault qu'en lui préférant un édifice où l'on ne trouve ni composition, ni proportions,

en général de tout siécle où l'on n'auroit pas les lumieres nécessaires pour distinguer ce qui est digne d'admiration de ce qui est répréhensible ; il n'y a nulle apparence que dans le siécle passé ce grand ouvrage ait échappé à la critique de tant d'habiles Artistes qui se distinguerent alors ; mais il est arrivé ce qui arrivera toujours : quelques défauts qu'on puisse démontrer dans un bel ouvrage, ce qu'il a de beau lui attirera l'admiration, & payera avec usure pour les défauts qui peuvent s'y rencontrer : de là l'inutilité des critiques, si ce n'est pour l'instruction de ceux qui étudient, de peur qu'ils n'imitent ces défauts comme consacrés.

Digitized by Google

ni régles. Trois frontons enclavés les uns dans les autres, des Caryatides placées à un second étage, des ornemens à la vérité d'un bon dessein & d'une belle exécution, mais presque tous déplacés, superflus & prodigués sans choix. (*d*)

Sur quel fondement attribuer ensuite à l'injustice de l'amour propre des Architectes de Louis XIV, le refus de suivre cet ancien plan qu'il estime si fort, pour y substituer par vanité leurs propres idées ? Ne se présentoit-il pas un motif plus naturel & plus équitable ? celui de mettre à profit dans une occasion si heureuse & si rare les progrès de l'esprit humain, celui des connoissances & des talens, la science des vraies proportions, l'estime & la pré-

(*d*) L'Auteur tombe ici dans le même défaut qu'il reproche à son adversaire, en faisant la critique d'un morceau qui est rempli d'assez de beautés pour mériter son respect; d'ailleurs, quand son antagoniste a dit ce qu'il lui reproche, ce n'est point à cette partie du Louvre qu'il faisoit allusion, mais à celle qui du côté de la riviere se trouve masquée par ce que M. Perrault a bâti devant, & on a en effet lieu d'en regretter la perte, cette partie étant, au sentiment de plusieurs, plus belle que ce qui la cache: il est vrai qu'elle ne pouvoit s'allier avec le péristile du Louvre; mais est-il ridicule de desirer que Perrault eût trouvé le moyen de faire une belle chose sans en sacrifier une autre déja faite ?

Digitized by Google

férence de ce beau simple à l'abondance & à la profusion des ornemens, ressource ordinaire de l'ignorance & du défaut de goût?

Que résulte-t-il du sentiment de notre Aristarque? *une façade de palais sans croisées, dont on n'a pu deviner jusqu'à présent l'usage & la destination, & dont les inconvéniens sont sans nombre, & les beautés déplacées?* Il se donne bien de garde de nous détailler aucune de ces beautés, ni d'en louer les perfections. Il commence par chercher des défauts à cette façade, pour affoiblir l'impression d'admiration dont elle frappe tous les regards, en s'efforçant de rendre cette admiration injuste & presque ridicule; mais il n'est pas aisé de combattre avec succès une approbation universelle, & soutenue pendant le cours de près d'un siécle.

Il dit que l'on n'a pu deviner jusqu'à présent la destination de cette façade; mais n'auroit-il pas dû s'en informer avant de la condamner? Je crois pouvoir l'en instruire après avoir répondu à un reproche qu'il fait à M. Perrault, & que ce grand architecte n'a point mérité.

Il l'accuse de n'avoir interrompu la communication de ce péristile que pour faire une mauvaise arcade & une petite porte. Quelle apparence qu'une porte aussi

Digitized by Google

ſimple ait été chez un auſſi grand compoſiteur l'objet de cette interruption ! le bon ſens peut-il adopter une idée ſi ſinguliere ? Ces deux périſtiles ont chacun deux portes à leurs deux extrêmités, qui leur ſont ſuffiſantes. Étoit-il ſenſé que l'architecte ſupprimât ou gâtât ce beau pavillon du milieu pour donner plus d'étendue à deux périſtiles qui ont chacun plus de trente-cinq toiſes : d'ailleurs quelle raiſon a-t-il d'appeller une mauvaiſe arcade une porte dont les proportions ſont excellentes, & à laquelle on ne pouvoit donner qu'une forme ceintrée ſans la rendre défectueuſe ? Eſt-il mieux fondé de blâmer la petite porte placée dans un renfoncement de douze pieds de profondeur, & ſans laquelle il eût été impoſſible de fermer le Louvre ? Eût-on pû mettre des venteaux à une ouverture de quarante-deux pieds de hauteur ? Il étoit donc indiſpenſable d'en menager avec art une plus petite, que l'on pût ouvrir & fermer(e). Je reviens à l'uſage

(e) L'Auteur veut ici excuſer un défaut inexcuſable, & qui eſt reconnu univerſellement pour tel. Je parle de cette porte ceintrée qui interrompt le périſtile en dedans & en dehors, ce n'eſt pas là-deſſus qu'il faut défendre Perrault : d'ailleurs il eſt inutile qu'une porte ſoit dans une autre, la porte quarrée ſuffiſoit.

Digitized by Google

& à la destination de cette façade, qui est pour notre critique un problême, & dont je lui ai promis la solution.

Il est très-certain, & je l'ai sçu par Mrs Desgot & Boffrand qui avoient connu M. Perrault dans leur jeunesse, que lorsque Louis XIV déclara qu'il vouloit le frontispice de son Louvre enrichi de tout ce que l'architecture avoit acquis de perfection sous son regne, & de tout ce qu'elle pouvoit produire de plus régulier en même-tems, & de plus conforme aux belles proportions & à la majestueuse simplicité de l'architecture antique, il n'eut aucune intention d'habiter jamais ce Palais, mais seulement d'élever à son entrée un édifice dont la magnificence égalât & la grandeur de ses idées, & la dignité d'une maison que la nation regardoit comme celle de son Roi, par les honneurs qu'il avoit attachés à ses entrées. Il vouloit encore qu'elle pût servir aux siécles à venir de monument & de témoin évident & inconteſtable des merveilles de son regne dans tous les genres, mais sur-tout dans celui de la perfection des beaux Arts. Il y eut encore un autre motif qui détermina à employer dans cette façade tout ce que l'architecture avoit de plus majestueux & de plus frappant. Le dessein de M. Colbert étoit d'ouvrir une

Digitized by Google

large & belle rue vis-à-vis le Louvre, qui auroit été continuée jusques à l'arc de triomphe du fauxbourg S. Antoine, & qui auroit servi d'avenue au plus vaste palais par son enceinte qu'il y eût eu en Europe, puisqu'il étoit décidé qu'on éleveroit du côté de la rue S. Honoré une galerie parallele à l'ancienne qui est sur la riviere, & qu'il n'y auroit aucun bâtiment entre le Louvre & le palais des Tuileries. Quelle décoration n'exigeoit pas l'objet d'un point de vûe d'une si prodigieuse étendue (*f*) !

Louis XIV, en qui l'excellence d'un goût naturel égaloit son amour pour le grand en tout, ne fut point satisfait de plusieurs desseins qui lui furent présentés, où les croisées n'avoient point été oubliées, & sur-tout dans celui du Cavalier Bernin (*g*) : mais Perrault sçut saisir en ha-

(*f*) Toutes les raisons que l'Auteur apporte ici autorisent Perrault à faire un monument de la plus grande magnificence & d'une grandeur colossale, mais nullement à interrompre par une arcade son architecture, & à faire le milieu plein & massif comme il est. A l'égard du défaut de croisées, il est très-bien justifié, parce qu'en effet les niches présenteront toujours un plus riche spectacle que des fenêtres.

(*g*) Le projet du Bernin n'étoit pas à rejetter parce qu'il y avoit des croisées, mais parce qu'il ne valoit rien d'ailleurs.

Digitized by Google

bile homme l'avantage unique de la destination de cet édifice, & composer cet admirable frontispice, où il n'étoit asservi ni à la structure des palais ordinaires ni à leurs façades percées à jour; c'est ce qui lui fit concevoir & enfanter ce sublime dessein, qui fut dans le même instant présenté, admiré & agréé par Louis XIV.

Voilà ce qui a échappé aux connoissances de l'auteur de la critique, & qui détruit tous ses efforts pour dégrader ce bel édifice. L'ignorance à la vérité de ce que je viens de lui exposer, peut excuser & même autoriser les erreurs qu'on trouve dans la suite de l'examen de cette façade au sujet de sa destination. Telle est l'impossibilité où l'on eût été d'y placer des spectateurs dans le milieu, à l'occasion des fêtes qui auroient été données dans l'espace en face de ce Château (*h*). Il n'est cependant pas vraisemblable qu'il n'ait jamais oui parler du superbe carrousel donné par Louis XIV dans la cour du palais

(*h*) Il ne s'ensuit pas de ce que les fêtes publiques pouvoient se donner dans la cour des Tuileries, qu'il fût nécessaire de remplir le milieu du péristile, de telle maniere que personne ne pût s'y placer pour voir le beau coup d'œil de cette grande rue, projettée jusqu'à l'arc de triomphe du fauxbourg S. Antoine.

Digitized by Google

des Tuileries qui en a gardé le nom, & que cette cour étant beaucoup plus ſpacieuſe que celle du Louvre, elle eût par conſéquent toujours été choiſie pour des fêtes. Notre Cenſeur auroit encore pû deviner la deſtination de ce palais par une réflexion bien ſimple : c'eſt que le palais le plus ſuperbe ne ſçauroit être digne d'un Roi, s'il n'a ſous ſes yeux & à ſa bienſéance les agrémens & la promenade d'un magnifique jardin. Ces réflexions euſſent peut-être moderé la vivacité de ſa critique, & l'euſſent obligé de donner à Perrault les éloges qu'il mérite, quoique l'on apperçoive dans ſes remarques une conſpiration déclarée contre notre admiration. Ce Cenſeur peu équitable n'ayant pû ſe faire illuſion ſur la foibleſſe des coups qu'il a portés à cette façade admirable, qui ſe bornent à ſon inutilité apparente & à l'interruption des deux périſtiles, a cherché des défauts dans l'architecture de la façade de ce palais du côté de la riviere, mais avec auſſi peu de ſuccès. Il prétend que c'eſt dans cette partie du Louvre que Perrault avoit eu intention de placer l'appartement du Roi : dans cette ſuppoſition il s'éleve vivement contre la ſimplicité indécente de ſa décoration extérieure ; il la blâme d'être ſans avant-corps qui interrompent par

Digitized by Google

des repos & des masses l'ennuyeuse monotonie qui y regne. Cette premiere critique tombe d'elle-même, puisque l'on voit dans cette façade trois avant-corps, l'un dans le milieu qui devoit être couronné d'un grand fronton orné de sculptures, tel qu'il est gravé dans les plans du Louvre, d'après le dessein original de Perrault, & qui sont entre les mains de tout le monde; les deux autres sont placés aux pavillons des deux extrêmités. (*i*) En second lieu, ce bâtiment dont la simplicité l'offense si fort & le rend froid à ses yeux, ne l'auroit point été si les pilastres qui en décorent la face étoient cannelés comme ils le doivent être, les chapitaux corinthiens sculptés & les trois corps décorés de médaillons couronnés de masques & de guirlandes, & de tous les ornemens dont ils devoient être enrichis. Lorsqu'il desire dans ce palais un progrès

(*i*) L'Auteur défend mieux la façade du côté de la riviere, qui seroit en effet plus riche si les pilastres étoient cannelés & les ornemens finis; mais on ne peut nier que cette suite de pilastres n'ait quelque chose de monotone, & que si les avant-corps étoient ornés de colonnes il en résulteroit plus d'agrément & de variété, sans qu'elles ôtassent le jour, comme il le croit, puisqu'il y en a à la façade de Versailles qui n'obscurcissent point la grande galerie.

Digitized by Google

de magnificence supérieure, ou au moins égale à celle de la façade de l'entrée, il auroit voulu sans doute le même péristile, mais percé par des croisées, ce qui eût été impossible. Ces croisées placées dans un renfoncement de dix-sept pieds, auroient-elles éclairé suffisamment les appartemens, & n'y auroient-elles pas plutôt jetté le sombre & la tristesse d'un faux jour plus insupportable que l'entiere obscurité? Un autre inconvénient que l'on n'auroit jamais pû sauver dans la continuation du péristile, c'étoit de ne pouvoir rendre les appartemens de cette partie doubles, & par conséquent habitables par Sa Majesté dans des jours de fêtes.

Je passe sous silence ce qu'il dit de l'intérieur de la cour : il convient avec raison de l'embarras presque invincible où furent alors les Architectes, ou de continuer l'attique, ou en le supprimant, de raccorder la nouvelle architecture avec l'ancienne. Les plus habiles de nos jours ont tenté d'imaginer pour cet accord un meilleur dessein que celui qu'on a exécuté en partie, & ils ont tous avoué que leurs efforts ont été sans succès.

L'Auteur finit sa critique par une assertion dont on pourra lui disputer la vérité; c'est que tout changement dans un ouvra-

Digitized by Google

ge consacré à la vénération publique, paroîtra toujours un crime. Je puis lui répondre que s'il eût proposé quelque chose de nouveau & d'un meilleur accord que ce que l'on a exécuté dans les façades intérieures, le public sensé & éclairé en eût été très-reconnoissant, & auroit pensé comme lui, *qu'une critique fondée concourt à l'avantage des arts qu'elle éclaire, & que les murmures ne doivent jamais empêcher de publier ce que le goût, d'accord avec la raison, ont approuvé.* (*k*)

(*k*) Le résultat de ces deux écrits est que l'Auteur de la lettre est fondé dans le reproche qu'il fait au Censeur du Louvre d'avoir parlé avec trop peu de ménagement d'un édifice qui fait & qui fera toujours, malgré ses défauts, l'admiration de tous les gens de goût; cependant on ne peut pas dire que la censure de ce Critique manque de justesse, mais qu'elle est déplacée, dans un tems où tous les vrais citoyens voyent avec un plaisir qui tient du transport les préparatifs qu'on fait pour achever ce superbe monument. Elle paroit d'autant plus répréhensible que la multitude non instruite peut en conclure, que ce n'est pas la peine de finir un ouvrage dont on releve les défauts avec tant d'amertume, & que d'ailleurs il y a quelque ingratitude à reconnoître si mal le zéle de ceux qui s'occupent du soin de le faire porter à son entiere perfection.

Digitized by Google

HORLOGERIE.

Avertiſſement du ſieur le Mazurier.

LA ſimplicité fut toujours le caractere diſtinctif des bonnes machines ; c'eſt un principe dont conviennent tous ceux qui ont quelques connoiſſances des méchaniques. On ſçait que bien des choſes égales en ſoi, ont ſouvent le même effet ; mais que cet effet eſt d'autant plus ſûrement produit, qu'il faut moins d'agens pour le produire ; c'eſt pour cette raiſon que le public s'eſt intéreſſé au travail de M. le Roi fils, & qu'on a applaudi aux moyens qu'il a propoſés pour ſupprimer dans nos pendules ce grand nombre de roues qui ne peuvent qu'altérer leur juſteſſe en y multipliant l'ouvrage & la dépenſe. En rendant à M. le Roi la juſtice qui lui eſt dûe en qualité de premier inventeur de ces ſortes de conſtructions, le ſieur le Mazurier a cru qu'on ne lui ſçauroit pas mauvais gré d'entrer dans la même carriere, & que ce ſeroit une entrepriſe utile que de chercher quelqu'autre moyen encore plus ſimple de parvenir au but que M. le Roi ſe propoſoit : c'eſt ce qui l'a

Digitized by Google

porté à exécuter la construction de pendule qu'il publie aujourd'hui ; non content de la grande simplicité où il l'a amenée, il lui a donné une forme extrêmement gracieuse, ce qui lui a donné lieu d'y ajuster un cadran de glace, au travers duquel on voit l'opération de tous ces effets : cette pendule marque l'heure, la minute, la seconde ; elle sonne l'heure & le quart à la seconde précisément, ce qu'on n'avoit pû exécuter jusqu'à ce jour, & elle n'a qu'une roue pour son mouvement & une pour sa sonnerie ; elle donne en outre l'équation du soleil par un moyen simple, ce que l'on verra plus en détail dans le rapport suivant, & ce dont on pourra s'instruire par ses yeux si l'on veut se donner la peine de la venir voir, rue de la Harpe, où il demeure, tous les jours de travail, depuis trois heures d'après-midi jusqu'à cinq, où il se fera un devoir de recevoir les avis des gens de l'art, & des amateurs qui voudront l'en honorer.

Digitized by Google

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie royale des Sciences, du 22 Mars 1755.

Nous avons examiné par ordre de l'Académie, une pendule du ſieur le Mazurier, Horloger, à ſecondes, à ſonnerie & à remontoir, dont le mouvement n'a qu'une ſeule roue, ainſi que la ſonnerie. Ces deux parties de la pendule étant diſtinctes l'une de l'autre, nous les décrirons ſéparément, afin d'en donner une idée plus nette, & de le faire d'une maniere plus préciſe; mais avant que d'en venir là, il eſt à propos de reprendre les choſes de plus haut, & de faire quelques réflexions relativement à la conſtruction des pendules de cette eſpéce.

On ſçait que les premiers régulateurs des horloges, comme le balancier, n'agiſſant pour en régler le mouvement que par leur inertie, n'avoient en eux, avant l'application du reſſort ſpiral, aucun principe de mouvement alternatif: pour que le balancier fît des vibrations, il falloit donc que la conſtruction de l'échappement fût telle que par ſon moyen la roue de rencontre ayant fait faire une excurſion à ce régulateur, elle continuât d'agir ſur lui

Digitized by Google

pour pouvoir le ramener & lui en faire faire une autre en ſens contraire : car ſi dans l'inſtant où elle auroit fait faire la premiere excurſion, elle avoit ceſſé d'agir de cette maniere ſur le balancier, il n'auroit point fait de vibration, puiſque par ſon inertie il ſe ſeroit mû, ou auroit tendu à ſe mouvoir dans la premiere direction qui lui auroit été imprimée. Le premier échappement qu'on employa dans les horloges devoit donc par ſa conſtruction produire l'effet dont nous venons de parler ; auſſi l'échappement à roue de rencontre & à palettes, le plus ancien de tous, eſt-il très-bien conſtruit pour cela. Mais l'application du pendule aux horloges & du reſſort ſpiral au balancier, fit bientôt connoître que la diſpoſition de cet échappement, relativement à la production de cet effet, n'étoit pas abſolument néceſſaire. En effet, le pendule & le balancier, aidés du reſſort ſpiral, pouvant, lorſqu'ils ſont une fois mis en mouvement, faire des vibrations indépendamment de l'action de la force motrice, la diſpoſition de l'échappement par laquelle la roue de rencontre agiſſoit continuellement ſur le régulateur pour le faire vibrer, devenoit inutile, & pouvoit même ne pas procurer à l'horloge toute la juſteſſe dont elle étoit ſuſceptible ; car les

Digitized by Google

petites vibrations de ces deux régulateurs étant isochrones *, il sembloit que pour en rendre le mouvement plus juste, il falloit laisser autant qu'il étoit possible leurs vibrations libres : ce fut vraisemblablement cette considération qui donna lieu à l'invention des échappemens à repos.

On sçait que dans ces échappemens, lorsque la dent de la roue de rencontre a écarté le régulateur, elle échappe, & elle, ou une autre de la même roue, va se reposer sur une partie faisant corps avec l'axe de ce même régulateur, construite de façon que pendant que le régulateur acheve son excursion, le mouvement de cette roue se trouve suspendu ; qu'ensuite lorsqu'il revient en arriere, il détend, si cela se peut dire, le rouage, en laissant passer une dent de la roue de rencontre qui agit de nouveau sur lui, & ainsi de suite. De là on pourroit appeller encore ces échappemens, *échappemens à détente* ; mais cette dénomination nous paroît mieux convenir à ceux dont nous allons parler.

La suspension du mouvement de la roue de rencontre pourroit encore être

* Terme de physique & de mathématique, qui signifie *qui se fait en tems égaux* : les vibrations d'un pendule sont toutes isochrones, c'est-à-dire qu'elles se font toutes dans le même espace de tems.

Digitized by Google

produite d'une maniere différente de celle que nous venons de décrire ; elle pourroit se faire au moyen d'une piéce étrangere au régulateur (comme un lévier, une bascule), & immobile pendant toute la vibration, dont une partie se seroit engagée entre les dents de cette roue & se seroit dégagée par le mouvement de ce même régulateur ; & c'est ainsi que cela s'exécutoit dans un échappement que feu M. du Tartre, habile Horloger, imagina vers l'an 1730. Nous l'avons vû de même dans un autre échappement, très différent d'ailleurs, que l'aîné des fils de M. Julien le Roi présenta à cette Académie en 1748. Enfin la suspension du mouvement de la roue de rencontre sur le régulateur, est encore exécutée d'une maniere toute nouvelle dans la pendule dont nous rendons compte : ce sont ces échappemens que nous appellerons à l'avenir, *échappemens à détente*, parce que ce nom nous paroît les bien caractériser, & leur convenir, comme nous l'avons dit, beaucoup mieux qu'aux précédens : en effet, le jeu de la piéce dont une partie, en s'engageant dans les dents de la roue de rencontre, ou s'en dégageant, arrête cette roue, ou lui permet de se mouvoir, ressemble tout-à-fait à celui d'une détente.

Digitized by Google

C'étoit avoir déja fait un certain chemin que d'avoir inventé l'échappement à repos, & il sembloit qu'avec un régulateur tel que le pendule, il n'y avoit pas bien loin de ce pas à un autre, par lequel on auroit simplifié les horloges où on l'emploie ; car ce régulateur pouvant faire les vibrations par lui-même, & conservant son mouvement aussi long-tems qu'il le conserve, il paroissoit qu'on pouvoit construire ces horloges de maniere que ce régulateur fît non seulement une vibration libre, mais encore dix, vingt, trente & soixante, sans recevoir de nouveau mouvement de la force motrice, c'est-à-dire que la restitution au lieu de se faire, par exemple, toutes les secondes dans les pendules à secondes, ne se fît que toutes les dix, vingt, trente ou soixante secondes ; par là on pouvoit retrancher plusieurs roues, & ainsi diminuer beaucoup les frottemens, & en général simplifier toute la machine. Mais soit qu'un pareil changement dans la construction de ces horloges fût plus difficile à faire qu'il ne le paroît, soit par quelqu'autre cause, ce ne fut que long-tems après la découverte des échappemens à repos qu'on fit des pendules sur ce principe : on les doit au fils de M. le Roi dont nous avons déja parlé, qui les

Digitized by Google

inventa en 1751. Cependant un de nous (M. le Camus) ainſi que quelques Horlogers de Paris, entr'autres M. Julien le Roi, ont vû chez feu M. l'Abbé d'Andeleau, vers l'an 1727, non une pendule, mais un échappement dans lequel la reſtitution ne ſe faiſoit qu'après pluſieurs vibrations du régulateur. Voici comment il étoit conſtruit.

Deux rochets d'inégale grandeur étoient portés par un même arbre à quelque diſtance l'un de l'autre; le plus grand étoit diviſé en trente dents, & l'autre en un nombre plus petit aliquote du premier, comme quinze, dix, ſix ou cinq: les dents du premier ſe repoſoient alternativement ſur la circonférence convexe & concave d'une eſpéce de cylindre creux que portoit l'axe du pendule; lorſque pluſieurs de ces dents étoient paſſées, une de celles du petit rochet rencontroit une palette que portoit le même axe du pendule, & lui reſtituoit le mouvement qu'il avoit perdu dans les vibrations précédentes. Mais on voit par cette conſtruction que cet échappement étoit au plus auſſi bon que les échappemens ordinaires, où la reſtitution ſe fait à toutes les vibrations, & que ce ſçavant Abbé n'avoit pas ſenti les avantages que l'on pouvoit obtenir, comme nous l'avons

Digitized by Google

dit, en ne faisant restituer le mouvement au pendule qu'après un certain nombre de vibrations : en effet, son grand rochet ayant trente dents, comme ceux des pendules à secondes ordinaires, & devant faire comme eux une révolution par minute, il devoit nécessairement avoir la même vîtesse, qui étoit aussi celle du petit rochet. Il s'ensuit donc que les pendules où M. l'Abbé d'Andeleau auroit employé cet échappement, n'auroient pû en aucune maniere avoir un rouage plus simple que celui des autres.

Dans la pendule de M. le Mazurier, les deux platines sont réduites à deux piéces de trois branches chacune en forme d'*y*, renversées, très-évasées, & faites d'un cuivre fort épais; sur l'*y* ou platine de devant on voit en dehors, ou du côté de la cadrature, la roue qui porte l'aiguille des secondes; elle a trente dents, & porte une palette vers l'extrêmité de la tige, qui passe à travers la platine dont nous venons de parler, son pivot étant porté par un pont: cette roue ne reçoit point de mouvement de la force motrice, mais uniquement du pendule, de la maniere suivante.

Sur l'axe du pendule qui déborde un peu la platine de devant, est attachée perpendiculairement & par le milieu, une

Digitized by Google

traverse formant avec cet axe une figure de T ; cette traverse porte à chacune de ses extrêmités une espéce de béquille ; les bouts des tiges de ces béquilles qui sont fort longues, vont s'engager du même côté dans différens intervalles des dents de la roue qui porte l'aiguille des secondes ; par cette disposition on voit que ces béquilles forment un lévier de La Garouste, de sorte que deux vibrations du pendule font passer une dent de cette roue ; ainsi au bout de soixante vibrations, elle a fait son tour.

Voyons maintenant de quelle façon l'action de la roue sur le pendule est suspendue pour lui laisser faire ses vibrations en liberté, comment elle est dégagée, & comment elle agit sur le pendule pour lui restituer le mouvement qu'il pouvoit avoir perdu pendant une minute.

Une piéce en forme d'équerre mobile sur une cheville qui traverse sa branche horizontale, & porte sur sa branche verticale & supérieure un doigt, sur l'extrêmité duquel viennent s'appuyer les chevilles de la roue ; ce doigt est mobile sur une cheville & taillé en biseau par-dessous, afin qu'il ne puisse heurter contre aucunes chevilles, & qu'il ne manque jamais de passer entre deux chevilles : au haut de la même branche verticale, est placée une

Digitized by Google

cheville, par laquelle cette équerre peut être prise pour être renversée par la piéce qui sert à dégager la roue : une longue piéce suspendue par son extrêmité supérieure par une cheville, autour de laquelle elle peut se mouvoir très-librement, porte vers son extrêmité inférieure la cheville ou appui d'un lévier de la premiere espéce. L'extrêmité du petit bras de ce lévier est articulée avec une petite verge verticale, qui porte un petit talon, sur lequel la palette de la tige de la roue qui porte l'aiguille des secondes vient s'appuyer à la fin de chaque minute : au moyen de cette action de la palette, le petit bras de ce lévier s'abaisse & le plus grand s'éleve, & par là un talon qui est à son extrêmité, est rencontré par une piéce ou doigt qui tient à la verge du pendule. Le pendule continuant sa vibration, entraîne dans son mouvement le lévier & la longue piéce pendante qui le porte.

Pendant que cette vibration se fait, un crochet dont le centre du mouvement est placé tout au bas de la piéce pendante qui porte le lévier, accroche la cheville qui est tout au haut de la branche verticale de l'équerre dont nous avons parlé, & retirant cette branche de sa situation verticale, dégage en même tems le doigt sur lequel

Digitized by Google

une cheville de la roue étoit appuyée ; alors cette roue étant libre, une de ſes chevilles rencontre une palette d'agathe fixée ſur la verge du pendule, & lui reſtitue pendant une grande partie de cette vibration le mouvement qu'il avoit perdu pendant une minute. Comme le centre du mouvement de l'équerre eſt vers le milieu de ſa branche horizontale, la branche verticale s'abaiſſe en même tems qu'elle s'écarte de ſa ſituation verticale, & la cheville placée à l'extrêmité de cette branche, ſe dégage du crochet qui la renverſoit avant que la vibration ſoit totalement finie ; enſorte que pendant que cette même vibration s'acheve, l'équerre a la liberté de reprendre ſa premiere poſition, & le doigt qu'elle porte, ſa ſituation, pour arrêter & ſoutenir la cheville ſuivante.

On connoît trop la conſtruction ordinaire des ſonneries, pour qu'il ſoit néceſſaire de s'étendre ſur ce ſujet. Nous ferons remarquer ſeulement qu'elles ſont compoſées de pluſieurs roues (communément au nombre de quatre) & d'un volant, qui ſervent à moderer la vîteſſe du rouage, pour qu'il y ait un intervalle ſuffiſant entre chaque coup de marteau : ſi donc par quelque moyen ſimple on pouvoit empêcher que le poids ou le reſſort ne ſe muſſent avec

Digitized by Google

trop de rapidité, on trouveroit par là celui de se passer de ces roues & de ce volant; c'est ce que le fils de M. le Roi, déja cité, a exécuté le premier, par le moyen du régulateur du mouvement, dans une pendule qu'il présenta à l'Académie le 19 Avril 1752. Dans la description que l'on en trouve dans le Mercure d'Août de la même année, page 161, on voit qu'il n'y a dans cette sonnerie qu'*une roue unique*, servant tout à la fois de roue, de cheville & de chaperon, *dont l'action est ralentie & reglée par le régulateur même, &c.*

Dans la sonnerie du sieur le Mazurier, il n'y a aussi qu'une seule roue, portant le poids & faisant la fonction de la roue de chevilles & de chaperon, faisant sonner les heures & tous les quarts. Le mouvement de cette roue y est aussi moderé par celui du régulateur; mais cet effet s'y exécute, ainsi que les autres appartenant à la sonnerie, d'une maniere bien simple & bien sûre, toute différente de ce qu'a fait M. le Roi fils.

Pour s'en former une idée, supposons qu'on regarde la pendule du côté du cadran, on voit à droite la roue de sonnerie, portant sur l'une de ses faces les chevilles qui font sonner les quarts, & sur l'autre celles qui font sonner les heures : dans

Digitized by Google

dans les entailles qui sont à la circonférence, s'engage une détente lorsqu'elle doit cesser de tourner : à la gauche de cette roue & un peu au-dessus de son diametre horizontal, sont placés sur un même axe parallele à celui de la roue, les marteaux au nombre de quatre; chaque marteau a tout près de l'axe un bec, que les chevilles de la roue accrochent pour les lever, & sur le côté opposé à ce bec, une queue de laiton recourbée, fort déliée & flexible. Enfin la verge du pendule porte une espéce de plan, sur lequel s'appuient (la verge étant aux environs de l'aplomb) les bouts recourbés des queues de ces marteaux, lorsqu'ils sont aux trois quarts levés, ou à peu près, & prêts à échapper des chevilles du chaperon pour frapper sur les timbres. Voici comment s'exécute cette sonnerie. Sur la roue des minutes, ou celle qui fait son tour en une heure, sont placées quatre chevilles à 90 dégrés l'une de l'autre : une longue piéce de cuivre qui part de la détente, & qu'on en peut nommer la queue, s'étend diagonalement en enbas de droite à gauche, se présente par son extrêmité à celle de ces quatre chevilles qui se trouve perpendiculairement ou à peu près au-dessus du centre de la roue; cette cheville poussant légerement la détente, la fait

Digitized by Google

lever, & par ce moyen dégage le chaperon. La roue des minutes n'ayant de mouvement qu'à la soixantieme seconde de chaque minute, fait assez de chemin à la fin de chaque minute pour que les chevilles qui répondent à l'heure, au $\frac{1}{4}$, à la $\frac{1}{2}$, & aux $\frac{3}{4}$, puissent dégager la détente, & se dégager elles-mêmes de la queue de cette piéce dans l'intervalle d'une seconde : ce dégagement est encore facilité par un petit crochet articulé avec la queue de la détente ; le chaperon tournant, ses chevilles levent successivement les marteaux ; mais leurs queues appuyant sur le plan porté par la verge du pendule dont nous avons déja parlé, le marteau ne peut achever de s'élever que lorsque le pendule approche de la fin de chaque vibration ; les queues recourbées des marteaux échappant les unes à droite, les autres à gauche du petit plan que porte la verge du pendule, on ne doit pas craindre que cette action des queues des marteaux sur le petit plan altere le mouvement du pendule, parce que les queues de ces marteaux étant fort longues & leurs levées fort courtes, la force avec laquelle elles pressent sur le plan est très-légere : de plus, il est limé en talut vers ses bords, afin que lorsque les queues échappent de dessus le plan, elles restituent

Digitized by Google

au pendule le peu de mouvement qu'il auroit pû perdre par leur preſſion.

Quant au remontoir de cette pendule qui entre en action toutes les douze heures, il eſt fort ſimple : la corde ſans fin qui porte le poids & le contre-poids de la ſonnerie, paſſe d'une part ſur une poulie adaptée ſur l'arbre de la roue de la ſonnerie, & de l'autre ſur une poulie qui tient au remontoir : à l'extrêmité de l'arbre de cette roue, de l'autre côté de la platine de derriere, il y a une levée ; cette levée vient s'appuyer contre une eſpéce de détente, qui s'engageant dans une entaille faite au remontoir, l'empêche de tourner ; lorſque cette levée fait ſon effet, elle dégage la détente de l'entaille du remontoir, au moyen de quoi ſon poids le faiſant tourner, celui de la ſonnerie eſt remonté d'une hauteur égale à la demi-circonférence de la poulie de ce remontoir, pendant qu'il tourne une cheville qu'il porte, fait baiſſer une détente ou baſcule, & par là dégage le remontoir du mouvement que cette baſcule arrêtoit auparavant, lequel étant libre, tourne & remonte le poids du mouvement.

Enfin l'auteur a ſçu tirer parti de ce dernier remontoir pour faire mouvoir un cercle annuel, ſur lequel ſont marqués les

Digitized by Google

jours de chaque mois, & la quantité d'équation appartenante à chaque jour.

Après cette description, il est à propos de résumer ce que nous avons dit sur cette pendule. On voit que quant à l'idée générale de faire une pendule à une seule roue pour le mouvement, & à une seule pour la sonnerie, elle n'est pas nouvelle, puisque le fils de M. le Roi l'avoit exécutée long-tems auparavant. Mais comme en méchanique les mêmes effets peuvent s'exécuter de différentes manieres, le sieur le Mazurier a rendu sa pendule très-différente de celle de M. le Roi; les secondes y sont marquées par une aiguille qui fait une révolution entiere (avantage qui n'est pas dans les premieres pendules à une roue); l'action de la roue sur le pendule est ici suspendue pendant une minute entiere, & à la fin de chaque minute elle n'agit que pendant une demi-seconde ou environ, pour restituer au pendule ce qu'il a pû perdre de mouvement pendant la minute; au lieu que dans celles que nous venons de citer, l'action de la roue, ou celle d'un corps élevé par la roue, de demi-minute en demi-minute, agissent continuellement.

Nous concluons de tout ceci que cette pendule, qui est d'ailleurs bien exécutée,

Digitized by Google

est nouvelle, quant à la maniere dont elle est construite, pour produire les effets qu'exigent des pendules de cette espéce, & que ces effets s'y exécutent d'une façon sûre & capable de la faire aller avec beaucoup de justesse : nous croyons donc qu'elle mérite l'approbation de l'Académie, & d'être insérée dans le recueil des machines.

Le sieur le Paute ayant écrit à M. de Fouchy, le 18 Décembre 1754, une lettre où il dit, *qu'il lui paroît que le sieur le Mazurier a employé les mêmes principes que lui, soit pour les deux léviers, soit pour la sonnerie sans rouage*, il est à propos de discuter ici ses prétentions.

Le sieur le Mazurier convient d'avoir vû chez le sieur le Paute, par la face seulement, une pendule où il y avoit deux béquilles, faisant comme dans la sienne la fonction de levier de la Garouste, sans avoir rien vû de l'intérieur de cette pendule ; mais par les deux certificats suivans, signés de personnes dignes de foi, il paroît que le sieur le Mazurier avoit employé dès le mois de Mai 1751 le même moyen pour faire mouvoir une roue dans une autre pendule de son invention. Voici comment ces certificats s'expriment.

» Vers le commencement de l'été de » l'année 1751, j'ai vû chez le sieur le » Mazurier, Horloger, deux bras de lé- » vier attachés au dessus du coûteau d'un » pendule, & pendant à droite contre les » dents d'une roue verticale en forme de » rochet : le bras droit poussoit une dent » dans une vibration du pendule, & le » bras gauche en poussoit une autre dans » la vibration suivante : ce que je certifie » véritable. A Paris, ce 15 Février 1755. » Signé, *Joly*, Avocat, Conseiller au » Conseil de M. le Duc d'Orléans, Lieu- » nant général de la Capitainerie de Vin- » cennes.

» Je, soussigné, Prieur du Collége de » Grammont, à Paris, atteste à tous qu'il » appartiendra avoir vû chez le sieur le » Mazurier, Horloger, rue de la Harpe, » vers les fêtes de la Pentecôte de l'année » 1751, les mêmes léviers avec leurs » mouvemens énoncés ci-dessus pour la » pendule de nouvelle invention, que j'ai » vû même commencer chez ledit sieur le » Mazurier dans les années antérieures. En » foi de quoi j'ai signé le présent certificat. » A Paris, le 16 de Février 1755. Signé, » *F. Vitecoq*, Prieur du Collége de Gram- » mont.

Digitized by Google

On voit donc qu'à cet égard le sieur le Mazurier n'a rien emprunté du sieur le Paute.

Quant à l'idée de la sonnerie exécutée en général par le moyen d'une seule roue, il est clair par ce que nous avons rapporté, que le sieur le Paute n'est nullement fondé à la revendiquer ; car le fils de M. le Roi avoit présenté à l'Académie une pendule à sonnerie construite sur ce principe au mois d'Avril 1752, c'est-à-dire plus de six mois avant qu'il eût parlé de la sienne dans le Mercure d'Octobre de la même année, & il en avoit donné la description générale dans le Mercure d'Août, ou deux mois avant l'annonce de celle du sieur le Paute.

Enfin en comparant la sonnerie du sieur le Mazurier avec les deux desseins de sonnerie, déposés à l'Académie le 22 Janvier 1754, par le sieur le Paute, & dont il a desiré que nous eussions communication, on voit clairement que ces deux Horlogers ne se sont pas rencontrés, le sieur le Paute ayant employé deux chaperons, l'un pour faire sonner les heures, l'autre pour faire sonner les quarts, & le sieur le Mazurier n'en ayant employé qu'un pour produire les mêmes effets : d'ailleurs on ne voit rien dans ces desseins qui designe de quelle maniere le

Digitized by Google

ſieur le Paute ſe propoſoit d'exécuter les autres effets appartenant à la ſonnerie. Ainſi il paroît que le ſieur le Mazurier n'a rien emprunté du ſieur le Paute. Signé, *Camus, de Montigny, de Parcieux.*

Autre Extrait des mêmes Regiſtres de l'Académie royale des Sciences, du 12 Avril ſuivant.

Depuis la lecture de ce rapport à l'Académie, le ſieur le Mazurier a fait un changement aſſez conſidérable à l'échappement de ſa pendule pour le ſimplifier. Dans ſa nouvelle conſtruction, la branche verticale de l'équerre qui porte le doigt ſur lequel s'appuient ſucceſſivement les chevilles de la roue motrice, porte à ſon extrêmité ſupérieure un lévier de la premiere eſpéce à bras fort inégaux : le petit bras de ce lévier eſt rencontré & abaiſſé par la palette de la tige de la roue des ſecondes pendant la derniere vibration de chaque minute ; l'autre bras étant alors élevé, le mantonnet qu'il porte à ſon extrêmité, eſt rencontré par le doigt qui tient à la verge du pendule : le pendule continuant ſa vibration, entraîne ce lévier & la branche verticale de l'équerre qui le porte ; alors le doigt ou verrou qui ſuſ-

Digitized by Google

pendoit l'action de la roue motrice, est retiré en partie de dessous la cheville qu'il soutenoit, & cette cheville arrivant vers l'extrêmité du verrou taillé en biseau, achève de chasser ce verrou : comme elle lui donne un mouvement plus prompt que celui du pendule qui le retiroit, le mantonnet du lévier se dégage du doigt du pendule, & la branche horizontale de l'équerre agissant par sa pesanteur, ramene toutes ces piéces à leur premier état avant que la vibration soit achevée. Cette nouvelle construction d'échappement, plus simple que la premiere, nous paroît avantageuse, & nous croyons qu'elle mérite l'approbation de l'Académie. Signé, *le Camus, de Montigny, de Parcieux.*

Au bas est écrit : » Je certifie les pré-» sens Extraits conformes à leurs originaux » & au jugement de la Compagnie. A » Paris, ce 14 Avril 1755. Signé, *Grand-» Jean de Fouchy*, Secrétaire perpétuel de » l'Académie royale des Sciences.

Digitized by Google

Les personnes qui desireront se procurer la Médaille de feu M. Charles de Secondat, Baron de Montesquieu, gravée par le célebre M. Dassier, pourront s'adresser à M. Balleaserd, Négociant, Place Dauphine.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

Le 24 Mai le Sr Clavareau de Rochebelle reprit son début par *l'Enfant prodigue*, dont il joua le rolle avec un plein succès ; il n'est pas possible de mieux rendre la scene de la reconnoissance : il y mit toute la vérité, tout le pathétique & toute la précision qu'elle demande ; il paroît propre aux rolles de sentiment dans le comique noble ; à un extérieur décent il joint beaucoup de finesse, il saisit les nuances, il sent aussi-bien qu'il détaille ; toujours attentif à la scene, il possede le jeu muet, & ne fait jamais de contre-sens, qualité d'autant plus rare dans un acteur qui débute, qu'elle manque souvent au Comédien qui a le plus d'usage & qui est le mieux établi.

Le 26, le même acteur joua *Seïde* dans *Mahomet*, tragédie de M. de Voltaire ; il y a été justement applaudi. Par la maniere dont il a rendu la grande situation du

Digitized by Google

quatrieme acte, il a montré qu'on n'a jamais l'organe foible quand on a l'art de le conduire, & que la vraie force est plus dans l'ame que dans les poumons.

Le 28, les Comédiens françois donnerent *l'Homme à bonnes fortunes.* L'acteur nouveau y représenta Moncade, mais il a l'air trop sensé pour bien jouer la fatuité; il a mieux rendu Durval dans *le Préjugé à la mode.*

Le 31, les mêmes Comédiens donnerent une représentation des *Troyennes*, de M. de Chateaubrun; elles leur avoient été demandées par des personnes de distinction, & furent applaudies par une assemblée aussi brillante que nombreuse. Voici l'extrait de son Philoctete.

EXTRAIT DE PHILOCTETE.

Ulysse & Pyrrhus accompagnés de Démas, ouvrent la scene, qui est dans l'isle de Lemnos, à vûe de la caverne qui sert de retraite à Philoctete. Le premier dit au fils d'Achille, que Philoctete respire dans ce desert affreux, & que les Grecs ne peuvent triompher de Troye sans le bras de ce guerrier, uni à la valeur de Pyrrhus. Les Dieux l'ont déclaré par la bouche de Calchas; cet Oracle est un arrêt dont on ne peut appeller. Si Philoctete n'est ramené

Digitized by Google

dans l'armée, elle va périr dans l'opprobre & dans la misere. Pyrrhus impatient veut courir vers Philoctete, mais Ulysse le retient, & l'instruit du juste courroux de ce Prince contre les Grecs. Il lui apprend que dès les premiers jours du siége d'Ilion,

Un Troyen le blessa d'un dard envenimé.

. . . . . .

Par d'horribles douleurs le poison se déclare :
Mais son ardeur s'éteint dans un profond sommeil;
Et jamais la douleur ne succéde au réveil.
A peine ce guerrier revoit-il la lumiere,
Qu'il retrouve sa voix & sa force premiere;
Jusqu'à d'autres accès sans cesse renaissans,
L'art épuisa sur lui ses secours impuissans.

Ce mal cruel rendit Philoctete si farouche qu'il devint insupportable à tous les chefs, & particulierement aux Atrides qu'il accabloit de reproches amers. Le Roi d'Itaque, pour les en délivrer, joua le mécontent, engagea Philoctete à le suivre dans l'isle de Lemnos où il feignit de se retirer, & l'abandonna seul dans ce desert pendant son sommeil. Ulysse, après ce récit, recommande à Pyrrhus de ne pas le nommer : il lui conseille, pour arracher ce héros de sa retraite, de feindre que la tempête l'a poussé sur ce rivage, qu'il a quitté

Digitized by Google

le camp des Grecs, & qu'il retourne à Scyros, révolté contre un siége si lent, & indigné de l'avarice sordide des chefs qui ont frustré sa valeur de ses droits. Pyrrhus résiste d'abord à ce conseil, la feinte répugne à son grand cœur; mais Ulysse lui en fait sentir la nécessité, & s'éloigne pour le laisser agir.

Pyrrhus reste avec Démas, & s'écrie en jettant les regards sur l'entrée de la caverne,

Mon œil soutient à peine
Cet horrible tableau de la misere humaine;
Quelques vases grossiers que le besoin construit;
Des feuilles, des lambeaux qui lui servent de lit.

Il voit sortir du fond de cet antre sauvage une jeune beauté; il est frappé de ses charmes, il l'aborde, & apprend d'elle que son nom est Sophie, & qu'elle est la fille de Philoctete. Sa tendresse l'a conduite dans cette isle déserte pour y partager le malheur de son pere; elle y aborda par un naufrage. Nous allions périr, dit-elle, Hercule nous secourut.

Il retint dans nos cœurs notre ame fugitive,
Et son bras bienfaisant nous poussa sur la rive.
Nous appellons mon pere, il s'avance vers nous.
Que n'éprouvai-je point dans un moment si doux!
Avec quelle tendresse il essuya mes larmes!

Digitized by Google

Combien fut mon état témoigna-t-il d'allarmes !
Quels mouvemens confus de joie & de pitié,
De sanglots mutuels qu'exhaloit l'amitié !
Les périls de la mer, mes craintes, ma misere ;
J'oubliai tout, Seigneur, en embrassant mon pere.

Voilà le langage naïf de la nature. Les vers les plus pompeux valent-ils ceux qu'elle inspire ? Cette simplicité charmante qui rend si bien le sentiment, n'est-elle pas la vraie éloquence ? Pyrrhus témoigne le desir qu'il a de voir Philoctete ; Sophie répond, qu'armé d'un arc qui pourvoit à leur subsistance, il erre dans les bois, & qu'elle va le chercher. Pyrrhus devant Démas fait éclater pour Sophie une pitié qui laisse entrevoir le premier trait de l'amour. Démas lui représente qu'il ne doit s'occuper que du soin de rendre Philoctete aux Grecs prêts à périr.

Philoctete paroît avec Sophie, & marque sa surprise à Pyrrhus, qu'il n'a jamais vu, de le voir dans des lieux si sauvages. Il exprime en même tems son ressentiment contre les chefs de la Grece, & leur ingratitude, par ces deux vers justement applaudis,

Les bienfaits n'avoient pu m'attacher les Atrides :
Je sçus apprivoiser jusqu'aux monstres avides.

Digitized by Google

Pyrrhus se nomme ; Philoctete montre une joie très-vive de voir en lui le fils d'Achille dont il a toujours été l'ami ; mais apprenant la mort de ce héros par la bouche de son fils, il s'écrie avec douleur :

Achille est mort, grands Dieux, & les Atrides vivent !

Pyrrhus s'offre à conduire Philoctete & sa fille dans leur patrie. Ce guerrier y consent ; mais dans le moment qu'il veut partir, il est arrêté par un accès de son mal, qui l'oblige à rentrer dans son antre, & qui termine le premier acte.

Pyrrhus ouvre le second acte par ce beau monologue, qui peint avec des couleurs si touchantes l'état de misere & de douleur où il vient de voir Philoctete dans sa caverne, ayant près de lui sa fille qui arrosoit ses mains de larmes. Quel contraste, dit-il, avec l'éducation qu'on nous donne !

On écarte de nous jusqu'à l'ombre des maux ;
On n'offre à nos regards que de riants tableaux ;
Pour ne point nous déplaire, on nous cache à nous-mêmes ;
On ne nous entretient que de grandeurs suprêmes.
On ajoûte à nos noms des noms ambitieux :
Autant que l'on le peut on fait de nous des Dieux.

Digitized by Google

Victimes des flateurs, malheureux que nous sommes,
Que ne nous apprend-t-on que les Rois sont des hommes!

Démas survient; il exhorte Pyrrhus à dissimuler encore pour engager Philoctete à partir. La générosité de Pyrrhus attendri s'en offense, & marque un vrai remords d'avoir employé la feinte. Philoctete paroît avec Sophie, & veut se rendre au rivage. Pyrrhus l'arrête. Philoctete surpris, lui en demande la raison. Le fatal secret échappe de la bouche du fils d'Achille, qui rougit de commettre une perfidie, & lui déclare qu'il le méne aux Atrides. A cet aveu le Roi d'Eubée devient furieux. Pyrrhus l'instruit de la position des Grecs, & du besoin qu'ils ont de son bras pour renverser Troye, & s'arracher à une mort honteuse; il le presse en même-tems d'immoler son ressentiment au salut de l'Etat. Philoctete refuse de se rendre, & fait des imprécations contre Ulysse & les autres chefs. Pyrrhus lui répond, qu'il ne peut se venger plus noblement d'eux qu'en faisant triompher sa patrie, & qu'en voyant Agamemnon lui-même ramper à ses pieds. Philoctete persiste à ne point prêter son secours au Roi d'Argos; mais il propose à Pyrrhus

Digitized by Google

d'aller combattre avec leurs soldats, & d'avoir seuls la gloire de vaincre les Troyens. Pyrrhus approuve ce parti ; mais comme il entend du bruit, il s'éloigne avec Philoctete.

Démas qui les écoutoit, veut instruire Ulysse du projet que ces deux guerriers viennent de former ; mais le Roi d'Itaque lui dit que les Grecs cachés avec lui sous un rocher l'ont entendu, qu'ils ont résolu de les en punir ; & que s'il n'eût retenu leur fureur, ils alloient fondre sur eux & les immoler. Démas ajoûte qu'il craint encore plus la fille que le pere. Ulysse lui en demande la raison ; l'autre lui répond que Pyrrhus adore Sophie.

Ulysse en paroit allarmé, & quitte la scene, en disant qu'il va voir avec les Grecs ce qu'on doit opposer à ce fatal amour qui peut tout détruire.

Ulysse ouvre le troisieme acte avec Démas. Il tient un papier à la main, & dit à Démas que les Grecs veulent entraîner au camp Philoctete mort ou vivant, que tel est l'arrêt qu'ils viennent de signer ; & que si ce Prince resiste, ils veulent exterminer sa famille, & faire subir à sa fille le sort d'Iphigénie. Ulysse craint que Pyrrhus ne prenne leur défense ; mais Démas lui répond que sa résistance sera vaine, &

Digitized by Google

que les Grecs viennent d'envelopper Philoctete de toutes parts.

Pyrrhus paroît ; Ulyſſe le preſſe de partir ſans Philoctete, en diſant qu'il ne veut pas lui-même qu'on emmene ce guerrier au camp. Pyrrhus s'excuſe ſur la pitié. Ulyſſe lui dit que la pitié dont il eſt ému, n'eſt qu'un amour déguiſé. Le premier répond que l'amour n'eſt pas un crime. Non, réplique le Roi d'Itaque,

Quand élevant le cœur, loin de l'humilier,
Aux régles du devoir l'amour ſçait le plier,
Et ne l'enyvre point de ſon poiſon funeſte :
Il eſt ſublime alors, la ſource en eſt céleſte,
Et c'eſt de cet amour que les Dieux ſont heureux.
Mais, Seigneur, quand l'amour, le bandeau ſur les yeux,
Enchaîne le devoir aux pieds d'une maîtreſſe,
A des cœurs généreux n'inſpire que foibleſſe,
Tient ſous un joug d'airain leur courage ſoumis,
Leur fait ſacrifier gloire, patrie, amis,
Et des droits les plus ſaints rompt le nœud légitime ;
Alors, Seigneur, alors cet amour eſt un crime.

Pyrrhus veut ſe juſtifier en diſant qu'Achille aima comme lui. Ulyſſe lui repart qu'il n'aima point aux dépens de ſa gloire, & qu'il quitta tout pour elle. Il lui fait en

même tems une peinture pathétique de l'état affreux où l'armée des Grecs se trouve réduite, ajoûtant qu'il va la joindre, & mourir sur le tombeau d'Achille, tandis que son fils reste tranquille à Lemnos enchaîné par l'amour. Ce trait réveille le courage de Pyrrhus, & l'adroit Ulysse pour achever de le déterminer à le suivre, lui rapporte ainsi les dernieres paroles d'Achille expirant, après qu'il l'eut arraché lui-même des mains des Troyens.

Cher ami, me dit-il, cache-moi tes alarmes;
Et laisse-moi mourir parmi le bruit des armes.
Par tes soins je suis libre, & je respire encor;
Tu m'épargnes l'affront dont je flétris Hector.
Que mon fils à jamais en garde la mémoire,
Et te rende les soins que tu prens de ma gloire.
Sers-lui de pere, ami; qu'il te serve de fils.
Voilà ses derniers vœux; les avez-vous remplis?

Pyrrhus est prêt à partir, quand la présence de Sophie le retient : il se trouve alors entre la gloire & l'amour. La premiere soutenue par l'art d'Ulysse, semble d'abord l'emporter; mais l'amour mieux défendu par les larmes de Sophie, triomphe enfin de Pyrrhus, & l'entraîne de son côté. Ce jeune héros en tournant les yeux vers elle, s'écrie :

Digitized by Google

Quoi ! vous pleurez, courons à votre pere.

Il vole sur les pas de Sophie. Ulysse se retire avec Démas, en disant que Pyrrhus va se perdre & combler le malheur de Philoctete & de sa fille. Ce troisiéme Acte est d'une grande beauté.

Sophie commence le quatriéme Acte avec Palmire sa gouvernante, & lui dit que sans Pyrrhus les Grecs auroient surpris & enlevé son pere. Elle avoue avec cette ingénuité qui accompagne l'innocence, que ce jeune héros lui a déclaré qu'il l'adoroit, & qu'elle y a été sensible par reconnoissance pour le service qu'il a rendu à son pere. Palmire l'avertit de redouter les effets de sa beauté. Je n'ai pas oublié, lui répond Sophie, vos sages leçons.

Hélas ! cette beauté, ce charme souverain,
Dont le sexe s'honore, & qui le rend si vain ;
Si la vertu n'en fait un ornement céleste,
Est, des Dieux irrités, le don le plus funeste.

Philoctete arrive, & dit à sa fille qu'il faut sauver l'honneur d'un pere infortuné, & lui remet un poignard. Sophie lui demande quel usage elle en doit faire : il répond qu'il a vécu comme Hercule, & qu'il veut mourir de même, ajoutant que le poison peut encore lui porter une at-

Digitized by Google

teinte, que les Grecs pourroient saisir ce moment pour le charger de fers, & qu'elle doit le soustraire à leur fureur, en faisant ce qu'Hercule exigea de son fils. Elle frémit de commettre un parricide. Philoctete desespéré de ce refus, s'écrie que dans cette extrêmité il va lancer ces fléches redoutables qui portent d'inévitables coups, & qu'il va commencer par Pyrrhus. Sophie allarmée l'arrête, & lui apprend que c'est le secours de Pyrrhus qui l'a dérobé à l'audace des Grecs, & qu'elle en est aimée. Philoctete rassuré par l'amour de Pyrrhus pour sa fille, la presse de lui déclarer que sa flamme est connue de son pere, qui l'approuve; mais que si ce jeune guerrier ne se joint à lui pour les venger, elle rejette avec dédain les offres de sa foi. Sophie le lui jure, en lui disant tendrement qu'après avoir partagé sa gloire, il est juste qu'elle partage son affront. Philoctete qui voit venir Pyrrhus, rentre dans son asyle, & recommande à Sophie d'éprouver le cœur de son amant.

Pyrrhus dit à Sophie qu'il a fait retirer les soldats, mais qu'elle engage son pere à remplir leurs vœux; que le salut public doit être un de ses bienfaits, & qu'il ose à ce motif pressant joindre l'intérêt de son amour. Elle lui répond que Philoctete est

Digitized by Google

instruit de ses feux, qu'il consent que l'hymen les couronne, mais qu'il veut que ces nœuds soient formés dans ses états. Pyrrhus lui réplique en soupirant, que la Grece l'implore, & qu'il ne peut l'abandonner. Elle l'interrompt en lui disant que puisque l'intérêt de son pere & le sien lui sont moins chers que celui des Atrides, elle rend à son amour les sermens qui le lient. Seigneur, ajoute-t-elle :

Plus grands dans nos deserts que vous, sur votre trône,
L'honneur nous tiendra lieu de sceptre & de couronne.
Partez, laissez-nous seuls dans ces sauvages lieux;
La vertu pour témoin n'a besoin que des Dieux.

Pyrrhus lui fait entendre que Philoctete a tout à craindre de la rage des Grecs. Sophie répond que sa main va mettre un frein à leurs droits prétendus, que son pere vient de l'armer d'un poignard, & que si les Grecs s'avançoient pour le prendre, elle a juré de le plonger dans le cœur de Philoctete, pour prévenir sa honte. Pourriez-vous, lui dit Pyrrhus, verser le sang d'un pere ? elle s'écrie :

Que sçais-je ? leurs fureurs me serviront de guides ?

Digitized by Google

. . . . . .

Un mortel sans honneur n'est plus qu'un monstre affreux,
Que tout autre homme abhorre, & qui craint tous les yeux ;
Chaque regard l'insulte, & réveillant sa honte ;
De son honneur perdu, lui redemande compte ;
Lui fait baisser la vûe, & semble l'avertir
De fuir dans le tombeau qui devroit l'engloutir.

Pyrrhus frappé de ce tableau promet à Sophie de périr plutôt mille fois que de souffrir que leurs soldats en viennent à cette violence. Elle le quitte en lui recommandant ainsi les jours de son pere :

Etes-vous à l'abri du destin qui l'accable ?
Si les hommes, hélas ! réfléchissoient sur eux ;
Ils répandroient des pleurs sur tous les malheureux.

Ulysse vient apprendre à Pyrrhus que les Troyens instruits de l'oracle, ont profité du tems de son absence pour attaquer le camp, qu'ils sont près de forcer si lui-même ne vole au secours des Grecs ; qu'ils ont déja blessé plusieurs chefs de l'armée, & qu'ils ont fouillé dans le tombeau d'Achille, & dispersé les restes de son corps, qui sont devenus la proie des chiens & des vautours.

Digitized by Google

vautours. Pyrrhus devient furieux à cette nouvelle, & veut voler au camp. Ulysse insiste alors pour enlever Philoctete, & montre les soldats qui l'ont suivi pour cette exécution. Mais Pyrrhus s'écrie qu'ils n'avancent point, que Philoctete est armé des traits du desespoir, & que sa mort va tromper leur espérance. Il termine le quatriéme acte, en disant qu'il va tenter un dernier effort auprès du pere de Sophie, & qu'après il s'abandonne tout entier aux conseils d'Ulysse.

Pyrrhus paroît d'abord seul au cinquiéme acte, & dit à Ulysse qui survient, qu'il n'a pu fléchir Philoctete. Le Roi d'Itaque lui montre l'arrêt que la Grece a dicté contre ce guerrier indomptable. Pyrrhus lui représente qu'en livrant Philoctete à la mort on venge la patrie, mais qu'on ne la sauve pas. Ulysse répond qu'avant d'exécuter l'arrêt, il veut tout essayer, & qu'il veut voir Philoctete, qui arrive dans ce moment avec Sophie. C'est ici cette admirable scene qui forme non seulement un dénouement des plus heureux, mais qui fait encore elle seule un des plus beaux cinquiémes actes qui soient au théâtre : il faudroit la transcrire toute entiere pour en faire sentir toutes les beautés. Philoctete à l'aspect d'Ulysse s'écrie dans sa fu-

Digitized by Google

reur qu'on lui rende ses armes. Ce dernier lui donne les siennes. Philoctete veut l'en percer, mais Pyrrhus l'arrête. Ce guerrier les brave par ces deux vers, dont le dernier est digne de Corneille :

Un oracle accablant vous a glacés d'effroi.
Vous vous trouvez pressés entre les Dieux & moi.

Ulysse lui dit de ne punir que lui, & d'avoir pitié de sa patrie :

Graces à mon exil, cruel je n'en ai plus,

Lui répond Philoctete :

. . . . . .

Je voue à vos fureurs les Grecs que je déteste ;
Dieux ! épargnez Pyrrhus & foudroyez le reste.

Le fils d'Achille est révolté de cette imprécation ; mais Ulysse combat alors Philoctete avec tous les traits de son éloquence. Il l'attaque par son foible, c'est-à-dire par l'endroit le plus sensible à sa gloire.

Vous osez (*lui dit-il*) conspirer contre votre pays.
Quand un homme a formé ce projet parricide,
On dévoue aux tourmens ce citoyen perfide ;
Son opprobre s'attache aux flancs qui l'ont porté,
Et sa honte le suit dans sa postérité.
A ses concitoyens son nom est exécrable ;
On recherche avec soin les traces du coupable.

Digitized by Google

Rebut de l'univers, à soi-même odieux :
Il vit errant, sans loix, sans amis & sans Dieux.
Son supplice aux mortels offre un exemple horrible ;
Le tombeau lui refuse un asyle paisible,
Et la terre abandonne aux monstres dévorans,
De son corps déchiré, les restes expirans.
Ses manes agités d'une éternelle rage,
En vain parmi les morts se cherchent un passage ;
L'enfer même l'enfer se rend sourd à ses cris.
Si vous l'osez, cruel, vengez-vous à ce prix.

Philoctete est effrayé de cette image. Ulysse pour achever de le desarmer, & pour frapper le dernier coup, presse Pyrrhus de partir. Renvoyez, dit-il, des vaisseaux qui puissent transporter ce héros par-tout où il voudra aller :

Maître du sort des Grecs, qu'il le soit de lui-même.
. . . . . .
Emmenez tous nos Grecs ; je reste près de lui.

Philoctete à ces mots s'écrie :

Ulysse près de moi ! retire-toi barbare.

Ulysse lui fait cette réplique admirable, qui le met pour ainsi dire au pied du mur.

Si votre cœur pour moi ne peut être adouci,
Suivez les Grecs, Seigneur, & me laissez ici.

Digitized by Google

Philoctete à ce trait demeure interdit. Sa fille se joint à Ulysse, & embrasse ses genoux pour le fléchir. Ce guerrier attendri par les larmes de sa fille, céde à cette derniere instance. Il lui sacrifie son ressentiment, consent de l'unir à Pyrrhus, & termine la piece en disant :

Le Ciel m'ouvre les yeux sur la vertu d'Ulysse,
Et semble m'annoncer la fin de mon supplice :
En marchant sur ses pas au rivage Troyen,
Nous suivrons le grand homme & le vrai citoyen.

On ne peut pas conduire ni dénouer une piece avec plus d'art. Que M. de Châteaubrun a tiré sur tout un heureux parti de l'épisode de Sophie ! que son Ulysse est beau ! & que M. de la Nouë l'a bien rendu !

COMEDIE ITALIENNE.

LE 22 Mai les Comédiens Italiens ont remis, ou plutôt donné pour la premiere fois, *le Mai*, Ballet mêlé de chants. Il est changé & embelli de façon qu'on peut l'annoncer comme un divertissement nouveau ; on peut même dire qu'il forme une petite Comédie en danse. J'ajouterai qu'on

Digitized by Google

en voit peu qui faſſent autant de plaiſir au théâtre par la variété & par la gaieté continue. Je crois obliger le lecteur de lui en donner ici le Programme.

Le fond du théâtre repréſente la porte d'un château, au-deſſus l'on découvre une terraſſe ornée de baluſtrades & de fontaines, & garnie de vaſes remplis de fleurs.

Premiere Entrée.

Le Ballet commence au point du jour; pluſieurs Payſans viennent pour donner des bouquets à leurs maîtreſſes, d'autres apportent des échelles à un ſignal; pluſieurs jeunes Payſans & Payſannes garniſſent la terraſſe & reçoivent les bouquets. Les Amans témoignent leur joie par une danſe vive.

Seconde Entrée.

Les Payſannes ſortent du château avec leurs bouquets, & remercient les Payſans de leur galanterie; ils vont tous pour rentrer dans le château, un Payſan retient deux des Payſannes & danſe avec elles un pas de trois.

Troisiéme Entrée.

Une autre troupe de Payſans & Payſan-

Digitized by Google

nes viennent planter le Mai devant la porte du château ; tous danſent autour, pendant que la jeuneſſe forme une danſe gaie ſur la terraſſe, de ſorte que l'on voit en même tems deux corps de Ballets. Un Payſan chante les agrémens du mois de Mai.

Quatriéme Entrée.

La porte du château s'ouvre ; le Seigneur & la Dame vêtus en Berger & Bergere, & ſuivis de tous les habitans, forment une marche autour du Mai ; une Bergere chante, un Payſan & une Payſanne danſent un pas deux.

Le Seigneur & la Dame chantent une Muſette ; elle invite après un Berger à la danſer avec elle. Ils exécutent enſuite un Tambourin.

Le pas de deux eſt coupé par un pas de trois, qui à ſon tour l'eſt par un autre pas de deux : tous les Payſans & Payſannes chantent & danſent une ronde.

Cinquiéme Entrée.

Contredanſe.

Ce Divertiſſement eſt compoſé de trois corps de Ballets, le premier commence la contredanſe.

Digitized by Google

Second Couplet.

Danſé par les amans & leurs maîtreſſes.

Troiſiéme Couplet.

Danſé par la jeuneſſe du village.

Quatriéme Couplet.

Danſé par le Seigneur & la Dame.

Cinquiéme Couplet.

Les trois corps de Ballets ſe joignent enſemble. La jeuneſſe occupe toujours le centre, & ſe trouve ſouvent ſous les bras des deux autres corps de Ballets, ce qui multiplie les figures de façon qu'il paroît beaucoup plus de monde qu'il n'y en a. La Contredanſe finit par une lutte d'entrechats.

Premier pas de trois.

Mlle Camille. M. Sody. Mlle Catinon.

Premier pas de deux.

Mlle Camille. M. Balletti (*cadet.*)

Deuxieme pas de deux.

Mlle Favart. M. Balletti (*aîné.*)

Deuxieme pas de trois.

M. Berquelor. Mlle Marine. M. Dupuis.

Digitized by Google

Troiſieme pas de deux.

Mlle Catinon. M. Billioni.

Troiſieme pas de trois.

M. Viſintini. Mlle Artus. M. Artus.

VAUDEVILLE SUR LA CONTREDANSE.

PREMIER COUPLET.

Allons gai :
Voici le mois de Mai,
Le doux mois d'amourette.
Commençons
Nos jeux & nos chanſons,
Et danſons ſur l'herbette.
Colin
Prend Colinette ;
De violette
Pare ſon ſein.
Le cœur
Le plus ſauvage
Souvent s'engage
Par une fleur.
Allons gai, &c.

Bergers, une fleurette
De vos feux devient l'interprête ;
Et Flore
Fait éclore
Ses préſens

Digitized by Google

Pour ſervir les amans.
Allons gai, &c.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1888

SECOND COUPLET.

Allons gai, &c.
Plaiſirs,
Bonheur champêtre,
Vous allez naître
De nos ſoupirs.
Tout rit
Dans ces aſyles,
Ces lieux tranquilles
Qu'amour chérit.
Allons gai, &c.

Déja tout ſent les flammes;
Tendre amour, printems de nos ames;
Tu charmes,
Tu deſarmes
Nos rigueurs
Par tes attraits vainqueurs.
Allons gai, &c.

TROISIEME COUPLET.

Allons gai, &c.
Le ſon
De la muſette
Séduit Liſette
Sur le gazon.
Tirſis

Digitized by Google

Par cette adreſſe,
De ſa tendreſſe
Reçoit le prix.
Allons gai, &c.
L'amour ſous nos fougères
Tend des lacs aux jeunes Bergeres.
Fillette
Joliette,
En ce mois.
N'allez point ſeule aux bois.
Allons gai, &c.

QUATRIEME COUPLET.

Palſangué,
Voici le mois de mai, &c.
Vien çà,
Vien çà, Paquette,
A la franquette,
Mets ta main là.
Morgué,
De t' voir ſi fiare;
Sçais-tu que Piare
Eſt fatigué?
Jarnigué, voici, &c.
Faut-il que j'aille au piautre,
Quand j'avons un cœur comme un autre?
Mais... fille...
Ton œil brille,
Et je ſens

Naître en moi le printems.
Sarpegué, voici, &c.

Les paroles de ce Vaudeville sont de M. Favart. Les danses du Ballet sont de la composition de M. Deheſſe, & la musique est de M. Desbrosses,

Le 31 Mai les Comédiens Italiens donnerent la premiere représentation *du Maître de Musique*, Comédie nouvelle en deux actes, mêlée d'arietes, & parodiée de l'Italien, avec un divertissement. Cette piece est de M. Borand, Auteur de *la Servante Maîtresse*; le public lui a fait un accueil favorable. Le premier acte paroît avoir le plus réussi, nous en rendrons un compte plus détaillé dans la suite des représentations.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert qui fut exécuté le Jeudi 29 Mai, jour de la Fête-Dieu, fut très-beau & très-varié. Il commença par la premiere suite des pieces de clavecin de M. Clement, mise en symphonie par lui-même; ensuite *Cantate* à grand chœur de M. Davesne. Mme Vestris de Giardini chanta deux airs Italiens. On s'apperçoit

Digitized by Google

du progrès qu'elle fait chaque jour ; elle met à profit les bons conseils qu'on lui donne, & mérite de plus en plus l'applaudissement des connoisseurs. Mlle Sixte, qui a chanté au Concert de la Reine, débuta avec le plus brillant succès dans *Usquequò*, petit motet de M. Mouret. Le public a conçu de son talent les plus grandes espérances ; l'accueil qu'elle en a reçu doit rassurer sa timidité, & l'engager à tenir tout ce qu'elle promet.

M. Balbatre joua sur l'orgue l'ouverture de Pigmalion, suivie des Sauvages, & fit toujours un nouveau plaisir. Le Concert finit par *Magnus Dominus*, motet à grand chœur de M. de Mondonville.

Digitized by Google

ARTICLE SIXIEME.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DU LEVANT.

DE CONSTANTINOPLE, *le* 10 *Avril.*

ON continue de travailler avec toute la diligence poſſible, à réparer les dommages cauſés par les derniers tremblemens de terre. La partie du château des Sept Tours qui avoit été ruinée, eſt entierement rebâtie, ainſi que le mur qui ſert d'enceinte à la ville depuis l'Arſenal juſqu'à la porte d'Andrinople. Ces jours derniers, le Grand Seigneur alla viſiter les ouvrages qu'on fait à l'Egliſe de ſainte Sophie.

Le dernier Grand Viſir, ſur la recommendation de la Sultane Validé, a obtenu une penſion de cinq mille Sultanins.

Le Kiaïa Bey fut dépoſé le 10 de ce mois. Il a pour ſucceſſeur le Secrétaire du Grand Viſir.

DU NORD.

DE WARSOVIE, *le* 3 *Mai.*

On reçoit avis que la ville de Szereſzow, en Lithuanie, a été preſque entierement réduite en cendres.

Digitized by Google

De Stockholm, *le 4 Mai.*

L'Académie royale des Sciences dans une assemblée qu'elle tint hier, a élu pour Président le Baron de Scheffer, Sénateur & Chevalier des Ordres de Sa Majesté. Cette Compagnie a aggrégé à son corps, en qualité d'Associés étrangers, M. Lidbeck, de la Société royale de Londres; M. Kuhn, Docteur en Médecine, & Membre de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin; M. l'Abbé de la Caille, Astronome, de l'Académie des Sciences de Paris; M. Morand, de la même Académie, & Secrétaire perpétuel de celle de Chirurgie; & M. Waitz, Directeur des Salines du Landgraviat de Hesse-Cassel.

Une femme est morte à Kimi, dans la Bothnie orientale, âgée de cent vingt-sept ans. Depuis deux ans seulement, elle avoit perdu l'ouie & la vue.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le 3 Mai.*

Hagi Ali Effendi, Envoyé extraordinaire du Grand Seigneur, fut conduit le 28 du mois d'Avril à l'audience du Comte de Colloredo, Vice-Chancelier de l'Empire. Le lendemain, Hagi Ali Effendi eut audience du Comte de Kaunitz Rittberg, Grand Chancelier de la Cour.

Cet Envoyé a eu ses premières audiences le 12 Mai, de l'Empereur, & le 14, de l'Impératrice Reine.

Il est arrivé un grand nombre de chevaux de remonte pour la cavalerie. On a fait venir du

Digitized by Google

Tyrol plusieurs ouvriers, qu'on se propose d'employer à l'exploitation des mines d'argent dans la haute Autriche.

De Dresde, *le 6 Mai.*

On prépare dans la manufacture de Missen un service de porcelaine, dont Sa Majesté se propose de faire présent au Grand Seigneur.

Il a été vendu à la foire de Leipsick plusieurs étoffes fabriquées de la soie qu'on a recueillie l'année derniere dans cet Electorat.

De Hanovre, *le 16 Mai.*

Il y aura cette année dans cet Electorat deux camps qui se succéderont; le premier sera composé de douze bataillons du corps de l'artillerie, & de dix-huit escadrons, & commencera le 9 du mois prochain; le second sera de onze bataillons & de seize escadrons. Les troupes qui doivent le former n'y entreront que le 7 Juillet.

De Francfort, *le 17 Mai.*

Il paroît un mémoire, par lequel le Cercle de Franconie demande à l'Empire le remboursement de quatre millions cent trente-deux mille deux cens soixante-trois florins, qu'il prétend lui être dûs pour quatre régimens surnuméraires levés en en 1703, ainsi que pour les réparations des fortifications de Philisbourg, & pour divers autres frais extraordinaires.

Digitized by Google

ITALIE.

DE NAPLES, *le 23 Avril.*

Deux chabecs du Roi ont amené dans ce port un Corſaire de Tripoli, dont ils ſe ſont emparés dans le Golfe Adriatique. Le bâtiment ennemi étoit monté de douze piéces de canon, & d'un pareil nombre de pierriers. Son équipage étoit compoſé de quatre-vingt quinze hommes. Il y en a eu vingt-ſix de tués, & les quarante-neuf autres ont été faits eſclaves. Les deux chabecs vont remettre à la voile pour donner la chaſſe à un autre Corſaire, qui croiſe dans les environs de l'Iſle de Cerigo.

Don Joſeph Martinez s'eſt emparé d'un ſecond Corſaire Tripolitain, de quatorze canons, de vingt-quatre pierriers & de quatre-vingt hommes d'équipage. On a envoyé ce bâtiment à l'Iſle de Niſita dans le Golfe de Pozzuolo, pour y faire la quarantaine.

DE LIVOURNE, *le 4 Mai.*

Trois Corſaires ont enlevé la pinque des dépêches de Barcelone quelques jours après ſon départ de Gênes.

DE GENES, *le 6 Mai.*

On apprend par une barque françoiſe, qui eſt venue de Tunis en quarante-deux jours de navigation, que les Corſaires de cette Régence ont quatre bâtimens en mer. Une polaque de pavillon Impérial a été viſitée près du Cap de Spartivento,

Digitized by Google

par une galiotte de Tripoli, & le même jour après-midi elle a rencontré trois galeres de la Religion de Malthe sur la côte de Syracuse. Les chaloupes d'un bâtiment Corsaire ayant enlevé le 24 du mois dernier une barque de la riviere du Ponent, il est sorti du port de Monaco quelques felouques, qui ont repris cette barque. Cinq hommes de son équipage sont restés malheureusement au pouvoir des Barbaresques.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, *le* 15 *Mai.*

L'Amiral Holborne fit voile de Portsmouth le 10 de ce mois avec six vaisseaux de guerre. Il est allé à Plymouth en prendre quatre autres, & il doit ensuite se remettre en mer pour aller joindre l'escadre de l'Amiral Boscawen. Le 8, on enleva de force sur la Tamise près de mille Matelots. On en a enlevé aussi ces jours derniers un grand nombre dans tous les ports le long de la côte, particulierement à Portsmouth, à Cowes & à Southampton. La Compagnie des Indes orientales attend sept vaisseaux de la Chine, un de Sainte-Heleine, cinq de la Baye, & trois de Bombay. Elle en a reçu trois de Bengale richement chargés, par lesquels on a été informé que l'Escadre partie l'année derniere sous les ordres de l'Amiral Watson, étoit arrivé à Madras.

On a publié en Irlande une proclamation contre les personnes qui s'enrôlent au service des Puissances étrangeres.

Le vaisseau le *Montford*, appartenant à la Compagnie des Indes orientales, est arrivé de Bengale, richement chargé. Il a fait en neuf semaines &

Digitized by Google

deux jours le trajet depuis Sainte-Heleine, où il a laissé huit autres vaisseaux qui se disposoient à remettre bientôt à la voile pour le suivre en Europe. Selon les nouvelles apportées par ce bâtiment, M. Godeheu, Gouverneur de Pondichery, avoit conclu le 11 Octobre une tréve de trois mois avec le Gouverneur de Madras. Les mêmes avis ajoutent qu'il y a eu dans le mois de Décembre un violent ouragan à Bengale. Dans cette tempête, onze Navires Hollandois ont été forcés à terre, & il en a péri deux. Quelques bâtimens Anglois ont été aussi très-considérablement endommagés.

PAYS-BAS.

DE LA HAYE, *le 23 Mai.*

Les Etats de Hollande & de Westfrise ont fait publier une défense d'établir aucune nouvelle Lotterie dans cette Province, & d'y continuer celles qui pourroient s'y trouver établies, sous peine d'une amende de six cens florins, & de confiscation de l'argent qu'on y aura mis. Ils ont défendu sous les mêmes peines de distribuer des billets de lotteries étrangeres, & même d'imprimer ou colporter des listes ou *prospectus* concernant lesdites lotteries. M. Marselis, Commissaire des Etats généraux pour le réglement des affaires de Commerce entre la France & cette République, est arrivé de Paris.

DE BRUXELLES, *le 17 Mai.*

On fit le 12 & les deux jours suivans le tirage de la seconde classe de la Lotterie. Le lot de vingt

Digitized by Google

cinq mille florins est échu au numero 133086, celui de quinze mille florins au numero 20916, celui de dix mille florins au numero 121121, celui de sept mille cinq cens au numero 119870, & celui de cinq mille au numero 654.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

Le vaisseau *le Bethune*, appartenant à la Compagnie des Indes, est entré le 10 Mai dans le port de l'Orient. On a appris par ce bâtiment que M. Dupleix étoit parti le 15 Octobre de Pondichery, & qu'il étoit arrivé le 25 Novembre à l'Isle de France.

Le 16 de Mai, Fête de S. Jean Nepomucene, la Reine vint de Marly entendre le Sermon dans l'église des Recolets de Versailles. Il fut prononcé par le P. Couterot, de la Congrégation des Barnabites, & Prédicateur du Roi. Sa Majesté assista ensuite au Salut, & retourna le soir à Marly.

Leurs Majestés & Mesdames de France se rendirent à Versailles le jour suivant pour y passer les Fêtes, & le 20 leurs Majestés & Mesdames de France retournent à Marly.

Le 17, veille de la Fête de la Pentecôte, Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine entendirent à Marly dans la Chapelle du Château les premieres Vêpres, ausquelles l'Archevêque de Sens officia pontificalement, & qui furent chantées par les Cordeliers de Noisy.

Digitized by Google

Le 18, jour de la Pentecôte, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit s'étant assemblés vers les onze heures du du matin dans le cabinet du Roi, Sa Majesté sortit de son appartement pour aller à la Chapelle. Le Roi, devant qui les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs masses, étoit en manteau, le collier de l'Ordre par-dessus, ainsi que celui de l'Ordre de la Toison d'or. Sa Majesté étoit précédée de Monseigneur le Dauphin qui étoit arrivé le matin, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. L'Archevêque de Narbonne, Prélat, Commandeur de l'Ordre, célébra pontificalement la grande Messe, qui fut chantée par la Musique. Au sortir de la Chapelle le Roi fut reconduit à son appartement en la maniere accoutumée.

La Reine & Mesdames de France entendirent la grande Messe dans la tribune.

Monseigneur le Dauphin après la cérémonie, retourna joindre à Marly Madame la Dauphine, que des soupçons de grossesse ont empêché de quitter ce château.

Le Roi & la Reine accompagnés de Mesdames, assisterent l'après-midi à la prédication de l'Abbé Bertier, Vicaire Général de l'Evêché de Troyes, & Doyen du Chapitre de Vezelai. Après le Sermon leurs Majestés entendirent les Vêpres chantées par la Musique, ausquelles l'Abbé Gergoy officia, & le Salut célébré par les Missionnaires.

Ce même jour la Marquise de Montmorin Saint-Herem fut présentée au Roi & à la Reine; & leurs Majestés signerent le contrat de mariage

Digitized by Google

du Marquis de Merinville avec Dlle de Lhôpital.

Le Roi a donné son agrément au mariage du Marquis de Dreux, Maréchal de camp, & Grand Maître des cérémonies de France, avec Dlle de Pezé.

Le 19, les Députés des Etats d'Artois eurent audience du Roi. Ils furent présentés à Sa Majesté par le Duc de Chaulnes, Gouverneur de cette province & de celle de Picardie; & par le Comte d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat, qui en a le département. Selon l'usage, ils ont été conduits par le Marquis de Dreux, Grand Maître des cérémonies. La députation étoit composée de l'Evêque d'Arras pour le Clergé, du Comte de Douchen pour la Noblesse, & de M. Gosse, ancien Echevin des ville & cité d'Arras, pour le Tiers Etat. L'Evêque d'Arras porta la parole.

Jean-Marie de Bourbon, Duc de Châteauvilain, fils de Louis-Jean-Marie de Bourbon, Duc de Penthievre; & de feue Marie-Therese-Félicité d'Est, Princesse de Modene, mourut le 19 à Paris, âgé de six ans six mois & deux jours. Le même jour le Prince de Dombes annonça cette mort au Roi.

La Reine communia le 20 par les mains de l'Evêque de Chartres, son premier Aumônier.

Il paroît trois arrêts du Conseil d'Etat. Le premier casse un arrêt du Parlement de Toulouse, du 25 Février, & ordonne l'exécution de celui de la Cour des Monnoies de Lyon, du 4 du même mois. Le second ordonne que les sujets qui justifieront d'un apprentissage & compagnonage chez les Maîtres d'une ville quelconque du Royaume, dans laquelle il y aura Jurande, seront admis à la maîtrise de leur profession dans les Communautés d'arts & métiers de telle autre ville du Royaume qu'ils jugeront à propos de choisir, &

Digitized by Google

l'exception des villes de Paris, Lyon, Lille & Rouen. Par le troiſieme arrêt, le Roi commet M. Doyen, Notaire, pour faire la recette des portions qui reviennent aux Abbés & Chanoines Réguliers de Sainte Genevieve dans les produits des trois lotteries de S. Sulpice, des Enfans-Trouvés & des Communautés.

L'Académie royale de Chirurgie, outre le prix qu'elle adjuge tous les ans, donnera deſormais chaque année une autre medaille d'or à celui des Chirurgiens, étrangers ou regnicoles, qui l'aura méritée par un ouvrage ſur quelque matiere de Chirurgie que ce ſoit, au choix de l'auteur. Ce ſecond prix, dont la valeur ſera de deux cens livres, ſera nommé *Prix d'émulation.* L'Académie diſtribuera de plus tous les ans cinq médailles d'or, de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, ſoit Académiciens de la claſſe des Libres, ſoit ſimplement regnicoles, qui auront fourni pendant le cours de l'année un mémoire, ou trois obſervations intéreſſantes.

Un bâtiment nommé *le Sainte-Helene*, de Saint-Malo, venant de la Martinique, a péri la nuit du 5 au 6 de Mai dans le Golfe de Fos, près de Martigues. Le navire *le Grand Saint-Paul*, de Marſeille, a découvert à l'oueſt du Cap Saint-Vincent trois chabecs algériens. Une pinque de Corron a rencontré ſur la Guillâtre un vaiſſeau, un chabec & une galiotte de la même nation. Deux autres bâtimens barbareſques ont été apperçus à quelque diſtance de la côte de Sardaigne.

Le 24, leurs Majeſtés ſignerent le contrat de mariage du Marquis de Dreux, Grand Maître des cérémonies de France, avec Dlle de Pezé.

Elles ſignerent le 25 celui du Marquis de Berranger, Colonel dans le Corps des Grenadiers de

Digitized by Google

France, avec Dlle de Saſſenage, fille du Marquis de ce nom, Chevalier des ordres du Roi, & Chevalier d'honneur de Madame la Dauphine.

En conſidération de ce mariage, le Marquis de Beranger a obtenu la ſurvivance de la charge de Chevalier d'honneur de Madame la Dauphine, dont il ne doit exercer les fonctions qu'à vingt-cinq ans.

Le Roi a accordé au Marquis d'Eſpagne la charge de Sénéchal & Gouverneur du Comté de Nebouzan.

Les Prélats & les Députés du ſecond Ordre qui compoſent l'Aſſemblée générale du Clergé de France, s'aſſemblerent le 25 de Mai chez le Cardinal de la Rochefoucauld pour remettre leurs procurations. Ils tinrent le 27 une ſeconde Aſſemblée, dans laquelle les procurations furent admiſes. Le 28, l'ouverture ſolemnelle de l'Aſſemblée ſe fit dans l'égliſe des Grands Auguſtins, par la Meſſe du Saint-Eſprit. Le Cardinal de la Rochefoucauld y officia pontificalement, & tous les Députés y communierent. Le ſermon fut prononcé par l'Evêque du Puy. Les Députés ſont, pour la province de Paris, les Evêques de Meaux & de Blois, & les Abbés Guillot de Montjoye & d'Apchon. Pour la province de Lyon, les Evêques de Langres & d'Autun, l'Abbé de Montjouvant, Comte de Lyon, & l'Abbé de la Croix. Pour celle de Rouen, les Evêques de Bayeux & d'Evreux, & les Abbés de Saint-Aulaire & de Belbœuf. Pour celle de Sens, l'Archevêque de Sens, l'Evêque de Nevers, l'Abbé de Murat de Baing, & l'Abbé d'Oſmond de Medavy, Comte de Lyon. Pour celle de Reims, les Evêques d'Amiens & de Senlis, & les Abbés de Trudaine & de Modene. Pour celle de Tours, l'Archevêque de Tours, l'Evêque de Quimper, &

Digitized by Google

les Abbés de Monteclair & de Soulange. Pour celle de Bourges, le Cardinal de la Rochefoucauld, Archevêque de Bourges; l'Evêque du Puy, & les Abbés de Fretat de Sarra & de Molin de Mons. Pour celle d'Alby, l'Archevêque d'Alby, l'Evêque de Rhodès, & les Abbés de Roquigny de Bulonde & de Langlade. Pour celle de Bordeaux, les Evêques de Saintes & de Sarlat, & les Abbés de Monteſquiou & Dudon. Pour celle d'Auch, l'Archevêque d'Auch; l'Evêque d'Oleron, & les Abbés de Berthier & de Larbouſt. Pour celle de Narbonne, l'Archevêque de Narbonne, l'Evêque de Montpellier, & les Abbés de Roquefort & de Boizay de Courcenay. Pour celle de Toulouſe, l'Archevêque de Toulouſe, l'Evêque de Lavaur, & les Abbés de Bruyeres de Chalabre & de Bauteville. Pour celle d'Aix, les Evêques de Riez & d'Apt, & les Abbés de Gadagne & de Canorgue. Pour celle d'Embrun, l'Archevêque d'Embrun, l'Evêque de Glandeve, & les Abbés du Queylard & de Baumel. Pour celle de Vienne, les Evêques de Grenoble & de Die, & les Abbés de Gouvernet & de Breves. Pour celle d'Arles, l'Archevêque d'Arles, l'Evêque de Saint-Paul Trois-châteaux, & les Abbés de Chapt de Raſtignac & d'Almant de Château-neuf. L'Aſſemblée a élu pour Préſidens le Cardinal de la Rochefoucauld, l'Archevêque de Narbonne, l'Archevêque d'Embrun, l'Archevêque d'Auch, l'Evêque de Bayeux, l'Evêque de Langres, l'Evêque de Grenoble & l'Evêque de Montpellier. L'Abbé de Coriolis, ancien Agent général du Clergé, eſt Promoteur; l'Abbé de Raſtignac, Vice-Promoteur; l'Abbé de Caſtries, ancien Agent général, Secrétaire; l'Abbé d'Oſmond, Vice-Secrétaire. Les nouveaux Agens généraux ſont l'Abbé de Crillon & l'Abbé de Jumilhac.

Le

Digitized by Google

Le 27, l'Archevêque de Paris bénit dans l'église des Religieuses Bénédictines de Conflans, les Guidons des Gendarmes de la Garde de Sa Majesté Le détachement étoit de cinquante Gendarmes, & le Prince de Soubise à leur tête assista à la cérémonie.

M. Jean Crochet, Chanoine honoraire de l'église Cathédrale de Noyon, est mort le 21 en cette derniere ville, âgé de quatre-vingt-douze ans. Il avoit été nommé Chanoine le 31 Mars 1676, & il a vû deux fois renouveller son Chapitre. Ce fut le feu Cardinal de Retz qui fit accorder à cet Ecclésiastique la dispense d'âge pour être Chanoine d'une Cathédrale.

Woldemar, Comte de Lowendalh & du Saint-Empire, Maréchal de France, Chevalier des ordres du Roi, & des ordres de Saint-Alexandre Neuski & de Saint-Hubert, Colonel d'un Régiment d'Infanterie allemande de son nom, un des Académiciens honoraires de l'Académie royale des Sciences, & ci-devant Général des armées de l'Impératrice de Russie, mourut à Paris le 27 de ce mois. Lorsqu'il est entré au service de Sa Majesté, il étoit déja regardé comme un des plus habiles Généraux de l'Europe. La prise d'Oudenarde, d'Ostende, de Nieuport & de Berg-op-zoom, & le succès de toutes les autres expéditions dont il a été chargé, ont confirmé sa réputation. Le Maréchal de Lowendalh étoit né à Hambourg le 6 Avril 1700, & il étoit fils de Woldemar, Baron de Lowendalh, Chevalier des Ordres de l'Aigle-blanc, de l'Elephant & de Danebrog, grand Maréchal & Ministre du Roi de Pologne, Electeur de Saxe. Son grand-pere étoit Ulric Fréderic, Comte de Guldenloëw, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, Maréchal Général des armées de Da-

Digitized by Google

nemarck, Chancelier du même royaume & Vicerοi de Norwege, fils naturel de Fréderic III, Roi de Danemarck. Au mois de Janvier 1747, le Maréchal de Lowendalh obtint des lettres de naturalité pour lui, pour la Maréchale de Lowendalh, & pour trois enfans qu'ils avoient eus en pays étranger. Il a montré par son zele pour la gloire du Roi & pour les intérêts de la France, qu'en acquerant les priviléges des sujets nés dans le Royaume, il avoit pris leurs sentimens.

Le 28, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix sept cens soixante livres : les billets de la premiere lotterie royale à huit cens cinquante, & ceux de la seconde lotterie à sept cens quarante-cinq.

Le même jour, leurs Majestés & la Famille royale revinrent de Marly.

Le 29, Fête du Saint Sacrement, le Roi accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise s'est rendu à l'Eglise de Notre-Dame. Sa Majesté y a entendu la grande Messe, après avoir assisté à la Procession qui est venue selon l'usage à la Chapelle du Château. La Reine & Madame la Dauphine ont reçu dans la Chapelle la bénédiction du Saint Sacrement. Leurs Majestés & la Famille royale ont assisté cet après-midi aux Vêpres chantées par la Musique, ausquelles l'Abbé Gergoy a officié, & au Salut célébré par les Missionnaires, pendant lequel la Musique a chanté une élévation, de la composition de M. Blanchard, Maître de la Musique de la Chapelle en quartier.

Dans l'Evêché d'Acqs douze villages ou hameaux, diverses maisons de campagne & un grand nombre de Moulins ont été réduits en cendres.

Digitized by Google

Plusieurs personnes & quantité de bestiaux ont péri dans les flammes. On fait monter à plus d'un million la perte causée par cet incendie. L'Evêque d'Acqs a ressenti aussi vivement que l'exigeoit de lui sa qualité de Pasteur la désolation d'une partie de son diocese. Voyant d'honnêtes familles réduites à la derniere misere, il en a pris les enfans sous sa protection; il les a placés à ses dépens dans des pensions, & il les y fait élever suivant leur état. La charité de ce Prélat s'est étendue sur tous les autres malheureux qui ont souffert, & il leur a fait distribuer du bled & de l'argent.

BENEFICES DONNÉS.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de la Chassaigne, Ordre de Cîteaux, diocese de Lyon, vacante par le décès de M. de Borsat, à M. Pierre-Louis de Chalvet de Saint-Etienne, Visiteur Général des Carmélites.

L'Abbaye de Belle-Ville, Ordre de Saint-Augustin, diocese de Lyon, vacante par le décès de M. d'Hauterive, à M. Gaspard Dusou de Saint-Amour, grand Vicaire de Mâcon.

L'Abbaye de Beaulieu, Ordre de Saint-Augustin, diocese de Saint-Malo, vacante par la démission de M. de Montlouet, Evêque de Saint-Omer, à M. Louis-Marie de Pontuat, grand Vicaire de Vannes.

L'Abbaye de Notre-Dame d'Absie en Brignon, Ordre de S. Benoît, diocese de Poitiers, vacante par la démission de M. Luthier de Saint-Martin, à M. Louis-Hugues d'Ethy de Milly, Prêtre du

Digitized by Google

dioceſe de Mâcon, à la charge d'une penſion de mille livres pour le remettant.

L'Abbaye Réguliere du Rivet, Ordre de Cîteaux, dioceſe de Bazas, vacante par la démiſſion de Dom Chibert, à Dom Jean-Joſeph la Malatie, Religieux dudit Ordre, à la charge de huit cens livres de penſion pour le remettant.

Digitized by Google

MORTS ET MARIAGES.

LE 6 Février, Charles-René de *Maillé Latour-Landry*, Comte de Maillé, Capitaine de Dragons, fils de Charles-Louis de Maillé, Comte de Latour-Landry, Baron d'Antraſme, & de Dame Marie-Françoiſe de *Savonnieres*, Dame de Meaune, a été marié avec Marie-Renée-Bonne-Félicité de *Savary-Breves de Jarzé*. L'Evêque de Senlis leur a donné la bénédiction nuptiale dans la Chapelle de l'Hôtel de Condé, en préſence de leurs A. A. S. S. Monſeigneur le Prince & Madame la Princeſſe de Condé.

La Maiſon de Maillé étoit floriſſante dès le douziéme ſiécle. L'an 1233, les Vicomtes de Rohan & de Leon appellerent à leurs ſecours, contre Pierre de Dreux, Duc de Bretagne, Hardouin V, Baron de Maillé, Seigneur puiſſant. Ce qui releve infiniment le luſtre de toutes les grandes alliances de cette Maiſon, c'eſt l'honneur qu'elle a d'être alliée à la Maiſon de Bourbon.

L'an 1510, Hardouin X. de Maillé tranſigea avec Louis de Bourbon, Prince de la Roche-ſur-Yon, de la ſucceſſion de leur oncle commun, André de Chauvigny, héritier des Princes de Deols; Hardouin de Maillé eut au nombre des grandes Terres qui lui revinrent de cette ſucceſſion, le Comté de Châteauroux en Berri.

L'an 1641, Louis de Bourbon, Prince de Condé, ſurnommé le grand Condé, épouſa Claire-Clémence de Maillé, fille d'Urbain de Maillé, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du

Digitized by Google

Roi, Gouverneur d'Anjou, & sœur d'Armand de Maillé, Marquis de Brezé, Duc de Fronsac, Pair de France, tué à 27 ans, Commandant la flotte de France devant Orbitelle; c'est de cette Princesse que descendent tous les Princes & Princesse de la Maison de Conté.

La Maison de Maillé s'est divisée en plusieurs branches, l'aînée a joint au nom de Maillé celui de Latour-Landry, à cause de l'héritiere de cette ancienne Maison fondue dans cette branche; aujourd'hui les chefs & aînés de toute la Maison de Maillé, sont Charles-Hardouin de Maillé-Latour-Landry, Marquis de Jalesnes, Baron de Gastines, Colonel d'infanterie, & Charles-Louis de Maillé, Comte de Latour-Landry, Baron d'Antrasme. Le fils unique du Marquis de Maillé a épousé le premier Mars 1753, la fille aînée du Comte de Latour-Landry sa cousine germaine, & sœur du Comte de Maillé qui donne lieu à cet article.

La Comtesse de Latour-Landry, mere du Comte de Maillé, est héritiere de la branche aînée de la Maison de Savonnieres, originaire d'Anjou, & connue dès l'an 1100 parmi les premieres de cette province; elle a donné nombre de Chevaliers de l'ordre de Saint-Michel, & un Evêque de Bayeux: elle s'est distinguée dans l'Ordre de Malthe dès les premiers tems; de nos jours Charles de Savonnieres, grand oncle de Madame la Comtesse de Latour-Landry, étoit grand Bailli de la Morée, Chef d'Escadre & Commandant les Galeres de France.

La Maison de Savonnieres est alliée à celles de Mattefelon, de Beauveau, de Villequier, du Bellay, de Froulay & de Montecler, &c.

La Maison de Savary, originaire de Touraine, a servi nos Rois & l'Etat sans discontinuation dès

Digitized by Google

le douziéme siécle, qu'elle est connue entre les plus nobles de cette province, par des alliances illustres, par des dons faits à des Abbayes du tems des Croisades, par la possession de fiefs mouvans directement de la Couronne, & enfin par la possession de la Seigneurie de Lancosme depuis 400 ans.

L'aîné & le chef du nom & armes de cette Maison, est Louis-François-Alexandre de Savary, Seigneur & Marquis de Lancosme en Touraine, & autres terres en Berri, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis, ci-devant Capitaine de grenadiers au régiment de Richelieu: son frere N..... de Savary-Lancosme, Chevalier de Saint-Louis, Seigneur de Nozieres, a été tué en 1734 au siége de Philisbourg, étant Capitaine de grenadiers au même régiment.

N..... de Savary-Lancosme (autre frere du Marquis de Lancosme) Chevalier Profès de l'Ordre de Saint-Jean de Jerusalem, eut le bras droit emporté en 1734 au même siége, étant Sous-Lieutenant de grenadiers au régiment des Gardes-Françoises, & a quitté étant Lieutenant au même régiment.

N..... de Savary-Lancosme, Seigneur de Bauché, fils aîné du Marquis de Lancosme, âgé de 27 ans, Capitaine de cavalerie au régiment de Bourgogne, sert le Roi depuis 14 ans: il a épousé N..... de Roncay, & a des enfans.

Marie-Renée-Bonne Félicité de Savary-Breves de Jarzé, Comtesse de Maillé, qui donne lieu à cet article, a pour sixiéme ayeul paternel, noble Seigneur Denis de Savary, Ecuyer, Seigneur de Ligny & de Brèves, cadet de la Maison de Savary-Lancosme, qui épousa le 19 Décembre 1544, Françoise de Damas, fille de François de Damas,

Digitized by Google

Chevalier, Seigneur de Breves en Nivernois, & d'Iſubeau d'Arces : Françoiſe de Damas devint par la mort d'Antoine de Damas ſon neveu, héritiere de la terre de Breves, qui a ſervi de titre diſtinctif à cette branche de Savary. Elle fut mere de François de Savary, Seigneur de Breves, Marquis de Maulevrier, &c. Il ſuivit à Conſtantinople Jacques de Savary-Lancoſme ſon parent, ci-devant Meſtre de Camp d'un régiment d'infanterie, nommé en 1582 par Henri III. Ambaſſadeur à la Porte Ottomane, où étant mort en 1591, le Seigneur de Breves fut nommé à ſa place. Il y reſta juſqu'à l'année 1606, après avoir conclu le 20 Mai 1604 avec le Sultan Achmet un Traité très-avantageux à la Nation Françoiſe & à la religion : il fut reçu en 1607 Conſeiller d'Etat d'épée & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, il en prêta le ſerment le 6 Janvier 1607. Il fut nommé en 1608 Ambaſſadeur à Rome, où il ſoutint au contentement de Sa Majeſté & de la Reine Régente, la dignité de la couronne contre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, comme il paroît par leurs lettres des 31 Août & 4 Juin 1610. Le Roi le choiſit & nomma par Brevets & Lettres Patentes ſcellées du grand Sceau des 18 Décembre 1610, & 4 Juillet 1614, Gouverneur de la perſonne de Monſeigneur le Duc d'Anjou, frere unique du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, Lieutenant de ſa Compagnie de 200 hommes d'armes, & Surintendant de ſa Maiſon : par Brevet du Conſeil des affaires de Sa Majeſté du 29 Septembre 1614, l'entrée près de ſa perſonne lui étoit permiſe même aux heures les plus ſecrettes : la Reine mere du Roi, par Brevet du 21 Octobre 1614, lui donna l'état & charge de ſon premier Ecuyer, il en prêta le ſerment le même

Digitized by Google

jour. Par Lettres Patentes du mois de Mai 1625, le Roi érigea la terre de Breves en titre de Comté pour lui & ſes deſcendans de ſon nom : il fut nommé Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit par Brevet du 13 Novembre 1725, & ſes preuves admiſes pardevant François de Silly, Duc de la Rocheguyon, & Louis de la Marck, Marquis de Moſny, Chevaliers dudit Ordre, Commiſſaires nommés à cet effet par Sa Majeſté. Il fut invité par lettres du Roi du 15 Novembre 1626, à ſe trouver à l'ouverture de l'aſſemblée des *Notables du Royaume*, indiquée à Saint-Germain-en-Laye ; & par Brevet du 28 Août 1627 ; le Roi le retint Conſeiller en ſon Conſeil des Dépêches. Il avoit épouſé par contrat du 27 Février 1607, Anne de Thou, fille de Chriſtophe-Auguſte de Thou, Chevalier, Seigneur du Pleſſis de Placy, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & d'Anne de Neufville-Villeroy, dont il eut trois fils ; ſçavoir, Camille de Savary-Breves, premier du nom, qui a continué la poſtérité, Coſme de Savary-Breves, Marqui de Maulevrier, Maître de la Garde-robe de S. A. R. Monſieur Gaſton de France, frere unique du Roi, décedé ſans avoir été marié, & Gaſton-Jean-Baptiſte de Savary-Breves, Abbé de Montmajour, de Greſtin, de Saint-Gildas de Ruis, & de Giſmont, Aumônier du Roi.

Camille de Savary, premier du nom, Chevalier, Comte de Breves, Seigneur Dauvours, &c. Maître de la Garde-robe de S. A. R. Monſieur Gaſton de France, frere unique du Roi, par Brevet du 12 Novembre 1616., ſur la démiſſion d'Annibal d'Eſtrées, Marqui de Cœuvres, pour exercer ladite charge conjointement ou par ſemeſtre avec Coſme de Savary, Marquis de Maulevrier ſon frere puiſné, épouſa par contrat du

Digitized by Google

22 Février 1634, Catherine du Pleſſis-Jarzé, fille de François du Pleſſis, Chevalier, Seigneur & Marquis de Jarzé, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Capitaine d'une Compagnie de 50 Chevaux-Légers, & de Catherine de Beaumanoir-Lavardin. Catherine du Pleſſis-Jarzé, étoit ſœur de René du Pleſſis, Marquis de Jarzé, Capitaine d'une Compagnie de 50 Chevaux-Légers en 1638. Cornette des 200 Chevaux-Légers de la garde du Roi en 1643. Maréchal de Camp & Capitaine d'une Compagnie des Gardes du Corps de Sa Majeſté en 1648. Ils étoient tous deux iſſus de René, Seigneur de Jarzé, appellé le brave Jarzé, tué en 1588, à l'attaque des fauxbourgs de Tours, pendant les guerres de la Ligue, étant Meſtre de Camp d'un régiment d'infanterie pour le ſervice du Roi; ce René étoit fils de François, Seigneur de Jarzé, & de Marie de Maillé-Brezé: la Maiſon du Pleſſis-Jarzé, originaire de la province du Maine, eſt éteinte en 1723, par le décès ſans enfans de Marie-Urbain-René du Pleſſis, Marquis de Jarzé, Chevalier de Saint-Louis; il avoit eu une main emportée au ſiége de Philisbourg en 1688, étant Colonel d'un régiment d'infanterie de ſon nom, la branche de Savary-Breves a hérité de ſes biens paternels, & le Marquiſat de Jarzé eſt échu en partage à Camille de Savary-Breves, troiſiéme du nom, grand-pere de la Comteſſe de Maillé.

Camille de Savary, ſecond du nom, Chevalier, Comte de Breves, &c. fils de Camille premier & de Catherine du Pleſſis-Jarzé: il fut ſucceſſivement Capitaine & Lieutenant-Colonel du régiment d'infanterie du ſieur de Ferron, & Colonel d'un régiment d'infanterie ſuivant les Brevets des 31 Janvier 1637, & 18 Mars 1658. Il épouſa par

Digitized by Google

contrat du 29 Septembre 1661, Hélene de Bartholy, fille unique de François de Bartholy, Chevalier, Comte de Saint-Bonnet, & d'Edmée de Damas d'Anlezy; de ce mariage eſt iſſu entr'autres enfans,

Camille de Savary, troiſiéme du nom, Marquis de Breves & de Jarzé, &c. Capitaine de cavalerie, bleſſé dangereuſement en 1691, au combat de Leuſe, qui de ſon ſecond mariage du 30 Avril 1717, avec Marie-Magdelaine Cholet, a eu

Paul-Louis-Jean-Baptiſte-Camille de Savary-Breves, Marquis de Jarzé, qui a épouſé par contrat du 24 Avril 1739, Bonne Damaris de Briqueville de la Luzerne, fille de Jean-François de Briqueville, Seigneur & Comte de la Luzerne, & de Françoiſe-Philberte de Froulay de Teſſé, fille du feu Maréchal de Teſſé: de ce mariage eſt iſſu Marie-Frauçois-Camille de Savary, Comte de Breves, Marie-Renée-Bonne-Félicité de Savary-Breves de Jarzé, qui donne lieu à cet article, & Marie-Louiſe de Savary-Breves.

Françoiſe-Alexandrine de Savary-Breves, ſœur du Marquis de Jarzé, a épouſé en 1746, François-Philbert de Briqueville de la Luzerne, appellé le Comte de Briqueville, Brigadier des armées du Roi, Enſeigne des Gardes du Corps de Sa Majeſté, il eſt frere de la Marquiſe de Jarzé.

La Maiſon *de Savary porte pour armes, écartelé d'argent & de ſable.*

Voyez les Mémoires de l'Abbé de Marolles, tom. 2. p. 230; le Mercure François, tom. 1. p. 29. tom. 2. p. 262; l'Hiſtoire de Louis XIII. par Michel le Vaſſor tom. 3. premiere part. p. 6; les Mémoires d'Hiſtoire, de Critique & de Littérature, par M. l'Abbé d'Artigny, tom. 4. p. 345, &c.

Digitized by Google

Le 2 Janvier est mort à Paris Messire François-Vincent Durand de Villegagnon, Marquis de Villegagnon, âgé de 72 ans.

Le 7 Février est mort Messire Galiot Mandat, Maître des Requêtes.

Messire Pierre de Mesmes de Ravignan, ancien Colonel d'Infanterie, mourut le même jour âgé de 81 ans.

Messire Jacques-Gabriel de Chapt, Comte de Rastignac, Baron de Luzech, est mort le 9 à Sarlat en Périgord dans sa 78e année.

Messire Charles de Secondat, Baron de Montesquieu, ancien Président du Parlement de Guyenne, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, dont il étoit un des principaux ornemens, mourut à Paris le 10, âgé de 65 ans. Il étoit de la Société royale de Londres & de l'Académie de Berlin.

Dame Louise-Claire de Lamoignon, veuve de Messire Armand-Pierre-Marc-Antoine de Gourgues, Maître des Requêtes, mourut à Paris le 17.

Messire Joseph-Nicolas Millet, Chanoine & ancien Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Rheims, est mort à Rheims le 18 dans sa 97e année.

Damoiselle Jeanne-Hippolite-Charlote-Marine l'Eriget de la Faye, fille de feu Messire Jean-François l'Eriget, Marquis de la Faye, est morte le 19 au Couvent de Belle-Chasse.

Dame Magdeleine-Henriette de Caze, veuve de Messire Jean-Louis Rouillé d'Orfeuil, Maître des Requêtes, est morte à Paris le 23.

Dame Marie Robert, veuve de Messire François Dauvet, Comte Desmarest, Grand Fauconnier de France, mourut le 24 âgée de 71 ans.

Dame Magdeleine-Elizabeth Haillet, épouse

Digitized by Google

de Messire Aimeri de Cassagnet, Marquis de Fimarcon, Lieutenant général des Armées du Roi, est morte le 28 dans sa 45e année.

Dame Genevieve Pecquot, veuve de Messire Charles Sevin, Marquis de Quinci, Brigadier des Armées du Roi, Lieutenant général d'Artillerie, & Lieutenant du Roi dans la province d'Auvergne, est morte au Monastere des Dames de sainte Marie de Meaux, dans sa 77e année.

Pierre-Guillaume Monpesat Tremolety de Bucelly, Marquis de Monpesat, Lieutenant de Roi de Languedoc, est décedé dans son château de Monpesat le 24 d'Avril; il étoit devenu le chef & l'aîné des anciens Monpesat du bas-Languedoc: il a laissé deux fils, l'aîné connu sous le nom de Marquis de Monpesat, est Lieutenant de Roi de Languedoc, & l'un des quatre premiers Baron du Dauphiné; le second, est Doyen du Chapitre de Tarrascon; leur sœur unique avoit épousé le Marquis de Nicolay: il y a eu de leur mariage deux fils; & le Marquis de Monpesat, aujourd'hui représentant son pere, a de son mariage avec la fille unique du Marquis d'Ugoult-Montmaur des enfans.

AVIS

L'Eau des Sultannes se distribue toujours avec beaucoup de succès. Il y a peu de semaines que le sieur Garot, seul possesseur du secret de la composer, ne reçoive des lettres de province, qui lui sont adressées de la part des personnes de distinction, pour des envois qu'il a soin de faire tenir régulierement. Ces personnes véridiques,

Digitized by Google

qui font l'éloge de cette Eau, ont remarqué par l'uſage qu'elles en ont fait, qu'elle poſſéde non ſeulement toutes les vertus annoncées déja dans le Mercure de Juillet 1752, mais encore celles d'être excellente pour preſſer la guériſon des éréſipeles, dartres vives & farineuſes, & enfin toutes les maladies de la peau, qui ont un grand feu pour principe.

On peut s'en ſervir le matin & le ſoir, elle raffermit la peau, l'adoucit & la fortifie conſidérablement en la blanchiſſant; elle a auſſi la vertu de rafraîchir. Elle convient non ſeulement aux femmes, mais encore aux hommes qui ont le viſage brûlé du ſoleil en courant la poſte, ou à la chaſſe; il ne faut qu'imbiber un petit linge fin, ou une éponge avec cette Eau, & s'en étuver, pour ſe trouver promptement ſoulagé. Cette Eau eſt très-convenable dans les bains de ſanté & de propreté, on la peut mêler avec l'eau du bain, à volonté; lorſque l'on ſera ſorti du bain, on peut l'employer toute pure. On peut auſſi, après s'être bien lavé les mains & les avoir eſſuyées, ſe les frotter de ladite Eau pure, puis la laiſſer ſecher ſans les eſſuyer que très-légerement. Cette Eau eſt auſſi très-bonne pour les taches de rouſſeur & les rougeurs de la petite verole, elle les efface entierement. Pluſieurs Seigneurs & Dames s'en ſervent actuellement. Cette Eau ſe débite en pluſieurs provinces: le prix du flacon eſt de 6 liv. & le demi-flacon eſt de 3 livres. Le ſieur Garot prie les perſonnes qui lui écriront, d'affranchir le port de leur lettre. Il demeure préſentement rue Betizy, en entrant par la rue de la Monnoye, chez M. Sivrie, Maître Boulanger, au milieu de l'allée une petite porte à gauche, au premier étage.

Digitized by Google

AUTRE.

LE ſieur Jean Hatry, Marchand Epicier-Droguiſte, rue des Lombards à Paris, a reçu de l'Amérique du Syrop de Callebaſſe, déja connu par ſes excellentes propriétés contre toutes les affections de poitrine, comme les rhumes, les maux de gorge, la pulmonie, la phthiſie & l'aſthme. Ce Sirop, par ſa qualité lubrefiante & déterſive, fait expectorer avec beaucoup de facilité. Le prix du flacon de pinte eſt de 12 livres.

AUTRE.

LE ſieur Cartier donne avis au public qu'il continue à diſtribuer avec ſuccès ſon remede pour la guériſon de la pierre & de la gravelle, il envoye avec la maniere de s'en ſervir les noms & certificats des perſonnes qu'il a guéries, parmi leſquelles il y en a deux qui ont été reſondées, & leur pierre s'eſt trouvée entierement diſſoute. Son adreſſe eſt au College de Narbonne, rue de la Harpe, à Paris. On affranchira le port des lettres.

AUTRE.

IL n'eſt pas ſurprenant que depuis quinze à vingt ans tant de fabriques de Chocolat ſe ſoient manifeſtées, étant devenu fort à la mode. Nous en offrons au public une qui a l'applaudiſſement de

Digitized by Google

tous ceux qui s'en ſont ſervis, parce qu'elle rend le Chocolat plus délicat & beaucoup plus onctueux, ce qui vient d'une nouvelle machine qui le broye avec plus de ſuccès qu'on ne l'avoit fait juſqu'aujourd'hui. L'on s'adreſſera chez le ſieur Cartier, à l'Arſenal de Paris, dans la cour de la Baſtille. Toutes les grandes maiſons feront foi de l'excellence de ce Chocolat.

AUTRE.

DUcheſne, Libraire, rue ſaint Jacques, au-deſſous de la Fontaine ſaint Benoît, au Temple du Goût, vient de mettre en vente:

La ſuite de la Bibliothéque amuſante & inſtructive, 2 vol. *in*-12. reliés 5 liv.

Le tome troiſieme eſt ſous preſſe.

La Baguette myſtérieuſe, ou Hiſtoire d'Abizaï, deux parties brochées, 2 liv.

Lettre critique de l'Hiſtoire univerſelle de M. de Voltaire, par M. B. *in*-12. 1 liv.

Trois Diſſertations de M. l'Abbé Coyer, la premiere ſur le mot de Patrie, la ſeconde ſur la nature du Peuple, & la troiſieme ſur les Religions Grecque & Romaine, *in*-12. relié 2 liv.

Eclairciſſemens eſſentiels pour préſerver les dents de la carie, & les conſerver juſqu'à l'extrême vieilleſſe, par M. de l'Ecluſe, brochure, 12 ſ.

Entretiens ſur les Romans, ouvrage moral & critique, avec une Table alphabétique des anciens & nouveaux Romans, *in*-12. relié 3 liv.

Une nouvelle édition de l'Eſſai ſur l'Architecture, par le Pere Laugier, augmentée conſidérablement, avec un Dictionnaire des termes & des figures, *in*-8°. relié 6 liv.

Digitized by Google

La seconde partie des Essais historiques sur Paris, par M. de Saintfoix, la partie, 1 liv. 16 s.

Fables & Contes, avec un Discours sur la littérature allemande, par M. de Rivery, *in*-12. belles vignettes, 2 liv. 10 s.

Les faux Pas, ou Mémoires vrais ou vraisemblables, de la Baronne de . . . 2 parties brochées, 2 liv. 10 s.

Histoire de Simonide & du siecle où il a vécu; avec des éclaircissemens chronologiques; par M. de Boissy fils, deux parties brochées, 2 l. 10 s.

Recueil général de tout ce qui a été publié sur la ville d'Herculane, *in*-12. broché 2 liv.

Histoire d'une jeune fille sauvage trouvée dans les bois à l'âge de dix ans, *in*-12. broché 1 liv.

Mémoires du Comte de Banesson, par M. de Forceville, deux parties, broché 2 liv. 10 s.

La Médecine expérimentale, ou le résultat des nouvelles Observations pratiques & anatomiques, par M. Thiery, Médecin de l'Empereur, *in*-12. relié 2 liv. 10 s.

Mémoires du Chevalier d'Herban, deux parties *in*-12. 2 l.

Nouveaux sujets de Peinture & Sculpture, par M. le Comte de C . . . *in*-12. brochure, 1 liv.

La Pleyade françoise, ou l'esprit des sept grands Poëtes François, en forme de Dictionnaire, 2 vol. petit format, reliés 5 liv.

Le Passe-tems des Mousquetaires, ou le tems perdu, *in*-12. 1 liv. 10 s.

Triomphe de l'Amour, ou le Serpent caché sous les fleurs, suivi de la brochure à la mode, deux parties.

Traité de la Diction françoise, par M. E . . . de l'Académie des Sciences de Montpellier, *in*-12. 2 liv.

Digitized by Google

La nouvelle édition de Telliamed, considérablement augmentée de plusieurs pieces relatives à l'ouvrage, & de la vie de l'auteur, 2 vol. *in*-12. 5 liv.

Le Recueil des Œuvres de M. Vadé, 2 vol. *in*-8°. 10 liv.

Le Recueil des pieces qui ont été représentées sur le théâtre de l'Opéra-Comique depuis son rétablissement, 3 vol. *in*-8°. avec les airs notés, 15 liv.

Les Troyennes de Champagne, Parodie.

Les Jumeaux, Parodie.

Jerôme & Fanchonette, Parodie.

Les jeunes Mariés, Opéra-Comique.

La Folie & l'Amour, Comédie.

Les Tuteurs, Comédie.

On trouve chez le même Libraire un assortiment de Livres, tant anciens que nouveaux, de France & du pays étranger; pareillement un assortiment général des Théâtres & Pieces détachées, & plusieurs Recueils, de Musique.

LIVRES sous presse qui ne tarderont pas à paroître.

Tableau de l'Empire Ottoman, 12.

Projet des Embellissemens de Paris, par M. Delagrave.

Les pieces dérobées de M. l'Abbé de Lattaignant, 4 vol. *in*-12.

Les Œuvres de M. Piron, 3 vol. *in*-12.

Histoire intéressante du Nord, *in*-12. 3 vol.

Digitized by Google

AUTRE.

LE sieur Maupillier l'aîné, surnommé l'Indien, autrefois Chirurgien des Hôpitaux du Roi, ancien Chirurgien-major de la Compagnie des Indes, Chirurgien reçu à Paris, P. Angers, & aggrégé à Saint-Germain-en-Laye, où il demeure, rue de Poissy, est inventeur d'un baume nerval, spécifique pour toutes les douleurs rhumatissantes, soit du cuir chevelu, ou de sciatique, goutte froide des articles, entorses, débilité, piquures, foulures, meurtrissures des nerfs, des tendons, des ligamens, &c.

Ce baume a été éprouvé avec succès à l'Hôtel royal des Invalides, à l'Hôpital de la Salpétriere à Paris, &c.

Les pots en fayence sont de trois & de six onces, les uns sont de six livres, & les autres de trois livres.

On n'en fera point d'envois en province que pour une livre & demie; on aura soin d'affranchir les ports de lettres & de l'argent, & on aura celui de faire enrégistrer ce médicament à son adresse dans les Messageries. Ce baume se vend chez M. Gambés, Distillateur dans l'Abbaye S. Germain des Prés à Paris; ou chez l'auteur, à Saint-Germain-en-Laye.

Digitized by Google

AUTRE

L'Elixir de Garrus, dont tout le monde connoît les excellentes propriétés, se vend à présent chez Mme Garrus, rue de la Sourdiere, maison de Mme Hachette, à côté du petit hôtel S. Jean.

AUTRE.

FAuvel, expert, reçu à S. Côme pour les hernies ou descentes, traite ces maladies par l'application d'une nouvelle espece de bandage d'ivoire qu'il a inventé.

Ce bandage convient aux personnes de tout âge & de tout sexe; il excelle sur-tout pour les hernies naissantes qu'il guérit radicalement & en peu de tems.

Ce bandage étant sans fer ni acier, a l'avantage sur ceux qu'on emploie communement d'être très-léger, & de faire très-peu de volume; il n'est pas sujet à écorcher ni à user le linge qui porte dessus, enfin on couche avec lui sans en être gêné, & on n'est pas obligé de le quitter dans aucun exercice que ce soit: un seul suffit pour la vie, & il est aisé d'un bandage simple d'en faire un double sans rien changer au premier, auquel on ajoute un second écusson d'ivoire, qui s'approche ou s'écarte à volonté. Ceux du nombril & autres parties du ventre sont aussi d'ivoire.

Il fait des pessaires d'ivoire & de cire pour la chûte de la matrice; il en fait d'ivoire & à ressort pour la chûte de l'anus; il fait aussi pour l'un &

Digitized by Google

l'autre sexe des ressorts & machines pour empêcher l'écoulement involontaire des urines.

Il fait des urinoirs portatifs pour ceux qui sont obligés de rester long-tems dans la même place, comme les Ecclésiastiques, les gens de robes, & ceux qui vont en voitures; il en fait aussi de très-commodes pour l'un & l'autre sexe, qui se mettent dans la poche, sans laisser répandre une seule goutte d'urine.

Il fait des portes-ventre très-légers, tant pour les femmes enceintes, que pour les personnes grasses, & celles qui ont la disposition à avoir un gros ventre, parce qu'ils empêchent les muscles du bas-ventre de s'étendre outre mesure.

Il fait une machine très-commode pour cacher la fistule l'acrimale; des croix, des colliers, & des botines pour les enfans qui en ont besoin; il fait des suspensoirs de toutes façons; & généralement tout ce qui concerne la guérison, ou le soulagement de toutes les maladies susdites.

Il fait en ivoire le lévier de Roouhuissen pour les accouchemens difficiles, qui est beaucoup plus commode & plus simple que celui de fer dont se servoit ce fameux Accoucheur, & ne cause pas d'effroi comme font les ferremens.

Les malades de provinces qui lui écriront, sont priés de bien expliquer leurs maladies. A l'égard de celles qui exigent l'application des bandages, il faut qu'on envoye la grosseur de la personne, qu'on explique la place ainsi que le volume de la hernie; s'il y en a deux, il faut spécifier celle qui est la plus grosse, marquer si le malade est maigre ou en embonpoint, si les aînes sont creuses, ou élevées, & affranchir les lettres.

Digitized by Google

Le sieur Fauvel demeure à présent rue Macon, entre le Pont Saint-Michel & S. André des-Arts, au Bandage d'ivoire, à Paris.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du Mercure de Juin, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 16 Juin 1755.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

Réponse de M. Desmahis à M. de Margency, *page 7*

Les Donneurs d'idées, Badinage instructif adressé à M. de Boissy, 11

Vers sur la mort de M. le Maréchal de Lowendalh, 20

Madrigal, *ibid.*

Vers à Mlle de Lussan, à l'occasion de sa pension sur le Mercure, par un de ses amis, 21

Portraits de cinq fameux Peintres Romains, 22

Voyage de Dijon à Paris, fait en 1746, 25

Réflexions de M. de Marivaux, 46

Vers à M. L. C. de *** sur des flambeaux de Saxe qu'elle avoit envoyés mystérieusement à Mme de *** 57

Digitized by Google

Mots des Enigmes & des Logogryphes du Mercure de Juin, 59
Enigme & Logogryphe, 60
Chanson de Table, 63

ART. II. NOUVELLES LITTERAIRES.

Extraits, Précis ou Indications des Livres nouveaux, 66
Sujets proposés par l'Académie royale des Sciences & Beaux Arts de Pau, 77
Lettre de M. Gentil en réponse à la Lettre de M. le Tellier, 78

ART. III. SCIENCES ET BELLES LETTRES.

Algébre. Lettre à l'Auteur du Mercure, 85
Méthode de Solution du Problême d'Algebre appliqué à la science de la guerre, annoncé dans le Mercure de Mai dernier, 88
Médecine. Observations de M. Peffault de la Tour, Médecin à Beaufort, sur un mémoire de M. Le Cat, 96
Chirurgie. A Messieurs de l'Académie royale de Chirurgie, 106
Lettre de M. Descastans à M. Dupuy, Maître en Chirurgie, 120
Agriculture. Observations sur les vignes de 1754, faites dans le Bordelois, 134

ART. IV. BEAUX ARTS.

Sculpture. Lettre de M. Voisin, Avocat au Parlement de Paris, à M. le Comte de Tressan, 129
Gravûre, 140
Architecture. Lettre de M..., à M. le Comte de Ch. sur le Louvre, 144

Digitized by Google

240
Horlogerie. Avertissement du sieur le Mazurier 156

ART. V. SPECTACLES.

Comédie Françoise, 179
Extrait de Philoctete, 180
Comédie Italienne, 195
Concert spirituel, 203

ARTICLE VI.

Nouvelles étrangeres, 205
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 211
Bénéfices donnés, 219
Mariage & Morts, 221
Avis divers, 222

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1811*

De l'Imprimerie de Ch. A. JOMBERT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google